

Portrait *de famille*

V i c t o r i a v i l l e 2 0 0 0

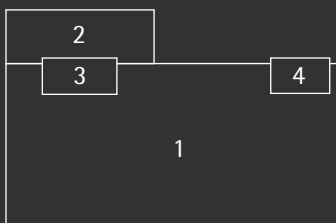


Portrait

de famille
Victoriaville 2000

« En même temps, et même surtout, nous souhaitions prendre une sorte de photo de famille avec un maximum de membres. Nous comptons sur cette photo pour laisser des signes concrets de notre quotidien... »

Claude Raymond



- 1 L'intersection du boulevard Industriel et de la route de la Grande-Ligne
Photographie Gil Raymond
- 2 Le camion de Brunelle et Métivier
Collection Jeanne Brunelle
- 3 Les commis de la Rubin Bros.
Collection Alphonse Poirier
- 4 Devant le Café Alice
Ville de Victoriaville,
fonds Jacques Foucault



Pages de garde : Moulin à scie et usine d'Achille Gagnon, 1897.
Ville de Victoriaville, fonds Alcide Fleury.

Chez le même éditeur :

- ~ *Si Sainte-Victoire d'Arthabaska m'était contée, 1990*
- ~ *Dis-moi comment on a bâti mon pays. Monographie de Princeville et Princeville Paroisse, 1997*
- ~ *Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick. Histoire de la communauté de foi de Warwick et de la municipalité du canton de Warwick, 1999*
- ~ *Récit d'une vieille gare jamais oubliée, 2000*
- ~ *De mémoire, 2000*

Portrait de famille

Entreprises et organismes de Victoriaville

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Portrait de famille : entreprises et organismes de Victoriaville

Fait suite à : Récit d'une vieille gare jamais oubliée.

Suivi de : De mémoire.

ISBN 2-9801906-7-5 (série)

ISBN 2-9801906-5-9

1. Entreprises — Québec (Province) — Victoriaville — Histoire. 2. Associations — Québec (Province) — Victoriaville — Histoire.

I. Raymond, Claude, 1950- .

HD2810.5.Q8P67 2000 338.7'09714'565 C00-940851-7

**Ventes des pages, cueillette des textes
et organisation du volume**

Claude Raymond

Révision et correction

Isabelle Ferland

Conception graphique

Absolu communication marketing

Infographie

Nancy Angers

Impression

Impart Litho

Dépôt légal : 2^e trimestre 2000

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Éditeur

Éditions Claude Raymond

Directeur de publication
Claude Raymond

Portrait de famille

Entreprises et organismes de Victoriaville



Mot du directeur de la publication

L

a réalisation de ce deuxième livre de la trilogie sur l'histoire de Victoriaville, Arthabaska et Sainte-Victoire poursuivait deux objectifs. D'abord fournir aux entreprises et organismes qui le souhaitaient l'occasion d'accoler leur histoire à celle de la municipalité. L'idée était d'autant attrayante qu'elle permettait, par la même occasion, d'augmenter considérablement la masse d'informations publiées.



Mais en même temps, et même surtout, nous souhaitions prendre une sorte de photo de famille avec un maximum de membres. Plus exactement, nous comptons sur cette photo pour laisser des signes concrets de notre quotidien. Et c'est précisément ce que permettent les quelque 308 tableaux qui suivent.

Ainsi, au fil de leur lecture, les hommes et les femmes des centenaires à venir pourront prendre connaissance, en filigrane, de l'objet de nos convoitises de consommateurs, des éléments autour desquels s'organisait notre économie et de la réalité de marché avec laquelle nous devons composer. À partir de l'historique des organismes et des institutions, ils remarqueront les causes que nous défendions et les problèmes auxquels nous faisons face. Évidemment, le tableau n'est pas exhaustif; il existe à Victoriaville un peu plus de 1300 entreprises de toute sorte et une centaine

d'organismes. La chose n'était pas essentielle, l'important étant de laisser un portrait diversifié et représentatif. C'est le cas.

Cela dit, quelques précisions s'imposent. D'abord il faut garder à l'esprit que l'ensemble des textes a été recueilli au cours de 1999 alors que leur publication se faisait en juin 2000. Du coup, on comprendra mieux les écarts qui auraient pu se produire pendant cet intervalle à cause d'un changement de propriétaire, par exemple, ou encore d'une fusion ou d'une fermeture. C'est le propre des livres de saisir les images sans pouvoir contenir le temps.

Autre précision, la rédaction des textes incombait aux entreprises et aux organismes qui avaient l'entière responsabilité des informations transmises. Chacun pouvait se présenter comme bon lui semblait en autant que l'esprit et les formules publicitaires soient bannis.

Enfin, à l'occasion, au fil des pages nous retrouvons des entreprises disparues depuis nombre d'années. À l'époque, à leur façon, celles-ci avaient marqué le cours de notre histoire. Aussi avons-nous jugé d'intérêt leur parution. Toutefois, puisque leur nombre est limité, nous n'avons pas cru bon de les regrouper sous une rubrique spécifique.

Juste un mot maintenant pour dire merci à toutes ces entreprises et organismes qui ont accepté de faire paraître leur texte. L'effort de chacun aura permis de laisser une bien belle photo de notre époque.

Bonne lecture!

Claude Raymond
27 février 2000

Les entreprises



Absolu communication marketing

« A bsolu communication marketing » résulte de la fusion et de l'acquisition de différentes entreprises. Si on retourne au début de l'historique de la première entreprise, son origine se situe en juin 1987.

À ce moment-là, « Lauzier graphique design » voit le jour à Asbestos, dans la maison familiale des deux jeunes promoteurs Marc-André et Jean-François Lauzier. À ses débuts, l'entreprise élabore des dépliants et des logos; progressivement, elle élargit son marché, étendant son territoire en périphérie d'Asbestos, puis du côté de Victoriaville en y établissant une place d'affaires.

« Mitra services aux entreprises », un cabinet-conseil actif dans les domaines des communications et de la gestion des ressources humaines, ouvre ses portes au printemps 1990 dans un local situé au 107 rue Saint-Jean-Baptiste à Victoriaville. La promotrice Suzanne Mailhot offre ses services aux petites et moyennes entreprises, aux organismes à but non lucratif et aux institutions du milieu de l'éducation et de la santé, que ce soit à l'échelle locale, provinciale ou nationale.

Quant à « Illico Infographie inc. », elle voit le jour en 1993 et s'installe dans les

bureaux voisins de Mitra services aux entreprises. Ses fondateurs, Bruno Fréchette, France Beauchemin et Suzanne Mailhot, proposent des produits et services en communication graphique.

C'est en 1994, au 9 rue Chevalier à Victoriaville que le promoteur Carl Provencher jette les bases de l'entreprise « Provencher communication-conseil ». Un an et demi plus tard, Tanya Lauzière s'associe à lui. Le graphisme technique représente aux débuts de l'entreprise une part importante de ses activités; par la suite, la publicité et les services conseils apportent à celle-ci un rayonnement de plus en plus marqué dans le paysage régional et provincial.

En 1996, Illico se fusionne à Lauzier pour créer une nouvelle entreprise : « Absolu création stratégique » qui offre des services de communication graphique à partir de deux places d'affaires : Victoriaville et Asbestos.

À peine deux ans plus tard, soit en 1998, Provencher communication-conseil et Mitra services aux entreprises rejoignent ses rangs pour donner une nouvelle vision à l'entreprise, c'est-à-dire offrir l'ensemble des services en communication externe et interne.

Depuis 1999, Absolu communication marketing réunit à une même adresse, soit au 651 rue Notre-Dame Ouest, 5 associés et 20 employés. Elle se développe de façon marquée dans les différents secteurs socioéconomiques et veille à demeurer à la fine pointe par de la formation constante et en investissant régulièrement dans la mise à jour de ses équipements.

Absolu est la seule entreprise à offrir, à l'intérieur d'une même place d'affaires, des services de communications, de gestion des ressources humaines, de développement stratégique et de formation.

À titre de conseiller en communications et en gestion des ressources humaines, Absolu apporte à ses clients un regard neuf sur leur entreprise ou leur organisation et sur les rapports entre cette dernière et ses divers publics. Ses services se répartissent à partir de trois divisions : Absolu communication marketing, Mitra formation ressources humaines, Balder publicité par l'objet.

Son prochain objectif : établir un processus d'amélioration continue et poursuivre son développement au niveau international.



Carl Provencher, Jean-François Lauzier, Suzanne Mailhot, Marc-André Lauzier et Bruno Fréchette.

Acier Victoria Itée

En 1962, M. Bertrand Côté fondait un commerce dans l'achat et la vente de rebuts de métal. M. Gilles Bergeron, qui était antiquaire à l'époque, achetait l'entreprise en 1969 et fondait « Acier Victoria Itée ». Il en est toujours le propriétaire.

Au début le chiffre d'affaires de l'entreprise provenait à 80 % des activités de rebuts de métal et à 20 % de la vente d'acier neuf; nous fonctionnions alors avec trois employés. Au fil des ans, deux entreprises sont nées par la division des activités.

En 1978 naissait donc « Fer & Métaux des Bois-Francis inc. » pour le fer usagé et le matériel hors dimension et en 1996

« Manu Vic inc. » qui oeuvre dans la vente et la location de matériel de manutention et la vente de systèmes d'entreposage.

Aujourd'hui Acier Victoria Itée se spécialise seulement dans l'acier neuf, ce qui représente 80% du chiffre d'affaires du groupe.

Au départ toutes les activités de l'entreprise se concentraient sur le boulevard des Bois-Francis. Depuis 1994, l'entreprise possède un entrepôt de distribution sur la rue de L'Acadie dans le parc industriel. Cet entrepôt a été agrandi l'année suivante pour répondre à la demande toujours grandissante.

En 1995, la Banque Nationale la reconnaissait lauréate Bronze des Meilleures PME de la région Drummond – Bois-Francis.

En 1998, les bureaux d'administration des trois entreprises sont déménagés rue de L'Acadie. Le groupe compte aujourd'hui 45 employés et la relève est assurée par 2 des 4 enfants du propriétaire-président.

L'achat d'un terrain rue de L'Acadie ainsi qu'un second agrandissement de l'entrepôt devaient compléter les immobilisations pour 1998.



Les nouveaux bureaux administratifs.



De gauche à droite : M. Richard Leclerc, directeur général du groupe Acier Victoria, M. Marco Bergeron, directeur des opérations et M. Gilles Bergeron, président-fondateur du groupe Acier Victoria Itée.



Ancien bureau administratif.



Le groupe Acier Victoria possède un entrepôt de 40 000 pi².

Actuel Vitrerie inc.

Ce fut près de la maison familiale, dans la cour — devant le garage — que les premiers sons fragiles résonnaient chez Paul Côté; une caisse de vitres était livrée, et « Asbestos Glass Vitrerie » était fondée. Travaillant comme opérateur de pelle mécanique à la mine Jeffrey d'Asbestos, Paul entendit parler d'un marché potentiel pour vitriers dans le puits minier — il ne s'agissait là que de quelques réparations de vitres de camions — mais Paul recherchait un travail plus intéressant pour aider à subvenir aux besoins familiaux. C'est à ce moment là qu'un entrepreneur en construction fit part à Paul de ses projets de construire des stations-service Fina. C'est ainsi qu'il obtint ses premiers contrats de vitrerie et qu'enthousiaste et optimiste en 1954, il ouvrit boutique.

Étant donné que la vitrerie ne représentait qu'un salaire d'appoint, ni le goût du changement ni l'odeur alléchante des affaires ne l'intéressaient vraiment. Pour ce, Paul n'entreprit aucune modification majeure à sa vitrerie. Les années passèrent, les enfants grandirent.

Quelque part à Shefferville, à conduire des camions leviers pour l'Iron Ore, le plus vieux de ses fils déambule sans trop savoir à quel travail s'en tenir pour ses années futures. Après deux ans de travail là-bas, la grève éclata chez son employeur et Serge revint au domicile familial. En 1974, il achetait la vitrerie de son père alors qu'il avait 25 ans.

Contrairement à son père, Serge avait son entreprise beaucoup plus à cœur et conséquemment, trois ans après son acquisition, il lui bâtit un nouveau toit : ce fut au 80 rue Saint-Jean à Asbestos qu'il fit incorporer sa vitrerie au nom de « Vitrerie Asbestos inc ». C'est donc ainsi que de 1977 à 1992 Serge travailla avec acharnement en ayant pour but d'élargir

sa clientèle et de trouver une dimension spécifique avec laquelle il pourrait percer dans la région. Toutefois, pour parvenir à emprunter la bonne route, il eut à faire beaucoup de kilométrage ! La vitrerie offrait la réparation de vitres d'autos, en passant par celle de machineries industrielles, tout en réparant miroirs, vitres et fenêtres de maisons privées. De plus, lorsqu'il crut que grâce à l'expérience acquise au cours des années il pourrait enfin exploiter le secteur commercial, en 1992, à Victoriaville, il ouvrit un nouveau commerce.

Cette deuxième vitrerie fut située au 771 rue de L'Acadie pendant trois années, mais ce ne fut qu'en mai 1995 que lumière au bout du tunnel il y avait. Grâce aux appuis continus de deux partenaires d'affaires, soit Construction Jacques et Cascades inc, « Vitrerie Actuel » se spécialisait enfin dans quelque chose de concret et au 281 boulevard Labbé elle déménageait. En plus de conserver son département de vitrerie résidentielle, elle en était main-

tenant à un stade compétitif au niveau des constructions commerciales grâce aux nouvelles infrastructures et à son nouveau personnel. L'industrie de l'aluminium architectural était dès lors à sa portée.

Depuis, Vitrerie Actuel obtint quelques contrats majeurs : le cégep de Val-d'Or et celui de Saint-Hyacinthe, l'université Bishop's et la cathédrale d'Amos. Comptant maintenant 16 employés, Vitrerie Actuel a, durant les dernières années, beaucoup diversifié ses services, en plus d'avoir augmenté leur qualité. Que nous prévoit-elle pour l'avenir ? Fabulant, son propriétaire répond avec un sourire aux lèvres que le ciel est présentement la seule limite existante. En attendant, Serge et son équipe travaillent sans relâche dans le but d'améliorer leurs techniques de travail et ainsi répondre adéquatement à une clientèle de plus en plus exigeante.



L'Équipe de Actuel Vitrerie. Assis : Guylaine Dion, Gilles Anctil, Martine Côté et Gaston Bernier. À l'arrière : Étienne Côté, Jean Chassé, Pierre Morin, Steve Piché, Guy Chandonnet, Léon Desharnais, Gaétan Chouinard, Louis Vaillancourt, Serge Côté (propriétaire), François Vaillancourt, Jean-François Rheault et Jacques Lavertu.

Aiguillage Langlois

C'est depuis 1964 que l'entreprise « Aiguillage Langlois » existe. Les débuts ont été très modestes, dans le sous-sol de la maison qu'Adrien Langlois avait bâtie lui-même en 1954, dans le parc Grenier. M. Langlois fondateur donc, courageux et habile. Il connaissait son métier. Natif de Notre-Dame-de-Ham il avait travaillé chez les Hudon, fabricants de boîtes à fromage, ensuite chez les Côté, à la coopérative de Victoriaville. M. Langlois faisait tout l'aiguillage de couteaux et de scies. Pendant 20 ans il fit de même pour Victoriaville Specialties. Il avait même patenté une machine pour affûter les différentes scies à ruban. Il fallait le faire.

M. Langlois a donc dû travailler pour se faire une clientèle mais les gens étaient enchantés : plus besoin d'envoyer les scies à Granby ou à Québec et surtout en attendre le retour, tardif. Il fallait un ouvrage parfait, un service rapide, c'était promis.

M. Langlois a graduellement montré le métier à ses trois fils et la clientèle augmentait toujours. Si bien que, en 1968, il acheta un terrain et bâtit un atelier au 233 rue Beauséne à Arthabaska devenu par la suite le 570 boulevard des Bois-Francs Sud. Le déménagement s'est fait pendant les vacances de juillet. Durant plusieurs années son épouse, Mme Marie Paule Rousseau, était secrétaire. L'année suivante il fallait agrandir, puis ouvrir un magasin pour accommoder les ouvriers. Avoir des scies à ruban, des couteaux, des scies rondes et des scies avec des dents au carbure. En 1976, M. Langlois a vendu à ses garçons puis il a pris sa retraite, bien méritée d'ailleurs. Presque 25 ans se sont écoulés depuis, le tout s'est perfectionné dans l'outillage et la mécanisation, le service se fait surtout dans la région, la devise se continue, travail parfait avec une livraison rapide, vente ou échange, spécialement dans les scies à dents au carbure.



M. Adrien Langlois.

Un déménagement s'est effectué en 1990 pour le 565 rue Notre-Dame Ouest. Une entreprise de famille qui a du plaisir à servir. M. Jacques Langlois, le cadet, vous remercie pour l'encouragement apporté durant toutes ces années et souhaite à chacun sa petite PME. Merci et bonne chance.



MM. Guy, Jacques et Michel Langlois.

Alain Giguère photographe inc.

Le studio « Alain Giguère photographe inc. » n'a rien d'un studio conventionnel. En réalité, il s'agit d'un studio spécialisé dans la photographie commerciale, entre autres dans la photographie de mobiliers, d'embarcations de plaisance et de machineries diverses.

C'est en 1981 que naît l'entreprise sous la raison sociale « Studiothèque », nom donné par Jean-Yves Verville. C'était là l'aboutissement d'un long cheminement pour Alain pour qui la photographie a toujours été une passion. De fait, dès le secondaire il occupe le plus clair de son temps libre au petit labo du collège de Victoriaville. Il entre ensuite au Cégep du Vieux-Montréal en photo. Pendant tout ce temps il gagne ses études en photographiant des mariages et des portraits de famille. À la fin de ses études il travaille pour une compagnie qui lancera un magazine de décoration, Décormag. Il devient par la suite photographe à l'Université du Québec à Montréal avant de revenir à Victoriaville pour occuper un poste à la commission scolaire. C'est alors qu'il se rend compte du besoin énorme en photographie de meubles pour les différents fabricants de Victoriaville qui doivent se rendre à Montréal pour faire photographier leurs produits pour leurs catalogues.



La photographie de meubles en studio exige de recréer un décor bien réel.

Il commence à faire des photos directement dans les industries mais vient vite le besoin d'un studio permanent pour améliorer la qualité des photos. Il loue donc un local dans l'arrière-cour de l'ancienne Fonderie universelle au 288 rue Notre-Dame Est et exploite aussi le studio de portrait au 265 rue Notre-Dame Est. En 1983 il achète le site au complet de l'ancienne fonderie. C'est alors l'amorce de ce qui devait devenir l'un des plus grands studios de photographie à l'est de Montréal.

Au début, l'entreprise partageait ses compétences entre les portraits, les mariages, les photos d'école, les confirmations et les photos dites commerciales telles que meubles, bateaux, machineries diverses. Au fil des années la photographie commerciale a pris le dessus, alors que les efforts étaient consacrés à la photographie de meubles de maison qui est alors devenue une spécialité.

Un peu à l'étroit dans le local du début, le studio s'agrandit en 1988 de 3 000 pi² plus des entrepôts, car la photographie de meubles prend beaucoup d'espace, faisant tout sur place pour rendre les décors très réels, représentant des pièces de la maison.



Alain Giguère.

Du début à nos jours le nombre d'employés a augmenté, se situant aujourd'hui à sept la majorité du temps. Le marché s'est agrandi au cours des années; nos clients viennent de partout au Québec et même de Calgary et aussi de Floride.

De plus en plus dans le monde de la publicité c'est la rapidité avec laquelle on doit répondre à nos clients qui est le plus grand défi. L'image digitale est très présente autour de nous et nous y songeons sérieusement car l'avenir est certainement là, mais en même temps il y a beaucoup de place pour la créativité et l'image a encore sa place.

Notre entreprise en est une très spécialisée; c'est pourquoi ici peu de gens nous connaissent. Sous l'histoire de Victoriaville il y a eu des meubles, beaucoup de meubles, il y a aussi l'École du meuble et ses artisans, enfin il y a nous qui par notre travail donnons une autre dimension à ces meubles. Nous sommes très fiers de notre travail et surtout heureux de faire en région un travail qui avant s'en allait dans les grands centres. L'avenir c'est à nous de nous en occuper, il y a toujours de la place pour la création et la relève se pointe à l'horizon.

Alain Piché Transport inc.

Originaire de Laurierville, Alain Piché s'établit à Victoriaville en 1977. L'année suivante soit en 1978, il achète d'Yvon Turcotte son premier camion avec un permis de transport qui le restreint à exploiter dans un rayon de 50 km des limites de Victoriaville. En plus du déménagement, ses premiers clients sont les magasins Zellers et Woolworth qui à cette époque avaient un département de meubles et d'électroménagers. C'est Alain qui en assume la livraison. En 1980 il achète de Réjean Vachon un deuxième camion qui lui permettra d'ajouter à sa clientèle Meubles Desharnais qui à lui seul fournit un volume considérable de transport pour la petite compagnie.

La déréglementation du transport, en 1989, permettra à l'entreprise de prendre de l'expansion. Désormais l'émission de permis de transport n'étant qu'une simple formalité, Alain Piché saute sur l'opportunité et agrandit son territoire en demandant des permis pour tout le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick ainsi que les États-Unis. La même année il fait l'ac-



Le premier camion, acheté en 1978, avec Alain, Sébastien et Mathieu à l'extrême gauche.

quisition de son premier camion remorque et se lance sur le marché du transport longue distance.

Trop à l'étroit dans le bureau aménagé à la résidence familiale, c'est au printemps 1993 que débute la construction d'un bâtiment dans le parc industriel. Celui-ci abrite une section bureau et une partie garage pour l'entretien des camions et des remorques. Au mois d'août de la même année « Alain Piché Transport » emménage dans ses nouveaux locaux et poursuit ses activités.

Aujourd'hui Alain Piché Transport inc. emploie six personnes à temps plein et trois à temps partiel. L'équipe se compose d'Alain Piché, qui agit à titre d'administrateur et répartiteur, de son épouse, Solange Labrie, qui s'occupe de la comptabilité, d'un répartiteur qui fait aussi de la mécanique, de sept chauffeurs et d'une chauffeuse. La compagnie utilise aussi les services à temps plein de deux camionneurs en sous-traitance et d'une douzaine à temps partiel.



Les bureaux et le garage sont situés au 180 boulevard de la Bonaventure.

Alarme Bois-Francis inc.

En activité depuis déjà 11 ans, « Alarme Bois-Francis inc. » s'est bâti une solide réputation dans le domaine de la sécurité, soit dans la vente et l'installation de systèmes d'alarme contre le feu et le vol et de systèmes de surveillance par caméra en circuit fermé.

L'entreprise assure la supervision en tout temps (24 heures sur 24) de plus de 1 500 clients répartis à travers la région des Bois-Francis, de l'Estrie, de la Mauricie, du Centre du Québec et des régions de Montréal et de Québec.

Soucieux d'obtenir un service de qualité et personnalisé, les clients font affaire directement avec les deux propriétaires fondateurs, MM. Jacques Beauchesne et Michel Caron.

Une étude des besoins spécifiques est faite sur les lieux et des explications claires et détaillées du fonctionnement de son système sont données pour bien informer le client et satisfaire ses exigences. La sécurité et la confiance de nos clients sont nos principales préoccupations. Nous sommes toujours présents lors de l'installation des systèmes et, en cas de problèmes, nous assurons nous-mêmes les réparations et le suivi auprès du client.

Pour rejoindre les besoins de tous dans le domaine des communications, Alarme Bois-Francis se spécialise également dans les systèmes de musique d'ambiance, d'écrans géants et de systèmes d'intercommunication; plusieurs commerces, institutions et

entreprises de la région ont eu recours à ses services.

Avec l'avènement de la technologie informatique, l'entreprise a acquis l'expertise technique pour la programmation des systèmes d'alarme à distance et la câblage des systèmes informatiques en réseau.

Cet éventail de services peut donc rejoindre les besoins spécifiques autant de l'entreprise privée, que des services gouvernementaux et municipaux, des commerces, des institutions et des particuliers, et ce, toujours accompagné de produits à la fine pointe de la technologie et d'un service de qualité.



Michel (à gauche) et Jacques.

Alimentation Denis enr.

A

limentation Denis enr. ou les grands jours d'une biscuiterie

« Biscuiterie Denis enr. » à l'époque fut fondée par M. Denis Campagna, rue Poisson à Arthabaska le 1^{er} août 1971 après 13 ans de travail comme boucher dans des épiceries de Victoriaville et d'Arthabaska. Comme je ne pouvais plus effectuer ce travail à cause de l'arthrite, je me suis inscrit à un cours en tenue de bureau option vente à la polyvalente Val-Mauricie de Shawinigan Sud. Du même coup, j'ai connu un M. Aubry qui avait un dépanneur et vendait des biscuits en vrac au marché public de Shawinigan et de là m'est venue l'idée de vendre des biscuits en parcourant les villages et campagnes avec mon auto. Très vite l'auto devint trop petite et j'ai dû m'acheter une camionnette. Le 1^{er} mai 1972, mon frère Michel devient mon associé et nous achetons une autre camionnette : Biscuiterie Denis enr. était partie pour plusieurs années à venir.

Le 6 mai 1972 j'épouse Carole Arsenault de Shawinigan Sud. Trois enfants naîtront de cette union : Denis fils, le 15 novembre 1973, Sandra, le 12 avril 1976 et Alain, le 12 avril 1977. Au début de l'année 1973, Biscuiterie Denis installe ses assises au coin de la rue Hamel et de l'avenue Pie-X tout en conservant ses livraisons à domicile, en ajoutant aux biscuits les bonbons, crème glacée, gâteaux, arachides et liqueurs. Le local devenu trop petit, Biscuiterie Denis achète le 8 rue Cartier et triple sa superficie et ce le 6 janvier 1975. À cette époque l'édifice n'avait qu'un étage. En 1983 Michel vend ses parts à Denis à cause d'une maladie; il quittera ce monde le 16 janvier 1986. Dès 1984 des travaux de construction d'un 2^e étage sont entrepris pour reloger la famille. En 1987 on agrandit l'entrepôt pour faire un point de vente afin d'ajouter les services suivants : pâtisserie, boulangerie, comptoir Sears, bureau de poste. En trois ans près de 300 000 \$ ont été investis dans la rénovation de l'entreprise et l'amélioration des services à la

clientèle, ce qui a permis de tripler les ventes. Le 1^{er} janvier 1988, Biscuiterie Denis enr. devient 2541-4061 Québec inc. sous la raison sociale de « Alimentation Denis enr. » pour mieux représenter l'éventail des produits et des services offerts à sa clientèle et offre ses services de 7h30 à 22h, et ce sept jours par semaine. En 1989 l'entreprise procède à l'informatisation de ses opérations et le nombre d'employés passe de un à cinq en six mois. Un fils, Denis, se joint à l'équipe en 1994 et en 1997 des rénovations de l'ordre de 100 000 \$ sont effectuées pour réaménager la boulangerie, le frigidaire à bière et tout l'intérieur du point de vente. De plus, le lecteur optique fait son apparition en même temps que l'ordinateur central devenu trop petit et désuet pour la compagnie.

Aujourd'hui la compagnie compte 2 500 pi² de plancher et 7 employés et l'avenir est très prometteur avec d'autres investissements pour l'an 1999 ou la nouvelle décennie.



(Photo collection Claude Raymond)

L'épicerie au 8 de la rue Cartier en 1999.

Ameublements Larochelle

À

l'aube de l'année 1973 M. Jean-Marie Larochelle, fort de son expérience dans le domaine du meuble, décide de fonder, avec son fils Jacques, « Meubles Larochelle ». Ce fut le départ pour une grande aventure qu'ils ont menée à bon port durant 14 ans. Au départ, ils ont exploité l'entreprise dans un très petit local du 1555 rue Notre-Dame Ouest pour ensuite l'agrandir à plusieurs reprises jusqu'à une superficie totale de 9 000 pi². Planifiant un retrait du monde des affaires MM. Larochelle font une proposition à leur jeune employé M. Daniel Vallée. En deux temps trois mouvements Daniel se trouve des acolytes pour consolider le projet d'achat. D'abord son épouse Nicole Deshaies (éducatrice), ensuite son beau-frère Richard Deshaies (dessinateur) et son épouse Monique Deshaies (infirmière). Débordants d'énergie, ils font appel à Gilles, Omer et Yvon Deshaies (compagnie de gestion G.Y.O.) comme autres partenaires financiers. Tous les ingrédients y étaient pour une fulgurante progression; « Ameublements Larochelle inc. » voyait le jour le 18 juin 1987. Malgré leur peu de connaissances dans le domaine du meuble, nos quatre aventuriers gagnent très vite la crédibilité des différents inter-



De gauche à droite, devant : Monique Deshaies, Martin Nadeau (employé), Daniel Vallée, Nicole Deshaies. Derrière : Richard Deshaies, Claudette R. Goulet (employée), Gilles Brulé.

venants. Rapidement ils ont imprimé leurs couleurs à l'entreprise, diversifiant progressivement le style de meubles pour élargir leur clientèle, à tel point que les locaux ne conviennent plus. En octobre 1992 l'entreprise déménage dans des locaux tout neufs d'une superficie de 40 000 pi², au 1445 boulevard Jutras Ouest. C'était une initiative audacieuse compte tenu du contexte économique. Mais les jeunes propriétaires travaillent d'arrache-pied pour devenir aujourd'hui un des plus importants marchands de meubles de la région.

L'image de l'entreprise est très importante pour eux; le client doit s'y sentir à l'aise, écouté et libre de pression. C'est pourquoi ils sélectionnent leur personnel avec un soin particulier. Les 10 employés font tout leur possible pour faire honneur au slogan, *Pour vous plaire*.

Si les années laissent la trace que chez Ameublements Larochelle on retrouve des gens sympathiques et dévoués, alors les proprios seront comblés.



Ameublements Larochelle en janvier 1998.



Meubles Larochelle. Local exploité de 1973 à 1992.

André Girouard & fils inc.

Fondée par André Girouard en 1951, « André Girouard & fils inc. » est concessionnaire John Deere dans un rayon de 50 kilomètres. Les entreprises agricoles y retrouvent tout l'équipement mécanique nécessaire à leurs travaux, c'est-à-dire du gigantesque tracteur huit roues à traction intégrale jusqu'à la moissonneuse-batteuse, dont le prix peut grimper à plusieurs centaines de milliers de dollars, en passant par la charrue à sept raies et le tracteur à jardin aujourd'hui pratiquement aussi puissant que les premiers tracteurs de ferme du début du siècle.

Cela dit, l'entreprise occupe aujourd'hui un local de 14 600 pi² au 650 boulevard Industriel Est et emploie plus de 23 personnes dont 8 mécaniciens.

L'histoire d'André Girouard & fils débute donc en 1951 quand André ouvre son premier garage pour équipements mécaniques agricoles. Histoire de se faire une idée du marché de l'époque,



Pierre (à gauche), l'actuel propriétaire et André, fondateur de l'entreprise, devant un ancien tracteur John Deere.

disons que pour le seul territoire de Sainte-Victoire, il y a à ce moment 176 fermes, un sommet inégalé depuis. Un peu plus de 70 % d'entre elles disposent d'un tracteur que connaissent les cultivateurs (comme on les appelait à l'époque) depuis 1920. Chez nous la croyance populaire veut qu'Arthur Gagné ait été l'un des premiers à posséder le sien dans la région.

En 1952, M. Girouard devient concessionnaire David-Brown et recrute son

beau-frère Albert Garand à titre de mécanicien. L'entreprise prend alors le nom de « Garand & Girouard enr. » et continue de prospérer. En 1969, Michel, le premier des fils d'André, se joint à son père. Peu de temps après, soit en 1971, on procédera à la construction d'un nouveau garage, agrandi à trois reprises depuis cette date.

Mil neuf cent soixante-douze est également une année importante. D'abord, Claude, le second des fils d'André, viendra rejoindre son père et son frère dans l'entreprise qui, peu de temps après, modifie sa raison sociale et devient « André Girouard & fils ». C'est aussi en 1972 que le garage signe sa première entente avec John Deere – tracteur. En 1976, c'est au tour de Pierre de joindre les rangs. Voilà, le groupe est complet et le restera jusqu'au décès de Claude. À la suite de celui-ci, Pierre rachète l'entreprise en 1986 et devient le seul propriétaire.



650 boulevard Industriel Est : une façade d'entreprise qui ne laisse aucun passant indifférent. Elle a été construite en 1995.



Les installations en 1994.

Aujourd'hui elle continue toujours de prospérer et présente une image moderne et dynamique qui ne laisse personne indifférent, encore moins les usagers du boulevard Industriel qui circulent devant l'entreprise en remarquant l'immense tracteur qu'on y a construit en guise d'enseigne.

Armatures Bois-Francis inc.

« A rmatures Bois-Francis inc. » (ABF) fabrique et installe de l'acier d'armature pour toute construction durable. On peut donc retenir les services de l'entreprise pour l'ensemble des travaux de béton armé : routes, barrages, centrales électriques, bâtiments commerciaux et industriels, etc. ABF assume également chacune des étapes de la réalisation des contrats, ce qui lui permet d'exercer un contrôle conforme à ses normes de qualité. Propriété d'Éric Bernier et de François Vallières, l'entreprise embauche entre 120 et 200 personnes. Malgré le jeune âge des propriétaires, l'entreprise détient actuellement la plus grosse part du marché québécois dans son domaine.

À la base, le personnel technique de l'entreprise adapte et exécute les dessins pour les ferrailleurs à partir des plans de l'ingénieur. Il conçoit, par la suite, les bordereaux de fabrication pour l'atelier de coupe et de pliage. De là enfin, le matériel est transporté sur les



chantiers par les camions de l'entreprise et installé par son équipe de ferrailleurs.

Les débuts d'ABF remontent en 1976. À cette époque, Yvon Roberge, président fondateur — retiré depuis — travaille dans la vente de métal. Or, il arrive fréquemment que ses clients demandent qu'on coupe le métal. M. Roberge fonde donc Armatures Bois-Francis inc.

Les débuts sont modestes mais les ambitions sont grandes. Pendant la première décennie, l'entreprise exécute divers

contrats dans les régions immédiates et l'arrivée de M. Éric Bernier, diplômé en génie en 1986, coïncide avec les ambitions d'accaparer le marché québécois.

En 1991, l'entreprise se réimplante dans le parc industriel, sur le boulevard de la Bonaventure. ABF est maintenant reconnue comme le fabricant d'armature ayant la meilleure capacité de production ainsi que le meilleur délai de livraison et bon an mal an elle est associée à plusieurs projets prestigieux et contribue donc à bâtir le Québec de demain.



Un personnel jeune et dynamique qui ne craint pas les défis.

Armatures Bois-Francis inc. (suite)

En 1997, à la suite du retrait de M. Roberge, M. Éric Bernier, devenu l'actionnaire principal, s'associe avec M. François Vallières, diplômé en ressources humaines, un volet devenu essentiel à la suite de la croissance

phénoménale de l'entreprise. L'arrivée de M. Vallières coïncide aussi avec l'accreditation de l'entreprise à la norme de qualité ISO 9002.

Finalement, en 1999, à l'aube du 2^e millénaire, l'entreprise reçoit une belle marque de reconnaissance de la part de la Chambre de commerce en remportant le prix de la Grande entreprise de l'année.

PROJET	DESCRIPTION
Cité de la santé à Laval	Agrandissement (900 tonnes métriques)
UQAM Centre sportif et résidence	Résidence de 12 étages et centre sportif (1 000 tonnes métriques)
Hôpital juif de Montréal	Agrandissement du bâtiment (700 tonnes métriques)
Postes d'Hydro-Québec Radisson/ Nicolet/Des Cantons	Construction des postes pour la ligne de 735 kV (1 800 tonnes métriques)
Musée des Arts et Traditions populaires de Trois-Rivières	Construction d'un bâtiment neuf (450 tonnes métriques)
Casino de Hull	Construction d'un bâtiment neuf (800 tonnes métriques)
Aluminerie ABI de Bécancour	Construction d'une aluminerie (900 tonnes métriques)
Norsk Hydro	Construction d'une usine de magnésium (4 500 tonnes métriques)
Domtar à Windsor	Relocalisation de l'usine (2 800 tonnes métriques)
Stone-Consolidated	Construction d'une nouvelle machine à papier (2 100 tonnes métriques)
Magnola, Asbestos	Construction d'une usine de magnésium (2 500 tonnes métriques)
Alcan, Alma	Construction d'une usine d'aluminium (2 000 tonnes métriques)
SM3, Sainte-Marguerite	Construction d'une centrale hydroélectrique (3 000 tonnes métriques)
Casino de Charlevoix et Manoir Richelieu	Agrandissement du casino, construction d'un stationnement étagé et d'un centre de congrès (1 500 tonnes métriques)



De gauche à droite, François Vallières, vice-président et Éric Bernier, président directeur général.

Assurances Danielle Thibodeau inc.

Petite histoire du bureau des assurances Danielle Thibodeau

Les « Assurances Danielle Thibodeau inc. », courtier d'assurances générales et vie, ouvre ses portes pour la première fois en 1974 sur la rue des Forges. Sous l'égide de M. René Landry qui s'est récemment porté acquéreur du bureau de Leclerc et Poisson, on affiche le nom de « Landry et Poisson ».

En 1979, Mme Danielle Thibodeau se joint à M. Landry en tant qu'associée. Le bureau est installé à ce moment au 495

boulevard des Bois-Francis Sud où il demeurera jusqu'en 1992. Pendant ce temps on acquiert un bureau à Warwick et on démarre aussi un bureau à Princeville; on est à ce moment représenté dans les trois villes.

En 1988, le décès de M. René Landry dans un accident d'avion laisse la propriété et la gestion du bureau à Mme Danielle Thibodeau qui devient ainsi l'unique propriétaire.

Après une période de stabilisation, l'essor reprend. On déménage au 357 boulevard des Bois-Francis Sud, on se porte acquéreur du bureau de M. Benoît Roy et un peu plus tard du bureau de M. Daniel Fréchette de Warwick.

En 1997 on emménage au 217 boulevard des Bois-Francis Sud dans un édifice neuf appartenant à Mme Thibodeau. C'est alors que l'on affiche le nom de Danielle Thibodeau en façade.

L'entreprise est passée, au fil des ans, de 2 employés en 1974 à 15 en 1998,



Les nouveaux bureaux, construits en 1997 sur le site où l'on retrouvait à l'époque le nettoyeur Bouchard, 217 boulevard des Bois-Francis Sud.

courtiers et techniciens, hommes et femmes.

La présidente du bureau s'est acquis une réputation enviable auprès de ses pairs, puisqu'elle a été présidente du regroupement des cabinets de courtage du Québec, pour qui elle continue toujours d'organiser le congrès annuel.

Le cabinet d'assurances a aussi mérité, lors du Panthéon de la Performance de la Chambre de commerce des Bois-Francis, le trophée de l'entreprise de l'année, pendant que sa présidente obtenait celui de la femme d'affaires de l'année.



Danielle Thibodeau.



Assis : Nicole Pépin, Chantal Gagnon, Danielle Thibodeau et Cécile Charest. Derrière : Martin Gouin, Germain Denis, Michel Labonté, Michel Ramsay, Sylvie Raiche, Nancy Leroux, Isabelle Pinette, Anne Tourigny, Mylène Thibodeau.

Auberge Aquarelle

Il en a coulé de l'eau sous le pont de la rivière Gosselin, à côté de laquelle on la retrouve, avant que l'« Auberge Aquarelle » ne prenne la personnalité qu'on lui connaît aujourd'hui, c'est-à-dire une auberge où les propriétaires Yvon et Yan Roberge ont su mettre en place un décor recréant le charme et la quiétude de la belle époque.

En réalité, toute l'histoire de l'auberge est avant tout celle d'un édifice qui plus d'une fois a changé de nom et de propriétaire. C'est M. Jacques Jutras qui le fait construire en 1960 avec l'intention d'en faire un motel. Celui-ci ouvre ses portes en 1961. Un an plus tard, M. Jutras a de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts. M. François Bourgeois, l'entrepreneur qui a réalisé les travaux, reprend donc le motel et décide de l'exploiter à son compte. Avec plus ou moins d'intérêt, il le fera pendant 10 ans. Finalement, après en avoir assuré la rentabilité, il vend à M. Georges Desrochers. D'autres propriétaires suivront : Laforge, Lebel, Caouette et Fréchette. Pendant toute

cette période, le motel connaîtra d'excellentes années mais également de moins heureuses. Aussi, quand Yvon et Yan en deviennent propriétaires, en 1996, prennent-ils possession d'un immeuble plus ou moins délabré qui a perdu depuis déjà quelques années sa vocation de motel.

Yvon, un industriel qui a fort bien réussi avec Armatures Bois-Francs mais qui s'est retiré, Jocelyne sa conjointe et Yan son fils ont un objectif on ne peut plus clair : en faire une auberge complète, attirante, accueillante et charmeuse. Ils procéderont par étapes, relançant d'abord le bar Feeling puis inaugurant peu de temps après les chambres dont le décor a été totalement refait de manière à donner à chacune une personnalité qui lui est propre. Puis le trio ouvre la salle à manger La Victorienne et le bistro-bar Da Péro.

En fait, chaque recoin de l'immeuble a été revu. Aujourd'hui, le résultat fait l'unanimité tant dans le milieu qu'après des touristes et des visiteurs :



Yan, Jocelyne et Yvon.

L'Auberge est charmante. Tout ne s'est pas fait d'un coup cependant. Il a fallu des tonnes de conviction et de persévérance pour que le rêve de Jocelyne, Yvon et Yan devienne réalité.



Peu de temps après la construction au début des années 1960.

Auger BC Sécurité

V

oici l'histoire d'une compagnie de chez nous qui porte un nom familial depuis 1968.

En 1968 M. Marcel Auger créa un projet qui pouvait sembler, à cette époque, très avant-gardiste. Il eut l'idée de fonder sa propre compagnie de sécurité et celle-ci se développa au rythme de la croissance industrielle de l'époque. Cette compagnie était située au 55 rue Notre-Dame Est. Après deux ou trois ans d'activité, M. Léandre Roy, déjà associé avec M. Auger dans l'épicerie Marché Notre-Dame, se joint à ce dernier pour lui prêter main-forte, car « Auger Sécurité » connaît une forte croissance. Son principal secteur d'activité était les extincteurs et, au fil des ans, le domaine des systèmes d'alarme est devenu la force de l'entreprise.

En 1989, après une carrière florissante, M. Auger et M. Roy cèdent leur place à une jeune relève : François Auger, fils du fondateur, actif dans l'entreprise depuis 1977, Jean Grenier et Alain Roux.

En 1991, Auger Sécurité devient la propriété d'un homme d'affaires de la région, M. Réjean Roy. C'est alors que



Les bureaux du 374 rue Notre-Dame Est où l'entreprise déménage en 1991.

l'entreprise déménage au 374 rue Notre-Dame Est.

En 1996, M. Sylvain Côté, propriétaire de « Sécurité BC », située sur la rue Perreault, achète Auger Sécurité et forme le groupe « Auger BC Sécurité ». Le dynamisme de Sylvain Côté et la grande expérience de François Auger, toujours fidèle à la compagnie depuis 1977, en font une équipe des plus innovatrices dans les Bois-Francis.

En 1997, soucieuse de la qualité de ses services et faisant face à une technologie sans cesse croissante en matière de

télésurveillance, Auger BC Sécurité décide de confier ses services de central de surveillance à Protectron, une filiale du groupe Vidéotron, une entreprise québécoise chef de file en matière de télésurveillance. De plus, Auger BC Sécurité est maintenant agent autorisé Protectron.

Jadis réservés aux industries et aux maisons haut de gamme, les systèmes de sécurité font aujourd'hui partie de notre quotidien et sont à la portée de tous.

Une équipe de 10 personnes voit à la vente, à l'installation et au service de systèmes de sécurité haute technologie dans les domaines variés : systèmes d'alarme feu – vol, caméras de surveillance, cartes d'accès, appels de garde, musique d'ambiance, central de surveillance ULC, câblage structuré, etc.

Auger BC Sécurité se donne comme mission de développer ses connaissances au même rythme que la technologie de fine pointe.

Auger BC Sécurité, une équipe bien de chez nous, qui grandit avec les gens bien de chez nous.



Les premiers locaux de l'entreprise en 1968.

Automobiles Parr et Leconte inc.

Si on faisait l'histoire d'« Automobiles Parr et Leconte inc. », concessionnaire Ford de Victoriaville... On débute en 1906, alors que MM. P. Rodolphe et Lucien Baril signent avec la compagnie Ford de Détroit, Michigan, leur premier contrat d'agence. Soulignons qu'il s'agissait à cette époque non seulement de la première agence Ford dans la région de Victoriaville, mais aussi au Canada.

En 1956, deux nouveaux propriétaires font l'acquisition de l'agence, M. Philippe Leconte et M. Roger Allard. Le commerce portait alors le nom de « Baril Automobiles inc. » et il était situé au coin des rues Laurier et De Courval. En 1964, toujours sous la propriété de M. Allard et de M. Leconte, Baril Automobiles déménage au 321 rue Notre-Dame Ouest. Après un incendie en 1966, on doit reconstruire la majeure partie du garage.

En 1975, M. Claude Fleury se porte acquéreur de Baril Automobiles et change



Le garage, au 321 rue Notre-Dame Ouest.

le nom pour « La Diligence Ford Itée », qui existera jusqu'en 1981, année où M. Marcel Parr, M. Normand Leconte et M. Michel Beauchesne font l'acquisition de « Les Automobiles Parr et Leconte inc. ».

En août 1996, Les Automobiles Parr et Leconte inc. devient Automobiles Parr et Leconte inc., avec comme propriétaires M. Normand Leconte, M. Michel Beauchesne et M. Mario Quirion.

Aujourd'hui, en 1998, Automobiles Parr et Leconte inc., une concession Ford qui

existe depuis plus de 92 ans et qui génère un chiffre d'affaires annuel de près de 14 millions \$, témoigne de la vitalité de cette entreprise spécialisée dans la vente et le service. Un précieux atout pour le développement économique de la région.

Un merci à tous nos précieux clients, et bienvenue à notre future clientèle.

Automobiles Parr et Leconte inc., *Une affaire de confiance.*



Parmi les anciens propriétaires, de gauche à droite : Philippe Leconte, Roger Allard, Claude Fleury et Marcel Parr. Les propriétaires actuels : Mario Quirion, Michel Beauchesne et Normand Leconte.

Avocat Ronald Robichaud

Réçu au Barreau en 1978, Me Ronald Robichaud, qui inaugure son cabinet dès l'année suivante, se spécialise en droit civil et criminel. Médiateur accrédité, il est également en mesure d'intervenir dans des situations de conflit de travail ou, encore, d'ordre familial.

Au début, familier avec le secteur de la construction (son père était entrepreneur électricien à Victoriaville), Me Robichaud oriente donc, tout naturellement, sa pratique de ce côté. Cependant, l'intérêt qu'il voue aux causes de responsabilité civile et de droit commercial tout comme aux causes criminelles et pénales, l'amènera peu à peu à élargir, et ce de façon significative, son champ d'activités.

Ce n'est pas d'hier que Me Robichaud s'intéresse au droit. En réalité, il a plutôt l'impression d'être né dans la marmite. Fils d'une mère américaine et d'un père canadien, il a grandi au fil des discussions parentales qui laissaient place à



Me Ronald Robichaud.

une multitude de points de vue avant de déboucher sur une décision, celle du vainqueur.

Après avoir logé au coin des rues Notre-Dame Est et Olivier, le cabinet de

Me Robichaud est aujourd'hui situé au 374 rue Notre-Dame Est, bureau 201. En terminant, il n'est pas de trop d'indiquer que le cabinet de Me Robichaud a été le lieu de formation de maints avocats.

Les avocats Lavigne, Vallières, Landry, Boisvert

Située depuis juin 1990 au 180 boulevard des Bois-Francis Nord, la firme d'avocats Lavigne, Vallières, Landry, Boisvert regroupe les avocats-plaideurs Denis Lavigne, Claude Vallières, Daniel Landry et Guy Boisvert appuyés par le personnel de secrétariat constitué de Mmes Sylvie Boisvert, Simone Bélanger, Linda Moreau, Sonia Morin et France Bergeron.

En 1975, Me Lavigne, diplômé de l'Université de Sherbrooke, se joignait à Me Jean-Claude Dallaire pour former le bureau « Dallaire et Lavigne » au 100 rue Notre-Dame Est.

En 1977, Me Vallières, également diplômé de l'Université de Sherbrooke, s'est joint à eux sous le nom « Dallaire, Lavigne & Vallières », jusqu'en 1980, date à laquelle Me Dallaire a quitté pour se joindre au contentieux du gouvernement. De plus, Me Vallières a suivi la formation du Barreau du Québec à titre de médiateur et arbitre en matière civile et commerciale.

En 1989, le bureau devenait « Lavigne, Vallières, Landry » par l'arrivée de Me Landry, diplômé de l'Université Laval en 1983.

L'espace venant à manquer vu le volume de dossiers à traiter et par l'ajout de personnel, notre cabinet a été déménagé à la place Saint-Georges en 1990.

Connue depuis 1992 sous le nom de « Lavigne, Vallières, Landry, Boisvert » avec la venue de Me Boisvert, diplômé de l'Université de Montréal en 1990, notre pratique couvre l'ensemble du droit pour la représentation de nos clients devant les différents tribunaux. Tout en oeuvrant dans le droit en général, chacun de nous possède un champ d'activité particulier afin d'être à la fine pointe du développement de la loi et de la jurisprudence dans son domaine.



Toute l'équipe. De gauche à droite : Me Claude Vallières, Sonia Morin, Simone Bélanger, Sylvie G. Boisvert, Me Denis Lavigne, Linda Moreau, Me Daniel Landry, Me Guy Boisvert et France Bergeron.

Bachand Luminaires inc.

C'est en septembre 1994 que Robert Bachand décide de fonder sa propre entreprise, soit « Bachand Luminaires inc. », laquelle est située au 12 route 116.

Cette entreprise qui se spécialise dans la vente de luminaires et, depuis 1997,

d'aspirateurs centraux, emploie quatre personnes, en excluant le propriétaire. La clientèle de ce commerce se veut tant résidentielle que commerciale.

Pour Robert Bachand, jeune entrepreneur, ce qui est le plus difficile est le financement. Cet aspect a exigé et

demande encore beaucoup d'énergie de sa part. Il se dit cependant que ce que l'esprit peut croire et concevoir, il peut le réaliser.



12 route 116.

Bar Grand Union inc.

La région des Bois-Francs fait ici état d'un des rares édifices d'époque et pour lequel on a su conserver beaucoup, au fil des ans, de sa chaleur historique, tant au niveau architectural que commercial.

Au XIX^e siècle (1854), la venue de la compagnie des chemins de fer du Grand Tronc établit une ligne, ce qui allait provoquer un accroissement sensible des affaires. Arthabaska Station, jadis ainsi appelée, allait devenir, en 1861, Victoriaville. Par la suite s'amorce en 1886, sur la rue de la Gare, la construction de l'« hôtel Grand Union » alors que la population de l'époque atteint à peine 1 900 âmes. L'hôtel, situé face à la gare, devient rapidement, de ce fait, le lieu privilégié

des voyageurs et sa popularité tient du fait que son confort et ses nombreuses commodités en font un gîte exceptionnel et fort réputé, surtout pour son excellente cuisine.

Le XX^e siècle s'amorce et de nombreux propriétaires s'y succèdent jusqu'en 1961, date à laquelle le Grand Union est acquis, sous forme de partenariat, par MM. Philippe et Rolland Luneau, conjointement avec leurs épouses respectives. En 1974, M. Philippe fait l'acquisition de la part de son associé pour poursuivre la mission avec son épouse. Cette dernière, bien initiée dans le domaine, n'hésite pas à en poursuivre l'oeuvre, conjointement avec sa fille Maryse, après le décès subit de M. Philippe en mars 1987.

Quoique la vocation première de l'hôtel ait été quelque peu modifiée au cours des ans, et ce pour mieux s'adapter aux nombreux et constants changements d'ordre évolutif, les dirigeants actuels ont toujours tenu à préserver non seulement le style de l'édifice mais, surtout et avant tout, les facteurs « esprit familial » et « accueil chaleureux », lesquels ont toujours harmonieusement cohabité sous ce toit.

Aujourd'hui cet « hôtel », qui a maintenu son emplacement et son nom d'origine, se veut davantage un bar où la population vient se divertir dans une ambiance de musique de danse.



L'hôtel Grand Union à son heure de gloire.

Baril Électrique inc.

Depuis 1954

C'est en 1954 que Marcel Baril décida d'ouvrir un commerce au sous-sol de sa maison soit au 21 rue Onil. Après les neuf premières années passées, il décida de déplacer « Baril Électrique » au 24 rue Onil dans un bâtiment à l'arrière.

À la suite du décès du fondateur, Gaston Plourde, employé de Baril Électrique, acquit en 1967 le commerce. Pendant trois ans il l'exploita au 24 rue Onil pour ensuite s'établir, en 1970, au 16 rue Bouffard. L'expansion de l'entreprise obligeait encore une fois un déménagement lorsqu'en 1975 Gaston Plourde acheta un terrain dans le parc industriel pour s'y construire. Baril connut son quatrième emplacement commercial au 444 rue Cantin. En 1987, Gaston Plourde s'associa avec Michel Lainesse. Deux ans plus tard, en 1989, Michel Lainesse et Jean Mercier prennent le gouvernail de Baril Électrique. En 1993, les locaux étant



Baril Électrique, alors qu'il se situait au 24 rue Onil.

devenus trop étroits, on déplaça l'entreprise sur le boulevard Labbé Sud. Un an plus tard Jean Mercier céda ses actions à Sylvain Boucher, employé de Baril Électrique.

La mission de Baril Électrique en 1954 était la réparation de moteurs et d'outils électriques mais avec les années les ambitions ont fait naître « Outil Mag » en 1993 pour faire place à la vente d'outils industriels. Trois ans plus tard une autre branche vient s'ajouter, Outil Mag du Cap.

Avec 13 employés, pour la région de Victoriaville, Baril Électrique et Outil Mag offrent à la clientèle des représentants autant sur la route qu'au bureau. Encore aujourd'hui, avec un regard sur l'avenir, une foule de projets mûrissent; on envisage prochainement l'agrandissement des locaux du boulevard Labbé Sud.



M. Marcel Baril.



Le magasin actuel au 10 boulevard Labbé Sud.

Beaudoin Dodge Chrysler Jeep



M. Reynald Roy, président directeur général de Beaudoin Dodge Chrysler Jeep.



C'est en 1991 que Beaudoin Dodge Chrysler Jeep reprend les locaux de L.A. Robitaille. Sur la photo, lors de la coupe du ruban, dans l'ordre habituel : le maire de Victoriaville, M. Pierre Roux, le curé Monfette, M. Gaston Roy, le maire de Sainte-Victoire, M. Michel Desfossés et M. Reynald Roy, le propriétaire.



La première livraison dans les nouveaux locaux de la rue Notre-Dame Est au début des années 1960. À l'origine, le garage Robitaille, du nom de son premier propriétaire, était situé au 17 de la rue Laurier, aujourd'hui le boulevard des Bois Francs Sud. Il se trouvait précisément à l'emplacement où nous retrouvons le bar L'Évasion. M. Robitaille y vendait depuis la fin des années 1940 des Studebaker. Il était associé avec Liguori Breton. Albert Morissette racheta les parts de M. Breton avant de les revendre à M. Léo Gourde, alors vendeur au garage, en 1954. Trois ans plus tard, M. Gourde abandonnait l'agence Studebaker et prenait celle de Chrysler. En 1962, le garage emménagea dans de tout nouveaux locaux au 925 de la rue Notre-Dame Est où il restera ouvert jusqu'en 1989.

Beaulieu transmission automatique

Sécialisée, comme son nom l'indique, dans la réparation de transmissions automatiques, « Beaulieu transmission automatique » a été fondée par M. Roland Beaulieu en 1959.

Originaire de Rivière-Bleue, M. Beaulieu avait complété sa formation à l'école technique de Trois-Rivières avant de travailler, à partir de 1957, à titre de mécanicien chez Fontaine auto parts. En 1959, il décide de partir à son compte et s'installe pas très loin de son ex-employeur sur la rue Notre-Dame Est. Il y développera alors sa spécialité et finira par déménager au 690 rue Notre-Dame

Ouest en 1968 d'où l'entreprise fonctionne toujours.

Depuis peu, soit depuis 1997, M. Beaulieu a passé le relais à son fils Mario qui oeuvrait déjà à ses côtés. Inutile de dire que depuis le moment où

Roland ouvre son premier garage jusqu'à aujourd'hui, les choses ont bien changé en matière de transmission automatique, pour ne pas dire se sont compliquées. En terminant, mentionnons que l'entreprise emploie actuellement six mécaniciens spécialisés.



Le premier garage en 1959.



(Photo collection Claude Raymond)

Mario à gauche, et son père Roland.



Le garage actuel en 1968. Il a depuis été totalement rénové.

Bécotte inc.

L'entreprise a vu le jour en 1944 dans un petit local de la rue Notre-Dame Est (près de l'actuel Bar Christophe) sous la main d'un bâtisseur, M. Lucien Bécotte.

Un déménagement survient en 1946, sur le boulevard des Bois-Francis (anciennement rue Laurier), coin Saint-Jean-Baptiste. Il est suivi d'une deuxième réimplantation en 1948, sur la rue Alain où le nombre de travailleurs passe à 55 personnes et l'incorporation sous l'entité légale « Manufacture de vêtements Bécotte inc. ». Finalement, au début des années 1960 l'entreprise s'installe à l'endroit où elle se situe aujourd'hui, au 483 rue Notre-Dame Ouest.

En 1985 l'entreprise connaît de grands changements dans sa production, passant de la confection et de la vente de complets pour homme (de 1944 à 1985) à la confection à forfait d'uniformes (vestons, tuniques et pantalons) pour les services publics et gouvernementaux à la grandeur du Canada, ceci pour le compte de Martin Et Lévesque (1983) inc., manufacturier de Saint-Romuald.

En 1989, M. Yves Parent et M. Claude Larivière acquièrent des actions de l'unique propriétaire du moment, Mme Edna Beaudoin. Ces derniers oeuvrent



Les installations du 483 rue Notre-Dame Ouest, où loge l'entreprise depuis le début des années 1960.

dans l'entreprise depuis octobre 1985. Depuis, l'entreprise connaît de nombreux changements au niveau de l'usine en raison de modifications dans les produits et les procédés de fabrication, et ce, toujours dans le but de répondre à un besoin croissant de qualité des produits et de productivité, tout en tenant compte du bien-être des travailleurs.

L'entreprise compte actuellement 45 travailleurs donnant le meilleur d'eux-mêmes pour que l'entreprise maintienne sa position face à la concurrence et procure du travail pour les gens de la région pour plusieurs années à venir.

Les vêtements confectionnés dans l'entreprise sont distribués par le manufacturier à travers le Canada. La direction est

fière d'avoir confectionné les uniformes des policiers de Calgary, de Hamilton et de Winnipeg, des pompiers de la Ville de Montréal, des employés des centres de détention et de la SAAQ ainsi que des policiers de la Ville de Victoriaville.

D'hier à aujourd'hui, le changement majeur dans le domaine de la confection à forfait est surtout technologique : technologie des machines et des équipements, gestion informatisée de la production, politique de gestion de la qualité. La production est passée de 800 pantalons par semaine qu'elle était en 1985 à 2 000 en 1998.

Le succès de Bécotte inc. est le résultat de son désir de satisfaire ses clients et du professionnalisme de ses employés.



(Photo collection Claude Raymond)

Yves Parent (à gauche) et Claude Larivière, propriétaires depuis 1989.



Au début des années 1970.

Bijouterie Martine Chabot

Après 2 années d'études et l'expérience de 11 années de travail en bijouterie, c'est en janvier 1994 que j'ouvris « Bijouterie Martine Chabot » à Place Luxor.

Les fondations de mon entreprise ne pouvaient se consolider sans l'amour du métier et le respect de ma clientèle. Ainsi, après neuf mois à oeuvrer seule je fis appel et découvris une collaboratrice très précieuse, Colombe Luneau.

Le 19 décembre 1995, c'est la catastrophe. Un incendie détruit complètement Place Luxor.

L'ampleur des événement contribua à m'y mettre avec plus d'ardeur et à poursuivre mon rêve. Je m'installe donc temporairement à Place de la promenade au 130 rue Notre-Dame Est du 7 mars au 30 septembre 1996.

C'est dans un décor victorien qui se veut chaleureux et accueillant que le 2 octo-

bre 1996 je reçois ma clientèle dans le nouveau local de la Bijouterie Martine Chabot de Place Luxor.

Avec un service d'horlogerie, un atelier plus fonctionnel où je fais la réparation, la modification et le création de vos bijoux;

Avec un beau choix de bijoux, montres, vaisselle et cadeaux, la bijouterie se veut un endroit discret avec un service personnalisé pour une clientèle de choix et de bon goût;

Avec une équipe hors pair, composée de Colombe, de Madeleine et de moi-même;

Soyez toujours assuré d'être bien conseillé et de bénéficier d'un service attentionné.

Une relève.. on ne sait jamais. Peut-être qu'un petit bout de femme voudra relever le défi à son tour.

Quand on aime ce que l'on fait et que l'on sait s'entourer de gens formidables, le travail devient un art.



Martine à l'intérieur de sa bijouterie (1998).



L'atelier de réparation et de fabrication (1998).



L'entrée avant de la bijouterie, Place Luxor, 197 rue Notre-Dame Est (1996).

Binette + Binette, architectes

La firme d'architectes « Binette + Binette » a été la seconde firme de professionnels en architecture à s'implanter dans la région des Bois-Francs, et, au tournant du siècle, cela fera plus de 20 ans que les deux architectes, Jacques et Gilles, seront revenus en région pratiquer la profession qu'ils ont toujours rêvé d'exercer.

En effet, avec des racines profondément ancrées dans le domaine de la construction, les frères Binette ont été, dès leur très jeune âge, initiés aux métiers de la construction. Ainsi, auprès de leur père, ils ont oeuvré dans les chantiers de construction de toute envergure durant toute leur jeunesse et ont développé le goût du travail bien fait et la vision de leur avenir à partir des plans qui leur tombaient sous la main.

Après une formation universitaire en architecture, à l'Université Laval pour Gilles et à l'Université McGill pour Jacques, les deux frères ont connu des cheminements divergents.

Jacques joignit les rangs de la multinationale Bell au département de génie civil et d'architecture, où il compléta sa cléricature afin d'obtenir son accréditation auprès de l'Ordre des architectes en 1976. Sa carrière professionnelle se poursuivit pour quelques années où il acquit de solides bases techniques dans une diversité de domaines tant au niveau de projets d'aménagement de bureaux dans les grandes tours de Montréal que dans les immeubles de la compagnie Bell en région.

Gilles, de son côté, assoiffé d'aventure et ayant déjà l'expérience des voyages (séjour de trois mois en

Afrique durant ses études : Sénégal, Mali et Côte d'Ivoire), décida de parcourir le monde et se dirigea, aussitôt ses études complétées, vers les ateliers d'architecture et de construction de Paolo Soleri en Arizona où il participa à la réalisation d'Arcosanti, ville expérimentale proposant une nouvelle approche urbanistique, avant de poursuivre son périple vers le Japon où il compléta un nouveau stage auprès d'une firme d'architectes japonaise, Royei Amamey, impliquée dans la construction résidentielle, commerciale et institutionnelle. Cette expérience de travail lui a permis d'apprécier la minutie légendaire des Japonais pour réaliser des projets bien faits.

De nouveau sur les rails, il compléta son séjour outre-mer en sillonnant l'Asie (Corée, Taïwan, Hong Kong, Philippines, Singapour, Indonésie, Malaisie et Thaïlande) avant de mettre le cap sur l'Europe (Angleterre, France) où il séjourna plusieurs mois, observant les plus belles réalisations architecturales du monde, avant de rentrer au pays. La belle aventure aura duré deux ans.

Aussitôt de retour, Gilles s'attaque déjà à la réalisation de son premier projet au 50 rue Romulus et complétera sa cléricature auprès de la firme de construction J. P. Binette inc.

Fraichement accrédité auprès de l'Ordre des architectes en 1977, celui-ci est sollicité pour prendre la charge de professeur en techniques d'architecture et génie civil au cégep de Trois-Rivières où il exerce toujours depuis.

En 1978, après plus de cinq ans auprès de la firme Bell, Jacques

décide de quitter la grande ville et de revenir dans sa région natale, les Bois-Francs. Mais la question se pose : y a-t-il une place à Victoriaville pour une seconde firme d'architectes? Oui, répond Gilles, si nous offrons un projet original, avec une approche différente. La firme établit donc ses principes de base :

- Aucun projet n'est trop petit pour s'y intéresser (accessibilité pour tous à l'architecture);
- Chaque projet mérite une attention particulière;
- Le produit doit rayonner de sa qualité architecturale et technique.

Et pour atteindre ces objectifs, les architectes s'unissent pour fonder la firme Binette + Binette où ce signe « + » affirme vraiment la volonté d'offrir plus de disponibilité, plus de service, plus de qualité.

Supportée par le milieu de la construction locale, la firme s'est implantée au 55 rue Romulus, à l'étage des bureaux de la firme de construction... et les architectes se mettent au travail avec passion. Tous les projets, petits et grands, sont importants et la détermination et l'ardeur de l'équipe portent fruit. La firme grandit et se développe avec l'arrivée des finissants nouvellement formés par Gilles au cégep de Trois-Rivières; celle-ci peut désormais compter sur une solide équipe de techniciens et de techniciennes formés à l'école et en pratique privée.

Au début des années 1990, la firme compte une dizaine de collaborateurs et collaboratrices et doit déménager. Elle s'installe au 49 rue De Courval et occupe plus de 2 000pi² d'un immeuble qui fut construit à l'origine pour

Binette + Binette, architectes (suite)

loger le premier marché public de Victoriaville, pour ensuite être utilisé comme atelier de couture et qui a maintenant été recyclé en espaces à bureaux.

Tout au long de ces années, la firme a exercé ses talents sur tous les types de projets (construction, rénovation, agrandissement, réaménagement, recyclage, restauration) et concentre ses efforts à offrir toute la gamme des services d'architecture à la population de la ville de Victoriaville et de la région immédiate, en tout plus de 300 réalisations à ce jour, et a contribué à l'intégration de l'architecture dans le milieu en concentrant son énergie sur la qualité des travaux tant au niveau architectural que technique.

Une firme d'architectes « en région » au service de la « population locale ».

Outre tous les projets institutionnels des secteurs public et para-public, la firme oeuvre également aux niveaux commercial, industriel et résidentiel.

Institutionnel : CLSC Suzor-Coté, Victoriaville, CHSLD des Bois-Francis (agrandissement) Victoriaville, Centre communautaire d'Arthabaska, École Cascadelle, Kingsey Falls, Foyer des Bois-Francis (agrandissement), Plessisville, Hôtel-Dieu d'Arthabaska (multiples interventions), hôtel de ville de Victoriaville (agrandissement), restauration de la maison Cormier – CLSC de l'Érable, Plessisville, restauration de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska.

Commercial : Auberge du lac Saint-Pierre, Pointe-du-Lac, Bois-Francis Électronique, Victoriaville, Clinique Laurier d'Arthabaska, Manteaux Langlois, Victoriaville, Peinture Expert inc., Victoriaville, Reno Sport inc.,

Victoriaville, Restaurant Jardin du Samourai, Victoriaville.

Industriel : Ault-Foods inc. (Sealtest) Montréal, Cascades inc, Kingsey Falls, Saint-Jérôme, Lachute, Expo-Rénovation, Princeville, Lactantia ltée, Victoriaville, Plastique DCN inc., Warwick, Tricots Duval & Raymond inc., Princeville, Vic Mobilier de magasin inc., Victoriaville.

Résidentiel : résidence Boisvert-Desrochers, Arthabaska, résidence Chamberland-Deshaies, Warwick, résidence Gagné, Saint-Hilaire, résidence Giguère, Arthabaska, résidence Goulet-Moreau, Arthabaska, résidence Yves Ouellette, Victoriaville.

Tout au long de ces années passées, et pour encore bien des années à venir, la firme concentre ses efforts sur les principes de base mis de l'avant lors de sa fondation : *Lorsque la qualité compte vraiment.*



Jacques (à gauche) et Gilles devant l'hôtel de ville de Victoriaville, qu'ils ont agrandi en 1989.

La Blouse de Victoriaville

L'entreprise « La Blouse de Victoriaville » connaît ses débuts en 1978. M. Yvon Desloges, propriétaire à ce moment, appelle l'entreprise « Au royaume du vêtement ».

Il gère la compagnie jusqu'en 1981, année où elle est acquise par trois hommes d'affaires d'Asbestos, MM. Réjean Vallières, Luc Boisvert et Jean-Marc Bourgeois. Ces messieurs exploitaient déjà différentes entreprises du genre dans six ou sept autres villes de la province.

À l'automne 1982, Mme Constance Goulet se joint à l'équipe comme actionnaire contremaîtresse. Puisque Mme Goulet est forte d'une expérience de plus de 15 ans dans le domaine de la couture et qu'elle est issue d'une famille de couturières, l'entreprise ne peut qu'en profiter. En janvier 1983, M. Bourgeois tombe malade et à sa demande est remplacé par M. Claude Goulet.



(Photo collection Claude Raymond)

L'extérieur de l'entreprise en 1999 au 1 rue Donalda.

de l'entreprise qui modifia alors sa raison sociale pour prendre le nom de La Blouse de Victoriaville, en juin 1983.

En 1985, l'entreprise comptait quelque 33 employés et devait déménager dans des locaux plus grands. Pierre Goulet s'est joint à l'équipe en 1984, à l'automne, comme commis-livreur. Les effectifs de la compagnie continuent d'augmenter et en 1989 l'entreprise s'agrandit de nouveau et compte

temps partiel.

Au début, la compagnie faisait tous les genres de vêtements. C'est en prenant le nom de La Blouse de Victoriaville qu'elle décida de se spécialiser et de confectionner à 98 % des blouses pour dame. Ses principaux fournisseurs sont tous de Montréal, mais la distribution se fait jusqu'aux États-Unis pour des chaînes de magasins tels J.C. Penney et T.J. Marshall.

Aujourd'hui, l'entreprise continue sa progression en insistant, entre autres, sur la formation du personnel; la relève étant plutôt faible, on se doit de limiter le plus possible le roulement à ce chapitre. Par ailleurs, la compétition étant des plus féroces, les dirigeants, auxquels s'est joint Pierre Goulet comme directeur général, s'astreignent à une gestion serrée. Aussi, l'avenir s'annonce-t-il prometteur.



(Photo collection Claude Raymond)

Dans l'ordre habituel : Claude Goulet, Constance Goulet et Pierre Goulet.

Il ne devait jamais revenir. M. Goulet racheta ses actions et prit la direction

aujourd'hui une cinquantaine d'employés à temps plein et quelques-uns à

Bo Jeans – La Place du Jeans

Lancée en 1979 au 621 boulevard des Bois-Francis Sud, « Bo Jeans » se spécialise dans la vente de vêtements tout aller. Comme le nom de l'entreprise l'indique, le jeans demeure toutefois le marché de prédilection de l'entreprise.

C'est en 1979 que Gérard Dubois, alors propriétaire de Confection Dubois à Warwick (M. Dubois avait commencé sa carrière en faisant de la vente de vêtements de porte à porte), ouvre un magasin à Arthabaska. Auparavant, il avait tâté le terrain en organisant des ventes d'un mois avant l'année scolaire sous un chapiteau. Comme l'expérience s'avéra positive, il décida de procéder à la construction du magasin. À l'origine, celui-ci regroupait deux commerces : G. Dubeau au rez-de-chaussée et Dubeau pour elle et lui au sous-sol, entreprise dont Mme Danielle Bibeau a été actionnaire entre 1979 et 1982.

Au début des années 1990, G. Dubeau devient Bo Jeans. Peu de temps après, soit en 1991, Mme Bibeau, revenue à l'entreprise à ce moment depuis quelques années, achète la participation de M. Dubois et devient actionnaire avec



La boutique au 621 boulevard des Bois-Francis Sud.

M. Michel Gauthier. Un partenariat qui durera jusqu'en 1997 quand elle rachète les parts de son partenaire et cède une participation à Mme Sonia Bédard, déjà à l'emploi de l'entreprise depuis 1989.

Entre-temps, le magasin a connu de nombreuses transformations, la dernière en liste étant celle de 1996 qui a, entre autres, permis de refaire totalement la façade. L'activité commerciale a également été restructurée pour accentuer le positionnement de l'entreprise dans son marché.

Entreprise locale et fière de l'être, Bo jeans, demeure persuadée que l'avenir

brille pour les petites entreprises de chez nous. « C'est sûr, raconte Mme Bibeau, les gros, les géants souhaiteraient bien nous voir disparaître. Et puis, lorsque nous faisons nos achats ou que nous nous présentons à la banque ou à la caisse, notre envergure ne favorise pas toujours un accueil des plus empressés. Sauf que moi je vois les choses autrement et je demeure persuadée qu'au-delà des grandes chaînes aux mille et une boutiques, il est possible de rester en affaires, d'autant que les gens trouvent toujours agréable d'acheter d'une entreprise de la place et dont le ou les propriétaires peuvent être leur voisin. »



Danielle et Sonia.

Bois Lamica inc.

« Bois Lamica inc. » est une usine de fabrication spécialisée dans le placage en bois de diverses essences exotiques et domestiques. Elle fait partie du paysage industriel depuis juillet 1990. À ses débuts, Bois Lamica inc. occupait un petit local de l'ancienne compagnie Warwick Woollen Mills au 20 rue Desrochers à Warwick. En 1993, celle-ci s'installa définitivement au 1 plage Beauchesne à Saint-Christophe-d'Arthabaska.

C'est en occupant un poste de contrôleur dans une usine de placage que le propriétaire et fondateur de Bois Lamica inc., M. Jean-Guy Laroche, acquit une expérience dans ce domaine. L'entreprise qui l'employait ne répondait qu'à une demande à haut volume, si bien qu'une clientèle manifestant des besoins particuliers ne pouvait être satisfaite par celle-ci. C'est donc pour combler les attentes de deux ou trois clients ayant des besoins bien spécifiques que Bois Lamica inc. vit le jour. Alors que son associé, M. Mario Michel,



L'intérieur de l'usine.

s'occupe de la production, 18 employés assurent aujourd'hui les activités d'usinage et le travail de bureau.

Une cinquantaine d'essences sont disponibles. Certaines sont domestiques, comme le chêne, l'érable, le cerisier et le frêne. D'autres sont des essences exotiques, chacune d'elles évoquant le raffinement et les contrées lointaines. Ainsi, l'ébène, le bois de rose, le sycamore, l'acajou, les ronces exotiques, toutes sont prisées des architectes, des fabricants de meubles et autres, autant sur le marché national qu'international, particulièrement aux États-Unis et en Europe. L'entreprise s'est développée en élargissant son territoire et en augmentant sa capacité de production tout en maintenant une flexibilité quant au volume pouvant être offert à sa clientèle.

L'entreprise reçoit sa matière première sous forme de coupons d'arbres, de longues tranches d'une épaisseur variant entre 55 et 75 mm. Leurs parties latérales sont enduites d'une colle à base d'eau puis ces tranches sont dis-

posées côte à côte, prêtes à subir l'opération d'assemblage. De celle-ci, en ressort le produit fini : de grandes feuilles lisses, minces et souples. La beauté toute particulière de ce produit est obtenue grâce au soin apporté à l'agencement des pièces tranchées avant l'assemblage. Ainsi, les figures (ou cathédrales) du bois apparaissent de façon régulière, mettant en relief la particularité de chacune des essences.

Les projets d'avenir de l'entreprise sont axés vers un contrôle encore plus grand de la qualité et un service attentif aux besoins d'une clientèle spécialisée. Étant conscient que le bois est une matière première qui s'épuise, M. Laroche est convaincu que le placage en bois constitue une alternative des plus écologiques et économiques puisque cette méthode de fabrication exige moins de matière première et n'entraîne pratiquement aucune perte, tous les résidus étant recyclés pour la fabrication du bois pressé.



M. Jean-Guy Laroche.

Les boisés La Fleur inc.

Fondée en 1984 par M. Marcel Lafleur, l'entreprise « Les boisés La Fleur inc. » se spécialise dans le jointage de placage de bois. Ce secteur d'activité était bien connu de M. Lafleur, qui figure parmi les pionniers du jointage de placage au Québec.

Dès 1965 en effet, M. Lafleur avait fondé, en association avec les frères Paul-Doris, Marius et Jean-Denis Côté, la compagnie Placage Rustic Itée, laquelle était située au 265 boulevard Labbé Nord.

Peu de temps après, M. Lafleur lançait une deuxième entreprise à Victoriaville, sous la raison sociale de Victo Veneer. Seize ans plus tard, soit en 1981, les compagnies Placage Rustic Itée et Victo Veneer étaient regroupées en une seule

et même compagnie qui déménagea ses activités à Saint-Louis-de-Blandford, sous la raison sociale de Placage Rustic (1981) Itée.

C'est dans les locaux laissés vacants par le déménagement de Placage Rustic Itée que s'installa en mai 1984 une autre entreprise lancée par M. Lafleur, soit Les boisés La Fleur inc. Cette nouvelle entreprise connut des débuts modestes avec 7 employés seulement et les conditions difficiles qui prévalaient sur le marché à cette époque l'obligèrent à cesser ses opérations pour un période de 10 mois environ.

À la suite de la fermeture de Placage Rustic (1981) Itée en 1986, M. Lafleur put consacrer tout son temps à sa nouvelle entreprise qu'il voulait à caractère

familial et dans laquelle il avait intéressé chacun de ses enfants et son épouse. À la première machine (jointeuse) s'en ajouta une deuxième, puis une troisième. Les boisés La Fleur inc. prenait son envol.

En 1992, sentant le moment venu de prendre sa retraite, M. Lafleur fut confronté au problème de la succession. Une longue négociation fut entreprise en vue d'assurer la relève et l'entreprise familiale devint en 1993 la propriété de trois associés, soit MM. Louis et Mario Lafleur, fils du fondateur, et Gérard Simoneau, qui était à l'emploi de M. Lafleur depuis 1978. Au début de 1998, les parts de M. Mario Lafleur allaient être rachetées par les deux autres actionnaires.



Le fondateur de l'entreprise (à gauche), M. Marcel Lafleur, en compagnie des actionnaires actuels, Louis (au centre) le fils de Marcel et M. Gérard Simoneau.

Les boisés La Fleur inc. (suite)

Les nouveaux propriétaires ne tardèrent pas à insuffler leur dynamisme à l'entreprise. Celle-ci vit rapidement s'accroître son chiffre d'affaires, qui quadrupla entre 1993 et 1998, aidée en cela par l'acquisition, en 1994, d'une autre usine de jointage de placage située à Baie-du-Febvre. Les deux usines produisent aujourd'hui plus de 50 millions de pieds

carrés de placage et procurent de l'emploi à plus de 70 personnes. Plus de 80 % de la production est exportée vers les États-Unis.

Les propriétaires actuels attribuent leur succès à une orientation de plus en plus spécialisée vers les produits haut de gamme et à une amélioration de la pro-

ductivité fondée sur le choix des équipements, les pratiques de gestion ainsi que sur l'implication et la flexibilité des employés. Ils entrevoient l'avenir avec optimisme et souhaitent pénétrer au cours des prochaines années le marché européen et plus spécifiquement l'Allemagne.



La production de l'entreprise est assurée par un équipement des plus modernes.

La Bonbonnière

Boutique de cadeaux, minilibrerie, centre de revues et de journaux des plus complets, voilà à peu de chose près comment nous pourrions décrire « La Bonbonnière » à l'aube du troisième millénaire. En outre, pour se faire une idée encore plus précise de l'envergure du commerce, qu'il convienne d'ajouter que celui-ci occupe une surface de 4 000 pi², ce qui est considérable pour un commerce de ce type.

La Bonbonnière voit le jour au lendemain de la guerre 1939-1945 quand un dénommé Trépanier ouvre un magasin de bonbons et de biscuits à la livre là où nous retrouvons aujourd'hui une partie des studios du photographe Bourret,



Les présentoirs des années 1970 avec leurs boîtes à biscuits et à bonbons.

au 58 rue Saint-Jean-Baptiste. M. Trépanier y vend également revues et journaux. En 1957, le propriétaire-fondateur passe le relais. Se succéderont alors dans l'ordre les propriétaires suivants : Landry (1957-1958), Bélisle (1958-1959) et Henri Chainé (1959-1969). C'est précisément de M. Chainé que rachèteront les propriétaires actuels Gilles Charest et sa conjointe Pierrette en 1969. Entre-temps, le commerce aura été déménagé une première fois au 24 de la rue Notre-Dame Est et une seconde fois à l'emplacement actuel, soit au 41 rue Notre-Dame Est.

Avant de devenir propriétaire de La Bonbonnière M. Charest travaillait comme journalier à la Victoriaville Specialties où il rêvait d'avoir un jour sa propre entreprise. Aussi, lorsque M. Chainé lui a offert son commerce, il n'a pas été long à se décider. Depuis, La Bonbonnière a connu de nombreuses transformations (1979, 1985, 1992, 1993, 1998) qu'il serait plus simple de résumer en précisant que le commerce n'a cessé de prospérer au point d'occuper aujourd'hui une surface de 4 000 pi².

Évidemment, la gamme et le volume des produits offerts se sont aussi grandement



La façade du commerce sur la rue Notre-Dame Est après qu'elle fut refaite en 1998.



Depuis l'agrandissement de 1993, La Bonbonnière dispose d'une entrée à l'arrière qui donne sur le stationnement Desjardins.

développés. Ainsi, si les bonbons sont toujours offerts au kilo qui a remplacé la livre, La Bonbonnière offre un choix varié de cadeaux de même que les produits d'emballage nécessaires. Parlant d'emballage, au nombre des services de l'entreprise on retrouve justement l'emballage de cadeaux, une nouvelle mentalité apparue chez le consommateur au début des années 1990. Autre aspect, enfin, qui contraste radicalement avec autrefois : le nombre de titres de revues et de journaux offert soit plus de 3 000 en 1998 comparativement à une trentaine à l'époque.

Cela dit, la relève de l'entreprise est bien présente. Katie, la fille de Gilles et de Pierrette s'apprête en effet à prendre le relais de ses parents et si son dynamisme et son sens des affaires doivent être garants de l'avenir de l'entreprise, La Bonbonnière est plus que jamais vouée à la prospérité.



Katie et Gilles.

Boucherie Benoît Brûlé

C'est en août 1975, au marché public de Victoriaville, que prend vie le petit comptoir de viande nommé « Boucherie Benoit Brûlé ».

En 1980, associé à un partenaire, j'achète une résidence dans la rue Pépin et nous aménageons la boucherie au sous-sol sous le nom de « Boucherie Benoit et Gilles enr. » qui a oeuvré pendant huit ans. En décembre 1987, prend fin l'association de Boucherie Benoit et Gilles enr.

En avril 1988, « Boucherie Benoit Brûlé inc. » voit le jour sur la rue Notre-Dame Ouest avec l'aide de mon épouse, Denise Lafontaine, et d'un employé que

j'engageais de 30 à 40 heures par semaine.

Aujourd'hui, en 1999, la boucherie emploie six personnes.



Au marché public de Victoriaville en 1975.



Boucherie Benoit Brûlé, 1071 rue Notre-Dame Ouest.

Boulangerie Normand Lamontagne inc.

L' entreprise a ouvert ses portes le 23 août 1986.

Normand et Nicole Lamontagne étions traiteurs. Notre premier local était situé à la même place mais était beaucoup plus modeste. Les locaux ont été agrandis du côté cuisine trois ans plus tard et en 1996 nous avons agrandi les locaux de vente et redonné une beauté. En 1997, nous avons ajouté la section fruits, légumes et produits fins.

Aujourd'hui nous comptons 27 employés et nos trois filles sont impliquées dans la compagnie.

Tout au début nous avions une pâtisserie conventionnelle, des pains et des pâtés.

Quelques mois plus tard nous avons ajouté les plats cuisinés et les salades, des pains fourrés, des *beans*, des sous-marins et le service était seulement de détail.

Puis nous avons rajouté la pâtisserie française, des pains de spécialités, des viandes froides, des fromages fins, les fruits et les légumes, l'épicerie fine et un service de grossiste.

Desservant un marché local et régional, nous améliorons constamment le service et les produits offerts. Ainsi, nous sommes à construire une cuisine C-1, ce qui veut dire que nous pourrions vendre nos produits contenant de la viande aux grossistes.



La boulangerie au 59 rue Girouard.

Bourassa & Gaudreau, architectes

Les architectes André Bourassa et Micheline Gaudreau pratiquent leur profession dans la région des Bois-Francs depuis 1984. Reconnus pour leur intérêt et pour l'expertise qu'ils ont développée en architecture verte, orientée sur le développement durable, leur réputation les a progressivement amenés à concevoir et à superviser la construction de plusieurs maisons saines dans tout le Québec. Localement, les architectes oeuvrent dans les secteurs résidentiel, commercial, industriel et institutionnel, qu'il s'agisse de construction neuve, d'agrandissement, de rénovation ou de réaménagement intérieur.

Leurs bureaux ont occupé le 40 de la rue Notre-Dame Ouest de 1984 à 1987, et le 250 de la rue Notre-Dame Est de 1987 à 1994. En janvier 1995, la firme s'est installée dans un bâtiment écologique construit pour ses besoins, au 23 de la route 116 à Saint-Christophe-d'Arthabaska. Contribuant concrète-

ment à l'expression de la mission de l'entreprise, cette construction a permis de faire l'expérimentation et la promotion de divers matériaux et techniques moins nocifs pour la santé des occupants et pour l'environnement. Une équipe de six personnes y travaille à temps plein.

Les efforts soutenus et la détermination des deux professionnels associés ont été récompensés en 1998. La firme a alors été retenue finaliste dans deux catégories du concours Énergia 1998, organisé par l'Association québécoise pour la maîtrise de l'énergie (AQME). Leur projet de réaménagement du pavillon aquatique, à l'école secondaire Monique-Proulx de Warwick, a ainsi mérité le prix Énergia 1998 dans la catégorie bâtiment public et para-public.

À Victoriaville, avec le Centre de tri Gaudreau de la rue de la Bulstrode et le Centre Mayrand du boulevard Jutras Est, les architectes Bourassa et Gaudreau

ont prouvé qu'un bâtiment, qu'il soit industriel ou commercial, peut à la fois être fonctionnel, harmonieux, durable et agréable à vivre.

Parmi les autres réalisations dignes de mention, citons la résidence écologique Carrier-Le Moine, de Sainte-Sophie de Mégantic, qui a fait l'objet de publications dans le journal *Le Devoir* en 1994 et dans *Canadian Architect* en 1996. Plus récemment, le profil de nos Appalaches a inspiré la conception d'une maison saine toute faite en courbes, comme le paysage auquel elle s'intègre. Construite à l'hiver 1998 derrière le mont Saint-Michel, cette résidence a été choisie pour représenter le dernier volet de l'exposition permanente sur l'histoire de l'habitat québécois, dans les jardins de la maison Lamontagne à Rimouski-Est. Depuis 15 ans, et pour encore longtemps, les architectes Bourassa et Gaudreau souhaitent contribuer à l'enrichissement du patrimoine bâti de la région de Victoriaville.



Les bureaux de la firme au 23 de la route 116.

Boutique Ça Clique Itée

Nombreuses sont les boutiques de vêtements qui ont vu le jour à Victoriaville. Moins nombreuses toutefois sont celles qui ont franchi avec succès le cap des 25 ans d'histoire.

« Ça Clique Itée » fait partie du nombre. Ouverte en 1974, dans un tout petit local de la rue Saint-Dominique, Boutique Ça Clique Itée débuta ses activités dans la vente de jeans, de coton indien et de vieux manteaux de fourrure. Entrée à l'emploi de Ça Clique en 1978, Ginette Marcoux y travailla pendant six ans à la vente et aux achats pour finalement s'associer et devenir copropriétaire, en 1984, avec Marcel Dusseault et Nicole Dusseault, laquelle devait quitter quelques années plus tard pour être remplacée par Francine Grenier.

Boutique Ça Clique est déménagée à trois reprises depuis son ouverture, d'abord au 75 rue Notre-Dame Est (1983), puis au 81 (1988) et finalement au 87 rue Notre-Dame Est (janvier 1998). Avec le dernier déménagement, Ginette Marcoux et Marcel Dusseault ont voulu créer un magasin à l'ambiance plus intime et chaleureuse, où les clientes se sentiraient aussi à l'aise que chez elles : « Nous sommes très attentives et à l'écoute des besoins de nos clientes, avec lesquelles nous nous efforçons d'entretenir des relations amicales et courtoises. Certaines s'habillent chez nous depuis plus de 20 ans », explique Mme Marcoux avec fierté.

Parce que les vêtements et la mode sont une passion pour elle, Ginette Marcoux ne néglige aucun effort pour se tenir à l'affût des nouveautés. En plus de visiter

régulièrement les expositions de Montréal, Toronto et New York, elle se rend à Düsseldorf, en Allemagne, là où se trouve l'un des plus importants marchés de la mode actuellement : « Nous y faisons nos propres achats et assumons nous-mêmes toutes les démarches d'importation, ce qui nous permet d'offrir à nos clientes des vêtements exclusifs qu'elles ne trouveront nulle part ailleurs au Canada », de dire Mme Marcoux. Quant aux designers québécois, il ne sont pas en reste pour autant et une place de choix leur est réservée en magasin.

Sachant cela, on ne s'étonnera plus d'apprendre que la clientèle de Ça Clique déborde largement les frontières de Victoriaville pour atteindre celles de Drummondville, de Trois-Rivières, de Québec et de Montréal.



(Photo collection Claude Raymond)

Mme Marcoux n'hésite pas à se rendre à Montréal, Toronto, New York et même Düsseldorf, en Allemagne, pour trouver les vêtements qu'elle offrira dans sa boutique.

Boutique du Cheveu

Dès le début de septembre 1970, je procédais à l'ouverture d'une boutique spécialisée dans la vente et l'entretien de prothèses capillaires et de produits de soin pour les cheveux.

Avant de me lancer dans ce type d'entreprise, j'étais gérant d'industrie forestière à Mont-Laurier. L'expérience acquise dans la gestion des ressources humaines et dans la production m'a amené à démarrer mon propre commerce dans un secteur déjà exploité par certains membres de la famille. Après avoir fait de nombreuses recherches dans plusieurs villes de la province, le choix s'est arrêté sur un local d'environ 800 pi², situé au 81 rue Notre-Dame Est. L'endroit offrait une très belle visibilité pour la prothèse capillaire qui, à ce moment, était très en demande. De plus, la ville de Victoriaville présentait un

centre-ville en santé, doublé d'un potentiel d'achalandage remarquable.

Cependant, ayant égard au développement de produits professionnels pour les cheveux, l'ajout de cosmétiques et d'accessoires électriques, le local occupé s'est rapidement avéré trop petit. C'est alors que, en mai 1987, nous avons acquis et rénové l'édifice du 98 rue Notre-Dame Est, occupé par des locaux commerciaux. Étant donné que cette transaction nous permettait de doubler la surface des ventes, la présentation de la boutique a alors connu des transformations majeures et a permis l'ajout de plusieurs marques de prestige.

Vint ensuite en 1993, comme complément à nos services, l'ouverture de la clinique capillaire Pro-soin aménagée au 2^e niveau de l'édifice.

Actuellement, la clinique capillaire subit des transformations physiques importantes afin que nous puissions poursuivre notre objectif d'offrir des services complets de traitements capillaires et de coiffure.

Et pour terminer, puisqu'on ne peut tout dire dans une page, je voudrais souligner qu'au fil des années, pour demeurer à la fine pointe de nos spécialités, nous avons toujours compté sur la collaboration d'un personnel qualifié qui allie à la préparation de base requise une formation continue.

Quant à la relève, elle est assurée par mon fils Marc depuis 1997. Il faut noter que durant et depuis la fin de ses études, il a toujours travaillé à la boutique.



Marc et Ghislain Legault.

Boutique Lucie / Chaussures Carel

Dans l'esprit de la population, « Boutique Lucie », spécialisée dans le vêtement mode pour dame, et « Chaussures Carel », qui s'adresse également aux femmes mais cette fois pour tout ce qui concerne la chaussure et les accessoires connexes, sont des entreprises qui ont un nom distinct mais demeurent incontestablement complices dans leur environnement et leur façon d'être.

Il n'y a pas à s'en étonner : leurs propriétaires Lucie Beaudet et Normand Lahaie sont également complices dans la vie depuis 20 ans. Aussi, les deux commerces partagent-ils le même édifice à l'intérieur duquel ils communiquent; ce qui fait dire à Normand qu'on peut s'y

habiller des pieds à la tête sans mettre le nez dehors.

Au-delà de cette complicité de lieu, Boutique Lucie et Chaussures Carel présentent aussi une complicité d'atmosphère et de philosophie : offrir, dans une ambiance et un décor agréables, des produits que les propriétaires souhaitent pour eux. En ce sens, les vêtements qu'offre Lucie, femme au goût classique qui apprécie également l'originalité, sont en quelque sorte sa garde-robe de rêve. C'est la même chose pour Normand qui chérit le cuir et a un goût prononcé pour le beau.

Malgré cette parenté évidente, chacune des entreprises n'en a pas moins sa propre histoire. Ainsi, Boutique Lucie a été

lancée en 1978 par Aimé Beaudet, le père de Lucie, là-même où se trouve la boutique aujourd'hui. À l'époque, l'immeuble appartenait au Centre funéraire Marcoux et abritait un dépanneur. Le commerce n'a pas mis longtemps à prospérer. Tant et si bien qu'à peine un an plus tard il fallait agrandir du côté du dépanneur qui quittait alors.

En 1983, Lucie et Normand achètent la boutique et l'immeuble qui l'abrite. Un jalon important venait d'être franchi. Ce ne sera pas le dernier. Toutefois, avant de passer au suivant (1989), il importe de jeter un coup d'oeil sur l'histoire de Chaussures Carel.

C'est qu'en réalité quand le couple achète la boutique, Normand de son



Rénové en 1989, l'édifice du 115 boulevard des Bois-Francis Sud n'a cessé depuis de s'attirer les éloges de tout un chacun.

Boutique Lucie / Chaussures Carel (suite)

côté et jusque-là vendeur de chaussures, lance Olivier pour homme, une mercerie qu'il conservera deux ans. En fait, la chaussure reste au centre de ses intérêts. Aussi, en juillet 1986 il vend Olivier et ouvre au début de 1987 Chaussures Carel qui loge alors au 48 boulevard des Bois-Francis, dans l'édifice Gélinas. On l'y retrouvera jusqu'en 1989. À cette date, le couple Beudet - Lahaie, qui travaille toujours ensemble, décide de regrouper les deux commerces sous un même toit. On réalise donc des travaux majeurs de rénovation et d'agrandissement à l'édifice qui abrite Boutique Lucie. Non seulement l'intérieur sera complètement réaménagé,

mais l'extérieur sera totalement rafraîchi et redessiné. Les travaux seront une réussite, comme en témoignent encore aujourd'hui les nombreux compliments que leur adresse leur clientèle, voire même nombre de piétons.

Depuis cette date, Boutique Lucie et Chaussures Carel sont, plus que jamais, devenus complices de la mode, une formulation qui les identifie à ce point d'ailleurs qu'elle est devenue le slogan des deux entreprises.

Avec le temps et la réussite reconnue, Lucie et Normand se sont-ils lassés du commerce? Pas du tout, c'est même le

contraire. Pareils à de jeunes mariés, comme ils le sont restés après 20 ans de mariage, ils demeurent avec la tête pleine de projets. Évidemment, il est encore trop tôt pour savoir si Olivier et Antoine, leurs tout jeunes fils, prendront un jour la relève. De toute façon, ils n'en sont pas à ce genre de question puisque le plaisir d'accueillir la clientèle et de bien la servir reste entier chez eux. Un plaisir, d'ailleurs, et une réussite qu'ils doivent sans doute à leur travail et à leur acharnement mais un peu aussi à leurs pères respectifs Aimé Beudet et Philippe Lahaie, qui les ont appuyés financièrement quand la chose a été nécessaire et qu'ils tiennent à remercier.



Lucie et Normand, complices dans la vie, complices dans la mode.

Boutique Vertical Snowboard inc.

Ouverte depuis le 24 août 1994, la boutique « Vertical Snowboard inc. » est la pierre angulaire des sports extrêmes dans la région des Bois-Francs. Ses fondateurs, MM. Pierre Roux fils et Gilles Montcalm, ont transformé le petit local du 3 rue de la Gare en une véritable institution pour les jeunes et moins jeunes qui pratiquent un ou plusieurs sports de planche. Étant eux-mêmes de fervents amateurs de sports extrêmes, MM. Roux et Montcalm ont su combler une demande grandissante pour la vente, le service et la location de produits sportifs à caractère extrême.

Les sports extrêmes ont fait leur apparition il y a une dizaine d'années, apportant de nouveaux défis à ceux et à celles qui aiment les sensations fortes. Prenons en exemple le *Moutain board* où le planchiste descend des

sentiers montagneux sur un bolide de quatre roues qui ressemble étrangement à une énorme planche à roulettes. Ce qui rend ce sport extrême, c'est l'individu lui-même qui doit dépasser ses limites pour atteindre la sensation ultime; un mélange d'adrénaline et d'ivresse qui résulte dans la satisfaction d'avoir réussi une prouesse ou une descente que bien peu de gens peuvent réussir.

La boutique Vertical Snowboard inc. devient vite un lieu de rassemblement pour les jeunes amateurs de cette culture sportive, un lieu pour discuter entre amis et se mettre à jour dans les nouveaux produits. Après deux ans d'activité à Victoriaville, un deuxième magasin voit le jour à Drummondville, offrant les mêmes produits et services à une plus grande clientèle. Les deux boutiques emploient six personnes et

l'avenir prévoit l'addition de nouveaux produits et de nouvelles lignes de vêtements. Bien que l'industrie des sports de planche jouisse déjà d'une popularité sans équivoque, le succès de Vertical est la somme d'une demande pour des produits de qualité et d'un service de vente unique en son genre. Victoriaville et ses environs figurent désormais parmi les villes du Québec où les sports extrêmes sont bien en place : la région offre une géographie idéale et une bonne expertise en Vertical pour la pratique de ces sports. Quatre ans plus tard, le succès étant phénoménal, la boutique Vertical Snowboard inc. déménage au 71 rue Notre-Dame Est pour encore mieux servir sa clientèle sur une plus grande surface.



(Photo collection Claude Raymond)

La Boutique Vertical s'est d'abord installée sur la rue de la Gare avant d'emménager dans de tout nouveaux locaux au 71 rue Notre-Dame Est en 1998.

Brasserie Labatt

Fondée en 1847, la « Brasserie Labatt » a connu une progression soutenue à travers les années, ce qui l'amena à s'implanter à Victoriaville en 1970. Auparavant, le territoire de Victoriaville était desservi par la région de Thetford-Mines.

À ses débuts à Victoriaville, le centre de distribution était sous la gérance de M. Jean-Paul Blanchette et avait pignon sur rue dans l'ancien édifice des Enseignes Marcoux sur la rue Notre-Dame Ouest.

En 1973, la Brasserie Labatt s'établissait dans le nouveau parc industriel de Victoriaville sur le boulevard Labbé où la Brasserie a toujours pignon sur rue mais avec un extérieur différent depuis le début des années 1990.

À ses débuts la Brasserie comptait huit employés et ce en incluant le personnel cadre. Aujourd'hui, l'entreprise compte plus de 25 permanents et plus d'une dizaine de temporaires.

La Brasserie Labatt de Victoriaville a connu de nombreux virages administratifs au cours des années. En voici un bref historique :

1970 Implantation du premier centre de distribution Labatt à Victoriaville;

1973 Construction d'un entrepôt personnalisé dans le parc industriel, boulevard Labbé;

1982 Fusion des centres de Victoriaville et de Thetford-Mines. Victoriaville devient le centre administratif des deux centres de distribution;

1989 Investissement majeur à la section administrative;

1990 Investissement majeur à la section entreposage. On y double la capacité d'entreposage;

1992 La Brasserie Labatt de Victoriaville devient l'un des 17 centres administratifs de la Brasserie Labatt au Québec;

1994 La Brasserie Labatt de Victoriaville fusionne ses activités avec le centre de Lac-Mégantic. Victoriaville devient alors un centre administratif majeur pour l'exploitation de Labatt au Québec;

1995 La Brasserie Labatt de Victoriaville fusionne ses activités avec le centre de Saint-Hyacinthe. La Brasserie Labatt de Victoriaville desservira à compter de ce moment toute la région de Drummondville;

1998 Le centre administratif de Victoriaville devient une pierre

angulaire pour Labatt Québec, étant l'un de ses 16 centres administratifs et l'un des centres qui desservent l'une des plus grandes superficies, soit de l'autoroute 20 aux frontières de États-Unis et de l'autoroute 55 à Drummondville jusqu'aux frontières de la Beauce. On y compte maintenant plus de 50 employés en période de pointe sous la direction de Jacques Charland, agent-distributeur depuis 1989 et à l'emploi de la Brasserie Labatt depuis 1982.

Le produit offert aux consommateurs et son évolution

À ses débuts en 1970, la Brasserie Labatt offrait aux consommateurs deux marques de bière (la 50 et la *Pilsener*) et trois emballages (la caisse de 12 bouteilles, celle de 24 et la grosse bière). Aujourd'hui, quelle évolution! La Brasserie offre plus de 25 bières et plus de 100 formats d'emballage : la bière en bouteille dans les emballages de 6, la caisse de 12 bouteilles, celle de 24 bouteilles, la 1,18 l, la bière en cannette en formats de 355 ml, 750 ml et 950 ml et ce sans oublier la bière en fût dans le gros et le petit baril.

Pour ce qui est des marques, on retrouve aujourd'hui sur le marché des bières variant entre 0.05 % à 7.1 % d'alcool en passant des bières désalcoolisées, aux légères, aux régulières à différents taux d'alcool.

On a des ales, premium, super premium, des blondes, des ambrées et ce, sans oublier les liqueurs à base de malt. On parle ici d'une des nouvelles-nées de Labatt, la *Boomerang*.

(Photo collection Claude Raymond)



Pas moins d'une quinzaine de camions parcourent la région pour assurer la livraison.

Les Breuvages Appalaches inc.

Propriété de Yvon Thibeau, Jean Thibeau et autres, « Les Breuvages Appalaches inc. » distribue les produits Coke à Victoriaville, Thetford-Mines et Montmagny de même que l'eau de source Larochelle et le café Appalache.

C'est en 1886, à Atlanta en Georgie, qu'un pharmacien du nom de John Pemberton invente la fameuse recette du *Coca-Cola* qui n'a cessé de conquérir le monde depuis. Une dizaine d'années plus tard (1897), le fameux breuvage *Pemberton* fait son entrée au Canada. Il faudra cependant quelques années encore avant d'assister à la construction (1905), à Toronto, de la première usine d'embouteillage, propriété alors d'hommes d'affaires de l'endroit. Dès lors, le produit gagnera en popularité et finira rapidement par



M. Yvon Thibeau.

rejoindre les villes, villages et paroisses les plus éloignés.

À Victoriaville, il y a déjà un bout de temps qu'on connaît le *Coca-Cola* quand Jean-Baptiste Monfette d'Asbestos devient distributeur pour la région au début des années 1930. En 1948, ce dernier ouvrira une usine d'embouteillage à Victoriaville, dans la rue



M. Jean Thibeau.

Marchand. En 1951, celle-ci sera rachetée par J. F. Manville qui la conservera jusqu'en 1961 alors que M. Yvon Thibeau en devient propriétaire. Entre temps cependant, soit en 1958, l'usine aura réaménagé ses locaux dans un édifice neuf situé au 925, rue Notre-Dame Ouest et qui sera agrandi de 8 000 pi² en 1976.

Pour le reste, les changements importants dans l'histoire de l'entreprise se produiront en 1983 quand la compagnie acquiert les territoires de Thetford et de Montmagny et devient du coup Les Breuvages Appalaches. Mil neuf cent quatre-vingt-huit et 1990 sont aussi des dates significatives quand débute, dans l'ordre, la distribution de l'eau de source Larochelle et celle du café. Pour Jean Thibeau cependant le fait marquant des dernières années demeure incontestablement la fin des activités d'embouteillage en 1994 alors que l'entreprise se concentre sur la distribution. Maintenant, s'il faut en croire la tendance actuelle qui tend à voir disparaître les distributeurs indépendants, il y a tout lieu de s'imaginer que l'entreprise arrive, à l'aube du nouveau millénaire, à un tournant de son histoire.



La première usine d'embouteillage dans la rue Marchand (photo prise en 1956).



Les installations de la rue Notre-Dame Ouest en 1961, l'année du centenaire de Victoriaville.

Buffet Minute

Situé au 625 rue Notre-Dame Ouest, le restaurant « Buffet Minute », qui emploie plus de 15 personnes, offre une cuisine traditionnelle, du déjeuner au souper. En outre, depuis peu, on y trouve un service de traiteur et de méchouis.

Victoriaville n'avait pas l'envergure qu'on lui connaît aujourd'hui quand, en 1949, une dame Rondeau ouvrit à l'endroit actuel le Buffet Minute qui, soulignons-le, n'a jamais changé de nom depuis. Mme Rondeau conservera le restaurant une douzaine d'années avant de le vendre à Roger Ferland en octobre 1961 qui, un an plus tard, le cède à Pierre Richer. Tour à tour, par la suite, il sera repris par Théo Alain en 1976, Gérard Dion et Aline Girouard en 1979 et, enfin, par M. Joël Chamard en juin 1997.



Au début des années 1960.

Si le restaurant a de nombreuses fois changé de propriétaire, sa personnalité n'a, elle, jamais changé. Bien sûr, de nombreuses rénovations sont venues, au fil du temps, modifier un tant soit peu le décor; mais, là encore, le restaurant a conservé l'essentiel de son image.

Et il n'est pas dans les intentions de son nouveau propriétaire, M. Chamard, qui a débuté sa carrière en restauration au Motel Colibri où il a, entre autres, dirigé le restaurant Le Coq en broche, d'en changer le cachet familial qu'apprécie sa clientèle.



Le restaurant en 1999.

Buropro

« Buropro » est née le 1^{er} avril 1998 de la fusion de deux entreprises dynamiques de la région soit « Copie Pro inc. » de Victoriaville fondée par Jean et Suzanne St-Arnaud et « Papeterie St-Louis Bergeron ». Fondée en 1946 par Jacques Bergeron, « Jacques Bergeron ltée » sous la direction de Guy Bergeron fusionnera en 1992 avec « Papeterie St-Louis » de Warwick qui avait ouvert ses portes en 1988, les propriétaires étant Luc et Colette Pépin.

Les propriétaires actuels de Buropro produits de bureau inc. sont Jean et Suzanne St-Arnaud, Luc et Colette Pépin, Guy Bergeron et François Bernard. L'entreprise possède trois cen-

tres de service, soit deux à Victoriaville (102 boulevard des Bois-Francis Nord et 296 rue Notre-Dame Est) et un à Warwick (152 rue St-Louis).

Buropro se spécialise dans la vente, la location et les services dans les secteurs suivants : les fournitures de bureau, le mobilier de bureau, l'équipement de bureau, l'imprimerie et la reprographie, l'informatique, la serrurerie, les systèmes de classement et d'archivage, le matériel d'artiste et la réparation de machines de bureau.

Buropro s'est donné pour mission de faciliter l'approvisionnement en produits et services de bureau aux gens

d'affaires et, ce faisant, de contribuer à sa façon à leur succès. Pas moins de 55 employés se sont ainsi engagés à donner pleine satisfaction à la clientèle de l'entreprise.

Au fil des ans, Buropro a mérité plusieurs prix dont celui de meilleure entreprise dans son domaine au Québec en 1998 et 1999 et le titre d'Entreprise de l'année 1999, catégorie « commerce et détail » lors du Panthéon de la Performance de la Chambre de commerce des Bois-Francis. Enfin, Buropro peut s'enorgueillir d'être parmi les dix plus importantes entreprises en produits et services de bureau au Québec.



Le siège social, au 102 boulevard des Bois-Francis Nord.



Le groupe d'actionnaires. De gauche à droite : Guy Bergeron, François Bernard, Luc Pépin, Colette Pépin, Suzanne St-Arnaud et Jean St-Arnaud.

Café Anselme

Le « Café Anselme » a vu le jour au début du mois de mai 1949.

À cette époque on pouvait y manger un *chips* et boire une boisson gazeuse tout en y faisant développer ses photographies.

Ce n'est que vers 1960 qu'Anselme commença à servir de petits repas rapides, à l'époque appelés *Quick lunch*. En 1965 survient l'agrandissement de l'édifice et l'arrivée du comptoir postal. Au fil des années on s'y procurait repas complets,

revues, journaux, timbres et billets d'autobus.

Aujourd'hui, en 1999, le Café Anselme existe toujours. En 50 ans il n'a eu que trois propriétaires soit :

De 1949 à 1985, M. Anselme Brulotte;

De 1985 à 1996, Claire et Benoit Toupin;

De 1996 à aujourd'hui, Christine Toupin.



Le café en 1999.



Après les réparations de 1962.



En 1961, à l'époque où l'on parlait de la rue Beauchesne.

Les Caisses Desjardins de Victoriaville

Une institution financière coopérative qui a bâti son histoire et sa force avec les gens de chez nous!

La fondation du mouvement des caisses Desjardins en 1900 étend ses racines à Victoriaville en 1936 lorsque la « Caisse populaire de Victoriaville » ouvre ses portes. Viendront par la suite la « Caisse populaire d'Arthabaska » (1943) et la « Caisse populaire Ste-Victoire » (1960). Aujourd'hui, chacune est toujours présente; toutefois, depuis 1998, la Caisse d'Arthabaska et la Caisse Ste-Victoire ont uni leurs destinées pour former la Caisse Desjardins d'Arthabaska. L'ensemble (Victoriaville, Arthabaska et Sainte-Victoire) regroupe près de 50 000 membres et totalise un actif de près de un demi-milliard.

Trois caisses sur une route coopérative : Desjardins

La Caisse populaire de Victoriaville a été fondée le 29 mars 1936. Plus de 60 ans de relations d'affaires et d'implication dans la communauté qui ont jusqu'à maintenant largement rempli le coffre des souvenirs!

Nombreuses sont les personnes, membres, employés ou dirigeants, que la



Le siècle social de la Caisse populaire de Victoriaville établie en 1936.

Caisse de Victoriaville a vus s'impliquer au fil des ans. « La grosse caisse... » comme le disent si bien les gens de la population pour identifier la Caisse populaire de Victoriaville. Si celle-ci a connu une brillante progression, c'est qu'on y a installé dès sa lancée des fondations très solides. Ces artisans de la construction coopérative avaient à coeur le développement de la collectivité. Des hommes tels MM. Agésilas Kirouac, S. T. Lupien et Léo Girouard ont réalisé avec une grande passion l'émergence de la première caisse Desjardins dans la ville-reine des Bois-Francis.

Le premier président de la caisse en 1936 a été M. J. D. Gagné, et ses complices dirigeants formant le tout premier conseil d'administration de la caisse

étaient MM. Léo Girouard, Alfred Blais, Rolland Provencher, P. H. Plourde, Léon Turcotte et Maurice Ducharme. De grands coopérateurs!

La caisse populaire s'est promenée activement au fil des années, passant de son premier emplacement d'affaires au coin des rues Tourigny et Carignan (1936-1939), à la rue De Bigarré (1939-1940). La caisse a fait une courte escale au 41 de la rue Notre-Dame Est et par la suite elle s'est dirigée vers le 55 de la rue Notre-Dame Ouest (1941-1942). En fait, directement chez M. Georges-Henri Boisvert, le gérant de l'époque. Au cours de l'année 1942, M. Boisvert a déménagé son magasin général sur la grand-rue, plus précisément au 88 Notre-Dame Est. La caisse l'a suivi. C'est en 1950 que les dirigeants de la caisse ont décidé d'établir l'équipe de la caisse au 33, rue Notre-Dame Est dans ce qu'on avait toujours appelé l'immeuble Levasseur. Fière de son histoire, la Caisse populaire de Victoriaville y est toujours et elle est propriétaire de cet établissement depuis l'année 1982.

Au cours de toutes ces années de vie coopérative, la Caisse a construit sa réussite avec entre autres l'expertise et le dévouement de ses équipes de travail. Nul doute que des hommes et des



La Caisse populaire d'Arthabaska, fondée en 1943.

Les Caisses Desjardins de Victoriaville (suite)



La Caisse populaire Ste-Victoire fondée en 1960.

femmes tels que Mlles Bernadette Carignan et Yvonne Astell, ainsi que MM. Georges-Henri Boisvert, Rodolphe Lamirande, Agésilas Kirouac, Louis-Philippe Roy, André René et Guy Pouliot, qui ont occupé successivement le poste de gérant ou de directeur général, ont contribué à la progression constante de la Caisse populaire de Victoriaville. Depuis l'été 1997, le directeur général de la Caisse populaire de Victoriaville est M. Daniel Dupuis.

Si l'actif de la caisse a connu une évolution remarquable depuis 1936, c'est qu'elle a su être à l'écoute de ses milliers de membres en répondant à leurs besoins financiers par des produits et des services de qualité. C'est également en ce sens qu'elle a procédé à l'ouverture d'un comptoir de services au cégep de Victoriaville en 1972 et dans la même année qu'elle a annexé la « Caisse populaire de Saint-Rosaire » à son organisation. Comme nous le constatons, le début des années 1970 a été une période d'affaires très active pour la Caisse de Victoriaville. C'est avec un actif de plus de 15 millions \$ que la caisse s'est porté acquéreur, en septembre 1973, de la propriété du restaurant le Gros Bill situé sur le boulevard des Bois-Francis Sud. Elle y a ouvert

quelques mois après le comptoir Bois-Francis.

Le comptoir Bois-Francis a rapidement jalonné les marches du développement pour devenir, en 1992, le Centre de services financiers Bois-Francis, et ce, de l'autre côté de la rue.

C'est en 1998 que la Caisse populaire de Victoriaville s'adjoindra un autre point de services financiers, soit la « Caisse populaire de Tingwick », appelée depuis le centre financier de Tingwick. De plus en plus grand...

La Caisse populaire d'Arthabaska a été fondée en 1943. Avec plus de 55 ans de solidarité avec le milieu, la caisse d'Arthabaska s'est construite une réputation enviable, à l'image de ses fondateurs et de ses fondatrices. Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de ce projet coopératif. Pensons plus précidément à ceux qui ont fait bouger cette merveilleuse idée et qui l'ont accompagnée jusqu'à sa réalisation : le curé Bernier et ses fidèles collaborateurs MM. Edmond Pellerin, Félix Houle et Philippe Bergeron.

L'hôtel de ville d'Arthabaska a donc accueilli dans ses locaux, le soir du 2 mars 1943, 63 personnes qui ensemble

ont signé l'acte de fondation de la caisse.

Cette soirée mémorable aura également permis d'élire le premier président de la caisse, M. Philippe Bergeron, qui a présidé celle-ci jusqu'en 1966. Comme l'histoire nous le raconte, plusieurs caisses populaires ont vu installer leurs locaux dans la maison de leur gérant ou secrétaire-gérant. La Caisse d'Arthabaska ne faisait pas exception à cette règle. C'est ainsi que la Caisse a mis en branle ses premières actions à titre de coopérative financière dans la maison de M. Joseph Houle, tout près de l'église, au 51 de la rue Laurier Ouest.

Le même scénario s'est produit lorsqu'un peu moins de 10 ans plus tard M. Houle a remis sa démission. Le conseil d'administration de la caisse l'a remplacé alors par M. Jean-Marc Allie. La caisse a déménagé ainsi au 6 de la rue Poisson, où habitait M. Allie.

Un grand moment se préparait pour cette caisse populaire qui se dirigeait vers des années de développement plus actif. C'est en 1962 que les gens de la caisse ont décidé d'acheter un bâtiment afin de devenir propriétaires. On lorgne ainsi vers un nouvel édifice situé, cette fois, au 25 de la rue Beauchesne (aujourd'hui 932, boulevard des Bois-Francis Sud). L'achat se réalise donc au coût de 95 800 \$.

Les années qui ont suivi ont amené les équipes de la caisse dans une progression d'affaires fort dynamique. Du premier million d'actif de 1962, on passe au dixième en 1973, et on atteint plus de 23 millions d'actif dans les premières années 1980. Les affaires allaient bon train. Le directeur Allie, fier de ses réalisations, a dû malheureusement quitter son poste de directeur et ce, pour des

Les Caisses Desjardins de Victoriaville (suite)

raison de santé, après plus de 30 ans de loyaux services à la Caisse populaire d'Arthabaska.

L'expansion amorcée dans les années 1960 a conduit la caisse à intégrer, tout au cours des décennies qui ont suivi, des services de plus en plus spécialisés. C'est dans ce rouage de spécialisation de ses produits et services financiers que M. Michel Larivière a pris la barre de ce merveilleux bateau coopératif, en 1983, à titre de directeur général.

Un autre moment dans l'histoire de la Caisse d'Arthabaska a été la fusion avec la « Caisse populaire de Saint-Rémi-de-Tingwick » en 1987. Par ailleurs, en 1991, la caisse procédait à l'ouverture du centre financier Jutras situé sur le boulevard Jutras Est. Un grand virage qui a permis aux dirigeants et au personnel de la caisse de répondre davantage aux besoins de ses membres.

Une autre étape d'alliance attendait les dirigeants et les membres de la Caisse d'Arthabaska. C'est après de nombreuses réflexions que l'année 1998 viendra concrétiser une fusion entre les caisses populaires d'Arthabaska et Ste-Victoire. Une autre grande caisse était née ayant pour nom la « Caisse



Le Centre financier Jutras de la Caisse Desjardins d'Arthabaska, à l'intersection du boulevard Jutras Est et de la route 116, construit en 1991.

Desjardins d'Arthabaska » avec M. Claude Fournier au poste de directeur général.

La Caisse populaire Ste-Victoire a été fondée en 1960. Avant la fusion qu'elle connaît depuis 1998 avec la caisse d'Arthabaska, la caisse Ste-Victoire avait développé, au cours de ses 38 ans d'histoire, tous les outils nécessaires à sa réussite coopérative. La saison printanière de 1960 a su apporter des semences très prolifiques pour ces jeunes coopérateurs qui ont pris une part active à la fondation de cette caisse.

Trente-sept personnes composaient l'assemblée de fondation de la caisse du 24 avril 1960. Deux jours plus tard, le 26

avril, l'assemblée du conseil d'administration a élu son premier président, M. Hermann Boisvert, enseignant et directeur d'école. M. Boisvert a été l'un des pionniers de la Caisse Ste-Victoire. Membre dirigeant émérite, il a occupé son poste de président pendant 28 ans.

D'autres membres dirigeants ont développé cette institution coopérative avec ardeur et conviction. Ces complices fondateurs étaient MM. Laurent Fournier (vice-président), André Martin (secrétaire), Laurent Genest, André Allard, Jacques Morissette et Gérard Houle qui formaient fièrement avec M. Boisvert le premier conseil d'administration.

En 1964, avec un million et demi d'actif et près de 2 500 membres, les dirigeants réfléchissent de plus en plus à la possibilité de s'établir dans une grande caisse. Après l'assentiment de l'Union régionale des caisses populaires et de la Caisse populaire de Victoriaville (par esprit de solidarité), l'équipe de la Caisse Ste-Victoire décide de construire des nouveaux locaux. Elle a acheté ainsi les terrains des 150, 152 et 154 de la rue Notre-Dame Ouest. On associe à ces acquisitions le terrain du 10 de la rue Monfette, « pour plus tard » ... ont dit à l'époque les gestionnaires de la caisse. Les nouveaux locaux sont ainsi inaugurés



Le Centre de services financiers Bois-Francis de la Caisse de Victoriaville sur le boulevard des Bois-Francis Sud.

Les Caisses Desjardins de Victoriaville (suite)



Le centre de services de la Caisse de Victoriaville à Tingwick.

le 14 juillet 1966 avec plus de 200 invités, tous unis sous la bénédiction de Mgr Origène Grenier. Le secrétaire-gérant, M. André Martin directeur-fondateur de la caisse, a terminé son allocution d'inauguration en disant : « Nous ressentons aujourd'hui un sentiment de fraternité qui nous lie les uns aux autres par notre devise *S'unir pour servir* ».

Quinze ans plus tard, en 1981, M. Martin a quitté la caisse après avoir consacré 21 années de services à ses membres. L'assistant-gérant de la caisse, M. Guy Beauvillage, succède à M. Martin au poste de directeur. Il restera à ce poste jusqu'en 1997, année où il prendra à son tour une retraite de travail.

L'année suivante, la Caisse populaire Ste-Victoire a fusionné avec la Caisse populaire d'Arthabaska. L'année 1998 marquera ainsi pour les équipes de la Caisse Desjardins d'Arthabaska (nouvelle dénomination sociale des caisses fusionnées), le début d'une autre belle histoire de coopération.

Participation des membres à la vie coopérative

On ne tarit pas d'éloges en ce qui a trait à la réussite de cette coopérative financière qu'est Desjardins. Son premier suc-

cès : la participation de ses membres à la vie coopérative de chacune d'entre elles. Les caisses de Victoriaville ont pu compter sur l'implication de ses membres et c'est avec eux qu'elles ont gravi les marches de leur histoire et de leur réussite respective.

L'implication des citoyens au conseil d'administration, à la commission de crédit (abolie au cours des années 1996-1997) et au conseil de surveillance (aujourd'hui appelé le conseil de vérification et de déontologie) a permis de mettre au profit de nos caisses l'expertise et les connaissances de ces personnes très dévouées pour nos coopératives financières.

Depuis plus de 60 ans, les assemblées générales de chacune des caisses de Victoriaville ont annuellement réuni des centaines de coopérants de chez nous. Le but de leur présence : prendre part à la gestion financière de leur coopérative et exercer leur droit de vote sur les projets de leur caisse. Une participation très dynamique et toujours présente!

Un partenaire fidèle à la communauté

Depuis toujours les caisses populaires d'Arthabaska, Ste-Victoire et de

Victoriaville ont été au cœur des actions sociales, communautaires et économiques de notre milieu.

Contribuer au mieux-être de la collectivité — un des éléments de la mission d'entreprise des caisses Desjardins — s'est concrétisé par de nombreuses contributions financières aux activités d'ici. En plus d'être des collaboratrices financières fort actives de ces différents projets, les caisses populaires de Victoriaville ont été des partenaires très impliquées dans la réalisation de ces activités de développement de la collectivité. En effet, les membres du personnel et les membres dirigeants n'ont jamais hésité à offrir leur participation afin de faire partie des différentes équipes qui entouraient tous ces projets à portée culturelle, sportive, économique ou communautaire.

À l'aube de l'an 2000, M. Daniel Mercier, président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Victoriaville et M. Bruno Cloutier, président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins d'Arthabaska, représentent, avec leurs collègues dirigeants et au nom de leurs membres, deux caisses populaires indissociables de l'avenir de notre collectivité.

Avec des dizaines de milliers de membres, 238 employés et près de 500 millions d'actif qui les composent, ces partenaires financiers sont déjà à construire d'autres pages d'histoire, dans la grande ville qu'est Victoriaville.

Le nouveau millénaire sera pour les caisses populaires Desjardins une toile de fond aux couleurs d'un mouvement qui va de l'avant!

Sylvie Roberge

Canadian Tire

Le nouveau magasin « Canadian Tire », inauguré en juillet 1995, illustre magnifiquement la mutation que connaît, depuis une quinzaine d'années, le commerce au détail et qui a donné tout son sens à l'expression « magasin à grande surface ». D'ailleurs, histoire de s'en faire une meilleure idée, qu'il suffise de dire qu'à l'époque où Canadian Tire ouvre ses portes à Victoriaville, au 104 boulevard des Bois-Francis Nord, en 1970, le local couvre à peine 5 000 pi². Aujourd'hui, cette surface a plus que décuplé avec ses 53 000 pi² qui lui permettent d'offrir en vente pas moins de 60 000 articles de toutes sortes.

L'histoire du Canadian Tire à Victoriaville est un peu celle de M. Lloyd Boivin. Natif de Sudbury, en Ontario, M. Boivin n'avait pas été sans remarquer la popularité grandissante du Canadian Tire de sa ville natale. Du coup, il se fixe comme objectif d'avoir un jour sa propre franchise. Il débute d'abord à titre de gérant à Saint-Laurent. Puis, en 1969, l'occasion d'acquérir la franchise de Malartic se présente. Il la saisira aussitôt. Deux ans plus tard (1971), il achète le magasin de Victoriaville, ce qui l'amènera à se départir de celui de Malartic.

En fait, quand M. Boivin achète la franchise de Victoriaville, le magasin est



Lloyd Boivin.

déjà ouvert depuis un an et emploie une vingtaine de personnes. Sa popularité ne laisse pas de doute, à tel point d'ailleurs que le commerce se retrouve rapidement à l'étroit dans le local du boulevard des Bois-Francis. Aussi, en 1978, Canadian Tire déménage à proximité du Carrefour des Bois-Francis (au 601 boulevard Jutras Est) où il occupe, dès lors, une surface de 13 500 pi². C'est énorme déjà. Pas assez cependant pour la tendance des magasins à grande surface qui prend de plus en plus d'ampleur à partir du milieu des années 1980. En réalité, les consommateurs veulent

désormais tout retrouver à la même place et exigent davantage de diversité, d'où l'explosion du nombre d'articles différents offerts et la multiplication des magasins à grande surface.

C'est précisément cette tendance qui a conduit le magasin Canadian Tire à emménager dans ses nouveaux locaux en 1995. Du reste, il est bien dans les intentions de M. Boivin de demeurer sans cesse dans la lutte et de répondre rapidement à toutes les nouvelles exigences de sa clientèle.

Caron Garneau Gamache, avocats

Ayant débuté sa pratique légale en 1934, Me Germain Lacoursière décide au cours de l'année 1951 de s'associer à Me Jean-Marc Laliberté.

Au fil des ans, plusieurs avocats et avocates uniront leurs connaissances à celles de l'équipe en place. Tous les champs de pratique du droit seront alors couverts, tant au bénéfice des gens de la région des Bois-Francis qu'à celui de l'ensemble du territoire québécois.

La compétence des membres ayant oeuvré au sein de cette étude fut reconnue à plusieurs occasions et notamment lors de la nomination des juges Germain Lacoursière de la Cour du Québec, Raymond Beaudet de la Cour du Québec, Bernard Gratton de la Cour supérieure du Québec, Pierre Denault de la Cour fédérale du Canada, Jules Allard de la Cour supérieure du Québec et Jean-Guy Dubois de la Cour supérieure du Québec. L'honorable juge Allard fut également bâtonnier du Québec alors qu'il pratiquait chez nous sa profession d'avocat.



De gauche à droite : Me Claude Caron, Me Marie-Josée Garneau, Me Jean-François Gamache, Mme Guylaine Bergeron. Devant, Mme Maryse Blais.

Les membres actuels du cabinet « Caron Garneau Gamache », fiers de cette tradition, ont tout mis en oeuvre pour maintenir les services d'excellence offerts dans tous les domaines du droit contemporain tels les droits général, civil, commercial, de la famille, corporatif, pénal, des assurances, social, agricole, immobilier, municipal, la responsabilité civile de même que la perception de comptes.

L'étude Caron Garneau Gamache, avocats tient maintenant cabinet à l'intérieur d'un immeuble moderne situé au coeur des activités commerciales de Victoriaville, au 268 boulevard des Bois-Francis Nord.

Fière de son passé, forte de son présent, c'est avec confiance qu'elle envisage l'avenir.



Vue de l'immeuble où s'exercent les activités de l'étude Caron Garneau Gamache, avocats, au 268, boulevard des Bois-Francis Nord.

Cégep de Victoriaville

TRENTE ANS DE SERVICES ÉDUCATIFS DANS LES BOIS-FRANCS

La naissance du Cégep

Reportons-nous d'abord en 1942... Le collège Sacré-Cœur vient d'ouvrir ses portes et se prépare à accueillir près de 400 internes qui y suivront un cours scientifique, commercial ou d'arts et métiers. Rapidement, l'édifice prend de l'expansion et, en 1962, une bibliothèque et une résidence étudiante y sont construits.

Les années passent et la société québécoise amorce non seulement sa révolution tranquille, mais également sa révolution scolaire alimentée par le fameux rapport Parent. De ces cham-

bardements naissent en 1967, par l'adoption de la loi 21, ce que l'on appellera dorénavant les « cégeps » (collèges d'enseignement général et professionnel). En effet, à la suite de la démocratisation de l'enseignement, la capacité d'absorption de l'université se réduit d'année en année. De leur côté, les instituts de technologie, les écoles normales, les collèges classiques et les écoles d'infirmières représentent des institutions que le ministère décide de regrouper dans un même ensemble de structures. C'est dans ce contexte que naîtra le cégep de Victoriaville.

M. Roland Henry fut le premier directeur général du cégep de Victoriaville. C'est lui qui a dû implanter cette nouvelle organisation avec tout ce que ça représente au plan

de l'encadrement de nouveaux enseignants et de nouvelles enseignantes, de l'organisation de la vie étudiante et de l'implantation des programmes d'études de l'époque. M. Henry doit donc être considéré à juste titre comme un pionnier de l'établissement.

Formation initiale : des programmes adaptés au milieu social et économique

Comme tous les cégeps, celui de Victoriaville offre des programmes pré-universitaires et techniques, ces derniers étant en lien avec les activités économiques régionales. Pensons notamment aux secteurs des soins infirmiers, de l'agriculture, de l'administration et de l'électronique qui ont permis



Le Cégep et la résidence d'étudiants et étudiantes.

Cégep de Victoriaville (suite)



L'arrière du Cégep, à l'époque où celui-ci était toujours le Collège.

aux entreprises et institutions locales de compter sur une main-d'oeuvre locale qualifiée depuis 30 ans.

De tous ces programmes, celui en techniques du meuble et du bois ouvré a vraiment permis au cégep de Victoriaville d'acquérir une notoriété à l'échelle nationale. En effet, au début des années 1970, Victoriaville est considérée comme la région du meuble au Québec. Les industriels locaux, avec M. Arcand en tête, lancent l'idée d'un centre de formation spécialisé qui permettra à l'industrie du meuble de développer une relève qualifiée : l'École québécoise du meuble et du bois ouvré. Depuis ce temps, l'ÉQMBO a pris une expansion considérable. En effet, elle compte maintenant des ramifications à Montréal (Centre De Lorimier) et dans le

parc industriel de Victoriaville (Centre Formtec).

Formation continue : instrument de développement régional!

Le Cégep commence à offrir ses premiers « cours du soir » au début des années 1970. Rapidement, l'éducation des adultes connaît une croissance considérable et les locaux sont aussi occupés le soir que le jour...

Dans les années 1980, sous la direction de M. Réjean Fortin, aujourd'hui directeur général de l'établissement, ce service devient le Service de formation aux adultes et aux entreprises puis le Service de formation continue, appellation plus représentative de l'ensemble

des activités de formation offertes par le cégep de Victoriaville. C'est aussi par l'intermédiaire de la formation continue que le Cégep fait ses premiers pas en coopération internationale à la fin des années 1970.

Le Cégep à l'aube d'un nouveau millénaire...

Trente ans et plusieurs milliers d'élèves plus tard, le cégep de Victoriaville continue de s'inspirer de son projet éducatif pour offrir une formation rigoureuse et des services de qualité à la population des Bois-Francs. Le grand clocher vert fera encore longtemps partie du paysage sylvifranc et rappelle bien des souvenirs à tous ceux et celles qui ont poursuivi leurs études soit au Collège, soit au Cégep, selon l'époque.

Centre de formation en entreprise et récupération

Récupération Bois-Francs

Victoriaville voit naître, en 1977, « Récupération Bois-Francs ». C'est à M. Normand Maurice, celui qu'on surnommait « le père de la récupération au Québec » que revient la paternité de cet organisme. Il voit dans le tri à la source, effectué par les citoyens, l'outil fondamental pour faire du Québec une province qui récupère.

L'Atelier de culture

La récupération s'organise donc dans la région. Les élèves du secteur professionnel aussi s'organisent à la polyvalente Le Boisé grâce à l'« Atelier de culture » :



Le centre de tri des rebuts de peinture domestique, situé dans le parc industriel.

même capitaine, une grande équipe de professeurs, des jeunes prêts à changer les mentalités. Ils décident d'organiser divers salons sur l'environnement et par la suite d'exploiter la « Caravane de la

récupération ». Ils parcourent le Québec pour inviter la population à récupérer, à recycler les rebuts domestiques.

Centre de formation en entreprise et récupération

Les choses évoluent rapidement. Le temps est venu, en 1990, de créer le premier « Centre de formation en entreprise et récupération », le CFER. Cinq enseignants en assurent les débuts : Robert Arsenault, Claude Bachand, Jean-Marc Gosselin, Gérald Leclerc et Normand Maurice. Objectifs : changer des mentalités, voir des ressources là où l'on voit habituellement des déchets, voir des citoyens là où on voit habituellement des exclus, c'est-à-dire des jeunes sans diplôme.

Réalisations

Les réalisations se succèdent à un rythme étonnant : un centre de tri des papiers, un centre de démontage de luminaires de rues (250 000 en trois ans), un centre de tri des rebuts de peinture domestique (700 000 kilos en 1998), un centre de traitement de la quincaillerie de ligne d'Hydro-Québec...



Le tri à l'usine.



Devant, Jean-Marc Gosselin et Normand Maurice. Derrière, Danielle Brunelle, Michel Boisvert, Robert Arsenault et Jean-Sébastien Jutras.

Un des plus beaux fleurons du CFER sera l'obtention d'un certificat officiel émis

Centre de formation en entreprise et récupération (suite)

par le ministère de l'Éducation du Québec à l'intention des élèves qui auront réussi à atteindre les objectifs.

Conseil d'administration

Pour conseiller les jeunes entrepreneurs, des hommes d'expérience. MM. Robert Caron, Jacques Leahey, Jean H. Lemay, André René constituant, avec MM. Denis Lalonde, Normand Maurice et Robert Arsenault, le premier conseil d'administration.

Perspectives d'avenir

Le CFER possède maintenant ses propres usines, fournissant ainsi à des jeunes et à des adultes l'occasion de se préparer au marché du travail. Il possède ses propres employés et son rayonnement s'étend aux quatre coins du Québec. À l'automne 1998, 18 CFER exploitent différentes usines et d'autres sont sur le point de naître. Le



L'équipe de gestion : Victoire Leduc, comptabilité, Stéphane Martin, contremaître à la peinture, Guy Perron, contremaître à la quincaillerie de ligne, Louis Coulombe, directeur général, Line Jeanson, secrétariat.

Réseau québécois des CFER a son propre conseil d'administration et poursuit sa mission.

jeunes mais de créer et de gérer des entreprises dans lesquelles ils pourront s'épanouir.

L'heure est venue où les institutions se doivent non seulement de former des



Une équipe parmi les premiers travailleurs de la récupération, septembre 1988.

Centre de médiation des Bois-Francis

Il y a maintenant plus de sept ans, une équipe de quatre professionnels a fondé le « Centre de médiation des Bois-Francis », situé aujourd'hui au 16 rue Tourigny. Cette équipe était composée de quatre médiateurs de professions différentes, savoir : Me Raymond-Pierre Gingras, notaire à Warwick, Hélène Labrecque, travailleuse sociale et coordonnatrice de La Source, association de familles monoparentales de Victoriaville, Me Doris Laverdière, notaire à Tingwick et Me Normand Mailhot, avocat au Bureau d'aide juridique de Victoriaville.

Projet pilote provincial instauré dans le but de déjudiciariser les conflits familiaux pour les parents en rupture, le Centre de médiation des Bois-Francis a été un des trois centres de médiation qui se consacraient exclusivement à la médiation alors que la médiation elle-même était encore presque inconnue de la population en général. D'ailleurs, même avec l'avènement de la loi instituant la médiation familiale préalable en septembre 1997, 6 personnes sur 10 croient encore que la médiation est un processus de réconciliation pour couple en difficulté.

Le créneau principal du Centre est, dès le départ, celui de la comédiation, c'est-à-dire que la médiation est menée par un couple de médiateurs : un homme et une femme dont l'un est juriste et l'autre de formation sociale. C'est donc un couple qui reçoit un couple et qui, selon le principe de la cointervention, travaille en codisciplinarité



Les médiateurs Hélène Labrecque et Me Pierre Champagne.

afin d'amener les conjoints en rupture à négocier une entente sur les points relatifs aux enfants et sur le partage des biens.

Participant depuis les débuts du centre, Me Pierre Champagne, avocat de pratique privée à Warwick et médiateur familial accrédité, s'est joint à temps plein depuis le printemps 1997, afin de se consacrer exclusivement à la pratique de la médiation familiale.

Le Centre a des points de services à Victoriaville, à Drummondville et à Trois-Rivières. Le Centre compte plusieurs équipes de médiateurs et est maintenant à même de prodiguer des services en médiation civile et commerciale. De plus, Pierre Champagne et Hélène Labrecque offrent des cours de base et complémentaires en médiation familiale reconnus par toutes les corporations professionnelles ainsi que la supervision de groupe pour les médiateurs en voie d'accréditation.

Centre d'escompte Jacques Leahey

Avant de devenir le propriétaire du Centre d'escomptes, Jacques Leahey a été le témoin des changements successifs qui se sont produits depuis l'ouverture de la première pharmacie au 141 rue Notre-Dame Est.

À cette époque, en 1950, la « Pharmacie Marchand » est exploitée par M. Armand Marchand; il en est le propriétaire jusqu'en 1952 alors que M. Raymond Houle s'en porte acquéreur et en change la raison sociale pour « Pharmacie Houle ».

Jacques Leahey, encore garçonnet, est le livreur attitré de la Pharmacie Houle et, au fil des ans, il y occupera plusieurs fonctions dont celle de stagiaire tout au long de son cours de pharmacie. Il voit son patron agrandir la pharmacie plusieurs fois pour en faire une pharmacie à grande surface de 7 500 pi². Au moment où les transformations sont terminées, Jacques termine ses études de pharmacie et devient copropriétaire en 1970.

Jacques et Raymond travaillent main dans la main jusqu'en 1976. En effet, lorsque Raymond Houle quitte ce monde pour un monde meilleur, Jacques lui succède et devient l'unique propriétaire de la pharmacie. Encore une fois, la raison sociale changera pour devenir « Centre d'escomptes Jacques Leahey ».

Le malheur frappe en 1980 : un violent incendie détruit l'immeuble et la pharmacie. Pendant les 13 mois qui suivront, Jacques Leahey exploitera sa pharmacie dans un local situé au 194 rue Notre-Dame Est, à deux pas des lieux du sinistre, car Jacques ne se laisse pas abattre facilement : il reconstruira sa pharmacie à l'emplacement même de l'ancienne. Après la reconstruction en 1981, l'entreprise devient la plus grande pharmacie indépendante au Québec (10 000 pi²).

L'entreprise grandit toujours et, en 1989, un besoin d'espace supplémentaire se fait sentir. Jacques Leahey

achète l'édifice voisin du sien et agrandit son local encore une fois.

Aux commandes de cette PME, Jacques Leahey gère maintenant une pharmacie de 12 500 pi² avec l'aide de 5 pharmaciens et de 82 employés. C'est maintenant la plus grande pharmacie indépendante au Canada.



1960.



Le Centre d'escomptes Jacques Leahey aujourd'hui.



1970.

Centre funéraire Grégoire et Desrochers

Le « Centre funéraire Grégoire et Desrochers » est né de la fusion de trois entreprises familiales de la région des Bois-Francis, soit le « Centre funéraire Bruno Desrochers », la « Maison funéraire Grégoire et fils » et la « Résidence funéraire François-Marie Rousseau et fils ». Ces entreprises ont fusionné en décembre 1997 pour devenir la plus importante entreprise funéraire de la région des Bois-Francis avec 5 salons funéraires, 7 employés permanents et 35 employés à temps partiel, servant plus de 300 familles endeuillées par année.

L'épopée a pris naissance au début du siècle quand Jules Desrochers et François-Xavier Grégoire travaillent

ensemble dans la même entreprise funéraire à Warwick. À la suite d'une discorde, nos deux compères se séparent et deviennent compétiteurs à Warwick. Tous deux possédaient un service d'ambulance, un salon funéraire et un service de taxi.

En 1948, Bruno, le deuxième de la famille des Desrochers, s'installa à Victoriaville pour y ouvrir un salon funéraire, puis un autre à Princeville en 1965. Il racheta l'entreprise de son père à Warwick en 1978 et fit l'acquisition du salon de Tingwick quelques années plus tard de M. Lafrance. Son fils Denis prit la relève en 1988 jusqu'à aujourd'hui.

De son côté François-Xavier Grégoire exploite le salon de Warwick jusqu'à 1950. Par la suite Paul, secondé de son épouse Gilberte Michel, lui succéda jusqu'en 1976 puis René prit la relève et ouvrit, en plus, un salon à Kingsey Falls en 1976. Jean-Pierre, le fils aîné de René, prit la relève en 1989.

La famille Rousseau de son côté exploite une entreprise funéraire dans la région de Plessisville depuis 1928. Lorenzo, le père, fondateur de la « Maison funéraire Rousseau et fils », fut remplacé par son fils François-Marie auquel succéda son fils Denis.

Les trois maisons funéraires se font compétition jusqu'en 1997 pour



Siège social du regroupement Desrochers Grégoire et Rousseau, le salon du 35 rue des Forges.

Centre funéraire Grégoire et Desrochers (suite)



Jean-Pierre Grégoire.



Denis Rousseau.



Bruno Desrochers.



Denis Desrochers.

ensuite créer l'entreprise actuelle. Cette entreprise dessert aujourd'hui les régions des Bois-Francs et de l'Érable. Les petits-fils de François-Xavier Grégoire, de Jules Desrochers et de Lorenzo Rousseau écrivent un nouveau chapitre dans l'histoire de la région des Bois-Francs.

Les nouvelles réalités économiques, un esprit de collaboration et une con-

fiance en notre capacité d'innover et de faire face à l'avenir nous unissent. Au cours du siècle passé, nos pères étaient à l'écoute des familles en deuil. Tout en conservant cette empathie, nous voulons répondre de mieux en mieux aux différents besoins des familles du XXI^e siècle.



Ancien salon funéraire sur la rue des Forges, à côté du salon actuel.

Centre Mayrand et frère Itée

C'est en 1961, au cœur du petit village de Tingwick – au 47 de la rue Saint-Joseph – que les frères Jérémie et Raymond Mayrand ont inauguré le « Centre Mayrand et frère Itée ». Tous deux avaient acquis une expérience de gérance de magasin : Jérémie chez Albéric Gentes à Defoy, et Raymond au magasin 5-10-15 de Montréal.

Le local d'une superficie de 2 500 pi² était, à l'origine, la propriété de M. Cantin de Tingwick. Dès son acquisition par les frères Mayrand, celui-ci prit l'allure d'un magasin général. Ainsi, on y retrouvait une épicerie, une quincaillerie et des ameublements complets. Au fil des ans, plusieurs membres de la famille prirent part à ses activités et contribuèrent à l'expansion de l'entreprise : tout d'abord, François

Hamel, épouse de Jérémie, et Yvette Jacob, épouse de Raymond, furent pendant de nombreuses années des employées fidèles et dévouées. De 1965 à 1971, Jean-Noël Mayrand et Julienne Nault, son épouse, tenaient l'épicerie. Il y eut aussi François, fils de Jérémie, qui fut copropriétaire du magasin de 1985 à 1990. Quant à Denis, autre fils de Jérémie, il s'impliqua dès son jeune âge dans l'entreprise familiale et, en 1977, ses études universitaires complétées, se mit entièrement à son service, devenant en 1985 propriétaire du magasin avec son frère François. Madeleine Pothier, épouse de Denis, s'occupe de la comptabilité de l'entreprise.

Les deux frères fondateurs quitteront l'entreprise tour à tour. Il y eut d'abord Jérémie, en 1977, pour s'occuper à

temps plein de Sécurifort, une usine d'équipements bancaires; en 1990, son fils François l'y rejoindra. En second lieu ce fut Raymond, qui prendra sa retraite en 1986. Denis deviendra en 1990 l'unique propriétaire du Centre Mayrand et frère Itée. Assurer la continuité était et demeure encore un de ses défis.

Le Centre Mayrand et frère Itée se développa de façon continue, atteignant en 1993 une superficie de 30 000 pi². Durant cette même année, le rayon de la quincaillerie et des matériaux de construction fut cédé à la Coopérative agricole du Pré-Vert de Tingwick; celle-ci logea et poursuivit ses activités commerciales dans ces mêmes locaux. Par la suite, en septembre 1998, l'épicerie fut vendue à Mme Maryse Bruneau et M. Jacques Houle.



Le nouveau magasin, au 530 boulevard Jutras Est.

Centre Mayrand et frère Itée (suite)

Durant ces années, deux succursales virent le jour : une première en 1986, au 273 boulevard des Bois-Francis Sud à Victoriaville. À ses débuts, on y vendait des appareils électroménagers et on y effectuait des réparations. Puis, on aménagea les deux autres planchers; au deuxième on retrouvait l'électronique et au troisième, les matelas. C'est à François qu'en fut confiée la gérance. La deuxième succursale ouvrit ses portes en 1995 au 555 rue Craig à Richmond. MM. Jean Madore et Jean-Claude Durocher assurent la gérance de ce magasin d'une superficie de 10 000 pi² et qui accueille deux spécialités, soit l'électronique et l'ameublement. Cette succursale, répondant principalement aux besoins d'un marché local, souhaite agrandir son rayon de l'électronique.

Décembre 1998 est témoin de grands changements au Centre Mayrand et frère Itée. En effet, celui-ci s'installe dans un site nouvellement construit, au 530 boulevard Jutras Est, coin boulevard Labbé, amenant par le fait même la fermeture de ses magasins de Tingwick et du boulevard des Bois-Francis Sud. Cet imposant édifice aux allures modernes abrite 2 planchers d'une superficie totale de 60 000 pi². Au premier plancher, on retrouve le rayon de l'électronique, avec ses trois salles fermées et aménagées de façon à ce que la clientèle puisse vivre l'expérience du cinéma maison et de l'écoute des chaînes de son en toute liberté et dans des conditions se rapprochant de celles de leur milieu de vie. Mme Diane Deblois, propriétaire de Décoration Pro Mode, autrefois située au centre-ville de Victoriaville, partage un espace sur ce même



Denis et son épouse Madeleine Pothier.

plancher. Ses accessoires et articles de literie égaient les nombreux aménagements, y apportant une touche bien féminine. Attachée au service de décoration, Mme Deblois assiste aussi les activités du rayon de la peinture, des tapis et des couvre-sols. Quelques coins cuisine disposent d'appareils électroménagers, permettant de visualiser avec aisance différents concepts d'aménagement. Le deuxième plancher reçoit principalement du mobilier de chambre à coucher, de salle à manger et de coin travail.

Avec ce nouveau projet d'envergure, entouré de ses 20 employés, M. Denis Mayrand vient combler les attentes de

la clientèle d'aujourd'hui, car il sait pertinemment que celle-ci affectionne les grandes surfaces et la possibilité de choisir parmi une vaste gamme de produits. Il souhaite que certains rayons prennent de l'expansion, notamment celui de la peinture, des tapis et des couvre-sols et que le nouveau site voit se greffer d'autres entreprises connexes, offrant ainsi sous un même toit les nombreux produits et services que nécessite un projet domiciliaire. M. Mayrand ne cache pas le vif plaisir qu'il a d'accueillir avec chaleur les gens comme il a toujours su le faire par le passé.

Cercueils Victoriaville – Cercueils Vic Royal

V

ictoriaville, capitale canadienne du cercueil de bois franc, voilà un titre tout à fait justifié que la ville doit à deux entreprises établies depuis plus de 50 ans : « Cercueils Victoriaville » (alias Victoriaville Caskets Ltd) et « Cercueils Vic Royal » (alias Cercueils Atlas). Ce n'est pas près de changer si l'on considère que l'une des deux entreprises, Cercueils Vic Royal, en partie dévastée par un incendie majeur en 1997, investit actuellement plus de 22 millions de dollars dans le parc industriel pour se doter d'installations qui lui permettront de fabriquer plus de 100 000



Alain Dumont, président de Cercueils Vic Royal.



Joseph-Adéland Dumont, fondateur de Victoriaville Caskets Ltd (Cercueils Victoriaville Itée).



Claude Dumont, président de Cercueils Victoriaville Itée.

cercueils par année et de prendre un virage technologique en matière de procédés de fabrication. Un investissement qui devrait également lui permettre de se tailler une place encore plus grande sur le marché nord-américain et plus spécifiquement aux États-Unis où l'on exporte déjà 50 % de la production.

De 1907 à 2000

1907 Joseph-Ernest Hébert ouvre un moulin à scie sur la rue de l'Aqueduc.

1939 Joseph-Adéland Dumont s'associe à M. Hébert

1945 Création par M. Dumont de « Les Industries Victoria » spécialisée dans la fabrication de meubles.

1948 Les Industries Victoria deviennent Victoriaville Caskets Ltd (alias Cercueils Victoriaville Itée) et fabrique désormais, comme



Victoriaville Caskets dans les années 1950.

Cercueils Victoriaville – Cercueils Vic Royal (suite)

son nom l'indique, des cercueils de bois franc.

1954 Création de Cercueils Atlas par un groupe d'hommes d'affaires dirigé par M. Sam Boulanger.

Claude Dumont, neveu de Joseph-Adélaïde Dumont, entre au service des Cercueils Victoriaville.

1974 Claude Dumont accède à la présidence de Cercueils Victoriaville. Rapidement,

l'entreprise se hisse au premier rang des fabricants de cercueils au Canada.

1975 De 1975 à 1983 les deux entreprises entrent dans d'importantes phases de modernisation.

1990 Acquisition par M. Alain Dumont, c.a., fils de Claude, des actifs de Cercueils Atlas à la suite de la faillite de l'entreprise et création de Cercueils Vic Royal.

1997 Une large part des installations des Cercueils Vic Royal, établie dans la rue Arcand depuis ses débuts, est ravagée par les flammes.

1998 Cercueils Vic Royal annonce la construction au coût de 22 millions de dollars d'une usine dans le parc industriel de Victoriaville qui lui permettra de devenir l'un des plus importants fabricants de cercueils de bois franc en Amérique du Nord.

Actuellement, Cercueils Victoriaville et Cercueils Vic Royal manufacturent des cercueils de bois franc, des contenants de crémation, des urnes de bois franc en plus de commercialiser divers autres produits funéraires. Un mot enfin pour dire que les deux entreprises exportent aussi, mis à part les États-Unis, leurs produits dans sept pays.



La finition.



Le polissage.

Chantal Hinse audioprothésiste

Au fil des ans, les prothèses auditives et les méthodes d'appareillage ont été en constante évolution. Après la Deuxième Guerre mondiale, la miniaturisation dans le domaine de l'électronique a fait naître, grâce aux transistors, des prothèses auditives d'un format et d'une qualité sonore jusqu'alors inégalés. Depuis ce temps, les prothèses ont bien changé. Puces, traitement numérique du signal, programmation par ordinateur, toujours plus petit et plus performant, le but reste le même : aider les personnes souffrant de surdité.



Chantal Hinse (à droite) effectuant une programmation par ordinateur de prothèse auditive.



Chantal Hinse modifiant un embout auriculaire.

Après avoir complété ses études en audioprothèse à Montréal, Chantal Hinse revient dans sa région pour y exercer sa profession. C'est en octobre 1991 qu'elle fait l'acquisition d'un bureau déjà existant, situé au 57 rue Notre-Dame Est et appartenant à M. Paul-Henri Labbé. M. Labbé avait fait ses débuts dans ce domaine en 1958. À cette époque son bureau était situé dans sa résidence au 349 rue Notre-Dame Est. En avril 1996, Mme Chantal Hinse s'associe avec son conjoint M. Denis Harnois, lui-même audioprothésiste.

Le fait que la population soit vieillissante (*baby boom*) laisse penser que Mme Hinse et M. Harnois pourront oeuvrer encore de nombreuses années dans le domaine de l'audioprothèse.

Charest Automobile Itée

En juin 1964, « Charest Automobile Itée » s'associe à International-Navistar et devient concessionnaire de camions de marque *International*.

L'aventure des frères Jean-Marc et Julien Charest avait débuté 12 ans auparavant, alors qu'ils exploitaient une station-service fondée par leur père, Herman, rue Laurier à Victoriaville. Le petit garage a pignon sur rue face au boulevard Jutras de 1952 à 1963. Parallèlement aux activités de la station-service, ils se lancent dans le débosselage et le commerce des autos usagées.

En 1959, Charest Automobile Itée devient concessionnaire d'automobiles Studebaker. Au début des années 1960, l'entreprise vend une centaine d'automobiles par année. En 1963, l'entreprise emménage dans de nouveaux locaux, situés à l'intersection du boulevard des Bois-Francis Nord et de la rue De Bigarré. En 1971, un département de carrosserie, située sur le boulevard Industriel, est ajoutée aux opérations de Charest Automobile. C'est en 1979 que la compagnie s'installe dans ses locaux actuels, au 275 boulevard Industriel Est.



Charest Automobile Itée et ses installations actuelles.

Depuis 1987, l'entreprise est mandataire de la Société de l'assurance automobile du Québec pour la vérification mécanique et les expertises techniques. À la même époque, on y débutait la location court et long termes de camions – via la filiale Location du Parc.

Aujourd'hui, Charest Automobile Itée compte plus de 50 employés et son chiffre d'affaires dépasse les 15 millions. Quelque 800 entreprises utilisant des camions lourds constituent sa clientèle. L'entreprise est en activité 16 heures par jour grâce à son personnel expérimenté et à l'aide d'équipement à la fine pointe de la technologie. Elle dépanne des acci-

dents et des bris sur la route à l'aide d'une remorque pour les poids lourds et d'une unité mobile de service.

Charest Automobile Itée distribue les produits de nombreux fabricants majeurs de pièces de camions en plus de vendre les camions *International* et de réparer des poids lourds de toutes marques, dans ses locaux d'une superficie de 23 000 pi².

Depuis 1998, Alain Bellavance, Marc Dion, Claude Larochelle ainsi que Marcel Brochu sont les nouveaux propriétaires de cette entreprise en constante évolution.



Les débuts de Charest Automobile Itée.



1967.

Chaussure Vidal inc.

L'histoire de « Chaussure Vidal inc. » et le succès de ce commerce sont dûs à M. Jules Vidal et à son épouse Madeleine.

En 1951, sur la rue Saint-François, maintenant le boulevard des Bois-Francis Nord, M. Vidal fait construire un édifice de 32 pieds sur 40 pieds et ouvre un magasin général d'une superficie de 15 pieds sur 40 pieds.

M. Vidal et son épouse, parents de 6 enfants, travaillent 7 jours semaine, de 7h à 23h, durant 24 ans, avec l'aide de quelques employés.

En février 1952, un sous-bureau de poste s'ajoute au commerce pour desservir la population et est maintenu jusqu'en 1975.

En 1953, un espace de 8 pieds sur 10 pieds est loué, pour un rayon de lingerie féminine.

En 1955, un agrandissement de l'intérieur est fait en prenant des appartements adjacents au commerce pour offrir un nouveau service, soit la chaussure de sécurité sous la bannière le Stock.

En 1957, un agrandissement extérieur de 38 pieds se fait, pour accroître le volume de chaussures hommes, dames, enfants et ajouter la confection pour homme.

En 1975, seul le service de chaussure et de vêtement de sécurité est offert.

En 1989, M. Vidal décide de prendre sa retraite à l'âge de 70 ans. L'édifice et le commerce sont vendus à la Société de Gestion des Bois-Francis. Elle engage Sylvain Lajeunesse pour exploiter le commerce. Par la suite Sylvain et son épouse France Gouin achètent le commerce et développent le domaine du country et du travail, avec l'aide des employés.



Sylvain Lajeunesse et France Gouin

Maintenant, en 2000, le commerce occupe tout le premier plancher de l'édifice.



Le magasin Vidal au début des années 1950.

Chaussures Beauchesne inc.

L'entreprise existe depuis 1946. Son fondateur, Roland Beauchesne, a débuté à l'âge de 19 ans en exploitant une cordonnerie. « Chaussures Beauchesne » est alors situé en face de l'actuel commerce.

Ce local étant devenu trop petit quatre ans plus tard, Roland fit l'acquisition d'une maison au 3 rue Tourigny, place de l'actuel Chaussures Beauchesne.

À chaque année le commerce demandait des agandissements, étant donné la clientèle de plus en plus nombreuse. Des chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants se sont rajoutées et le commerce fonctionnait avec huit employés en 1970.

Dans les années antérieures c'était la plus vaste entreprise en chaussures; aujourd'hui en 1999, c'est encore le plus vaste commerce de chaussures indépendant et le plus ancien de Victoriaville.

En 1970 le commerce est vendu à M. Pocora, qui y travailla alors avec son épouse Noella. Il garde la raison sociale Chaussures Beauchesne. Danielle Beauchesne, étudiante en diététique à ce moment, y travaillait les fins de semaine.

C'est en 1976 que M. Beauchesne revient dans le monde de la chaussure et rachète le commerce. En 1980 Danielle Beauchesne et son mari Jean Lavigne achètent le commerce. Jean délaisse une carrière dans la construction pour entrer dans ce nouveau domaine.

En 1987 des rénovations majeures ont été effectuées. La surface de l'établisse-



Danielle Beauchesne, Jean Lavigne, Roland Beauchesne et Danielle toute petite.

ment a pratiquement doublé. Nous comptons environ 6 000 pi² de plancher. Ces dernières transformations ont été effectuées par les actuels propriétaires, Jean Lavigne et Danielle Beauchesne, qui acquièrent le commerce en 1980.

Aujourd'hui l'entreprise familiale, presque unique en son genre dans le domaine de la chaussure, va entrer de plain-pied dans les années 2000.

Chaussures Beauchesne compte 13 employés, incluant les propriétaires. Les membres du personnel excellent chacun dans leur domaine.

Nous servons maintenant une clientèle qui demande plus de spécialisation, des marques réputées, une qualité supérieure avec un confort et ajustement, dont des pointures et des largeurs appropriées.

Chaussures Beauchesne offre depuis avril 1997 une deuxième boutique sous le nom de « La Piétonnière » à la Place Luxor, toujours soucieuse de répondre aux besoins d'une clientèle fière qui recherche une atmosphère moins familiale mais tout aussi personnalisée.

Chaussures J.G. Croteau inc.

Fondée par Jean-Guy et Claire Croteau, l'entreprise a vu le jour en avril 1976 sous le nom de « Les Aubaines Victoria ».

L'un des propriétaires, Jean-Guy, a débuté sa carrière comme travailleur dans la construction pour ensuite devenir représentant, pendant 11 ans, pour la compagnie Vachon (gâteaux). Cette expérience dans la vente le dirigea ensuite comme représentant dans le domaine de la chaussure.

Rêvant de gérer leur propre entreprise, les nouveaux commerçants donnèrent vie à leur projet de façon très modeste en procédant à l'ouverture du magasin à même le garage (dimension 16 sur 20 pieds) de la maison familiale. À ce moment-là, les produits offerts se limitaient à la chaussure de travail.

Au fil des années, l'éventail des produits offerts s'est élargi à la vente de chaus-

sures sportives, souliers de toilette pour hommes et femmes, sacs à main et chaussures pour enfants.

Après cinq années d'activité, on procède à un premier agrandissement. On déménage donc la petite famille afin de libérer le bâtiment en totalité pour le commerce. Toujours dans le but de s'ajuster aux besoins d'une clientèle grandissante, l'entreprise, qui fonctionne dorénavant sous la raison sociale « Chaussures J.G. Croteau inc. », est passée par plusieurs phases de transformation et d'agrandissement sur une période de 22 ans.

Supportée par une équipe compétente de sept employés, Chaussures J.G. Croteau offre à sa clientèle une vaste sélection de chaussures dans des marques de prestige et du choix pour toute la famille, du plus petit au plus grand, en passant par les chaussures de travail, les chaussures sportives, celles pour



Le magasin à ses débuts.

gens d'affaires, les chaussures tout confort de même que les chaussures orthopédiques.

Les efforts axés sur la satisfaction de la clientèle, le désir et la confiance de réussir des propriétaires ont permis à l'entreprise de se développer et d'être maintenant une source de fierté pour ses fondateurs qui ont toujours à cœur de bien vous accueillir.



Le magasin en 1998, 2265 rue Notre-Dame Ouest.

Les CHSLD de la MRC d'Arthabaska

Une tradition de services aux aînés de la région

Les centres d'hébergement et de soins de longue durée de la MRC d'Arthabaska gèrent actuellement 296 lits d'hébergement et de soins de longue durée pour les personnes âgées de la région en perte d'autonomie sévère. Ces lits sont répartis dans trois points de services dont deux à Victoriaville, soit le Centre hospitalier des Bois-Francis et le Centre d'accueil L'Ermitage, et un à Warwick, le Foyer Étoiles d'Or. De plus, 72 lits pour personnes âgées semi-autonomes sont rattachés par contrat au CHSLD; il s'agit du Pavillon Bujold-Lefebvre et de la Résidence Familiale des Bois-Francis. Enfin, 25 lits de résidences d'accueil sont également mis à la disposition de personnes âgées vivant des difficultés d'autonomie plus légères.

Au fil des années, les services du CHSLD se sont grandement diversifiés tant et si bien que les aînés de la région peuvent non seulement compter sur des services d'hébergement variés et de qualité, mais également sur des services externes de



Le Centre d'accueil L'Ermitage.

maintien dans leur milieu de vie naturel de plus en plus élaborés. Ainsi, aujourd'hui, les personnes aînées peuvent recourir aux services d'un centre de jour bien structuré, d'un service ambulatoire de gériatrie pour les personnes requérant, en externe, des services spécialisés d'évaluation et de traitement multidisciplinaire. De plus, une unité de réadaptation fonctionnelle intensive offre des séjours d'un maximum de trois mois pour fins de traitements notamment de physiothérapie et d'ergothérapie.

Enfin un service d'hébergement temporaire supporte les familles et leur offre un répit souvent essentiel pour prévenir l'épuisement.

L'ensemble de cette organisation moderne n'a pas été créé en un seul jour. Un lent développement de presque 50 ans a été le précurseur de l'établissement actuel. En effet, c'est à partir de ce qui fut à l'origine un collège, puis une école d'aviation que les Religieuses hos-



Le Centre hospitalier des Bois-Francis.

Les CHSLD de la MRC d'Arthabaska (suite)

pitalières de Saint-Joseph recevaient, en 1952, 75 bénéficiaires âgés en provenance de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska; un an plus tard l'Ermitage Saint-Joseph logeait 122 personnes. En 1966, les religieuses, conscientes de leur responsabilité face aux pensionnaires hébergés, décident de faire examiner l'état des différentes ailes de la bâtisse. Il apparaît alors que seule l'aile A, construite en 1935, est à l'épreuve du feu mais demanderait d'importantes rénovations à un coût trop élevé. Les deux autres ailes sont considérées comme dangereuses et nécessitent un complet remplacement. Un comité dès lors est formé avec des représentants de l'Ermitage, de la Ville et de l'Hôtel-Dieu en vue d'étudier la possibilité de reconstruire sur le terrain attenant.

Après de nombreuses études et revendications, le 18 octobre 1971 le ministre de la Famille et du Bien-être social de l'époque autorise le développement d'un centre d'hébergement de 150 lits pour personnes semi-autonomes. Cependant, aucun budget n'est alloué pour la construction de lits pour personnes âgées dites « chroniques ». Ce n'est qu'en 1975 que le Centre d'Accueil et d'Hébergement L'Ermitage est inauguré. Deux ans plus tard, en 1977, les installations du Centre Hospitalier des Bois-Francis, avec ses 100 lits pour personnes âgées en perte d'autonomie sévère, étaient elles aussi inaugurées.

Les années qui suivent témoignent d'un grand dynamisme et de grands changements : ouverture du centre de jour, mise sur pied du système de production alimentaire central avec régéthermie, ouverture de l'unité de réadaptation fonctionnelle intensive, construction d'un bloc de services sur les quatre niveaux du centre d'accueil



L'ancien Ermitage.

L'Ermitage. D'autre part, en 1992, est actualisé le regroupement des foyers Kingsey Falls, Étoiles d'Or de Warwick, l'Ermitage et du Centre hospitalier des Bois-Francis. Ce regroupement est couronné en 1993 par l'intégration des services sociaux et des programmes de création et de gestion des ressources non institutionnelles. Dès 1994, le conseil d'administration adopte et implante dans l'ensemble de l'organisation un guide d'agir éthique et l'on procède également à l'agrandissement des Centre d'accueil L'Ermitage et du Foyer Étoiles d'Or. Enfin, c'est en 1996 que le CHSLD de la MRC d'Arthabaska prend sa forme corporative définitive par la fusion des Centre Hospitalier des

Bois-Francis, Foyer Étoiles d'Or et Foyer de Kingsey Falls.

Au fil de presque 50 ans d'histoire et de services, les CHSLD de la MRC d'Arthabaska ont toujours été à l'écoute de leur milieu et des défis que présentait la réponse aux besoins des personnes âgées. À l'aube d'une transformation de l'offre de services vers le maintien à domicile, les CHSLD de la MRC d'Arthabaska sont à l'affût constant de nouvelles façons d'assumer encore plus et mieux leur rôle d'aide, de support et de partenaire auprès des personnes aînées et de leur famille.

Ciment Ro-No

Fondée en 1957 à Arthabaska, la compagnie « Ciment Ro-No Itée » a d'abord été exploitée sous la raison sociale de « J. Robert Noël ».

Le président-fondateur, M. J. Robert Noël, était à l'époque un entrepreneur en construction. C'est à lui, notamment, que fut confiée la réalisation des travaux de construction de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Durant l'exercice de ses activités en tant qu'entrepreneur en construction, J. Robert Noël avait constaté qu'il y avait un besoin à combler pour l'approvisionnement en béton. C'est à ce moment qu'il décida de fonder une usine spécialisée dans la fabrication de béton, laquelle s'installa sur la rue Suzor, dans un bâtiment situé à proximité de l'école Notre-Dame des Bois-Francs. L'incorporation de la compagnie sous la raison sociale de Ciment Ro-No Itée eut lieu cinq ans plus tard, soit en 1962.

Pour démarrer ses activités, la compagnie de béton J. Robert Noël procéda à l'acquisition de quatre bétonnières usagées en provenance de la carrière Miron de Montréal. L'entreprise comptait alors une dizaine d'employés. Quelques années plus tard, soit en 1964, Ciment Ro-No Itée fit l'acquisition de l'équipement nécessaire à la fabrication de blocs de béton.

Comme la compagnie mise sur pied par M. Noël prenait rapidement de l'expansion, son fils Jacques vint lui prêter main-forte à compter de 1964. Ce dernier se chargea de superviser certaines fonctions de la production et de l'administration. Vingt-cinq ans plus tard, soit en 1989, Jacques Noël allait succéder à son père à la présidence de l'entreprise.

Comme la demande en béton se faisait de plus en plus grande et que l'entreprise avait besoin d'un plus grand espace, M. Noël décida en 1965 de déménager son usine sur le rang Blanchet, aujourd'hui devenu le boulevard Jutras Est.



J. Robert Noël.

L'année 1974 marqua un virage dans l'histoire de Ciment Ro-No. Cette année-là, tout d'abord, M. Noël acheta une gravière située à Warwick. Celle-ci permit à l'entreprise de subvenir elle-même à ses besoins d'approvisionnement en pierre (gravier) et en sable. Toujours en 1974, on procéda à l'installation d'une console semi-automatique visant à faciliter le processus de mélange des ingrédients entrant dans la



De gauche à droite, Patrick, Jacques et Nathalie.

Ciment Ro-No (suite)

fabrication du béton. Cette nouvelle façon de faire permet d'améliorer la qualité du produit.

Dix ans après son premier virage, l'entreprise procéda à plusieurs investissements, comme l'achat d'un mélangeur stationnaire. Le béton est mélangé (prêt à utiliser) avant d'être chargé dans la bétonnière. En 1986, l'achat d'un camion-pompe facilita les travaux à étages multiples. Puis, en 1990, on acquit un camion épandeur de pierres pour étendre uniformément le concassé.

Les années 1990 allaient permettre de consolider la position d'avant-garde de l'entreprise avec des produits de qualité certifiée. La compagnie fut la troisième dans la province de Québec à obtenir la certification de la qualité de son produit (béton) par le Bureau de normalisation du Québec (BNQ).



Les installations du 1375 boulevard Jutras Est, alias rang Blanchet, en 1998, et où l'entreprise emménagea en 1965.

Aujourd'hui l'entreprise embauche plus de 30 personnes, possède 2 usines et, avec ses 20 bétonnières, assure un service rapide avec un produit de qualité. Depuis une dizaine d'années, M. Jacques Noël est secondé par sa fille Nathalie, qui agit comme directrice administrative, et par son fils Patrick, qui agit comme directeur de la production.

En 1997, l'entreprise a fêté son 40^e anniversaire de fondation, avec à son actif des grands travaux comme l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, les deux centres commerciaux de Victoriaville et l'usine d'épuration des eaux.



Aujourd'hui, en 1999, l'entreprise compte plus de 20 unités. À titre d'information, une bétonnière en 1998 coûtait environ 150 000 \$.

Cinéma Laurier

L'histoire du « Cinéma Laurier » débute vers les années 1947-1948, alors que M. Charles Magnan en est propriétaire. Il fut vendu en 1957 à M. Paul Gendron et, en 1988, à M. Robert Carrier, lequel était déjà à l'emploi de ce cinéma en 1960.

Son histoire fait partie de toute une génération. Qui ne se souvient pas de ces matinées de jeunes du samedi après-midi, du gala annuel du Père Noël, des files d'attente pour voir des films tels que *Les fausses hontes*, *Dr Jivago* et *Helga*? Qui n'a pas déjà assisté à ces spectacles de vedettes internationales qui ont défilé sur la scène du Cinéma Laurier, tels que Bécand, Aznavour, Dalida, Joe Dassin, Barrière, Ferrat, Mouskouri et Brel ainsi que nos meilleurs artistes québécois, Reno, Dion, Dubois, Ferland, Léveillé et Leyrac? Qui n'a pas assisté



1998.

à ces défilés de mode des maisons Chez Isabelle et Antoinette Rioux?

Malgré l'arrivée de la télévision et des clubs vidéo, le Cinéma Laurier est encore aujourd'hui un des endroits où toutes les générations aiment se rencontrer pour y découvrir un nouvel artiste et une toute

nouvelle production cinématographique, toujours présentée dans une salle à l'ambiance chaleureuse avec les toutes nouvelles technologies qui rendent le spectacle plus agréable. Le Cinéma Laurier est une des rares grandes salles qui existent encore au Québec, avec ses 684 places et son écran géant.



(Photo collection Claude Raymond)

Robert Carrier devant son film prêt à tourner.



Les fausses hontes (Les dangers de l'avortement) présenté en programme double avec *Qu'est-ce que maman comprend à l'amour?* (à la fin des années 1950).

Clinique médicale Notre-Dame enr.

La « Clinique médicale Notre-Dame », située au 147 rue Notre-Dame Est, fut fondée en 1968 par les Drs J. G. Gervais et G. Chagnon qui s'associèrent après quelques années de pratique solo. Ils se joignent aux pharmaciens J. Leahey et R. Houle pour devenir propriétaires de l'édifice abritant le magasin Reitman's; le rez-de-chaussée sera occupé par la pharmacie et l'étage par la clinique médicale.

Au fil des ans, des omnipraticiens se joignent à eux de façon temporaire : Dr Marien Leblanc de 1970 à 1978, les Drs P. Boisvert et P. Héneault de 1971 à 1975 ainsi que le Dr André Gervais de 1976 à 1985.

Peu à peu d'autres services se sont greffés à la clinique médicale, telles les cliniques de radiologie, d'orthopédie, de pédiatrie et les bureaux du Dr Caux o.r.l. et du Dr P. Y. Proulx interniste.

En mai 1980 un terrible incendie rase complètement l'édifice, occasionnant la perte totale de tous les dossiers, de l'équipement et la dispersion des cliniques spécialisées. Les services médicaux généraux sont assurés dès la semaine suivante, dans des locaux temporaires. En juillet 1981, on inaugure les nouveaux locaux, tel qu'on les connaît actuellement.

Les deux cofondateurs de la Clinique médicale prennent leur retraite; en

1997 pour le Dr J. G. Gervais et en 1998 pour le Dr Chagnon.

Sont toujours actifs à la clinique médicale les Drs M Roux, J. L. Bétit, M. Roy, B. Harvey, D. Lessard, S. Labbé, C. Lamoureux, P. Huneault, M. Gervais, H. Parenteau, E. Bellavance. Ils assurent un suivi complet en médecine de famille, obstétrique, soins hospitaliers, urgence et clinique sans rendez-vous. On retrouve sous le même toit la clinique chirurgicale avec ses trois chirurgiens, les Drs Laganière, Baril et Rouillard, le bureau de l'interniste Dr P. Y. Proulx et celui du dentiste Dr A. St-Cyr.



De gauche à droite : Maurice Roy, Michel Roux, Daniel Lessard, Hugues Parenteau, Christian Lamoureux, Marie Gervais, Jean-Guy Gervais, Pierre Huneault, Jean-Luc Bétit, Germain Chagnon, Sylvain Labbé, Ethel Bellavance, Berthold Harvey.

Clinique vétérinaire de Victoriaville

La « Clinique vétérinaire de Victoriaville » est la première clinique vétérinaire établie à Victoriaville. En 1952, le Dr Onil Hébert ouvrait à sa clientèle le sous-sol de sa maison du 44 rue Perreault. En 1962, le Dr Gilles Morin s'associait au Dr Hébert jusqu'en 1965, alors qu'il devient l'unique propriétaire de la clinique. En 1972, un premier associé, le Dr Germain Tremblay, ainsi qu'un deuxième associé, le Dr Guy Boisclair en 1980, forment l'équipe des praticiens vétérinaires. De 1952 à 1990, la clinique a toujours eu ses locaux au 44 rue Perreault. Plutôt exiguë dans son sous-sol, la Clinique déménagea en 1990 au 545 rue Gamache, dans l'édifice de l'ancien André Lalonde Sports.

Après transformation et réaménagement des locaux en pharmacie, bureaux et salle de chirurgie, la Clinique vétérinaire de Victoriaville pour grands et petits animaux peut s'enorgueillir d'être à la fine pointe de la technologie vétérinaire. En 1992, la clinique connaît une grande expansion en doublant son



La clinique, au 545 rue Gamache.

effectif par l'arrivée de l'équipe du Dr Marcel Brodeur et de ses deux associés, le Dr Serge Loyer et le Dr Christian Raby. Aujourd'hui la clinique compte sept vétérinaires associés oeuvrant en pratique des grands et petits animaux auxquels se sont jointes quatre techniciennes en gestion, administration et médecine des petits animaux.

La clinique a augmenté le nombre des services rendus. Ainsi, nous avons développé la médecine vétérinaire pro-

grammée, dite préventive, de même que les services de radiologie, d'échographie et d'analyses sanguines complètes. La congélation et la transplantation des embryons font aussi partie d'une spécialité offerte par la clinique.

Un projet d'agrandissement des locaux mijote déjà afin d'optimiser le développement et l'efficacité des services encore plus spécialisés.



L'équipe de vétérinaires en mars 1999. De gauche à droite : Dr Marcel Brodeur, Dre Magali Lequent, Dr Guy Boisclair, Dr Gilles Morin. À l'arrière : Dr Germain Tremblay, Dr Christian Raby et Dr Serge Loyer.

CLSC Suzor-Coté

Aux couleurs de la région

Après plusieurs années de démarches, la population des Bois-Francis se dote d'un Centre local de services communautaires afin de mieux répondre à ses besoins en « urgence sociale ». Le 13 octobre 1981, le CLSC Suzor-Coté devient donc un nouvel acteur en santé publique au service de la population de la MRC d'Arthabaska.

Pour identifier le nouvel arrivant, un nom évocateur de la région des Bois-Francis est retenu, celui de Suzor-Coté, en raison de la renommée de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, peintre célèbre ayant vécu à Arthabaska.

Les premiers services

À compter de ce jour, le CLSC dispense des services de soins à domicile, de consultation sociale et de soutien à l'action communautaire.

De 1981 à 1984, le personnel en provenance de différents établissements, tant de la Société des infirmières visiteuses, du Centre de relèvement et d'information sociale (CRIS), du Centre hospitalier Hôtel-Dieu d'Arthabaska, du Centre de services sociaux que du Département de santé communautaire, s'intègre à l'équipe du CLSC.

Au fil des années s'ajoutent d'autres ressources aux niveaux administratif, social, de la santé et médical pour

constituer, en 1999, une équipe de 171 personnes qui assurent la vocation multidisciplinaire du CLSC.

Le Pavillon du partage

C'est dans les locaux du Pavillon du partage, situé au coin des rues Monfette et Saint-Paul que le CLSC offre ses premiers services à la population. À la suite d'importantes rénovations, le CLSC occupe ses nouveaux locaux à compter de 1986.

Aux couleurs de la région

Par ses origines et ses préoccupations, le CLSC Suzor-Coté prend les couleurs de la région où il s'est enraciné. En effet, quand on remonte à sa source,



Le CLSC Suzor-Coté en 1998.

CLSC Suzor-Coté (suite)

soit le Centre de relèvement et d'information sociale (CRIS), on comprend que, dans la foulée des projets de recyclage, le CLSC ait remodelé la Pavillon du partage, un édifice qui appartenait déjà à l'histoire des Bois-Francis.

Porte d'entrée des services

De par sa mission, le CLSC offre en première ligne des services de santé, des services sociaux courants, de nature préventive ou curative, de réadaptation ou de réinsertion.

Considéré à juste titre comme la porte d'entrée du système de santé et des services sociaux, le CLSC initie la concertation sur son territoire et supporte les mécanismes pour favoriser une organisation rendant accessibles tous les services possibles pour les citoyens. Qu'on soit jeune, âgé, handicapé,

homme ou femme en difficulté familiale ou en détresse psychologique, on peut avoir recours à l'aide, aux soins ou aux programmes spécifiques du CLSC.

Présent sur le terrain

La mission de première ligne du CLSC se concrétise largement dans ses interventions sur le terrain, là où vivent les gens : au domicile des personnes âgées et handicapées, chez les personnes qui ont besoin d'un suivi à domicile après un séjour à l'hôpital (accouchement, opération, etc.), auprès des jeunes mères à risque, auprès des jeunes en milieu scolaire et même dans la rue.

Tel une ruche, le CLSC étonne par l'éventail des services offerts par son personnel de toutes formations : tra-

vailleurs sociaux, psychologues, auxiliaires familiales et sociales, infirmières, médecins, hygiénistes dentaires, ergothérapeutes, inhalothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, nutritionnistes et intervenants communautaires.

En somme, le CLSC Suzor-Coté s'avère un acteur majeur de santé publique au plan local en raison de son rôle de porte d'entrée, de son approche globale et multidisciplinaire et de la polyvalence de ses services auprès de la clientèle de tous âges.

De plus, le CLSC favorise l'approche intersectorielle de la santé. Par son ancrage dans la communauté et sa connaissance des dynamiques du milieu, il sait mobiliser avec ses partenaires les forces individuelles et collectives pour agir sur les déterminants

Le Colibri

Ayant pris naissance en 1961, « Le Colibri » n'était alors qu'un simple petit garage avec un restaurant. Le propriétaire de l'époque, M. Jean-Paul St-Cyr, décida, en 1962, d'y ajouter 18 unités de motel, un bar et une piscine.

C'est en 1967 que M. André Houle en fit l'acquisition et ajouta 32 unités

supplémentaires et des salles de réception. En 1970, M. Houle s'associa à MM. Léopold Lambert, Yvon Marcil et Robert Nicol et ils firent ajouter 52 unités de motel, un bar et une buanderie.

En 1977, M. Houle redevient l'unique propriétaire du motel. En octobre 1985, un incendie ravageait la moitié de

l'établissement. M. Houle ne se laissa pas arrêter par ce malencontreux incident puisqu'en 1986 naquit le « Complexe hôtelier Le Colibri » avec ses 152 chambres, 2 restaurants, 2 bars et 10 salles de réunion.

Le 23 juillet 1999, MM. Franz et René Brun deviennent propriétaires du complexe.



1976.

(Photo collection Bédard-Bourret)



Complexe hôtelier Le Colibri.

Collège Clarétain

Le Collège Clarétain de Victoriaville est un établissement privé mixte qui accueille 400 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire. Situé dans un cadre naturel, entouré d'arbres, de verdure et de grands espaces, le Collège Clarétain possède de belles installations et offre aux jeunes qui le fréquentent un milieu de vie jeune et dynamique. Une quarantaine de personnes y travaillent à temps plein.

Fondé en 1954 par les Missionnaires Clarétains venus d'Espagne, le Collège Clarétain est une institution confessionnelle de foi catholique dont le principal but demeure le développement intégral de l'élève. Son projet éducatif prend racine dans la longue tradition de ses fondateurs et poursuit un double objectif : une éducation de qualité et la formation de leaders chrétiens. Le respect, le développement de l'autonomie et de la responsabilité, le sens de l'effort et l'éducation aux valeurs

morales et chrétiennes sont des éléments essentiels à la formation de nos jeunes. Initialement réservé aux garçons pensionnaires, le Collège a accepté des élèves externes en 1967 puis a ouvert ses portes aux filles en septembre 1991, créant ainsi une nouvelle dynamique correspondant davantage à la réalité d'aujourd'hui. Propriété des Missionnaires Clarétains, le Collège est maintenant dirigé par une équipe de laïcs qui en assurent la gestion complète. Un conseil d'administration veille à ce que l'entente qui lie les Missionnaires Clarétains à la Corporation du collège soit respectée et que les grands objectifs de formation soient maintenus.

Le Collège Clarétain se distingue en particulier par son horaire quotidien prolongé qui donne l'occasion à tous les jeunes de bénéficier, à chaque jour, de cours réguliers, d'études surveillées et de sports collectifs, concrétisant ainsi



D'abord un collège pour garçons, le Collège Clarétain est depuis 1991 un collège mixte.

notre objectif de formation intégrale de la personne.

Vie pédagogique

La vie pédagogique y occupe assurément une place de choix. Un encadrement bien structuré, un suivi personnalisé de l'élève et des groupes-



La bibliothèque du Collège Clarétain donne accès aux élèves à des ressources documentaires fort diversifiées.

Collège Clarétain (suite)



Ouvert aux étudiants externes, le collège n'en n'offre pas moins un service de pensionnat qui permet de découvrir l'expérience de la vie de groupe.

classes stables se comptent parmi des facteurs importants de réussite de nos jeunes. Nous y privilégions avant tout le développement d'habiletés et de compétences transférables tant au niveau des méthodes de travail qu'à celui des techniques de recherche.

Pour ce faire, on y retrouve à tous les niveaux un personnel compétent, particulièrement attentif à un accompagnement respectueux des élèves et à l'élargissement de leur champ culturel. La grille de cours offerts aux jeunes poursuit l'excellence par des standards élevés, répondant ainsi aux préalables exigés par les concentrations fort contingentes du niveau collégial. Par ailleurs, des mesures d'appui destinées aux élèves en difficulté d'apprentissage et des scénarios d'enrichissement pour les élèves plus avancés figurent également parmi nos réalisations. Les disciplines artistiques comme l'art dramatique, la musique, l'expression corporelle et les arts plastiques s'in-

sèrent bien dans notre profil de formation et sont dispensées dans le pavillon des arts construit au printemps 1999.

Les élèves disposent d'un réseau informatique de 50 postes de travail branchés sur Internet ainsi que d'une bibliothèque informatisée donnant accès à des ressources documentaires fort diversifiées. Ces infrastructures techniques permettent aux enseignants de varier les méthodes d'apprentissage intégrant à la fois les outils conventionnels et les nouvelles technologies de l'information et des communications.

La vie scolaire

Une vie scolaire dynamique est également au cœur de notre école. L'organisation d'activités sportives quotidiennes pour tous les jeunes et de nombreuses activités spéciales favorisent la participation et développent un sentiment d'appartenance de l'élève envers son école. Nos installa-

tions permettent également la pratique et l'organisation de multiples activités : aréna, gymnase, palestre, auditoriums et laboratoires pour ne nommer que celles-là. Des activités pastorales donnent aux jeunes l'occasion de réfléchir sur les valeurs chrétiennes, spirituelles, sociales et communautaires. Finalement, notre pensionnat permet aux jeunes garçons de vivre une expérience de groupe intensive et répond à un besoin des familles d'aujourd'hui.

Nous envisageons l'avenir de notre école avec grand optimisme. Malgré les difficultés que rencontre l'enseignement privé au Québec, le Collège Clarétain se définit comme une institution solidement établie dans la région de Victoriaville qui jouit d'une réputation fort enviable. La relève institutionnelle est maintenant bien engagée et nous sommes déterminés à poursuivre sans relâche notre « mission d'éducation » au service des jeunes qui nous sont confiés.

Collège d'Arthabaska

À

l'origine

Les Frères du Sacré-Coeur, voués à l'éducation chrétienne de la jeunesse, répondirent favorablement à l'invitation de Mgr Louis-François Laflèche d'ouvrir un collège commercial dans la paroisse de Saint-Christophe d'Arthabaskaville. Mgr Laflèche acquiesça aux incessantes demandes de M. le Curé Philippe-Hyppolite Suzor d'avoir des frères enseignants dans sa paroisse. Pour les Frères du Sacré-Coeur, c'était l'occasion de s'établir dans

la province de Québec, majoritairement catholique et de descendance française. Le Collège Commercial d'Arthabaskaville ouvrit officiellement ses portes le 4 novembre 1872. À la fin de la première année scolaire de 1872-1873, 112 élèves avaient fréquenté le Collège : 4 pensionnaires, 43 demi-pensionnaires et 65 externes.

Un changement qui dérange

Le 30 juin 1904, les autorités des Frères du Sacré-Coeur au Canada décidèrent que le Collège Commercial

d'Arthabaskaville serait transféré à Victoriaville et que le Collège d'Arthabaska deviendrait la maison de formation des futurs candidats religieux de la communauté. Le transfert s'effectua le 24 juin 1905. Les juvénistes (jeunes gens, de niveau secondaire, appelés à la vie religieuse) et les novices (jeunes adultes en formation pour devenir religieux) firent leur entrée au Collège qui portera pour une bonne période de temps les noms de Juvénat, de Noviciat et de Scolasticat des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska.



En 1975, nouveau départ, le Collège est à nouveau ouvert aux étudiants. Pendant 16 ans, ce fut uniquement un pensionnat pour garçons. En 1991, le Collège s'ouvrait cette fois aux externes. En 1998, il accueillait plus d'une cinquantaine de filles. À l'été 1999, le Collège a arrêté ses activités d'enseignement.

Collège d'Arthabaska (suite)

Nouveau programme

En 1932, le gouvernement reconnaissait, en plus du niveau secondaire, les cours de l'École Normale qu'offraient les frères à leurs sujets, et ce, jusqu'en 1960. En 1954, le Collège s'est affilié à l'Université de Sherbrooke pour la section du cours classique (latin et grec).

Une expérience

De 1966-1967 à 1974-1975, les Frères ont cessé de donner des cours académiques aux juvénistes, mais n'ont pas fermé pour autant le Juvénat. Les juvénistes allaient suivre leurs cours à l'école secondaire J.P.H. Massicotte, au Collège de Victoriaville et à la polyvalente Le Boisé, mais ils demeuraient toujours pensionnaires au Collège d'Arthabaska. Les frères organisaient tout ce qui concernait la vie parascolaire, sportive et spirituelle au Collège d'Arthabaska.

Pendant la même période, la nouvelle Commission scolaire régionale des Bois-Francs, qui avait besoin de locaux, a loué des ailes du Collège d'Arthabaska. On y a accueilli les élèves du cours de « l'enfance exceptionnelle » (enfance inadaptée) pendant un an, du cours « Initiation au travail » pendant trois ans, du nouveau « cours commercial » pendant trois ans, du cours d'infirmières-auxiliaires pendant un an et de l'« Éducation permanente » le soir pendant quatre ans.

Un nouveau départ

Le 10 janvier 1975, à la suite d'une longue étude, les autorités de la Communauté des Frères du Sacré-Coeur de la Province d'Arthabaska décidèrent

de rouvrir le Collège d'Arthabaska en donnant une formation générale et les cours réguliers aux élèves de 1^{re} à 5^e secondaire. Ils ont commencé, en septembre 1975, avec une classe de 1^{re} secondaire et une de 2^e secondaire pour un total de 62 élèves. Pendant 16 ans, ce fut uniquement un pensionnat pour garçons, et la durée des séjours était de 15 jours. Le but visé était de favoriser un encadrement formateur et efficace aux niveaux académique, physique, social et spirituel.

Un retour aux sources

En septembre 1991, le Collège d'Arthabaska a ouvert ses portes aux garçons externes. Vingt-six externes se sont ajoutés aux 192 pensionnaires.

Grande nouveauté

En février 1998, le Collège d'Arthabaska annonçait officiellement qu'il ouvrirait ses portes aux filles de tous les niveaux du secondaire, tout en maintenant le service du pensionnat pour garçons. La clientèle se répartissait ainsi au 30 septembre 1998 : 132 garçons pensionnaires, 164 garçons externes et 49 filles externes, pour un total de 345 élèves.

Le Collège d'Arthabaska cesse ses activités d'enseignement

C'est avec regret que la direction générale a annoncé, en juin 1999, que le Collège d'Arthabaska cesserait ses activités d'enseignement dès le mois d'août 1999. C'est malheureusement la décision à laquelle en était arrivée la Corporation du Collège pour des raisons majeures comme les déficits accumulés depuis plusieurs années et le manque de relève du personnel religieux. Il est

regrettable qu'il ait été mis fin de façon aussi abrupte à une institution datant de 1872, mais il était impossible de débiter une autre année d'opération avec des conditions qui auraient amplifié encore plus la situation.

Tous les élèves qui étaient inscrits au Collège d'Arthabaska pour l'année 1999-2000 ont dû se trouver une autre école au public ou au privé, particulièrement dans les régions de Mauricie – Bois-Francs et de l'Estrie.

Les membres de la direction du Collège partagent la déception des élèves et des parents. Ils souhaitent qu'ils aient trouvé des solutions satisfaisantes aux inconvénients majeurs causés par cet arrêt des activités du Collège.

La direction du Collège ainsi que la communauté des Frères du Sacré-Coeur remercient tous les élèves et tous les parents pour la confiance qu'ils leur ont témoignée et pour leur collaboration. Ils assurent la population qu'ils ont mis toute leur compétence et tous leurs efforts pour faire une oeuvre d'éducation à la hauteur de leurs attentes.

Ouverture du Centre Emmaüs

Le 30 septembre 1999, les Frères du Sacré-Coeur inauguraient un Centre de formation chrétienne pour les jeunes adultes (18-35 ans), en collaboration avec le diocèse de Nicolet. Ce centre se situe dans l'ancienne résidence des élèves de 5^e secondaire.

Croire en la jeunesse

Ce bref rappel des changements d'orientation qu'a vécus le Collège d'Arthabaska à divers moments de son

Collège d'Arthabaska (suite)



Le 30 septembre 1999, présentation du sigle du Centre Emmaüs et de ses concepteurs, Julien Fournier et Jonathan Blais.

histoire montre bien l'attention que le Sacré-Coeur de Jésus a portée à cette oeuvre pour qu'elle réponde toujours adéquatement aux besoins de la jeunesse. Les Frères du Sacré-Coeur d'hier et d'aujourd'hui croient que

l'Esprit de Jésus parle par notre jeunesse et que la nouvelle évangélisation sera faite par la jeunesse elle-même. Il s'agit de l'éveiller à ce qui l'habite, de combler cette soif de vérité et d'amour qu'elle cherche ici et là, et aussi de lui donner

les occasions propices pour exprimer ses convictions.

F. Daniel Charland, s.c.

Communications 1^{er} Choix inc.

C'est au cours de la décennie 70 que M. Rémi Bergeron amorça sa carrière dans le domaine des communications. Il gérait à cette époque, à partir de son domicile, un service de réponse téléphonique et effectuait la vente de téléavertisseurs.

Dans les années 80, l'avènement de la téléphonie cellulaire fit prendre une

expansion fulgurante à l'entreprise gérée par M. Bergeron.

En 1993, fort de l'expérience de toutes ces années, M. Bergeron décida de créer sa propre entreprise soit « Communications 1^{er} Choix, spécialisée en vente et service de téléphonie cellulaire et téléavertisseurs analogiques et numériques.

Aujourd'hui, Communications 1^{er} Choix se positionne comme le chef de file de sa catégorie au chapitre des ventes et du service et compte sur une solide clientèle régionale, provinciale et même nationale!



(Photo collection Claude-Raymond)

Les locaux situés 565 boulevard des Bois-Francis Sud.



(Photo collection Claude-Raymond)

Le père et ses fils. De gauche à droite, Rémi, Éric et Sébastien.

La Compagnie Jutras Itée

C'est en 1984 que ferma définitivement la Compagnie Jutras Itée qui, pendant fort longtemps, était demeurée l'un des fleurons industriels de Victoriaville. Spécialisée dans la fabrication d'équipements agricoles, l'entreprise s'était lancée en affaires en fabriquant un évaporateur pour l'eau d'érable ainsi qu'un épandeur à fumier.

La Compagnie Jutras Itée est d'abord l'idée de Charles-Bellarmin Jutras, rien de moins qu'un inventeur, né le 17 juillet 1852. En 1892, M. Jutras, qui habite alors Baie-du-Févre près de Nicolet, conçoit un évaporateur à plis profond qui allait remplacer le traditionnel chaudron de fonte dans la fabrication du sirop d'érable. Son système permettait d'obtenir un produit de meilleure qualité en plus d'accélérer considérablement le temps de production. L'évaporateur fut breveté en 1894. La même année, M. Jutras inventa, cette fois, un épandeur d'engrais tiré par des chevaux. À l'époque, l'invention révolu-

tionna la manutention du fumier. Du coup, plus ou moins consciemment, notre inventeur venait de poser les bases de ce qui allait devenir plus tard la Compagnie Jutras Itée.

En 1912, M. Jutras songe de plus en plus à prendre de l'expansion. Pour ce, toutefois, il lui faut pouvoir compter sur un bassin de main-d'oeuvre adéquat. Aussi projette-t-il de s'installer dans un plus grand centre. Sorel, Nicolet, Drummondville sont envisagés. C'est à Victoriaville toutefois que les conditions offertes par la municipalité sont les meilleures. M. Jutras choisit d'y installer sa nouvelle entreprise. En novembre 1913, après avoir obtenu sa charte, celle-ci emménage donc au coin des rues Monfette et Arcand. Elle y demeurera jusqu'à sa fermeture. À ce moment, les locaux seront éventuellement repris par Cercueils Vic Royal avant d'être détruit par un incendie en 1997. Charles-Bellarmin céda le relais à ses fils qui, à leur tour, le cédèrent aux leurs. En fait, la Compagnie Jutras Itée restera

aux mains de la famille jusqu'en 1979, année où elle est rachetée par Peldar Farm Equipements.

À ses meilleures années, la Compagnie Jutras employa jusqu'à 150 personnes. Ses produits étaient alors vendus dans tout le Canada et aux États-Unis, le long de la frontière canadienne.



Le fondateur Charles-Bellarmin Jutras. Marié à Agnès-Claire Houde, M. Jutras eut 17 enfants dont 8 filles et 9 garçons : Reine, Jeannette, Élivina, Elmira, Angèle, Laura, Alice et Bernadette; Walter, Woolward, Delphis, Ernest, Wilfrid, Euclide, Bellarmin et Charles-Déus.



L'entreprise telle qu'illustrée dans son catalogue en 1956.

Confection La Belle inc. vêtements sports

C' est le 8 juin 1976 que les frères Gilles et Alain Desloges, tous deux natifs de Ham-Nord, se lancent en affaires sous le nom de « Desloges & Frère enr. » au 42B rue Laurier Ouest à Arthabaska et procèdent à l'embauche de six personnes. En 1977, Alain vend sa part à son frère Michel, et voilà que l'entreprise change de nom pour « Confection La Belle inc. ».

En janvier 1981, l'entreprise déménage au 80 de la rue Thibault, toujours à Arthabaska, dans des locaux tout neufs (3 600 pi²) dont Confection La Belle vient de se doter.

En 1989, Gilles rachète la part que son frère Michel détient dans l'entreprise et en 1990 il procède à un premier agrandissement de l'atelier de couture.

En 1993, considérant l'expansion du marché, un deuxième agrandissement est complété, faisant en sorte que l'usine et les bureaux couvrent maintenant une superficie de 20 000 pi².

En 1994, Confection La Belle acquiert une seconde usine, soit « Vêtements Bois-Francis inc. » (10 000 pi² celle-là), sise au 201 boulevard Labbé Nord. Avec

cette transaction, Mme Lise Boucher devient partenaire de Gilles.

En juillet 1998, ce sont 125 personnes qui occupent un emploi à l'une ou l'autre des 2 usines. On se spécialise dans la confection de vêtements en denim (blousons, vestes, salopettes).

Depuis 1997, l'entreprise, qui effectuait jusque-là des contrats de sous-traitance, produit ses propres créations dont l'écoulement se fait à 70 % aux États-Unis.



(Photo collection Claude Raymond)

Doris Gagné Desloges, superviseuse, et Gilles Desloges, président.

Confection Mikado inc.

« C onfection Mikado inc. » fut fondée en 1978. On y confec-tionnait des jeans.

À cette époque, il y avait trois action-naires, soit M. Conrad Pépin, qui était le président et qui faisait le transport pour la compagnie, M. Yvon Pellerin, compta-ble et M. Auguste Bilodeau, gérant de l'industrie.

En 1994 M. Auguste Bilodeau achetait les actions de M. Conrad Pépin qui alors se retira.

Aujourd'hui, chez Confection Mikado inc., nous sommes toujours entrepre-neurs en couture et en tailage, et nous faisons notre transport de jeans. La totalité de la production est écou-lée dans des entreprises de Montréal.



(Photo collection Claude Raymond)

Auguste, Guylaine et Donald.

Confection Mikado inc., dirigée par M. Auguste Bilodeau, emploie 42 cou-turières, 3 tailleurs, 1 camionneur, 1 mécanicien, M. Donald Bilodeau, 2 secrétaires, Mmes Yvette Bilodeau et Guylaine Bilodeau.

Confection Mikado inc. est située au 27 rue Laurier Ouest.



À l'époque où l'édifice abritait la Victoria Shirt Ltd (photo prise en 1961).

Confection Sports A.N.S.

Un chef de file dans la confection de vêtements en denim

En 1983, M. Gaston Michaud et un associé fondent une modeste entreprise de cinq employés spécialisée en confection de manteaux pour dames. La formation de M. Michaud et la qualité de la main-d'oeuvre lui permettent d'agrandir rapidement son entreprise et, dès 1984, elle compte près de 25 employés.

Toujours à l'affût des nouvelles tendances, M. Michaud délaisse les activités de confection de manteaux et oriente la production vers le denim. L'entreprise se spécialise dorénavant en confection de blousons de jeans et accroît rapidement sa part du marché.

Cette croissance oblige Gaston Michaud à rechercher de nouveaux locaux et, en mars 1986, il fait la location du bâtiment situé au 326 rue De Bigarré. L'entreprise occupe la moitié de la superficie totale du bâtiment pendant quatre années.

En juin 1990, après une fermeture temporaire de trois semaines, M. André Simard des Confections de Beauce inc. achète l'entreprise de Victoriaville. Il maintient les emplois et la direction en place, mais effectue des modifications sur la ligne de production. Depuis 1992, « Confection Sport A.N.S. » produit exclusivement des pantalons de jeans. L'entreprise occupe maintenant la totalité des 33 000 pi² du bâtiment et donne de l'emploi à plus de 185 personnes.

Confection Sport A.N.S. produit 18 000 pantalons de jeans par semaine dans des modèles de milieu et de haut de gamme, et dans des designs des plus audacieux.

Confection Sport A.N.S. est, depuis 1990, membre du regroupement Les Confections de Beauce inc. qui compte plus de 450 employés répartis dans trois usines dont celle située au 326 rue De Bigarré; c'est plus de 50 000 vêtements de jeans de marques de renom telles Calvin Klein, Gap, Silver, Levi's, Manager, Santana et Buffalo qui sont expédiés partout au Canada et aux États-Unis. Avec la taille et la structure de l'entreprise, Confections de Beauce inc. est considéré comme un chef de file dans son domaine.



Gaston Michaud et André Simard.

Construction Bois-Francis inc.

Après avoir travaillé quelques années comme charpentier-menuisier, François Desharnais décida, en 1983, de fonder, en compagnie d'un associé, M. Normand Mailhot, l'entreprise « Construction Bois-Francis inc. ».

Installée à ses débuts sur le boulevard Labbé, l'entreprise fut vite à l'étroit et M. Desharnais décida, en 1985, de racheter son associé et de s'installer au 681 rue Notre-Dame Ouest, là où se trouvent présentement les bureaux de Construction Bois-Francis.

Ne craignant pas les défis, M. Desharnais commença à soumissionner sur des projets qui l'emmenaient souvent à l'extérieur de la région. Bien que Construction Bois-Francis ait oeuvré dans plus de 50 villes au Québec, l'entreprise a toujours maintenu son siège social dans les Bois-Francis, où se trouve la majorité de ses clients.

À la différence de la plupart de ses confrères, qui se spécialisent dans l'un ou l'autre des domaines résidentiel, commercial, industriel ou institutionnel, Construction Bois-Francis a toujours oeuvré dans les quatre secteurs, ce qui lui a permis de demeurer active et de progresser continuellement.

Ainsi, pendant que plusieurs entreprises du domaine de la construction au Québec vivaient des difficultés importantes durant la période 1990-1997, Construction Bois-Francis inc. sut tirer son épingle du jeu et réussit même à doubler son chiffre d'affaires.

Dans le domaine de la construction, comme dans bien d'autres types d'industries, les choses ont beaucoup changé au cours de la dernière décennie. De nos jours, les entrepreneurs doivent faire face à des délais de livraison plus courts, de même qu'à des exigences de

qualité plus rigoureuses et à des cahiers de charges beaucoup plus volumineux.

Construction Bois-Francis a su s'entourer avec les années d'un réseau de fournisseurs et de sous-traitants compétents et a développé avec eux des méthodes de travail flexibles, pouvant s'adapter à chacun des projets.

Au nombre des réalisations de Construction Bois-Francis mentionnons le Bar Christophe (version 1998), la reconstruction de l'entrepôt et de l'atelier de peinture chez Altra à Princeville, le complexe hôtelier Le Williams d'Asbestos, l'imposante toiture du Théâtre de la Dame de Coeur à Upton, le Sieur de Laviolette, à Trois-Rivières, le CFER et le Centre de tri Gaudreau à Victoriaville, sans oublier la construction et le réaménagement de plusieurs pharmacies Jean Coutu à travers le Québec.



Construction Bois-Francis inc., sis au 681 rue Notre-Dame Ouest.

Construction Gagné et Fils inc.

En activité depuis 1946, « Construction Gagné et Fils inc. » est la plus vieille entreprise de construction encore en affaires à Victoriaville.

Fondée par M. Maurice Gagné, l'entreprise a fait ses débuts dans la construction domiciliaire au rythme de sept ou huit maisons par année. Ce n'est qu'à compter de 1963, soit lorsque M. Raymond Gagné se joignit à son père, que l'entreprise se lança dans la construction institutionnelle et industrielle, délaissant peu à peu le volet résidentiel. Un peu plus tard, soit en 1965, la compagnie fut constituée sous la raison sociale « Gagné et Fils ltée ».

À la suite du décès de son père, en 1973, M. Raymond Gagné devint le seul actionnaire de la compagnie. Celle-ci poursuivit sa croissance et, la tâche s'alourdissant, M. Guy Gagné se joignit en 1981 à son frère Raymond, à titre de vice-président.

De projet en projet, la compagnie continua de prendre de l'expansion et son rayonnement déborda rapidement la région des Bois-Francs pour s'étendre jusqu'aux îles de la Madeleine, à la baie James et en Abitibi, où figurent notamment, parmi les projets réalisés par Gagné et Fils, ceux du cégep de Val-d'Or et du Centre récréatif de Témiscamingue. Plus près de chez nous, Gagné et Fils a également signé de nombreux projets d'envergure, dont les travaux de réfection du Centre correctionnel de Drummondville et de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, de même que la Place Luxor et le Carrefour des Bois-Francs.

À compter de 1990, Gagné et Fils ltée développa une expertise dans les projets de centrales hydroélectriques et de postes de transformation d'Hydro-Québec. Cette expertise lui valut de nombreux contrats à travers le Québec dont la rénovation des centrales Shawinigan et La Gabelle : « Le souci pour la qualité dont nous avons toujours fait preuve dans l'exécution de nos

travaux nous a valu de mériter la confiance d'Hydro-Québec, qui est un client très exigeant et difficile à servir », explique M. Gagné, qui n'a d'ailleurs pas hésité à soumettre son entreprise à une démarche de certification ISO 9002, laquelle fut obtenue en 1997.

L'entreprise semble par ailleurs en bonne voie d'être transmise à la troisième génération. À la suite d'une refonte des statuts, en 1994, la compagnie, devenue « Construction Gagné et Fils inc. », se compose maintenant de cinq actionnaires. À M. Raymond Gagné et à son frère Guy, se sont joints Joël Gagné (fils de Raymond), Christian Gagnon et Martin Desrochers.

Construction Gagné et Fils inc., dont le siège social est situé au 52 rue Grégoire, compte aujourd'hui une soixantaine d'employés qui constituent, selon M. Raymond Gagné, une main-d'oeuvre compétente et habilitée à exécuter des travaux complexes, de sorte que l'entreprise peut envisager avec optimisme son passage au XXI^e siècle!



Parmi les travaux réalisés par Construction Gagné et Fils inc. on note ceux de la Place Luxor, sur la rue Notre-Dame Est en 1996.

Construction Jacques (1977) inc.

Fils de cultivateur dans la région de Victoriaville, Renald Jacques, qui occupe la présidence de « Construction Jacques (1977) inc. » a gravi les échelons un à un, avec comme seule idée en tête de devenir entrepreneur. Après des études à l'école de son patelin, il s'intéresse à la menuiserie et décide de développer son talent naturel dans ce domaine. Après des débuts modestes dans la coupe du bois, en 1960, il a commencé à faire ses preuves en tant que journalier, puis comme apprenti-menuisier. En 1964, il était déjà responsable du chantier pour son employeur.

Il décide en 1966 de partir sa petite affaire avec son beau-frère Clément Béchar. Ses activités, comme petit constructeur et menuisier, s'organisaient autour de Princeville et de Victoriaville, où il bâtissait une maison à la fois. Mais le véritable essor a eu lieu, à partir de 1968, au moment où Germain Jacques a abordé M. Renald Jacques



M. Renald Jacques (à gauche), en compagnie de son fils Alain, devant le Manoir l'Atrium, dont la première phase a été lancée en 1996.

pour développer conjointement la banque de terrains dont Germain disposait. Et c'est à ce moment que les choses ont commencé à rouler et que M. Renald Jacques et M. Germain Jacques ont décidé de s'associer.

Quatre ans plus tard, ils surpassent le cap des 100 maisons bâties et de plus de

150 unités de logements locatifs par année. Lorsque les choses vont bien les occasions se bousculent et c'est ainsi qu'en 1976 une percée est faite à Québec, une région que l'entreprise ne délaissera jamais plus, même si le siège social demeure à Victoriaville. Quelques mois plus tard, l'associé de M. Jacques



Le 50 rue Saint-Zéphirin, 1995.

Construction Jacques (1977) inc. (suite)



Place Le Bocage, projet lancé en 1985.

se retire et ce dernier devient seul maître à bord.

Avec aujourd'hui plus de 30 ans de carrière, il a pris part à la construction de 1 300 maisons, 1 500 condominiums, plus de 2 600 unités de logement et 625 unités de logements pour personnes âgées. De plus, il a fait l'acquisition de plusieurs propriétés immobilières et commerciales.

Les choses ont bien changé depuis la naissance de l'entreprise. Alors qu'au début les efforts étaient concentrés vers la construction de résidences unifamiliales, aujourd'hui les énergies sont orientées vers le domaine commercial et celui des résidences pour personnes âgées. On construit surtout des immeubles à logements et des condominiums.

M. Jacques a bénéficié de la collaboration de son frère Guy depuis le commencement de son aventure en affaires et il apprécie grandement que son fils Alain, à qui il a confié la gérance des projets dans la vieille capitale, soit actif au sein de la compagnie. Pour M. Jacques, la relève est assurée.



Le mail « Campus 1 », première phase, septembre 1987.

Les constructions Pepin et Fortin inc.

Menusiers et compagnons de travail depuis quelques années, Paul Fortin et Marcel Pepin fondent en 1975 « Les constructions Pepin et Fortin enr. » et se lancent dans la construction résidentielle. Les activités de la compagnie devenant de plus en plus importantes celle-ci s'incorpore en 1977 en gardant la même raison sociale.

Devant la constante croissance, la construction de nouveaux bureaux et d'un entrepôt devient vite nécessaire et c'est en 1980 que le nouvel édifice de l'avenue Pie-X remplace le sous-sol d'un des propriétaires, sur la rue Defoy. Depuis, l'édifice a été agrandi une fois en 1989 pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.

D'une clientèle strictement résidentielle et locale, l'entreprise s'est petit à petit tournée vers les projets commerciaux, institutionnels, industriels et tout dernièrement civils. Le territoire couvert par la compagnie s'est aussi considérablement agrandi. En effet, l'entre-



M. Paul Fortin, président, et le bureau de Victoriaville.

prise a maintenant à son actif des projets de toute sorte, de la Gaspésie à l'Outaouais en passant par le Nord québécois. De plus, la clientèle d'Abitibi s'élargissant de plus en plus, un autre bureau est ouvert à Val-d'Or en 1994. Il est dirigé par M. Robert Lamothe, nouveau copropriétaire de l'entreprise depuis 1992.

Donc, d'une pelletée de terre à l'autre, Les constructions Pepin et Fortin inc. a su développer une expertise diversifiée et se caractérise surtout par la réalisation de projets en région éloignée dans par exemple les réserves autochtones et les villages inuits du Nord québécois.



Une de nos réalisations : le Centre de services financiers Bois-Francs.

Les Contrôles C.E.I. inc.

Le 1^{er} août 1988 une nouvelle entreprise vit le jour au 405 de la rue Gamache à Victoriaville : « Les Contrôles C.E.I. inc. ». C'est grâce à une idée qui germait dans la tête de M. Michel Marcotte que ce projet a vu le jour. M. Marcotte effectuait à l'époque des mises en opération par des procédés de contrôle industriel sur les chantiers de construction. Il constata très vite un manque de coordination entre les divers intervenants en contrôle. Il entreprit donc de créer sa propre entreprise avec la collaboration d'associés qui partageaient la même idéologie (MM. Gaston Lemire, Yvon Angers, Denis Lauzière, Denis Marcoux, Gilles Regis). Aujourd'hui le nombre d'actionnaires est toujours de six (MM. Lemire et Regis ayant cédé leur place à MM. Marcel Luneau et René Beauchemin) et l'entreprise compte 14 employés.

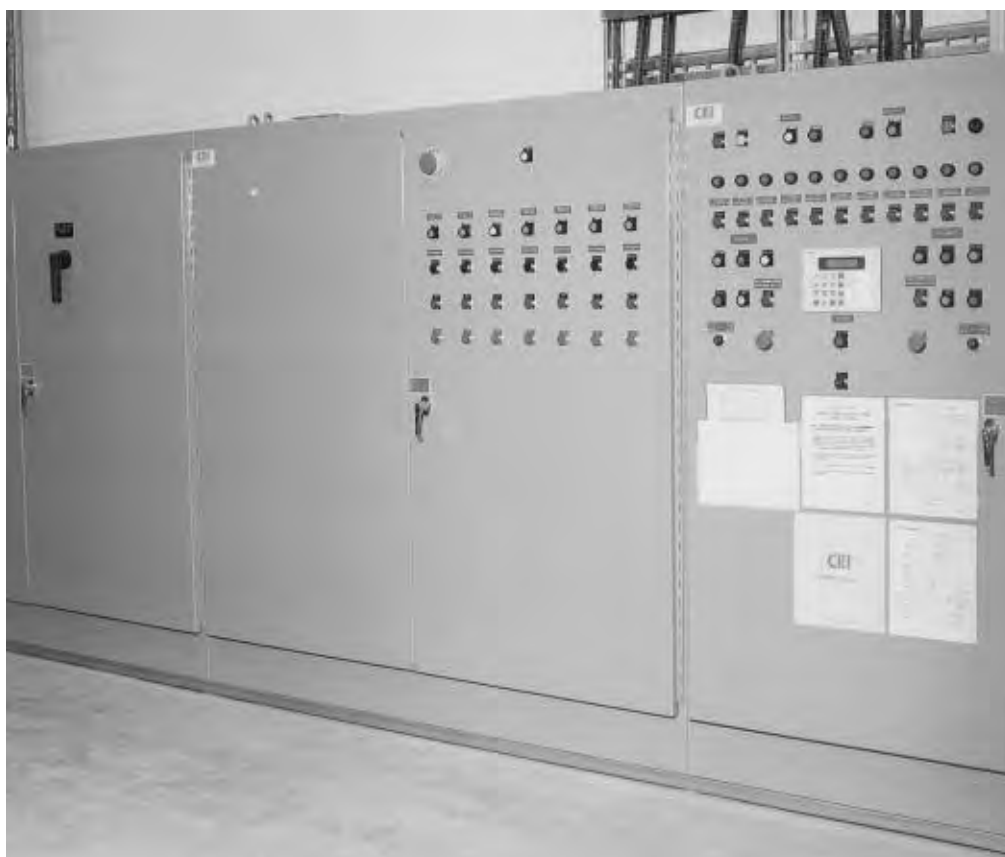
C'est ainsi que fut créé, au même endroit, un comptoir pour la distribution de pièces, un atelier pour la fabrication de tableaux de commandes industriels, un département de programmation et de services techniques. Ceci de façon à optimiser la coordination des projets, d'en accélérer la mise en opération, de gérer des procédés industriels par un contrôle et un suivi de qualité. Au niveau de la production le contrôle de la qualité est impératif chez Contrôles C.E.I.

La compagnie a dû à tous les trois ans agrandir sa surface de plancher, étant en constante transformation : augmentation de l'inventaire — afin de répondre davantage aux besoins des clients en instrumentation et contrôle — agrandissement de l'atelier de fabrication des panneaux de contrôle en raison de l'accroissement de l'automatisation des

procédés industriels, informatisation de tous les postes de travail.

L'entreprise a toujours été à la fine pointe de la technologie. Elle suit l'évolution technologique en utilisant des ordinateurs de plus en plus puissants et des logiciels de plus en plus performants. Aujourd'hui, elle élargit ses champs d'activités en développant elle-même des logiciels de gérance de procédés industriels. Son optique est de toujours aller de l'avant en suivant les tendances technologiques : Internet, etc.

Sans frontières, Contrôles C.E.I. inc. dessert l'Amérique du Nord et a implanté quelques projets en Asie, aux Bahamas, en Europe, au Gabon, à Hawaii, en Pologne et au Japon.

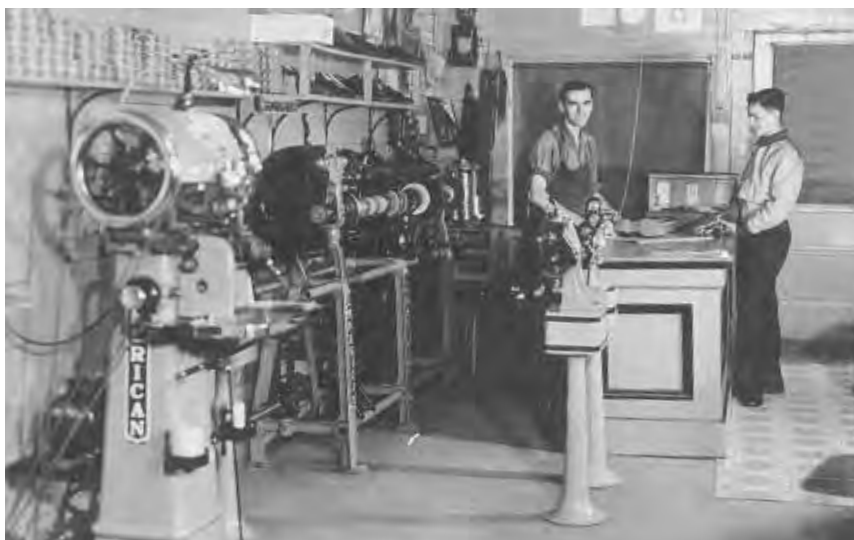


Un tableau de commandes industrielles, tel que les fabrique Contrôles C.E.I.

Cordonnerie Georges Morin & Frère

La cordonnerie Morin a ouvert ses portes en 1939. M. Georges Morin a fondé ce commerce à l'âge de 20 ans. À ce moment, il avait déjà trois années d'expérience. Il ouvre donc son commerce sur la rue Notre-Dame Est dans un petit local d'environ 350 pi² en face du parc Victoria. Six ans plus tard, à cause d'un manque d'espace évident, M. Morin déménage son atelier dans un immeuble plus grand, au 65 de la rue Olivier. Un an après s'être installé sur Olivier, il offre à son frère Émile de se joindre à lui dans la petite entreprise. On assiste donc à la naissance de la « Cordonnerie Georges Morin & frère ».

En 1963, le local a besoin d'un agrandissement. Sa superficie passe à 1 400 pi². La clientèle grandissante et la vente de chaussures font en sorte que la superficie du commerce a plus que doublé. En 1982, voyant approcher la retraite, les frères Morin suggèrent à Christian Beauchesne (le gendre de Georges) de venir travailler comme apprenti cordonnier. Christian accepte l'invitation étant donné que le domaine de la construction, où il travaillait comme peintre, était tranquille à ce moment. Il a adopté le métier, ce qui a permis aux frères Morin de diminuer leurs heures de travail. En 1990, à la suite du décès d'Émile, Georges décide



Georges Morin (à gauche), fondateur de la cordonnerie Georges Morin, avec un client vers 1940, soit à l'époque où la cordonnerie était située rue Notre-Dame Est.

de vendre le commerce à son gendre Christian. Il continue d'y travailler pendant quelques mois mais la maladie l'emporte en 1992.

M. Beauchesne exploite le commerce familial aux côtés de son épouse Maryse Morin. Le nom du commerce est demeuré le même, considérant qu'il est connu sous ce nom et qu'il est resté dans la famille.

Le travail de cordonnier a bien changé depuis 1939. À l'époque, le travail était plus manuel qu'aujourd'hui. On fabriquait des harnais. On réparait beaucoup plus de semelles cousues. La qualité des souliers ayant diminué de beaucoup, le travail ne

peut être tout à fait le même aujourd'hui.

Le collage des chaussures a pris une place importante. Le travail est bien sûr encore manuel mais certains équipements facilitent la tâche. La réparation de chaussures demeure toujours la principale occupation. On y fait aussi beaucoup de réparations d'articles divers : articles de sport, sacs, bourses, étuis, manteaux, ceintures, etc. Il y a aussi la vente de chaussures et de bottes de travail ainsi que la vente de différents produits.

Peu importe le travail à faire, Christian et Maryse ont comme objectif de toujours garder cette atmosphère où l'accueil et le service font en sorte qu'on se sent en famille.



Christian Beauchesne.



Maryse Morin (fille de Georges).

Corporation de développement économique des Bois-Francis

Bien qu'elle ne soit constituée que depuis 1978 sous cette appellation, la Corporation de développement économique des Bois-Francis a eu de nombreux pré-décesseurs, dont le plus ancien remonte à la fin du siècle dernier^[1].

Dès 1893, en effet, M. Paul Tourigny agissait comme promoteur industriel et fut à l'origine de plusieurs projets d'implantation d'industries. M. Tourigny avait pu se familiariser avec le processus de développement industriel durant ses années passées à la mairie de Victoriaville puisque les municipalités, à cette époque, pouvaient agir comme promoteur indus-

triel et même participer au capital actions des entreprises.

À compter de 1919, toutefois, le gouvernement interdit aux municipalités de participer directement au développement industriel et élimine toute forme d'aide. Il faudra attendre jusqu'en 1961 pour que le gouvernement revienne sur cette décision en adoptant la Loi des fonds industriels.

Entre-temps, la Ville de Victoriaville avait tout de même mis sur pied, en 1952, la Commission d'expansion industrielle, aussi appelée le Comité des commissaires industriels et qui allait devenir, à compter de 1961, la

Commission industrielle de Victoriaville. Cette commission siégea jusqu'en 1963, après quoi on en perdit la trace.

En 1968, Victoriaville mettait en place la Commission consultative d'industrie et en désignait le premier commissaire industriel, soit M. Fidèle-Édouard Alain. La Commission fut active jusqu'en 1973, année où Victoriaville se joignit aux municipalités d'Arthabaska et de Warwick pour créer le Comité intermunicipal de développement industriel (CIDI). M. Pierre Roux, alors maire d'Arthabaska, en fut nommé président



Vue aérienne du parc industriel.

Corporation de développement économique des Bois-Francis (suite)

et M. Normand Bégin agissait comme commissaire industriel.

Cinq ans après sa fondation, soit en 1978, le CIDI devenait la Corporation de développement économique des Bois-Francis (CDEBF). Quelques mois plus tard, en 1979, les municipalités de Sainte-Victoire, Princeville et Plessisville joignaient les rangs de la CDEBF. Celle-ci quitta alors ses locaux de l'hôtel de ville de Victoriaville pour emménager au 17 rue des Forges.

La coexistence de six municipalités au sein de la CDEBF s'avéra difficile et pour permettre à chacune d'y trouver son intérêt, on décida, en 1984, de

réorganiser les services: un commissaire allait s'occuper du territoire de Victoriaville, Arthabaska et Sainte-Victoire et un autre du territoire de Plessisville, Princeville et Warwick. L'expérience ne s'avéra pas satisfaisante et la municipalité de Plessisville se retira en 1985, puis celle de Princeville en 1986. La Ville de Victoriaville, tout en demeurant au sein de la Corporation, décida quant à elle de se doter, en 1987, d'un autre commissaire, attaché spécifiquement à la prospection d'entreprises pour Victoriaville.

Deux événements marquèrent la CDEBF en 1988, soit l'arrivée de la

municipalité de Kingsey Falls comme nouveau partenaire et l'emménagement dans de nouveaux locaux situés au cœur de l'action, sur le boulevard Industriel.

En 1991, la CDEBF intégrait les Services d'aide aux jeunes entrepreneurs (SAJE) et commençait à desservir, avec ce volet, l'ensemble des municipalités de la MRC d'Arthabaska. Quelques années plus tard, soit en 1994, la CDEBF s'adjoignait les services d'un agent de développement en milieu rural. Puis, en 1998, ce fut au tour de la municipalité de Daveluyville de joindre les rangs de la Corporation.



Les commissaires industriels de la CDEBF. De gauche à droite : René Thivierge (1990 -...), Rénald Mercier (1978-1979) (commissaire à la prospection 1987-1989), Luc Laramé (adjoint, 1980-1984, commissaire, 1984-1985), Claude Nadeau (adjoint 1979, commissaire 1980-1983), Harold Mailhot (adjoint 1973, commissaire 1974-1977), Ronnie Ouellet (1984-1985), Yves Dallaire (1986-1989), Alain St-Pierre (adjoint 1990), Normand Bégin (1973). (Photo prise lors du 20^e anniversaire, le 21 avril 1993.)

Corporation de développement économique des Bois-Francis (suite)

L'année 1998 allait également marquer un nouveau tournant pour la CDEBF qui fut intégrée, en même temps que la Corporation de développement communautaire des Bois-Francis (CDCBF) et que la Corporation de développement touristique des Bois-Francis (CDTBF), à la nouvelle structure régionale désignée sous l'appellation de Centre local de développement (CLD). Tout en conservant sa pleine autonomie, la CDEBF agit, depuis ce temps, comme mandataire du CLD de la MRC d'Arthabaska et oeuvre, à ce titre, au développement de plus d'une vingtaine de municipalités.

Des services en évolution

En même temps que se développait le tissu industriel de Victoriaville, le rôle des commissaires industriels a été appelé à se modifier pour en arriver, peu à peu, à celui qu'on connaît aujourd'hui. S'il fut un temps où le rôle

des commissaires consistait essentiellement à attirer à Victoriaville le plus grand nombre possible d'entrepreneurs, il en va autrement depuis la mise sur pied d'une structure intermunicipale. Non seulement le territoire à développer s'est-il agrandi, mais le rôle du commissaire a aussi évolué.

Alors qu'on s'attardait, jusqu'à la fin des années 1980, à chercher des entrepreneurs à l'extérieur de la région, on a commencé, à partir de ce moment, à se tourner davantage vers le potentiel de développement des entreprises déjà installées à Victoriaville. L'expérience des nombreuses fermetures d'usine dans les secteurs du meuble et du vêtement a en outre incité Victoriaville à vouloir diversifier davantage sa structure industrielle.

En 1992, la CDEBF, après s'être livrée à un exercice de planification stratégique, se donnait comme mission d'assurer le développement

économique en se fondant d'abord et avant tout sur les acquis de la région. Son objectif principal se définit aujourd'hui comme étant de créer un environnement favorable au développement des entreprises déjà implantées, tout en cherchant à faciliter la venue de nouvelles entreprises.

À ce titre, le commissaire industriel agit aujourd'hui comme facilitateur de projet. Il offre aux entrepreneurs un service d'assistance technique dans l'élaboration de leurs projets et dans la recherche de financement; il favorise le développement des contacts d'affaires et les activités de maillage; il fournit toutes les données nécessaires sur les infrastructures municipales et rend disponible aux investisseurs intéressés des services d'analyse financière, d'aide à l'exportation et de démarrage ou d'expansion d'entreprise.

[1] Les renseignements pour la période 1893-1973 sont tirés d'une brochure rédigée par M. Claude Raymond (1997).

Courtiers Associés des Bois-Francis

Joueur important en immobilier dans les Bois-Francis, « Courtiers Associés des Bois-Francis » a été fondée par M. Marcel Bergeron en 1992.

À ce moment, M. Bergeron était loin d'être un nouveau venu sur le marché, bien au contraire. Il avait débuté sa carrière plus de 25 ans auparavant (à la fin des années 1960) chez Les Immeubles J. Rolland Paris inc. À cette date, seulement une très infime minorité de gens consultait un agent d'immeubles pour vendre ou acheter une maison. Du reste, à ce moment, il n'y avait que le bureau de M. Paris qui agissait à plein temps. D'autres agents comme Benoit

Boulanger, Lucien Corriveau et Florian Cantin pratiquaient à temps partiel. À titre d'information, à la fin des années 1960 une résidence familiale moyenne se vendait une dizaine de milliers de dollars alors qu'aujourd'hui la même maison se négocie aux environs de 80 000 \$.

Quoi qu'il en soit, après avoir oeuvré chez J. Rolland Paris, M. Bergeron fonde, en 1972, Bergeron et Laines avec M. Robert Laines et J-Édouard Bergeron. L'entreprise jouera, entre autres, un rôle important dans l'arrivée d'un premier centre commercial (Le Carrefour des Bois-Francis) à Victoriaville. Puis en 1985, M. Bergeron modifie à nouveau son parcours tout en

demeurant toutefois en immobilier. Cette fois, il entre au service de « Construction Jacques 1977 inc. » et participe, du coup, à la réalisation d'un nombre impressionnant de projets tant résidentiels que commerciaux.

Finalement, en 1992, M. Bergeron revient plus spécifiquement à la vente d'immeubles et fonde à ce moment « Courtiers associés des Bois-Francis J. Marcel Bergeron inc. » À l'équipe de travail du début et que formait alors J. Marcel avec son épouse, Pauline, et son fils Étienne, s'est jointe toute une équipe de professionnels de l'immobilier qui entrevoit l'avenir avec optimisme.



Les bureaux de l'entreprise au 1285 rue Notre-Dame Est.

Couvertures Victo inc.

Fondée en 1986 par M. François Langlois, président et unique propriétaire, « Couvertures Victo inc. » s'est vite taillé une place parmi les autres entrepreneurs en couverture.

Fort de ses nombreuses années d'expérience dans le domaine des toitures et de sa participation comme actionnaire à 50 % pour une autre entreprise en couverture avant de fonder sa propre compagnie, M. Langlois s'est allié avec du personnel qualifié pour mener à terme ses projets.

Depuis les débuts de l'entreprise, M. Langlois a dirigé et a entraîné tout près de 90 % des couvreurs travaillant aujourd'hui dans le domaine des toitures.

Couvertures Victo inc. s'est spécialisée dans les projets commerciaux et industriels, plus précisément dans la réfection de toiture, toiture neuve, isolée, ventilée, membrane élastomère, conventionnelle.

Couvertures Victo inc. emploie en moyenne 40 employés de chantier tout

au long de l'année en plus du personnel de bureau qui compte environ 3 employés.

En mai 1998, Couvertures Victo inc. s'est vu attribuer la norme ISO 9002. Cette qualification prouve hors de tout doute le travail de qualité qu'offre Couvertures Victo inc. à ses clients.

Couvertures Victo inc. est une entreprise dynamique qui est là aujourd'hui et qui sera présente dans l'avenir. Couvertures Victo inc., synonyme de qualité.



(Photo collection Claude Raymond)

Le siège social de l'entreprise au 400 boulevard Labbé Nord. Couvertures Victo détient une licence d'entrepreneur général et d'entrepreneur spécialisé en toitures. L'entreprise est membre de l'AMCQ (Association des Maîtres Couvreurs du Québec) depuis 1991.

Couvoir Provincial Coop

Propriété de la Coopérative fédérée de Québec, dont le siège social est situé à Montréal, le « Couvoir Provincial », construit en 1969, est né de la décision de la Coopérative fédérée de regrouper ses opérations d'incubation au 165 rue Laurier Est à Arthabaska (à cette époque rue des Érables).

En effet, dans les années 1960, la Coopérative fédérée possédait trois couvoirs; un à Marieville, un à Saint-Anselme de Dorchester et un autre à Victoriaville, sur l'avenue Pie-X, près de l'abbatoir de volailles, juste à côté de la présente Société coopérative agricole des Bois-Francis.

En 1969, la Coopérative fédérée fait l'acquisition d'un terrain appartenant à la communauté des Hospitalières d'Arthabaska et y érige un couvoir des plus modernes de l'époque. Des incubateurs de modèles complètement nouveaux sont installés afin de remplacer la machinerie désuète des autres couvoirs. Une partie du personnel de ces deux couvoirs fut transférée.

Et c'est parti!

À Noël 1969, la production de poussins de la plus haute qualité débute.

À la suite de la demande croissante et de la volonté d'augmenter sa part de marché, vers le milieu des années 1970, la Coopérative fédérée fait l'acquisition d'un nouveau couvoir à Saint-Félix-de-Valois sur la rive nord. Pour sa part, le couvoir d'Arthabaska fut agrandi à deux reprises, en 1979 et en 1987. En 1992, le « Couvoir Chabot », situé à Saint-Jude, devient intégré au Couvoir Provincial et ses opérations sont centralisées à Victoriaville.



La sortie des éclosiers aux premiers temps des couvoirs en 1970.

Et ça continue!

Milieu des années 1990, c'est l'ère de la mécanisation. Le Couvoir Provincial ne fait pas exception et se dote de ce qui existe de mieux dans l'équipement mécanisé des couvoirs.

Aujourd'hui on y produit toujours de plus en plus de poussins de la plus haute qualité, vendus à travers tout le Québec et même en dehors. Les oeufs fertiles qu'on utilise proviennent principalement de producteurs québécois d'oeufs d'incubation. En terminant, il se produit au-delà de 165 millions de poussins par année au Québec. Pour sa part, la production du Couvoir de la rue Laurier s'élève à 18 millions de poussins par année.



Le décompte des poussins.

Le Couvoir Provincial de Victoriaville compte une quarantaine d'employés et une flotte de quatre camions pour le transport des poussins et des oeufs.



Le sexage des poussins; il s'agit de départir les poules et les coqs.

C. R. Gagnon inc.

C'est en mars 1974 que Constant et Roger Gagnon, deux frères originaires de la région de l'Amiante, ont incorporé leur entreprise de construction à Victoriaville. Ouvrant dans le domaine de la construction chacun de leur côté, ils avaient décidé d'unir leurs compétences et de lancer leur propre entreprise dès 1973. Constant construisait alors des résidences unifamiliales puis les revendait une à une. Roger, lui, travaillait à titre d'administrateur et chargé de projets pour une entreprise de construction à Warwick, G. Beaudet et Cie ltée.

Au début, les bureaux de « C. R. Gagnon inc. » étaient situés au rez-de-chaussée de la résidence familiale de Roger Gagnon et une grange était louée sur l'avenue Pie-X pour y entreposer différents matériaux. Quelques années plus tard, en 1976, les frères Gagnon ont déménagé leurs bureaux et leur entrepôt sur la rue Grégoire à Arthabaska, dans un édifice qu'ils ont eux-mêmes construit puis agrandi en 1988. L'adresse de leur siège social n'a pas changé depuis.

Leur savoir-faire et leur volonté de voir croître leur entreprise les amenèrent à

ériger quelques projets domiciliaires dans les environs de Victoriaville jusqu'à la fin des années 1970. Vers la fin de la décennie 1970 et au début des années 1980, plusieurs projets commerciaux se sont présentés aux frères Gagnon. Leur premier projet d'envergure fut le centre des transports de Sherbrooke pour le compte du ministère des Transports du Québec. Leur expérience commerciale leur a permis ensuite de servir nombre de clients commerciaux dans presque tous les domaines. De La Tuque à Sherbrooke, de Montmagny à Valleyfield, le territoire qu'ils ont couvert est aussi vaste que leur clientèle; qu'il s'agisse d'en nommer que quelques-uns tels le Groupe Cascades, Hydro-Québec, Provigo Distribution inc., Épiciers-Unis Métro-Richelieu, IGA, John's Manville d'Asbestos, Marine Industries, Sodisco inc., Laperrière Et Verreault, PJC – Pharmacie Jean-Coutu ou le ministère de la Santé et des Services sociaux.

Les frères Gagnon ont aussi développé une spécialité dans la construction d'habitations multiples, soit les édifices à logements. Ils profitèrent ainsi de la profusion de constructions d'habitations multiples lancées par la Société

d'habitation du Québec au milieu des années 1970. Puisqu'ils sont également spécialisés dans le revêtement métallique, plusieurs industriels ont, eux aussi, eu recours à leurs services au cours de cette période.

En 1986, les deux associés se sont dirigés vers la région de Québec pour y ériger des édifices de condominiums, mode d'habitation qui allait connaître un essor formidable dans les années subséquentes. Après une pause de quelques années dans ce secteur au début des années 1990, il y sont retournés avec force en 1994, érigeant depuis lors près de 300 unités.

En 1990, Constant et Roger Gagnon, soucieux de soutenir la relève de leur entreprise, se sont associés à M. Jean Martin, ingénieur, oeuvrant pour la compagnie depuis 1976 et à M. Marc-André Gagnon, bachelier en administration nouvellement sorti de l'université. La force familiale de leur association ne cesse d'ouvrir de nouveaux horizons et laisse entrevoir la construction d'un avenir prometteur pour l'entreprise sylvifranche.



(Photo collection Claude Raymond)

Les bureaux, au 55 rue Grégoire.

Créations Chantal

«C réations Chantal » a ouvert pour la première fois ses portes sur le monde de la mode le 23 octobre 1976. Dirigée à l'époque par Mme Lise Létourneau, aidée de Mme Antoinette Rioux, la petite boutique de 1 030 pi² est alors située à la Place Luxor. On retrouve chez Créations Chantal toute une gamme de vêtements et d'accessoires pour la femme qui privilégie un heureux mariage de confort et d'élégance.

Très vite, cette passion pour le monde du design et des nouvelles tendances, qui trouvent réponse au carrefour de plusieurs cultures, se transmet de mère en fille. Si bien que, dès l'âge de 18 ans, Chantal Laroche, fille de Mme Létourneau, prend la relève de la boutique avec toute la fougue de sa jeunesse. Dès lors commence pour cette jeune femme une aventure captivante et aussi colorée que peuvent l'être les saisons de la mode.

En 1986, Chantal vend la boutique à Mme Nicole Ducharme pour se consacrer à une autre passion : ses enfants.



Nicole et Chantal.



(Photo collection Claude-Raymond)

La boutique, renouvelée après l'incendie de 1995.

Ayant toujours oeuvré jusqu'alors dans le milieu de la couture, Nicole prend le relais dans cette aventure où elle se découvrira beaucoup d'affinités. Et les années lui prouveront la justesse de son choix puisque les résultats sont au-delà de ses espérances. La vente, le marketing et la gestion deviennent pour elle une seconde nature.

Comme on ne peut oublier une telle aventure, Chantal offre à Nicole de racheter une partie de ses parts de la boutique... pour ainsi revenir à ses premières amours! La complémentarité des deux propriétaires donne à l'entreprise l'impulsion nécessaire pour innover, oser, surprendre. C'est ainsi qu'après un an de gestation, le nouveau projet de Nicole et de Chantal voit le jour. On procède à l'ouverture d'une deuxième boutique, également située à la Place Luxor, spécialisée dans les petites tailles.

Rien ne saurait donc arrêter le dynamisme de ces deux femmes... si ce n'est une tragédie. En effet, le 19 décembre 1995, quelques jours à peine avant les fêtes, Victoriaville voit disparaître avec regret une partie de son patrimoine alors que toute la Place Luxor est dévastée par un terrible incendie. Était-ce ainsi qu'allait se terminer l'histoire de Créations Chantal?

Sûrement pas, puisque deux mois suffisent aux deux propriétaires pour tout réorganiser en attendant la reconstruction de l'immeuble. Ne comptant ni les heures ni les efforts, Nicole et Chantal sont de nouveau prêtes à accueillir leur clientèle le 28 février 1996 dans un local temporairement situé sur le boulevard des Bois-Francs Sud, voisin du restaurant Plus. Et le 31 août de cette même année, Créations Chantal est enfin de retour à la Place Luxor dans un tout nouveau décor où les boiseries et la recherche des accessoires contribuent à l'atmosphère chaleureuse qui s'y dégage.

Aujourd'hui comme hier, Créations Chantal est encore la référence en matière de mode. Sa clientèle dépasse largement la région pour déborder, entre autres, jusqu'à Drummondville, Asbestos et Sherbrooke.

Les projets de Créations Chantal? Ce serait un peu comme demander à ces deux complices de toujours nous dévoiler les tendances de la nouvelle saison avant même le lancement officiel! Secret bien gardé... pour une mode tout en beauté!

Les Cuirs Rochefort

Situé dans l'ancienne cordonnerie du village, au 875 boulevard des Bois-Francis Sud, « Les Cuirs Rochefort », propriété de Denis Rochefort, se spécialise dans la fabrication d'articles de cuir de toutes sortes de même que dans la cordonnerie. Depuis 1997, la boutique est également reconnue à titre d'Économusée rattaché à la Fondation internationale des Économusées du Québec.

Denis Rochefort a un peu plus de 20 ans quand il découvre le cuir comme matériau. Cette découverte va vite se transformer en véritable passion et orienter définitivement le cours de sa vie. Ses débuts sont modestes. D'abord artisan autodidacte, il poursuit sa formation de maroquinier à Sherbrooke. Il



Le maroquinier devant quelques-unes de ses pièces.



La boutique au 875 boulevard des Bois-Francis Sud.

complètera également différents stages en France et au Maroc.

À la fin des années 1970, c'est le grand coup : il quitte l'emploi qu'il occupe dans l'industrie du meuble pour se consacrer uniquement à sa nouvelle passion qui l'amènera à ouvrir sa propre boutique en 1986. Depuis, sa renommée n'a cessé de grandir non seulement à Victoriaville et dans la région mais également dans tout le Québec. Il faut dire que le succès qu'il remporte à chacune de ses participations à des événements tels le Salon des métiers d'Art de Montréal ou encore, à l'époque, les salons Plein art et de Noël de Québec, a largement contribué à le

faire connaître. Du reste, il serait difficile d'imaginer les choses autrement puisqu'il y écoule 80 % de sa production.

Une cordonnerie et un musée

Avec les années, Denis a greffé à sa boutique une cordonnerie et, depuis 1997, comme nous l'avons déjà signalé, son atelier est rattaché à la Fondation internationale des Économusées du Québec. À ce titre, le visiteur qui s'y rend y découvre l'art et la technique de la maroquinerie, un métier traditionnel. Cette association est chère à Denis pour qui le cuir est et restera toujours un matériau noble qu'il faut transmettre en héritage.

Clientèle

La clientèle des Cuirs Rochefort est diversifiée. Il y a évidemment ceux qui s'y rendent pour diverses réparations de souliers, de gants ou de manteaux. Mais il y a, aussi, tous ceux qui aiment le cuir et cherchent à s'en entourer en se procurant tantôt un sac à main de conception originale, un porte-documents unique en son genre, un portefeuille, une ceinture ou tout autre article en cuir capable de traverser le temps parce que le cuir, justement, est éternel.



Depuis 1997, la boutique est également un économusée.

Diffusion 2001 inc.

C'est en 1993, dans leur sous-sol situé au 4 rue Louise à Victoriaville, que Francyn St-Hilaire et Lucie Grenier démarrent leur imprimerie; avec deux employés seulement, l'imprimerie débute ses opérations.

L'année suivante, l'imprimerie est déménagée au 1175 rue Notre-Dame Ouest. Lentement mais sûrement « Diffusion 2001 inc. » se taille une place enviable dans le domaine de l'imprimerie. Sans client à sa création en

1993, Diffusion 2001 inc. dessert plus d'une cinquantaine de clients un an plus tard. Cinq ans plus tard, en 1998, sept employés à temps plein travaillent dorénavant pour Diffusion 2001 inc.

Misant sur la qualité et le service personnalisé, les deux propriétaires sont très satisfaites des résultats avec à ce jour plus d'une centaine de clients.

Propriétaires également d'une maison d'édition musicale, Les éditions Boule de

Neige inc., établie depuis douze ans, Francyn et Lucie sont les premières femmes à Victoriaville à avoir démarré une imprimerie commerciale et elles en sont très fières.

Pour le futur, les projets ne manquent pas, mais une chose est certaine, Diffusion 2001 demeurera une petite entreprise et mettra sur ce qui l'a fait connaître : qualité, service, prix compétitifs...



Lucie Grenier (assise) et Lina Verville aux films.



Éric Jean, Laurent Lainesse, Lina Verville et Cécile Lavallière.

Disco Club l'Évasion

L'histoire commence en 1975. Yvon Rondeau, un jeune homme de 23 ans natif de Warwick, ayant déjà à son actif différentes occupations telles que débiteur d'armoires, vendeur de pain, de pièces d'auto, de fruits et légumes, d'aspirateurs, d'assurances... se retrouve assis sur le bord d'un trottoir à Toronto et se questionne sérieusement sur son avenir. Il revient donc de ce voyage avec détermination et une idée bien précise, qui se trouve en même temps être un grand rêve, celle d'être à son propre compte. C'est là que tout s'est enclenché.

C'est donc en 1975 qu'Yvon et son frère Jean-Claude louent, pour un an, le local devenu inoccupé du 19 boule-

gerie familiale Croteau. C'est là qu'est fondée le « Billard Bois-Francis ». Les deux frères et leurs conjointes sont les seuls employés à opérer le commerce de 9 heures du matin à minuit, sept jours sur sept.

En 1976, bien décidés à réussir, ils font l'acquisition de l'édifice.

En 1981, Yvon et Jean-Claude étant associés dans différentes affaires commerciales, décident de louer à leur tour le fonds de commerce de Billard Bois-Francis.

En 1984, les locataires font faillite et on se retrouve avec un local vide. Des décisions s'imposent, on y apporte donc des transformations pour une

un nouveau nom, le « Bar Video ».

En 1987, Yvon Rondeau devient seul actionnaire et entreprend de grandes rénovations pour faire place à un club rock. Un concours est lancé à la population pour un nouveau nom et un nouvel emblème. Le choix s'est arrêté sur « Bar rock L'Évasion ».

Voilà qu'en 1990, l'achalandage étant devenu difficile à gérer, le commerce se retrouve fermé de sept à huit mois pour des transformations majeures. Et c'est le 19 décembre 1990, avec un

effectif de 35 employés, qu'est fondé le nouveau « Disco club l'Évasion ».



(Photo collection Claude Raymond)

vard des Bois-Francis Sud, jadis L.A. Robitaille Auto et par la suite la lin-

nouvelle orientation, soit un bar avec de la musique style chansonnier sous

En 1991, les logements qu'occupait depuis toujours le deuxième étage

Disco Club l'Évasion (suite)

seront alors démolis pour faire place à un autre bar adjacent et à de nouveaux locaux pour l'administration. On vient donc de doubler la superficie.

En 1992, un agrandissement à l'arrière du bâtiment s'impose pour une quatrième chambre froide et pour deux entrepôts.

En 1994, M. Yvon Rondeau se porte acquéreur du bâtiment voisin du 321 rue Notre-Dame Est, en l'occurrence le restaurant Louis, que nous avons exploité durant quelques mois pour ensuite décider de le démolir.

En 1995, un nouvel agrandissement est en marche pour offrir, en plus du service de boissons, un nouveau département de restauration; c'est le « Resto Pub L'Évasion » au premier

plancher et le nouveau bar rencontre qui voit le jour, en même temps qu'une grande terrasse aménagée pour 400 personnes.

Aussi en 1995, un contrat est signé pour l'acquisition d'un autre édifice, soit celui du 319 rue Notre-Dame Est, encore là le tout est démolé pour faire place à un stationnement.

En 1996, la construction continue : une partie de la terrasse aura un toit et le tout servira de débarcadere et de stationnement pour la saison hivernale.

En 1998, les travaux de 1996 seront rattachés aux fondations pour être utilisés l'année durant.

D'hier à aujourd'hui, l'édifice a connu plusieurs agrandissements et de 4 employés que le commerce comptait, il est passé à 120, ce qui représente une grande évolution sur tous les points.

Pour ce qui est de l'avenir, avec l'appui inestimable de Nicole, ma conjointe, avec l'implication graduelle de Nancy, de Patrick et de Cynthia, mes trois enfants, avec le soutien illimité des gérants et du personnel cadre déjà en place depuis plusieurs années et avec la collaboration des employés, des plans et des idées s'ébauchent encore afin de pouvoir réaliser le « Complexe hôtelier L'Évasion ».

Yvon est un homme bien ordinaire qui a cru à ses idées et à ses rêves et qui n'a pas mesuré les efforts et les énergies pour atteindre ses buts. Il n'a

jamais cessé de faire confiance au lendemain et c'est pourquoi il n'y a pas de fin à la grande histoire de L'Évasion. À suivre, « Complexe hôtelier L'Évasion » ...



Nicole et Yvon.



Nancy (à gauche) et Cynthia.



Patrick.

DM Technologies

Spécialisée en réseautique, « DM Technologies » dont l'équipe est constituée de 16 personnes, pour la majorité des techniciens certifiés et du personnel de vente, a ses locaux au coeur même du parc industriel soit au 795 rue de l'Artisan.

En lançant les opérations de l'entreprise en 1994, les deux actionnaires de l'époque, Dany Caron et Mario Marcoux, choisirent l'informatique et la bureautique comme créneau. À une certaine époque, DM Technologies étendra même son marché jusqu'à la revente de caisses enregistreuses et de dactylos. Avec le temps cependant, l'expérience a démontré que le secteur de la réseautique était davantage prometteur et qu'à ce titre il valait mieux concentrer les énergies de l'entreprise sur le développement de celui-ci. Depuis, DM n'a cessé de progresser.



Dany.

Évidemment, il s'agit d'une jeune entreprise, mais Dany, qui a racheté de son partenaire, nourrit à son égard de grandes ambitions d'autant que le développement informatique n'est pas tant en effervescence mais explose lit-

téralement en ouvrant de multiples avenues aux firmes qui, comme DM Technologies, sont assoiffées de qualité et de progression.



Les bureaux de DM Technologies au 795 rue de l'Artisan dans le parc industriel.

Dugré & associés

Au printemps de 1977, avec la réforme sur la fiscalité municipale, M. Denis Saint-Pierre, arpenteur-géomètre et ingénieur de Victoriaville, voit l'occasion de mettre en place un service d'évaluation d'immeubles. C'est alors qu'il fonde Évaluations S.D.R. inc. avec Réjean Dugré (SDR pour Saint-Pierre Denis et Dugré Réjean). Du coup, s'installait dans les Bois-Francis la première firme d'évaluation immobilière.

En 1981, M. Dugré, évaluateur agréé qui dirige alors le service, s'associe à M. Gérard Martel, également évaluateur

agréé, pour lancer, cette fois, « Martel, Dugré & associés » qui fonctionnera sous cette raison sociale jusqu'à ce que M. Dugré rachète la participation de son partenaire en 1991 et prenne, dès lors, le nom de « Dugré & associés », raison sociale que la firme a conservé depuis.

Le territoire de la firme s'étend de Thetford-Mines à Asbestos et couvre essentiellement l'ensemble des Bois-Francis. Son expertise touche l'évaluation foncière (Trois-Rivières-Ouest et Warwick), l'évaluation dans le cadre de financement hypothécaire, achat ou vente d'immeuble, l'évaluation pour fins

d'assurances, partage et succession ou en regard d'une contestation d'évaluation municipale. La firme est aussi à même d'intervenir dans des dossiers d'expropriation, et ce tant au niveau résidentiel que commercial, industriel et agricole.

Il va de soi enfin que les qualifications de son personnel, ses normes de qualité, le traitement de ses dossiers et sa banque de données correspondent à l'ensemble des exigences de l'Ordre des évaluateurs agréés du Québec.



Dans l'ordre habituel, Réjean Dugré, Serge Gauthier, Sylvie Hallé, Ginette Létourneau, Monique Perreault, Isabelle Vézina (assise), Simon Dugré et Michel Leclerc.

Dumoulin – Bois-Francis Électronique

Implantée dans le milieu depuis plus de 30 ans, « Bois-Francis Électronique » (incorporée en 1968), se spécialise dans la vente d'appareils électroniques tels les téléviseurs, les systèmes de son pour la maison ou l'auto et les système vidéo. Depuis quelques années, l'entreprise explore également le marché des ventes d'ordinateurs, celui des téléphones cellulaires et des communications Internet.

Inutile de dire que la gamme des services actuels s'est considérablement étendue depuis. Ainsi, aux téléviseurs, radios et micro-ondes de l'époque, se sont ajoutés, entre autres, les lecteurs CD qui ont depuis une dizaine d'années remplacé la table tournante pour dis-

ques de vinyle, les baladeurs, les équipements de cinéma maison qui interviennent sur le marché au début des années 1990, les caméras vidéo qui ont remplacé le *super 8* depuis environ 25 ans et les antennes paraboliques.

C'est en 1967, au 300 rue Notre-Dame Est, que l'entreprise ouvre ses portes sous le nom de « Auger télévision service enr. » (de André Auger). À l'époque, on n'y faisait que de la réparation. La vente d'équipement ne tardera toutefois pas à s'imposer. En 1973, propriété alors de Raynald Provencher, Benoit Tardif et Jean-Paul Verville, l'entreprise, pour satisfaire ses besoins d'espace, déménage au 557 rue Beauséne, alias boulevard des Bois-Francis Sud. Avant

aujourd'hui, elle connaîtra un autre déménagement (1979) qui l'amènera cette fois quelques portes plus loin, soit au 525 boulevard des Bois-Francis Sud dans un tout nouvel édifice qu'elle a fait construire et où nous la retrouvons encore aujourd'hui.

Depuis, Bois-Francis Électronique a connu maints développements. Le tout dernier en liste, son adhésion à la bannière Dumoulin et l'ajout d'Internet Bois-Francis, en 1997, lui ouvre les portes d'un réseau plus vaste que jamais. Ainsi, les actuels propriétaires (Benoit Tardif, Stéphane Tardif, Benoit Marcotte et Lucie Laliberté) entendent l'avenir avec optimisme.



L'entreprise au 525 boulevard des Bois-Francis Sud.

Duro Vitres d'Autos

Depuis l'ouverture de sa première succursale au Québec en 1954, « Duro Vitres d'Autos » connaît une histoire à succès.

Née d'une initiative de Godfroy Dubé (Du) et de Laurent Rochon (Ro), Duro Vitres d'Autos possède en 1998 un réseau de 85 ateliers au Québec qui, en l'an 2000, atteindra possiblement le nombre fixé de 100 ateliers.

Partis de marchands membres, face à une expansion aussi rapide, les dirigeants décident en 1990 de franchiser leur bannière. La franchise de Victoriaville ouvre ses portes à ce moment. Elle est alors exploitée par Daniel Raymond qui devient quelques années plus tard l'un des trois propriétaires, avec Émile Lapointe et Pierre Verpealst. Cette franchise devient la

quatrième ouverte par M. Émile Lapointe, après celles de Sherbrooke, de Coaticook et de Magog.

En plus de notre vocation première qui est la réparation de pare-brises d'automobiles, ainsi que leur remplacement, nous oeuvrons aussi dans le domaine électronique, celui des radios d'autos, des démarreurs à distance, des systèmes d'alarme, des antivols et des régulateurs de vitesse.

Nous offrons aussi une gamme variée d'accessoires automobiles, passant du marche-pied de camion à l'attache remorque, du teintage de vitres au toit ouvrant, etc.

Depuis son ouverture, le personnel de Duro Vitres d'Autos (Victoriaville) est passé de trois employés à sept person-

nes en 1998. Dirigeant les activités dans un local loué au 277 rue De Bigarré depuis huit ans, les propriétaires achètent à ce moment un terrain de M. Denis Mayrand, situé sur le boulevard Labbé Sud.

Sur un terrain de 15 000 pi², se bâtit un immeuble commercial de près de 3 400 pi². Ce projet représente un investissement de 275 000 \$. Duro Vitres d'Autos double ainsi sa superficie antérieure, une nécessité face à l'expansion rapide de son atelier.

Soucieuse de la qualité du service à la clientèle au fil des ans, Duro Vitres d'Autos a à coeur de continuer à servir la population des Bois-Francs et lui dit toute sa fierté de faire partie de son histoire.



Les nouveaux locaux de l'entreprise, construits à l'automne 1998 sur le boulevard Labbé.

Électronique Hébert

Détaillant d'appareils électroniques tels les équipements de cinéma maison, les téléviseurs à écran géant, les antennes paraboliques, les amplificateurs haut de gamme, les ordinateurs et les micro-ondes, « Électronique Hébert » a été fondée en 1957 par M. Gilles Hébert.

La carrière de M. Hébert débute en 1952, le jour même où Radio-Canada diffuse sa première émission en ouvrant la station avec sa désormais célèbre phrase : « Ici Radio-Canada ». Nous sommes alors à l'époque où pour posséder une radio il faut détenir un permis que l'on renouvelle annuellement pour la somme de plus ou moins 2 \$. Remarquez que plusieurs, comme s'en souvient M. Hébert, trouvaient le moyen de contourner la loi en cachant leur poste.

M. Hébert débute donc en 1952 à Daveluyville. À son souvenir, quand il arrive à Victoriaville en 1955 personne ne dispose d'un téléviseur. En fait, Radio-Canada est à ce moment particulièrement difficile à capter. Ce qui fait



Situés au 12 de la rue Perreault, les locaux de Électronique Hébert ont subi nombre d'agrandissements au fil des ans.

que l'essor réel de la télévision dans la région intervient à l'ouverture en 1957 de la station CHLT-TV, autrement appelée le « canal 7 », et qui cette fois permet une réception relativement claire de l'image. Notre technicien-vendeur se rappelle qu'à ce moment il vendait une télévision à l'heure.

Cela dit, M. Hébert se retira en 1998, non sans avoir, quelques années auparavant (1994), cédé son entreprise à Maurice Leblanc qui avait joint l'équipe, à titre de technicien, en 1982. Depuis ce temps l'entreprise a adhéré à la bannière La clé de Sol qui lui offre davantage de possibilités en laissant poindre un avenir brillant.



Maurice Leblanc, à gauche, le propriétaire actuel en compagnie du fondateur de l'entreprise, M. Gilles Hébert.

Emballage Victoriaville Itée

« E mballage Victoriaville Itée » est une entreprise qui illustre bien le dynamisme des entrepreneurs de la région des Bois-Francs. Fondée en 1978 par MM. Jean-Marie Caya, Gilles Roy et Adrien Lainesse, l'entreprise comptait tout juste quatre employés lorsqu'elle débuta ses activités de transformation du carton ondulé, sur le boulevard Industriel.

Dès 1983, l'espace venant à manquer, l'entreprise dut déménager et s'installa dans ses locaux actuels du boulevard de la Bonaventure. Une vingtaine d'employés oeuvraient pour Emballage Victoriaville Itée à cette époque.

L'entreprise continua de prendre de l'expansion et en 1985, M. Caya, qui avait racheté ses deux associés entre temps, décida de vendre à l'un de ses principaux fournisseurs de carton, soit les Emballages Mitchel Lincoln inc., de Saint-Laurent. M. Caya continua d'assumer la direction de l'entreprise jusqu'en 1988, après quoi M. Pierre Hamel prit la relève jusqu'en 1991.



Nommée directrice générale en 1991, Mme Diane Roy assume la direction en complicité avec M. Normand Bonin, vice-président de la compagnie.



L'usine au 220 boulevard de la Bonaventure.

Mme Diane Roy, qui était à l'emploi d'Emballage Victoriaville Itée depuis 1980, fut nommée directrice générale en 1991. Elle assume la direction depuis ce temps, en complicité avec M. Normand Bonin, vice-président de la compagnie, qui contribue grandement au succès de l'entreprise.

Outre aux efforts consacrés à l'amélioration du climat de communication avec les employés de l'usine, Mme Roy attribue le succès de l'entreprise au souci constant manifesté envers la clientèle : « Nous sommes avant tout une compagnie de services et c'est ce qui fait notre force », souligne la directrice générale.

Spécialisée dans la production d'emballages destinés aux fabricants de meubles, Emballage Victoriaville Itée se fait un devoir de répondre à tous les besoins.

L'entreprise est non seulement en mesure de pouvoir fournir de grandes quantités, mais elle peut aussi produire de petits volumes et même gérer l'inventaire de ses clients et les approvisionner au fur et à mesure de leurs besoins.

Bien qu'elle ait dû s'attaquer à des compétiteurs de taille lors de ses débuts en 1978, Emballage Victoriaville Itée a connu une croissance continue au cours des années, le nombre de ses employés atteignant plus de 150 en 1998. L'entreprise, qui occupait 42 000 pi² en 1983, a procédé à trois agrandissements pour en arriver, aujourd'hui, à près de 100 000 pi².

Cela démontre bien, selon Mme Roy, qu'à force de travail et de détermination une entreprise peut toujours arriver à faire sa place.



Un coin de l'intérieur de l'usine.

Les Engrais Victoria Itée

C'est en 1963 que la compagnie « Les Engrais Chimiques Victoria Itée » a vu le jour, fondée conjointement par M. Maurice Leblanc et la multinationale Cyanamid. La compagnie se spécialise dans la vente d'engrais minéraux mélangés. Elle est située sur le rue Turcotte à côté de la voie ferrée, d'où elle reçoit ses matières premières.

En pleine expansion, la compagnie perd son fondateur lors du décès de M. Leblanc en 1982. Il est remplacé par Claude Leblanc, son fils, et Romain Couture, principal vendeur de la compagnie depuis plus de 10 ans.

C'est au printemps 1987 qu'a lieu l'inauguration des nouvelles installations dans le parc industriel, le long de la voie ferrée du Canadien National servant au ravitaillement des matières premières. Un an plus tard, le Canadien National ferme sa voie ferrée; le transport d'engrais se fera désormais par camionnage.

En 1988, la compagnie Cyanamid vend ses actifs d'Engrais Victoria à la multinationale Cargill Ltd. Cette dernière oeuvre déjà dans le domaine de l'agriculture à plusieurs niveaux, ce qui en fait un meilleur partenaire avec une vision mondiale du marché des engrais.

Avec une clientèle grandissante, la compagnie ouvre en 1988 une usine d'engrais à Compton en Estrie avec un partenaire local oeuvrant dans le secteur des grains. Une meilleure gestion des sols amorce une décroissance du marché au Québec, ce qui aura pour effet d'entraîner la fermeture de l'usine de Compton en 1993.

En 1990, Mario Couture, fils de Romain Couture, achète les actions de Claude Leblanc. Une nouvelle ère s'ouvre, celle



L'entreprise en 1999.



L'entreprise sur la rue Turcotte au début des années 1960-1963.

de la biotechnologie qui consiste à jumeler les engrais avec des bactéries, éléments essentiels à la vie dans les sols.

Le marché des engrais continue sa décroissance, normes environnementales et gestion accrue des sols indiquent que le marché continuera sa décroissance. Étant chef de file mondial dans le secteur de la biotechnologie des engrais, la compagnie procède en 1998, après un an de négociations avec la Chine, à des essais de parcelles afin de se préparer à l'exportation de sa technologie.

Les Engrais Victoria Itée travaille depuis 1990 dans la biotechnologie et croit fer-

mement que c'est la seule avenue au niveau mondial pour augmenter les rendements sans augmenter la charge polluante. C'est ce qu'elle tentera de prouver à la planète entière dans le prochain siècle.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous les gens qui ont travaillé et qui travaillent, de près ou de loin, à la réussite de la compagnie tout au long de ces 35 dernières années ainsi qu'aux membres de leurs familles respectives. Merci à tous.

Mario Couture, président

Les Enseignes Marcoux inc.

Natif de Saint-Ferdinand et aujourd'hui résident à Victoriaville, je me joins à Patrimoine silvifranc pour vous raconter mon cheminement, soit celui de Benoit Marcoux aussi appelé Ben et maintenant président de « Les Enseignes Marcoux inc. ».

Je suis arrivé à Victoriaville, dès l'âge de 19 ans, afin de me trouver du travail.

De 1959 à 1967, mon premier emploi fut dans une industrie de meubles soit Victoriaville Specialties. De 1967 à 1977 je me retrouve installateur et directeur de production chez Les Enseignes Victo. En septembre 1977, avec mes 10 années d'expérience dans le domaine des enseignes, je décide finalement de me partir en affaires, sous la raison sociale d'« Atelier mobile Victo enr. », afin de fabriquer mes propres enseignes et de faire du lettrage de camions.

En mars 1978, je me porte acquéreur d'une compagnie en faillite, soit Les Enseignes Bois-Francis, qui était située sur la rue Quesnel à Arthabaska.

Ensuite, je déménage l'entreprise dans un local situé au coin du boulevard des Bois-Francis Nord et de la rue De Bigarré et c'est là que l'entreprise est devenue Les Enseignes Marcoux inc.

En juin 1981, je deviens propriétaire d'un édifice commercial situé au 186 rue Notre-Dame Ouest. Enfin pour moi! La compagnie était bien installée et en pleine expansion. Mais voilà qu'un jour arrive où les locaux ne sont plus satisfaisants.

En mai 1994 je réalise mon rêve, soit celui d'un beau bâtiment neuf qui est situé, dans le parc industriel, au 850 rue de L'Acadie. Me voilà installé à mon



Le premier local de l'entreprise.



Le deuxième local de l'entreprise.

goût. Avec une équipe de neuf employés, je continue de faire l'acquisition de différents équipements afin de pouvoir offrir à notre clientèle des enseignes avec des produits diversifiés.

Depuis que j'ai acquis mon entreprise, la façon de faire a bien changé. Au début nous fabriquions les enseignes soit en plastique, en panneaux de bois ou en métal. Pour ce qui est du lettrage de



Le premier camion de l'entreprise.

Les Enseignes Marcoux inc. (suite)



Le bâtiment actuel au 850 rue de L'Acadie.



Benoît Marcoux.



Les deux camions d'aujourd'hui.

camions, celui-ci était fait à la main, c'était vraiment de l'artisanat.

Maintenant les ordinateurs ont pris place, mais nous devons quand même posséder de l'équipement tel qu'un four pour mouler le plastique, un four à cuisson pour la peinture par un procédé de transfert de chaleur, une table de découpe électronique, etc.

En terminant, je tiens à spécifier qu'autrefois notre marché était concentré localement mais que maintenant il s'étend partout au Québec et même au Canada.

Alors, fier d'avoir travaillé fort et d'avoir atteint mes objectifs, je suis un homme heureux. Étant père de deux filles et, maintenant, grand-père, je suis comblé lorsqu'on m'appelle *papy*...

L'Entrepôt du Tapis

Ouvert en 1972, sur le boulevard Jutras Ouest à Victoriaville, « L'Entrepôt du Tapis », qui regroupe une clientèle régionale, a d'abord connu des débuts modestes. C'est à compter de 1974 que le propriétaire actuel, M. René Therrien, fit ses débuts comme gérant du magasin, poste qu'il allait occuper pendant huit ans, soit jusqu'en 1982, alors qu'il devint propriétaire de l'établissement.

« Quand j'ai fait mes débuts en 1974, le magasin ne vendait que du tapis seulement. Avec les années, le prélat a fait son entrée, puis la céramique et finalement le bois franc » se rappelle M. Therrien.

Devenu propriétaire, René Therrien ne tarda pas à faire preuve de combativité et de leadership dans son domaine. Dès sa deuxième année, il accentua la publicité et tripla le chiffre d'affaires. Depuis lors, les choses n'ont jamais cessé de progresser pour « L'Entrepôt du Tapis RT inc. ».

D'abord seul pour vaquer à la tâche en 1982, M. Therrien embaucha un premier employé en 1983. M. Denis Cloutier devint gérant du magasin, poste qu'il occupe toujours, si bien qu'aujourd'hui l'entreprise embauche 10 employés dans le magasin en plus d'une dizaine d'installateurs, en période de pointe.

Comme toute entreprise qui grandit, L'Entrepôt du Tapis finit par se sentir à l'étroit dans ses locaux d'origine. En plus du magasin situé sur le boulevard Jutras, je possédais un centre de liquidation situé sur le rang nault. Le personnel devait se partager entre les deux magasins et ça devenait de plus en plus difficile à gérer. C'est à ce moment que j'ai décidé de construire un nouveau magasin et de réunir les deux commerces dans ce nouveau bâtiment.

C'est en emménageant dans ses nouveaux locaux en mars 1995 que L'Entrepôt du Tapis se transforma en centre de décoration. Le goût des consommateurs a évolué de façon incroyable depuis quelques années. Nous nous sommes adaptés à cette évolution et les clients qui viennent ici, en



M. René Therrien.

plus de bénéficier des meilleurs prix et du plus vaste choix en région, bénéficient du service de décoration. De plus, en 1998, nous avons ouvert un nouveau département spécialisé dans le contrat commercial.



Les premiers locaux de l'entreprise.



Le magasin actuel au 1571 boulevard Jutras Ouest.

Entreprises G.N.P. inc.

En 1976, M. Gilles Lambert, un homme d'affaires oeuvrant dans le domaine du transport et M. Normand Vigneault, ingénieur de profession, décidèrent d'unir leurs compétences respectives pour oeuvrer dans le domaine de la construction d'ouvrages de génie civil. Travaillant à l'origine sous le nom de « T.G.L. inc. », ils fondèrent en juillet 1978 « Entreprises G.N.P. inc. ».

Sous la présidence de M. Lambert de 1978 à 1989, de M. Alain Verville de 1989 à 1994 et depuis 1994 de MM. Normand Vigneault, président, et Marc R. Émond — également ingénieur —, vice-président, la compagnie a connu au cours des années une évolution sans cesse grandissante.

À ses débuts, ayant pignon sur rue au 15 rue de la Nicolet, les bureaux de la compagnie étaient installés dans une roulotte adjacente à un garage qui servait à la réparation de l'équipement et de la machinerie. À cette époque, la compagnie se spécialisait principalement dans la construction et la réparation de ponts et de viaducs, grâce à des contrats octroyés par le ministère des Transports du Québec.



Gilles Lambert et Normand Vigneault, 1977.

Dans les années 1980, avec l'avènement du programme d'assainissement des eaux usées mis de l'avant par le gouvernement du Québec, la compagnie s'est spécialisée dans la construction d'ouvrages d'interception et de traitement des eaux. À cette même époque, la compagnie a fait l'acquisition d'une carrière située sur la route de la Grande-Ligne à Saint-Rosaire, à quelque 15 kilomètres de Victoriaville, pour transformer la pierre en différentes dimensions et dont le produit servait à sa propre utilité et aussi à la vente aux entrepreneurs en construction et aux

consommateurs. Cette carrière a été vendue à Sintra en 1989.

En 1998, Entreprises G.N.P. a déjà réalisé, pour le compte de diverses municipalités de la province de Québec, la construction et la mise en opération de plus d'une vingtaine de sites d'épuration des eaux.

Ayant aujourd'hui une place d'affaires au 750, boulevard Industriel Est, dans un immeuble acquis en 1985 des Briques Plante inc. et dont la superficie a été doublée en 1989, la compagnie oeuvre toujours dans le domaine de la construction d'ouvrages de génie civil. Avec un chiffre d'affaires de plusieurs millions par année, la compagnie procure de l'emploi à plus d'une centaine de personnes dont la majorité sont des résidents de la région de Victoriaville, contribuant ainsi à l'essor et au développement de cette région.

Entreprises G.N.P. inc. est en constante évolution et sa relève est assurée par l'actuelle direction.



(Photo collection Claude Raymond)

Les bureaux du 750 boulevard Industriel Est en 1998.

Épicerie du coin

L' « Épicerie du coin », propriété de Michèle Paquin et d'Yves Lafontaine, est en réalité un dépanneur qui offre à sa clientèle une gamme importante de produits d'alimentation et d'articles divers.

Pour bien comprendre les dépanneurs, il faut pouvoir les situer. Jusqu'à la fin des années 1950 et même 1960 il y avait nombre de petites épiceries qui tenaient souvent dans plus ou moins 1 500 pi² et où tout le monde faisait son marché d'alimentation à travers trois ou quatre petites allées. Parallèlement, on retrouvait, ci et là, des magasins, plus modestes, qui offraient un choix restreint de produits d'alimentation, souvent à partir d'un seul comptoir. Ils présentaient toutefois l'avantage d'être ouverts sept jours par semaine du matin au soir, ce que ne faisaient pas les épiceries.

Puis à la fin des années 1960 arrive, avec des chaînes comme Steinberg, l'ère des supermarchés où l'espace ne manque pas et où la variété n'a jamais été aussi

grande. L'avènement des supermarchés aura un impact majeur sur les épiceries d'alors qui disparaîtront peu à peu. Les petits magasins eux se maintiendront et se transformeront. Leur surface s'agrandit, le nombre de leurs allées augmente : naissent les dépanneurs. Cette prospérité soudaine qui se manifeste, entre autres, par l'augmentation du nombre de ces derniers, sera toutefois menacée par deux facteurs : la mutation des stations-service en « stations-service-dépanneurs » qui connaissent un essor considérable au début des années 1980 et l'extension des heures d'ouverture des supermarchés qui, à partir du milieu des années 1990, ouvrent leurs portes sept jours par semaine, jusqu'à 23h parfois. D'où la diminution du nombre de dépanneurs dédiés exclusivement à l'alimentation. Il en reste cependant. L'Épicerie du coin est de ceux-là.

Construit par M. Ovide Pouliot et son fils Marcel, il fut exploité par eux jusqu'en 1958. Se suivront alors un certain nombre d'exploitants : Rosaire et Laurianne

Poudrier qui étaient locataires de 1958 à 1961; Omer et Denise Corriveau, également locataires, qui ont exploité le commerce de 1961 à 1964; M. et Mme Gilles Bergeron, locataires de 1964 à 1966. En 1966, Albert Sévigny rachète l'édifice de Félix Houle. Dès lors tous ceux qui exploiteront le commerce seront également propriétaires de l'édifice : Jeanne et Rosaire Lachance (1970 à 1986), Doris Corriveau (1986-1987) et, enfin, les propriétaires actuels, Michèle Paquin et Yves Lafontaine, qui ont acquis le commerce et l'édifice en février 1987.

Originaire de Louiseville, Michèle arrive à Victoriaville en 1973. Avant de prendre en charge le dépanneur, elle a occupé différentes fonctions en restauration en plus d'avoir été copropriétaire de l'érablière Fontainebleau de Chesterville entre 1980 et 1985.

Aujourd'hui, le commerce a été agrandi en plus de connaître maintes rénovations extérieures qui annoncent une entreprise florissante et dynamique.



L'Épicerie du coin au 44 rue Desjardins en 1998.

Les Essences J.P. enr.

O uvert depuis l'automne 1989, « Les Essences J.P. enr. » est en fait une station essence doublée d'un petit dépanneur qu'opèrent Jean-Pierre Houle et Marie-Claire Spénard.

À notre époque, ce type d'entreprise est relativement fréquent. Il n'y a pas si longtemps cependant, dans les années 1960 par exemple, il s'agissait là d'une exception, le commerce de l'essence étant alors pratiquement réservé aux garages de mécanique automobile. Du reste, pour tout dépanneur, il n'y avait à ce moment qu'un comptoir à cigarettes dans lequel nous pouvions également retrouver du chocolat et parfois quelques friandises diverses. Les choses se présentent autrement aujourd'hui. D'abord les garages de mécanique automobile ont en grande majorité délaissé la vente d'essence au profit de la création de station-essence dédiée. En outre ces stations ont, pour la plupart, greffé à leurs activités celle de dépanneur que chacune développe avec plus ou moins d'envergure. Chez Les Essences J.P., qui emploie huit personnes, cet aspect est



Marie-Claire et Jean-Pierre.

moins développé, laissant pratiquement toute la place à la vente d'essence qui atteint près de quatre millions de litres par année.

Cela dit, avant d'exploiter une station essence, Jean-Pierre Houle travaillait dans l'industrie du vêtement. En 1982, dans le sillage de la récession qui fait rage alors, Jean-Pierre, qui travaille à la Utex, perd son emploi. C'est à ce moment qu'il tente sa chance comme sous-traitant au garage Réjean Roy où

il exploite les pompes à essence. En 1989, nouveau virage : il devient locataire d'une toute nouvelle station qui ouvre ses portes au 714 boulevard des Bois-Francis Sud sous la bannière Viagaz. M. Houle en est toujours l'exploitant. Depuis, toutefois, elle a changé de bannière et arbore désormais les couleurs de Shell. Pour le reste, l'entreprise n'a cessé de se développer et l'avenir lui semble prometteur.



La station au 714 boulevard des Bois-Francis Sud.

(Photo collection Claude Raymond)

(Photo collection Claude Raymond)

Eugène Bédard et fils inc.

Au début des années 1960, Eugène Bédard était soudeur-journalier pour la compagnie Vaillancourt de Plessisville. Il se spécialisait dans la fabrication de machines, telles que des souffleurs à neige pour tracteur de ferme et des pièces pour la fonderie Forano de Plessisville.

Le 12 mai 1964, Eugène Bédard entreprit de bâtir son propre commerce de réparation et de fabrication de soudure générale à Sainte-Julie de Laurierville dans une ancienne entreprise de portes et châssis.

Les débuts furent plutôt difficiles. Même que son ancien employeur lui offrait, pour revenir travailler pour lui, un salaire plus élevé que le taux horaire qu'Eugène chargeait à ses clients. Ses premiers travaux effectués dans sa nouvelle entreprise ont été de la réparation et de la fabrication de pièces (souffleurs à neige, boîtes de camion, remorques, etc). De plus, il a obtenu des contrats de fabrication de traîneaux à foin, de convoyeurs à foin, de fourches à foin pour tracteur de ferme pour la compagnie Forano, division agricole.

Vers les années 1964-1965, Eugène commença à vendre des motoneiges de



Eugène Bédard, fondateur de l'entreprise, était reconnu pour être particulièrement inventif.



Les locaux au 18 de la route 116 en 1999.

marque Snoro. C'est vers ces années-là que commençait l'époque dorée des motoneiges. Ainsi, plusieurs compagnies ont vu le jour dans ce domaine.

En 1966-1967, le commerce des motoneiges était très bon et il y avait de plus en plus de compagnies. C'est ce qui amena Eugène à fabriquer des pièces pour celles-ci, entre autres des suspensions pour la compagnie Ski-Roule. Ceci donna beaucoup d'ouvrage à la petite usine pendant plusieurs années. Conséquemment, on fit des agrandissements. L'entreprise employait, à la fin des années 1960, 19 employés répartis sur deux quarts de travail, et ce jusqu'au milieu des années 1970 alors que le déclin se fit sentir. Elle abandonna donc la fabrication des suspensions. Notons cependant qu'Eugène a obtenu un brevet d'invention pour les suspensions de motoneige avec des *slides* en nylon, *Super-Speed 500*.

En 1972, Gilles, son fils, vient se joindre à lui pour fabriquer et installer de l'équipement de ferme. Alors âgé de 17 ans, il vend son premier nettoyeur de ferme à un agriculteur de la région. Au fur et à mesure que les années

avançaient, Gilles délaissait la fabrication pour la vente d'équipement de ferme. Et cela jusqu'en 1985, alors que Claude, son frère alors camionneur, vient se joindre à l'équipe.

En mars 1986, les deux frères Bédard achètent l'entreprise de leur paternel alors nommée « Eugène Bédard et fils inc. ». Tous deux ont décidé de se spécialiser dans la vente et la réparation d'équipement de ferme.

Au printemps 1987, Gilles et Claude font les démarches pour acquérir un nouveau commerce qui amènera une nouvelle ligne de produits : l'équipement de traite Westfalia.

En novembre 1989, l'entreprise ayant pris de l'expansion, les deux propriétaires décident d'acquérir un terrain situé au 18 route 116 pour y construire un bâtiment d'une superficie de 6 550 pi².

En 1991, ils doivent entreprendre l'agrandissement d'une nouvelle partie de leur commerce qui a comme superficie 3 050 pi².

Eugène Bédard et fils inc. (suite)

Photo collection Claude Raymond



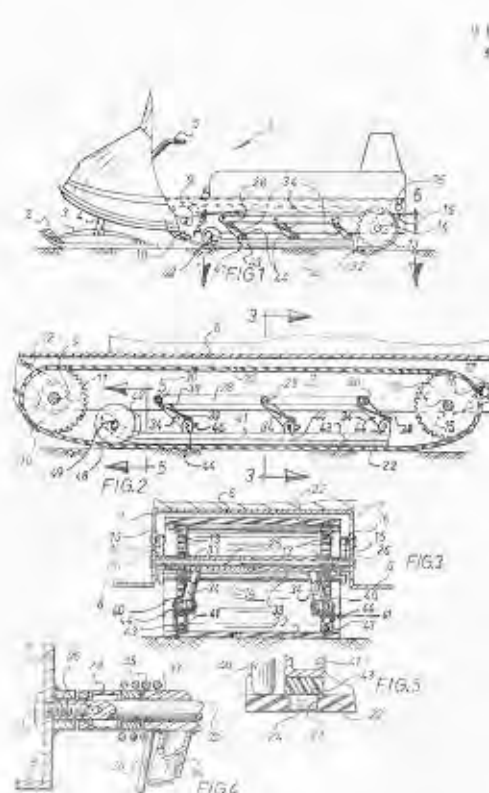
Gilles et Claude, fils d'Eugène, qui ont pris la relève en 1986.

En décembre 1993, Gilles et Claude créent une nouvelle compagnie nommée « Distribution C.G. Bédard inc. ». À noter que cette compagnie est

exploitée dans les mêmes locaux. Avec cette compagnie, ils deviennent distributeurs uniques des produits Westfalia, division agricole, pour la

province de Québec. Leur réseau de ventes comprend 12 concessionnaires. De plus, la vente de ce produit amène la compagnie à faire de l'importation de certains pays, soit de l'Allemagne, de la France et des États-Unis. Actuellement, les deux compagnies fournissent de l'emploi à neuf personnes, sans compter les deux propriétaires.

Présentement, à l'été 1998, les frères Bédard ont encore de nouveaux projets. Ils prévoient construire un local d'une superficie de 7 200 pi² sur la rue de L'Acadie. Ce projet a pour but de séparer, physiquement, les compagnies Eugène Bédard et fils et Distributions C.G. Bédard.



Le brevet qu'obtint Eugène pour sa suspension super-speed particulièrement révolutionnaire à l'époque.

Fleuriste Beauchesne et frères (1989) inc.

Centre de décoration florale, situé au 100 boulevard Jutras Est, « Fleuriste Beauchesne et frères (1989) inc. » est de loin la doyenne des boutiques du genre dans la région. Son histoire, par ailleurs, est des plus intéressantes.

Mentionnons d'abord que le tout débute en 1943 quand les frères Gaston, Maurice et Roméo Beauchesne achètent 40 arpents de terre sur le boulevard des Bois-Francis Sud, plus précisément à la hauteur du numéro 353, pour s'adonner à la culture maraîchère et florale. À l'époque, le site n'est qu'un espace vacant de plus entre Victoriaville et Arthabaska qui, soulignons-le, ne se rejoignent pas à ce moment. Du reste, nous ne sommes pas alors sur le boulevard des Bois-Francis mais plutôt sur la



(Photo collection Claude Raymond)

La boutique au 100 boulevard Jutras Est.

rue Laurier qui tient davantage du rang que du boulevard.

Après une année d'activité, l'entreprise a suffisamment progressé pour construire une première serre de quelque

1 875 pi² et pour que Roméo, photographe et membre de l'aviation canadienne, vienne rejoindre son frère Gaston qui, lui, avait délaissé le métier de comptable dans une banque, un an plus tôt, pour démarrer l'entreprise.



Les serres au milieu des années 1950.

Fleuriste Beauchesne et frères (1989) inc. (suite)



Le nombre impressionnant de serres qu'on pouvait observer à l'époque ne laissait indifférent aucun des usagers du boulevard des Bois-Francis.

Mil neuf cent quarante-quatre, 1945, les affaires progressent au point où il faut s'approvisionner à l'extérieur pour répondre à la demande. Puis intervient un premier virage d'importance : en 1950, les frères Beauchesne abandonnent la culture maraîchère pour se consacrer exclusivement à la culture florale. C'est à ce moment que les serres commencent à pousser comme des champignons. En 1965 on en dénombre 14. Depuis longtemps le marché des frères Beauchesne a débordé des limites de la ville puis de la région pour s'étendre finalement, à partir d'un réseau de fleuristes qui s'approvisionnaient à Victoriaville, dans de nombreux coins du Québec.

En 1980, les frères Gaston et Roméo (Maurice a laissé depuis un bon moment déjà) commencent à vieillir. L'un serait prêt à vendre, l'autre moins. Plusieurs acheteurs potentiels se pointent, pour la plupart des gens d'affaires de l'endroit.

D'autres sont approchés. M. Théo Alain, qui vient de vendre son restaurant, le Buffet Minute, est de ceux-là. Le soutien que lui accordent deux des piliers de l'entreprise, MM. Roland Fleury et René Thibodeau, le rassure toutefois. Du coup, il décide de pousser plus loin le projet. Il lui faudra finalement transiger pendant près de un an avant de compléter la transaction.

La chose faite, l'entreprise connaît de nouveaux développements et le nombre de serres continue toujours d'augmenter. Il en sera ainsi jusqu'en 1989. À ce moment un événement majeur va se produire et fera de 1989 une date charnière dans l'histoire de Fleuriste Beauchesne et frères.

À l'époque, un nombre grandissant d'entreprises commerciales partent à l'assaut du Québec pour implanter succursales et franchises. L'une d'entre elles, Les Pharmacies Jean Coutu, l'organe

du côté de Victoriaville. Le boulevard des Bois-Francis Sud lui semble une artère prometteuse. Malheureusement, l'espace que la firme convoite est occupé par les Serres Beauchesne. Qu'à cela ne tienne, elle choisit de faire une offre à leur propriétaire; une offre qu'en toute logique M. Alain ne pourra refuser.

La transaction complétée, les choses ne signifient pas pour autant la fin de Fleuriste Beauchesne & frères. En fait, M. Alain en profite plutôt pour réduire le champ d'activité de son entreprise et le restreindre, dès lors, au commerce de détail. Les locaux de ce qui deviendra alors le centre de décoration florale seront aménagés au 100 boulevard Jutras Est où, désormais, l'entreprise offre à sa clientèle des fleurs en provenance de tous les coins du monde. On y trouve également un choix varié de cadeaux.

Gagné Excavation Itée

« Gagné Excavation Itée » est une entreprise bien connue dans la région qui se spécialise dans plusieurs domaines : la construction de routes, d'aqueducs et d'égouts, la location de machineries lourdes. Elle effectue des travaux d'infrastructure, de terrassement, de démolition, elle fait le tamisage et la vente de terre, de sable, de gravier brut ou concassé et du déneigement commercial. Depuis quelques années, les activités principales de la compagnie sont consacrées à l'aménagement de cannebergières et à la construction de réservoirs pour la production de la canneberge. Tous les travaux de précision sont exécutés au laser.

M. Marcel Gagné, le fondateur de l'entreprise, débuta ses activités en 1946 alors qu'il était associé avec Georges Lemay pour exploiter une compagnie d'excavation sous le nom de Lemay Gagné construction Itée. En 1960, il vendit ses actions à son associé et



Marcel Gagné, fondateur.

deux ans plus tard, soit en 1962, Gagné Excavation Itée fut fondée.

Les activités de l'entreprise ont débuté avec cinq ou six employés. Durant la période estivale, les quatre garçons de Marcel, René, Clément, Richard et Jean qui adorait travailler sur les chantiers, étaient embauchés par la compagnie comme opérateurs d'équipements lourds. Aujourd'hui, Clément Gagné compte encore parmi les employés de la compagnie.

En 1984, l'aîné de la famille, René, acheta une partie des actions de la compagnie et, en 1987, il en devient fièrement le président, secondé par Marcel Gagné, vice-président, et par



René Gagné, président.

Gemma Gagné, secrétaire-trésorière et épouse de Marcel, qui l'a toujours appuyé dans son entreprise. En 1990, René devient l'unique propriétaire.

Possédant déjà un inventaire considérable de machineries et d'équipements, dernièrement, pour suffire à la demande toujours grandissante de la clientèle, la compagnie s'est approprié de nouvelles machineries de fort calibre telle que deux pelles hydrauliques Hitachi, EX-450, un boueur Caterpillar D-8 R et deux camions 10 roues supplémentaires. De plus, elle possède trois bancs de gravier et de sable.



L'aménagement d'une cannebergière à Saint-Cyrille de Wendover.



Marcel au volant de son bélier mécanique en 1946. On était au début des activités.

Gagné Excavation Itée (suite)



René à l'âge de 12 ans.



Lors des travaux du poste de La Vérendrye. La roche pèse 25 tonnes.



La carrière D.G. à Warwick, propriété de René.

Voici quelques projets réalisés par Gagné Excavation Itée :

- 1990 : Construction du golf Saint-Marjorique, un projet de 1 700 000 \$;
- 1991 : Travaux d'aqueduc sanitaire et pluvial sur la rue Saint-Paul et le boulevard des Bois-Francis Nord, 1 500 000 \$;
- 1992 : Construction du poste de La Vérendrye (Parent), projet de 1 600 000 \$;
- 1994 : Travaux d'aqueduc sanitaire et pluvial pour la Ville de Plessisville, 1 000 000 \$;
- 1995 : Réfection des infrastructures du rang Lainesse à Victoriaville, 612 000 \$;
- 1996 à 1998 : Aménagement d'une cannebergère dans la municipalité de Saint-Lucien (Saint-Cyrille) pour L & S Cranberry L.P., un projet de 5 000 000 \$.

René est aussi propriétaire avec André Desharnais, de la Carrière D.G. inc. à Warwick. L'entreprise compte une production annuelle de plus de 120 000 tonnes de pierres vendues dans la région.

Gagné Excavation Itée, une entreprise privée, une équipe qui compte aujourd'hui une vingtaine d'employés qualifiés, compétents, donne un excellent service depuis maintenant 38 ans et possède un avenir très prometteur et ne cesse de prospérer.

Garage A. Drouin & fils inc.

C'est en 1950 que M. Antonio Drouin et son épouse Marie Roy partent de la ville de Coaticook pour s'établir à Victoriaville avec leurs enfants. Antonio travaille alors dans une fonderie puis, en tant que mécanicien, dans des garages de la région pendant que Marie fait divers travaux de couture et s'occupe des enfants à la maison. En 1964, ils déménagent au numéro 150 rue du Filtre dans Sainte-Victoire d'Arthabaska où Antonio commence à faire de la mécanique dans le sous-sol de la maison. Marie s'occupe de la gestion du nouveau commerce. Un an plus tard, le premier garage est construit à côté de la maison. Les temps sont durs mais la clientèle est fidèle. Antonio et Marie ont maintenant six enfants. André, le seul garçon de la famille, commence à travailler avec son père vers 1967. En 1976, le terrain est exproprié et le garage déménage temporairement au numéro 260 rue Notre-Dame Ouest sous la bannière Fina. En 1978, la construction du nouveau garage, situé au numéro 1359 rue Notre-Dame Ouest, est terminée et le commerce redémé-



Le garage à la fin des années 1960.

nage. Afin de mieux répondre aux besoins des clients, André implante au garage un service de remorquage 24 heures. Antonio, amoureux de la pêche, fait creuser un lac à la truite à l'arrière de la maison familiale voisine du garage. Les clients en profitent pour aller nourrir les poissons pendant la réparation de leur véhicule. Graduellement, André et son épouse Marthe prennent la relève d'Antonio et de Marie qui se retirent lentement du métier. En 1994, on

agrandit les locaux en ajoutant une troisième porte. En 1996, Mathieu, le fils d'André, s'intègre lui aussi dans l'entreprise familiale. Antonio, qui travaillait toujours à mi-temps pour le garage, quitte ce monde à l'été 1998 et laisse derrière lui une relève forte et un commerce solide. D'une génération à l'autre, la tradition et l'amour du métier se poursuivent afin de continuer d'offrir un service fiable et fidèle à sa clientèle depuis près de 35 ans.



(Photo collection Claude Raymond)

Le garage d'aujourd'hui.

Garage André Savoie inc.

Ayant 20 ans d'expérience dans le domaine de la mécanique générale, André Savoie se voyait bien diriger sa propre entreprise dans ce domaine.

Un beau jour, il en a l'opportunité quand il voit, en se promenant dans le

rang Allard, un beau garage à vendre. On y faisait de la peinture et du débosselage d'auto. Il en fait l'acquisition et, après quelques transformations, le « Garage André Savoie », spécialisé en mécanique générale, ouvre ses portes le 1^{er} mai 1990.

Depuis, les trois mécaniciens à son service, soit Denis Jacques, Carl Lamontagne et François Grenier, sa conjointe Linda Rondeau ainsi que lui-même forment une équipe dynamique et vous offrent un service de qualité. Ils espèrent continuer à vous servir de nombreuses années encore et vous saluent.



(Photo collection Claude Raymond)

Le garage.



(Photo collection Claude Raymond)

De gauche à droite : François Grenier, Carl Lamontagne, André Savoie, Denis Jacques. Absente sur la photo, Linda Rondeau, secrétaire.

Garage Ben et Louissette Lamontagne inc.

C'est en 1978 que le garage « Ben et Louissette Lamontagne », spécialisé en mécanique générale pour camion et remorque et concessionnaire autorisé Mack, ouvre ses portes.

Reculons en 1969. À cette date, l'abattoir de volailles de la Coopérative sur l'avenue Pie-X fonctionne à plein. L'un des transporteurs de volailles a son siège social à Saint-Apollinaire. Pour accélérer le service sur ses camions, il exploite un atelier de mécanique, face à la coopérative. Ben en est le mécanicien. En 1978, la coopérative met fin à ses activités d'abattage. Du coup, le transporteur veut rapatrier son mécanicien à Saint-Apollinaire. Mais la petite famille est bien établie à Victoriaville. Aussi, nous décidons, Ben et moi, de rester et de reprendre à notre compte l'atelier de mécanique.

La chance sourit aux audacieux, surtout s'ils y mettent le temps et l'énergie nécessaires comme nous



Le garage en 1998.

nous y appliquons. En 1984, il fallut agrandir une première fois, puis une deuxième fois en 1991. En 1999, il le faudrait bien encore sauf que, désormais, il faut aussi commencer à penser à la retraite et à la relève.

Que d'heures passées à travailler depuis plus de 20 ans! Heureusement, au fil du temps nous avons pu compter sur la collaboration de nos enfants et de nos beaux-fils. La saisie sur infor-

matique, en 1990, de la comptabilité a également contribué à faciliter notre tâche. Oui, que d'heures passées en donnant le meilleur de nous-mêmes souvent des petites heures du matin jusqu'à tard le soir ou, encore, les fins de semaine pour être certains que les routiers aient leurs camions le lundi matin. Que d'heures avec le plaisir de servir notre clientèle.



Le premier agrandissement en 1984.

Garage Maurice Leblanc inc.

Maurice Leblanc a été agriculteur pendant 15 ans dans le 5^e rang de Warwick, où il éleva sa famille de 7 enfants. Il fut le premier agriculteur à posséder un tracteur dans le rang.

Il quitte ensuite la ferme pour s'établir à Victoriaville avec sa famille au 951 rue Notre-Dame Est. Il avait un petit garage en arrière de la maison de 15 sur 25 où il assemblait de la machinerie (monte-balle, faucheuse, etc.). La compagnie International Harvester lui proposa d'être dépositaire, ce qu'il accepta.

Peu de temps après, en 1957, il achète le garage Station-service Dumont du centre-ville, pour le réinstaller au 951 rue Notre-Dame Est, d'où il fonde son entreprise de machinerie agricole.

Au début, un seul mécanicien aidait pour la réparation et la préparation de tracteurs et de machinerie; les heures de travail n'étaient pas comptées.



Premier agriculteur à posséder un tracteur dans le 5^e rang, Maurice ouvre son commerce d'équipements agricoles à la fin des années 1950.



Pierre, le fils de Maurice, propriétaire depuis 1982, devant le garage construit en 1977 à proximité des premiers locaux.

Dans ce temps-là, il n'était pas rare de voir des tracteurs échangés pour des chevaux comme une partie de paiement.

Puis, en 1977, il faut déjà agrandir le garage. Le nouveau local est construit tout près de l'ancien qui fut alors démoli pour faire place à un parc de machinerie.

Le fils de Maurice, Pierre, commença au bas de l'échelle. Dès son jeune âge, il s'intéresse à la machinerie en effectuant le montage de celle-ci. Peu à peu il s'intègre à l'entreprise comme préposé aux pièces

et plus tard comme camionneur. L'année 1982 est marquée par le départ de Maurice. La continuité de l'entreprise est assurée par Pierre.

En 1985, International Harvester fusionne avec Case IH. Le système informatique de Case IH permet d'offrir encore un meilleur service à la clientèle.

Aujourd'hui l'entreprise emploie 14 personnes : une équipe chaleureuse comme une grande famille.



Les premières installations du 951 rue Notre-Dame Est.

Gaudreau

D es débuts déterminants

L'aventure débute le 28 janvier 1958, lorsque M. Jacques Gaudreau et son épouse sont informés de l'intention

C'est également en ce milieu de décennie que l'on modifie quelque peu la collecte pour récupérer davantage de matières. Deux camions et trois

laboration avec les autorités en place pour enfin voir décréter, vers 1968, le premier règlement provincial favorisant l'enfouissement et la délivrance de per-



Le centre administratif au 25 de la route 116.

de M. Georges-Étienne Parent de se départir du contrat de collecte des déchets qu'il a signé avec la Ville de Victoriaville.

À ses débuts, l'entreprise, située à la même adresse que la résidence familiale, sur la rue Sainte-Victoire à Victoriaville, dessert, en plus de la municipalité, certains citoyens de la paroisse de Sainte-Victoire par abonnements volontaires. L'entreprise sera incorporée en juin 1961 sous le nom de « Jacques Gaudreau inc. ».

Aux environs des années 1966, M. Gaudreau procède à l'acquisition des Frères Daigle à Arthabaska, propriétaires du dépotoir situé sur la route 116. Cette acquisition et toutes celles qui suivront contribueront à définir le mode d'expansion de l'entreprise.

employés effectuent alors tout le travail. Le premier camion permet la collecte des déchets alors que le second sert à amasser les matières réutilisables. Carton, bouteilles de verre et gallons d'eau de javel sont ainsi récupérés.

En 1968, les premières boîtes *roll off* font leur apparition dans la région. Le concept plaît rapidement aux commerçants et aux industriels. À cette époque, peu de réglementation régit la disposition des déchets. La tendance veut qu'on les brûle encore, chose à laquelle Jacques Gaudreau s'oppose formellement. Il préconise plutôt l'enfouissement. Mais, pour le moment, cette méthode est perçue comme utopique et un peu trop révolutionnaire. Malgré le scepticisme environnant, M. Gaudreau investira beaucoup d'énergie à l'élaboration de règlements en col-



Bien avant que la mécanisation ne soit venue à la rescousse des éboueurs.

Gaudreau (suite)



En 1999, le système de collecte est non seulement plus simple pour les travailleurs mais aussi plus propre tant pour le contribuable que pour la municipalité en général.

mis d'exploitation pour les premiers sites d'enfouissement « sanitaire ».

Les années 70-80, période de consolidation des acquis

L'entreprise se développe de plus en plus. Mil neuf cent soixante et onze marque le début des installations actuelles sur la route 116 par la construction du premier garage. En raison d'intérêts communs, la relation d'affaires établie entre Bernard Lemaire de Cascades et Jacques Gaudreau depuis maintenant quelques années s'intensifie. M. Gaudreau fournit alors une partie du carton nécessaire pour alimenter le moulin à papier de M. Lemaire.

Le 23 juillet 1973, l'entreprise procède à l'ouverture du premier site d'enfouissement à Saint-Rosaire. Et comme il devient de plus en plus corsé de diriger les opérations à partir de la résidence familiale, on construit en 1977 un premier bureau adjacent au garage, sur les terrains de la route 116, d'une superficie de 400 pi². On donne ainsi une toute nouvelle dynamique à l'entreprise.

En demeurant avant-gardistes, Jacques et Carmen Gaudreau sont assurés de toujours maintenir une longueur

d'avance. Voilà pourquoi lorsque, en 1978, un règlement est voté autorisant la fermeture de tous les petits dépotoirs non conformes aux normes sur la qualité de l'environnement, ils ne peuvent que se féliciter d'avoir adopté des mesures rigoureuses pour leur entreprise.

Durant cette même période, M. Gaudreau procède à l'achat du premier camion à chargement latéral. Ce genre de camion, communément appelé *shupack*, en est alors à ses premières apparitions au Québec et connaîtra une popularité grandissante.

1980-1990, le temps des changements

En ce début des années 1980, un tournant majeur s'amorce avec la création de nouvelles entités. L'entreprise, qui jusque-là portait le nom de Jacques Gaudreau inc., adopte le 22 décembre 1982 celui de « Services Sanitaires Gaudreau inc. ». « Gestion J. Gaudreau inc. » sera créée par la même occasion. Puis, le 18 mars 1983, ce sera au tour de « Récupération Gaudreau inc. » de voir le jour.

Dès février 1981, l'utilisation de contenants à chargement avant fait son entrée dans la région. Leur implantation amène d'autres possibilités propres au milieu au cours de cette période. En 1988, les deux fils de la famille Gaudreau, André et Daniel, déjà très engagés au sein de l'entreprise, reprennent officiellement le flambeau.

La même année, on procède à l'ouverture du deuxième site d'enfouissement à Saint-Rosaire (site exploité jusqu'en 1998). D'une superficie de huit hectares, le site devient le lieu de visites menées par les gouvernements provincial et fédéral et est cité en exemple par ceux-



Le site d'enfouissement sur la route 162 à Saint-Rosaire.

Gaudreau (suite)

ci pour le respect des normes environnementales. Durant cette période, l'entreprise exploite également les premiers gisements de pierres concassées à sa carrière de Saint-Rosaire.

Grâce aux efforts du milieu communautaire, la population est de plus en plus sensible à la récupération. Il reste encore du travail à accomplir mais la volonté du milieu est telle, qu'en octobre 1988 l'entreprise achète la flotte de camions puis, l'année suivante, les actifs du Centre de tri situé sur la rue Thibault et appartenant à Récupération Bois-Francis.

Au printemps de 1989, le « Centre de tri Gaudreau inc. » de la rue Thibault débute officiellement ses activités et se spécialise peu à peu pour devenir l'un des endroits les plus recherchés pour la décontamination du verre. C'est un peu plus tôt, en septembre 1988, que seront distribués les premiers bacs roulants gris. Une révélation qui gagnera de plus en plus d'adeptes et qui multipliera les applications au fil des ans.

1990 vers l'an 2000, l'ouverture sur le monde

On entre alors dans une nouvelle ère, celle de la modernisation et de l'ouverture vers les marchés mondiaux. Bien qu'on effectue depuis janvier 1988 le nettoyage de fosses septiques selon la méthode intégrale (« traditionnelle »), on proposera la méthode dite « sélective », répondant davantage aux préoccupations environnementales, à compter de juin 1991.

Au cours des années 1992-1993, l'entreprise supervise les premiers essais de compostage, qu'elle développera jusqu'à ériger, dès l'été de 1998, trois plates-formes d'une superficie de près



Depuis janvier 1988, l'entreprise effectue le nettoyage de fosses septiques. En outre, depuis 1991, elle procède à ce chapitre selon la méthode dite « sélective », encore plus adéquate pour l'environnement.

de 30 000 m² sur les terrains de l'entreprise à Saint-Rosaire. Cette même année, on procédera également à

l'acquisition des premières toilettes chimiques offertes en location. Un centre de traitement des boues de fosses sep-



Daniel et Jacques, le fils et le père, au moment de la première pelletée de terre inaugurant les travaux de construction du centre de tri dans le parc industriel.

Gaudreau (suite)

tiques débutera ses activités sur le site de Saint-Rosaire durant cette période. La méthode de collectes en alternance des déchets et des matières récupérables mise sur pied par l'entreprise sera adoptée pour la première fois au Québec en mai 1995 par la municipalité de Saint-Valère. Après trois ans d'implantation, on comptait déjà plus d'une trentaine de municipalités pour la région seulement, avec un taux de diversion dépassant les 50 %.

En septembre 1996, on inaugure le second Centre de tri Gaudreau dans le parc industriel. Ce concept innovateur per-

mettra la création d'une trentaine d'emplois et une capacité de traitement des matières de 30 000 tonnes par année. Cette même année, on développera un centre de broyage de bois aux multiples applications (compost, paillis, etc.).

À compter de 1997, et grâce à l'utilisation de bacs roulants, l'automatisation des camions avec système de caméra débute, rejoignant ainsi les objectifs fixés en terme de santé et de sécurité au travail.

À l'aube de l'an 2000, l'entreprise ne cesse de diversifier et d'adapter ses produits et services aux réalités contempo-

raines. C'est pourquoi elle construira un poste de transbordement ainsi qu'un service de déchetterie en plus d'offrir un centre de déchiquetage du papier confidentiel. Elle se dotera d'un camion six roues pour le transport de boîtes *roll off* d'une capacité de 16 v³, conçues pour les travaux résidentiels.

Elle établira de plus en plus un commerce extérieur pour la vente et l'achat de matières recyclables et poursuivra l'analyse des résidus commerciaux et industriels lui permettant de récupérer jusqu'à 65 % du volume des matières auparavant destinées à l'enfouissement.

En cette fin de siècle, l'entreprise comptait sur le savoir-faire d'une équipe formée de 150 personnes et possédait plus d'une centaine de véhicules et équipements routiers. En plus de son centre administratif et de son département de la mécanique situés sur la route 116, l'entreprise gérait deux centres de tri situés sur les rues de la Bulstrode et Thibault et maintenait ses activités sur ses terrains à Saint-Rosaire.

La petite histoire de l'entreprise passe par la transformation de la profession en raison de la modernisation de l'équipement, de l'utilisation de moyens appropriés et des préoccupations environnementales et sociales. Le succès passé, présent et futur connu par l'entreprise repose sur les efforts de toute une équipe et ses dirigeants, d'hier comme d'aujourd'hui, tiennent à les remercier du fond du cœur.



C'est en 1988 que l'entreprise prend le relais du communautaire et entreprend la collecte des matières récupérables.

Gérald Musique

Fondée en 1970, « Gérald Musique » se spécialise dans la vente d'instruments de musique et la location d'équipements pour la sonorisation et l'éclairage de spectacles ou d'activités diverses. L'entreprise offre également un service de disco mobile. Son marché est d'abord provincial. Certains de ses clients cependant sont à l'étranger comme à New York par exemple (Welcome Studio) et à Vancouver (l'Université de Vancouver).

Gérald Fortier, le propriétaire fondateur, avait 20 ans lorsqu'il lança son entreprise, à ce moment exclusivement destinée à la vente d'instruments de musique. À l'époque, quand lui ou d'autres musiciens voulaient un nouvel instrument, ils s'adressaient chez Jo Lamontagne, seul commerce du genre dans la place. Or, comme il n'y avait justement pas de compétition, le propriétaire de l'endroit ne négociait pas facilement. D'où l'idée de Gérald d'ouvrir son propre magasin d'instruments.

Avant de s'installer au 88 rue Notre-Dame Est, en 1976, dans le local que laissait alors le magasin de soulier Trans Canada Shoes pour se joindre au



La façade du magasin en 1999.



L'entrée arrière avec la nouvelle image de l'entreprise.

Carrefour des Bois-Francis, l'entreprise logea dans deux locaux différents de la rue Saint-Dominique.

Depuis ce jour de 1970 jusqu'à aujourd'hui, le monde des instruments a bien changé. Bien sûr, une guitare reste une guitare et un piano, un piano, quoique là aussi ça change. En réalité, c'est l'arrivée des synthétiseurs, au début des années 1970, qui sont aujourd'hui à même de reproduire à peu près tout ce qu'on peut imaginer comme son, et celle, plus récente, des séquenceurs qui permettent à un individu d'agir seul sur scène tout en donnant l'impression qu'un orchestre complet l'accompagne, qui ont radicalement changé le milieu.

Celui-ci n'en reste pas moins riche en promesses d'avenir; un avenir pour lequel Gérald Musique entend être partie prenante.



Gérald (à gauche) et Michel Comtois, deux complices de longue date à l'époque des discothèques (vers 1975).

Gilles Fournier podiâtre

La podiâtrie, un long cheminement

Si dans les années 1960 la science des soins du pied est bien implantée en Europe et aux États-Unis, elle est peu connue au Québec. Grâce à l'immigration de podologues français, à l'intérêt et à la ténacité de Québécois, il se développe au fil des ans la podiâtrie telle que nous la connaissons aujourd'hui. En 1974, à la suite d'une loi, le gouvernement provincial fonde l'Ordre des podiatres du Québec, établit un code de déontologie et fixe les standards de la connaissance. Ainsi structurée, la profession offre au public la sécurité et la connaissance nécessaire pour poser un bon diagnostic et les correctifs à apporter pour le rétablissement du patient. La podiâtrie a pour champ d'action la prévention et le traitement de toute atteinte de la fonction biomécanique du membre inférieur. Elle traite les problèmes relatifs aux pieds : peau, ongles, cors, etc. Elle voit aussi à bien répartir le poids de la personne à l'aide d'orthèses pour corriger des



Les bureaux de la clinique, au 338 rue Notre-Dame Ouest.

douleurs au dos, aux genoux et aux pieds. La podiâtrie s'adresse à tous, quel que soit l'âge.

En 1965, Gilles Fournier achète le magasin de chaussures du 122 rue Saint-Louis à Warwick. Il est vite confronté aux problèmes de ses clients. Gilles et son épouse Lise Legendre ont alors deux jeunes enfants, Denys et

François. Lysane naîtra en 1967. Même si les heures sont longues au magasin, dès qu'il a connaissance qu'il se donne un cours concernant le soin du pied il s'y inscrit, qu'importe si c'est toujours à Montréal. Secondé par son épouse et grâce à sa détermination, il réussit les examens de l'Ordre des podiatres du Québec. Comme la loi de l'ordre l'exige, il vend son magasin de chaussures et s'installe à Victoriaville au 575 boulevard des Bois-Francis Sud entre Meubles Desharnais et l'épicerie Labbé. L'immeuble est détruit par un incendie le 19 octobre 1986. Il s'installe temporairement à la Polyclinique Gravel au 66 rue Saint-Jean-Baptiste, le temps de trouver un édifice qui réponde à ses besoins. Au printemps 1987, il achète au 338 rue Notre-Dame Ouest une belle ancienne maison datant de 1910. Peut-être sera-t-elle le témoin privilégié de la passation du bureau à sa fille Magali, née en 1975. Elle est étudiante en médecine podiatrique au New York College of Podiatric medicine.

Le passé est porteur d'avenir



M. Gilles Fournier.

Girouard La Source du Sport

Le 21 mars 1931 naquit un homme qui allait devenir le fondateur d'un des plus anciens commerces de la ville de Victoriaville dans le sport, soit Émile Girouard.

Émile Girouard commença tout en bas de l'échelle et gravit les échelons un à un. À 11 ans, il passait le journal *Le Soleil* pour se faire un peu d'argent de poche. Puis, il travailla comme laitier pour la Crèmerie Victo.

C'est à 16 ans qu'il apprit son métier en réparant des bicyclettes et des motocyclettes. Il travaillait à l'époque pour Sarto Gagné lui-même. Il y travailla cinq ans.

En mars 1952, à l'âge de 21 ans, Émile Girouard part à son compte dans un petit local (21 rue Olivier, voisin de l'école Saint-David) de 10 sur 10, un ancien garage situé en arrière de la demeure familiale. Le premier nom du commerce : « Émile Girouard bicycles ». C'est avec moins de 200 \$ en poche mais beaucoup de détermination qu'il fit sa



Grand amateur de vélo, Émile a longtemps eu son équipe de coureurs.

première commande chez CCM. Son but premier était de vivre et de manger trois fois par jour. Dans les 20 années qui suivirent, le commerce connut 4 agrandissements majeurs pour permettre une superficie totale de 9 000 pi² en 1972. Le commerce porte alors le nom de « Girouard Sports Ltée ».

En 1954, il épouse Carmen Ouellet qui donnera naissance à trois garçons et une fille; quatre enfants qui grandirent vraiment côte à côte avec le commerce paternel. Un an plus tard, le frère d'Émile, Eddy, se joint à l'entreprise. Il fut un vrai pilier du commerce puisqu'il y travailla pendant 35 ans. Ensemble, ils achetèrent une salle de quilles (196 rue Notre-Dame Est, au sous-sol, en



Bien décidé à vivre et à manger trois fois par jour, Émile se lance avec 200 \$ en poche et une tonne de détermination dans la vente et la réparation de vélos. Nous sommes en 1952 et l'atelier ouvre au 21 rue Olivier.

Girouard La Source du Sport (suite)



Le vélo d'hier à aujourd'hui, toujours intimement lié à Girouard La Source du Sport.



De gauche à droite, le père et ses fils : François, Émile, Marc et Sylvain.

face du Luxor). Ils l'opérèrent 12 ans jusqu'au jour où tout faillit virer à la catastrophe. Le 13 août 1973, alors qu'Émile sable lui-même les allées de sa salle de quilles, le feu prit. Émile fut brûlé au 3^e degré sur la majeure partie du corps. Il passa cinq semaines à l'hôpital. Il avait eu chaud mais la tragédie fut évitée. C'est cette même année que l'aîné des garçons de la famille, alors âgé de 17 ans, se joint au

commerce. Sylvain dut rapidement faire ses preuves comme leader en l'absence prolongée de son père; mais il ne faillit pas à la tâche.

En 1961, Émile achète également une maison située au 260 rue Notre-Dame Est, en prévision d'une construction future et il fait aussi l'acquisition, deux ans plus tard, à la suite du décès de ses parents, de la demeure familiale située

à l'avant du commerce. Ce n'est que 14 ans plus tard qu'on peut finalement voir un immeuble s'ériger sur le terrain de la rue Notre-Dame. Détrompez-vous, ce n'est pas le commerce qui déménage mais un entrepôt de 9 000 pi² sur 3 étages, à l'arrière du terrain, qui se bâtit. Deux ans plus tard, François, le cadet des garçons de la famille, quitte les études et rejoint son père et son grand frère dans le commerce. C'est finalement le

Girouard La Source du Sport (suite)

Photo collection Claude Raymond



Le magasin en 1999.

25 octobre 1979 que, aux yeux du public, s'effectue le plus grand changement. Girouard Sports Itée déménage au 260 rue Notre-Dame Est dans un local totalisant 15 000 pi² sur 3 étages. Le commerce se nommera dorénavant « Sports Girouard Itée ». En 1981, le benjamin des fils d'Émile, Marc, se joint également au commerce, qui prend alors vraiment l'allure d'une entreprise familiale. Dans l'année qui suivit, Marc assumait la vice-présidence d'un nouveau Sports Girouard situé sur la 1^{re} avenue à Asbestos.

Puis, en 1983, Canada Cycle and Motor Co Ltd (CCM) fait faillite et Sports Girouard achète la majeure partie de l'inventaire de la compagnie et part une usine de bicyclettes. « Les Bicyclettes Cyclo » deviennent rapidement la spécialité de François et il en assumera

dorénavant la vice-présidence. L'usine de bicyclettes est tout d'abord en activité dans l'ancien Garage Lucien Côté (34 rue Notre-Dame Ouest), une nouvelle acquisition de Sports Girouard. Puis, à la fin de cette même année, l'espace pour son usine devenu trop restreint, Émile fait l'acquisition de l'ancienne usine Rubin de plus de 121 000 pi² afin de loger Les Bicyclettes Cyclo. Peu de temps après l'achat de l'édifice, et considérant l'endroit beaucoup trop vaste pour sa PME, Émile en vend 50 % à la firme de comptables Roy, Tardif, Desrochers, Dumont et ass. Le grand immeuble portera le nom de « Le Carrefour du Lac ». Onze locaux commerciaux et industriels y sont présentement utilisés.

En 1996, Sports Girouard cesse ses ventes en gros et se joint au groupe

Sports Distributors of Canada. Il porte depuis le nom de « Girouard La Source du Sport ».

Aujourd'hui semi-retraité, parce que l'abandon total du commerce lui est impossible, Émile Girouard, après ses courtes apparitions au commerce, s'adonne au golf, à la bicyclette et au patin à roues alignées. Il est un adepte de la tranquillité que lui procure son chalet au lac Nicolet où il aime bien réunir toute sa petite famille. L'hiver, c'est en Floride, avec sa femme, qu'il passe la plus grande partie de son temps. Pendant l'absence paternelle, Girouard La Source du Sport, Les Bicyclettes Cyclo et Sports Girouard Itée Asbestos continuent leurs activités avec les trois frères Girouard respectivement en tête chacun de leur petite entreprise.

Goudreault Meubles

À

une époque où la protection de l'environnement et la récupération gagnent chaque jour davantage de terrain dans la culture des gens, il peut être difficile de s'imaginer qu'il y a eu un temps, pas très lointain du reste, où nous avions le gaspillage facile. En réalité, c'est en partie dans le sillage de la révolution culturelle des années 1970 que le discours de la protection de l'environnement et de la nécessité de récupérer prend son véritable envol. Ce qui ne veut pas dire qu'avant cette date il ne se faisait rien. Bien au contraire, les brocanteurs, les fripiers et les ferrailleurs, à leur manière, n'étaient autre chose que des précurseurs en ce domaine. Et c'est précisément ce qu'était Conrad Goudreault quant il ouvrit le premier magasin de meubles usagés dans la région.

Pour M. Goudreault, l'aventure débute en 1967 lorsqu'il achète un ménage complet dans le but de le revendre à l'encan. Sans en prendre vraiment conscience à ce moment, il venait de



Le premier local de « Conrad Goudreault meubles usagés » au 185 rue Beausnesne (alias boulevard des Bois-Francis).

lancer ce qui allait devenir peu de temps après « Conrad Goudreault meubles usagés », une entreprise qui près de 35 ans plus tard demeure toujours prospère.

Seul le local a changé, passant du 185 rue Beausnesne (alias des Bois-Francis

Sud) au 769 du même boulevard. En outre, en 1977, le magasin fut agrandi jusqu'à 3 000 pi². Toujours en 1977, Conrad passe le relais à son fils André qui s'associera à son frère Jacques en 1985. Depuis, à la vente des meubles usagés s'est ajoutée celle de meubles neufs.



Jacques et André devant leur magasin en 1999.

La Grande Place des Bois-Francis

Implantée depuis le 3 octobre 1990, « La Grande Place des Bois-Francis » est un centre commercial qui regroupe actuellement une centaine de commerces de toutes sortes qui, eux, emploient, selon les saisons, jusqu'à un millier de personnes.

Au moment de construire la Grande Place des Bois-Francis, il y a déjà un centre commercial à Victoriaville. Les promoteurs, Les Développements d'Iberville, propriété de la famille Adams de Montréal, croient cependant qu'il y a largement de la place pour deux centres commerciaux et choisissent alors de procéder. Leur raisonnement est simple : dans le contexte commercial actuel, plus on regroupe de commerces dans un lieu précis, plus on augmente le choix pour les consommateurs et les consommatrices, plus ceux-ci viendront de loin pour y faire leurs achats. Or, on prévoit que l'implantation de la Grande Place



La Grande Place en 1999.

attirera des gens des régions de l'Amiante, de l'Érable et de l'Estrie, un bassin évalué à près de 100 000 personnes et donc favorable à l'arrivée de grandes chaînes qui, à leur tour, amèneront encore davantage de gens.

Le calcul n'était pas faux. Ainsi, depuis l'ouverture de la Grande Place, il a fallu agrandir à trois reprises. En outre, le site a été aménagé de façon à permettre la

construction d'une succursale de la SAQ et une autre de la chaîne de chaussures Yellow.

Et il ne semble pas que le développement de la Grande Place doive s'arrêter là. Au contraire, au moment de rédiger ces lignes, d'autres agrandissements étaient sur la table à dessins.



MM. Marcel et Sylvain Adams, père et fils, les promoteurs, en compagnie du premier et actuel directeur général de La Grande Place, M. Pierre Guillemette.

Groupe Sodisco- Howden inc.

«Sodisco», chef de file dans la distribution de produits de quincaillerie et de rénovation, peut revendiquer l'honneur d'être la

qui donne naissance à deux entreprises distinctes.

Auger & Fils

Philippe, qui rachète la participation de son frère Ernest, prend alors seul la relève. Sous sa gouverne, l'entreprise ne cessera de prospérer. D'abord en



Les installations de Sodisco dans le parc industriel en 1999.

plus vieille entreprise encore existante à Victoriaville.

L'histoire commence en 1882 alors que Joseph Ena Auger ouvre un *magasin de fer* pour approvisionner les voituriers et les forgerons de la région. Joseph Ena était lui-même forgeron et s'était installé à Victoriaville dès 1872, à l'intersection des rues Auger, Notre-Dame et des Forges. La boutique de forge de Joseph Ena a d'ailleurs été à l'origine du nom de la rue des Forges.

En 1889, Georges Auger et Georges Létourneau achètent le commerce de Joseph Ena et continuent d'exploiter le *magasin de fer* sous la raison sociale de « Auger et Létourneau ». Cinq ans plus tard (1894), à la suite du décès de son frère Georges, Zéphirin, grand-père de Michel et de Jacques Auger, rachète sa part. Ce faisant, puisque le cousin Létourneau est plus âgé, la maison d'affaires prend le nom de « Létourneau et Auger ». En fait, les deux familles resteront intimement liées par l'entreprise jusqu'en 1920. À cette date (4 juin) elles se séparent, ce



Le magasin Auger & Létourneau en 1913.

Le 30 juin 1920, Zéphirin Auger fonde donc la société « Auger & Fils » avec ses fils Ernest et Louis-Philippe. Il décède sept ans plus tard, soit en 1927. Louis-

octobre 1929, le magasin déménage et s'installe au 110 de la rue Notre-Dame Est. Le commerce, alors devenu une «quincaillerie en gros et détail», ne tarde pas à se bâtir une solide réputation.

Groupe Sodisco- Howden inc. (suite)



L'entrepôt en 1930.



Mai 1954. De gauche à droite : Donat Langlois, André Denault, Jean-Paul Roux, Philibert Ruel, Marcel Gagnon et Évariste Laplante.

tion, bien au-delà des limites de la ville d'ailleurs, ses représentants sillonnant les routes de la région.

En janvier 1952, Michel Auger doit prendre la relève de son père qui décédera en novembre 1953. Le jeune

président de Auger Et Fils doit alors assumer seul la destinée de l'entreprise familiale fondée en 1882. Mais il apprend vite, et continue sur la lancée de son père. En 1956, il entreprend la construction d'un entrepôt, puis agrandit le magasin deux ans plus tard.

Le commerce a le vent dans les voiles quand, en 1960, Jacques, le frère de Michel, se joint à l'entreprise. À ce moment, le chiffre d'affaires atteint deux millions de dollars.

Sodisco Distribution inc.

Groupe Sodisco- Howden inc. (suite)



Michel Auger.



Jacques Auger.

En 1970, Michel et Jacques achètent toutes les actions de A.G. Létourneau. Du coup, après une séparation de quelque 50 ans, les deux commerces sont à nouveau réunis. L'entreprise poursuit sa progression. Les installations de la rue Notre-Dame ne suffisent plus pour contenir le développement du réseau de distribution. Puis, en 1972 elle prend un virage déterminant : l'entreprise abandonne la vente au détail pour se consacrer désormais à la distribution en gros de produits de quincaillerie. « Sodisco

Distribution inc. », qui s'installe au 303 boulevard Industriel Est, voit alors le jour. Solidement appuyée par l'informatique, l'entreprise se développe rapidement et le chiffre d'affaires de Sodisco dépasse le cap des 12 millions de dollars dès 1974.

En 1975, Michel et Jacques prennent une judicieuse décision en se portant acquéreurs de Hardware Import Co. Ltd, une compagnie de distribution en quincaillerie située à Montréal. Sodisco prend alors une envergure provinciale et ajoute plusieurs territoires à son réseau de distribution. Au fil des ans, l'entrepôt de Sodisco, toujours situé dans le parc industriel, connaîtra 3 expansions majeures, passant de 10 000 à 35 000 m².

Bannières et inscription à la Bourse

En 1979, Sodisco crée la bannière Unitotal pour permettre à des marchands indépendants de mettre en commun leurs efforts publicitaires afin d'augmenter leurs ventes individuelles. Couronnée de succès, la création de la bannière Unitotal sera suivie par la création de deux autres bannières: Novico en 1987 et Mat Expert en 1988. Entre-temps, soit en octobre 1986, le titre de Sodisco inc. aura été inscrit à la Bourse de Montréal à la suite d'une première émission publique d'actions, et à la Bourse de Toronto en novembre 1987.

En juillet 1987, Sodisco étend son réseau de distribution à l'ensemble du Canada par l'acquisition de D.H. Howden & Co. Ltd. située à London, en Ontario. Cette compagnie, fondée en 1900, approvisionne plus de 2 000 détaillants canadiens d'un océan à

l'autre. Elle chapeaute les bannières Quincaillerie Pro et Centre Do-it.

L'entrée en scène de Unigesco inc.

En 1989, Unigesco inc., une société de gestion, acquiert Sodisco inc. et sa filiale D.H. Howden & Co Ltd. Michel et Jacques Auger demeurent toutefois en poste pour assurer la transition. Avec cette acquisition, Unigesco se taille une position des plus importantes dans le secteur de la distribution.

Peu de temps après, soit en 1990, Sodisco fonde la filiale Servimat qui dispense un service complet d'approvisionnement en matériaux de construction et évolue à partir de trois centres de distribution : Saint-Bruno-de-Montarville, Bernières et Rivière-du-Loup. Les ventes annuelles du groupe Sodisco approchent alors du demi-milliard de dollars.

À cette date, Sodisco, par le biais de sa filiale D.H. Howden, est le seul distributeur canadien de produits de quincaillerie qui soit présent dans chacune des dix provinces canadiennes. Sodisco et Howden partagent la même philosophie: mettre à la disposition de leurs bannières un éventail complet de services qui contribuent à leur succès sans toutefois compromettre leur indépendance.

Le choix de bannières offert aux marchands-clients constitue le premier élément du service Sodisco-Howden. Grâce à ce choix, le détaillant peut trouver au sein du Groupe Sodisco la formule qui correspond à son segment de marché précis et à la combinaison recherchée de services. Chaque bannière offre son propre programme de support-marketing et des services

Groupe Sodisco- Howden inc. (suite)

d'aménagement de magasins, ainsi qu'une technologie poussée en matière de transmission et de gestion de l'information.

Chez Sodisco et D.H. Howden, service et performance vont de pair. Car le service, c'est aussi l'exécution soignée et sans compromis des fonctions de base : l'approvisionnement, la gestion des stocks et la distribution physique, rendus encore plus efficaces par la

mise en commun des savoir-faire et des pouvoirs d'achat de Sodisco inc. et de D.H. Howden. Grâce à une gestion sophistiquée et à un suivi serré des approvisionnements, le taux de livraison sans mise en attente des articles commandés dépasse 95 %. La rigueur et le souci du détail manifestés par Groupe Sodisco se traduisent non seulement par un meilleur service, mais aussi par une meilleure rentabilité. Selon la National Wholesale

Hardware Association des États-Unis, Sodisco et D.H. Howden se classent au début des années 1990 aux tout premiers rangs de leur industrie en Amérique du Nord et ce, quels que soient les indices financiers et opérationnels utilisés.

Michel Auger se retire

En 1992, après 40 ans à la direction de l'entreprise, Michel Auger passe la



Depuis le moment de sa retraite en 1992, M. Michel Auger profite de la navigation de plaisance, activité qu'il apprécie grandement.



De tout temps, M. Jacques Auger a été un collectionneur passionné.

Groupe Sodisco- Howden inc. (suite)

barre au nouveau président, Douglass G. McDougall, qui assumera la responsabilité jusqu'en 1997.

La concurrence s'accroît : mue par un consommateur de plus en plus exigeant, catalysée par le libre-échange et les difficiles ajustements économiques qui l'accompagnent, une révolution a lieu dans les marchés de consommation et les canaux qui y mènent. Sur la toile de fond du libre-échange, des distributeurs américains offrent maintenant leurs produits et services à des marchands canadiens. De nouvelles formules de vente au détail naissent. En réponse aux défis de l'heure, deux grands axes s'articulent : 1) l'amélioration du réseau de magasins et de la qualité du service offert au consommateur, et 2) la recherche des meilleurs prix et de l'efficacité maximale sur toute la chaîne d'approvisionnement.

Les marchands arborant les bannières de Sodisco et Howden sont des entrepreneurs soucieux de leur propre rentabilité. Ils entretiennent des liens étroits avec la communauté à laquelle ils appartiennent : celle-ci est parfois un secteur d'un grand centre urbain, plus souvent un centre régional ou une agglomération rurale. À l'écoute des besoins et attentes de leur communauté, ces marchands sont particulièrement bien placés pour les satisfaire. La tâche de Sodisco et de Howden consiste à appuyer les marchands banniérés dans une démarche centrée sur la satisfaction du consommateur. Il faut donc que Groupe Sodisco vise l'expansion et le rajeunissement du réseau, l'amélioration du service et une mise en marché focalisée. Les nouveaux magasins sont plus grands, offrent un plus grand choix de produits et sont plus



Le président de Groupe Sodisco-Howden inc., M. D. Anthony (Tony) Molluso.

agréables à fréquenter. Cette tendance reflète une sélection plus rigoureuse des marchands sous bannière ainsi que les progrès effectués par les services d'aménagement de magasin. Des magasins s'ajoutent et plusieurs sont rénovés.

Sodisco appuie ses détaillants sous bannière dans leur gestion, leur mise en marché et le maintien d'un service personnalisé et de qualité pour le consommateur. Sodisco offre de l'aide dans l'aménagement ou le réaménagement des magasins; des outils de recherche-marketing sont mis à la disposition des marchands; des campagnes de publicité sont mises sur pied afin de rehausser la notoriété des bannières. Des programmes de formation sont offerts aux marchands et à leurs employés en matière de service à la clientèle.

La société vise l'efficacité en prêtant attention à ses procédés et à l'harmonisation des opérations entre Sodisco et Howden. En 1993, Groupe Sodisco compte en amont plus de 1 000 fournisseurs et en aval quelque 800 marchands arborant une des 5 bannières commerciales, ainsi que quelque 2 000 autres détaillants indépendants. Plus de 40 000 articles sont offerts de concert avec nombre de services visant à assurer la meilleure rentabilité possible aux marchands grâce à la satisfaction des consommateurs.

Au moment de l'acquisition de Sodisco par Unigesco en 1989, cette dernière se définissait comme une société de gestion oeuvrant à titre d'actionnaire professionnel visant à produire un rendement supérieur. En 1994, Unigesco devient une entreprise strictement d'exploitation et simplifie sa structure de capital en se départissant de tous

Groupe Sodisco- Howden inc. (suite)



M. Pierre Arcand, vice-président et directeur général de Sodisco.

ses éléments d'actifs non reliés à la distribution de produits de quincaillerie et de matériaux de construction. La restructuration, la réorganisation et la réorientation sont à l'ordre du jour, et la société renaît sous sa forme actuelle, « Groupe Sodisco-Howden inc. ».

Si les innovations se sont succédé au cours des dernières décennies sur les marchés de détail, il reste que la quincaillerie et la rénovation gardent une place prépondérante auprès des consommateurs. Pour continuer de prospérer dans le contexte économique de l'époque, Groupe Sodisco-Howden travaille toujours davantage en étroite collaboration avec ses marchands et s'engage à fournir à ses détaillants sous bannière

tout l'appui nécessaire afin de former un réseau extrêmement concurrentiel.

Ainsi, un modèle d'entente renouvelé avec les détaillants sous bannière est bien accueilli; la gestion de produits intégrée par catégorie est implantée; de nouveaux systèmes informatiques sont mis sur pied; l'exploitation est réorganisée pour adapter davantage les gammes de produits et la mise en marché au caractère spécifique de chacun des marchés régionaux.

À la fin de 1995, l'économie demeure difficile et les résultats escomptés se matérialisent péniblement. Pourtant, les réalisations sont fort importantes. En 1996, on implante plusieurs changements majeurs, dont un programme de réingénierie des actifs et

l'uniformisation des pratiques d'exploitation à l'échelle de la société afin d'améliorer l'efficacité de Groupe Sodisco-Howden.

L'année 1997 marque un nouveau tournant pour la société avec la venue d'un nouveau président et chef de la direction, D. Anthony (Tony) Molluso. L'environnement concurrentiel demeure féroce et l'accent est maintenant mis sur la croissance. La société s'apprête à renouer avec la rentabilité secouée par des facteurs autant internes qu'externes au cours des dernières années.

La solide réputation de Sodisco, la loyauté des fournisseurs, l'engagement des actionnaires et le dévouement des employés sont autant de facteurs sur lesquels Groupe Sodisco-Howden mise pour assurer sa propre croissance ainsi que celle de ses fidèles et loyaux clients. À Victoriaville, sous la direction de M. Pierre Arcand en tant que vice-président et directeur général, les employés de la société connaissent bien leur domaine et possèdent toute l'expertise requise pour franchir avec succès les étapes qui forgeront l'avenir de l'entreprise.

Ainsi, Sodisco, devenue au cours des ans une société pancanadienne, demeure une force économique de la fière région de Victoriaville et anticipe les prochaines années avec optimisme.

Groupe Unibec Champel inc.

C'est à Victoriaville, en 1984, que Monsieur Jacques Bergeron, propriétaire d'« Équipement Unibec (1981 inc.) », décida de fonder la filiale « Abrasifs Unibec ». La première entreprise étant un centre de location d'outils à revenus saisonniers, M. Bergeron décida d'ajouter à sa gamme de produits les abrasifs industriels dans le but d'arrondir son chiffre d'affaires durant la saison morte.

En 1985, il engage son beau-frère, Gilles Fournier, à titre de représentant des ventes. M. Fournier travailla jusqu'en 1989, date où il prit sa retraite et ce fut son fils, Alain Fournier, qui lui succéda.

En 1993, Jacques Bergeron vendit ses deux commerces à son fils François Bergeron, lequel vendit des actions à

Alain Fournier, faisant de celui-ci son associé.

En 1996, François Bergeron vendit le commerce de location d'outils dans le but de se consacrer entièrement à Abrasifs Unibec. Depuis 1989, de nouveaux produits se sont ajoutés à la gamme de produits 3M déjà existante tels que les adhésifs, les silicones et les vis afin de répondre à la demande et à la satisfaction de la clientèle. Le marché visé par cette entreprise était plus particulièrement l'industrie du meuble et du métal.

Revêtement Champel

C'est en 1990 que Marcel Pellerin fonda la compagnie « Revêtement Champel inc. ».

C'est une PME qui se distingue dans la vente et la distribution de revêtement de vinyle et d'aluminium pour les maisons (déclin, soffite, persiennes, colonnes d'aluminium, etc.).

Fusion de compagnies

C'est le 1er octobre 1998 que les compagnies Abrasifs Unibec et Revêtement Champel se sont fusionnées pour devenir « Groupe Unibec Champel inc. » dans le but d'offrir à leur clientèle davantage de services et de pouvoir ajouter, dans les années prochaines, une plus grande variété de produits.



De gauche à droite : Alain Fournier, Marcel Pellerin et François Bergeron.

Guillemette Larose Lobry inc.

Trois générations de Guillemette, la plus ancienne famille en assurances générales à Victoriaville et au Québec

Le nom Guillemette est synonyme de continuité dans le domaine de l'assurance générale à Victoriaville depuis plus de 90 ans. Durant ces années jusqu'à nos jours, trois générations de Guillemette se sont succédé dans l'exercice de cette profession. En effet, au cours de l'année 1909, quittant son poste de secrétaire-trésorier de la Ville, Joseph Guillemette, connu sous le nom de J.D., fondait le premier bureau d'assurances générales à Victoriaville. Il fut le seul durant de nombreuses années. Le bureau de J. D., adjacent à sa résidence, était situé dans l'édifice qui existe encore aujourd'hui aux numéros 108-112 de la rue Notre-Dame Ouest.

Au terme de ses études universitaires en 1947, son fils Jean-Paul se joint à lui pour perpétuer l'entreprise familiale connue dorénavant sous le nom de « J. D. Guillemette & Fils enr. ». À la suite du décès de son père, survenu au début de l'année 1951, Jean-Paul maintient seul l'existence du bureau avec une progres-



J. D. Guillemette, fondateur, assis à son pupitre de travail comme courtier d'assurances générales.

sion constante jusqu'en 1968. Motivé par la volonté d'en faire une entreprise de plus en plus compétente dans ce domaine, il fusionne avec deux de ses confrères pour être en mesure de fournir des services de qualité professionnelle. L'entreprise devient alors « Guillemette, Genest, Leclerc & Ass. » (en 1971, « Guillemette & Leclerc inc. »). Au cours des années qui suivent, Pierre et André, deux des fils de Jean-Paul, joignent l'équipe. C'est alors que le bureau se place avantageusement parmi les plus importants de la région des Bois-Francs.

À la fin de l'année 1979, s'amorce une fusion majeure dans l'histoire de cette entreprise familiale. En effet, Guillemette & Leclerc inc. s'associe avec

la firme « Béliveau, Labbé, Auger inc. » et fait, à la même occasion, l'acquisition du bureau d'assurance « Payeur & Frère inc. ». L'entreprise résultant de la fusion de ces trois bureaux devient alors une des deux plus grandes firmes en assurances générales à Victoriaville (« Béliveau, Guillemette, Labbé, Leclerc, Payeur inc. »). Le nom Guillemette y est toujours vivant dans les personnes de Jean-Paul et de ses deux fils, Pierre et André.

En 1989, soit 80 ans plus tard, André s'associe à deux confrères dont l'expérience en assurance commerciale n'est plus à faire, soit Michel Lobry et Ronald Larose, pour former le bastion actuel qui continue le nom des Guillemette dans le domaine de l'assurance générale. Pierre vient l'y rejoindre en 1997 d'une part et Alexandre, le fils de Michel Lobry, s'ajoute à la relève en 1998 d'autre part. C'est aujourd'hui l'importante firme « Guillemette Larose Lobry inc. » offrant une gamme plus étendue de produits par l'addition des services financiers à celui de l'assurance générale. Y aura-t-il une 4^e génération par les arrièrepetits-enfants de J.D? L'héritage des Guillemette ajouté à l'expérience des Lobry, Larose et autres ressources donne à ce bureau un avenir prometteur pour les années 2000.



Les bureaux de la firme au 71 rue Saint-Louis.

Guy Blanchet inc. Assurances

G enèse et historique

En 1956, Guy Blanchet, alors célibataire, décide de se lancer en assurances. Ayant une expérience de vendeur, il choisit l'assurance-vie pour faire ses premières armes. Après une année, il décide d'élargir son champ d'action à l'assurance générale et obtient alors sa licence de courtier.

Après des débuts modestes, il ouvre en 1959 un bureau au centre-ville au 233 rue Notre-Dame Est, dans l'édifice adjacent au restaurant Luxor, et engage une secrétaire. En 1971 il déménage dans un local du centre commercial Luxor.

En 1978, il acquiert son propre immeuble et y installe sa compagnie. Les locaux sont spacieux, bien aménagés, dans un édifice facile d'accès et bien situé, juste à côté du Carrefour des Bois-Francis. Au fil des ans, grâce à son dynamisme et à son honnêteté, les

affaires ne cessent de progresser et il doit s'adjoindre graduellement du personnel.

L'équipe et les champs d'activité

Faire fonctionner une telle entreprise exige une équipe professionnelle, disciplinée et de haut calibre. Celle-ci est constituée de 11 personnes efficaces, chacune dans son secteur particulier. Les conseils prodigués le sont dans quatre champs d'activité, soit l'assurance résidentielle, l'assurance sur les véhicules privés et commerciaux, l'assurance-incendie commerciale et l'assurance-vie et placements.

L'informatique, une nécessité

Afin d'augmenter l'efficacité et de donner un service accéléré à ses nombreux clients, la compagnie s'est informatisée en 1976 et a continué au fil des ans à se tenir à la fine pointe de la technologie.

Celle-ci permet donc depuis quelques années déjà d'avoir une interaction directe avec les différents assureurs, ce qui garantit aux clients un service encore plus rapide, plus efficace et plus personnalisé.

Perspectives d'avenir

De nouveaux défis se pointent à l'horizon. L'industrie de l'assurance vit actuellement des changements majeurs tel le décloisonnement. Récemment le projet de loi 188 sur la distribution des produits et des services financiers a retenu l'attention.

Michel Blanchet fils, depuis déjà 10 ans avec l'équipe, se prépare à prendre la relève le moment venu.

Après la crise économique de 1982 et le virage technologique, l'an 2000 sera un défi de taille, mais combien stimulant!



Depuis 1978, les locaux de Guy Blanchet inc. sont situés au 255 boulevard des Bois-Francis Sud.

Hamel & Hamel inc.

Établie depuis 1956, « Hamel & Hamel inc. », entreprise spécialisée en travaux d'électricité, a été fondée par MM. Raymond et Bruno Hamel. À ce moment, les deux fondateurs étaient loin de se douter que, à l'aube des années 2000, leur entreprise serait la doyenne dans ce secteur d'activité.



Raymond Hamel.



Bruno Hamel.



L'entreprise est fière d'avoir compté parmi son personnel 5 employés avec plus de 25 ans de service. Sur la photo, Serge Hamel, Jacques Chabot, Raymond Hamel, cofondateur, Jacques Ross, Jean-Marie Lemay et Réal Bibeau.

Évidemment, beaucoup d'eau est passée sous les ponts depuis la fondation de l'entreprise. Toutefois, si bien des choses ont changé depuis cette date, l'une est demeurée la même : la vocation de l'entreprise qui, dès ses débuts comme l'indiquait son slogan d'alors — *Notre expérience au service de l'industrie* — est restée telle quelle. Plus encore, elle s'est bonifiée depuis.

Ils sont nombreux les édifices à Victoriaville dont les installations électriques sont l'oeuvre de Hamel & Hamel inc. Parmi les plus récents, nous pouvons nommer celui du CFER, de la Place Luxor et du Centre Jean Coutu. Maintenant, parmi les plus anciens on note celui de l'ex-Rubin sur le boulevard des Bois-Francis Nord et, encore, nombre d'écoles

construites dans les années 1950 et 1960.

En 1992, Claude, le fils de Raymond, prenait la relève. Nous sommes à l'ère de l'électronique de puissance dans l'industrie et de l'automatisation, deux segments qui permettent à l'entreprise d'exporter son expertise en Irlande et en Argentine et qui laissent voir un avenir prometteur pour Hamel & Hamel inc.



Claude Hamel, président.



Les locaux de l'entreprise, au 287 boulevard Labbé Nord.

Hamel Propane

La doyenne des entreprises de distribution de gaz propane à Victoriaville, « Hamel Propane », qui compte 13 employés et évolue désormais sur un marché régional, présente un parcours des plus intéressants.

C'est en 1946 que son fondateur, Florian Hamel, s'installe à Victoriaville dans la rue Octave; il arrive alors de Sherbrooke. À l'époque, il vend du mazout qu'il livre par contenants de 5 gallons (22 l) – imaginez le travail quand il s'agissait de faire le plein d'un réservoir de 200 l situé dans un deuxième ou troisième étage! Un an plus tard, M. Hamel ajoute une corde à son arc : la vente de gaz propane et de produits connexes.

L'entreprise grandit. Florian achète son premier camion-pompe : fini le remplissage à la chaudière. Avec le temps aussi, les locaux de la rue Octave ne conviennent plus. En 1950, il déménage donc au 91 de la rue Cartier où il

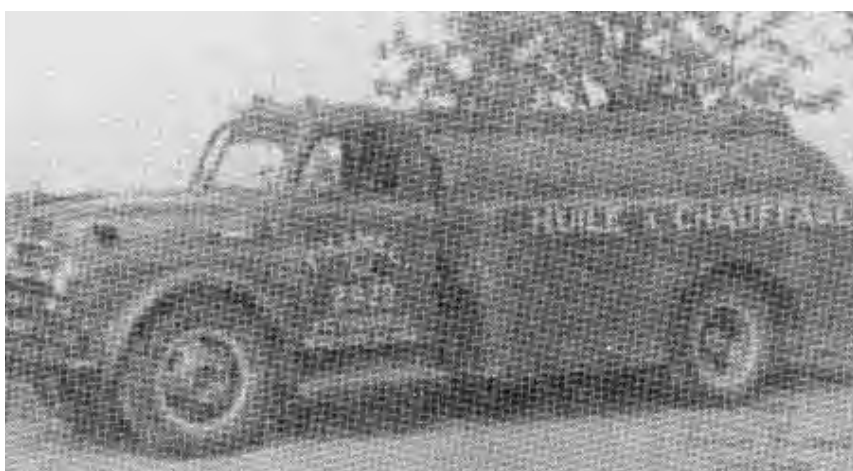


M. Florian Hamel.

pourra bénéficier d'espaces plus adéquats. Dans les décennies qui vont suivre, l'entreprise prospérera lente-

ment, au rythme des camions qui s'ajoutent ci et là à la flotte ou sont changés pour faire place à de plus récents.

Fin des années 1970, l'entreprise va faire un bond prodigieux qui l'obligera à s'installer dans le parc industriel. À ce moment, Yves et Guy, les fils de Florian, sont déjà à son service. Plus tard, Lise et Michel les y rejoindront. Désormais, même si la vente de propane se perpétue, on ne parle plus tant de « F. Hamel, gaz propane Victoria » mais plutôt du « Groupe Hamel », passé sous le contrôle des enfants et du père réunis en



Toute la fierté de Florian à l'époque.

Hamel Propane (suite)



Dans les années 1960, M. Hamel avait pris l'habitude de retenir un kiosque à l'exposition régionale. Il y présentait alors les différents produits qu'il vendait. On reconnaîtra ainsi sur la photo, prise en 1960, des cuisinières au propane, des fournaies et des « annexes à l'huile », un chauffe-eau au gaz propane et deux cylindres de gaz propane.

actionnariat. Spécialisé alors dans la vente et la distribution de produits pétroliers, le Groupe Hamel réunit sous sa propre bannière (Gaz-Vic et Viagaz)

plus de 150 stations-service et dispose d'une impressionnante flotte de camions remorque qui parcourent le Québec.

À partir de 1993, les associés choisissent de réorienter le cours de l'entreprise. D'abord on vend le segment des ventes d'huile à chauffage et de lubrifiants. Puis en 1996, c'est l'ensemble du réseau des stations-service qui fait l'objet d'une transaction majeure.

Aujourd'hui, seul demeure le volet lié aux ventes de gaz propane qu'exploite avec succès Michel. Bien établie localement, l'entreprise, qui a repris le nom Hamel Propane, vise maintenant le marché régional sur lequel elle fonde de nombreux espoirs, fort justifiés du reste, si l'on se fie à l'expansion qu'elle prend actuellement du côté de Drummondville et de Trois-Rivières.



Michel, pour qui l'entreprise ne peut se maintenir réellement que si elle prospère.

Hervé Fournier Métal inc.

Les débuts de l'entreprise fondée par Eugène Fournier en 1947 furent modestes. Équipé d'un cheval et d'une charrette pour le transport, il achetait et vendait du fer, de la fonte, du cuivre, de l'aluminium, du plomb, des guenilles... Toutes ces activités se déroulaient sur la rue Notre-Dame à Victoriaville.

En 1950, lors du décès d'Eugène, son fils Hervé lui succéda et la raison sociale de l'entreprise changea. Ce fut le début d'une grande aventure : celle de « Hervé Fournier Métal inc. ». Puis, en 1956, le commerce déménagea à l'emplacement



Bertrand Côté et Paul-Émile Deshaies à l'époque où l'on chargeait et sciait les carcasses à mains.



(Photo collection Claude Raymond)

De gauche à droite, Jean, Jacques et Denis devant une pelle Komatsu 400 avec électroaimant.



Une fois recueilli, le métal est expédié à l'aciérie Sidbec-Dosco à l'aide des camions de l'entreprise.

actuel, soit le 3 rue Fournier. Le 31 octobre 1964 Hervé décéda et sa femme prit l'entreprise en main, secondée par les employés pendant deux ans. Depuis ce temps, ses trois fils, Denis, Jacques et Jean poursuivent les activités de la compagnie, et ce, maintenant à l'aube d'un nouveau millénaire.

Dès sa fondation, la compagnie adopta un fonctionnement bien efficace. Le métal provient de plusieurs cueilleurs et d'un service de conteneurs placés dans différentes usines et garages à 160 kilomètres à la ronde. Après avoir été classé, coupé ou pressé, le métal est acheminé vers les aciéries.

De nos jours, la protection de l'environnement semble être le point de mire de plusieurs penseurs, donc la récupération de métaux continuera bon train...

Hôtel-Dieu d'Arthabaska

Quiconque circule aujourd'hui sur l'avenue Pie-X, tout près de l'école de rang, peut se sentir transporté au siècle dernier, tellement le paysage semble préservé du passage du temps. En retrait de l'église d'Arthabaska, au pied du mont Saint-Michel, se dresse un édifice qui ne peut être autre chose qu'un hôpital : c'est l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

L'impression de stabilité de ce décor bucolique est toutefois trompeuse, des progrès constants ayant marqué l'évolution de cette institution qu'est l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, vouée à ce que chacun a de plus cher, la santé, une institution qui rend bien concret le droit fondamental de toute personne de recevoir des services de santé.

Premier hôpital régional en dehors de Montréal et de Québec, fondé en 1884 par les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska jouit d'une excellente réputation dans le réseau québécois de la santé et des services sociaux. Sa mission est celle d'un centre hospitalier de soins généraux et spécialisés, affilié au réseau québécois des centres de tra-



L'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'aube du nouveau millénaire.

matologie. Son bassin de desserte exclusif couvre les MRC d'Arthabaska et de l'Érable, où l'on dénombre 90 000 résidents répartis sur un territoire de 70 km de rayon. La gamme et la qualité des services qu'on y offre valent à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska d'attirer des milliers de personnes provenant des territoires limitrophes. En matière d'enseignement, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska reçoit chaque année des centaines d'étudiants qui viennent y parfaire leur apprentissage dans plusieurs disciplines des sciences de la santé, y incluant la médecine, en vertu

d'un contrat d'affiliation avec l'Université de Sherbrooke.

Histoire

C'est à l'initiative d'un philanthrope d'Arthabaskaville, M. Joseph-Auguste Quesnel, que cinq Religieuses hospitalières de Saint-Joseph s'amènent de l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 2 octobre 1884, pour fonder un hôpital dans ce qui est alors désigné comme *La vallée des roseaux*. Le berceau de l'Hôtel-Dieu que nous connaissons aujourd'hui est une modeste demeure, baptisée *Nazareth* par les fondatrices, mère Marie Pagé en tête, occupant une partie de la maison de M. Quesnel. En 1885, on assiste à la construction du premier hôpital ayant statut d'hospice. L'acharnement des fondatrices, leur sens des affaires, allié à la générosité de leurs bienfaiteurs et aux dons de la population sont récompensés par la construction, en 1908, d'une aile de 120 lits, conférant à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska le statut d'hôpital. En 1931, on assiste à l'ouverture d'un hôpital moderne de 52 lits, s'ajoutant aux constructions de 1885 et de 1908 qui ont désormais une vocation d'hospice. À ces missions se sont greffées de



En 1999, l'Hôtel-Dieu desservait un bassin évalué à un peu plus de 90 000 personnes.

Hôtel-Dieu d'Arthabaska (suite)

Les pionniers de l'organisation médicale

1884 Dr Louis-Joseph Gravel, premier médecin	1956 Dr Gérard Larouche, médecine interne
1906 Dr Georges Côté, médecin-chirurgien	1960 Jean-Charles Tremblay, biochimiste
1920 Dr Henri Bécotte	1963 Dr Jean-Charles Patry, orthopédiste
1932 Dr Edgar Vanasse, obstétricien et gynécologue	1964 Dr François St-Pierre, obstétricien-gynécologue
1935 Dr Charles-Antoine Gilbert, oto-rhino-laryngologiste et ophtalmologiste pathologiste	1964 Dr Georges-Henri Dubois, pathologiste
1937 Dr Édouard Côté, chirurgien	1965 Dr Jean-Louis Royer, ophtalmologiste
1945 Dr Léon-Philippe Langelier, radiologiste	1966 Dr René Cormier, urologue
1952 Dr Gilles Piché, anesthésiste	1967 Dr Louis Voyer, psychiatre
1955 Dr Laurent Duval, premier directeur médical	1978 Dr Jean Moreau, hémato-oncologue
1956 Dr René Jutras, pédiatre	1984 Dr Gervais Drapeau, médecine nucléaire
	1985 Dr Roswitha Schanne, dermatologue

vocations connexes : orphelinat (1923 à 1943), école d'infirmières (1953 à 1972). En 1964, l'hôpital devient un hôpital public, conformément à la Loi des hôpitaux qui marque, avec l'instauration du régime de l'assurance-hospitalisation, les premiers jalons de l'éclosion et de la modernisation du réseau de la santé. Les religieuses continuent à oeuvrer à tous les niveaux de la nouvelle corporation. L'hôpital sera dirigé par les religieuses jusqu'en 1988, alors que quitte soeur Claire Perreault qui a piloté la construction de l'hôpital actuel datant de 1967, puis dirigé l'établissement jusque-là.

L'organisation médicale et l'évolution scientifique

Le chapitre de l'histoire de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska ne serait pas complet sans évoquer l'évolution de l'organisation médicale et rappeler la contribution des pionniers qui se sont joints aux religieuses pour apporter le secours réclamé par les vieillards, les femmes et les enfants de la région des Bois-Francs, alors défrichée depuis peu (*voir tableau*). Les années 1950 et 1960 sont marquées par l'organisation scientifique, la spécialisation de la médecine

et l'arrivée de médecins en plus grand nombre. L'émergence d'autres professionnels de la santé qui viendront progressivement introduire une notion d'interdisciplinarité débute au milieu des années 1960. Les années 1970 voient l'avènement d'une médecine s'appuyant davantage sur la technologie, dont les progrès s'accéléreront à partir des années 1980. C'est alors que naît la Fondation Hôtel-Dieu d'Arthabaska qui fait appel aux contributions du public pour le financement des équipements nécessaires à l'exercice d'une médecine spécialisée de qualité. C'est l'histoire qui se répète, en somme, l'hôpital faisant appel à la communauté locale pour la supporter dans l'exercice de sa mission depuis ses origines.

L'hôpital d'aujourd'hui et des années 2000

L'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est un milieu dynamique, ouvert à l'évolution des développements technologiques et des pratiques, reconnu par ses clients et par ses pairs pour la qualité des services offerts et son ouverture aux nouvelles approches de soins. Au niveau de la performance, l'établissement subit sans

rougir l'épreuve des comparaisons interétablissements.

À l'aube du troisième millénaire, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska a entrepris la transformation de ses infrastructures par l'intérieur, pour les adapter aux concepts de soins en émergence, dont l'intensification des soins prodigués en mode ambulatoire, l'évolution des télécommunications et des technologies de l'information. La venue de la télémédecine donne accès à des noyaux d'experts, en temps réel, réduisant la distance au bénéfice du patient. Quoique l'évolution dans le domaine de la santé soit résolument liée aux développements technologiques, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska entend saisir les occasions d'améliorer ses services en se centrant sur les besoins fondamentaux et les attentes de la personne, à savoir une approche empreinte d'humanisme et de respect. Le vieillissement de la population et son impact sur la demande de services, allié à la crise des finances publiques nous appellent à tout mettre en oeuvre pour transformer le réseau avec le souci de préserver l'accessibilité et la qualité des services aux citoyens.

H.P. Cyrenne Itée

Embauchant plus d'une soixantaine de personnes, « H.P. Cyrenne Itée » fabrique des chaises aussi sophistiquées que celles représentées par les styles Windsor, Queen-Ann, Lexington et Chippendale. À ce titre, l'entreprise, dont plus de 60 % de la production est exportée au États-Unis, est considérée comme l'un des plus importants fabricants de chaises au Canada.

L'histoire de H. P. Cyrenne Itée débute en 1954, quand Henri-Paul Cyrenne — d'où le nom de l'entreprise — transforme sa *machine shop*, de la rue Édouard, en atelier de fabrication pour différentes composantes de meubles et, plus spécifiquement, pour divers éléments de tournage.

Au début, le petit atelier compte quatre employés. Comme les choses tournent rondement (vous nous permettrez le jeu de mots), M. Cyrenne agrandit dès 1958 et même déménage dans un local plus grand en 1961. À ce moment, il s'installe sur la rue De Coursol, dans d'anciens locaux de la Eastern Furniture, où l'usine embauche désormais 10 ouvriers. En 1970, nouveau déplacement. Cette fois, l'entreprise s'installe dans le parc industriel au 34 rue de l'Artisan où nous la retrouvons toujours. À



(Photo collection Claude Raymond)

L'usine, au 34 rue de l'Artisan, emploie actuellement plus d'une soixantaine de personnes.



Serge Baribeau, Marie Tardif et Bertand Dumont qui ont acquis l'entreprise en 1996 et comptent bien lui faire atteindre de nouveaux sommets.

l'époque on ajoute un nouveau segment d'activité : le pliage.

Finalement, en 1975 M. Cyrenne vendra son entreprise aux Entreprises Tabago de Montréal. Avant 1996, date où les propriétaires actuels s'en portent acquéreurs, H.P. Cyrenne Itée changera de mains à trois reprises : en 1977, quand l'entreprise est achetée par Robert Fauteux, Yvon Lefebvre et Marcel

Boulay, en 1980, lorsque MM. Fauteux et Lefebvre rachètent la participation de M. Boulay et enfin en 1989, quand M. Fauteux devient le seul propriétaire. Il le demeurera jusqu'au moment de vendre au groupe actuel formé de Mme Marie Tardif et de MM. Bertrand Dumont et Serge Baribeau, dont l'intention est de faire connaître à l'entreprise de nouveaux sommets.



Le local qui a vu naître H.P. Cyrenne sur la rue Édouard en 1954.



Les locaux occupés entre 1961 et 1970 dans la rue De Coursol et qui, bien avant, avaient été occupés par une partie des installations de la Eastern Furniture alors réparties sur divers sites.

Huppé & Frères Itée

C' est Jacques H. Hamel qui est maintenant aux commandes de « Huppé & Frères Itée », une entreprise fondée en 1967 par son père Raymond H. Hamel et ses deux oncles Aurèle et Sylvio.

Aux débuts de son existence l'entreprise se consacre à la fabrication de coffres de cèdre et toute sa production est destinée au Cercle de la future ménagère. Rapidement, les coffres de cèdre Huppé se retrouvent dans plusieurs foyers, de Halifax à Vancouver.

Pour accroître sa capacité de production, l'entreprise doit déménager cinq fois, passant du sous-sol de la résidence d'Aurèle, à un ancien poulailler transformé en usine, à un édifice construit dans le parc industriel.

Les fondateurs voient grand; à la production de coffres de cèdre ils ajoutent des tables de salon et, au fil des années, des unités murales, des mobiliers de salle à manger et de chambre. Ces changements leur permettent de présenter leurs produits d'un océan à



L'édifice situé au 160 rue Lambert et occupé de 1969 à 1974.

l'autre dans les différents Salons du meuble.

Le dynamisme de ses dirigeants, le professionnalisme de ses employés, la qualité de ses produits et du service après-vente ont contribué à la réputation enviable dont jouit Huppé et Frères dans le domaine du meuble depuis maintenant 32 ans.

Jacques, le nouveau président de la compagnie, voit aussi grand que ses prédécesseurs. En effet, depuis maintenant cinq ans il s'attaque au marché américain et il prévoit une augmentation substantielle du chiffre d'affaires de l'entreprise.

Huppé & Frères Itée fera partie du paysage victorianois encore longtemps.



L'édifice situé au 225 rue de la Jacques-Cartier et occupé depuis le 6 juin 1997.

Hydraulique Vigneault inc.

S pécialisée en vente et réparation de composantes hydrauliques, machinage, en soudure et en électronique, « Hydraulique Vigneault » offre des services variés touchant plusieurs aspects de l'hydraulique : l'usinage général, la réparation de transmissions hydrostatiques et de composantes hydrauliques, la remise à neuf et le recyclage de pompes hydrauliques, le lamage de surfaces de métal, le développement et la fabrication de contrôles à distance pour les composantes hydrauliques et la soudure de pièces hydrauliques. De plus, les services de l'entreprise sont mobiles : le personnel peut travailler sur le site même où se trouve la machinerie qui est souvent lourde et fixe.

Projet que caressent depuis plusieurs années Éric et Dany Vigneault, Hydraulique Vigneault débute ses activités en janvier 1999. Les deux cousins,



Éric et Dany.

originaires de la région — Éric habite à Victoriaville tandis que Dany habite à Daveluyville — ont préparé longuement le démarrage de leur entreprise en affinant leurs expériences de travail et en acquérant, quasi morceau par morceau, des pièces d'équipement. Prêts à lancer

leur affaire, ils prennent possession des plus gros équipements lors de l'achat d'une compagnie de machinage déjà établie à Victoriaville.

Les services d'Hydraulique Vigneault s'adressent aux entreprises qui utilisent des équipements agricoles, des équipements forestiers, des bateaux, des bétonnières et des cimentières, des emballeuses, des remorques, des camions à benne, bref, les entreprises dont les activités nécessitent tout équipement ayant des composantes hydrauliques.

Malgré sa jeune histoire, un déménagement est prévu dans les quelques mois suivant la mise en fonction d'Hydraulique Vigneault afin que ses locaux soient plus spacieux et mieux adaptés au travail qu'on y effectue. À moyen terme, on prévoit également l'embauche de personnel supplémentaire.

Hydraulique Vigneault est résolument tournée vers l'avenir. Ses dirigeants concentrent leurs actions pour qu'elle devienne un partenaire de choix pour les entreprises qu'elle sert dans la région de Victoriaville et au-delà.



L'atelier.

Ideal Chest inc.

« Ideal Chest inc. », que dirige depuis 26 ans M. André Lavigne, constitue un exemple de PME qui a su conserver son caractère familial. Spécialisée dans le rembourrage, l'ébénisterie et la fabrication d'ameublement de restaurants, cette entreprise embauche aujourd'hui une dizaine d'employés.

Lorsqu'il s'est porté acquéreur d'Ideal Chest, en 1972, M. Lavigne n'avait pas réellement l'intention d'en faire une entreprise familiale. Il voulait tout d'abord assurer son propre emploi dans un domaine qu'il connaissait bien pour y avoir travaillé pendant 16 ans : le rembourrage de mobilier. Mais au fur et à mesure que l'entreprise prenait de l'expansion, M. Lavigne dut s'adjoindre des collaborateurs, à commencer par son épouse, Hélène, qui a assumé pendant longtemps, et qui assume encore à l'occasion, les travaux de secrétariat et de tenue de livres. Puis ce fut au tour de Martin, Michel, Ghislain et finalement Diane à venir prêter main-forte à leurs parents.



Ideal Chest, à l'époque où l'entreprise était située sur la rue Notre-Dame Est.

Ideal Chest inc, dont les locaux se trouvaient auparavant sur la rue Notre-Dame Est, est installée depuis 1994 dans le parc industriel au 434 boulevard Labbé Nord. L'entreprise, en plus d'effectuer différents travaux de rembourrage (mobilier et véhicules automobiles), se spécialise également dans la fabrication d'ameublement de restaurants et de meubles sur mesure. À titre d'exemple, mentionnons qu'Ideal Chest inc. a rembourré les chaises de plus de 75 restaurants St-Hubert, tout comme elle a procédé au rembourrage du mobilier du restaurant Luxor, du complexe hôtelier le Colibri et de l'hôtel Germain-des-Prés de Sainte-Foy.

Ce qui fait la renommée de l'entreprise, selon M. Lavigne, c'est la qualité du service après-vente, qu'elle a toujours offert tant à la clientèle commerciale qu'à celle des particuliers. « Notre politique, renchérit Michel Lavigne, c'est que nous n'avons pas les moyens d'avoir un client insatisfait! »

Parions qu'avec une telle politique, Ideal Chest inc. continuera de grandir. « Si les membres de la famille continuent de se donner la main, tout est possible » affirme M. Lavigne qui n'écartera pas la possibilité d'expansion future.



(Photo collection Claude Raymond)

M. André Lavigne, propriétaire d'Ideal Chest depuis 1972.

Impart Litho inc.

Sous la bannière d'« Impart Litho inc. », une compagnie de gestion fondée en 1997, se profile l'histoire de trois imprimeries, dont deux bien de chez nous. De fait, Impart Litho inc. fait l'acquisition, en 1998, de l'« Imprimerie d'Arthabaska inc. », vieille de plus de 130 ans, et d'« Impressions Trimocom inc. », née en 1985. Quant à la troisième, « Litho Vic inc. », installée à Montréal depuis 1997, elle est dissoute en 1999.

On ne peut dissocier l'Imprimerie d'Arthabaska inc. du journal *L'Union*; leur histoire commence à s'écrire au même moment, en 1866, et est intimement liée durant de nombreuses décennies. Jusqu'en 1940, la partisanerie politique est omniprésente dans le journal *L'Union*, fondé par Mgr Laflèche et le curé Suzor. En 1890, Wilfrid Laurier et quelques amis achètent le journal et l'imprimerie, puis la famille Lavergne en

devient propriétaire jusqu'en 1918, date de l'incorporation de l'Imprimerie d'Arthabaska inc. En 1989, Serge Isabel et Ron Freeman achètent uniquement l'Imprimerie d'Arthabaska inc. Quoique celle-ci continue d'imprimer le journal *L'Union*, ces deux entreprises autrefois étroitement associées deviennent, à la suite de cette transaction, des entités indépendantes.

Le premier local de l'entreprise est situé sur la rue Laurier, en face du Musée Laurier. En 1926, un bâtiment du boulevard des Bois-Francs Sud (l'emplacement est maintenant occupé par le restaurant l'Astuce) accueille le journal et l'imprimerie. Une librairie-papeterie y est annexée. Puis, en 1964, l'Imprimerie d'Arthabaska inc. s'établit au 370 rue Girouard, dans l'ex-Arthabaska. Au fil des ans, le bâtiment est agrandi à six reprises, passant d'une superficie de 6 000 à 25 000 pi².

L'Imprimerie d'Arthabaska inc. est témoin au fil des ans des nombreux progrès qui marquent le monde de l'impression : l'utilisation exclusive du procédé au plomb cède la place vers le milieu des années 1960 à l'impression offset. Puis, l'apparition de l'ordinateur, à peine quelques années plus tard, améliore cette dernière en facilitant la préparation des plaques. Grâce à l'acquisition d'une presse rotative, 1972 marque véritablement une entrée en force de l'Imprimerie d'Arthabaska inc. dans le secteur de l'impression commerciale. Un deuxième saut majeur vers la modernisation se concrétise en 1989 alors que l'entreprise se dote d'une presse à feuilles quatre couleurs avec console électronique. Cet équipement informatisé à la fine pointe de la technologie permet l'impression de revues en quadrichromie de très haute qualité. L'évolution constante de l'informatique



L'Imprimerie d'Arthabaska, au 370 rue Girouard, filiale d'Impart Litho.

Impart Litho inc. (suite)



Trimocom au 383 boulevard de la Bonaventure, filiale d'Impart Litho.

est, au dire des dirigeants, en train de révolutionner le milieu de l'imprimerie.

L'entreprise, qui jouit d'une excellente réputation dans les différentes régions du Québec, offre des services de photolithographie, d'impression, de finition et de reliure. Impression de livres, de manuels scolaires, de dépliants et d'affiches publicitaires, de brochures, de journaux et de revues sont quelques-unes de ses spécialités. L'entreprise, qui obtient en 1997 la certification ISO 9002 et se place ainsi aux premiers rangs de l'excellence et de la performance, poursuit ses activités en étant appuyée par le talent de son personnel hautement qualifié et polyvalent, et riche de son expérience plus que centenaire.

À l'origine de Trimocom inc., il y a « Les Ateliers C.J.N. enr. », une entreprise fondée en 1981 par quatre actionnaires.

À la suite de l'arrivée de deux autres actionnaires quelques mois plus tard, l'entreprise devient « Imprimerie C.J.N. inc. ». En 1985, celle-ci passe aux mains de trois de ses actionnaires et devient Impressions Trimocom inc. En 1998, Impart Litho inc. se porte acquéreur de cette dernière et à la suite de cette transaction, ses actionnaires deviennent actionnaires d'Impart Litho. Cette filiale sise au 383 boulevard de la Bonaventure à Victoriaville, et dont les activités s'étendent à l'échelle provinciale, poursuit sa vocation originale, soit l'impression de revues, de rapports annuels et de brochures en quatre couleurs.

Moins de un an plus tard, Impart Litho inc. procède à l'agrandissement de sa succursale du parc industriel et projette la fermeture de Litho Vic inc., sa troisième succursale située à Montréal. Passant d'une superficie de 6 500 à

12 000 pi², Impressions Trimocom inc. est en mesure d'accueillir la presse à feuilles cinq couleurs à haut rendement qui occupe les locaux de Litho Vic inc.

Durant les années 1990, tant l'Imprimerie d'Arthabaska inc. qu'Impressions Trimocom inc. méritent les plus hautes distinctions du secteur de l'imprimerie au niveau nord-américain, se classant plusieurs fois finalistes et récipiendaires de la médaille d'or du prix Gutenberg.

Impart Litho inc. a son siège social au 370 rue Girouard, dans le secteur Arthabaska et embauche environ 75 personnes. Ses dirigeants — MM. Serge Isabel, Denis Morin et Serge Morin — souhaitent continuer à se démarquer dans le domaine de l'imprimerie et poursuivre la tradition d'excellence qui a fait la renommée de l'entreprise.

Imprimerie Hébert inc.

C'est en 1936 que M. Richard Hébert et son épouse Marcelle Perreault fondent l'entreprise « Imprimerie Hébert ».

Ils débutent dans un petit immeuble situé rue de l'Académie pour ensuite aménager, en 1940, dans un local qu'ils avaient construit à l'arrière de la maison familiale à l'adresse actuelle, soit au 43 rue de l'Académie.

Leurs enfants à tour de rôle participent à l'essor de l'entreprise.

Un feu en février 1967 oblige la reconstruction de l'atelier et on en profite pour

agrandir encore un peu plus. Au même moment c'est le fils aîné, M. Jacques Hébert, qui prend la relève pour une 2^e génération, aidé de son épouse. Quelques années plus tard ses enfants se joindront à l'équipe.

L'entreprise prend de l'ampleur et se développe au rythme des nouveautés sur le marché de l'imprimerie.

En 1996, la fille de Jacques, Linda Hébert, prend à son tour les commandes de l'entreprise pour une 3^e génération, entourée d'une équipe dynamique et expérimentée. La compagnie poursuit



Premier local, en 1936.

son essor en améliorant le travail qui s'y fait, par des procédés à la fine pointe de la technologie et de plus en plus sophistiqués. La production y est très variée et répond adéquatement à la demande du marché.



M. et Mme Richard Hébert aux débuts de l'entreprise.



M. Richard Hébert dans l'ancienne division de composition.



M. Jacques Hébert.



Mme Linda Hébert.

Imprimerie Héon & Nadeau Itée

Si nous avions à additionner toutes les pages de livres, de revues et de dépliants imprimés par les presses de l'« Imprimerie Héon & Nadeau » à ce jour, il est plus que probable que le nombre de celles-ci dépasserait non seulement les centaines de millions, mais aussi très certainement le milliard.

L'aventure de l'entreprise débute le 4 avril 1938 quand Eugène Nadeau, un cultivateur de Saint-Norbert, s'associe à Albert Héon, un imprimeur de métier pour fonder l'Imprimerie Héon & Nadeau. L'entreprise qui fait bonne impression (!) se développe rapidement. Dès lors il faut quitter le premier local de la rue Notre-Dame Est et s'installer dans des locaux plus spacieux dans la rue Désiré. En 1950, M. Héon rachète les parts de son associé. En 1970, ce sera au tour de ce dernier d'être racheté, cette fois, par son neveu Michel et trois autres associés.

En 1970, le nouveau groupe d'actionnaires met le cap sur le développement. Du coup, il acquiert, quelques



L'imprimerie au 375 boulevard Labbé.

mois plus tard (avril 1971), l'imprimerie Forcier de la rue Édouard. Avec les 15 employés de cette dernière et les 8 de l'Imprimerie Héon & Nadeau le personnel regroupe désormais 23 personnes. La progression continuant de s'accroître, on aura beau agrandir les locaux de la rue Édouard, rien n'y fait, l'entreprise se retrouve toujours à l'étroit. Aussi, en 1978, s'installe-t-elle dans le parc industriel au 375 boulevard Labbé où nous la retrouvons toujours.

Aujourd'hui, les fils de Michel, qui a racheté ses partenaires depuis déjà un certain temps, s'appellent, avec un employé de la première heure, Yvon Leclerc, à prendre la relève. Charles, entré au service de l'entreprise en 1994, évolue en administration. Quant à David, en emploi depuis 1993, il est représentant pour les secteurs de Montréal et de Québec. C'est également David qui a assuré la coordination pour l'implantation de la norme ISO.



Charles, Michel et David.

Imprimerie Vic

Sécialisée dans l'impression commerciale à court et moyen tirage, « Imprimerie Vic inc. » est à même de satisfaire à peu près tous les besoins d'une entreprise en matière d'imprimerie, en commençant par l'impression de la carte d'affaires et du dépliant corporatif, en passant par celle des en-têtes de lettre, de la papeterie courante et de volumes. L'imprimerie a en outre développé un concept clé en main qui lui est propre et qui consiste à prendre à sa charge l'ensemble des opérations de production d'un document, c'est-à-dire, de la conception graphique jusqu'à l'impression en passant par la prise de photos.

Fondée en 1973 par M. Jean-René Poisson, l'Imprimerie Vic a fait ses débuts sur la rue Notre-Dame avec 3 employés et un chiffre d'affaires annuel de 140 000 \$. À l'origine, l'entreprise se spécialisait surtout en papeterie commerciale. Une large part de sa production (80 %) était, par ailleurs, attribuable à des contrats du



M. Jean-René Poisson, fondateur de l'entreprise.

gouvernement fédéral. En moins de 10 ans, l'imprimerie doubla son chiffre d'affaires et son personnel. Relocalisée dans la rue Renaud en 1982, elle sera, avec l'acquisition d'un ordinateur Macintosh, l'une des premières, sinon la première, dans les Bois-Francs, à utiliser la conception assistée par ordi-

nateur, un procédé qui lui permettra une croissance rapide jusqu'en 1988.

C'est à ce moment précisément que Martin, le fils de Jean-René qui éprouve alors des problèmes de santé, prend le relais. Quatre ans plus tard, Martin est devenu le principal actionnaire de l'entreprise. Les contrats du gouvernement ne comptant plus que pour 20 % du chiffre d'affaires, il choisit de diversifier sa clientèle en se tournant davantage vers les Bois-Francs, Québec, la Beauce et Montréal. L'imprimerie Vic entre alors dans une période de croissance qui se prolonge encore aujourd'hui.

Ce succès est attribuable à une longue série d'investissements qui, du reste, amenaient l'entreprise à se réinstaller dans le parc industriel, au 1050 rue de L'Acadie, en 1995. Aujourd'hui, Imprimerie Vic emploie près de 22 personnes travaillant sur 2 quarts de travail. Son chiffre d'affaires dépasse le 1,6 million de dollars.



M. Martin Poisson, propriétaire.

Industrie CBM inc.

Première femme diplômée de l'École québécoise du meuble et du bois ouvré de Victoriaville (EQMBO) en 1970, Mme Claudette Boulanger a su dès lors se démarquer par sa créativité et son leadership dans un domaine habituellement réservé aux hommes : l'ébénisterie.

Responsable de la division dessin-production-conception-décoration chez Caravane Val-Bar inc. en 1972, directrice de production chez Bocina inc. en 1977 et responsable du département de dessin-production chez Restomeubles inc. en 1984, Mme Boulanger, riche de son expérience, décide en 1987 de fonder sa propre entreprise : « Industrie CBM inc. ».

Située à Saint-Albert, Industrie CBM inc., qui se spécialise dans la fabrication de meubles commerciaux sur mesure, soumissionna pour son premier contrat

en juillet 1987 pour le projet du Salon de quilles Sainte-Marie de Beauce.

En 1992, les activités vont sans cesse en s'accroissant. Cependant, le local de 5 000 pi² situé au 790 rue Principale à Saint-Albert est devenu plus restreint. On doit même sortir à l'extérieur pour fabriquer les meubles et louer une remorque pour entreposer le produit fini. Il est temps de penser à agrandir les lieux.

Au printemps 1992, Industrie CBM inc. déménage son usine au 357 boulevard Labbé Nord à Victoriaville. Un local de 15 000 pi² attend l'équipe de production. Les lieux sont plus vastes, mieux aménagés, et l'on dispose d'un entrepôt fonctionnel.

On passe de 9 à 20 employés et la productivité est nettement améliorée. Cette rapidité d'exécution permet à Industrie CBM inc. d'accepter des contrats plus complexes et plus imposants.

On améliore les techniques pour obtenir une meilleure qualité du produit fini. On passe d'un bon produit à un produit de haut de gamme.

Depuis son arrivée au 357 boulevard Labbé, Industrie CBM travaille davantage le bois solide tandis qu'à Saint-Albert notre production était plus axée sur la fabrication de meubles en recouvrement de stratifié.

Industrie CBM inc., qui fêtait son dixième anniversaire en juillet 1997, est devenue un chef de file dans la conception de meubles commerciaux sur mesure.

De nombreux projets dans la région de Montréal, de Québec et à l'extérieur de la province font la fierté de cette entreprise en constante expansion. Industrie CBM inc. est d'ailleurs très fière d'avoir réalisé un projet important pour la région de Victoriaville, soit le restaurant Luxor.



Première femme diplômée de l'École québécoise du meuble et du bois ouvré de Victoriaville, Claudette Boulanger (à l'avant-plan) a fondé Industrie CBM en 1987.

Industrie Ergie inc.

Spécialisée dans la fabrication de placage de bois que l'on retrouve dans la conception de meubles ou de contreplaqués divers, « Industrie Ergie inc. » a été fondée en 1986 par M. Raymond Lafleur qui lançait alors son entreprise dans un vieil édifice du boulevard Labbé Nord.

En réalité, la décision de M. Lafleur faisait suite à celle de son père Marcel qui, évoluant dans le même créneau, choisissait à ce moment de se retirer. On l'imaginera facilement, les premières années d'Industrie Ergie auront servi à la stabilisation de l'entreprise et à son



L'usine, en 1999, au 225 boulevard de la Bonaventure.



Un coin de l'intérieur de l'usine.



C'est à la fin de la guerre 1939-1945 que la popularité du placage prend vraiment son envol. Depuis, elle n'a cessé de grandir.

positionnement sur le marché. C'est ainsi qu'elle développa une niche toute particulière qui lui permet désormais d'offrir un produit de placage selon le classement, la qualité et les dimensions désirés par le client. Plus exactement, cet approche aura favorisé le développement d'Industrie Ergie en plaçant, un tant soit peu, l'entreprise à l'abri des multinationales et en lui permettant de pénétrer davantage le marché américain; une démarche, somme toute, qui entraîna directement une augmentation de son volume de production.

Depuis 1994, l'entreprise évolue dans une nouvelle usine située, cette fois, au 225 boulevard de la Bonaventure où elle continue de développer ses produits. Le défi est de taille. La concurrence asiatique se pointe plus que jamais. En même temps, il faut planifier la relève. En contrepartie, les perspectives sont excellentes. En effet, si l'exploitation irrationnelle de la forêt des dernières décennies, voire du dernier siècle, a eu des effets néfastes à maints égards, elle a également favorisé le développement des produits de placage. Aussi, l'avenir est-il rempli de promesses.

Industrie Flexart

1 984 : une industrie est née, rue de l'Artisan. Après plusieurs mois de recherches et de démarches au Canada et aux États-Unis, avec l'aide et les conseils de M. Marcel Lafleur, Michel Baril, originaire de Princeville, prend la direction d'« Industrie Flexart inc. », nouvelle entreprise de placage de bois, soit de fabrication de minces feuilles de bois destinées à la finition de meubles, de portes, de murs ou de planchers.

La croissance du marché et l'ajout de différents produits contribuent au développement rapide de la compagnie. Conservant de bonnes relations avec le marché québécois, Industrie Flexart

étend graduellement ses points de vente à la côte Est et à la côte Ouest américaines. En 1995, avec l'appui de son équipe, Michel Baril se lance dans le tranchage de bois, en créant « Industrie Madera inc. », située rue Gaby. Cette dernière fournit une partie des approvisionnements de Flexart.

Les deux entreprises donnent du travail à près de 80 personnes. En 1994 et lors des années qui suivent, Flexart honore les travailleurs à son emploi depuis 10 ans. C'est ainsi qu'on retrouve les noms de Jocelyn Roberge, Robert Fleurent, Céline Desrochers, Maurice Rousseau, René Lambert, Pierre Côté, Jean-Yves Roux, Marco Michel, Pierrette Cloutier



1986 : Michel Baril à l'entrée d'Industrie Flexart, rue de l'Artisan.

et Alain Gilbert, sans qui Flexart ne serait pas Flexart.



1994 : à l'occasion du dixième anniversaire, lors du party des vacances, remise de plaquettes souvenir aux employés des débuts : Céline Desrochers, Michel Baril (propriétaire), Jocelyn Roberge, Robert Fleurent.

En 1997, l'entreprise ayant pris de l'ampleur, son propriétaire songe à une plus grande organisation, à un plus grand pouvoir d'achat et à un plus grand réseau de ventes. Il juge qu'une association à un groupe pourra mieux en assurer l'avenir. Industrie Flexart inc. et Industrie Madera inc. vivent un tournant de leur histoire. Elles deviennent « Flexart Itée », division de St-Raymond Wood Products, elle-même division de Full Circle, groupement d'investisseurs canadiens et américains. C'est donc ainsi que Flexart s'apprête à accueillir les années 2000!



1997 : Industrie Madera, rue Gaby.

Informatique Hamel

À

l'aube de l'an 2000, des citoyens de notre belle ville ont décidé de marquer le temps en jetant un regard sur notre passé collectif, en ponctuant notre conscience sur la grande famille que nous formons tous, Victoriavillois et Victoriavilloises. Participer activement à cette collectivité par le biais de notre entreprise, c'est un peu aujourd'hui le moteur de notre projet d'entreprise...

Bien entendu au début, en 1988... « Informatique Hamel » fut créée par le désir de deux jeunes de Victoriaville de créer leur propre emploi, de décider de leur avenir. Ces deux jeunes : Stéphane Hamel et sa compagne Julie Guillemette, 21 et 24 ans respectivement à l'époque. Stéphane, diplômé en informatique, et Julie, en administration et secrétariat, démarrent ce beau projet avec toute la vitalité d'une jeunesse confiante et dynamique.

Octobre 1988

L'entreprise débute donc ses activités sur la rue Notre-Dame Est, au 24 plus précisément, et occupe 400 pi². Le projet démarre bien, atteint ses objectifs et les dépasse même, de telle sorte qu'en avril 1990, soit un an et demi plus tard, elle élargit son éventail de produits et de



Le magasin occupant la totalité de l'espace commercial de l'immeuble du 24 rue Notre-Dame Est, en juin 1993. La dernière image avant de quitter pour une restructuration majeure sur la rue Perreault. On remarque ici l'entrée du Centre de formation en informatique inauguré en 1989 au sous-sol de l'immeuble.

services à la mesure de la clientèle grandissante. L'entreprise offrira dès lors la formation en informatique, à même son nouveau centre de formation dans des locaux agrandis.

Juin 1992

Les vents sont favorables pour Informatique Hamel. Elle continue son expansion et agrandit toujours, occupant la totalité de l'espace commercial de l'immeuble, plus de cinq fois la superficie initiale, quatre années plus tard, toujours à la même adresse.

Informatique Hamel inc. acquiert au fil des années une expertise reconnue dans la région et offre sous la même bannière une gamme complète de produits et de

services dans le domaine de l'informatique. Plusieurs membres se sont joints à l'équipe d'Informatique Hamel inc. et plusieurs petites et grandes entreprises de la région ont placé leur confiance dans la volonté de cette belle équipe.

Septembre 1994

Nous avons le désir d'offrir une meilleure visibilité et de nous ajuster à la croissance rapide de l'entreprise. On déménage... Avec une équipe de quelque 13 employés, le besoin de réorganiser la structure et l'environnement devient nécessaire. Nous réimplantons l'entreprise au 5 rue Perreault, où nous sommes encore aujourd'hui, offrant à notre précieuse clientèle un magasin grand et accueillant, un atelier de services techniques,



L'extérieur et l'intérieur du nouveau magasin, déménagé sur la rue Perreault en septembre 1994. Plus spacieux et offrant le plus grand inventaire de produits et services en informatique dans la région.

Informatique Hamel (suite)



Les fondateurs d'Informatique Hamel inc. Stéphane Hamel et Julie Guillemette avec leurs 2 enfants Mélodie 8 ans et Antoine 3 ans.

deux salles de formation et des bureaux pour l'administration.

La même année, Informatique Hamel inc. se joint à la bannière SuperMicro qui est aujourd'hui le plus important regroupement de spécialistes en matière de technologies micro-informatiques et de communications. Cette alliance permet d'offrir à la clientèle les avantages d'un pouvoir d'achat accru et d'un réseau élargi de l'expertise dans le domaine. De plus, grâce aux compétences techniques et à la formation continue de son personnel, Informatique Hamel inc. a mérité, au fil des ans, la reconnaissance des plus grands noms de l'industrie. Entre autres, Microsoft, Novell, Fortune 1000,

Compaq, Epson, Brother, Fujitsu, Hewlett Packard, Macintosh...

1998

Cette année 1998 marque le 10^e anniversaire de l'entreprise. Aujourd'hui Informatique Hamel inc. représente une PME employant 20 personnes et desservant plus de 8 000 clients à travers Victoriaville et sa région. Cette entreprise offre sous un même toit, pour la clientèle résidentielle, commerciale, institutionnelle et industrielle, les produits et services en informatique, la vente et l'intégration de réseaux et de systèmes comptables ainsi que la formation et la programmation sur mesure.

Cette entreprise qui a su répondre à ses objectifs initiaux, pourvoyant à ses fondateurs et à toute une équipe tout au long de son beau cheminement, laisse entrevoir un avenir des plus florissants. Peut-être sera-t-elle encore le moteur d'une prochaine génération? Pour le savoir il nous faudra d'abord franchir le cap du troisième millénaire. Nous nous souhaitons longue vie...

Au moment d'éditer ces lignes, en

juillet 1999, Informatique Hamel inc. vient tout juste de conclure une alliance marquante avec Télébec Itée, un important fournisseur en télécommunications. Étape significative dans la vie de l'entreprise puisqu'elle permettra à la population de la région de s'assurer un accès au marché des hautes technologies, allié à une expertise reconnue en communication. Deux outils désormais essentiels au maintien d'une saine gestion et à la continuité du développement. La réorganisation de notre structure grâce à cette nouvelle alliance nous permet d'affirmer que nous sommes bien préparés à faire face aux défis du prochain millénaire. L'êtes-vous?... Nous serons là près de vous.

En terminant, nous tenons à remercier les instigateurs de ce beau projet de livre pour notre ville, pour l'occasion qui nous a été donnée de faire la pause. De marquer un temps d'arrêt et de faire le bilan pour reconnaître tout ce qui a été accompli et regarder la perspective d'un avenir prometteur.

Julie Guillemette et Stéphane Hamel, fondateurs Informatique Hamel inc.



L'équipe d'Informatique Hamel inc. en juillet 1999. La direction désire remercier tous ceux et celles qui ont contribué à l'entreprise, par leur travail, depuis les débuts en 1988.

Internet Victoriaville

La naissance d'une nouvelle technologie

À plusieurs reprises, Réjean-Claude Vallée et Denise Bienvenu avaient entendu parler du développement d'un réseau électronique mondial permettant de communiquer sans frais interurbains appelé « Internet ». Toujours à l'affût des nouvelles technologies et très intéressés par les possibilités offertes par ce réseau aux sources inépuisables d'informations, ils décidèrent de s'y brancher en 1995. Cependant, comme le service n'était pas disponible dans leur région, ils entreprirent de devenir fournisseur d'accès à Internet, et ce, à Victoriaville.

Ainsi, « Internet Victoriaville », le tout premier serveur Internet dans la région des Bois-Francs, vit le jour en avril 1995



M. Réjean-Claude Vallée et Mme Denise Bienvenu, cofondateurs, près du cœur de l'entreprise : une série de modems qui assurent en 1998 la répartition des lignes.

au 106 boulevard des Bois-Francs Nord, dans les anciens locaux de la Téléboutique Bell. Cela allait changer l'histoire de beaucoup de gens.

À ce moment, à travers le monde, un nouveau serveur ouvrait ses portes à toutes les 30 minutes. Cependant, M. Vallée et Mme Bienvenu devaient s'adapter très rapidement aux changements de la technologie et les sources d'informations se faisaient rares. De plus, ils agissaient comme des missionnaires pour démythifier Internet auprès de la population qui associait plus souvent ce mot à une entreprise de nettoyage qu'à un réseau de communication!

Heureusement, Internet ne tarda pas à devenir très populaire à Victoriaville. La barrière des distances enfin abolie, les nouveaux internautes étaient émerveillés de pouvoir voyager rapidement d'un pays à l'autre, de discuter directement avec des correspondants étrangers et d'avoir accès à cette immense encyclopédie virtuelle. La venue de cette nouvelle technologie permit aussi à de nombreuses entreprises de s'afficher mondialement et de développer un marché international pour peu d'investissement.

Dès 1995, pour susciter davantage l'intérêt des ses abonnés, l'équipe d'Internet Victoriaville entreprit de créer des sites web en français offrant un contenu divertissant. Par exemple, les internautes pouvaient consulter la page d'accueil qui débordait de suggestions de sites à visiter, la page des jeunes, le bottin des entreprises et des associations, *Spécialement pour vous*



L'équipe d'Internet Victoriaville en 1998.

Mesdames, la page des ados et plusieurs autres. Entre 1995 et 2000, plusieurs de ces sites furent cités dans les magazines, à la radio et à la télévision. Certains méritèrent même la cote Cinq étoiles.

Le succès d'Internet Victoriaville fit boule de neige! En 5 ans, le nombre d'employés passa de 3 à 16, le total d'abonnés atteignit les 3 500 et le territoire desservi s'étendit à 80 municipalités. Et la course continue : l'ensemble des sites web de l'entreprise reçoit actuellement 200 000 visiteurs par jour provenant de tous les coins du monde!

L'histoire est encore plus captivante quand on pense que nous en sommes seulement au début! La technologie se développe à une vitesse si effarante que rien ne nous permet de prédire quels sommets atteindra l'entreprise dans les prochaines décennies. Cela n'empêche pas Internet Victoriaville d'avoir des projets à long terme qui visent à rendre Internet encore plus utile aux particuliers et aux entreprises de la région, en plus de permettre à ses employés de mettre à profit leur créativité en développant de nouveaux services de qualité.

Isidore Deneault, marchand général

Isidore Deneault, en 1903, avec la collaboration de son épouse Virginie Brunelle, petite-cousine, par sa mère, de l'abbé Édouard Mailhot, historien des Bois-Francs, ouvrit une petite épicerie-restaurant dans sa demeure. Ils s'étaient mariés le 10 juillet 1900 à Saint-Christophe-d'Arthabaska.

Son père, lui, Pierre Deneault, en 1862, après ses épousailles avec Angèle Langevin, avait abandonné le métier de ses ancêtres, qui étaient navigateurs et pêcheurs, pour venir coloniser un lot à « bois debout » d'Arthabaska. Ils étaient partis de Saint-Raphaël de Bellechasse avec un poulain attelé à une voiture à lattes (*barouche à slaps*) contenant tout leur avoir pour ce long voyage. En 1922, Suzor-Coté, notre peintre et sculpteur, immortalisa ce colon, vieillard à longue barbe, dans ses oeuvres artistiques.

Isidore et Virginie agrandirent leur commerce et l'améliorèrent au fur et à mesure de leur prospérité; il deviendra un maga-



La façade du magasin général d'Isidore Deneault en 1924. Le magasin de M. Deneault était situé à peu près en face du palais de justice actuel.

sin général et un service de transport aussi, après l'achat de camions en 1929 et 1930.

Le système de crédit et le troc se pratiquaient avec les clients : achat d'oeufs, de bois, de sucre du pays, de légumes, etc.; même la dîme du curé y passait dans l'échange. Lors des noces, ce marchand prêtait la vaisselle pour l'occasion.

En 1933, ce fut l'acquisition d'un deuxième magasin acheté de J.B. Renaud, « Chez Maheu » devenant « Deneault ».

Le 10 juin 1944, Isidore vendit l'immeuble sauf la maison attenante, résidence reconstruite avant de l'habiter après avoir laissé son premier commerce. Le 21 mai 1978, un incendie détruisit cet édifice du coin. Que de souvenirs perdus, mais perte moins grande que l'accident mortel d'Isidore, happé par un automobiliste le 10 décembre 1952.

Isidore Deneault avait été plusieurs années président de la commission scolaire, de la compagnie de téléphone locale, marguillier, conseiller municipal. Il refusa la mairie!

En 1927, il donna à ses clients, à l'achat de 5 \$ de denrées, « Le guide de la ménagère » à l'occasion des fêtes. Que de marchandises avec un tel billet! Quelques exemples : trois livres d'arachides en écales : 0,25 \$, trois livres de bonbons : 0,25 \$, 3 livres de biscuits *Village* 0,25 \$, une livre de tuques au chocolat : 0,15 \$, une douzaine d'oranges 0,25 \$. Il en reste pour le sucre, la farine, les pommes séchées, les raisins, etc. Essayons donc de célébrer les fêtes de l'an 2000 avec un 5 \$? Que de changements!



J.M. Massé et Fils inc.

Depuis son ouverture, en 1947, « J.M. Massé et Fils inc. » a creusé plus de 8 000 puits artésiens non seulement dans la région des Bois-Francs, mais à la grandeur du Québec et même dans les provinces voisines.

Tout a commencé en 1947, alors que M. Jean-Marie Massé, de Saint-Samuel, vit dans le journal *La terre de chez nous* une publicité qui disait: « Creusez votre puits vous-même ». En voyant cette annonce, M. Massé décida d'acheter sa première foreuse, non pas pour creuser son propre puits, mais bien pour creuser ceux des autres.

Les foreuses étant plutôt lentes en 1947, M. Massé devait souvent partir pour une semaine entière lorsqu'il avait un puits à creuser. « Il s'hébergeait chez les gens où il allait creuser un puits... C'était compris dans les coûts », raconte M. Michel Massé, aujourd'hui président de l'entreprise.

D'année en année, l'entreprise fondée par Jean-Marie Massé prenait de l'expansion et, en 1968, elle possédait six foreuses à câble (marteau-percussion). En 1971, Jean-Marie Massé décida



Fabien Massé, auprès d'une foreuse.

d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de J.M. Massé et Fils inc. et d'y associer ses cinq fils : Fabien, Michel, Réjean, Alain et François.

L'entreprise continua à se développer et, en 1973, on opta pour une nouvelle technologie en procédant à l'achat d'une première foreuse rotative. L'année suivante, soit en 1974, l'entreprise quitta Saint-Samuel pour venir s'installer à Victoriaville, au 2540 rue Notre-Dame Ouest. L'expansion se poursuivit à un rythme tel, qu'en 1980 J. M. Massé et Fils inc., avec ses quatre foreuses rotatives, devenait la plus grosse entreprise de forage de puits artésiens domiciliaires au Québec.

En 1984, l'entreprise procédait à un nouveau déménagement pour s'installer, cette fois, dans ses locaux du 11 rue Perreault. On profita de l'occasion pour inaugurer la vente d'accessoires de piscine et d'irrigation de gazon. On se souviendra que cette même année fut aussi marquée par l'ouverture de la Quincaillerie Victo, également propriété de la compagnie.

À compter de 1989, J. M. Massé et Fils inc. s'attaqua au domaine municipal et industriel. On procéda à de nouveaux investissements pour l'achat de foreuses plus puissantes, capables de forer des puits atteignant jusqu'à 75 cm (environ 30 pouces) de diamètre.

Depuis ce temps, J. M. Massé et Fils inc. a étendu sa présence partout au Québec, de même qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick. En outre, en 1999, Michel et ses fils Donald et Simon ont racheté l'entreprise qui a aménagé dans de nouveaux locaux au 15 rue de l'Artisan dans le parc industriel.



Michel Massé, président, à son bureau.

J.P. Binette inc., construction

C'est en 1960, après avoir travaillé dans le domaine de la construction pour deux entreprises, que Jean-Paul Binette, originaire de Saint-Jean-Baptiste-Vianney, décide avec son épouse Marthe Fortier de s'établir à Victoriaville. Les bureaux sont alors installés au 55 rue Romulus. De 1960 à 1970, la compagnie « Jean-Paul

Binette inc. » a oeuvré principalement dans le secteur résidentiel. Cependant, depuis 1970 la compagnie touche tous les domaines de la construction.

Ayant travaillé durant les vacances scolaires auprès de son père, Jean, technicien en génie civil, décide de réaliser les projets de construction avec ce dernier.

En 1981, Jean reprend la relève et continue à oeuvrer à la même adresse. En 1996, l'entreprise déménage ses bureaux au 275 boulevard Labbé Nord. Parmi les nombreux projets réalisés, le Pavillon Jean-Béliveau et la rénovation des usines de Lactantia ltée à Victoriaville sont de ceux qui ont fait connaître la compagnie.



De gauche à droite, Jean-Paul et Jean.

J. U. Houle Itée

Le fondateur, M. Joseph Uzéric Houle, est né à Victoriaville le 4 juin 1894. Issu de famille plutôt modeste, il dut terminer jeune ses études. À 16 ans, il commençait son apprentissage chez M. Dénéri Richard, plombier à Sainte-Eulalie. Ses deux années d'apprentissage terminées, M. Houle entra successivement au service de MM. Octave Gaudet, Albert Beauchesne et Arthur Gaudet. La compagnie Jutras Itée réquisitionna ensuite ses services où il travailla durant 12 années consécutives. En 1930, M. Houle ouvre au 110 rue Notre-Dame Ouest sa boutique de plomberie et de ferblanterie et lui donne son nom de « J. U. Houle ». Malgré la crise économique qui sévit jusqu'en 1938, il continue d'exploiter son commerce, qui prit même de l'expansion. En 1939, il augmente son personnel et s'approprie une part importante du marché. J. U. Houle est alors la plus importante entreprise du genre dans les Bois-Francis. Ses deux fils, Jules et Gérard, marchent dans ses pas et poursuivent leurs études à l'École

technique de Québec en électricité, mécanique et réfrigération, domaines très connexes.

Le 7 mai 1950, le commerce prend le nom de « J. U. Houle Itée » et devient une compagnie à charte. Jules et Gérard accèdent à la propriété. Le commerce va bien et les affaires continuent. Sept années plus tard, le 3 avril 1957, J. U. Houle Itée se transforme en grossiste de produits de plomberie et de chauffage. Afin de subvenir aux besoins de l'entreprise grandissante, des bureaux et des entrepôts sont alors érigés sur un terrain de 100 000 pi² au 75 rue du Sacré-Coeur, soit l'emplacement actuel de la compagnie. Six camions et une vingtaine de personnes sont à son emploi. En 1961, la distribution de produits municipaux vient se greffer à la gamme des articles et produits offerts. La compagnie dessert déjà à cette époque un immense territoire qui comprend les régions de la Beauce, de l'Amiante, de la Mauricie, des Bois-Francis, de la Montérégie, du Centre du Québec et de l'Estrie.

Après de belles années, Jules décide de quitter le commerce, soit en 1983. Gérard devient alors l'unique propriétaire. Compagnie familiale depuis toujours, J. U. Houle Itée en est présentement rendue au niveau de la troisième génération, à la suite de l'arrivée, en mai 1986, de Jean, possédant une formation universitaire en administration, et à la venue en février 1994 de Pierre, bachelier en ingénierie; les deux complètent les facettes administratives et techniques mises en place par leurs prédécesseurs. En janvier 1995, J. U. Houle Itée engageait le transfert vers la troisième génération : Gérard devient président du conseil d'administration, Jean, président directeur général et Pierre vice-président et secrétaire-trésorier.

J. U. Houle Itée a toujours été au fait des nouveaux produits. Sa participation active au sein de plusieurs associations de l'industrie, par le biais de ses dirigeants siégeant sur les conseils d'ad-



Jean, président directeur général, Pierre, vice-président et Gérard, président du conseil d'administration.

J. U. Houle ltée (suite)

ministration ou des comités spéciaux, confirme son expertise dans le domaine.

Plusieurs facteurs composent la réussite de J. U. Houle ltée. Sa participation aux groupements d'achats provinciaux tels REZO en produits municipaux et nationaux, CANAPLUS en plomberie et chauffage, en est un important. L'autre composante essentielle au succès de J. U. Houle ltée est son équipe de travail exceptionnelle. L'expérience qui s'acquiert au fil des ans est ici chose acquise. Plusieurs membres de l'équipe sont au service de l'entreprise depuis plus de 10 années. Les nouveaux venus peuvent aussi voir en eux des professeurs de première classe. Finalement, le niveau de scolarité des employés est en continuelle progression, l'entreprise ayant plusieurs membres de son person-

nel avec des formations universitaires et techniques collégiales. Tout comme par le passé, J. U. Houle ltée continuera de toujours élever ses standards d'expertise et de service afin de satisfaire les besoins en constante évolution de sa clientèle. À ce titre, l'entreprise possède le site internet le plus complet de son secteur d'activités (www.juhoule.com).

Les produits distribués par J. U. Houle ltée se regroupent en deux catégories. On retrouve d'une part les produits de plomberie, de chauffage et industriels et, d'autre part, les produits municipaux. La première catégorie comprend tous les articles courants tels que baignoires, lavabos, robinets, chauffe-eau, plinthes, radiateurs, fournaies, bouilloires, valves, tuyaux et accessoires de toutes sortes. Ces produits sont distribués à quatre

clientèles principales qui sont celles des entrepreneurs en plomberie et chauffage, les boutiques spécialisées et les quincailleries, les institutions (hôpitaux, écoles, etc.) et finalement les industries.

La catégorie des produits municipaux, quant à elle, regroupe des produits aussi diversifiés que les borne-fontaines, les compteurs d'eau, les détecteurs de fuites, l'outillage, les ponceaux, les tuyaux et les raccords d'égouts et d'aqueduc, etc. Ces produits intéressent plus particulièrement les municipalités, les entrepreneurs en grands travaux ainsi que les entrepreneurs généraux livrant des projets « clés en main ».



Fernand Houle, apprenti (à gauche) et son oncle J.U. Houle.

Jacques Nault & fils

C'est en 1949 que l'entreprise de chauffage « Gérard Nault » fut fondée dans la maison familiale située au 21 rue de l'Académie par Gérard Nault lui-même. En 1955, son fils Jacques se joint à son père pour apprendre les rudiments du métier. Depuis 1950, Gérard Nault est l'entreprise de service pour les pétroles Irving et malgré les changements apportés depuis ce temps, elle l'est encore aujourd'hui. En 1976, Gérard décède et son fils Jacques prend la relève. Il fondera sa propre compagnie portant le nom de « Jacques Nault enr. » en 1975. Installé au 18 rue Guay, Jacques évoluera pour son entreprise et ira même mettre les bouchées doubles en



Gérard Nault, fondateur.

effectuant des contrats pour d'autres entrepreneurs oeuvrant dans le même domaine.

Comme les bureaux sont installés au sous-sol de la demeure, l'épouse de Jacques, Nicole, s'implique petit à petit dans la gestion de Jacques Nault enr. Lorsqu'il fut en âge, leur fils unique Éric donne un coup de main durant l'été. Au grand désespoir de sa mère, celui-ci s'intéresse de plus en plus au métier de son père et décide d'obtenir son diplôme de plombier. Il travaille deux ans au sein de diverses entreprises de plomberie de la région pour s'associer en 1988 à Jacques Nault enr. qui portera désormais le nom de « Jacques Nault et fils ». Depuis la venue d'Éric au sein de l'entreprise familiale, un vent de renouveau se fait sentir. Éric s'implique de plus en plus et sera nommé vice-président en 1992.



Jacques Nault, président.



Éric Nault, vice-président.

La tempête de verglas de janvier 1998 sensibilise la population des Bois-Francs à de nouvelles alternatives en matière de chauffage. Cet événement, jumelé à l'obtention récente d'un contrat d'entretien pour les pétroles Sonic, assure la croissance de Jacques Nault et fils.

Tout porte à croire que les éléments essentiels sont réunis pour faire de JNF inc. une entreprise florissante au tournant de ce nouveau millénaire.

Juneau, Laroche & associés inc.

Maison de courtage en assurances, « Juneau, Laroche & associés inc. » a depuis déjà quelques années passé le cap du cinquantenaire.

Les racines de l'entreprise remontent, en fait, un peu avant le milieu du siècle alors qu'est fondé le bureau de M. P. H. Plourde, sur la rue Notre-Dame Ouest. M. Plourde était courtier d'assurances

depuis plusieurs années. En 1947, il prend pour associé M. P. A. Poirier, qui devient alors copropriétaire. À titre d'information, M. Poirier est celui-là même qui deviendra maire de Victoriaville dans les années 1960 et 1970.

En 1976, alors que le bureau est en pleine expansion, la firme montréalaise Gérard Parizeau Itée (le père de l'ex-premier ministre Jacques Parizeau), alias

Dale-Parizeau, s'associe à la maison P.H. Plourde. Peu de temps après, le Groupe Dale-Parizeau fera l'acquisition, toujours à Victoriaville, des bureaux d'Auger, Betty & Carrier inc. En 1988, un autre courtier de l'endroit joindra les rangs du Groupe : Daniel Laroche assurances inc. M. Laroche est en réalité le cousin de M. Noël Juneau qui évolue déjà au sein du Groupe à ce moment.

La progression de l'entreprise ne s'arrête pas là, bien au contraire. En 1990 Dale-Parizeau renforce davantage sa position sur le marché local en acquérant, cette fois, les courtiers Jean-Guy Lamarre & associés. Dès lors, les bureaux sont déménagés au 19 de la rue Perreault, où nous les retrouvons encore aujourd'hui.

Puis intervient la transaction majeure de 1993, celle qui débouche sur la naissance de Juneau, Laroche & associés. Nous sommes au milieu de l'été, à la veille d'un « membre-invité » (*member and guest*) au club de golf de Victoriaville. Les deux vice-présidents de Dale-Parizeau sont en ville pour faire part de leur intention à Noël et à Daniel et se joindre à eux pour le membre-invité. Ce jour-là les deux cousins n'ont rien fait de bon au golf. L'idée de transaction en tête, ils ont surtout annulé leurs vacances puis évalué l'offre qu'on leur faisait.

« Nous étions motivés, diront-ils plus tard, à l'idée d'avoir notre propre entreprise. Les assurances étaient un domaine que nous maîtrisions très bien et dans lequel nous étions engagés depuis longtemps. Et puis, nous connaissions nos forces et la compétence des employés en place. Tout compte fait, tout nous disposait à accepter, ce que nous fîmes effectivement et ce qui donna naissance à Juneau, Laroche & associés inc.



L'équipe de Juneau Laroche à Victoriaville. De gauche à droite première rangée : Manon Dubois, Guylaine Gauthier, Marielle Demers, Chantal Caron, Isabelle Huot et Maryse Houle. Deuxième rangée : Françoise Houle, Michel Morin, Sébastien Luneau, Sylvie Hamel, Jean-Guy Lamarre, Lyne Levasseur, Noël Juneau, propriétaire, Aline Séguin, Daniel Laroche, Lyne Désilet, Benoit Gauthier, Louise Boulanger et François Verville. Absent sur la photo, Guy Beauchamps.



L'équipe de Daveluyville. Assises, Lorraine Bélisle et Christine Chaussé. Derrière : Carole Pelchat, Gilles Labarre et Sylvie Pépín.

Juneau, Laroche & associés inc. (suite)



Les bureaux au 19 de la rue Perreault à Victoriaville.



Les bureaux au 501 rue Principale à Daveluyville.

Poursuivant la lancée initiée par Dale-Parizeau, la nouvelle entreprise fera, par la suite, deux acquisitions. La première en février 1997, quand Juneau Laroche se porte acquéreur des Assurances Gilles Labarre de Daveluyville et la seconde, toujours à Daveluyville, mais cette fois en juin 1997, quand le bureau achète la succursale des Assurances Gilbert Bélanger inc. Finalement, au mois

d'août 1998, Noël Juneau devient actionnaire unique de la firme.

Aujourd'hui, avec une impressionnante équipe de conseillers, Juneau, Laroche & associés offre, en plus d'une gamme complète de produits et de services d'assurances, un service conseil en matière d'auto-assurance, de gestion des risques et de prévention de sinistres. La gamme de ses produits

couvre, par ailleurs, l'ensemble de l'assurance aux particuliers incluant l'assurance-automobile, l'assurance-habitation, l'assurance des personnes, la responsabilité professionnelle, les régimes d'épargne-retraite et de planification financière successorale. Il va de soi que l'entreprise répond également aux besoins des entreprises commerciales, industrielles et agricoles.

Lactantia Itée – Parmalat Canada

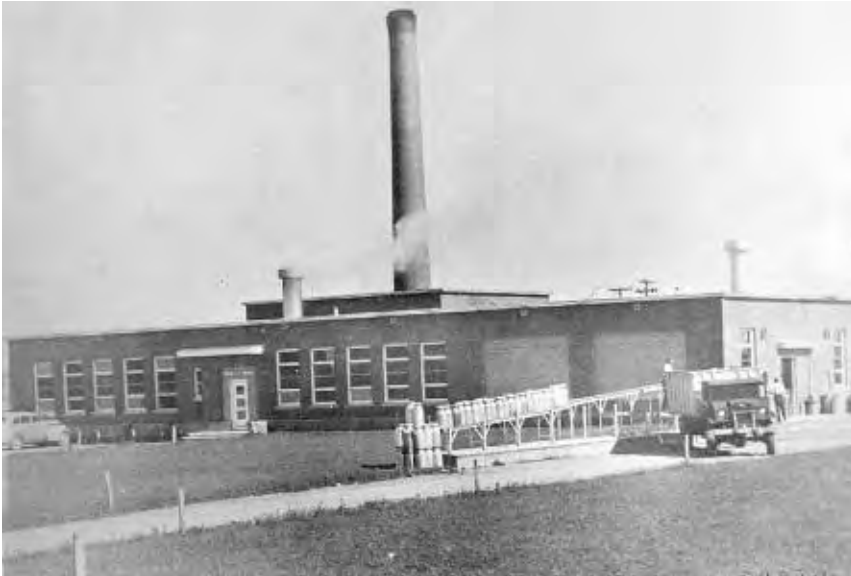
En 1947, M. Lionel Beudet, agronome, fonde Lactantia.

actionnaires qui avaient souscrit un capital de quelque 200 000 \$ com-

L'année suivante, soit en 1954, le nouveau président décide d'attaquer le marché en lançant un tout nouveau produit, plutôt innovateur pour l'époque : le beurre de culture sans sel (*My Country*). Le succès fut instantané. Aujourd'hui encore, le succès du *My Country* ne se dément pas.

1958-1967, la stabilité s'installe

Entre 1947 et 1953, les ventes de l'entreprise étaient passées de 75 000 \$ à 600 000 \$. Malgré tout, le *groupe des vingt* qui avaient racheté en 1953 commençait à perdre confiance. Ce n'était pas le cas des membres de la direction



Les premières installations, en 1947.

Pourquoi M. Beudet a-t-il choisi Victoriaville plutôt que Normandin ou Joliette comme il aurait pu? Tout simplement parce que la région des Bois-Francs jouissait d'une réputation fort enviable en matière d'industrie laitière et qu'on y retrouvait un fort bassin d'éleveurs Holstein et Ayrshire. Sans compter que la région ne manquait pas d'eau. Le 6 août 1947, Lactantia démarre donc sur le site actuel de ses opérations soit au 75 boulevard Industriel Est, qui, on s'en doute, n'avait rien d'un boulevard à l'époque. Ce jour-là, l'entreprise reçut 1200 livres de lait que traitèrent les 12 employés d'alors.

Les premières années n'ont rien eu de facile et encore moins au chapitre de l'approvisionnement. C'est que, à la fin de la guerre, les fabriques de beurre se multipliaient un peu partout dans les paroisses. Du coup, il n'était pas facile de convaincre les producteurs d'expédier leur lait chez Lactantia au détriment de celle de la place. La situation dégénéra au point d'entraîner sa part de difficultés financières. En 1953, les 265



En 1954, Lactantia lançait un beurre sans sel (My Country) qui allait permettre à l'entreprise de se démarquer. Sur la photo : Robert Provencher, Clément Lemay et Philippe Caron, l'un des premiers beurriers.

mençèrent à s'inquiéter. Depuis six ans que l'aventure se prolongeait, ils n'avaient toujours pas reçu de dividendes. Finalement, M. François Bourgeois et le conseil des directeurs rachetèrent l'entreprise. Peu de temps après, M. Beudet remit sa démission et M. Bourgeois prit le relais à la présidence. Il y demeura jusqu'en 1986.

qui profitèrent de l'occasion pour acquérir leur participation en 1958.

Au début des années 1960, Lactantia innova à nouveau en commercialisant pour la première fois l'emballage opaque pour le beurre, en l'occurrence en papier d'aluminium, qui favorise la conservation. L'entreprise a également

Lactantia Itée – Parmalat Canada (suite)



Lactantia au début des années 1960.

été la première à mettre en marché le beurre en emballage pour portion individuelle. L'initiative était alors réalisée en prévision de l'exposition universelle de 1967.

Le 17 février 1962, le syndicat des employés des produits laitiers de Victoriaville et la Confédération des syndicats nationaux tiennent leur première assemblée générale. Mil neuf cent soixante-deux est également l'année où le chiffre d'affaires de l'entreprise franchit son premier million de dollars. Puis intervient l'incendie de 1963, qui après avoir débuté dans la poudre de lait ravage une partie des installations. L'assurance protection permet heureusement à l'entreprise de traverser l'épreuve. L'activité reprend donc de plus belle. En 1966, Lactantia, histoire de pallier un tant soit peu les variations de production qu'entraînent les saisons, achète les Produits laitiers

Aston inc. de Saint-Léonard-d'Aston pour y fabriquer ses fromages.

1968–1977, la diversification de la production

La décennie 1970 s'ouvre avec la commercialisation de la margarine. En fait, on en parlait depuis 1956. Sauf qu'à l'époque la margarine n'avait pas encore obtenu ses lettres de noblesse. Plus encore, pour des raisons tant politiques qu'économiques, avant cette date elle se vend sous la table. Il faudra attendre les années 1960 avant que le produit, qui fait concurrence au beurre, ne soit légalisé. À l'époque, la margarine répondait à un besoin des consommateurs qui, en regard de la hausse des prix du beurre et des considérations nutritionnelles qui reliaient le beurre au cholestérol et aux maladies cardiovasculaires, tentaient de trouver un substitut.

Pour se soustraire à la réglementation qui interdisait alors à une même entreprise de produire beurre et margarine, M. Bourgeois entreprit la production de margarine dans l'usine voisine de Lactantia et opérée par Placement Bois-Francis. Plus tard, dans le but d'agrandir son marché, Lactantia acheta la production de margarine de l'entreprise Blanchet. Cela dit, la production de margarine par une entreprise de transformation du lait offre nombre d'avantages, entre autres l'humidification avec du lactosérum ou du lait de beurre plutôt qu'avec de l'eau. Le goût et l'arôme s'en trouvent augmentés. Quoi qu'il en soit, depuis son avènement la margarine a joué un rôle important dans l'augmentation du chiffre d'affaires de Lactantia.

1978–1987, les changements

Tout au long de sa présidence, M. Bourgeois augmentera le marché du

Lactantia Itée – Parmalat Canada (suite)



Les installations en 1972.

fromage et de la margarine. On verra du coup de nombreux produits s'ajouter. Dans cette veine, en 1985, les installations des Produits laitiers d'Aston inc. seront transférées à Victoriaville afin d'accroître la capacité de l'entreprise. Un an plus tard se produit un événement majeur. Lactantia passe aux mains des Aliments Ault Itée, le plus important transformateur de lait au Canada. L'idée de cette transaction est d'assurer l'avenir de l'entreprise. Ault présente alors un chiffre d'affaires de 1,3 milliard de dollars et emploie 3 000 personnes. L'entreprise distribue toute une gamme de produits laitiers et exploite des usines au Québec et en Ontario. En outre, Ault possède l'un des centres de recherche et de développement les plus perfectionnés et les plus importants de l'Amérique du Nord. Au fil des ans, Lactantia deviendra la principale marque de commerce du groupe pour les produits à valeurs ajoutées.

L'acquisition de Lactantia par Ault n'a pas été sans conséquences pour l'entreprise victorivillaise qui dès lors a pu profiter de capitaux accrus, de nou-

veaux marchés et d'une recherche accélérée. Aujourd'hui, elle demeure une entreprise diversifiée, fortement impliquée dans les secteurs des fromages et des ingrédients laitiers à valeur ajoutée, tout en conservant son rôle de chef de file au chapitre du beurre et de la margarine. En terminant, pour cette période, la construction de l'évaporateur Niro, en 1987, aura un impact majeur sur l'augmentation de la production de poudre.

1988-1997, une forte expansion

En 10 ans, le nombre d'employés passa de 120 à 350 personnes. Le 6 janvier 1988, le syndicat des employés de bureau et du laboratoire, affilié à la CSN, tenait sa première assemblée. Par la suite, ce dernier s'est affilié à la CSD comme l'avait fait précédemment le syndicat des employés de la production. De plus, le programme de modernisation des équipements de production n'a pas engendré de ralentissement dans la création d'emplois. Jusqu'à ce jour, la maison-mère de Lactantia a investi en-

viron 45 millions de dollars dans les installations de Victoriaville. Les projets suivants, entre autres, ont bénéficié de cet apport :

1988 Aménagement d'une nouvelle aire de réception du lait en prévision des projets d'expansion de Lactantia. Elle fut aménagée pour recevoir le lait, la crème et d'autres produits. Elle comprend aussi un système de nettoyage par circulation;

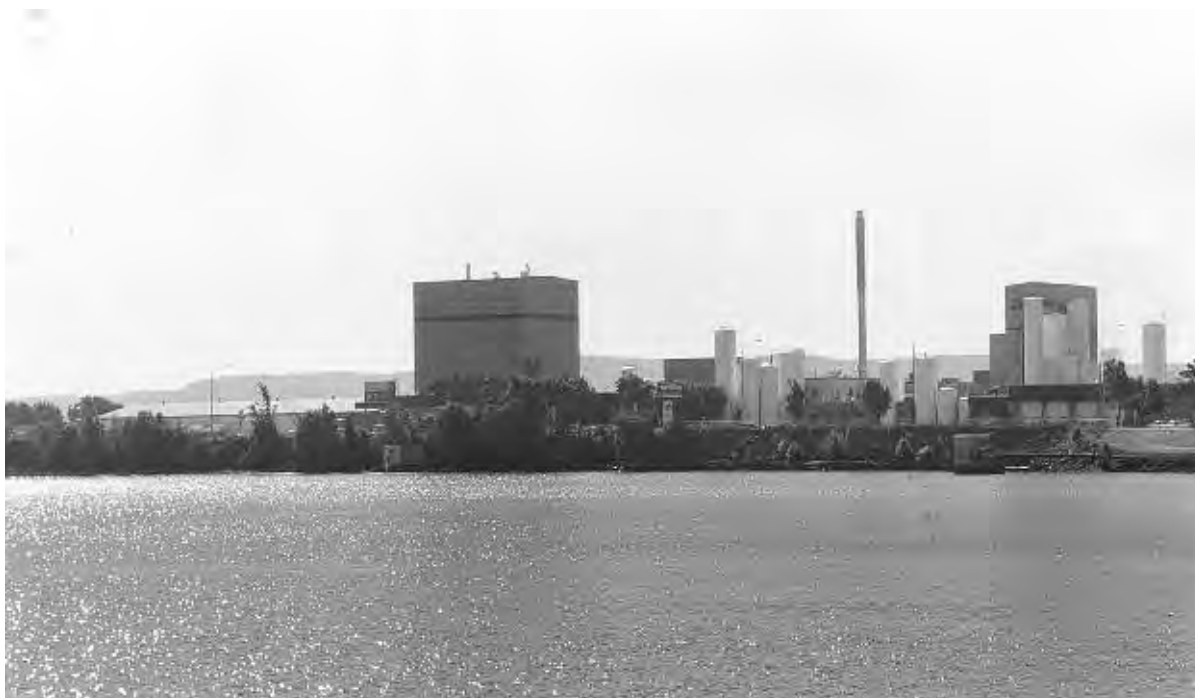
1989 Réaménagement du département du beurre;

1990 Construction de la nouvelle fromagerie;

1991 Lancement du *Ficello* qui fut une grande innovation dans le marché des collations laitières; démarrage de l'ultrafiltration et agrandissement durant l'année suivante;

1992 Construction et mise en opération de la corporation Canlac;

Lactantia Itée – Parmalat Canada (suite)



Lactantia de l'an 2000, ouvert sur l'avenir.

1994 Réaménagement du département d'entretien et de réparation; agrandissement de la fromagerie pour répondre à la demande pour le *Ficello*;

1995 Aménagement pour les gammes de produits LB et Prodel;

1996 Construction du nouveau séchoir;

1997 Réaménagement du département de la margarine; installation de l'équipement pour le transfert des produits de mélanges asséchés et liquides en provenance de New Dundee.

Le futur : les nouveaux défis

L'année 1997 a fait courir bien des rumeurs dont celle de l'achat des Aliments Ault Itée par le groupe Parmalat Finanzaria S.p.A. Cette rumeur s'est concrétisée le 1^{er} juillet. Ce trans-

	Usines	Employés
Italie	22	3 231
Europe	12	1 870
Amérique du Sud	41	13 172
Amérique du Nord	27*	3 942*
Asie-Pacifique	4	806
Afrique	1	76
Total	107	23 097
* Avant l'acquisition d'Ault		

fert d'actions a ouvert de nouveaux horizons et amené de nouveaux défis.

Quelques mois auparavant, Parmalat se portait acquéreur de la société canadienne Aliments Béatrice inc. Parmalat comptait un peu plus de 23 000 employés répartis dans 107 usines, des quatre coins du monde.

Il ne faudra jamais oublier que la qualité, la diversité et la productivité demeurent des facteurs reliés à l'élément humain. Ainsi, tous les employés ont joué et continueront de jouer un

rôle important dans le bon fonctionnement de Lactantia. Tous les services (Production, Service de la qualité, Maintenance, Administration, Distribution et Logistique, Ingénierie, Ressources humaines, Ventes et Achats) ont contribué à l'enrichissement et au rayonnement de l'entreprise. Les prochaines 50 années porteront aussi leur gage d'avenir. Nous souhaitons vivement qu'elles soient aussi productives que les 50 dernières années.

Laflamme Fourrure

Rarement aura-t-on vu une famille associée aussi étroitement au domaine de la fourrure que ne l'est la famille Laflamme, dont les descendants ont ouvert au Québec une dizaine de magasins spécialisés dans la vente et la confection de manteaux de fourrure.

À Victoriaville, c'est Mme Marie-Ange Laflamme-Gélinas qui a lancé, en 1953, le commerce de fabrication et vente de manteaux de fourrure. Le magasin était alors situé sur la rue Saint-Dominique. En 1965, le magasin déménagea dans un tout petit local situé au 104 rue Notre-Dame Est. Quelques années plus tard, soit en 1970, M. Yvan Gélinas, fils de Mme Laflamme, prit la relève de l'entreprise familiale.

C'est en 1982 que les propriétaires actuels de « Laflamme Fourrure », Linda (nièce de Marie-Ange Laflamme) et André Ayotte, firent l'acquisition du commerce. L'année suivante, soit en

1983, les nouveaux propriétaires achetaient l'édifice du 104 rue Notre-Dame Est, ce qui leur permit de construire une voûte d'entreposage et d'agrandir le magasin de près de trois fois sa superficie, de même que les ateliers de fabrication. L'entreprise connut à partir de ce moment une forte croissance et l'atelier de conception et de fabrication des manteaux employa jusqu'à une vingtaine de personnes à la fin des années 1980.

Chez Laflamme Fourrure, on ne se contente pas de vendre des manteaux. Ce qui distingue cette maison plus que toute autre chose, c'est sa qualité d'artisan et de créateur du secteur de la fourrure. Chez Laflamme, en effet, on fabrique les manteaux de A à Z, c'est-à-dire qu'on achète les peaux de fourrure à l'état brut, qu'on effectue la conception et la fabrication des manteaux, qu'on les répare et qu'on en assure l'entreposage. Les propriétaires, Linda et André Ayotte, éprouvent de la satisfac-



Le magasin au 104 rue Notre-Dame Est.

tion à fournir à leur clientèle des créations exclusives, personnalisées et sur mesure.



M. André Ayotte, président.

Laflamme Fourrure, par ailleurs, n'hésite pas à évoluer et à adapter à la clientèle québécoise les tendances de la mode qui se traduisent aujourd'hui par des manteaux allégés et stylisés, des fourrures rasées et de nouvelles couleurs. Soucieux de répondre à tous les besoins, le magasin offre également une gamme complémentaire de manteaux de lainage, de cuir et d'agneau renversé, de même que des accessoires tels des gants et des foulards.

Depuis quelques années enfin, Linda et André Ayotte se préparent à franchir le cap de l'an 2000 et à faciliter la transition pour leur relève, en explorant et en développant le marché européen qui constituera, à n'en pas douter, un défi stimulant pour la quatrième génération!

Laurent Fortin & associés inc.

Firme d'experts en sinistres et entreprise familiale qui emploie sept personnes, la firme « Laurent Fortin & associés inc. » offre des services d'enquête et d'estimation de bâtiment et d'automobile.

C'est après avoir travaillé pendant plus de 20 ans dans un bureau d'experts en sinistres que Laurent Fortin, en collaboration avec sa conjointe Jeannine Beaudette, décide de fonder, le 2 février 1976, sa propre entreprise. À ce moment, la firme installe ses bureaux dans la résidence familiale où ils resteront cependant bien peu de temps. En effet, une dizaine de mois plus tard, la prospérité de l'entreprise fait que celle-ci se retrouve rapidement à l'étroit et doit dès lors prévoir un déménagement. Elle s'installe alors au 44 rue Carignan où elle demeurera jusqu'en 1981, moment où elle fait construire son propre édifice au 744 rue Notre-Dame Ouest.

Avec les années, les enfants de Laurent et de Jeannine, Luc, Lucie et Denis, se



Laurent Fortin, fondateur de « Laurent Fortin & associés inc. ».

sont joints à l'entreprise et ont même pris la relève. Avec le personnel en place — inscrit dans un processus de formation continue offert, entre autres, par l'Institut de l'Assurance — ils espèrent

non seulement maintenir l'image de marque que projette l'entreprise mais également lui faire connaître un essor considérable.



Laurent, Denis, Lucie, Luc et Jeannine.

Lavigne Énergie Confort inc.

1

1981

Après six ans comme employé chez J. L. Morasse & fils entrepreneur électricien, Guy Lavigne réalise son rêve et crée sa propre entreprise : « Services Électriques Lavigne ». Unique employé, il offre à partir du 16 rue Paris à Arthabaska des services en électricité.

1983

Malgré le contexte économique difficile, il ose et emménage au 677 boulevard des Bois-Francis Sud, et ce, dans le but de fournir un service additionnel, soit la vente et l'installation d'équipement électrique; six employés composent alors l'équipe.

1992

Fier des succès obtenus et de la confiance manifestée par la clientèle, Guy Lavigne décide d'ajouter les services de vente et d'installation de système de chauffage et de ventilation. Afin de mieux consolider les acquis, un deuxième actionnaire adhère à l'entreprise, M. Réal Bachand.

1994

Ayant toujours le vent dans les voiles, l'entreprise déménage dans un tout nouveau local plus moderne et plus spacieux et les gestionnaires profitent de l'opportunité pour élargir une fois de plus la gamme des services offerts.

S'ajoutent alors la vente et l'installation de la plomberie. Une luxueuse salle de montre avec des conseillers spécialisés permet de présenter les nouveautés et un échantillonnage des nombreux produits. Le local actuel est situé au 644 boulevard des Bois-Francis Sud.

Services Électriques Lavigne devient alors « Lavigne Énergie Confort inc. ». L'équipe actuelle se compose de 25 employés, chacun spécialisé dans son domaine. L'entreprise a pour philosophie de fournir à un marché régional des services de qualité tant dans le domaine résidentiel que commercial ou industriel.



Au 644 boulevard des Bois-Francis Sud depuis 1994.

Lettrage Diversion

« **L** ettrage Diversion inc. » est une jeune entreprise puisqu'elle n'a été mise sur pied qu'en février 1993. Par suite d'une expérience de sept ans dans le domaine du lettrage, Guy Plourde, résident de Victoriaville, connaissant alors les rouages du métier et sachant qu'il en avait les aptitudes, a décidé de fonder sa propre entreprise, par défi, par goût, par choix de carrière.

À ses débuts, l'association avec un partenaire a facilité l'implantation du projet. Les activités de l'entreprise ont débuté dans un petit local au sous-sol

d'un édifice commercial sur la rue Notre-Dame, mais la demande augmentant, elle a dû être déménagée à deux reprises dans le but d'être plus fonctionnelle donc plus efficace. Présentement, elle se situe au 6 rue de l'Aqueduc. Elle comprend un employé à temps complet, deux à temps partiel comme sous-traitants et M. Guy Plourde administrateur qui est devenu l'unique propriétaire depuis 1996.

Depuis son ouverture, l'entreprise a tenté d'élargir l'éventail des services disponibles, si bien qu'actuellement, en

plus du lettrage sur véhicules moteur de toutes sortes, le lettrage commercial et publicitaire et les enseignes sculptées occupent une place de plus en plus importante. À l'aube de l'an 2000, le bilan fait est positif, et donne le goût d'aller plus loin et d'être ouvert aux nouvelles technologies pouvant être complémentaires au domaine du lettrage, ajoutant ainsi des cordes à l'arc de l'entreprise.

Yaura-t-il une relève familiale? Trop tôt pour le dire car le fils, Anthony, n'a que 5 ans.



Lettrage Diversion a emménagé rue de l'Aqueduc en 1996.

Lévis Gagné

C'est le 3 février 1967 que M. Lévis Gagné décide d'exploiter son propre commerce dans la vente et le service de scies à chaîne, tondeuses et tracteurs à pelouse. Il loue un local de M. Herman Nolin situé au 11 rue De Courval. Il était avantageusement connu comme mécanicien, ayant travaillé pendant 10 années pour Yvon Jutras ltée dans le même domaine à Victoriaville.

Il exploite son commerce à cet endroit durant cinq années. C'est en 1972, la clientèle étant devenue beaucoup plus importante, qu'il fait construire un nouveau magasin au 389 boulevard des Bois-Francis Nord avec une plus grande superficie.

Le 1er octobre 1974 « Lévis Gagné enr. » devient « Lévis Gagné inc. ». En 1975 et 1978 deux agrandissements deviennent nécessaires en raison de l'augmentation du nombre de produits.



Lévis Gagné.

Lévis Gagné inc. s'est toujours efforcée de donner un service hors pair à sa distinguée clientèle toujours grandissante,

et d'avoir en vente des produits haut de gamme comme Honda, Stihl, etc.



(Photo collection Claude Raymond)

Avant d'occuper les locaux du 389 boulevard des Bois-Francis Sud (sur la photo), l'entreprise était située au 11 rue De Courval.

Librairie St-Jean enr.

Fondée en 1907 par M. Charles St-Jean, la « Librairie St-Jean enr. » est l'un des plus vieux établissements commerciaux de Victoriaville.

Dès ses débuts, la Librairie St-Jean se spécialisa dans la vente de livres et de papeterie. On y vendait également des cartes postales, des photographies, des instruments de musique et des articles religieux, dont la Librairie St-Jean s'est toujours fait une spécialité. Son chiffre d'affaires annuel, à cette époque, était d'environ 15 000 \$.

Une cinquantaine d'années plus tard, la Librairie St-Jean fut vendue à l'évêché de Nicolet qui en demeura propriétaire jusqu'en 1979, année où un groupe d'hommes d'affaires de Victoriaville, dont faisait partie M. Jacques Leahey, s'en porta acquéreur, en même temps que d'une autre librairie située à Drummondville.

À compter de 1984, M. Yvon Pépin se joignit au groupe d'associés et prit en mains le développement de l'entreprise. Aux deux librairies des centres-villes de Victoriaville et de Drummondville s'en ajoutèrent deux autres, l'une au centre commercial de Drummondville et l'autre au cégep de Trois-Rivières. Ces librairies, regroupées sous la raison sociale Librairies Centre du Québec inc., dont les actionnaires sont MM. Leahey et Pépin, embauchent aujourd'hui un total de 37 personnes.

En 1990, la Librairie St-Jean quitta son local du 80 rue Notre-Dame Est pour s'établir dans ses locaux actuels du 171 rue Notre-Dame Est. Les livres constituent toujours le principal produit vendu par la librairie et comptent pour 55 % de son chiffre d'affaires, le reste se répartissant en articles de papeterie, jeux, articles scolaires et articles religieux.

Le principal changement survenu dans ce secteur commercial a été l'arrivée des magasins à grande surface, qui ont passablement compliqué le jeu au cours de la dernière décennie. Contrairement aux librairies, en effet, les magasins à grande surface tiennent peu d'inventaire et celui-ci consiste en best-sellers seulement. Pour diminuer leurs coûts et demeurer compétitifs, les libraires pourraient se voir forcés de réduire de plus en plus leur inventaire, ce qui restreindra le choix des lecteurs désireux d'obtenir des titres moins en demande.

L'arrivée d'Internet, par ailleurs, n'a pas bousculé le secteur libraire jusqu'à maintenant. Les gens sont peu enclins à lire un livre sur un écran d'ordinateur et le support papier semble devoir obtenir la préférence des lecteurs pendant de nombreuses années encore.



(Photo collection Claude-Raymond)

La librairie au 171 rue Notre-Dame Est où elle est installée depuis 1990.

Lise Setlakwe Design

Un rêve est devenu réalité en 1988. Riche d'une expérience familiale dans le domaine du meuble et d'une expérience comme designer dans les magasins les plus cotés de la province, c'est à Victoriaville que le destin conduit Lise Setlakwe pour ouvrir les portes de son rêve.

À l'ouverture du magasin, en 1988, on y vendait des meubles et des électroménagers. Comme l'entreprise se destinait à la vente de meubles de milieu et de haut de gamme, la majorité des meubles était alors des importations d'Italie, d'Espagne et de France. Les tendances étaient au cuir, au laqué très lustré, aux couleurs franches et au décor dénudé. Dès le départ, un service de décoration complet est offert au client.

C'est en 1995 que « Lise Setlakwe Design » décida de se retirer du secteur de l'électroménager et d'ajouter un rayon de peinture, soit les produits Pratt et Lambert.

Les tendances en décoration ont beaucoup changé au cours des 10 dernières années. On ne parle plus de mélamine ou de laque, on parle de bois. On ne parle plus de couleurs pastel mais plutôt de couleurs riches et assez fortes. On ne



Le magasin, au 898 boulevard des Bois-Francis Sud.



L'intérieur du magasin.

parle plus de décor clair et dénudé mais de décor chaud et très accessoirisé. On ne parle plus de moderne mais plutôt de champêtre, à la limite du contemporain.

Maintenant on ne parle plus de mobilier importé mais définitivement de mobilier fait au Canada.

Lise Setlakwe a suivi les tendances en triplant sa surface du rayon de décoration et en quintuplant l'inventaire d'accessoires de décoration. On y trouve des porcelaines, des toiles, des vases, des petits cadres et des arrangements floraux. Lise Setlakwe est fière d'offrir à ses clients presque uniquement des pièces originales ou numérotées.

En 1998, Lise Setlakwe fête son dixième anniversaire et les portes de son rêve s'ouvrent maintenant sur l'avenir.



Lise Setlakwe.

Louis Leblanc Traiteur

C'est le 14 mars 1955 que commence l'histoire de « Louis Leblanc Traiteur ». Mes parents Louis Arthur et Gertrude avaient acheté le Pavillon des Pointes Beaudet qui était à cette époque une salle de danse bien réputée pour ses soirées de danse, ses enterrements de vie de jeunesse et ses mariages. Le talent de cuisinière de ma mère a fait beaucoup de clients heureux.

En 1974, la Ville de Victoriaville construit le réservoir Beaudet et exproprie le Pavillon. Alors, faute de salle de réception, mes parents développent le service de traiteur, mais, vu leur âge, leur ambition est beaucoup plus modeste.

Enfin, en 1984 c'est le grand changement. Je laisse mon travail à Montréal et mon père me vend le service de traiteur. Me voilà de retour avec aucune expérience en cuisine devant mes quatre poêles électriques usagés.



Les fondateurs Louis Arthur Leblanc et Gertrude Leblanc.



Louis Leblanc et Renée Aubin, sa conjointe, propriétaires de Louis Leblanc Traiteur inc.

Après trois années d'efforts je suis finaliste dans la catégorie nouvelle entreprise au prestigieux gala Mérite des Affaires de la chambre de commerce et en 1990 je suis gagnant dans la catégorie petite entreprise de services.

Aujourd'hui bien établi, avec un équipement que tout chef cuisinier

aimerait avoir, un personnel fiable et compétent, nous avons avec succès préparé 6 000 repas (2 000 déjeuners, 2 000 dîners et 2 000 soupers) lors du grand tour de vélo à l'été 1998, une réussite qui fait de Louis Leblanc Traiteur un des plus importants au cœur du Québec.



Le Pavillon des Pointes Beaudet en 1966. Il était situé où l'on retrouve actuellement le stationnement du réservoir Beaudet.

Lunetterie New Look

C' est en 1965 que Paul Henri Labbé ouvrit son premier bureau d'opticien d'ordonnances; c'était au sous-sol de sa résidence, en haut de la rue Notre-Dame, au 281.

Après avoir travaillé 20 ans chez Henri Charette optométriste, le temps était venu de se lancer en affaires.

En 1972 son fils Marc, alors étudiant opticien, y faisait ses stages et en 1974 c'est Louis qui suivait les traces.

En 1976, « Paul et Louis Labbé opticiens » inaugurent leur premier bureau à la Place Luxor.

En 1980, ils desservent leur clientèle au 105 rue Notre-Dame Est, voisin du magasin Continental.

En 1990, ils emménagent dans le local actuel, au 57 rue Notre-Dame Est. C'est là qu'a eu lieu l'association avec « Lunetterie New Look » en 1992.

L'entreprise de service en lunetterie est toujours existante sous la direction exclusive de Louis Labbé, depuis la



Paul Henri Labbé et Louis Labbé, tous deux opticiens, lors de l'inauguration de leur association en 1976.



L'outillage de l'époque : meule d'émeri, couteau à vitre diamanté et gabarit faisaient partie du quotidien.



Aujourd'hui, l'évolution de la technologie facilite beaucoup l'ouvrage de l'opticien avec les scanners et les meules complètement automatiques.

retraite officielle de Paul Henri en avril 1998.

Une petite histoire d'opticiens, au service de la population de Victoriaville.

L'Union et La Nouvelle

L'

histoire s'écrit semaine
après semaine depuis
1866

Publié pour la première fois le 14 décembre 1866, le journal *L'Union* a la particularité d'être le troisième plus vieux journal francophone au Canada, devancé seulement par deux autres hebdomadaires soit *Le Canada Français* de Saint-Jean-sur-Richelieu et *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Symbole de continuité et de longévité de la presse hebdomadaire au Québec, *L'Union* est né sous l'initiative du curé de la paroisse de Saint-Christophe d'Arthabaska, P. H. Suzor, encouragé alors par Mgr Lafleche, évêque coadjuteur de Trois-Rivières.

La feuille conservatrice

Ce qui était alors une petite feuille politique, *L'Union des Cantons de l'Est* a été publié en 1866 pour défendre ses « couleurs ». Faisant clan avec les conservateurs, le journal soutiendra les idées ultramontaines, c'est-à-dire la soumission de l'État à l'Église.

L'Union des Cantons de l'Est commence donc ce qui devait être une longue carrière en combattant féroce Wilfrid Laurier, jeune avocat libéral, qui venait tout juste de se porter acquéreur du journal *Le Défricheur* à Drummondville.

Dans *L'Union* du 21 mars 1867, on peut lire : « Nous publierons dans notre prochain numéro un communiqué de la part d'un ami de notre journal qui châtie d'une manière exemplaire l'incorrigible Défricheur pour les plates injures qu'il lance contre le gouvernement dans sa pitoyable feuille ». La lutte ne durera guère puisque *Le Défricheur* ferme ses portes le 28 mars 1867 pour une période indéfinie. Wilfrid Laurier est alors atteint d'un mal aux poumons. Sa santé se rétablira pour lui permettre de poursuivre une brillante carrière politique; il deviendra même le premier francophone à accéder au poste de premier ministre du Canada, de 1896 à 1917. Mais



Le 1er mai 1926, *L'Union* emménage dans cette maison au coin des rues Beauséne et Quesnel à Arthabaska. Depuis, la rue Beauséne est devenue le boulevard des Bois-Francis Sud. Le journal et l'imprimerie y resteront jusqu'en 1964 avant de s'établir sur la rue Girouard. Bien qu'il ait eu un point de service à Victoriaville pour la vente d'annonces publicitaires, *L'Union*, véritable institution, a toujours eu pignon sur rue à Arthabaska. Ce n'est qu'en 1994, après la fusion avec *La Nouvelle*, que l'équipe s'est installée à Victoriaville. L'imprimerie, entité distincte du journal depuis 1985, est toujours sur la rue Girouard.

L'Union et La Nouvelle (suite)



Joseph David Gagné, député de l'Union nationale de 1936 à 1939, propriétaire de L'Union de 1940 à 1963.

le journal ne reprendra jamais ses activités.

Revirement de situation : Wilfrid Laurier propriétaire de L'Union

Il faudra attendre les années 1880 pour que *L'Union des Cantons de l'Est* affiche des idées plus libérales. Revanche du destin, le journal passe aux intérêts des libéraux. Wilfrid Laurier en devient même actionnaire en 1890 en compagnie des Joseph Lavergne, L.-J. Cannon, Ferdinand Beauchesne et Louis Lavergne.

Ce dernier, fils de Joseph et jeune notaire, prendra peu de temps après possession du journal pour en être l'unique propriétaire jusqu'en 1901. À son tour, son fils Renaud, avocat, lui succédera. Il gouvernera l'entreprise jusqu'en février 1918. À ce moment, l'entreprise, qui comprend également une imprimerie, sera vendue et portera le nom d'Imprimerie d'Arthabaska inc., nous apprend Alcide Fleury, auteur d'un document publié en 1966 pour les 100 ans de *L'Union*. Les propriétaires en seront Gustave Perreault, avocat, Charles Robert Garneau, notaire, Zéphirin Nault, imprimeur, Antonio



Roger Lussier, frais émoulu de l'université, prendra la direction de L'Union et de l'imprimerie dès 1948. Il y restera jusqu'en 1985.

Perreault, avocat, et Maxime Raymond, avocat, tandis que Madeleine Richard, épouse de J. E. Perreault, détiendra la majorité des parts.

En 1940, Joseph-David Gagné prendra le contrôle des parts de l'imprimerie et du journal. Il occupera la présidence de l'entreprise jusqu'en 1963. J. D. Gagné était particulièrement actif sur la scène politique. Il a même été député de la circonscription d'Arthabaska pour l'Union nationale de 1936 à 1939. Michel, son fils, dira de lui qu'il ne s'intéressait vraiment au journal qu'au moment des campagnes électorales. Il embauchera donc, dès 1948, le jeune Roger Lussier, frais émoulu de l'université où il avait gradué en économie politique et en sciences sociales, pour le diriger.

Roger Lussier sera à la tête du journal *L'Union* qui perdra au fil des années 1970 la désignation *des Cantons de l'Est* et de l'Imprimerie d'Arthabaska, de 1948 à 1985.

« Quand je suis arrivé en 1948, raconte Roger Lussier, *L'Union* publiait 6 pages, grand format, par semaine et comptait sur ses 1 100 abonnés pour générer ses revenus. On a structuré l'organisation,



Michel Gagné, fils de J. D. Gagné, deviendra copropriétaire de L'Union et de l'Imprimerie d'Arthabaska avec Roger Lussier de 1963 à 1985. Ensemble, ils dirigeront le journal durant une période très prospère.

mis en place un système d'abonnements par camelot. Les gens devaient déboursier 0,05 \$ par semaine ou 2 \$ par année. En 2 ans, le tirage est monté à 5 000 exemplaires.»

À cette époque, les commerçants n'avaient pas encore pris l'habitude de payer des espaces publicitaires dans les journaux pour mousser leurs affaires. Le journal comptait sur la publicité nationale (les compagnies de bière et d'automobiles), les avis légaux des villes de même que sur les ventes par le shérif pour générer de nouveaux revenus.

« Quand les gens avaient payé leur abonnement, ils avaient l'impression qu'ils avaient suffisamment donné pour le journal. La publicité, ils ne connaissaient pas ça. C'est le *Thrift store* qui, le premier, s'est lancé dans l'aventure. Puis Labbé et frères et le magasin d'alimentation de Gédéon Grenier et sa symbolique hache, ont constitué le premier noyau d'annonceurs », relate M. Lussier.

Durant les années 1950, *L'Union* connaît un essor considérable et joint les rangs d'Hebdo A-1. Au printemps 1951,

L'Union et La Nouvelle (suite)



Léo Ling acquiert *La Nouvelle* en 1956. Michel Gauthier, jeune comptable, se joint à lui en 1981.

le journal prendra le format tabloïd qu'il conservera par la suite.

Le journal, dit-on, tente d'être le reflet de la société d'alors tout en se retranscrivant dans une prudente neutralité politique.

En 1959, Michel Gagné, fils du propriétaire, J. D. Gagné, arrive au journal. Il donnera notamment un solide coup de main aux ventes de publicité.

Avec Roger Lussier, il partagera la direction des deux entités que sont *L'Union* et l'Imprimerie d'Arthabaska. Ils verront à la construction de l'édifice qui abrite toujours l'imprimerie, rue Girouard, puis le journal continuera d'accroître son nombre de pages grâce à des abonnés fidèles et des annonceurs sérieux.

La percée publicitaire sera soutenue par un renforcement de la rédaction avec l'arrivée du journaliste Jean Laurin.

Lorsque ce dernier rejoint l'organisation des Hebdo A-1, il est remplacé par Marcel Rivard le 1^{er} janvier 1967. Puis, en 1973, Marcel Duchesneau qui a fait

auparavant ses « classes » au *Citoyen d'Asbestos* se verra confier le poste de rédacteur en chef. Il y dirigera une solide équipe de rédaction. Les Gilles Besmargian, Hélène Ruel, Pierre Mailhot et Alain Bergeron appuyés par une nuée de collaborateurs à Princeville, Plessisville, Warwick et même Daveluyville, décrocheront à plusieurs reprises le prestigieux prix de l'Hebdo de l'année.

La Nouvelle

Germain Forcier et son frère Jean-Louis lancent le journal *La Nouvelle* pour amener de l'eau au moulin à l'imprimerie que tous deux possèdent déjà. La première édition sortira le 17 mars 1954. « À cette époque, rappelle Germain Forcier, l'imprimerie était une entreprise de misère. À part les circulaires et le papier à lettres, on n'avait pas beaucoup de travail. C'est pourquoi on a lancé *La Nouvelle*, pour s'assurer d'un revenu supplémentaire. »

L'un des bons coups des deux frères aura été l'organisation d'un grand tirage de quatre automobiles, une par mois. L'autre bon coup se soldera par quelques contrats de publicité, notamment les grandes marques de véhicules automobiles, arrachés aux agences nationales de publicité. Ces initiatives auront eu le double avantage de générer des revenus et de faire connaître le journal.

Bien qu'ils aient embauché un rédacteur, Jean-Maurice Bilodeau, Germain et Jean-Louis Forcier constatent rapidement qu'ils ne connaissent rien à la rédaction et décident donc de rendre les armes en vendant *La Nouvelle* dès 1956 à Léo Ling qui avait la réputation d'être un très habile vendeur. Le journal a été vendu pour la somme nominale de 1 \$ conditionnellement à ce qu'il continue

d'être imprimé chez les frères Forcier. Une entente qui ne s'avèrera pas très lucrative pour eux puisque le journal mettra du temps à faire ses frais.

Se voulant d'abord et avant tout un véhicule publicitaire, *La Nouvelle* était publiée dans le grand format utilisé encore aujourd'hui par les quotidiens et son contenu était essentiellement composé d'espaces publicitaires. Contrairement à son concurrent d'alors, *L'Union*, qui faisait payer les lecteurs du journal, *La Nouvelle* distribuait son journal gratuitement. Ce sont les annonceurs qui en payaient les frais. Ils s'offraient une distribution plus large mais un contenu rédactionnel plus mince.

Plusieurs journalistes y travailleront successivement dont Jean-Gilles Massé qui deviendra ministre des Richesses naturelles, Roger Levasseur, Gaston Jutras, Laurier Gardner — plus tard élu, de 1985 à 1989, député libéral du comté d'Arthabaska — et André Pépin.

Richard Lacoursière y occupera le poste de rédacteur en chef de 1976 à 1993, mis à part une brève absence de un an. Ce dernier constituera, au milieu des années 1980, l'équipe de journalistes la plus importante qu'aura connue jusqu'alors *La Nouvelle*. Il y sera appuyé par Claude Raymond, et le journal deviendra, dès ce moment, un véritable média d'information au rayonnement régional. Au départ de Richard Lacoursière, en 1993, Manon Samson se verra confier la rédaction.

Du côté de la direction, Léo Ling s'adjoindra dès 1981 les services d'un jeune comptable, Michel Gauthier, qui deviendra copropriétaire du journal. *La Nouvelle* connaîtra des années fastes. Michel Gauthier révèle que le chiffre d'affaires de l'entreprise doublait alors

L'Union et La Nouvelle (suite)

L'équipe de direction de *La Nouvelle* et de *L'Union* telle qu'elle était en 1998.



Michel Gauthier, directeur général.



Sylvie Côté, éditrice.



Manon Samson, rédactrice en chef.

d'une année à l'autre. Il mettra à exécution quelques projets importants dont celui de transformer le journal en format tabloïd en septembre 1985. L'équipe ayant grossi et le travail de production augmenté, on se débarrasse ensuite des vieilles machines bleues, les imposantes *Compugraphic* pour entrer dans l'ère informatique de l'édition.



Pierre Gaudet, directeur de la publicité.



André Pinard, directeur de l'atelier de production.

La fin d'une époque

Les groupes de presse se faisant de plus en plus présents au Québec, c'est en mai 1985 que Léo Ling, et par le fait même Michel Gauthier, consentent à se départir de *La Nouvelle*. Ils la cèdent au groupe Publications Dumont. Ce même groupe acquiert également *L'Union* en août 1988. Dans le même mois, Publications Dumont acceptera l'offre de la compagnie Cogéco pour devenir l'une de ses filiales. Enfin, c'est en décembre 1996 que Cogéco vend à son tour les journaux hebdomadaires de son groupe au Groupe Transcontinental, propriété de Rémi Marcoux.

Une rédaction, deux journaux

Les deux journaux conserveront leur autonomie jusqu'en 1993. Michel Gagné dirige toujours *L'Union* tandis que Michel Gauthier tient la barre de *La*

Nouvelle. Les rumeurs de fusion se concrétiseront peu de temps après avec la production des deux journaux par le même atelier de graphisme et de mise en page.

Puis, en mars 1994, on procède au regroupement des deux salles de rédaction. Dès ce moment, les Hélène Ruel, Alain Bergeron, Manon Toupin et Christian Paquin formeront le noyau de l'équipe dirigée par la rédactrice en chef, Manon Samson. Appuyée par un journaliste présent les fins de semaine, Ghislain Chauvette, la salle de rédaction réussira le tour de force de « sortir » deux journaux sous la forme d'un bi-hebdomadaire, de façon à conserver, d'une édition à l'autre, l'intérêt des lecteurs.

La Nouvelle continue donc d'être publiée le dimanche et *L'Union* le mercredi.

L'Union et *La Nouvelle* ont conservé ce dynamisme qui les caractérisait dès leurs débuts. D'ailleurs, en mai 1999, *L'Union* se voit à nouveau décerner le titre de « l'hebdo de l'année ». Puisque les journaux n'ont plus à travailler en concurrence, les efforts sont désormais centrés sur le développement de nouvelles publications. La direction, composée du directeur général Michel Gauthier et de l'éditrice Sylvie Côté, fait le choix de répondre aux demandes d'une clientèle de plus en plus ciblée en publiant également des journaux spécialisés pour le monde agricole, les jeunes, les amateurs de golf et les affaires.

Les bureaux de *L'Union* et de *La Nouvelle* sont situés au 43 rue Notre-Dame Est à Victoriaville.

Le Luxor

À

la toute veille de célébrer son cinquantenaire, il n'est pas hasardeux d'affirmer que le restaurant « Le Luxor » a définitivement marqué la petite histoire victoriavilloise et, plus encore, celle des baby-boomers de l'endroit. D'abord parce qu'il est des plus anciens mais, aussi, parce qu'à l'époque où le nombre d'établissements était davantage limité, Le Luxor occupait une place des plus importantes dans le milieu de la restauration. Encore aujourd'hui, force est d'admettre qu'il profite d'un statut particulier.

L'histoire débute en octobre 1954. À ce moment, M. Alfred Ramsay ouvre, au coin de la rue Notre-Dame Est et du boulevard des Bois-Francis — à l'époque on ne parlait pas encore de coin de rue puisque le boulevard des Bois-Francis n'existait pas et que les rues Laurier et Saint-François qui sont le tracé primitif du boulevard ne se rejoignaient pas — un restaurant qu'il nomme le « Café Luxor ». Peu de temps après, l'édifice est ravagé par un incendie. C'est alors que le restaurant s'installe au 213 rue Notre-Dame Est, à l'endroit même où nous le retrouvons aujourd'hui. M. Ramsay conservera son restaurant jusqu'en 1958. À ce moment, M. Ross Swett et son épouse Lucille en deviennent propriétaires.



(Photo fonds Bédard-Bourret)

Le premier Café Luxor situé à l'époque au coin nord-ouest du boulevard des Bois-Francis et de la rue Notre-Dame.



(Photo Jacques Foucault)

En 1962.

Au début, il s'agissait davantage d'un restaurant au menu modeste, c'est-à-dire offrant un menu du jour et divers sandwiches. Avec le temps cependant, celui-ci s'est grandement diversifié au point où, désormais, on y retrouve les plats les plus divers. Incidemment, Le Luxor a été le premier restaurant de

Victoriaville en 1965 à mettre en vente de la pizza et parmi les premiers, sinon le premier, à offrir un service de livraison à partir d'un véhicule dédié à cet effet. En 1995, véritable événement pour la population : le restaurant et Place Luxor qui y est greffée sont entièrement ravagés par les flammes. Qu'à cela ne tienne, les propriétaires ont vite décidé de reconstruire. À ce moment toutefois, M. Marc Charest, coactionnaire et chef cuisinier depuis le début des années 1970, se retire.

Aujourd'hui, l'entreprise est détenue par un groupe de partenaires dont M. et Mme Ross Swett, Marcel Gosselin, Marcel Gagnon, Michel Duhaime et Martin Garneau. Le Luxor est aujourd'hui une véritable entreprise avec ses quelque 125 employés.



Le restaurant aujourd'hui.

Magasin Lainesse

De génération en génération, le nom de Lainesse a su se faire une place dans notre région.

C'est en 1917 que le grand-père Alfred

il ouvre un commerce de chaussures pour toute la famille qui porte le nom de « A. Lainesse ». Les débuts sont mod-

les vêtements de travail et c'est lui qui crée le magasinage libre-service qui était un concept tout à fait unique dans la région. André (l'oncle) devient



Le plus ancien magasin du centre-ville.

Lainesse fonde une cordonnerie qu'il exploite pendant 16 ans. À l'automne 1933, il délaisse ses activités de cordonnier et, avec un investissement de 75 \$,



Alfred, fondateur en 1933.

estes, mais le coeur, le travail et la confiance sont présents.

Tous les enfants d'Alfred ont joué un rôle dans l'entreprise familiale. Robert Lainesse (l'oncle) a mérité le prix (10 \$) des plus belles décorations de vitrines de Noël pour un commerce pendant sept années consécutives. La journée où Robert présentait les vitrines était devenue un événement pour la population; tous attendaient avec impatience de voir les décorations animées du magasin qui étaient le résultat de quatre longs mois de travail.

Marcel (le père) prend la relève en 1956 et ouvre un rayon de chaussures de travail au sous-sol de la rue Notre-Dame et lui donne le nom de « Sous-Sol Lainesse ». Il ajoute graduellement

copropriétaire avec Marcel de 1967 à 1984.

En mai 1980, un feu ravage la pharmacie située à côté du magasin et l'eau crée



1933-1990 : Marcel se spécialise en vêtements et en chaussures de travail.

Magasin Lainesse (suite)



Nathalie et Sylvie : nous en sommes à la troisième génération.

des dommages considérables pour l'entreprise familiale. Des amis accourent pour aider la famille Lainesse à reconstruire le magasin qui reprend ses activités quatre mois à peine après le désastre.

Marcel Lainesse demeure actif dans l'entreprise jusqu'en 1990, année où il passe le flambeau à Sylvie et Nathalie, ses filles. Les nouvelles propriétaires ramènent le commerce au rez-de-

chaussée et entreprennent des travaux d'agrandissement et de rajeunissement. Toujours spécialisé dans la vente de vêtements et de chaussures de travail, le magasin offre maintenant des vêtements de plein air pour toute la famille. Sylvie et Nathalie ont de plus conservé les valeurs transmises au fil des ans et on peut voir leurs neveux et nièces travailler à l'occasion dans l'entreprise familiale.

Nathalie et Sylvie Lainesse croient que le commerce indépendant a toujours sa place à l'aube des années 2000 et continueront d'offrir à sa clientèle fidèle, depuis 67 ans, les mêmes services qui ont fait de « Magasin Lainesse », une réussite régionale.

Nous sommes là, nous, la troisième génération, parce que vous avez construit depuis 67 ans ce que nous sommes aujourd'hui. Merci!

Maheu Magasin Entrepôt

Spécialiste en vêtements et accessoires destinés à la pratique des sports d'hiver ou encore à la détente, « Maheu Magasin Entrepôt » a une histoire toute particulière.

Au début des années 1960, Adolphe Maheu, dit le juif pour ses qualités d'entrepreneur et son goût des affaires, est contremaître à Hydro-Québec. Parallèlement, il passe ses temps libres à remettre en état des automobiles qu'il vend par la suite. Justement, son employeur vend régulièrement, par soumission, les véhicules dont il n'a plus besoin. M. Maheu rachètera plusieurs de ceux-ci au point où ses activités de revendeur occupent de plus en plus de son temps. Aussi, en 1969, il lance officiellement son commerce avec sa conjointe Thérèse. Amateur de motoneige et d'embarcations marines, il ajoute ces aspects quelques années plus tard. Il devient alors distributeur des motoneiges Boa-Ski, Sno Prince et Alouette et des embarcations Espadon. En 1973 va se produire un événement singulier qui révèle bien la nature de notre homme. Le fabricant de motoneige Sno Prince de Princeville ferme. M. Maheu voit là une occasion d'affaires. Il rachète l'inventaire, recrute des mécaniciens et procède à l'assemblage des véhicules dans le but de les revendre. Les ventes sont bonnes.



Le magasin après les rénovations de 1999.

Sauf que l'inventaire n'en reste pas moins lourd à supporter financièrement. C'est à ce moment que notre juif eut l'idée géniale de vendre ses motoneiges en kit (il fallait y penser), c'est à dire non assemblées, à un prix dérisoire. L'opération est un véritable succès. On venait de partout pour acheter sa motoneige en pièces détachées. L'histoire ne dit cependant pas si tous ceux qui s'en sont procuré une sont parvenus à l'assembler. Toute la famille alors mettait la main à la pâte : Jacques et Michel à la mécanique et aux ventes, Joan aux vêtements, et la petite dernière, Lyse, aux pièces. Les conjoints joignirent aussi le groupe : Lyse Hamel, Madeleine Rondeau et Sylvain Larochelle.

En 1986, Maheu Magasin Entrepôt se consacre à la vente de vêtements d'hiver en développant considérablement la gamme de ses produits. En 1991, Joan devient propriétaire et c'est avec la collaboration de Sylvain son époux, de ses enfants Kevin et Marilou et une équipe extraordinaire de 14 personnes que l'entreprise prend toujours plus d'expansion. En 1999, on agrandit encore et c'est maintenant l'un des plus grands magasins du genre au Québec. On y trouve des vêtements d'hiver ultraspécialisés ou, encore, pour la détente, le loisir et la vie de tous les jours. On y vient de partout à travers la province.



Joan, qui a pris la relève, est assistée de ses enfants Marilou et Kevin.



Adolphe en compagnie de ses enfants, Joan et Michel.

Manteaux Langlois inc.

A

vec ses quelque 10 000 pi² de surface de plancher, « Manteaux Langlois inc. » peut être considérée, à juste titre d'ailleurs, comme une entreprise majeure au

Québec sur le marché de la vente de manteaux, de chapeaux et d'accessoires. On s'en doute bien, tout ne s'est toutefois pas réalisé en un jour.

En fait, l'histoire de Manteaux Langlois inc. débute en 1946 lorsque Camille Langlois, Lilliane, sa soeur, et Thérèse Bergeron, l'épouse de Camille, décident de faire le grand saut et d'ouvrir un com-



La magasin au 200 rue Notre-Dame Est.



De gauche à droite, Camille et son fils André en compagnie de Yvon Leblanc, fidèle employé depuis des décennies.

merce de fourrure au 200 rue Notre-Dame Est, précisément là où se trouve le magasin encore aujourd'hui. À ce sujet, il est intéressant de souligner que Manteaux Langlois est le plus ancien commerce du centre-ville, du reste toujours situé au même endroit et que depuis sa fondation il a toujours été détenu par la même famille. À l'époque on ne parlait pas encore de Manteaux Langlois mais plutôt de « Langlois Fourrures ».

En 1972, Camille, homme d'affaires aguerri et soucieux de l'avenir de son entreprise, y intéresse son fils André qui, soutenu par le père, rachète l'entreprise de ses parents en 1972 alors qu'il n'a que vingt ans. Les premières années permettront à André de s'approprier de son nouveau métier. Puis débutera une longue période de développement qui conduira l'entreprise en 1992 à doubler sa surface de plancher. À ce moment,

Manteaux Langlois inc. (suite)



À la fin des années 1950.



L'arrière du magasin dans les années 1950.

Manteaux Langlois récupère l'étage de l'édifice en ajoutant un troisième niveau de plancher de vente et installe, chose peu banale dans un commerce de détail privé, un ascenseur panoramique au coeur du magasin, ce qui contribue à démarquer l'entreprise davantage. En fait, André utilise les profits de l'entreprise pour pousser cette dernière toujours plus loin.

Malgré les agrandissements majeurs de 1992, en 1998 Manteaux Langlois doit à nouveau songer à augmenter ses

espaces. Une nouvelle fois, la superficie du magasin sera doublée, ce qui a également pour effet de doubler la façade donnant sur la rue Notre-Dame. Mais avant tout, ces derniers agrandissements auront permis de se positionner davantage à l'échelle du Québec. De fait, la clientèle de Manteaux Langlois est bien entendu locale au premier abord. Cependant, au fil des ans, la réputation de l'entreprise a débordé le cadre régional. Tant et si bien que Manteaux Langlois retrouve désormais une partie de ses clients un peu partout au Québec.

En terminant, l'entreprise emploie actuellement 13 personnes : Josée Boisvert, Paulo Breton, Louise Brochu, Louise B. Caron, Suzanne Desharnais, Simone Fleury, Claudette Langlois, Yvon Leblanc, Sophie Lemay (petite-fille du fondateur), Suzanne Desharnais, Angela Pelletier, Chantal Rousseau, Nicole Roy et le propriétaire, André Langlois. Et s'il n'en tient qu'à ce dernier, les choses ne s'arrêteront pas là.

Métal BDL inc.

« M »

étal BDL inc. » est une entreprise qui se spécialise dans la fabrication de revêtement métallique et le pliage de métal. Son marché s'étend de l'Ontario jusqu'aux Maritimes en passant, bien évidemment, par le Québec.

À l'origine, soit en 1977, Métal BDL, fondée par MM. Russel Boisvert, Réjean Duhaime et Jean-Marc Lapierre, consacrait ses activités au pliage de métal et à la fabrication de boîtes aux lettres qui étaient vendues 5 \$ l'unité. Bien des choses ont changé donc depuis cette date. Voici d'ailleurs les principaux faits marquants de l'histoire de l'entreprise :

1979 Installée depuis ses débuts dans la rue Fournier, l'usine déménage au 15 de la rue Dubo.

1981 M. Réjean Duhaime rachète les actions de ses deux associés. Au même moment de nouveaux investissements sont faits dans le but d'acquérir l'équipement nécessaire à la fabrication de

revêtement pour roulottes de chantiers.

1988 Métal BDL achète un fabricant de revêtement pour immeubles résidentiels, commerciaux et agricoles à Stukley Sud.

1992 L'entreprise, avec la collaboration de son comptable, M. Gaétan Ruel, prend la décision de regrouper ses actifs dans une seule usine, celle de Victoriaville.

1993 Début de la construction de la nouvelle usine au 1001 boulevard Industriel.

1994 Emménagement dans la nouvelle usine où sont désormais regroupées les productions des usines Victoriaville et Stukley Sud.

1996 M. Robert Morissette acquiert une participation dans l'entreprise.



L'usine au 1001 boulevard Industriel.

(Photo collection Claude Raymond)



MM. Robert Morissette et Réjean Duhaime.

(Photo collection Claude Raymond)

Métal Chester inc.

Fabricant d'équipements agricoles et concessionnaire Rovibec (robotisation d'équipements d'alimentation), « Métal Chester inc. » est implantée à Victoriaville, au 155 avenue Pie-X, depuis 1994.

À l'origine, l'entreprise avait pied à terre à Chesterville et tenait lieu de boutique de forge, propriété de Jeffery Houle. Puis Jeffery l'a laissée à son garçon Sénéfild qui lui-même la céda à son fils Guy. En 1974, lorsque Yvon, frère de Guy et soudeur de métier, rachète l'entreprise, c'est toujours ce dernier qui en est propriétaire. À ce moment, on y fait surtout de la réparation d'équipement agricole et, à l'occasion, la fabrication de boîtes de camion. Justement, Yvon qui donne une nouvelle raison sociale à l'entreprise en la désignant sous le nom de Métal Chester inc, voudrait bien exploiter ce créneau davantage. Toutefois, la réparation d'équipement agricole lui laisse peu de temps pour développer cet aspect qu'il abandonnera finalement.



(Photo collection Claude Raymond)

Dans l'ordre habituel : Serge, Yvon et Véronique Houle.

Vingt ans après avoir racheté, Yvon, alors secondé par son épouse Véronique qui s'est jointe à lui à la suite du décès de Guy en 1982, déménage l'entreprise à Victoriaville à l'adresse actuelle. Deux ans plus tard, soit en 1996, il rachète Agricor, une entreprise spécialisée dans la fabrication d'équipements agricoles. Depuis, Métal Chester inc. fabrique des transmissions pour nettoyeur, des barrières, des abreuvoirs et des compartiments à vache.

Aujourd'hui, l'entreprise compte huit employés dont le fils de Véronique et Yvon, Serge, qui a rejoint ses parents en 1988. Métal Chester vend désormais ses produits dans tout le Québec et si le voeu de Yvon et Véronique se réalise, l'entreprise n'a pas fini de prospérer, d'autant que la relève, représenté par Serge, est déjà bien en place.



(Photo collection Claude Raymond)

C'est en 1994 que Métal Chester inc. s'installe au 155 avenue Pie-X à Victoriaville. L'entreprise arrivait alors de Chesterville.

Méhot Pontiac Buick GMC

« M éhot, Pontiac, Buick, GMC » est établie depuis 1995. Avant cette date toutefois, il y avait eu un autre concessionnaire Pontiac, Buick à Victoriaville. Celui-ci s'était cependant retiré des affaires ce qui libérait la franchise. M. Pierre Méhot, qui attendait depuis longtemps une telle occasion, ne rata pas sa chance et se porta acquéreur de la concession.

M. Méhot a fait ses débuts dans la vente d'automobiles à Drummondville, justement chez un concessionnaire GM. Peu de temps après, la vente de véhicules usagés lui permettra de devenir son propre patron lorsqu'il ouvre son commerce à Warwick. Il obtiendra sa première concession de véhicules neufs quelques années plus tard à Victoriaville, sur la rue Notre-Dame Ouest. Il s'agissait de la marque Innocenti, une voiture italienne à trois cylindres. En 1985, il devient conces-

sionnaire Suzuki au même endroit. Mais son rêve est de posséder un jour une concession GM. Aussi, quand l'occasion se présente à la fin de 1994, saute-t-il sur l'occasion.

Dès lors il vend le garage qu'il possède à son ami et gérant et part en quête d'un site idéal. Il retient l'emplacement actuel au coin de la rue Notre-Dame et du boulevard Labbé. Il y fait construire un garage suivant le nouveau concept du fabricant. À ce titre, il a été le deuxième concessionnaire au Canada à arborer les nouvelles couleurs et le nouveau design des concessions.

Homme déterminé malgré un handicap sévère que lui a laissé la poliomyélite dès sa plus tendre enfance, il a toujours cru qu'il fallait bien davantage pour empêcher un individu de réaliser ses rêves. Aujourd'hui, à la tête d'une entreprise qui donne de l'emploi à 21 person-



M. Pierre Méhot, propriétaire.

nes, il envisage l'avenir avec optimisme mais en profitant surtout de l'instant présent, celui-là même qui nous construit.



Construit selon le concept 2000, le garage de M. Méhot a été le deuxième au Canada à arborer les nouvelles couleurs et le nouveau design du fabricant.

Le Meuble Perreault inc.

Fondé par un dessinateur de meubles

En 1943, un dessinateur de meubles au service d'un fabricant de la région décida de vendre les produits qu'il dessinait. Venant de la Beauce, un certain Léopold Perreault ouvrit un commerce à Arthabaska. Avec les années, celui-ci prit de l'expansion et de multiples améliorations suivirent.

En 1956, Jean-Paul Belleau entre au service de la compagnie et en devient propriétaire en 1961. Selon les recomman-



Le Meuble Perreault possède une des plus grandes salles d'exposition de meubles de la région avec plus de 28 000 pi². On remarque l'ancienne partie au centre, la section de gauche construite en 1978 et la section de droite en 1988.

dations du fondateur, d'autres améliorations furent nécessaires.

Aujourd'hui une troisième génération est en place, appuyée par une main-d'œuvre expérimentée et fiable qui est nécessaire pour fournir un service de choix, de qualité et de confiance.

Depuis 1961, l'entreprise de M. Belleau a connu une croissance significative. Elle jouit aujourd'hui d'un chiffre d'affaires 20 fois plus élevé qu'à cette époque. Un tel développement résulte d'une grande

satisfaction de la clientèle qui attribue une pleine confiance en la qualité des produits du « Meuble Perreault » ainsi que dans le service effectué par ses employés compétents et expérimentés.

Mais il y a aussi l'intégration et l'implication de la relève. En effet, Jean-Paul Belleau et son épouse Carmen sont secondés par leur fils aîné, Yves, impliqué depuis 1978.

La fidélité de la clientèle et la bonne réputation accordée au commerce motivent

son expansion de 8 000 pi² en 1978, marquant ainsi le trente-cinquième anniversaire de l'entreprise. En 1988, Le Meuble Perreault procède à un autre agrandissement de 14 000 pi². Aujourd'hui sa superficie de vente s'établit à quelque 28 000 pi².



Au début des années 1970, le commerce s'agrandit en prenant le local de la pharmacie J. L. Veillette situé à l'avant du bâtiment. Le second étage était occupé par des locataires.



Jean-Paul Belleau, propriétaire.



Carmen Belleau, propriétaire.



Yves Belleau, gérant.



Léopold Perreault, fondateur en 1943.



Guy Verville, conseiller.



Claude Therrien, conseiller.



Mado Boucher, secrétaire.

La grande fierté du Meuble Perreault est sans contredit la fidélité de son personnel, sa grande compétence à bien servir sa clientèle et ses précieuses connaissances du meuble.

Le Meuble Perreault, présent depuis 1943 et encore pour longtemps!

Meubles Astérix inc.

« M eubles Astérix inc. » se spécialise dans la fabrication de meubles rembourrés. Fondée en 1977, elle a fêté son vingtième anniversaire en 1997.

1977 : Un père (Sylvio Huppé) et trois de ses fils (Pierre, Michel et Yves) sont à l'origine des Meubles Astérix inc. Ils ont démarré dans un local situé au 205 rue De Bigarré.

1979 : Prenant de l'expansion sur le marché québécois, l'entreprise déménage au 355 rue du Saguenay. Son équipe se composait de sept employés.

1982 : La compagnie occupe l'édifice situé au 19 rue Onil. Elle possède différents ateliers spécialisés. Elle distribue ses produits (chaises d'appoint, chaises de relaxation avec mécanisme,



(Photo collection Bouret, prise vers 1945)

Bien avant de loger Meubles Astérix, l'immeuble abritait l'usine Utex.

meubliers de salon style design, chaises de cuisine, etc.) sur les marchés canadiens et internationaux. En 1997, 37 employés formaient l'équipe.

Bravo à la ténacité, à l'imagination et au dynamisme de toute l'équipe et longue vie à l'entreprise.



(Photo collection Claude Raymond)

M. Pierre Huppé.

Meubles Desharnais

Laissant le Marché d'alimentation Desharnais qu'il a exploité pendant plusieurs années, voilà que Raoul Desharnais, en mars 1962, inaugure un petit local de 35 sur 70 pieds, situé au 575 boulevard des Bois-Francis Sud (rue Beauchesne) pour vendre au détail des meubles, des appareils électroménagers de marque Inglis et des appareils électroniques de marque Philco. Le commerce est prospère, car en moins de un an le magasin double sa superficie originale pour offrir plus de choix et différentes marques de produits et ainsi mieux répondre à la demande de

la clientèle. C'est alors que ses deux fils, Jean et Gaby, se joignent à l'entreprise familiale qui devient « Raoul Desharnais & fils Ltée Meubles ».

Tout va bien, Raoul Desharnais & fils Ltée Meubles prend de l'expansion. En 1969 elle entreprend la construction de plusieurs locaux annexés au magasin et le tout devient le Centre commercial Bellevue.

En 1975, Gaby prend la relève de son père et devient l'unique propriétaire du

commerce ainsi que du centre commercial.

Le commerce de meubles est florissant et compte une dizaine d'employés alors qu'un service de décoration intérieure s'ajoute à l'entreprise. Voulant toujours offrir des produits de haute qualité à des prix très compétitifs, Meubles R. Desharnais s'unit à la bannière B/V Bonne Valeur, dont Gaby Desharnais a été président en 1984.

Journée mémorable, le 19 octobre 1986, le feu commis accidentellement par des



Meubles Desharnais, 1994.



Gaby Desharnais, président actuel.



Raoul Desharnais, président-fondateur, en 1962, de Raoul Desharnais & fils Ltée Meubles.

Meubles Desharnais (suite)



Le magasin en 1962.



Dirigeants de la bannière B/V Bonne Valeur au magasin en 1984. Jacques De Bellefeuille, Gilles Boisvert, Gaby Desharnais (président du groupe), Laurent Forand.

enfants détruit littéralement l'entreprise familiale. Malgré toute la peine de voir disparaître ce patrimoine commercial, Gaby ne se décourage pas et la reconstruction du nouveau Centre commercial Bellevue se termine en juin 1987.

Aujourd'hui, en 1998, l'entreprise commerciale Meubles Desharnais se spécialise dans la vente de meubles seulement, complétée par le service de décoration intérieure.

Que l'entreprise soit petite ou grande cela n'est pas important, mais aimer son travail à chaque jour et en être fier, c'est la clé du succès.



Meubles R. Desharnais & fils Itée, annexé au Centre commercial Bellevue (années 1980).

Michel Maheu Sports inc.

Le commerce « Michel Maheu Sports » existe depuis 1986.

Avant cette date, Michel travaillait pour son père (Équipement Maheu) depuis les débuts de son entreprise, soit depuis 1970. Seize ans plus tard, Michel désirant voler de ses propres ailes, Adolphe a consenti à lui vendre la division sports qui à l'époque s'intéressait au nautisme et à la motoneige. En 1987 la division chasse et pêche a été introduite avec un petit inventaire qui a porté fruit au cours des années. Aujourd'hui, cette division occupe 50 % du magasin. Le premier édifice avait comme dimensions 40 pieds sur 100 pieds. En 1991, un agrandissement de 50 sur 100 s'imposait pour que l'entreprise puisse continuer sa croissance et, en 1997, un autre agrandissement de 40 sur 40 fut effectué pour l'atelier mécanique. Le nombre d'employés est de sept personnes à plein temps. Notre clientèle dépasse de beaucoup les frontières de la ville. Nous vendons partout au Québec, que ce soit en Abitibi, au lac Saint-Jean ou sur la Côte Nord. Après plus de 28 ans d'expertise dans la vente, le bouche à oreille a été la meilleure publicité au cours des années. La vente au détail a complètement changé si nous comparons au



Michel Maheu, Caroline, Madeleine Rondeau (conjointe), Pascal, Marie-Claude.

début. Dans les années 1970, le profit par unité était beaucoup plus élevé, c'était la manière de fonctionner. Maintenant, ce sont le volume des ventes, le service après-vente ainsi qu'une bonne administration qui assurent la rentabilité. Cette façon de faire du commerce, déjà à l'époque Adolphe l'avait comprise. Alors, on n'a pas changé une recette gagnante.

Aujourd'hui, 30 ans plus tard, nous sommes là pour bien longtemps encore. Car il y a la relève, du moins je l'espère. Michel a trois enfants, Caroline, Marie-Claude et Pascal. Est-ce qu'il y en aura

un des trois pour continuer cette belle aventure? Seul le futur peut nous le dire.

Il y a un proverbe qui dit : *Derrière tout grand homme, il y a une femme*. Michel Maheu Sports ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui si Madeleine Rondeau, épouse de Michel, n'avait pas été là depuis les débuts. Grâce à ses talents en administration et sa vigilance elle a su faire un travail merveilleux. L'entreprise familiale au Québec est une valeur importante car ce genre de commerce souvent dure très longtemps parce qu'on y met beaucoup de temps et surtout du cœur.



1340 rue Notre-Dame Ouest.

Miel Labonté inc.

Accréditée H.A.C.C.P., une norme de qualité particulièrement sévère en alimentation, « Miel Labonté inc. » produit et distribue, depuis plus de 60 ans, une variété impressionnante de miels (8 sortes) et de produits dérivés.

Fondée en 1937 par Rolland Labonté elle passe sous la direction de Jean-Marc, fils de Rolland, en 1967. À ce moment, l'entreprise dispose de 450 ruches, présente un chiffre d'affaires de 200 000 \$ et distribue la très grande partie de sa production sur le marché régional. Le rachat de l'entreprise par Jean-Marc, qui soit dit en passant n'avait que 17 ans à ce moment, faisait suite à plusieurs voyages de ce dernier aux États-Unis chez d'importants pro-

ducteurs. Au cours de ceux-ci, il découvre que l'entreprise pourrait aisément agrandir son marché. Ça deviendra un objectif. Ses frères Simon (à titre de gérant des ventes) et Gaétan (directeur de production) se joignent à lui. Dix ans plus tard, le portrait de l'entreprise a complètement changé. Les ventes atteignent un million de dollars. En outre, 60 % de la production est désormais écoulée au Québec et au Canada.

Les choses ne se sont pas arrêtées là. Aujourd'hui, on parle d'un chiffre d'affaires supérieur à 10 millions et d'un marché qui s'étend jusqu'à l'étranger, notamment au Maroc, en Algérie, au Liban et en Jordanie. Le Japon est également devenu un client important pour l'entreprise. Quant au Canada et au

Québec ils reçoivent, en incluant les marques privées produites, entre autres pour le compte de Métro et de Super C, 60 % de la production.

Évidemment, les 3 000 ruches que possèdent les Labonté et dont Francis, le fils de Jean-Marc, a la responsabilité, ne suffisent pas à la demande. En réalité, elles fournissent 5 % du miel mis en marché. Tout le reste provient des quelque 400 apiculteurs, dont un grand nombre en provenance des Provinces de l'Ouest qui bénéficient d'une durée prolongée d'ensoleillement par rapport à l'est du pays. De fait, la chose n'est pas sans importance puisque, du coup, la journée de travail des abeilles est prolongée d'autant.



(Photo collection Claude Raymond)

Rolland Labonté, au centre, avec deux de ses garçons, Jean-Marc à droite et Gaétan.

Miel Labonté inc. (suite)

Quelques renseignements sucrés

- Le miel a une saveur caractéristique propre à la fleur dans laquelle les abeilles ont butiné.
- Pour produire 3,6 g de miel, l'équivalent d'une pastille, une abeille doit s'astreindre à plus de 200 cueillettes de nectar.
- Pour produire un kilogramme de miel, les abeilles parcourent une distance équivalente à quatre fois le tour de la terre.
- Dans une journée, les 40 000 à 45 000 abeilles de la ruche visitent plus ou moins 225 000 fleurs.
- Une abeille peut s'éloigner jusqu'à 6 kilomètres de la ruche.
- On retrouve une seule reine par ruche qui pond jusqu'à 2 000 oeufs par jour. Pour ce, elle consomme jusqu'à 80 fois son poids.
- Enfin, au Québec la récolte moyenne par ruche est de 40 kilogrammes contre 80 dans les Provinces de l'Ouest.

Au total, Miel Labonté met en marché près d'une vingtaine de produits offerts dans une cinquantaine de formats ou d'emballages différents.

Mis à part le miel qui emprunte la saveur de son environnement d'origine (trèfles, bleuets, orange, eucalyptus, tupelo,

luzerne et sarasin) l'entreprise offre des produits dérivés tels les capsules de pollen en fleurs ou de gelée royale, le miel en poudre, la moutarde et la sauce barbecue au miel. Dans un autre ordre d'idées, Miel Labonté produit également du sirop d'érable et des bonbons à

l'érable qui représentent 20 % de la production de l'entreprise.

L'avenir de Miel Labonté est prometteur, d'autant que seulement 16 % du miel consommé au Québec provient de la production québécoise.



M. Simon Labonté, directeur des ventes et également fils de Rolland.

Mobilier HPL

Bientôt 100 ans d'histoire! En effet, en 1904 naissait « The Eastern Townships Manufacturing Co. », qui devint « Eastern Furniture Ltd » en 1924 avant de s'appeler « Mobilier HPL » en 1962. Ce nom provient de la première lettre du nom des nouveaux propriétaires, MM. Habel, Papineau et Lapierre. Cette entreprise manufacturière est alors la plus importante d'Arthabaska.

En décembre 1986, Shermag a acquis HPL qui produisait des meubles en contreplaqué de qualité et employait alors 62 travailleurs.

L'usine actuelle emploie 150 travailleurs et produit la collection Héritage. La collection Héritage, dont la production est exclusive actuellement à HPL, est un mobilier de style Louis-Philippe où nos artisans ont su recréer toute la beauté des meubles ancestraux, l'originalité de leurs lignes d'origine et le galbe des moulures Tulipe. Une collection qui saura défier le temps et une valeur sûre pour des générations. L'entreprise vend au Canada (25 %), aux États-Unis (70 %) et en Asie.

En 1996, après 11 mois d'efforts concertés de la part de chacun des employés, Mobilier HPL obtient son accréditation à la norme ISO 9002 pour



L'équipe de travailleurs du meuble en 1904.



L'usine de Mobilier HPL à Arthabaska.

son programme d'assurance-qualité. Tout un travail d'équipe!

Shermag est une entreprise intégrée, avec ses huit usines de production de meubles, une usine de production de composantes de meubles, trois moulins à scie, une usine de placage, deux usines de rembourrage et un centre de recherche.

Mobilier HPL est une division du groupe Shermag qui est un leader dans l'industrie de la conception et de la fabrication de meubles résidentiels et la plus grosse entreprise du genre au Canada. Ce marché connaît présentement une forte demande et l'entreprise roule à pleine capacité. Espérons que cette série de succès se poursuive pendant une autre décennie.



La collection Héritage.



M. Serge Racine, président du groupe Shermag.

Mobilier Vic Line inc.

« M obilier Vic Line inc. », fondée par M. Lionel Pepin, débuta ses activités au 225 avenue Pie-X en 1969 sous la dénomination sociale de « Lydrak ». C'est en 1972 que Lydrak devint Mobilier Vic Line inc. La principale raison de ce changement était que le consommateur identifiait la compagnie à la marque Vic Line, une de ses collections.

Au cours de l'année 1972, la fabrication d'un modèle de mobilier de salon de style colonial fut ajoutée à la gamme de produits existants. Cette stratégie de croissance intensive par le développement de produits suscita une croissance de l'entreprise par l'agrandissement de l'usine et l'augmentation du nombre d'employés.

Quatre ans plus tard, soit en 1976, une seconde expansion majeure fut amorcée alors que la superficie de l'usine était doublée pour atteindre une taille de 40 000 pi².

En 1985, M. Pepin passe le relais à sa fille Andrée qui assume alors la direction générale.

L'usine de Victoriaville a fait une percée il y a sept ans sur le marché américain. Après New York, Chicago et la Floride, l'entreprise exporte maintenant ses mobiliers de salon vers la Californie, reconnaissance ultime en Amérique du Nord du succès de ses designs.

Quelque 75 % de la production de Mobilier Vic Line est écoulée au Québec;

le reste de la production est exporté dans les autres provinces canadiennes et chez nos voisins du sud.

Reconnue pour la qualité et le design de ses produits, Mobilier Vic Line porte une attention particulière au choix des tissus. De l'avis de Mme Pepin, un mobilier doit être toujours bien habillé et c'est pourquoi l'entreprise attache une importance capitale dans le choix de ses tissus.

Compte tenu des changements technologiques en matière de procédés, de produits et de tissus, pour Mobilier Vic Line, l'avenir c'est aujourd'hui.



(Photo collection Claude Raymond)

Lionel et sa fille Andrée qui, depuis 1985, a pris le relais.

Moisan Bellavance Aubert et Associés

Le plus ancien cabinet d'avocats de la région

En 1954, Me Jean Moisan est admis au Barreau de la province de Québec.

Après avoir pratiqué quelque temps à Victoriaville, avec Me Laurent Trottier, il fonde son propre cabinet, à Arthabaska, en s'associant avec Me John Walsh avec qui il pratique jusqu'au décès de ce dernier en 1959.

Il poursuit sa pratique légale seul, jusqu'en 1965, année au cours de laquelle il fonde la société « Moisan et Bellavance », connue aujourd'hui sous le nom de « Moisan Bellavance Aubert et Associés ».

Effectivement, Me Jean Moisan et Me Jules Bellavance ont été les cofon-

dateurs du cabinet en 1965, cabinet auquel s'est joint Me Claude Aubert en 1968.

Me Yvan Moisan se joint à cette équipe d'avocats en 1972 et Me Jean Gagné en 1981; en 1991, c'est au tour de Me Danyé Daigle de compléter l'équipe dont la compétence et le professionnalisme assurent la plus grande satisfaction à tous ceux qui consultent ces professionnels.

De 1970 à 1981, Me Louise Lemelin est membre de ce cabinet et elle siège maintenant en tant que juge à la Cour supérieure. Me Jean Poirier, aujourd'hui greffier de la Ville de Victoriaville, pratique également le droit dans ce même cabinet de 1976 à 1981.

Après avoir pris sa retraite comme juge à la Cour supérieure (de 1975 à 1996), Me Jean Moisan réintègre la société comme avocat-conseil.

Ce bureau exige un travail de rigueur de la part d'une équipe progressive qui utilise l'expérience acquise et manifeste un intérêt soutenu à l'évolution du droit.



*Me Jean Moisan,
avocat-conseil, C.R.*



Me Jules Bellavance.



Me Claude Aubert.



Me Yvan Moisan.



Me Jean Gagné.



Me Danyé Daigle.



Debout : Yvan Moisan, Jean Gagné, Claude Aubert. Assis : Danyé Daigle, Jean Moisan et Jules Bellavance.

Morin & Lemay

À

Victoriaville, il n'y a probablement pas un coin de la ville où l'on ne retrouve un édifice signé « Morin & Lemay ». Au centre-ville, par exemple et pour ne nommer que ceux-là, la bibliothèque Charles-Édouard-Mailhot et la Place Luxor sont au nombre des réalisations de la firme tout comme la bibliothèque Alcide-Fleury, le Colisée des Bois-Francs, le centre administratif de Hydro-Québec, le Centre de tri du CFER dans le parc industriel, le supermarché Provigo, alias La hache à Gédéon, le motel Colibri, l'hôtel Suzor et les condominiums Saint-Zéphirin.

Première firme d'architectes à s'établir à Victoriaville, Morin & Lemay a été fondée en 1974 par Jean Lemay et André Morin, tous deux inscrits à l'Ordre des

architectes depuis 1972. Jean Lemay se rappelle que, à leur arrivée, le plus difficile a été de faire comprendre le rôle de l'architecte auprès des décideurs de la région. Leur premier contrat, l'agrandissement de la caisse populaire de Victoriaville (156 000 \$), avait carrément des allures de Pérou pour la jeune firme qui débutait. Imaginez le départ pour cette jeune firme qui partageait alors ses locaux avec un courtier d'assurances et une agence de publicité.

Essentiellement, la firme Morin & Lemay se spécialise dans la mise en plan d'immeubles institutionnels, industriels, commerciaux et d'édifices à logements multiples. Son marché est davantage régional mais à l'occasion la firme évolue également à l'extérieur comme ce fut le cas, entre autres, pour le cou-

vent des Bénédictines à Mont-Laurier, le Carrefour industriel Philips (phases 1 et 2) à Trois-Rivières, le complexe d'habitation *Les tours du campanile* à Sainte-Foy et le poste de réception du lait d'Agropur à Granby.

En terminant, si nombre de projets réalisés par la firme retiennent l'attention, l'un d'entre eux est davantage symbolique pour l'histoire de Victoriaville : le recyclage de l'Ermitage. Bien ancré dans le souvenir des plus anciens, cet ancien collège des frères du Sacré-Coeur construit en 1903 et devenu collège d'aviation pendant la guerre 1939-1945, est effectivement un témoin fidèle du passé. Le travail du groupe Morin & Lemay a donc permis de conserver une partie de ce patrimoine.



(Photo collection Claude Raymond)

La Place Luxor dessinée par Morin & Lemay.

Morin Radiateurs inc.

« M orin Radiateurs inc. » se spécialise dans la remise à neuf de radiateurs et de chaufferettes pour camions, tracteurs et automobiles. Depuis 1986, l'entreprise a en outre ajouté au nombre de ses spécialités la réparation et la vente de réservoirs d'essence neufs et réusinés et de réservoirs (pannes) à l'huile. Enfin, depuis 1995 Morin Radiateurs offre à sa clientèle les traitements anti-rouille pour véhicule.

C'est à l'automne de 1969 que Herman (Ti-Bé) Morin ouvrait, à l'intersection des boulevards Industriel et Jutras Ouest, un atelier de réparation pour radiateurs : H. Morin Radiateurs. L'atelier y demeurera jusqu'à la construction du boulevard Industriel en 1976. À ce moment en effet, le terrain est exproprié et l'atelier doit déménager.

Ti-Bé s'installe alors au 185 rue Notre-Dame Ouest, où il est resté 23 ans.

En 1983, François, le fils de Herman, revient d'Ottawa pour aider son père. D'ailleurs, celui-ci voudrait vendre; déjà un acheteur sérieux s'est manifesté. Ce sera finalement François qui prendra la relève la même année. L'entreprise arbore alors une nouvelle raison sociale : Morin Radiateurs inc.

Aujourd'hui celle-ci dessert une clientèle à 80 % formée d'ateliers de mécanique répartie sur le territoire couvert par les municipalités de Victoriaville, Princeville, Plessisville, Daveluyville, Warwick, Tingwick, Sainte-Eulalie et les environs. Morin Radiateurs, qui célébrait son 30^e anniversaire en 1999, emploie trois personnes dont François et sa conjointe



François.

Sylvie Jacques. En outre, depuis peu, l'entreprise loge dans un tout nouveau local au 717 rue Notre-Dame Ouest.



Le premier atelier, vers 1973.

Multi Services MGM inc.

Sécialisée en climatisation, chauffage et réfrigération, « Multi Services MGM inc. » est une toute nouvelle entreprise.

Sa mise en activité remonte à juin 1995 lorsque Ghyslain Champagne, technicien chez SCV, et Michel Lauzière, également technicien à l'emploi du Groupe SCV, décident, encouragés par les circonstances, de réaliser un vieux rêve : posséder leur propre entreprise.

L'entreprise s'installe d'abord au 78 de la rue Saint-Philippe. À ce moment, les actionnaires, soucieux de ne pas brûler les étapes, se concentrent sur l'entretien de systèmes existants. Le service d'installation n'en a pas moins progressé rapidement. Puis, avec le temps, l'entreprise a développé un créneau particulier soit celui de l'économie d'énergie pour les bâtiments commerciaux et industriels.

La clientèle de Muti Services est une clientèle régionale qui se recrute majoritairement (90 %) des côtés commercial et industriel. Du reste, elle n'a cessé de progresser depuis le lancement



Les installations, au 210 boulevard de la Bonaventure.

de l'entreprise. Tant et si bien d'ailleurs que, à la fin de 1996, les locaux de la rue Saint-Philippe étaient devenus beaucoup trop étroits. C'est à ce moment que Multi Services MGM emménage dans le parc industriel, au 210 boulevard de la Bonaventure où on la retrouve toujours.

Aujourd'hui, Multi Services MGM emploie de 8 à 10 techniciens selon la période et on ne compte pas en rester là, au contraire. L'entreprise souhaite se développer encore bien davantage et

prendre une place grandissante, en particulier sur le marché des installations.

Quoi qu'il en soit, ses fondateurs, MM. Champagne et Lauzière, retiennent de leur expérience qu'elle valait largement d'être tentée, sans compter qu'elle fait la preuve, à leur avis, qu'avec du travail et de la persévérance on peut parfaitement réussir même si au départ les moyens dont on dispose sont limités.



Ghyslain Champagne, à gauche, et Michel Lauzière.

Nettoyage Tapis Victo inc.

« N ettoyage Tapis Victo inc. » a été fondée en 1972 par Benoît Beauchesne et Pierre Houle. Le nettoyage de tapis à la vapeur est à ce moment-là notre spécialité.

En 1975, Pierre Houle acquiert les actifs de son associé pour devenir seul propriétaire de la compagnie. Par la suite, il élargit ses activités en ajoutant le lavage de murs, de plafonds, de vitres, le décapage de planchers, le nettoyage de divans et d'automobiles, de même que la vente de produits sanitaires et d'équipements spécialisés.

En réponse à une grande demande, nous débutons en 1986 notre service de nettoyage après sinistre.

En 1991, nous nous sommes joints à un regroupement de nettoyeurs après sinistre connu sous la bannière GUS, Groupe urgence sinistre.

Depuis ces 7 dernières années nous n'avons cessé d'augmenter notre chiffre



(Photo collection Claude Raymond)

M. Houle près de son camion usine.

d'affaires et de plus, de 2 employés que nous étions au début, nous fonctionnons maintenant avec 15 à 20 employés à temps plein auxquels s'ajoutent des employés à temps partiel.

L'année 1998 fut notre année de grand bouleversement. Nos locaux du 14 rue des Alizés, soit la résidence privée où était installée l'entreprise, ne suffisant

plus à nos besoins, nous faisons l'acquisition, au début de décembre 1997, d'un bâtiment neuf de 9 000 pi² situé dans le parc industriel, au 3 rue de l'Artisan.

Le succès de notre entreprise revient tout particulièrement à nos employés, à la formation qui leur est donnée et surtout au service à la clientèle.



(Photo collection Claude Raymond)

Les nouveaux locaux de l'entreprise au 3 rue de l'Artisan en 1998.

Norampac inc., Division Victoriaville

Le dynamisme à son meilleur

« Norampac inc., Division Victoriaville » est une entreprise spécialisée dans la production en volumes restreints de caisses d'emballage en carton ondulé. En activité depuis 1964, cette usine emploie 125 hommes et femmes de la région. L'histoire de cette entreprise en est une de dynamisme, puisque depuis plus de 30 ans, elle a su relever les défis lui permettant de demeurer compétitive dans un marché plus que changeant.

Du rêve d'un homme...

C'est en 1964 qu'un homme de la région, M. Jean-Marie Caya, décida de lancer sa propre entreprise : une usine spécialisée dans l'emballage pour l'industrie du meuble. Choix judicieux de M. Caya, puisque déjà à cette époque les Bois-Francis hébergeaient une



L'usine au 400 boulevard de la Bonaventure.

grande concentration de manufactures de meubles. Située d'abord à l'arrière de sa demeure puis, en 1970, au 38 rue de l'Artisan, « J. M. Caya ltée » employait alors 15 personnes.

En 1974, M. Caya passa ses pouvoirs à trois frères décidés et entrepreneurs : Bernard, Laurent et Alain Lemaire, aujourd'hui dirigeants de Cascades inc., une multinationale qui emploie 12 000 personnes. Ces derniers rebaptisèrent l'entreprise « Les Emballages



Norampac inc., Division Victoriaville se spécialise dans la production en volumes restreints de caisses d'emballage en carton ondulé.

Norampac inc., Division Victoriaville (suite)

Cascades inc. : quand la volonté est plus forte que tout

Bien que Cascades fût incorporée en 1964, ses origines remontent aux années 1950, alors qu'Antonio et Bernadette Lemaire, aidés de leurs enfants, exploitaient une entreprise de récupération de rebuts ménagers et industriels dans la région de Drummondville. L'entreprise familiale fut le berceau du style de gestion de Cascades, fondé sur l'esprit d'entreprise, la concertation, le respect de l'humain, de l'environnement et l'innovation.

C'est en 1964 que fut donné le véritable coup d'envoi, avec l'acquisition par la famille Lemaire d'un vieux moulin à papier dans le village de Kingsey Falls. Cascades était née et l'entreprise connaîtra, sous la direction de Bernard, Laurent et Alain Lemaire, trois décennies de croissance ininterrompue.

Grâce à l'acquisition d'entreprises oeuvrant dans des secteurs complémentaires, Cascades comporte aujourd'hui cinq groupes d'exploitation qui occupent une position de chef de file dans leur créneau de marché. Ces groupes se spécialisent dans les secteurs des cartons plats, des papiers fins, des papiers tissu, des cartons-caisses et des produits spécialisés. Cascades a également développé une expertise dans le domaine de l'énergie.

Employant quelque 12 000 personnes, le Groupe Cascades et ses filiales réunissent plus de 100 unités réparties au Canada, aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Angleterre.

Cascades inc.» Ainsi, l'usine de Victoriaville devient la première du Groupe Cascades dans le secteur de l'emballage.

Pour encourager le développement de nouveaux marchés, des investissements de l'ordre de 750 000 \$ ont permis d'acheter, en 1978, une machine *Flexo-martin* dotée d'un ordinateur et de construire un vaste entrepôt. L'année suivante, une machine *Flexo-meuble* fut ajoutée.

En 1992, à la suite d'une série d'acquisitions judicieuses dans le domaine de l'emballage, Cascades a créé le groupe Emballages Cascades inc., une entreprise qui regroupait, en plus de l'usine de Victoriaville, trois autres unités au Québec et une à Terre-Neuve. C'est alors que l'usine de Victoriaville devint « Emballages Cascades VCT inc. » Forte de l'appartenance à ce groupe, l'équipe a poursuivi son développement dans la diversification de ses produits et de ses marchés, en se spécialisant notamment dans la production de petits volumes.

En 1993, un changement important vint donner un nouvel élan à l'usine. En effet, grâce à des investissements de 5,5 millions de dollars, les installations ont toutes été réimplantées au 400 boulevard de la Bonaventure, dans un édifice plus fonctionnel. Cet édifice logeait auparavant les Ventilateurs Victoria. L'année suivante, Emballages Cascades VCT inc. obtiendra son enregistrement à la norme ISO 9001 : une autre réussite dont tous les employés sont très fiers.

... à la réalité d'une grande entreprise

C'est finalement sous la dénomination « Norampac inc., Division Victoriaville » que cette usine entreprendra l'année 1998. En effet, à la suite de la fusion des usines de fabrication et de transformation de cartons-caisses de Cascades et de Domtar, le plus grand fabricant dans ce domaine au Canada a été créé : Norampac inc. Cette nouvelle compagnie emploie 4 000 personnes au Canada, aux États-Unis et en France. Intégrée à ce groupe, la

division de Victoriaville a tous les atouts en main pour assurer son développement.

Contrairement à la majorité de ses cousines, l'usine de Victoriaville ne possède pas d'onduleuse pour la fabrication de feuilles de carton ondulé. Elle se consacre plutôt à la conception, l'impression, le découpage et l'assemblage de caisses d'emballage en carton ondulé de tous formats. Ses principaux marchés se situent au Québec et en Ontario. Pour la division de Victoriaville, il est important de demeurer près de ses clients. « La proximité physique est importante pour nous, entre autres pour assurer le meilleur service possible, note Guy Lamontagne, directeur de l'usine. Nous mettons beaucoup d'efforts pour créer un sentiment d'appartenance avec nos clients et développer des relations personnalisées. » À en constater les résultats, cette formule est gagnante. Souhaitons encore longue vie et prospérité à cette entreprise de chez nous.

Norbrook Canada inc.

En 1961, lorsque Onil Hébert, vétérinaire, a fondé « Pharmacie Vétérinaire Universelle inc. », qu'on connaîtra plus tard à plus large échelle sous l'appellation « P.V.U. inc. », il pratiquait activement la médecine vétérinaire dans la région des Bois-Francs à partir d'un cabinet sis à Victoriaville. En 1965, P.V.U. inc. aménageait ses installations dans un centre industriel, doublait son personnel et débutait la fabrication de poudres hydrosolubles vétérinaires. Deux ans plus tard, les ventes annuelles avaient triplé et le réseau de distribution avait pénétré les frontières ontariennes.

En 1969, P.V.U. inc. faisait l'acquisition des locaux actuels dans le parc industriel de Victoriaville. On y entreprenait alors l'élargissement de la gamme de produits pharmaceutiques vétérinaires. Dès l'année suivante, le réseau de distribution s'élargissait vers l'Ouest canadien de telle sorte qu'en 1972 un entrepôt ouvrait ses portes à Calgary. En 1974, on comptait chez P.V.U. inc. quelque 40 emplois permanents.

En 1980, P.V.U. inc. faisait l'acquisition d'une nouvelle usine de production localisée à Princeville afin d'en faire un complexe de production conforme et à la fine pointe technologique. Entre 1982 et 1987, la croissance et le développement de P.V.U. inc. se poursuivaient de vive force à travers le Canada et dans plus de 25 pays. De plus, une deuxième unité de production était implantée à Plessisville où des additifs de moulée et des prémélanges alimentaires étaient fabriqués.

En mai 1987, « Sanofi », une société française mondialement reconnue, acquérait P.V.U. inc. et des transformations additionnelles étaient apportées afin d'agrandir l'entrepôt de Victoriaville, les bureaux et les installations de Princeville ainsi que la superficie des locaux de la succursale de Cambridge, Ontario, portant ainsi son effectif à plus de 90 employés. En 1989, un incendie majeur détruisait complètement les bureaux de Victoriaville mais heureusement l'entrepôt adjacent était épargné. Un local temporaire a été mis à la disposition de tout le personnel pendant la période de reconstruction

afin d'assurer la poursuite des activités et, un an plus tard, tous réintégraient les présents locaux.

En 1995, Sanofi Santé Animale, Canada, inc. changeait sa bannière pour devenir « Rhône Mérieux, Canada, inc. » une filiale de Rhône Poulenc, spécialisée dans les vaccins pour animaux de compagnie. En 1997, Rhône Mérieux et Merck & Co. unissaient leurs forces pour devenir « Merial », une compagnie européenne entièrement dédiée à la recherche, au développement, à la production et à la mise en marché de médicaments et vaccins innovants destinés à améliorer la santé, le bien-être et les performances de toutes les espèces animales.

Aujourd'hui, Merial Canada inc. s'apprête à finaliser les ententes sur la vente de sa sous-unité opérationnelle de Victoriaville à une société irlandaise qui s'engage à conserver tous les emplois actuels et qui portera le nom de « Norbrook Canada inc. ».

Sous cette nouvelle bannière, nous perpétuerons notre vocation qui est : *La santé animale est notre occupation.*



Le bâtiment abritant les activités de Norbrook Canada à Victoriaville.

Olivier pour homme

Établie depuis 1983, la boutique « Olivier pour homme » se spécialise dans le vêtement à tendance *in* pour homme. On y trouve ainsi des coupes et des tissus aux allures progressistes qui marient, avec juste ce qu'il faut d'audace, modernité et sobriété.

Lancée au 133 boulevard des Bois-Francis Sud par Lucie Beaudet et Normand Lahaie, l'entreprise sera vendue à Martial Gouin, l'actuel propriétaire, en 1986. C'est pour souligner la naissance du fils de Lucie et de Normand que la boutique porte aujourd'hui le nom d'Olivier.

Deux ans après avoir fait l'acquisition de son commerce, Martial achète un immeuble au 43 boulevard des Bois-Francis Sud où il entreprendra des travaux majeurs de rénovation au coût de plusieurs milliers de dollars. En 1990, la boutique y emménage. Bien que la superficie du magasin ait alors doublé, l'espace vient vite à manquer et il faut à nouveau agrandir. Cinq ans plus tard on passe donc de 875 pi² à 1 600 pi².



(Photo collection Claude Raymond)

Martial et Marie-Josée dans leur boutique.

Aujourd'hui, Olivier pour homme est toujours en pleine expansion. Quant à Martial et à sa conjointe Marie-Josée Therrien qui collabore à l'entreprise, leur

plaisir d'accueillir leur clientèle reste intact jour après jour, année après année.



(Photo collection Claude Raymond)

Olivier pour homme au 43 boulevard des Bois-Francis Sud.

Pâtisserie La Forêt Noire

Fondée en 1977 par Michelle et Michel Barailhé, la « Pâtisserie La Forêt Noire » est une boulangerie-pâtisserie doublée d'un comptoir de fromages et de charcuterie fine ainsi que d'un service de traiteur et de plats préparés prêts-à-emporter.

Michel et moi sommes arrivés au Québec en compagnie de nos 3 enfants, le 1er mai 1974. Une douzaine de mois plus tard nous acceptons l'offre de location d'une pâtisserie à Drummondville, offre qui était jumelée à l'exploitation, une journée par semaine, d'un kiosque au marché public de l'endroit. Mais, à l'usage, la location nous attire moins. Aussi, en 1977, nous décidons de lancer notre propre entreprise à Victoriaville, cette fois à la Place Luxor : « La Pâtisserie Forêt Noire ».

Le local ne pouvant accueillir que l'aire de vente il a été nécessaire, pour la production, d'acheter la Boulangerie d'Arthabaska, alors propriété de M. Roméo Chouinard et qui avait pignon sur rue au 826 boulevard des Bois-Francis Sud depuis 60 ans. Après deux ans d'activité, la Pâtisserie et sa petite soeur la boulangerie centralisent leur production en un seul endroit pour un



Michel et Michelle Barailhé.

meilleur service. Dès lors, l'entreprise prend de l'expansion.

Nous desservons les restaurants et nous offrons sur place une section de produits importés, une grande variété de fromages et de charcuterie fine. La clientèle apprécie ce raffinement qu'elle ne retrouve nulle part ailleurs en région. Notre fils Éric apprend le métier de pâtissier et se joint à l'entreprise comme actionnaire en 1989. Il crée des nouveautés, des pâtisseries raffinées. Après 17 ans à la Place Luxor, soit en 1994, nous déménageons, pour des raisons de commodités, au 145 boulevard Jutras Est.

Les années 1990 sont bien différentes des autres décennies, les consomma-

teurs sont plus jeunes et plus avides de nouveautés. Alors qu'il faut s'orienter dans une vocation supplémentaire pour répondre à une demande différente, les services de traiteur et de cuisine quotidienne s'imposent. Un comptoir à salade et à repas prêts-à-emporter voit le jour. Du coup, notre fils, Éric, prend en main la direction du service de pâtisserie tandis que mon mari Michel s'occupe plus intensivement de l'aspect cuisine.

En 1996, nous accueillons deux nouveaux actionnaires, Jeannot Gagnon et Danièle McSween. Jeannot se joint à la boulangerie et Danielle prend en charge la comptabilité et la vente.

Maintenant ouverte 7 jours semaine, l'entreprise emploie 10 personnes et ne cesse de progresser. En outre, elle continue toujours d'exploiter, 23 ans plus tard, son kiosque au marché public de Drummondville.

Aujourd'hui notre plus cher désir, à Michel et à moi, est de voir prospérer l'entreprise dans laquelle nous nous sommes amoureusement investis pendant plus de 20 ans; qu'elle soit pour notre relève importante et rentable. Pour nous, l'expérience en valait la peine. Nous voudrions qu'il en soit ainsi pour eux.



Michel devant ses fourneaux dans les années 1980.

Pellerin, Aubert, Ramsay

La firme comptable « Pellerin, Aubert, Ramsay » a vu le jour le 6 octobre 1980 au 333 boulevard des Bois-Francis Nord à Victoriaville, site qu'elle occupe présentement.

À ses débuts, la firme comprend trois associés, soit MM. René Pellerin, Jacques Pellerin et Gervais Aubert.

M. René Pellerin, c.a., natif de Victoriaville, a obtenu son diplôme de maîtrise en commerce, option comptabilité, de l'Université de Sherbrooke en mai 1970. Après avoir fait un stage de six mois dans un bureau de Québec, il a continué son stage à Victoriaville et obtenu son titre de comptable agréé le 20 janvier 1972. En 1973, il devient associé de la firme comptable Roy,

Desrochers, Dumont, Pellerin et y demeure jusqu'à son départ en 1980.

M. Jacques Pellerin, c.a., est natif de Victoriaville et il a obtenu son baccalauréat en administration des affaires, option comptabilité, de l'Université de Sherbrooke. Après avoir complété son stage auprès d'une firme locale, il obtient son titre de comptable agréé le



De gauche à droite, René Pellerin, Jacques Pellerin, Gaétane Ramsay, Gervais Aubert.

Pellerin, Aubert, Ramsay (suite)

24 janvier 1978 et demeure à l'emploi de cette firme jusqu'en octobre 1980.

M. Gervais Aubert, c.a., c.m.a., est natif de Ham-Nord. Il est membre des comptables agréés du Québec depuis 1978 et bachelier en administration des affaires de l'Université de Sherbrooke. Après un stage effectué auprès d'une firme comptable de Montréal, il revient dans la région pour y poursuivre sa carrière.

Les associés de « Pellerin, Pellerin, Aubert, c.a. », étant conscients de l'évolution constante des besoins de leurs clients et de la nécessité d'une étroite collaboration multidisciplinaire, ont su, dès 1982, convaincre des conseillers juridiques de se joindre à eux, faisant ainsi profiter à leurs clients d'un travail d'équipe efficace dans la réalisation de leurs projets financiers. À la même époque, une division de fiscalité est mise sur pied et sa responsabilité incombe aujourd'hui à M. Marc Provencher, comptable agréé et détenteur d'une maîtrise en fiscalité de l'Université de Sherbrooke.

En 1987, les associés-fondateurs associent Mme Gaétane Ramsay, c.a., c.g.a., et la firme portera alors le nom de « Pellerin, Aubert, Ramsay, c.a. ». Actuellement, Mme Ramsay est toujours, dans la région, la seule femme ayant le statut d'associée dans une firme comptable.

Mme Gaétane Ramsay, c.a., c.g.a., est native de Ham-Nord. Elle est détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires, option comptabilité de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1978. Dès lors elle fait son stage dans un bureau de la région et se joint à l'équipe actuelle dès octobre 1980.

En 1988, Pellerin, Aubert, Ramsay c.a. a ouvert une place d'affaires à Asbestos afin de desservir plus adéquatement les clients de cette région. M. Gervais Aubert, c.a., a la responsabilité de l'administration de ce bureau.

Même si notre clientèle s'étend jusqu'à Montréal, nous desservons principalement les régions des Bois-Francs et de l'Or Blanc.

En 1989, la croissance de la firme comptable amène les associés à constater une évidence : la superficie de 2 800 pi² occupée dans les bureaux de Victoriaville est insuffisante; l'agrandissement alors réalisé porte à 6 800 pi² la surface des bureaux.

Avec l'avènement de l'ordinateur au début des années 1980, nos méthodes de travail s'en sont trouvées modifiées grandement. L'informatisation des entreprises, la vérification des états financiers ainsi que la préparation des budgets d'opération par ordinateur ont contribué à accélérer le processus de décision que doivent prendre les entrepreneurs d'aujourd'hui.

Également, et notamment en raison de la mondialisation des marchés, notre firme a toujours été soucieuse de la formation permanente de son personnel afin de conseiller adéquatement la clientèle sur les marchés d'exportation et même de desservir une clientèle étrangère de plus en plus nombreuse à s'établir au Québec.

Une vingtaine d'employés(es) s'appliquent à donner un service des plus professionnels dans les domaines de la vérification et de la préparation des états financiers. Ils prodiguent également des conseils judicieux en fiscalité, en négociation et en analyse d'achat, de vente ou de fusion d'entreprises, de systèmes informatiques et de logiciels, en matière de prix de revient de même qu'ils conseillent les clients en matière d'exportation, de redressement d'entreprises et de planification financière personnelle.

Les membres de notre firme comptable se sont constamment impliqués sur le plan social en donnant de leur temps et de leur énergie à des oeuvres caritatives.

Nous souhaitons que l'histoire retiendra que notre entreprise, par les services professionnels qu'elle a dispensés à ses clients, aura contribué à l'épanouissement de sa clientèle et permis à cette dernière de grandir parmi les meilleurs dans leur domaine respectif au sein de la collectivité.

Pellerin, Potvin, Gagnon, CA

«Pellerin, Potvin, Gagnon, CA» est un cabinet de comptables agréés fondé en 1957 et ayant sa principale place d'affaires au 117 rue Notre-Dame Est.

Au début, le cabinet offrait essentiellement des services généraux de comptabilité publique à une clientèle locale. Au fil des ans et de l'évolution de la clientèle, les champs de compétences se sont spécialisés et Pellerin, Potvin, Gagnon, CA a répondu à cette nouvelle réalité en offrant des services d'envergure nationale, puis internationale, et en structurant des divisions de services spécialisés, tels que l'informatique (1978), la fiscalité (1981), le droit com-

mercial (1986), les services de comptabilité américaine (C.P.A., 1997) et les services d'implantation de la norme ISO auprès des entreprises (1998).

Le cabinet prenant de l'expansion, des professionnels de compétences diversifiées tels que M. Roger Rouleau, ca (1957), M. Jacques Potvin, ca (1966), M. Yvon Pellerin, ca (1972), M. Roger Gagnon, ca (1986), M. Denis Gagnon, cga (1986), M. Alain Michel (1990) et M. Mathio Pellerin, ca, cpa (1998), se sont regroupés comme associés ou actionnaires du groupe Pellerin, Potvin, Gagnon. Également, afin d'augmenter la gamme des services offerts, Pellerin, Potvin, Gagnon a conclu des ententes

stratégiques avec des firmes professionnelles qui ont une reconnaissance internationale incontestable.

De plus, Pellerin, Potvin, Gagnon a été parmi les premiers cabinets au niveau provincial à se voir accorder, en 1997, la prestigieuse accréditation internationale ISO 9002.

En conséquence de son expertise reconnue par le monde des affaires et du respect de sa clientèle, le groupe Pellerin, Potvin, Gagnon a été appelé, historiquement, à participer aux plus importantes transactions financières de la région.



Derrière : Denis Gagnon et Mathio Pellerin. Au centre : Yvon Pellerin, Roger Gagnon et Alain Michel. Devant : Jacques Potvin.

Pepsi Cola (Alex Coulombe Itée)

L'histoire de Pepsi à Victoriaville est d'abord celle de Napoléon Brunelle. En 1904, M. Brunelle se fait embouteilleur d'eau potable qu'il tire d'une source située près de Saint-Albert. Peu de temps après, il se lance dans l'embouteillage de liqueur aux herbes (*La Chartreuse*), de bière d'épinette et de porters. Puis, finalement, il tente sa chance avec les boissons gazeuses. En 1909, il installe son entreprise au 33 rue Saint-Jean-Baptiste où il embouteillera ses produits pendant plus de 50 ans.

En 1903, un jeune pharmacien de New-Berne en Caroline du Nord, Caleb Bradham, dépose la marque Pepsi Cola, une boisson gazeuse dont il avait inventé la recette en 1898. Ce faisant, il allait permettre d'établir un réseau d'embouteilleurs-concessionnaires. Il faudra attendre jusqu'en 1935 avant que Pepsi ne fasse son apparition au Canada. À ce moment, Napoléon Brunelle acquiert ce qui deviendra alors



(Photo collection Claude Raymond)

Le centre de distribution Alex Coulombe Itée au 465 boulevard des Bois-Francis Nord.

l'une des premières concessions Pepsi au Canada. Peu de temps après, Paul, le fils de Napoléon, prendra la relève.

Ce dernier devient vite une figure dominante dans le milieu et au sein de l'Association des embouteilleurs et de l'Association des embouteilleurs Pepsi. Localement, il sera, en 1964, l'un des premiers à s'implanter dans le parc industriel là même où nous retrouvons, encore aujourd'hui, les installations de l'entreprise, au coin des boulevards Industriel et

des Bois-Francis Nord. À ce moment, en plus de la liqueur Pepsi, il embouteille les produits Teem, Marine Club, Nesbitt et Mountain Dew. Il distribue également l'eau minérale Abénakis.

Puis, au début des années 1970, l'industrie des boissons gazeuses entre, c'est le cas de le dire, en pleine effervescence. On assiste alors à divers regroupements et fusions. Dans la foulée, les embouteilleurs Pepsi et Seven Up (G. Lafrance) de Victoriaville se regroupent pour former « Les Breuvages de l'Estrie ». L'année suivante M. Brunelle se retire. Le mouvement de concentration ne s'arrête pas là pour autant. En 1980, les embouteilleurs de Granby, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Saint-Jean et Victoriaville se dotent d'une usine d'embouteillage unique à Granby.

Deux ans plus tard, Les Breuvages de l'Estrie sont acquis par le plus important embouteilleur Pepsi au Canada, « Alex Coulombe inc. », dont le fondateur M. Coulombe avait débuté l'embouteillage des produits Pepsi à la même époque que M. Brunelle. Aujourd'hui, Alex Coulombe inc. est dirigé par le fils d'Alex, René, qui s'apprête lui-même à passer le relais à ses fils Richard, Marc et Éric.



(Photo collection Hélène Brunelle)

Les camions de U.L. Brunelle dans les années 1940.



(Photo collection Hélène Brunelle)

À l'époque où se déplacer l'hiver exigeait une technique toute particulière.

Photographes Bourret inc.

Depuis plus de 76 ans, le studio vit une belle histoire d'amour avec les gens de la région. Ses archives photographiques témoignent d'une histoire riche en souvenirs.

Tout commence en 1924, alors qu'Anette Bédard, forte de son expérience en photographie, ouvre son commerce sous le nom de « Studio Bédard ». À l'époque, Mme Bédard est une des rares femmes à gérer une entreprise à Victoriaville.

Le Studio Bédard se loge d'abord dans un édifice, aujourd'hui disparu, situé en face de l'église Saints-Martyrs. Trente ans plus tard, soit le 1er février 1954, Gaétan Bourret devient le propriétaire du Studio Bédard mais ce n'est qu'en

1962 qu'il effectue son dernier déménagement, pour s'établir au 58 rue Saint-Jean-Baptiste, site actuel.

Captivé par la photographie, Gaétan Bourret prend une multitude de photos pour les journaux régionaux (*La Tribune*, *L'Union*, le bureau régional de *La Presse*) ainsi que des photos commerciales et des portraits individuels, de couples, de familles et de mariages, fidèle témoin des jours heureux des gens de la région.

À cette époque, les cours en photographie ne s'offrant pratiquement pas au Canada, Gaétan Bourret va se perfectionner à Rochester (New York) et participe à de nombreux stages et séminaires chez Kodak. En 1964, il est reçu maître-photographe et riche de



Gaétan Bourret, maître-photographe.

son expérience, on le nomme à la présidence de l'Association des photographes professionnels du Québec (APPO).

Soucieux de son métier, Gaétan Bourret demeure avant-gardiste. Il utilise des systèmes d'éclairage et des appareils toujours des plus perfectionnés et est souvent même le premier au Québec à oser les acquérir. Puis, dans les années 1960, il est un des premiers à effectuer le passage de la photographie en noir et blanc à la photographie couleur!

En 1982, après une formation académique en photographie, Michel P. Bourret, l'actuel propriétaire, devient associé et copropriétaire de l'entreprise familiale. Le Studio Bédard prend un nouveau virage et devient « Photographes Bourret inc. ».

En 1984, Photographes Bourret ouvre le premier laboratoire de finition rapide en région. Puis il s'associe à des regroupements de grande renommée afin d'offrir une gamme de produits toujours plus diversifiée. En plus du développement-photo fait sur place en trois heures, la boutique propose plusieurs services : portraits, encadrement, finition et laminage de photographies, matériel d'artiste, cadres de collection, vente d'appareils photos et d'accessoires.



Le Studio Bédard en 1954.



L'entrée principale du studio actuel, au 58 rue Saint-Jean-Baptiste.

Photographes Bourret inc. (suite)



L'entrée du studio donnant sur le stationnement Desjardins.

En 1991, Michel prend seul la direction de l'entreprise et occupera aussi la vice-présidence pendant trois ans de l'Association des photographes professionnels.

En 1997, toujours à l'affût de nouveautés, il entreprend de façon autodidacte des études en imagerie digitale. Les nouvelles technologies et l'ordinateur amènent des changements draconiens dans la pratique de l'art photographique. À l'aube de l'an 2000,

c'est la transition de la photo argentique à la photo numérique que Michel fera traverser à l'entreprise!

En plus des services de restauration et de retouche de photos anciennes assistées par ordinateur, il ajoute de nouveaux services devenus essentiels pour sa clientèle corporative soit un vaste département d'infographie (manipulation d'image par informatique) : graphisme professionnel, service de pré-impression conventionnelle et d'impression numérique grand format. Fort de son expertise dans la pratique de l'art photographique et infographique, Michel P. Bourret accompagne ses clients dans l'élaboration de tout projet, petit ou ambitieux.

C'est donc le mariage de l'expérience du père et de l'enthousiasme du fils qui a permis à cette entreprise d'acquérir ses titres de noblesse et d'être aujourd'hui reconnue pour la qualité de ses services. Chez Photographes Bourret on écrit pour vous l'histoire en images depuis 1924.



Michel P. Bourret, photographe-infographiste.

Picard Équipement de Boulangerie inc.

Spécialisée dans la fabrication d'équipements de boulangerie et plus spécifiquement dans la fabrication de fours à pains, « Picard Équipement de Boulangerie inc. » a été fondée en 1957 par M. Lauréat Picard.

À l'époque, M. Picard possédait une boulangerie, au 39 de la rue Beausnesne (alias boulevard des Bois-Francis Sud), face au Collège d'Arthabaska. Bien que boulanger, il n'en préférait pas moins le monde de la mécanique. C'est ainsi qu'il finit par lancer, en 1957, « Équipement de Boulangerie L.P. inc. » qu'il dirigea jusqu'en 1996.

Au début, l'entreprise se spécialisa dans la vente d'équipements usagés et dans



M. Lauréat Picard, en 1962, achevant le montage d'un four à la boulangerie Lapointe de Québec.

leur remise à neuf. Avec le temps cependant elle en vint à tenter ses propres expériences de fabrication et à se lancer définitivement de ce côté. Aujourd'hui,

elle emploie 20 ouvriers spécialisés, pour la plupart machinistes, soudeurs, électriciens et dessinateurs. L'essentiel de sa clientèle se retrouve évidemment du côté des boulangeries et pâtisseries — à titre d'exemple, la Forêt Noire et la Boulangerie Normand Lamontagne — mais aussi auprès des revendeurs d'équipements.

Avant d'occuper les locaux actuels, au 1325 rue Notre-Dame Est, elle déménagea d'abord au 45 rue Gamache (1963) puis au 186 rue Notre-Dame Ouest (1973-1981). Depuis, deux agrandissements des installations actuelles ont permis de porter la surface de plancher à 25 000 pi².

En 1996, les fils du fondateur, Guy et Gilles, prirent la relève. On en profita pour modifier la raison sociale de l'entreprise désormais connue sous le nom de Picard Équipement de Boulangerie inc. Guy, avec ses 25 années d'expérience, et Gilles avec ses 20 ans, sont bien déterminés à faire prendre à leur entreprise le maximum d'expansion sur le marché canadien évidemment mais également à l'étranger et, plus spécifiquement, du côté de nos voisins américains.



Façade de l'usine du 186 rue Notre-Dame Ouest en 1979.



L'usine actuelle, au 1325 rue Notre-Dame Est (coin route 116 et rue Notre-Dame Est) en 1982.

Pièces d'Autos Bois-Francis inc.

En septembre 1973, les trois frères Dubois de Ham-Nord, Gérard, Richard et Réjean ont décidé de se partir en affaires. Gérard ayant des connaissances en gestion, Richard comme mécanicien et Réjean comme commis aux pièces, ils ont décidé de réaliser leurs rêves et d'ouvrir un magasin de vente de pièces d'automobile. Aimant bien la petite municipalité d'Arthabaska, ils ont fait l'acquisition du local de l'ancien couvoir, situé au 610 boulevard des Bois-Francis Sud. Avec quelques modifications, ils ont réussi à faire un magasin entrepôt qui correspond à leurs besoins. L'entreprise était vraiment familiale puisque d'autres frères et beaux-frères travaillaient avec eux. Le nom de la compagnie sera « Bois-Francis Auto Parts inc. » pour ensuite devenir en 1976 « Pièces d'Autos Bois-Francis inc. ».

En janvier 1983, Richard Dubois a fait l'acquisition des parts de ses deux frères pour devenir le seul actionnaire. Son épouse, Françoise, s'est jointe à l'équipe pour faire la comptabilité. L'année suivante, voyant les besoins changeants de l'entreprise et de sa clientèle, nous avons fait l'agrandissement de la surface de vente. Richard aime servir et faire la vente de pièces d'automobiles mais un de ses défis et rêves était toujours d'avoir un garage. Il avait donc une décision à prendre. Alors, 1987 fut une



De gauche à droite : Magella Garneau, Dany Dubois, Régis René, Jean-François Bizier, Françoise Dubois, Richard Dubois, Stéphane Dubois, Martin Houle.

année de gros changement : avec l'ajout de son fils Stéphane comme commis aux pièces, Richard a profité de l'occasion pour réaliser son rêve en construisant l'atelier de mécanique à la suite du magasin. La compagnie s'appellera « Atelier mécanique R.D.M.P. inc. ». Richard a réussi à former une équipe qui est à l'écoute des besoins de ses clients et, avec le temps et l'expérience, son fils Stéphane a pris la gérance du magasin de pièces d'automobiles pour que Richard puisse s'occuper davantage de l'atelier de mécanique.

Étant soucieux d'améliorer son service à la clientèle, en 1992 Pièces d'autos Bois-Francis a fait l'acquisition d'un système informatique adapté à ses besoins. C'est avec cette nouvelle acquisition que Dany, la fille de Richard, s'est jointe

à l'équipe pour travailler aux achats et à la comptabilité. L'année suivante, Pièces d'autos Bois-Francis s'est jointe au groupe Auto-Value et a donné une nouvelle image à son entreprise en rénovant l'extérieur du bâtiment aux couleurs de celui-ci. C'est en fin d'année 1995 que nous avons ajouté à notre inventaire une nouvelle division de peinture. Vue la croissance de l'entreprise, un représentant de peinture et un nouveau livreur se sont ajoutés à notre équipe pour satisfaire notre nouvelle clientèle. Avec cette nouvelle orientation, la compagnie compte maintenant huit employés à son service.

Ces entreprises familiales visent la satisfaction de leurs clients par un service courtois et rapide, de la disponibilité, de l'efficacité et du soutien.



Les installations du 610 boulevard des Bois-Francis Sud.

Plombaction inc.

L'entreprise fondée par M. Alain Courtois en avril 1987 a vu le jour dans la résidence de ce dernier. Les premiers locaux de « Plombaction inc. » étaient composés du sous-sol ainsi que du garage adjacent à la maison de M. Courtois, au 13 rue Bélair. Au cours de cette même année, soit en décembre 1987, M. Alain Lantagne et M. Réal Lecomte se sont joints à Plombaction inc. en tant qu'associés.

L'entreprise oeuvrait à ses débuts dans le domaine de la plomberie, du chauffage et de la tuyauterie industrielle. Sa progression étant étonnante, les propriétaires ont déménagé leurs installations, en 1989, au 71 rue Bernier à Victoriaville. Les locaux avaient, à l'époque, une superficie de

6 900 pi² auxquels s'est ajouté, en 1992, un entrepôt de 3 400 pi².

Au fil des années l'entreprise a élargi ses champs d'activités, si bien qu'elle effectue maintenant des travaux de climatisation, de réfrigération, de ventilation, de chauffage, de plomberie, de mécanique de procédé et de tuyauterie industrielle.

Les distinctions et mentions d'honneur obtenues, au fil des ans, procurent aux propriétaires l'enthousiasme pour continuer à progresser. Voici quelques-unes de ces distinctions : en 1990, finaliste au gala du Mérite des Affaires de la Chambre de commerce des Bois-Francs comme Nouvelle entreprise; en 1991, finaliste aux Mercuriades de la Chambre de commerce du Québec; en

1997, récipiendaire Meilleure entreprise de service de la Chambre de commerce des Bois-Francs.

Les dirigeants ayant comme philosophie *d'agir plutôt que de réagir*, l'entreprise obtient en 1996 l'accréditation à la norme internationale ISO 9002 de son système qualité. Cette démarche permettra d'affronter les nouvelles réalités du marché soit : les exigences accrues des clients, la compétition plus féroce du marché ainsi que les normes et les standards plus élevés à l'aube du nouveau millénaire.

En 1997, l'entreprise déménage une fois de plus ses installations, cette fois au 575 boulevard Industriel. Les bureaux ont une superficie de



Les trois associés, Réal Lecomte, Alain Lantagne et Alain Courtois, avec le prix de meilleure entreprise de service au Panthéon de la performance 1997.

Plombaction inc. (suite)



Les installations actuelles de Plombaction situées au 575 boulevard Industriel à Victoriaville.

18 800 pi², l'usine de préfabrication de tuyauterie, adjacente aux bureaux, a une superficie de 13 000 pi² et l'entrepôt a une superficie de 10 650 pi².

La patience, la persévérance et l'acharnement de ses dirigeants, partis de zéro, procurent à cette entreprise un chiffre d'affaires annuel de près de 7 millions par année. Bien que 90 % de

son marché se trouve à l'extérieur de la région, le groupe Plombaction procure de l'emploi à environ 65 employés qui, pour la majorité, proviennent de notre belle région.

Les projets d'avenir pour MM. Courtois, Lantagne et Lecomte sont de maintenir leur part de marché et de développer les filiales de Plombaction.

Les deux nouvelles entreprises fondées en février 1998 sont : « Service Plombaction » pour le service d'entretien et de réparation en mécanique du bâtiment ainsi que les « Industries Sainox » pour la fabrication sur demande de réservoirs d'entreposage, de vaisseaux sous pression ainsi que de modules de tuyauterie (tuyaux et raccords).

Plomberie J. Vachon inc.

Implantée au 750 rue Notre-Dame Ouest, la « Plomberie J. Vachon inc. » exécute des travaux de plomberie dans le secteur résidentiel, le multilogement, le commercial et l'industriel léger.

C'est en 1979 que quatre anciens de Service de chauffage décident de laisser leur emploi et de fonder leur propre entreprise de sous-traitance. Jacques Vachon, Jean Dubuc, Benoit Saint-Hilaire et Normand Houle s'installent alors dans un petit local de la rue de Versailles. Rapidement toutefois on s'y retrouve à l'étroit et il faut songer à déménager. En 1981, l'entreprise emménage donc au 750 de la rue Notre-Dame

Ouest d'abord à titre de locataire puis de propriétaire à partir de 1984.

Aujourd'hui, Jean Dubuc demeure l'unique propriétaire de l'entreprise. MM. Houle et Saint-Hilaire laissèrent l'association, dans l'ordre, en 1988 et 1992 et M. Vachon prit sa retraite en 1994.

Plomberie Vachon inc. emploie pas moins de 25 personnes et s'il faut en croire M. Dubuc, toujours en quête de nouveaux défis, l'entreprise n'a pas fini de prospérer.



M. Jean Dubuc, propriétaire.



L'entreprise, au 750 rue Notre-Dame Ouest.

Plomberie Robert Lavigne (1988) inc.

C'est le 13 septembre 1988 que Robert Lavigne et son épouse Nicole Brochu décident de créer leur propre entreprise, après 26 ans de service pour la plomberie J. E. Lallier. C'est dans un modeste local du 122 rue Saint-Jean-Baptiste, face au bureau de poste, qu'ils ouvrent leur commerce. Robert, seul plombier de l'entreprise, se charge de la maintenance et des réparations chez les clients et Nicole s'occupe du magasin et de la comptabilité.

Avec la progression rapide de la clientèle, ils n'avaient d'autre choix que d'opter pour des locaux plus vastes afin de répondre à la demande. Le 3 mai 1993, ils déménagent au 241 rue Notre-Dame Ouest, permettant ainsi l'ouverture d'une salle de montre.

En janvier 1998, Chantale Lavigne, leur fille aînée, se joint à l'équipe à titre de conseillère, responsable des achats et du service à la clientèle. En mars 1999, Mme et M. Lavigne s'associent avec



388 rue Notre-Dame Ouest.

Chantale et François Girouard, un plombier ayant 10 ans d'expérience dont 5 à l'emploi de la plomberie Robert Lavigne. La relève est ainsi assurée.

Le 2 août 1999, devant la forte croissance de l'entreprise, celle-ci s'installe au 388 rue Notre-Dame Ouest, dans un magasin d'une superficie de 4 000 pi² pour la salle de montre et plus du double

en entrepôt. Par la suite, un conseiller d'expérience, René Paquin, se joint à l'équipe.

« Plomberie Robert Lavigne (1988) inc. » se définit ainsi : une équipe expérimentée et professionnelle avec un service d'urgence 24 heures, 7 jours/semaine. Voilà la recette du succès de l'entreprise.



Robert Lavigne, Chantale Lavigne, Nicole Lavigne, François Girouard, les quatre copropriétaires, et René Paquin, conseiller.

Pneus Dominic inc.

Sous la même appellation commerciale se retrouvent deux genres d'entreprises bien spécifiques. D'une part, il y a l'atelier de service situé au 26 rue de l'Artisan et, d'autre part, l'atelier de rechapage de pneus situé au 30 de la même rue à Victoriaville.

Fondée en avril 1981 par des ex-employés de Pneus Métivier, l'entreprise porte à ses débuts le nom de « Pneus des Appalaches ». D'ailleurs plusieurs des employés du début sont toujours à l'emploi de la compagnie. En août 1982, M. Dominico Molinaro se porte acquéreur de la compagnie Pneus des Appalaches et donne à celle-ci une nouvelle appellation tirée de son prénom. L'entreprise opérera dorénavant sous le nom de « Pneus Dominic inc. ».

En octobre 1984, il fit l'acquisition de l'édifice du 26 rue de l'Artisan, site actuel de l'entreprise.

En juillet 1986, M. Jean-Marc Aubert achète la totalité des actions de Pneus Dominic inc. À cette époque, l'entreprise se spécialise surtout dans le rechapage de pneus de camions de même que dans la vente et l'installation de pneus neufs pour l'automobile. Les services d'alignement et d'entretien mécanique ne sont encore que très peu développés. Toutes les activités de l'entreprise se déroulent sous un même toit.

Afin de répondre à la demande croissante tant dans le domaine du pneu rechapé que dans celui du service d'entretien, l'atelier de rechapage est transféré en décembre 1987 dans l'édifice

voisin, au 30 rue de l'Artisan, pour une superficie d'environ 16 000 pi².

Le déplacement de l'usine de rechapage permet de réaménager les locaux du 26 rue de l'Artisan. Ainsi, on y installe un centre de services d'entretien mécanique des plus modernes et complets de la région; et de nouveaux services sont offerts : alignement des véhicules de toutes sortes, suspensions, freins et mise au point.

Le centre des services d'entretien mécanique et de pneus dispose aujourd'hui de 11 aires de travail réparties comme suit : 3 aires pour l'alignement (2 pour automobiles et camionnettes, une pour camions poids lourds), 5 aires pour le service automobile et 3 aires pour le service aux camions.



Les installations, rue de l'Artisan.

Pneus Dominic inc. (suite)

Quant à l'usine de rechapage, elles est unique dans la région des Bois-Francs et une des plus modernes en Amérique du Nord. L'entreprise détient la franchise Bandag pour le rechapage à froid des pneus. L'association à ce colosse mondial du rechapage du pneu permet la fabrication d'un produit d'une excellente qualité. Tous les pneus sont rechapés sur place avec des équipements très sophistiqués. Qui plus est, contrairement à autrefois, aucun employé n'a à transporter des pneus. Ceux-ci sont transportés du début à la fin de la production par un système de monorail.

Le volume de fabrication et de vente de pneus rechapés a plus que triplé au cours des 14 dernières années. Ainsi, de 7 000 pneus fabriqués et vendus en

1986, le volume actuel de pneus rechapés se situe autour de 25 000.

L'entreprise écoule ses produits sur les marchés régional et provincial. Parmi les principaux clients de Pneus Dominic se retrouvent les plus importantes compagnies de transport québécoises. Celles-ci sont en effet d'importants utilisateurs de pneus rechapés. Une autre partie de la clientèle est constituée de consommateurs réguliers, propriétaires d'automobiles, de camionnettes et de camions.

Tous ces changements apportés au cours des dernières années ne sont pas l'oeuvre d'une ou de quelques personnes mais plutôt le résultat d'un effort constant de tout le personnel de Pneus Dominic. Les ressources humaines, constituées d'une trentaine d'em-

ployés, représentent l'actif le plus important de l'entreprise.

M. Aubert se dit très préoccupé par la protection de l'environnement. Il est fier de contribuer de façon active à la dépollution et la récupération des pneus usés. De plus, il déploie beaucoup d'énergie à dissiper les préjugés fort répandus concernant la qualité du pneu rechapé. Ainsi, une étude concernant les morceaux de pneus retrouvés sur le bord des routes confirme que plus de 55 % de ces débris proviennent non pas de pneus rechapés mais bien de pneus neufs mal entretenus, comme par exemple surgonflés ou sous-gonflés. Comme dit M. Aubert, « Chaque pneu rechapé est un pneu de moins qui se retrouve au dépotoir ou dans la nature. »

Postras Tapis Prélarts

Depuis plus de 60 ans, la famille Postras oeuvre auprès du public. En 1935, le commerce, identifié à une mercerie, a pignon sur la rue des Forges, dans la maison où s'était retiré, plusieurs années auparavant, le curé U. Tessier, qui fit bâtir l'église Sainte-Victoire. C'est plus tard que Paul-Gérard Postras se spécialise dans les couvre-planchers.

Le magasin est situé au coin des rues Octave et Saint-Jean-Baptiste, dans un édifice plus que centenaire, ayant déjà abrité une tannerie et une manufacture de chaussures.



Paul-Gérard Postras.

Paul-Gérard Postras est décédé le 25 août 1996, et son épouse, Hermance Laroche, le 25 septembre de la même



Jacques Postras.

année. C'est l'un de leurs fils, Jacques, qui continue la tradition familiale.



Le magasin. Photo prise le 3 septembre 1981.

Pompco inc.

C'est vers la fin des années 1970 que « Pompco » débute ses activités de fabrication de pompes à eau dans les locaux actuels de la rue Saint-Paul qui, autrefois, étaient occupés par le Système Comptant. À cette époque, la pompe à piston était le seul produit fabriqué par l'équipe de Bernard Garand et ses associés.

Possédant une solide expérience et étant confronté à de plus en plus de problèmes sur les pompes existantes sur le marché, Bernard Garand décide donc de fabriquer ses propres produits et de les mettre en marché. À partir de cet instant les choses allaient changer pour Pompco.

À la pompe à piston, dont il est le seul manufacturier à avoir maintenu la fabrication, se sont ajoutées au fil des années les pompes submersibles de 4 po, les pompes centrifuges à injection pour les puits de surface ou de profondeur, les pompes à surpression et les pompes immergées pour les eaux chargées (pompes d'égouts). Des équipements



L'édifice, au 29 rue Saint-Paul, en 1998.

automatisés et du personnel qualifié assurent la fabrication des différents produits Pompc.

En 1996 Pompc fait un pas de plus en avant avec le développement et la mise en marché d'un module électronique de contrôle pour la protection des pompes submersibles et centrifuges.

Près de 20 années plus tard, l'entreprise étend son développement vers l'Ouest

canadien et vers les féroces marchés des États-Unis et du Mexique où sont installées les multinationales contre lesquelles elle se bat.

Bernard Garand prépare tranquillement la relève de l'entreprise. Son fils David est étudiant en génie industriel et passe beaucoup de temps dans l'entreprise, et ce, depuis plusieurs années.



Bernard (à gauche) et David, devant le tour CNC Miyano.

(Photo collection Claude Raymond)

(Photo collection Claude Raymond)

Les Portes Baril inc.

Implantée au 450 boulevard des Bois-Francis Nord, local 6, « Portes Baril inc. » se spécialise dans la fabrication, la vente (gros et détail) et l'installation de portes de garage. Elle est en outre à la base de certaines innovations comme la porte Baril Max qu'elle a développée avec un fabricant américain et qui présente des joints isolés entre les sections.

L'histoire de Portes Baril débute en 1970 à Asbestos quand Alfred Baril décide de se lancer dans la vente et l'installation de portes de garage. En 1983, ses fils Denis et Jean le rejoindront. Débute alors la fabrication de panneaux de porte en bois, fabrication qu'on abandonna à la fin des années 1980 à la suite de nouvelles technologies. Entre-temps cependant (1985) l'entreprise s'installe à Victoriaville tout en maintenant un magasin à Asbestos, magasin qu'elle possède toujours du reste. La fabrication donnant les résultats escomptés, on entreprend désormais de fabriquer aussi les rails pour les portes. L'année suivante, l'entreprise emménage à l'adresse actuelle.



Jean et Denis.

De nombreuses fois Portes Baril inc a été honorée. D'abord lors du gala Mérite des Affaires, édition 1986, où elle décroche le titre de Nouvelle entreprise de l'année. En 1988, elle rafle, lors du même événement, le titre décerné pour la meilleure performance. L'année suivante Portes Baril inc. est finaliste au chapitre de la productivité et de l'investissement. Enfin, lors de l'édition 1990, elle raflera les honneurs du Mérite Marketing.

À l'époque, tout en demeurant au sein de l'entreprise, Alfred passe le relais à

ses fils. Jean, qui rachètera les parts de Denis en 1996 avant d'en céder un bloc à son frère aîné, Jacques et à deux employés (René Charland et Stéphane Provencher).

Aujourd'hui, l'entreprise embauche près de 30 personnes et présente un chiffre d'affaires de 3 millions de dollars. En outre, l'utilisation de nouvelles technologies qui permettent le mélange d'acier et la galvanisation donne tout lieu de croire que Portes Baril est là pour rester.



Alfred au début de l'entreprise.

Posi-Plus Technologies inc.

D escription de l'entreprise

« Posi-Plus Technologies inc. » a comme mission la conception, la fabrication, la réparation, l'entretien et la vente d'élévateurs à nacelle et d'équipements utilitaires. Nos produits servent principalement à l'entretien et à la construction des lignes de distribution d'énergie électrique.

Historique

En 1978, M. Bertrand Poudrier, alors président d'une entreprise familiale, développa conjointement avec le Centre

de recherches industrielles du Québec (CRIQ) un élévateur destiné à l'exécution de travaux aériens (entretien et construction des lignes de distribution d'énergie électrique, émondage des arbres, etc.). Tout au long du développement, nous avons recueilli les commentaires d'Hydro-Québec afin de nous assurer de bien répondre au besoin de notre clientèle.

En 1981, M. Poudrier a fait l'acquisition des plans et du prototype de l'entreprise familiale et a fondé une nouvelle entreprise sous le nom de « Équipements Industriels Poudrier inc. ». La compagnie

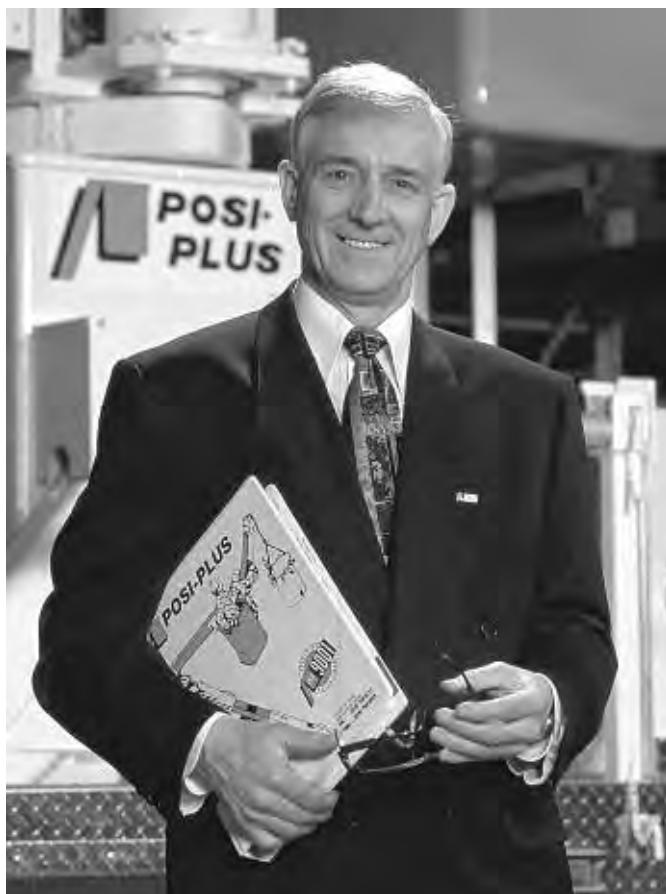
a fait l'acquisition d'un bâtiment d'une superficie de 38 000 pi², situé au 10 rue de l'Artisan. L'entreprise a démarré avec une trentaine d'employés. Elle en compte aujourd'hui 100.

Lors des essais du prototype, une remarque revenait souvent : l'élévateur était plus positif que ceux de la concurrence, c'est-à-dire qu'il réagissait avec précision aux commandes de l'opérateur. Cette remarque, combinée avec la philosophie du fondateur, a donné naissance à la marque de commerce *Posi-Plus*. En 1985, nous avons adopté notre



Les produits de Posi-Plus regroupent quatre modèles d'élévateur à nacelle qui vont d'une hauteur de 26 à 65 pieds.

Posi-Plus Technologies inc. (suite)



M. Bertrand Poudrier, président fondateur de Posi-Plus.

dénomination sociale actuelle pour y intégrer notre marque de commerce.

Au fil des années, nous avons bâti une organisation qui est reconnue pour la qualité de ses produits et de ses services, pour le respect des délais de livraison et pour la capacité à donner au client le produit et le support auxquels il aspire. Notre équipe de conception travaille depuis 1988 avec des systèmes de CAO-DAO-FAO. Notre base d'employés n'a presque pas bougé depuis notre fondation. Ils ont acquis toute l'expertise requise dans notre domaine d'activité. À la production nous profitons de l'outillage requis pour la fabrication de nos produits. De plus, nous avons mis en place un système d'assurance de la qualité qui répond aux exigences de la norme ISO

9001. Notre engagement envers le client est constant.

En 1995 nous avons fait un investissement de 2 000 000 \$ qui a permis à l'entreprise d'accroître sa superficie de 17 000 pi² et d'ajouter de nouveaux équipements à la fine pointe de la technologie. La relève de l'entreprise se prépare depuis plusieurs années. Les trois fils du fondateur, Christian, Carl et Dany, se sont joints à l'entreprise familiale peu après leurs études et sont devenus actionnaires en 1995.

Gamme de produits

Depuis les débuts de l'entreprise, nous avons toujours misé sur la recherche et le développement. Nous y avons investi

en moyenne 7 % de notre chiffre d'affaires. De plus, notre philosophie de développement est de pouvoir ajouter aux produits existants les nouvelles technologies.

Notre gamme de produits se compose actuellement de 4 modèles d'élévateur à nacelle qui vont d'une hauteur de panier de 26 pieds à 65 pieds avec des capacités de levage diverses. Nous possédons quelques brevets dont les deux plus importants sont le *Planétaire* pour la manutention de charges et le *Delta*.

Le *Planétaire*, pour la manutention de charges au poste supérieur, nous permet d'offrir au client un outil hautement performant et peu encombrant pour faciliter le travail du monteur de ligne. Ce système nous démarque de la compétition et nous place dans une position favorable dans le segment des machines articulées avec manutention de charges.

Le *Delta* est un système qui permet d'articuler le bras supérieur en permettant une longueur d'isolation maximale et l'élimination du traditionnel ciseau. Ce système offre également la possibilité de manipuler des charges supérieures dans les diverses positions de travail.

Au cours de 1998, nous avons développé un appareil de levage qui permet une hauteur de travail de 65 pieds sur notre modèle 500. Nous offrons un produit unique qui se démarque par ses articulations. Nous avons déjà plusieurs clients qui sont intéressés par ce nouveau produit.

Nous désirons également ajouter à l'ensemble de nos produits une nouvelle génération d'élévateur qui intégrera une

Posi-Plus Technologies inc. (suite)



Nous retrouvons des élévateurs Posi-Plus en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Sénégal, en Arabie Saoudite, en Lybie et au Brésil.

base élévatrice. De plus, nous prévoyons munir ce nouveau modèle d'un contrôle radio, d'un nouveau système de nivellement du panier, d'un système d'indicateur de charge, de bras de fibre collée ainsi que d'un nouveau système de stabilisateur.

Le développement de ces nouveaux produits nous permettra d'assurer à moyen terme la croissance de l'entreprise.

Exportation

Depuis les débuts de l'entreprise nous avons eu la chance de faire un peu

d'exportation. Nous retrouvons des élévateurs Posi-Plus en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Sénégal, en Arabie Saoudite, en Libye et au Brésil.

Aux États-Unis, nous avons débuté notre travail en juin 1996. Nous avons embauché un représentant dont le mandat est de couvrir l'État de New York et de développer le réseau de distribution sur le territoire américain. Notre réseau de distribution se compose de deux distributeurs, l'un au Connecticut et l'autre en Virginie. Avec ces deux distributeurs nous couvrons tout le Nord-Est américain ainsi que toute la Côte Est jusqu'à la Floride. Vers la fin de 1998 nous prévoyons ouvrir progressivement de nouveaux distributeurs pour couvrir les territoires disponibles.

En raison de l'intérêt manifesté pour nos produits lors de l'exposition canadienne de mai 1997, nous avons engagé un représentant ontarien en juillet 1997, lequel doit couvrir l'Ontario et les Maritimes.

Conclusion

À l'aube de l'an 2000, l'équipe de Posi-Plus est prête à relever de nouveaux défis et à pousser l'entreprise vers de nouveaux sommets.

Posi-Plus compte sur une équipe solide qui a su développer une expertise dans un domaine occupé principalement par des entreprises américaines. D'ailleurs, c'est la seule entreprise canadienne oeuvrant dans ce segment de marché.

Poudrier Frères Itée

D' une grande famille... à
une grande entreprise

Souvent, à la fin de la classe, Jean-Paul se rend à la Fonderie Universelle voir son père Léo Poudrier opérer des tours. Le soir, il l'assiste dans la « boutique » que ce dernier opère depuis quelque temps.

L'attrait pour ce travail ne dément pas, à tel point que, en 1944, malgré ses 15 ans, il achète, avec l'aide de son père, un vieux tour. Marteau et scie à la main, il relève ses manches et construit lui-même son petit atelier à côté de la maison.

À peine neuf mois plus tard, la somme de travail devient telle que son père quitte son emploi et on fusionne les deux petits commerces sous le nom de « Léo Poudrier enr. ».



Léo Poudrier, cofondateur.



Jean-Paul Poudrier, cofondateur.

La main à la roue... en famille

Troisième d'une famille de 17 enfants, Jean-Paul trouve dans celle-ci l'aide dont il a besoin. C'est ainsi que Raymond, Gaston, Eddy, Thérèse, Réal, Bertrand, André, Denis, Yvon, Claudette,

Mutation de l'artisanat à l'industrie

Fin des années 1950, l'entreprise prend le nom de « Poudrier Frères Itée » et l'achat d'une machine pour la réparation des chenilles de machinerie lourde



Le premier agrandissement, rue Romulus. À droite, la boutique construite à l'origine par Jean-Paul.

À partir de ce moment, l'arrière de la maison familiale de la rue Romulus s'active. On y répare de tout, des laveuses dans les foyers, jusqu'aux ... énormes « machines à gazoline »^[1].

Gilles, Suzanne, Jacques, deux beaux-frères — Laurier Boucher et Jean-Claude Houle —, des neveux et des nièces qui, à différentes époques, s'y amènent, complétant connaissances et spécialités.

marque un tournant. On délaisse certains petits travaux pour miser sur l'ajustage mécanique, la soudure, la mécanique de camion et le fer forgé. À ce sujet, plusieurs se rappellent des

^[1] Engin stationnaire activant des jeux de courroies et poulies suspendus au plafond, servant à l'entraînement de plusieurs machines.

Poudrier Frères Itée (suite)



Toujours rue Romulus, les deuxième et troisième agrandissements. À l'extrême droite, la maison familiale.



Derrière une rampe de fer ornemental que l'on vient de fabriquer, le premier camion de l'entreprise. À droite, la dernière maison familiale, érigée en 1952 au coin des rues Romulus et Fabiola.

jeunes Poudrier attirant la foule lors de la fabrication et de l'installation des clochers et de la balustrade de l'église Saints-Martyrs.

De l'imagination à revendre! Ils développent ainsi des talents de « patentoux », fabriquant eux-mêmes leur équipement. Cette débrouillardise que motivent les demandes des industries de toute la région contribue à tracer l'avenir.

Pour cause, au début des années 1960, des transporteurs sollicitent les Poudrier pour leur construire des boîtes fourgon. Ensuite, un constructeur de lignes de la région frappe à la porte. Aucun ne se doute dans quelle nouvelle aventure il les projette.

À l'aube de 1964, malgré les agrandissements successifs, l'espace manque. Pour mieux servir la clientèle grandissante, « la boutique » déménage sur la rue

Cantin, dans le tout nouveau parc industriel.

On profite de l'occasion pour concentrer les activités sur l'ajustage mécanique, la réparation générale-hydraulique et les carrosseries pour camions. Finalement, un magasin de pièces mécaniques boucle le tout pour faire de l'entreprise la plus complète dans son domaine au Québec.

Poudrier Frères Itée (suite)



En 1964, l'entreprise est l'une des premières à s'établir dans le tout nouveau parc industriel.

Produits et services diversifiés et complémentaires

L'interaction entre les différents départements se présente comme la principale caractéristique de l'entreprise. Ainsi, les clients retrouvent avantageusement, sous un même toit, réponse à tous leurs besoins.

Au milieu des années 1970, la confiance qu'accordent Hydro-Québec et

Bell hisse l'entreprise au rang des plus importants fabricants de carrosseries utilitaires au Québec. Son expertise et l'équipement dont elle se dote attirent les plus importantes réalisations. Des camions blindés de Sécurité Desjardins jusqu'aux chambres de conditionnement d'obus de la Défense nationale.

L'arrivée de la relève, dans les années 1980, apporte du nouveau, entre



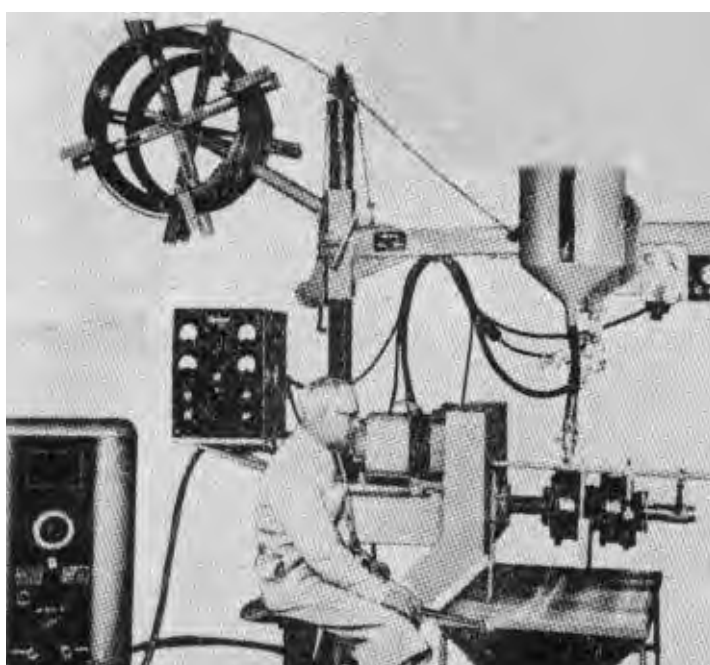
André opérant une perceuse radiale au début des années 1960.

autres l'informatisation, le raffinement des méthodes de production, l'assurance-qualité et la recherche et développement. Du côté des produits, des carrosseries en aluminium et en fibre de verre apparaissent, de même que la sous-traitance et les projets en coparticipation avec d'autres entreprises.

Ardeur et courage, éléments de la croissance et de la réalisation

Il faut en mettre du temps et de la ténacité pour qu'un simple atelier se transforme en une usine de 82 000 pi², pour la doter des équipements des plus modernes et pour coordonner le travail de plus de 70 personnes.

Poudrier Frères Itée n'aurait pu accéder à cette enviable situation sans la confiance et les encouragements de ses clients, l'esprit d'entrepreneurship de



Première machine utilisée pour la réparation des chenilles de machinerie lourde (1959).

Poudrier Frères Itée (suite)



L'usine (430 rue Cantin) occupe une superficie de 82 000 pi².



Trois types d'équipements fabriqués par Poudrier Frères.

ses dirigeants et, par dessus tout, l'effort et l'imagination de son équipe.

Et ce n'est pas fini! Aujourd'hui, une autre génération s'amène avec de nouvelles techniques. C'est ainsi que Pierre, Stéphane, Steve Poudrier et Marc-

Aurèle Cliche viennent appuyer les efforts d'Yvon dans les opérations et le développement de l'entreprise.

Pratte inc.

Marchand de bois et de matériaux de construction, de quincaillerie diverse, de peinture, de portes et fenêtres ainsi que d'outillage, « Pratte inc. » célébrait en 1999 son cinquantième anniversaire.

À l'origine il s'agissait d'une simple activité de dépannage qu'exerçait l'entrepreneur en construction Antonio Pratte pour ceux qui, la fin de semaine ou le soir, avaient besoin de planches, de clous, de vis, etc. On était donc loin de la quincaillerie d'aujourd'hui. À l'occasion, pour diverses soumissions, M. Pratte référait à M. François Bourgeois, ingénieur à la Ville de Victoriaville, qui le soir complétait ce genre de travaux.

En 1949, M. Pratte invite M. Bourgeois à se joindre à A. Pratte Inc. à titre d'associé, une offre qu'accepte l'ingénieur qui n'en restera pas moins au service de la municipalité encore quelques années. Rapidement, les deux hommes s'entendent également pour construire un magasin, une quincaillerie en fait. En 1953, M. Pratte connaît des problèmes de santé qui l'amèneront à se départir dans un premier temps de sa participa-



La quincaillerie au milieu des années 1950.

tion dans l'entreprise de construction (ce qui donne naissance à François Bourgeois Itée) puis, dans un second temps, dans celle de la quincaillerie qu'achète aussi M. Bourgeois.

François Bourgeois Itée restera en activité jusqu'en 1966. Parmi les constructions réalisées et qui marquent le patrimoine immobilier de Victoriaville, on note l'édifice actuel du CLSC Suzor-Coté, l'église Notre-Dame de l'Assomption, les écoles Sainte-Famille et JPH-Massicotte ainsi que l'ex-propriété des pères du Sacré-Coeur.

La quincaillerie, de son côté, continue de prospérer à l'adresse même qui l'a vu naître, c'est-à-dire au 665 rue Notre-Dame Ouest où l'on retrouve également sa cour à bois et où le magasin occupe une surface de 15 000 pi². En outre, l'entreprise emploie actuellement 24 personnes. Au moment d'aller sous presse, elle était en processus de regroupement avec les quincaillers Roger Grenier inc. de Victoriaville et Quincaillerie St-Louis inc. de Saint-Norbert deux quincailleries solidement implantées dans leur milieu respectif.



La quincaillerie en 1999.

Les Productions Pierre Jean Jacques inc.

Nous sommes heureux de tourner une autre page de l'histoire de notre région en vous présentant notre entreprise. « Les Productions Pierre Jean Jacques » doit son nom à trois personnes qui ont cru en elle et surtout en la possibilité de *travailler par plaisir!*

En 1985, Pierre Pothier, Jean Brulotte et Jacques Bilodeau se lancent dans la production de ritournelles publicitaires (*jingles*) pour la radio. Quel nom allait porter cette nouvelle entreprise? Pothier, Bilodeau Et Brulotte? Non, trop sérieux! Pourquoi ne pas plutôt utiliser les prénoms? Les Productions Pierre, Jean, Jacques... voilà! Cette nouvelle entreprise est située à l'époque au 305 de la rue Notre-Dame Ouest pour

ensuite déménager, un an plus tard, sur la même rue mais au numéro 750.

Après que quelques actionnaires se soient succédé, c'est en 1989 que M. Alain Danault devient associé à parts égales avec M. Pothier. Dès lors, on change la vocation des Productions Pierre Jean Jacques en créant un service de messages pour la mise en attente téléphonique. « De plus en plus d'entreprises nous accordent leur confiance et plusieurs noms prestigieux s'ajoutent à notre liste de clients ». En 1991, l'entreprise déménage à nouveau, au 88 de la rue Notre-Dame Est. En 1993, le duo d'actionnaires devient un trio avec la venue de Bruno Fréchette. Cette même année, l'entreprise innove en instaurant un nouveau média publicitaire, le

tableau d'affichage électronique Infocité, situé à l'angle de la rue Notre-Dame et du boulevard des Bois-Francs.

En 1994, l'entreprise se porte acquéreur d'un immeuble presque centenaire, situé au 8 de la rue Saint-François. Elle y établit ses bureaux et son studio d'enregistrement. Pour répondre aux besoins actuels en communication, on ajoute toute une gamme de services destinés à rendre plus performants les systèmes téléphoniques, tels l'enregistrement de messagerie vocale et de messages d'accueil ainsi que les messages pour aires de guichets automatiques et les aires commerciales.

En 1998, notre entreprise emploie six personnes à plein temps ainsi qu'une dizaine de pigistes. Nous comptons plus de 1 000 clients répartis dans l'est du Canada. Depuis sa création, l'entreprise a bien sûr évolué mais toujours est demeurée cette passion du départ. Pendant que d'autres travaillent par nécessité, nous, c'est plutôt la nécessité d'avoir du plaisir à travailler qui motive chacune de nos journées!



De gauche à droite : Pierre Pothier, Alain Danault et Bruno Fréchette.

Produits B.R.N. inc.

«**P**roduits B.R.N. inc. », une entreprise spécialisée dans la vente et la réparation de machines à coudre industrielles, est un fier partenaire des entreprises de textile ainsi que des couturières indépendantes de la région.

C'est en 1962, après des démêlés avec le syndicat de Victoria Shirt, que le fondateur, M. René Biron, mécanicien de son métier, décide de voler de ses propres ailes.

Toutefois, il faudra attendre 1964 pour que l'appellation Produits B.R.N. (les trois consonnes de Biron) voit le jour. Le commerce a alors pignon sur la rue Beauchesne, connue aujourd'hui sous le nom de boulevard des Bois-Francis, puis déménage ses pénates en 1982, angle

Fleury et Girouard. En 1986, l'entreprise passe aux mains de M. Claude Fleury qui, pour prendre de l'expansion, déplace son acquisition à son domicile rue Fleury.

À cette époque, les machines industrielles sont moins sophistiquées. Il faut attendre les années 1969-1970 pour voir arriver sur le marché les machines électroniques qui permettront à l'industrie du textile d'être plus compétitive et performante. C'est également à cette époque que la vente et la réparation de machines domestiques se font conjointement avec celles des machines industrielles.

En 1992, l'entreprise change d'orientation avec l'arrivée de nouveaux actionnaires, M. et Mme Daniel Carrier, actuels

propriétaires. Désormais, le domaine industriel aura préséance car le territoire s'élargit considérablement. On abandonne la vente, mais on garde toutefois la réparation des machines domestiques. En octobre 1998, Produits B.R.N. inc. acquiert de nouveaux locaux coin Fleury et Girouard et double sa superficie.

Aujourd'hui, l'entreprise compte cinq employés, dont trois hommes qui sillonnent la région et les environs, afin de répondre aux besoins croissants des entreprises de textile. La demande sans cesse grandissante motive Produits B.R.N. à travailler avec ardeur afin d'offrir à sa clientèle un service et des prix plus que compétitifs.



Dans l'ordre habituel, Mme Guylaine Boivin, copropriétaire, M. Daniel Carrier, copropriétaire, M. Gilles Boulet, technicien, M. Sylvain Plante, technicien. Était absent lors de la prise de photographie, M. Daniel Fleury, technicien.

Produits Delta Itée

Spécialisée dans la fabrication et la vente de produits de communication visuelle, « Produits Delta Itée » occupe le deuxième rang du marché canadien. Parmi les produits que l'entreprise met en marché, on note les tableaux de toutes sortes (tableaux d'écriture, tableaux d'affichage, tableaux magnétiques, tableaux de porcelaine...), les tableaux sérigraphiés sur mesure, les vitrines d'affichage, les chevalets, les écrans de projection et les panneaux de façade. Par ailleurs, l'ensemble de ceux-ci sont recommandés par les architectes et spécifiés dans les devis gouvernementaux.

Produits Delta Itée a été fondée en 1936 à Saint-Charles de Drummondville. À l'origine, l'entreprise se spécialisait dans la fabrication de tableaux scolaires, de panneaux muraux et ajouta, plus tard, celle de l'équipement de gymnase. C'est en 1976 que le propriétaire actuel,



M. Pierre Alain, président, lors d'une exposition du groupe SOPA à Saint-Hyacinthe.

M. Pierre A. Alain, acquiert l'entreprise, et introduit dans la production la fabrication de fauteuils pour amphithéâtre, cinéma, aréna et autres (ceux du Colisée des Bois-Francs viennent des Produits Delta). L'entreprise continuera d'évoluer à Saint-Charles jusqu'en 1980, c'est-à-

dire jusqu'à ce qu'un incendie ravage totalement l'usine et que son propriétaire réinstalle celle-ci à Victoriaville, au 12 rue Dubo.

Jusqu'en 1981, Produits Delta s'est exclusivement intéressée au marché institutionnel. À compter de cette date cependant, elle ajouta à sa clientèle les regroupements d'accessoires de bureau, ce qui lui permit de doubler son chiffre d'affaires en moins de 10 ans.

Aujourd'hui, bien que l'essentiel de son marché soit québécois, 40 % de celui-ci est réalisé à l'extérieur du pays dont plus de 7 % aux États-Unis (principalement dans les États de New York, de l'Utah et de la Californie). À l'occasion, l'entreprise a également transigé en Australie, en Arabie Saoudite, à Chypre et en Afrique. Delta, qui emploie jusqu'à 40 personnes en période de pointe, souhaite d'ailleurs développer encore davantage le marché de l'exportation qui offre de nombreuses occasions d'affaires, ce qui fait dire à M. Alain, secondé par son fils Paul, qu'« il y a suffisamment de projets dans l'air pour nous empêcher de dormir. »



M. Paul Alain, vice-président, figurant pour une photo promotionnelle illustrant un chevalet et un des tableaux produits par l'entreprise.

Provigo Supermarché Victoriaville

Avec un chiffre d'affaires de quelques dizaines de millions de dollars par année, « Provigo supermarché de Victoriaville », alias La Hache à Gédéon, *un pt'it gars de chez-nous*, est un phénomène en soi. Pour en témoigner, citons le journaliste Robert Bastin qui, dans le numéro de mars 1996 de *L'Alimentation*, titrait : « Gédéon Grenier, un homme qui devançait son époque... ». Voici en gros ce qu'il disait :

Je citerai... surtout un homme à part, Gédéon Grenier... Pourquoi lui? Parce qu'il était le seul, à ma connaissance du moins, à n'exploiter qu'un seul et unique point de vente qu'il a hissé à des sommets jamais atteints par d'autres détaillants de ce créneau... En 1950, Gédéon acquiert le commerce paternel [Georges exploitait

son commerce dans les années 1940]. [...] En peu de temps, le nouveau propriétaire, jeune et dynamique, développa cette entreprise qui, pour répondre à la demande, subira en 25 ans 3 agran-

dissements successifs [...] En 1976 Gédéon se sent à l'étroit dans son épicerie d'un autre âge [...] Et alors se révèle vraiment l'homme d'affaires progressif, combatif qui sommeillait en lui. En peu de temps il réalise tous ses actifs, amasse 900 000 \$ et investit cette somme dans la construction d'un supermarché de 20 000 pi² qui se



La façade du supermarché en 1999.



L'épicerie en 1961.



Les caisses en 1961.



Les caisses à la fin des années 1980, un peu avant l'apparition du paiement direct.

Provigo Supermarché Victoriaville (suite)



Qui ne se souvient pas du pt't gars de chez nous?



Ghislain, fils de Gédéon, que l'on voit ici à la gauche de la photo a rejoint son père dans l'entreprise au milieu des années 1980.



Gédéon à son poste, l'accueil, d'où il saluait tous ses clients qui du coup se sentaient importants.

démarque des établissements les plus importants et les plus sophistiqués de la ville [...] Le succès est instantané. L'exercice de 1977 se clôturera avec des ventes de plus de 5 millions \$ [...] Jacques Mercier, vice-président exécutif, groupe détail Provigo connaissait bien Gédéon Grenier : « Gédéon était un homme ambitieux, confie-t-il. Il n'était pas facile de transiger avec lui. C'était un négociateur hors pair ». [et de continuer le journaliste Bastin] Ses concurrents étaient les gros comme Steinberg. Il est parvenu à contenir cette puissante organisation et à créer ce que l'on pourrait appeler le mythe d'un marché régional. Il pratiquait des politiques de prix audacieuses. Il coupait les prix à grand coup de hache. D'où le célèbre slogan affiché en grand dans son supermarché : « La hache à Gédéon » [...] En 1986, Gédéon Grenier fait un nouveau geste qui confirme sa foi dans l'alimentation. Il porte la superficie de son établissement de 20 000 à 45 000 pi². Cet agrandissement va lui permettre de battre tous les records [...] Un chiffre d'affaires de plus de 20 millions \$ par an, ça ne passe pas inaperçu. Gédéon fut reconnu comme le meilleur épicier de détail canadien et mérita la médaille sanctionnant ce titre [...] En 1989, Gédéon Grenier décide de prendre sa retraite. Il cède son commerce à Provigo qui en fait un magasin corporatif ».

La progression de l'entreprise, dirigée aujourd'hui par M. Mario Bédard, ne s'est pas arrêtée là. Ainsi, en 1998, le supermarché recevait le prix d'excellence des supermarchés Provigo.

Radio CFDA

Octobre 1951 marque l'arrivée de la radio à Victoriaville. « CFDA » émet ses ondes à la fréquence 1380 sur la bande AM. Les studios de CFDA sont à ce moment situés dans le même édifice que le Cinéma Laurier au centre-ville. Le 1^{er} janvier 1962, un incendie força la station de radio à déménager et à s'installer au 55 rue Saint-Jean-Baptiste. À l'origine, la station desservait autant la population du comté d'Arthabaska que celle du comté de Drummond; voilà le pourquoi des lettres d'appel de la station : Canada-Français-Drummond-Arthabaska.

Les fondateurs de la radio de Victoriaville sont MM. Pierre Brisson, le docteur C.A. Gilbert, P.H. Plourde ainsi que Lionel Kirouac. Dans les années qui suivirent, M. Brisson devint le seul propriétaire de la station qui passa plus tard aux mains de M. Lucien Michaud avant de devenir en 1970 la propriété d'un groupe de gens d'affaires dont faisait partie M. François Labbé qui était déjà propriétaire de la station de Thetford Mines. De 1970 à 1984, la gérance de la station fut assurée par M. François Bastien. Quelques années plus tard, CFDA devint un des maillons du Réseau des Appalaches, un réseau de six stations radiophoniques réparties au cœur des Appalaches à Victoriaville, Plessisville, Thetford Mines, Disraëli, Asbestos et Lac-Mégantic.

Depuis près de 50 ans, la radio CFDA a respecté son mandat de divertir et



La station en 1999.

d'informer la population de la ville reine des Bois-Francs. Des premiers radios-romans des années 1950 à la couverture du service d'information lors de la crise du verglas de 1998 en passant par la description de matchs de hockey des équipes victoriavilloises, les grandes étapes de l'histoire de Victoriaville passèrent souvent par la radio de CFDA.

Mil neuf cent quatre-vingt-neuf marque l'arrivée d'une deuxième station de radio à Victoriaville. : CFJO FM entre en ondes le 15 juillet. CFJO se veut un complément aux services qu'offrait déjà CFDA et a pour mandat de rejoindre une clientèle différente.

Le 11 mars 1998, un incendie ravage l'édifice du 55 rue Saint-Jean-Baptiste qui abrite les stations de Victoriaville. Le vieil édifice fut démoli et fit place à un tout nouveau bâtiment dans lequel s'installèrent les deux stations un peu plus de un an plus tard, soit le 15 mars 1999.

Janvier 1999 marque une nouvelle étape alors que CFDA passe à la bande FM à la fréquence 101.9. L'émetteur de la station est maintenant situé sur le mont Saint-Michel et a Victoriaville à ses pieds.

Au fil des années, plusieurs noms qui ont fait leur marque dans le monde des communications au Québec passèrent par le micro de la radio de Victoriaville. Qu'on se souvienne des Pierre Bruneau, Jacques Morency, Jean-Maurice Bilodeau, Pierre Marcotte, Serge Bélair, Claude Boulard, Marcel Rheault, Gilbert Foucault, Claude Boisclair ou Fernand Corbeil.

Au tournant du nouveau millénaire, FM 101,9 *La radio branchée sur la vie* des Bois-Francs fêtera son 50^e anniversaire de fondation dans de nouveaux studios, sur une nouvelle fréquence, confirmant qu'elle évolue au même rythme que la population qu'elle dessert.



Les studios de CFDA de 1962 à 1998.

Rembourrage Denis enr.

Propriété de Denis Dupuis, « Rembourrage Denis enr. » fabrique du meuble rembourré dont du mobilier de salon, des divans-lits, des chaises et des fauteuils divers.

M. Dupuis a 14 ans quand il débute dans le rembourrage chez Roméo Poirier qui possédera éventuellement Royal Chesterfield sur le rue De Bigarré. À l'âge de 28 ans, Denis quitte Royal Chesterfield pour partir à son compte. Il aura alors une usine à Arthabaska puis à Notre-Dame de Ham et enfin à Saint-Rémi de Tingwick. En 1979, il devient contremaître chez Meubles Victorama. À ce moment, il est en outre chargé de la conception et de la fabrication des meubles de même que de la supervision du personnel. L'envie de diriger sa propre entreprise le tenaille toujours cependant. Aussi, en 1990, il tente à nouveau l'expérience.



Rembourrage Denis enr. au 1555 rue Notre-Dame Ouest.

Il s'installe alors au coin des rues de l'Aqueduc et Giroux. Rapidement toutefois l'entreprise se retrouve à l'étroit et il faut dès lors penser à un nouveau local. C'est à ce moment qu'il acquiert l'édifice du 1555 rue Notre-Dame Ouest autrefois occupé par Meubles

Larochelle où l'usine se trouve encore maintenant.

Aujourd'hui âgé de 60 ans, M. Dupuis, qui emploie 14 personnes, adore toujours son métier et compte bien le pratiquer tant et aussi longtemps que sa santé le lui permettra.



Denis Dupuis, propriétaire de Rembourrage Denis enr., engagé dans l'industrie du rembourrage depuis près de 45 ans et qui compte bien pratiquer son métier tant et aussi longtemps que sa santé le lui permettra.

Reno Sport inc.

D' une certaine manière, l'histoire de « Reno Sport inc. », commerce spécialisé dans la vente d'articles de sport et de tout ce qui s'en approche, a près de 50 ans puisqu'elle débute en 1952.

À ce moment, le fondateur de Reno Sport, Renaud Therrien, ouvre un magasin d'articles de sport avec un associé, Jean-Louis Patry. Du coup, le commerce prend le nom de Patry & Therrien qui, baby boomers en tête, aura marqué toute une jeunesse. Le magasin, disparu depuis la construction du mail qui abrite la Librairie Saint-Jean au 171 rue Notre-Dame Est, était de dimension modeste, soit environ 3 500 pi². On y retrouvait ce qu'il faut pour le ski et le hockey, la chasse et la pêche, quelques vêtements de sport, de la peinture et de la tapisserie. Rien à voir en fait avec aujourd'hui.

En 1965, Renaud se dissocie de Patry & Therrien et lance sa propre entreprise,



Renaud Therrien.

toujours dans le sport mais spécialisée, cette fois, dans la location et la vente d'articles de camping dont des tente-roulottes. La résidence familiale, située au 185 de la rue Victoria, servait alors de local. Peu de temps après, il greffe la vente et l'installation de piscines à son commerce. Sauf que l'idée d'un magasin d'articles de sport lui tient toujours à coeur. Aussi, au printemps de 1971, il fonde Reno Sport dont le magasin ouvre au 236 rue Notre-Dame Est dans ce qui tenait lieu à l'époque de maison à



Éric Therrien.

laquelle était greffé un entrepôt qui avait jadis servi d'usine de portes et fenêtres et de magasin de meubles. Le potentiel ne manquait donc pas. La surface de vente ne dépassait pas pour autant 400 pi².

En 1976, Renaud se départit de son commerce de roulottes et de piscines pour se concentrer sur le magasin. Débute alors une longue série d'agrandissements qui conduira jusqu'au magasin actuel qui offre une surface de



Le magasin en 1999.

Reno Sport inc. (suite)

vente supérieure à 15 000 pi². Inutile de dire qu'on est loin de Patry & Therrien et du premier local de Reno Sport. C'est que, depuis, les loisirs ont connu des développements considérables et avec eux tous les accessoires qu'il faut pour les pratiquer. Plus rien n'est pareil. Les skis sont devenus paraboliques, on descend les pentes sur des planches à neige, les patins ont des roues, les vélos sont équipés pour se rendre partout. Au-delà, il y a toute une garde-robe spécialisée qui s'est développée en permettant aux amateurs de pratiquer leur sport avec un maximum de confort.

Parmi les étapes les plus significatives qui ont conduit au magasin d'aujourd'hui, on note l'achat en 1980 de la maison de Mme Dumas au 236 rue Notre-Dame Est et celle de Mme Lachapelle, en 1985, au 232 rue Notre-Dame Est. Chaque fois, ces transactions ont permis d'augmenter la surface du magasin qui, en 1988, atteignait 6 000 pi². Toute la famille, Cécile, la conjointe de Renaud et leurs enfants Christine, Éric, Serge et Marie-Josée collaborent alors au développement du commerce. En 1992, inspiré par la relève que lui laisse espérer son fils Éric, Renaud entreprend

une nouvelle série d'agrandissements qui portent cette fois la surface de plancher à plus de 15 000 pi². Puis, en 1995, Éric prend effectivement le relais en devenant coactionnaire. Trois ans plus tard, soit le 21 juillet 1998, Renaud s'éteint à l'âge de 69 ans.

Le magasin qu'il a fondé cependant reste, lui, bien solide et avec son équipe de 15 personnes laisse entrevoir un brillant avenir entièrement dédié à sa clientèle.



Reno Sport, au moment de sa fondation au début des années 1970.

Restaurant Den-Lou

Premier restaurant à Victoriaville à avoir offert, en 1988, des ailes de poulet à sa clientèle, le « Restaurant Den-Lou », présente un menu varié dans une atmosphère tout aussi accueillante que sans prétention.

Toute l'histoire commence au début des années 1960. À ce moment, l'épicier Delorme qui tient magasin au 749 rue Notre-Dame Ouest construit en façade de son commerce un comptoir à patates frites où l'on peut obtenir 3 *hots-dogs* steamés, une frite et un coke pour environ 1 \$. Le comptoir est si populaire qu'au fil des ans on décide d'en construire un à côté de l'épicerie, donc dans la rue Cartier, et qui peut offrir une trentaine de places assises. En 1971, Rita et Jacques Allaire s'en portent acquéreur. Ils le garderont jusqu'en 1978, lorsque Denis Bergeron et Louisette Roy Bergeron (dont les premières initiales forment le nom Den-Lou), qui arrivent de Sherbrooke, le rachètent.

À l'époque, le menu est réduit à son minimum et réunit, la plupart du temps,



Le restaurant, au 722 rue Notre-Dame Ouest en 1999.

des noms à consonance anglaise (traduits depuis) comme : hamber steak, hot chicken, hot-dogs, guédilles, hamburgers, poutine, clubs sandwich et spaghetti.

Avec le temps, Louisette et Denis vont donner davantage d'envergure au menu. Du coup la clientèle s'accroît et en 1989 il devient évident qu'il faut plus d'espace. C'est alors que le restaurant déménage en face, soit au 722 rue Notre-Dame Ouest où Den-Lou dispose désormais d'une salle à manger, d'une

verrière et d'une salle de réception pouvant accueillir 50 personnes. Quant au menu on y trouve aujourd'hui des brochettes, de la pizza, des côtes levées, des pâtes, des plats végétariens, le rosbif (tout nouveau et à déguster avec un vin que l'on peut apporter), les fruits de mer et bien entendu les fameuses ailes de poulet. La poutine reste évidemment à l'honneur et l'on y retrouve toujours les plats qui composaient le menu d'origine.

L'histoire des ailes

En 1988, un ami de Denis en visite aux États-Unis, fait découvrir à ce dernier une recette peu conventionnelle à base d'ailes de poulet. Du coup, Denis en tombe amoureux et importe la recette à Victoriaville. L'accueil de la population, avouons-le, a d'abord été mitigé. Peu à peu toutefois elle s'est laissé apprivoiser à tel point qu'aujourd'hui les ailes de poulet jouissent d'une popularité à la grandeur du Québec.

Cela dit, en 1998, Den-Lou célébrait son 20^e anniversaire. Ce ne serait qu'un début comme Louisette aime à le répéter en ajoutant qu'il s'agit là d'une « longue histoire d'amour ».



La cantine au début des années 1970.

Restaurant Maxime

Originaire de la région du Péloponnèse, en Grèce, Ioannis (John) Angelopoulos est arrivé au Canada en 1961. Pendant les neuf premières années, il a travaillé dans plusieurs villes du Canada et des États-Unis, toujours dans le domaine de la restauration. En 1970, M. Angelopoulos acheta son premier restaurant, Le Lafontaine, à Montréal. Deux ans plus tard, il fit l'acquisition du restaurant « Maxime », situé au 37 rue Notre-Dame Ouest, avec Terry Karabatsos. M. Angelopoulos connaissait M. Georges Karkaselis qui était propriétaire. Il venait parfois à Victoriaville. Celui-ci se retira en 1981 et M. Angelopoulos se retrouva seul et unique propriétaire.

En plus de la spécialité, la *pizza du Maxime*, on pouvait retrouver, au sous-sol, la première brochette de la place. À cause de la demande et du succès de cette petite brochette, on décida d'ouvrir « La Brochette Maxime »,



Le restaurant au coin des rues de l'Académie et Notre-Dame Ouest.

située au 49 rue Notre-Dame Ouest, voisin du Maxime. C'est à cet endroit, en 1997, qu'il y a eu fusion des deux restaurants pour en faire un restaurant multi-spécialités : la brochette Maxime. On y retrouve actuellement une vingtaine d'employés.

Depuis février 1998 et après 25 années d'efforts et de travail dans ce même restaurant, M. Angelopoulos et sa

femme Stavroula ont passé la flambeau à leurs deux fils Athanasios (Tom) et Nikolaos.

Enfin, la Brochette Maxime est une entreprise familiale où la satisfaction des clients et la qualité de la nourriture ont toujours été et seront toujours les priorités.



Ioannis (John) Angelopoulos et sa femme Stavroula en compagnie de leurs fils Athanasios (Tom) et Nikolaos (Nicolas).

Restaurant Mc Donald's de Victoriaville

C' est en décembre 1975 que l'on assiste à l'arrivée des arches dorées dans la ville

d'Arthabaska. C'est M. Keith Mc Millan, homme d'affaires de Cornwall en Ontario, qui fut l'instigateur et le premier propriétaire. C'est dans le secteur d'Arthabaska, au 535 boulevard des Bois-Francis Sud, qu'il décida de s'installer. Cet emplacement était vacant. M. Mc Millan fut concessionnaire de 1975 à 1981. Par la suite, M. Gilles et Mme Marielle Bédard en prennent possession de 1981 à 1984. De 1984 à 1991, c'est M. Carlo et Mme Lise Iannuzzi.

Le restaurant a subi plusieurs transformations tout au cours des années. À l'ouverture, le restaurant comptait 78 places, ce qui représente la section fumeur à ce jour. En 1984, on agrandit pour la première fois, on ajoute la section non-fumeur de 54 places ainsi qu'une terrasse de 28 sièges.



Daniel et Ginette en compagnie de Michel et de Christiane, leurs enfants.

En 1991, Daniel et Ginette Bérubé vendent leur restaurant Mc Donald's de Montmagny qu'ils avaient ouvert en 1985 et prennent possession du restaurant de Victoriaville. Ils deviennent citoyens de Victoriaville avec leur petite famille.

En 1996, on détruit la salle de jeu devenue désuète, pour inaugurer un nou-

veau parc de jeu Ronald qui se doit d'être beaucoup plus grand et surtout plus moderne. Deux sections sont aménagées pour le déroulement des fêtes d'enfants. On rajoute 64 sièges.

Au début, Mc Donald's était considéré comme un simple restaurant de *fast food* pour les gens pressés. Aujourd'hui, la clientèle tend à s'agrandir grâce à une variété plus grande du menu, à différentes promotions, à des menus pour enfants et à des cartes-rabais pour les personnes âgées. Le restaurant Mc Donald's de Victoriaville compte plus de 100 employés à plein temps ou partiel. Toujours à la recherche de nouveaux produits, nous poursuivons les mêmes objectifs depuis 1975, soit : satisfaire notre clientèle, garder la propreté dans nos restaurants, surveiller la qualité de nos produits et servir notre client avec la même rapidité.



Les plus récentes installations.



(Photo collection Ville de Victoriaville)

Le restaurant Mc Donald's à ses débuts.

Restaurant Vétérán

En juin 1947, M. Alfred Dusseault ouvre un poste de taxi avec un restaurant, sous le nom de « Taxi Victoria ».

En janvier 1950, « Taxi Victoria » devient « Taxi Vétérán »; on y comptait une quinzaine de places et au menu on ne servait que du spaghetti, des hamburgers, des hots dogs et du steak haché.

Bruno Dumont, jusque-là propriétaire, cède sa place à Luc Gagnon en 1985. À ce moment, la raison sociale changera pour « Restaurant Vétérán enr. » Le 13 septembre 1991, M. Gagnon s'associera avec sa sœur, Sylvie, et ils quitteront le 3 rue Notre-Dame Est



Le restaurant au 73 boulevard des Bois-Francis Sud en 1999.

pour s'établir au 73 boulevard des Bois-Francis Sud.

Le restaurant Vétérán compte maintenant 45 places et plus de 15 employés; il est ouvert 24 heures sur 24, 365 jours par année.

(Photo collection Claude Raymond)



Dans les locaux de l'hôtel Central.



Luc et Sylvie, les copropriétaires en 1999.



Léo-Paul Gagnon, serveur, dans les années 1950.



Bi Marcotte (Émilien), chef cuisinier pendant plus de 40 ans.



Léo-Paul Gagnon au début des années 1980.

Rheault Déménagement

C'est en 1897, avec la naissance de M. Émile Rheault, que débute la petite histoire de la compagnie. Originaire de Victoriaville, M. Rheault acquiert dans les années 1940 un camion afin d'effectuer le transport du bois et offrir le service de déménagement.

Par la suite, c'est Armand, le garçon de cette famille de deux enfants, qui prendra la relève. Lui et sa femme (Gisèle Bergeron) s'occuperont du commerce de déménagement situé sur la rue Notre-Dame jusqu'en 1970, année où le bâtiment sera détruit par le feu. Afin de poursuivre ses activités, Armand déménagera le commerce au 142 rue Saint-Jean-Baptiste.

Le commerce est aujourd'hui dirigé par la troisième génération. En effet, M. Ronald Rheault offre toujours le service de déménagement et d'entreposage. Et, depuis 1968, c'est sous la réputée bannière United qu'il tient commerce. Alors, que ce soit pour un déménagement local ou longue distance, fiez-vous à l'expérience de « Rheault Déménagement ».



Le commerce, alors qu'il est situé sur la rue Notre-Dame, et M. Émile Rheault qui pose fièrement avec son tout premier camion.



À l'époque, le transport était réglementé et il fallait détenir un permis pour desservir un circuit. Ce permis n'était pas facile à obtenir puisqu'il était attribué selon un quota.



Camion de déménagement en 1998.

Roger Gélinas inc.

Passionné par l'aménagement intérieur et l'architecture, Roger Gélinas fonde, en 1967, sa propre entreprise de décoration. Après des débuts modestes dans la résidence familiale, la « Boutique de décoration Roger Gélinas » ouvre ses portes sur la rue Notre-Dame. Papiers peints, couvre-planchers et accessoires de décoration représentent l'essentiel des activités de l'entreprise. Au début des années 1970, pour favoriser la croissance de son entreprise, Roger Gélinas déménage son commerce dans des locaux plus grands situés sur le boulevard des Bois-Francis. Dès lors, Roger

Gélinas peut offrir à sa clientèle un service de décoration plus complet incluant l'ameublement. C'est à cette époque que Jean-René Gélinas se joint à son père, permettant alors le développement de l'entreprise. Au cours des dix années suivantes, Roger Gélinas fera l'acquisition de deux édifices pour établir définitivement son commerce à l'endroit actuel, sur le boulevard des Bois-Francis.

Pendant toutes ces années, l'entreprise familiale a subi de nombreuses transformations. Au cours des années 1980, devant les nouveaux défis qui s'offrent



C'est en 1967 que M. Roger Gélinas fondait son entreprise de décoration.



En 1987, Jean-René, le fils de Roger, prenait le relais et orientait l'entreprise vers le design et la conception de meubles.

à lui, Roger Gélinas incorpore son commerce qui devient « Roger Gélinas inc. ». Cette nouvelle structure permet d'aborder des projets d'importance : conception de plans résidentiels et commerciaux, supervision de travaux majeurs dans différentes villes du Québec, du Nouveau-Brunswick et des États-Unis; Roger Gélinas inc. développe son expertise non seulement dans l'aménagement intérieur mais aussi dans l'architecture. Après avoir fait l'acquisition de l'entreprise, en 1987, Jean-René Gélinas oriente sa compagnie vers le design et la conception de meubles et utilise le potentiel de plusieurs sous-traitants pour créer des décors originaux et personnalisés. L'entreprise est encore, aujourd'hui, en pleine mutation. En effet, Roger Gélinas inc. tend à créer de plus en plus ses propres lignes de meubles afin que chaque projet devienne exclusif.

Rona Le Rénovateur

Si depuis le début du XX^e siècle Victoriaville a vu naître et disparaître de nombreux commerces, d'autres, par contre, ont réussi à s'adapter aux changements et à se maintenir d'année en année, contre vents et marées. C'est le cas notamment de Rona Le Rénovateur, marchand de bois et quincaillier, qui avec pratiquement 100 ans d'existence est un véritable témoin de l'histoire victorivilloise. Évidemment, on aura deviné qu'au début l'entreprise portait un tout autre nom.

En réalité, cette très longue histoire commence en 1906 quand Joseph Éphrem Caïs (J.E.C.) Giroux ouvre un commerce de bois dans la rue Saint-Louis. M. Giroux, qui possédait également un moulin à scie, avait d'abord établi son entreprise à Saint-Rosaire. Toutefois, Victoriaville présentant de meilleures perspectives, il avait opté

pour y transférer ses affaires. À l'époque, la cour à bois du magasin s'étendait de la rue Saint-Louis à la rue Dubord.

En 1933, au cœur des années difficiles, Georges vint prêter main-forte à son père. Peu à peu, ce dernier finira par prendre totalement la relève. Dès lors, l'entreprise n'allait plus cesser de progresser. En 1957, pour se donner davantage d'espace elle s'installa sur la rue Giroux où se trouve toujours le magasin. Quant aux installations de la rue Saint-Louis, elles furent démolies.

Mil neuf cent cinquante-sept ne sera pas seulement une année de déménagement. En fait, à ce moment J.E.C. Giroux prend un nouveau virage : à la vente exclusive de bois que l'entreprise faisait jusqu'alors, on ajoute la vente de tout ce qui est matériau de construction. C'est ainsi que les matériaux complémen-

taires et les articles de quincaillerie ont fait leur apparition.

Dix ans plus tard, soit en 1967, Pierre, le fils de Georges et spécialiste en marketing, entre en scène. Il donnera à J.E.C. Giroux un souffle nouveau et une image de modernité. À compter de 1980, c'est au tour de M. Yvon Bolduc, jusque-là contrôleur, de prendre le relais. Puis, en 1986, entre en scène un partenaire majeur. En fait, à cette date, M. Giroux se sentant vieillir et n'ayant personne pour assurer la relève accepte l'offre du quincaillier Rona qui depuis un certain temps avait manifesté son intérêt.

De 1986 à 1993, Rona administrera donc directement l'entreprise puis la cédera à deux propriétaires indépendants, Daniel Boisvert et Jean Lamy, avant de la reprendre sous son aile en 1998. Depuis, Rona caresse un projet majeur d'expansion.



Le magasin en 1999.

Rona Le Rénovateur (suite)



Georges Giroux dans son magasin sur la rue Giroux. Àuprès de lui, Jano Langlois, un employé.

Rona

Chef de file dans l'est du Canada en distribution et vente au détail de produits de quincaillerie, de rénovation et d'horticulture Rona a été fondée en 1939. L'entreprise repose sur un vaste réseau de marchands indépendants, des gens d'affaires, actionnaires de l'entreprise. En 1998, Rona qui regroupe 374 magasins au Québec et 48 en Ontario et dans

les Maritimes, magasins qui donnaient de l'emploi à 9 000 personnes, affichait un chiffre d'affaires de 818 M\$. Autrement dit, avec ses sept bannières, Rona occupait à ce moment 33% du marché québécois.

L'histoire de l'entreprise débute donc en 1939 quand Rolland Dansereau et Napoléon Potte forment un regroupement de marchands quincailliers

désireux de protéger leur pouvoir d'achat. Vingt ans plus tard, Rolland et Napoléon procédaient à l'incorporation de Quincailleries Ro-Na inc (les premières lettres de leur nom respectif) dont le mandat, cette fois, était de promouvoir le commerce par la publicité collective. Depuis, l'entreprise n'a cessé de se développer et surtout de s'adapter aux besoins de la clientèle. C'est ce qui, du reste, permettait à Rona d'inaugurer, et le mot n'est pas trop fort, une nouvelle ère en 1994 en lançant la génération des Rona L'Entrepôt, ces établissements offrant une superficie de 85 000 à 145 000 pi² dont une cour à bois (comme à l'époque de J.E.C. Giroux) de 25 000 à 30 000 pi².

Mentionnons en terminant que le Centre de distribution Rona est situé sur le chemin Du Tremblay à Boucherville. Essentiellement, il offre une capacité d'entreposage de 50 000 palettes de transport pour plus de 40 000 articles différents.



La cour à bois sur la rue Saint-Louis.

Rondeau Alignement inc.

À

l'origine, c'est-à-dire en 1957, lorsque Maurice Roy ouvre son garage au 900 rue Notre-Dame

Est sous le nom de « Roy Alignement », l'activité de l'entreprise se limite à l'alignement et au balancement des roues. Aujourd'hui, à l'aube de l'an 2000, le champ des spécialités s'est étendu à une gamme complète de services : mise au point, vente au détail et distribution en gros de pneus, installation de silencieux, réparation des freins, etc. L'entreprise a, en outre, modifié sa raison sociale et s'affiche désormais sous le nom de « Rondeau Alignement inc. », du nom de l'un des copropriétaires actuels.

En fait, Jean-Claude Rondeau était entré au service de M. Roy en 1968. Trois ans plus tard, avec un associé, M. Roland



Rondeau Alignement inc., au 900 rue Notre-Dame Est.

Desfossés, il rachetait l'entreprise. Par la suite, le partenariat allait être modifié à trois reprises. Une première fois en 1976 quand Yvon Rondeau acquiert les parts de Roland Desfossés; en 1987 quand,

cette fois, Jean-Claude rachète la participation de son frère et devient l'unique propriétaire; et, enfin, en 1993, quand pour préparer la relève Jean-Claude cède, cette fois, une participation à un groupe d'employés, notamment à Daniel Bachand, Sylvain Biron, Charles Le Sieur et Christian Moreau.

Entre-temps, l'entreprise a connu nombre de modifications. D'abord les locaux ont été transformés à trois reprises (1979, 1982, 1991) passant de trois à six portes. Comme nous l'avons signalé au début, le champ des spécialités s'est aussi agrandi. Enfin la vente en gros de pneus sous la bannière Unipneu (1982) a permis au marché de l'entreprise de passer d'un plan local à un plan régional.

Aujourd'hui, Rondeau Alignement inc. compte 18 employés et il n'est pas dit qu'on doive s'arrêter là. Le groupe d'actionnaires entend, en effet, développer encore davantage la distribution de pneus et moderniser ses équipements, ce qui devrait leur permettre de camper l'entreprise encore plus solidement dans l'avenir. Allons s'étonner après ça que Jean-Claude Rondeau soit fier de son garage quand il passe devant et se sente récompensé pour les nombreuses heures qu'il y a investies.



Les origines de Rondeau Alignement en 1957.



De gauche à droite les coactionnaires Jean-Claude Rondeau, Christian Moreau, Charles Le Sieur, Daniel Bachand et Sylvain Biron.

Rôtisserie St-Hubert

Vingt ans après s'être implantée dans la région, la « rôtisserie St-Hubert d'Arthabaska », mieux connue sous le diminutif St-Hubert, n'en finit pas de grandir, comme en témoignent les travaux majeurs réalisés sur l'immeuble et dans le stationnement entre 1996 et 1998.

L'histoire de St-Hubert d'Arthabaska (à ce moment les villes n'étaient pas regroupées) débute le 30 octobre 1979 quand le restaurant ouvre ses portes pour la toute première fois, là même où nous le retrouvons encore aujourd'hui.

À l'époque, la popularité de la marque de commerce, née à Montréal, était en

pleine expansion. Pour s'en faire une idée, qu'il suffise de dire qu'entre 1978 et 1980, pas moins de 48 nouveaux St-Hubert, majoritairement des franchisés, ont vu le jour au Québec. C'est dire que ces franchises étaient grandement convoitées. Pour sa part, celle d'Arthabaska attirait l'attention de deux groupes d'investisseurs : un de Victoriaville et l'autre de Sorel. C'est ce dernier, formé de MM. Bruno Chouinard, assureur, et Claude Ledoux, travailleur en métallurgie, qui obtint la franchise.

MM. Chouinard et Ledoux feront équipe jusqu'en 1982. Dès lors M. Ledoux prend seul le relais qu'il conservera jusqu'en 1992. Auparavant, toutefois, il aura

acquis la franchise de Sorel et aura laissé la gestion du restaurant d'Arthabaska à son fils. En 1992, on assiste à un changement de propriétaire : Bernard Labbé et sa conjointe, Johanne Faucher, prennent la relève. L'opération n'a rien de l'improvisation. Bernard, comptable agréé, a été au service de M. Ledoux pendant plus de sept ans. Il connaît bien et le restaurant et le marché. Pour sa part, Johanne qui, jusque-là, oeuvrait en télécommunication, a depuis longtemps démontré ses compétences en matière de service à la clientèle.

L'expérience leur réussit. Quatre ans plus tard, le chiffre d'affaires a grimpé



Le St-Hubert au 609 boulevard des Bois-Francs Sud.

Rôtisserie St-Hubert (suite)

de 47 %. De plus, pour s'adapter aux nouvelles réalités du marché, entre 1996 et 1998 le couple a procédé à des travaux considérables qui ont permis de greffer à la rôtisserie une terrasse, le café bar St-Hub, et une salle pour les enfants; bref, des éléments particulièrement en demande à notre époque.

La petite histoire de St-Hubert

Ring, ring, ring... que désirez-vous? Putt, putt, putt... St-Hubert Bar-B-Q. Tous les baby boomers du Québec et leurs parents doivent se rappeler le fameux slogan et le refrain qui l'accompagnait. À l'époque, les chaînes de restaurants n'étaient pas monnaie courante. Ce qui

gagnait en popularité cependant c'était le poulet rôti.

Ce qui nous amène à la naissance, au début des années 1950 à Montréal, du poulet frit St-Hubert. À ce moment, René Léger, pompier en convalescence, et sa conjointe Hélène recherchent une occasion d'affaires. Au même moment, tous les deux avaient remarqué la file que faisaient les gens, devant le Laurier Bar-B-Q (toujours en activité) et le Mont-Royal Bar-B-Q (fermé depuis) pour manger du poulet en broche. Ils avaient également observé que le scénario se répétait tous les dimanches. Du coup, le couple eut l'idée d'ouvrir sa propre rôtisserie.

Pour la somme de 125 \$, ils achetèrent l'équipement nécessaire puis, d'un restaurateur qui s'était retiré, une recette de sauce. C'est ainsi que le 25 septembre 1951 s'ouvre, au 6355 de la rue Saint-Hubert (d'où son nom) à Montréal, le premier restaurant St-Hubert Bar-B-Q de l'histoire du Québec. Le menu n'avait rien de compliqué : une cuisse de poulet à 0,65 \$, une poitrine à 0,85 \$ le tout accompagné de frites, de sauce et d'un pain grillé.

La partie n'était pas gagnée pour autant, au contraire. En 1952, malgré toute la popularité que remporte leur poulet, le couple est acculé à la faillite : il faut davantage de consommateurs pour



Bernard Labbé et Johanne Faucher, propriétaires depuis 1992.

Rôtisserie St-Hubert (suite)

continuer d'offrir du poulet à si bon prix. En outre, comme une difficulté n'arrive jamais seule, Hélène et René voient leur logement ravagé par les flammes. D'une certaine manière, ce fut un mal pour un bien. Dans une dernière tentative pour sauver l'entreprise le couple risqua le tout pour le tout et récupéra les 2 000 \$ de l'assurance pour investir l'argent dans une campagne de publicité. C'est à cette époque que l'on voit apparaître sur une enseigne, fabriquée à crédit par un artisan, le fameux coq en tuxedo qui agitait un chapeau haut-de-forme. L'emblème était né, l'entreprise allait connaître une sorte de second départ.

Mais une enseigne et un logo ne suffisaient pas pour implanter solidement l'entreprise sur le marché. Il fallait bien davantage, mais quoi? C'est alors

qu'Hélène et René eurent une idée de génie : pour agrandir le marché, il fallait créer de nouvelles habitudes auprès de la clientèle. Or, comme nouvelle habitude, la livraison à la maison semblait prometteuse. En réalité, l'idée fut géniale. C'est ainsi que le couple Léger fut le premier à offrir la livraison à domicile. Aujourd'hui, évidemment, à peu près tous les restaurants offrent ce service, mais à l'époque la chose était une vraie révolution. Du coup, l'expérience allait définitivement lancer l'entreprise.

Un autre événement majeur viendra favoriser le développement de la Rôtisserie : l'Expo 67. À cette date, il existe déjà quatre succursales St-Hubert. Celles-ci cependant restent dans les limites de Montréal. L'Expo, où St-Hubert a son kiosque, viendra

littéralement faire éclater ce cadre en propulsant l'image St-Hubert dans tout le Québec. Apparaissent alors les premières franchises, à Québec plus précisément, franchises qui comme nous l'avons mentionné plus haut deviennent vite très populaires.

Aujourd'hui, les Rôtisseries St-Hubert regroupent 93 restaurants répartis au Québec, en Ontario et dans les Maritimes. Loin de vouloir en rester là, entre 1992 et 1995 on revoyait l'image pour y greffer un tout nouveau concept : le bar-café St-Hub qui fait également fureur.

En terminant, juste pour se mettre en appétit, sachez qu'au Québec il se sert plus de 20 millions de poulets par année.

Roy, Desrochers, Lambert, C.A.

S'il est devenu aujourd'hui le plus important regroupement en matière de services comptables dans la région des Bois-Francis, le bureau de « Roy, Desrochers, Lambert, c.a. » n'en a pas moins connu des débuts modestes.

Au moment de se lancer en affaires, en 1945, M. Jean Roy s'est d'abord associé avec un autre comptable, M. Alexandre Hamel, pour ouvrir le premier bureau de comptables résidant à Victoriaville. Avant l'ouverture de ce bureau, au 79 rue Notre-Dame

Est, seuls des comptables de Montréal desservaient la clientèle de Victoriaville.

Son associé l'ayant quitté peu de temps après l'ouverture du bureau, M. Roy assumait seul, pendant une époque, tout le travail de correspondance et de secrétariat. Il n'avait pas d'automobile et se déplaçait à pied. L'hiver, il lui arrivait de devoir se rendre à Daveluyville en Snowmobile pour rendre service à certains clients.

Il fallut attendre 1967 pour que M. Roy s'associe de nouveaux partenaires, soit M. René Desrochers d'abord, puis MM. Donald Dumont et René Pellerin. En 1971, désireux de se consacrer exclusivement à la pratique de syndic de faillite, M. Roy vendit sa participation à ses associés.

En 1974, le bureau de « Roy, Desrochers, Dumont, Pellerin, c.a. », déménagea sur la rue de l'Exposition, où il allait demeurer pendant dix ans. La fusion avec un autre bureau, celui de Tardif, Lafontaine, Charland,



Le groupe d'associés. Dans l'ordre habituel, à l'avant : Jean Marcotte, Jean Marc Nadeau, Jacques Bédard et Marco Baril. À l'arrière : Guy St-Georges, Jean Lambert, Mario Désilets, René Desrochers, Pierre Harper, Jacques Charland, Alain Lessard et Jacques Roy.

Roy, Desrochers, Lambert, C.A. (suite)

Levasseur, c.a., obligea un nouveau déménagement et au printemps 1985, le bureau de « Roy, Tardif, Desrochers, Dumont, c.a. », s'installa au 450 boulevard des Bois-Francis Nord.

Le 1^{er} octobre 1998, enfin, le bureau de Roy, Tardif, Desrochers, Dumont fusionna avec celui de « Lambert, Marcotte ». Ce dernier bureau avait vu le jour en 1982 à Victoriaville, alors que MM. Lionel Blanchet, Guy St-Louis et Clément Bernier s'étaient regroupés. En 1984, à la suite de l'arrivée de M. Jean Lambert, la raison sociale fut modifiée pour Bernier, Blanchet, Lambert, c.a. D'autres associés se joignirent par la suite, dont Mme Youville Rousseau et MM. Marcel Boivin, Jean Marcotte et Jean-Claude Roy. La firme porta le nom de Lambert, Marcotte, c.a. à compter de 1997.

Regroupés depuis janvier 1999 dans les locaux du 450 boulevard des Bois-Francis Nord, les associés de Roy, Desrochers, Lambert, c.a. offrent aujourd'hui une expertise dans des domaines aussi diversifiés que la

fiscalité, le financement, la gestion, le démarrage, l'achat ou la vente d'entreprises, l'informatique et la gestion des ressources humaines. Les fusions successives de bureaux ont eu comme principal avantage de permettre à l'organisation d'acquiescer et de développer une expertise dans tous les domaines de la comptabilité et de la gestion, tout en assurant l'utilisation optimale des compétences de chacun des membres.

Le rôle de syndic

M. Jacques Roy, fils de M. Jean Roy, a pris la relève de son père en tant que syndic au milieu des années 1980. À compter de 1986, il a agi comme syndic pour le bureau de Roy, Tardif, Desrochers, Dumont, c.a. Sa clientèle s'étend aujourd'hui sur tout le territoire de la Mauricie, des Bois-Francis et du Centre du Québec.

La profession de syndic se rattache à l'un des volets de la comptabilité, soit celui de l'insolvabilité et de la faillite. Le rôle du syndic consiste en fait à administrer et à disposer des actifs du

failli, au bénéfice des créanciers et suivant les prescriptions de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité.

L'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur la faillite, en 1992, a permis au syndic d'élargir son rôle. Plutôt que d'intervenir au moment de la faillite seulement, celui-ci peut maintenant la prévenir en menant une opération de redressement et en assumant de façon intérimaire la gestion des entreprises qui se placent sous la protection de la loi.

Au moment de fêter son 50^e anniversaire de pratique, en 1997, M. Jean Roy était le plus vieux syndic à exercer cette profession au Québec. Le principal changement survenu dans la pratique comptable au cours du XX^e siècle, selon M. Roy, a été l'arrivée de l'informatique. Alors que le comptable d'autrefois s'attardait à vérifier des transactions individuelles, son rôle consiste plutôt aujourd'hui à vérifier l'intégrité du système fournissant l'information.

Roy Pard Gervais Beauregard avocats, s.e.n.c.

À

la fin de 1998, les firmes d'avocats « Roy Beauregard » et « Pard Gervais » se regroupaient pour former, cette fois, « Roy Pard Gervais Beauregard avocats, s.e.n.c. ».

Au total, la nouvelle firme, née le 1^{er} janvier 1999 et dont les bureaux sont situés au 1097 rue Notre-Dame Ouest, compte

six avocats : (de gauche à droite sur la photo) Me Alain Gervais, Me Julie Garneau, Me Marie-Claude Tourigny, Me Alain Pard, Me Sylvain Beauregard et Me Claude Roy.

Par ailleurs, l'ensemble des services touche le droit corporatif et commercial, le droit de la famille, le droit du

travail, le droit des affaires, le droit immobilier, le droit municipal, le droit civil, le droit pénal, le droit des assurances, les faillites et l'insolvabilité, la perception de comptes, la responsabilité civile et les marques de commerce. Les dossiers d'aide juridique sont également du nombre.



Royaume Luminaire

Récipiendaire du trophée Meilleur commerce de détail au Panthéon de la Performance, édition 1998, « Royaume luminaire » se spécialise dans la vente de lampes de toutes sortes (intérieur et extérieur) et de ventilateurs.

L'entreprise est née en 1994 sous l'impulsion de ses actuels propriétaires Pierre et Florence Provencher, frère et sœur, natifs de Sainte-Clotilde-de-Horton. À ce moment, Pierre évoluait dans le domaine du pétrole. Quant à Florence elle travaillait en décoration et en vente de meubles. Tous deux avaient, depuis longtemps déjà, le goût de leur propre entreprise. Ils décidèrent donc de se lancer à deux, considérant que leurs forces respectives représentaient autant de chances de réussir.

À l'origine, un seul employé suffisait. Depuis cependant, l'entreprise, qui n'a cessé de prospérer, emploie cinq personnes en plus de ses propriétaires. Fait particulier, pour assurer la qualité et l'originalité de leur produit, Pierre et



Pierre et Florence dans leur magasin, posant fièrement avec leur trophée du Panthéon de la Performance pour le titre Commerce de détail 1998.

Florence n'hésitent pas à se déplacer à l'extérieur du pays. Leur idée est en fait de fournir à la population comme aux décorateurs de la région une gamme des plus complètes et variées.



Le magasin au 1154 rue Notre-Dame Ouest.

Salon funéraire Louis Bergeron inc.

Établi depuis trois générations, le « Salon funéraire Louis Bergeron inc. », qui offre la gamme complète des services d'inhumation, germa d'abord dans l'esprit d'Albert Bergeron.

Au début du siècle, M. Bergeron pratiquait divers métiers au sein de la petite communauté d'Arthabaska. En fait, il était reconnu pour sa polyvalence. Aussi, quand déferle la grippe espagnole en 1918, c'est tout naturellement que plusieurs de ses concitoyens vont vers lui pour demander quelque assistance dans le toilettage et l'habillement de leur défunts en vue de l'exposition de ceux-ci « sur les planches » comme on le disait alors. On comptait également sur ses services pour placer le corps dans le cercueil le matin des funérailles. À l'époque, il n'y avait pas encore de salon funéraire. Les morts étaient exposés dans leur maison. Albert prit goût à cette forme d'aide et, en 1924, choisit de devenir embaumeur. Il gradua la même année, après un stage à la Dominion Manufacturing de Toronto.

En 1948, Marc et Guy, ses fils, prirent la relève. Entre-temps, la culture des salons funéraires s'était étendue dans la population. La plupart des gens y



(Photo collection Claude Raymond)

Le Salon, au 620 boulevard des Bois-Francis Sud.

recouraient désormais. Marc et Guy ouvrent donc un salon sous la raison sociale « Bergeron et frères » et s'installent à Arthabaska, face à l'hôtel des postes (ex-bureau de poste d'Arthabaska). Ils y demeureront jusqu'en 1962, année où ils font construire l'actuelle résidence au 620 boulevard des Bois-Francis Sud. Depuis, l'édifice a subi maints agrandissements et rénovations.

En 1976, c'est au tour de Louis, fils de Marc, de prendre le relais. Nous en sommes à la troisième génération. Détenteur d'un diplôme d'embaumeur (on parle aujourd'hui de thanatologue), Louis acquiert donc le salon qui adopte la raison sociale « Salon funéraire Louis Bergeron inc. ». Au même moment, les services d'inhumation continuent de se

développer. C'est ainsi qu'on commence à entendre parler de crémation et de columbarium. Il faudra toutefois quelques années avant que l'idée ne fasse son chemin dans l'esprit des gens. Aujourd'hui encore, la majorité de ceux-ci utilisent les services d'inhumation traditionnels. Depuis le début des années 1990, le salon Funéraire Louis Bergeron met, pour sa part, à la disposition de la population un columbarium.

En 1998, l'entreprise célébrait son 80^e anniversaire et rendait du coup hommage à ses bâtisseurs Albert, Marc et Guy qui ont fait du travail de directeur de funérailles un objet de fierté et de tradition familiale. Une tradition que compte encourager encore longtemps Louis.



Depuis 1976, Louis a pris le relais de Marc son père et de Guy, frère de ce dernier. Eux-mêmes avaient pris la relève du fondateur Albert en 1948.

Sani-Marc inc.

Manufacturier québécois de produits chimiques pour l'entretien sanitaire en milieu institutionnel, industriel et agroalimentaire ainsi que de produits chimiques pour piscines, « Sani-Marc inc. » distribue ses produits et méthodes à l'échelle canadienne. À ce titre, l'entreprise possède des centres de distribution à Montréal, Québec et Oakville, en Ontario. En outre, depuis quelques années, elle évolue en Europe, au Chili et en Malaisie. Toute la production demeure toutefois concentrée à Victoriaville où l'usine emploie plus de 125 personnes. Enfin, chef de file sur le marché, Sani-Marc inc. dégage un chiffre d'affaires annuel de 25 millions de dollars.

Toute l'aventure débute en 1952 avec René Laroche qui se cherche un travail pour lequel il serait le meilleur des meilleurs. Comme il excelle dans le lavage de vitres, il choisit d'en faire son métier et même de lancer sa propre entreprise. C'est le début d'une brillante carrière et le germe de Sani-Marc qui naîtra quelques années plus tard.

À l'époque, en effet, on ne parle pas encore de Sani-Marc mais plutôt de « Service de lavage général » qui, en plus de faire dans le lavage de vitres, se charge de l'entretien d'édifices à bureaux. L'entreprise a alors son pied-à-terre au domicile de M. Laroche, dans la rue Olivier. Il en sera ainsi jusqu'en 1968

quand elle déménage au 4 de la rue Marchand.

À partir d'ici, les choses vont réellement commencer à changer. M. Laroche, qui rêve depuis longtemps de fabriquer ses propres produits (il est pour l'instant distributeur de marques diverses), se cherche un collaborateur pour lancer l'opération. Jean-Claude Goudreault est son homme sauf qu'il lui faudra le convaincre que « le savon est une bonne ligne »; il y parviendra. C'est donc dans cette foulée que Sani-Marc voit le jour et que l'entreprise lance ses activités sur la rue Marchand où elle cohabite avec Service de lavage général. À la même époque, on retient le soldat bleu des Franches Marines, qui se pose alors



Le siège social de l'entreprise, au 42 rue de l'Artisan.

Sani-Marc inc. (suite)



Sani-Marc inc. (suite)

comme le gardien de la santé et de la propreté, pour en promouvoir l'image. Voilà Sani-Marc dans l'arène où l'attend, de pied ferme, ses compétiteurs particulièrement costauds : Avmor, Johnson, Wood, Dustbane...

Sani-Marc n'en prospère pas moins et, rapidement, le local de la rue Marchand devient trop étroit pour deux entreprises. La question est cruciale puisque si le besoin est évident, les ressources financières sont, elles, limitées. En même temps, il n'y a pas 32 solutions : ou l'entreprise fait du surplace et est à plus ou moins court terme menacée de fermeture, ou elle fait le grand saut et acquiert son propre immeuble. C'est finalement dans ce contexte que Sani-Marc fera construire son usine dans le parc industriel de Victoriaville où elle loge toujours.

De là, le développement de Sani-Marc ne sera plus qu'une longue suite d'alliances, de créations d'entreprises et d'engagement dans de nouveaux marchés :

1973 Fondation de la Société de distribution Sanisol en France avec deux partenaires;

1976 Jean-Claude Goudreault, Yvon Lacoste et Maurice Chabot acquièrent un groupe d'actions et deviennent, ce faisant, partenaires financiers;

1979 Acquisition de St-Charles Chemical, une entreprise spécialisée dans la fabrication de

produits pour piscines. Il s'agit ici d'un fait marquant dans l'histoire de Sani-Marc;

Acquisition de Quatrex qui permettra à l'entreprise de bénéficier désormais d'une expertise en germicides;

1982 Acquisition de PAC (procédé d'application chimique) en banlieue de Paris; une partie de la production proviendra des installations victorivilloises;

Développement de produits nettoyants pour l'industrie agroalimentaire;

1985 Acquisition de Gérard Paradis Itée qui permettra de s'implanter solidement dans la région de Québec;

1988 Construction de la succursale de Sainte-Julie.

1990 Agrandissement de l'usine;

1991 Le président-fondateur, M. René Laroche, se retire. Jean-Claude Goudreault prend le relais;

1994 Vente de Sanisol France; Acquisition du fonds de commerce et de la marque d'Écochimie, une entreprise montréalaise qui permettra de prendre pied dans le marché de l'industrie laitière où les normes, en matière de produits sanitaires, sont particulièrement rigoureuses;

Sani-Marc célèbre ses 25 ans et se dote d'un nouveau slogan : *Les Produits Et Les Hommes*;

1997 Sani-Marc obtient son accréditation pour la norme ISO 9001; Le président Goudreault prend sa retraite. Pierre, son fils, assume la relève;

1998 Acquisition de la division des produits pour piscines de Roots Industries, en Ontario. Sani-Marc devient le chef de file canadien du développement et de l'emballage de produits destinés au traitement des eaux des piscines; Acquisition de Distribution BCGM inc. spécialisée dans la mise en marché de produits de nettoyage au détail; Association avec les Papiers Perkins qui permettra à Sani-Marc d'explorer un nouveau créneau; Agrandissement équivalant à 40 % de la surface existante des installations de Victoriaville.

Bref, pour Sani-Marc, l'avenir a toujours été une source de développement, pour ne pas dire d'inspiration. Et pour le groupe de gestion Chimisol, présidé par Pierre Goudreault, désormais propriétaire de l'entreprise, à l'aube du nouveau millénaire, il n'est pas question de voir les choses autrement. Au contraire, il n' imagine pas l'avenir de l'entreprise sans penser à un essor considérable.

Sel Warwick (Québec) inc.

D éfinition du sel

Le sel est une substance cristallisée friable, soluble dans l'eau, composée pour l'essentiel de chlorure de sodium.

Origine du sel

Sur les cinq continents, par le jeu des plaques tectoniques, les océans rejettent la calcite, le gypse et la halite (sel gemme).

Épilogue

C'est par le cycle perpétuel des marées, comme le mouvement d'une horloge, que la terre accumule les réserves des sels rejetés par les mers et océans (7/10 du globe). C'est la pluie et l'évaporation qui permettent la dissolution de sel dans le sol. Le sel fait partie intégrante du début de notre planète.

Historique 1983-1999

1er août 1983

Début des activités de la compagnie à Warwick.

7 septembre 1983

Incendie majeur (350 000\$ de dommages). Très tôt, l'usine reprend ses activités dans le parc industriel de Warwick.

1985 Après une étude du dossier par le conseil d'administration, la Société coopérative agricole des Bois-Francs acquiert 50% du capital-actions de Sel Warwick (Québec) inc., sous la recommandation de M. Roger Béliveau, président. Des locaux disponibles, appartenant à la SCABF, permettent le transfert des activités à Victoriaville.

1987 La SCABF devient l'actionnaire unique de la compagnie. M. Germain Verville est nommé

directeur général. Sous sa gouverne, la compagnie atteint un niveau intéressant de rentabilité.

1991 À la retraite de M. Verville, le conseil d'administration de Sel Warwick nomme M. Pierre-Paul Alain à titre de directeur général. M. Paul-André Bergeron, oeuvrant dans l'entreprise depuis 1984, est affecté comme directeur des ventes.

1992 Le nouveau directeur général apporte des améliorations importantes aux installations et aux équipements; il établit le contrôle de la qualité des produits, améliore les conditions de travail et met en place un plan quinquennal de marketing et des ventes.

Grâce au service des achats, les approvisionnements en matières premières auprès des fournisseurs canadiens, américains



Assis : MM. Pierre-Paul Alain, directeur général, à gauche, et Paul-André Bergeron, directeur des ventes. Debout : MM. Gervais Laroche, adjoint administratif, à gauche, et Sébastien Fortier, représentant.

Sel Warwick (Québec) inc. (suite)

et mexicains ont contribué à la très haute qualité du sel, du calcium et des autres produits connexes. Cette politique d'achat et de surveillance est devenue la pierre angulaire principale de la réussite de la compagnie.

1994 Sel Warwick devient propriétaire de l'immeuble du 5 rue Boutet, occupant 50 000 pi².

1996 Élargissement du réseau de distribution dans tout le Québec, une partie des Maritimes et de l'Ontario et des cinq États de la Nouvelle-Angleterre.

Avec l'implication de ses employés, Sel Warwick obtient la certification ISO 9003, devenant la première compagnie dans ce genre d'industrie à obtenir cette norme de qualité.

1997 Gagnant du méritas Petite et Moyenne Entreprise, lors du Panthéon de la Performance de la Chambre de commerce des Bois-Francs.

De 15 000 tonnes en 1992 le volume de ventes est passé à 50 000 tonnes, ce qui a fait tripler le chiffre d'affaires.

Afin de bien préparer l'avenir, Sel Warwick acquiert un vaste terrain, dans le parc industriel de Victoriaville, déjà pourvu d'un entrepôt de sel à glace.

1998 Une campagne de publicité agressive (journaux et revues spécialisés, télévision) a permis de développer de nouvelles méthodes d'approche à la clientèle ainsi que d'autres marchés cibles.

Ouverture d'un bureau de vente et d'un entrepôt sur l'île de Montréal pour mieux desservir la clientèle.

De 4 employés à l'origine, l'équipe de Sel Warwick est maintenant de 20 personnes.

siège social est projeté, afin d'augmenter la capacité de production et d'entreposage.

- Le maintien de la certification ISO demeure une priorité, en tant que chef de file, par l'exploitation des nouvelles technologies dans la production, dans le marketing et dans la bureautique.

- Aux produits existants (sel adoucisseur d'eau, sel à glace, sel alimentaire, sel industriel, calcium, abat-poussière, calcium déglaçant, calcium alimentaire, sable et gravier de filtration et sable au jet) de nouvelles lignes de produits sont projetées pour bien desservir la clientèle.

Le futur et l'an 2000

- Sur le terrain acquis en 1997 du ministère des Transports, un nouveau



Optimisme, service et compétence sont le leitmotiv de l'entreprise. L'équipe 1998-1999 souhaite, à tous, bon siècle et bon millénaire.

Sérigraphie MP inc.

Sécialisée dans l'impression de différents matériaux tels le plastique, le coroplast, l'ABS, le styrène de même que de divers articles comme les chandails, les casquettes, les autocollants de vinyle, les plaques du genre plaque d'immatriculation et les cartables, « Sérigraphie MP inc. » propose également à sa clientèle la fabrication de lettrage de vinyle pour autos, bannières, vitrines et panneaux de coroplast. En outre, depuis peu, l'entreprise dispose d'équipement à même de broder tout type de vêtements et d'uniformes.

Lorsque l'actuel propriétaire, M. René Mailhot, assisté de sa conjointe Diane, se lance dans l'aventure c'est d'abord sous forme d'à côté. À ce moment il acquiert Estampes MP (apparemment les initiales de la première propriétaire Marie-Paule) qu'il installe dans son garage. Il achètera, quelque temps plus tard, une autre entreprise évoluant dans le même domaine. Finalement, en 1977, M. Mailhot fait le grand saut et se lance carrément en affaires en ouvrant un atelier de sérigraphie à Warwick qu'il déménagera à Victoriaville en 1981, dans le local actuel de la rue Gamache.



L'entreprise au 375 rue Gamache.

En 1987, l'entreprise, qui embauche alors six personnes, a prospéré et il faut procéder à un agrandissement. C'est à ce moment qu'elle devient Sérigraphie MP inc. Évidemment, à l'époque les initiales auraient pu être modifiées sauf que les propriétaires ont préféré les conserver puisque l'entreprise était déjà connue sous ce nom. Quant à l'idée d'ajouter à la raison sociale le mot « sérigraphie » l'intention était de faire savoir que désormais l'entreprise faisait bien davantage que des estampes.

Aujourd'hui, en plus de vendre au détail, Sérigraphie MP inc. dessert des agents manufacturiers qui évoluent à travers le Québec en plus de répondre à la demande d'entreprises locales.

Après 21 ans de service, les propriétaires de Sérigraphie MP tiennent à remercier leur clientèle pour les succès que connaît l'entreprise.



René (troisième en partant de la gauche) et Diane sa conjointe en compagnie de l'équipe de Sérigraphie MP.

Service de pneus Drolet inc.

En juin 2000, soit au moment de la parution du présent volume, « Service de pneus Drolet inc. », spécialisée en suspension, freins et alignement pour camions et automobiles, célébrera son 55^e anniversaire, ce qui en fait le plus ancien commerce du genre à Victoriaville.

L'histoire commence en juin 1945 lorsque Wilfrid Drolet devient propriétaire d'un garage à Arthabaska. Les débuts sont modestes : l'entreprise vend alors de l'essence et répare les crevaisons. L'année suivante, Wilfrid achète, cette fois, un camion citerne pour l'huile à chauffage et l'essence. À ce moment, quand il part faire ses livraisons, c'est Blandine, son épouse, qui assure le service au garage.

En 1950, Wilfrid se lance dans la vente des pneus Michelin, bannière qu'affiche toujours l'entreprise. La chose a son importance puisqu'elle marque un tournant pour le garage qui prend alors le virage qui orientera sa destinée jusqu'à aujourd'hui. Du coup, Wilfrid vend son camion-citerne et se procure l'équipement nécessaire à la réparation desdits pneus. Débute alors une ère de prospérité.



(Photo collection Claude-Raymond)

Camille et Denis devant leur garage en 1999.

En 1960, Camille, fils de Wilfrid, rejoint son père dans l'entreprise. Une dizaine d'années plus tard (1971), l'ancien garage disparaît pour faire place à une toute nouvelle construction plus vaste et plus moderne. L'année suivante, on y adjoint un entrepôt et, en 1973, on construit un atelier réservé au parallélisme des roues. Mil neuf cent soixante-treize est aussi l'année où Denis, le frère de Camille, se joint au groupe. Graduellement, les deux fils prendront la relève du père qui continuera néanmoins de se rendre au garage jusqu'à l'âge respectable de 82 ans.

Wilfrid décéda en février 1995. L'entreprise qu'il a lancée avec la

collaboration de son épouse, Blandine, lui survit toutefois, plus prospère que jamais.



Service de pneus Drolet, version 1946.



Wilfrid et Blandine près des pompes à essence en 1945.



La famille Drolet en 1949.

Signaflex

Voué avant tout à la recherche et au développement, « Signaflex » conçoit des ordinateurs complexes qui gèrent toutes les fonctions des véhicules de police, allant des gyrophares à la sirène en passant par la communication radio, la consommation d'essence et le système électrique. La majorité des corps policiers du Québec sont dotés de la technologie de Signaflex.

Jacques Poudrier, fondateur de l'entreprise, est issu d'une famille d'entrepreneurs. Tous ses membres, en fait, possèdent leur propre entreprise. En 1989, alors qu'il est vice-président ventes chez Poudrier & frères, Jacques Poudrier se retire pour prendre un temps de réflexion. L'esprit d'entrepreneurship n'est pas long à le rattraper toutefois et plutôt que de prendre un temps d'arrêt de un an, comme prévu, il se lance rapidement dans l'aventure Signaflex. L'idée de départ était de transformer un véhicule en véritable lieu mobile de travail, principalement pour les gens qui y passent le plus clair de leur temps, comme les routiers et les policiers.

Les premières années ont été consacrées au développement du produit. Une fois la technologie au point, on est passé à la commercialisation qui a permis à l'entreprise de connaître une forte période de croissance. Mil neuf cent quatre-vingt-quatorze, mil neuf cent quatre-

vingt-quinze, retour à la case intensive « recherche et développement » cette fois pour mettre au point une nouvelle technologie qui établit par ondes hertziennes un lien permanent entre les ordinateurs de bord et un ordinateur central.

Aujourd'hui installé au 975 boulevard Industriel, Signaflex emploie 24 personnes. Pour l'instant son marché est

davantage québécois. On travaille toutefois au développement du marché nord-américain. On souhaite également créer des liens avec le marché européen.

Enfin, depuis avril 1998, Innovatech sud du Québec (Sherbrooke) a acquis une participation dans l'entreprise gérée par un conseil d'administration de sept personnes.



M. Jacques Poudrier au volant d'un simulateur.

Signé Garneau Paysagiste inc.

En janvier 1986, M. Fortunat Garneau, assembleur de meuble, ainsi que son épouse Solange Paris, couturière de profession, font l'acquisition de leur première entreprise. Étant tous les deux passionnés par le travail à l'extérieur, principalement l'aménagement paysager, leur rêve devenait réalité. En 1986, M. Richard Pariseau vend son commerce à la famille Garneau. Quelques années plus tard, soit en 1989, « Pariseau Terrassement inc. » devient « Garneau Terrassement inc. ».

Jusqu'en 1989, le bureau était situé dans la maison familiale (rue Bélair) et l'entrepôt dans le rang Pariseau à l'autre bout de la ville.

C'est donc en 1989 que la famille Garneau a acheté le terrain qu'elle occupe encore aujourd'hui au 29 de la

route 116, près du Motel Colibri, afin de réunir en un seul endroit toutes ses installations.

À cette époque, l'entreprise familiale offrait seulement les services d'aménagement paysager et de déneigement. En 1990, voyant le potentiel du nouveau site d'affaires et poussés par leurs enfants Patrick et Sébastien qui s'intéressaient beaucoup à l'entreprise, ils ont décidé de construire un bâtiment abritant en façade un petit centre jardin. Six ans plus tard, on doit à nouveau agrandir. Donc on achète du terrain supplémentaire, on déménage le bâtiment existant vers l'arrière et on construit un bâtiment tout neuf abritant le Centre jardin, les bureaux pour l'aménagement paysager, et c'est la naissance d'une nouvelle boutique fleuriste-cadeau, « Signé Garneau Fleuriste ».

En 1997, Garneau terrassement inc. devient « Signé Garneau Paysagiste inc. ».

Un an plus tard, on achète la franchise Nutrite pour l'entretien et la fertilisation des gazons.

À l'automne 1998 on construira tout près de 9 000 pi² de serre pour la culture et la vente de plantes vivaces et annuelles. La superficie actuelle du bâtiment est de 3 000 pi²; c'est donc un agrandissement de 300% de la superficie destinée à recevoir la clientèle dans un endroit où le parfum des fleurs, le gazouillement des oiseaux et le service digne de sa réputation seront à l'honneur.

Hommage à ces gens qui ont su donner un nouveau sens à l'horticulture dans notre région. Félicitations Solange et Fortunat.



En 1998, l'entreprise prend un tournant majeur et fait construire un tout nouvel édifice auquel on greffera alors une boutique de cadeaux.

Les Silencieux Jolibois

C' est en 1973 que l'entreprise a débuté sous le nom de « Jolibois Muffler » située au 775 rue Notre-Dame Ouest. Gilles Jolibois en est le propriétaire avec cinq employés à cette époque.

1974 Comme le commerce prenait de l'expansion, trois autres employés se sont ajoutés à l'équipe en place.

1977 Le manque d'espace oblige l'entreprise à agrandir, alors on achète l'édifice de Pneus Métivier, située au 771 rue Notre-



Michel, Yves et Gilles

Dame Ouest. On peut ainsi disposer de six baies de travail.



Les installations de l'entreprise en 1998.



L'équipe vers 1979. Devant : Serge Héon, Claude Tardif, Suzanne Riendeau, Léo Pronovost, Lionel Jolibois, Yves Picard. Derrière : Réal Savoie, Jean Riendeau, Gilles Jolibois, Michel Jolibois.

1978 Formation de compagnie avec deux des employés : Léo Pronovost et Lionel Jolibois; un nouveau nom est alors choisi, « Les Silencieux Jolibois Ltée ».

1979 Prix d'excellence du bureau régional de l'Office de la langue française pour la qualité du français utilisé dans l'affichage de l'entreprise.

1980 Acquisition de la franchise de Mr Muffler.

1988 Michel, fils du propriétaire, achète les parts de Lionel Jolibois pour devenir actionnaire.

1998 Silencieux Jolibois achète les parts de Léo Pronovost. Yves, autre fils du propriétaire, devient aussi actionnaire pour former une nouvelle compagnie, « Les Silencieux Jolibois 98 ». L'entreprise compte maintenant une dizaine d'employés.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour remercier tous nos employés pour leur dévouement au sein de la compagnie et nous sommes heureux et fiers d'avoir participé à l'histoire des commerces de Victoriaville.

Gilles, Michel et Yves Jolibois

(Photo collection Claude Raymond)

Silencieux Pronovost

Si l'histoire du garage « Silencieux Pronovost inc. » est toute récente, le commerce ayant ouvert ses portes en mars 1998, l'expérience qu'offre son propriétaire, Léo Pronovost, elle, est de longue date.

Ainsi, Léo a 18 ans quand il débute au service de la station Esso au 684 rue Notre-Dame Ouest, alors propriété de M. André Houle. En 1969, il entre au service d'Antonio Pepin où il demeurera jusqu'en 1973. À ce moment, il va rejoindre son ex-confrère de travail chez

André Houle, Gilles Jolibois, qui a ouvert Silencieux Jolibois. Au début, c'est à titre d'employé puis, à partir de 1977, à titre de copropriétaire. L'association se poursuivra un peu plus de vingt ans, c'est-à-dire jusqu'en 1998 quand Léo, souhaitant voir son fils Martin s'établir, achète de Marcel Tremblay et de Sylvie Jacques le garage actuel au 123 boulevard Jutras Est.

Essentiellement, Silencieux Pronovost dispense des services de mécanique générale tout en ayant développé une

spécialité pour les silencieux, bien sûr, mais aussi pour les freins, l'alignement et les amortisseurs. Une équipe de trois mécaniciens assure le service.

Depuis l'époque où Léo débutait sa carrière, la mécanique a bien changé. L'électronique est en grande partie responsable de ces changements. Il n'empêche toutefois, selon Léo, que pour réussir il est tout aussi nécessaire, aujourd'hui qu'hier, de ne jamais compter les heures.

(Photo collection Claude Raymond)



Léo et son fils Martin.

La Société coopérative agricole des Bois-Francs et la Coopérative fédérée de Québec

Propriété des coopératives sociétaires (98) réparties partout dans la province, dont la Société coopérative agricole des Bois-Francs, la Coopérative fédérée de Québec fournit aux agriculteurs, directement ou par l'entremise de ses coopératives affiliées, une vaste gamme de biens et de services nécessaires à l'exploitation de leur entreprise, y compris des produits pétroliers. De plus, elle transforme et commercialise sur les marchés locaux et internationaux divers produits agricoles dont entre autres la viande de porc, la volaille et des produits laitiers. Elle réalise ses activités par le biais de ses propres divisions et filiales ou par ses participations dans d'autres entreprises.

Une présence historique à Victoriaville, Arthabaska et Sainte-Victoire

L'implantation de la Coopérative fédérée de Québec dans la grande région de Victoriaville est une véritable page d'histoire qui remonte à la fondation même de l'organisation en 1922.

Au début du siècle, bien avant la création de la Coopérative fédérée de Québec, l'agriculture et la coopération étaient déjà fortement développées dans la grande région de Victoriaville.

En effet, le comté d'Arthabaska compte une forte concentration de coopérateurs au début des années 1920. De fait, il vient au premier rang en ce qui concerne la Société coopérative agricole des fromagers de Québec, qui s'occupe de la mise en marché des produits agricoles, et au cinquième rang, dans le cas du comptoir coopératif de Montréal, une coopéra-

tive d'approvisionnement. Il existe à l'époque des coopératives locales, mais les trois coopératives centrales recrutaient surtout des individus.

Depuis sa fondation en 1922, la Coopérative fédérée de Québec est fortement implantée dans la région des Bois-Francs. En 1930 la région est déjà reconnue comme un pôle d'élevage avicole important du Québec. De 1930 à 1935 des couvoirs coopératifs sont organisés un peu partout dans la province, dont un à Victoriaville.

En 1940, affiliation à la Fédérée de la Société coopérative agricole de Warwick. L'un des fondateurs de cette coopérative, M. Gédéon Laroche, a été administrateur de la Coopérative fédérée de Québec de 1951 à 1961. D'abord coopérative laitière, la SCA de Warwick étend par la suite ses activités et ses services aux producteurs (meunerie, machinerie agricole et distribution du pétrole). C'est en 1974 que la SCA de Warwick fusionna avec la Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville pour ainsi donner naissance à la Société coopérative agricole des Bois-Francs.

Au début de la guerre, les coopératives éprouvent des difficultés à se procurer des boîtes à beurre et à fromage. La Fédérée leur vient en aide en achetant une usine située à Victoriaville. On y fabrique divers contenants pendant une dizaine d'années. Par contre, en 1950, la diminution des exportations de produits laitiers oblige à convertir la vocation de l'établissement vers la production de panneaux de contreplaqué.

Après la guerre, en 1946, il y a affiliation à la Fédérée de l'Abattoir

coopératif avicole des Bois-Francs situé à Victoriaville. Deux années plus tard, ce sera la Meunerie coopérative d'Arthabaska qui décidera de s'affilier à la Coopérative fédérée de Québec.

L'expansion de l'aviculture québécoise qui s'amorce à la fin de la guerre s'accroît après 1955, parallèlement à l'augmentation rapide de la demande de poulet de grill « barbecue ». Ceci explique que, au milieu des années 1950, les deux postes d'abattage possédés alors par la Fédérée, soit ceux de Montréal et de Québec, ne suffisent plus à la demande. C'est pour cette raison que la Fédérée acquiert l'abattoir de Victoriaville en 1956. L'abattoir qui incluait également un couvoir et un poste de mirage des oeufs devenait ainsi une division à part entière de la Coopérative fédérée de Québec.

Né d'une volonté de la Fédérée de regrouper ses activités d'incubation d'oeufs, le Couvoir provincial CO-OP de Victoriaville a vu le jour en 1969 et produit aujourd'hui des millions de poussins par année.

Aujourd'hui la Coopérative fédérée de Québec regroupe 98 coopératives totalisant 37 000 producteurs agricoles. La Société coopérative agricole des Bois-Francs représente une de ces coopératives dont l'excellence a permis à l'agriculture de la région de se développer à son plein potentiel.

La Société coopérative agricole des Bois-Francs (alias la Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville)

« Il y aura assemblée à la Salle de l'Hôtel de Ville de Victoriaville dans le

La Société coopérative agricole des Bois-Francs et la Coopérative fédérée de Québec (suite)



C'est en 1998 que la Coopérative déplaça sa quincaillerie sur le site actuel face à l'ancien et qui était l'ancien site de la fabrique de boîtes à beurre.

La Société coopérative agricole des Bois-Francis et la Coopérative fédérée de Québec (suite)

but de former une coopérative. » C'est ainsi que M. le curé Origène Grenier convoqua en chaire les agriculteurs. Trois assemblées seront tenues avant qu'on ne forme le premier bureau de direction de la « Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville » (fondée le 10 juin 1946) et ce dernier sera alors composé de MM. Wilfrid Verville, président, Henri Comeau, vice-président, Lucien Fleurant, directeur, Patrick Cormier, directeur, Herman Houle, directeur et René P. Charron, secrétaire-gérant.

Le but des agriculteurs est de posséder leur propre entreprise. Une entreprise où ils auront un mot à dire notamment dans la fabrication des moulées. Une entreprise qui leur offrira les produits et services qui répondent à leurs besoins.

C'est en mai 1947 que débute la construction sur un terrain situé à l'arrière de l'Abattoir Coopératif Avicole des Bois-Francis. Le projet est de taille et les débuts seront difficiles. En effet, les travaux ne sont pas terminés que déjà nous savons que le coût de construction excédera les prévisions. Comme il n'était pas évident pour les institutions financières de croire à la réussite des coopératives, il sera très difficile de trouver du financement pour cet excédent. La réalisation du projet est ralentie et on assiste à de longs débats. Certains membres demandent le remboursement de leur part. Malgré tout, les démarches de financement se poursuivent.

Initialement, le financement était prévu comme suit : « Capital ordinaire (200 membres à 100 \$ = 20 000 \$), émission de capital privilégié et

emprunts sur billets 20 000 \$ et un emprunt sur hypothèque de 35 000 \$ ».

Le 19 janvier 1948, M. René P. Charron, secrétaire-gérant, M. le curé Origène Grenier et M. Wilfrid Labbé, homme politique très connu, se rendent à Québec rencontrer l'honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, afin que le gouvernement porte de 30 000 \$ à 55 000 \$ la garantie qu'il a déjà consentie, laquelle était accompagnée d'un octroi de 5 000 \$.

La réponse du ministre ne sera pas immédiate et, dans l'attente, le climat devient tellement tendu que le secrétaire-gérant donne sa démission. Les agronomes du comté s'impliquent alors davantage et participent aux réunions du bureau de direction. Il faudra attendre en mars avant que le ministre ne fasse connaître sa décision. Immédiatement on en informe les membres lors d'une assemblée générale spéciale : pour chaque tranche de 5 000 \$ payée en capital privilégié et en nouveau capital ordinaire, le ministre couvrira le même montant jusqu'à concurrence de 15 000 \$ en octroi. L'enthousiasme des membres est alors tel, qu'à cette même assemblée on recueille, en l'espace d'une heure, 6 500 \$ de souscriptions.

M. le curé Grenier prit la parole et se dit heureux d'être l'ami des cultivateurs et pour le prouver devint le deux centième membre de la coopérative.

On put alors donner suite au projet et prendre les dispositions afin de terminer les travaux de construction. Un nouveau secrétaire-gérant est engagé et il est décidé de fabriquer les

moulées *Coopérative*. Un contrat est alors signé avec la Coopérative fédérée de Québec pour obtenir la formule.

En 1949 les activités de la coopérative vont bien, mais pour continuer il lui faut une marge de crédit de 30 000 \$ et pour l'obtenir les administrateurs acceptent alors de cautionner personnellement.

Voilà qui démontre les débuts difficiles de la Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville, qui seront suivis d'incendies, d'inondations... autant de difficultés qui n'empêcheront pas la coopérative de se développer et de jouer un très grand rôle dans le développement de l'agriculture de la région.

En 1974, il y a fusion de la Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville avec la « Société Coopérative Agricole » de Warwick pour donner naissance à la « Société coopérative agricole des Bois-Francis »; de 76 028 \$ qu'il était en 1948, le chiffre d'affaires de la Meunerie Coopérative Agricole de Victoriaville est passé à 12 698 800 \$. Son actif atteint 4 093 700 \$ et l'avoir des membres est de 1 685 900 \$. Tout cela est la propriété des membres et représente tout un héritage bâti par ces pionniers de la coopération.

Plus tard, deux autres coopératives viendront fusionner à la Société coopérative agricole des Bois-Francis soit la « Société Coopérative Agricole de Saint-Félix-de-Kingsey » (1982) et la « Société Coopérative Agricole de Saint-Raphaël d'Aston » (1984) et contribueront à maintenir cet élan de croissance.

La Société coopérative agricole des Bois-Francs et la Coopérative fédérée de Québec (suite)



Les installations en 1999.

La Société coopérative agricole des Bois-Francs et la Coopérative fédérée de Québec (suite)

En 1999, soit 25 ans après la fusion qui lui a donné naissance, même si elle impressionne par ses installations de Victoriaville, la Société coopérative agricole des Bois-Francs est bien plus que cela, puisqu'elle possède également des actifs à Warwick, à Saint-Félix de Kingsey et à Sainte-Clothilde. Très active dans la secteur « porc-avicole », la coopérative possède une ferme porcine de 6 000 porcs en inventaire, située à Sainte-Brigitte-des-Saults; à cela s'ajoute une ferme avicole qui produit un demi-million de poulets par année, laquelle est située à Saint-Grégoire de Nicolet.

Les présidents

1946-1960	M. Wilfrid Verville
1960-1961	M. Lucien Marcoux
1961-1963	M. Lucien Fleurant
1963-1967	M. Léon Couture
1967-1983	M. Clément Houle
1983-1991	M. Roger Béliveau
1991-	M. René Fournier

Son dynamisme ne s'arrête pas là puisque la S.C.A. des Bois-Francs possède également des compagnies apparentées : Sel Warwick (Québec) inc., située à Victoriaville, et New Holland Nicolet-Yamaska, un service

de machinerie agricole établi à Nicolet.

Les membres de la S.C.A. des Bois-Francs se sont donné une entreprise prête à faire face au défi de l'agriculture du XXI^e siècle.

La Société coopérative agricole des Bois-Francs et la Coopérative fédérée de Québec (suite)



Les débuts de la coopérative dans le milieu des années 1940.

S.R.P. Téléphoniques

Fondée en 1994 à la suite de l'acquisition de « Communications Victoriaville » par Isabelle Girard, l'entreprise « S.R.P. Téléphoniques » oeuvre dans le domaine des télécommunications. Étant un service de réponses, son objectif est d'assurer un service de qualité 24h sur 24h, 365 jours par année en garantissant la prise de messages pour différentes compagnies, la surveillance d'alarmes et la répartition d'appels d'urgence.

À travers les années, S.R.P. Téléphoniques a connu une grande évolution. En effet, le service de réponses a été mis sur pied en 1976 par Marcel Bergeron dans le sous-sol de sa résidence. Près de 15 ans plus tard, en 1990, Communications Victoriaville déménagea de la rue Champlain au 374 rue Notre-Dame Est. Ensuite, afin de bénéficier d'un plus grand espace pouvant accueillir en un même lieu plus de personnel et davantage d'équipements l'entreprise, alors devenue S.R.P. Téléphoniques, changea de local en 1999. Elle est maintenant située au 122 rue Saint-Jean-Baptiste.

À ses débuts, la compagnie desservait environ 85 clients et en compte actuellement près de 250. Au fil des ans, notre expertise nous a entre autres permis de mettre en place le centre d'appels 9-1-1. De fait, à l'heure actuelle, 50 municipalités sont desservies par S.R.P. et d'autres se grefferont d'ici quelques mois. Le territoire couvert par ce service est très vaste. Contrairement à ce que plusieurs sont portés à croire, le 9-1-1 de la région n'est pas un centre « conseil » où l'on appelle pour avoir des renseignements sur ce qu'il faut faire au moment d'une urgence. Il sert plutôt à obtenir l'assistance immédiate de policiers, de techniciens ambulanciers ou de pompiers pour toute personne en situation d'urgence. À Victoriaville, cependant, si le résident a besoin des services d'une ambulance, le répartiteur, en appuyant sur un bouton, transfère automatiquement l'appel chez S.R.P. puisqu'elle constitue le centre de répartition attirée par les compagnies d'ambulances 416 et Urgences Bois-Francs. Par contre, les gens habitant les municipalités avoisinantes qui logent un appel au 9-1-1- joindront directement S.R.P. qui prendra l'appel si ça concerne l'ambulance ou certains pompiers, selon

la municipalité, sinon l'appel sera immédiatement retransféré au service demandé. Tout au long de l'opération, le répartiteur voit à l'écran les coordonnées de l'appelant. En outre, si la personne reste en ligne sans raccrocher ou raccroche avant d'avoir terminé de donner les informations pertinentes, le système nous permet de rappeler sur les lieux et de faire entendre une sonnerie très bruyante. Ce qui peut sauver des vies.

De plus, grâce au développement technologique, les bons vieux *switchboards* (version 1953) ont laissé la place aux nombreux ordinateurs, ce qui a grandement facilité notre travail. Rappelons-nous que les *switchboards* sont ces meubles anciens où l'on répondait à l'aide de cordes qu'on branchait dans les trous quand le voyant lumineux s'allumait. Alors qu'il n'y avait que six lignes téléphoniques disponibles — quand elles n'étaient pas brisées — par *switchboard* pour répondre aux entreprises, les possibilités sont dorénavant infinies et l'augmentation du nombre de lignes devient chose banale avec la nouvelle technologie. L'avènement des ordinateurs a aussi amené l'envoi de messages sur téléavertisseurs alphanumériques, la prise de messages et la télécopie informatisées, tout comme les transferts de lignes téléphoniques à l'échelle de la province. Ainsi, de plus en plus d'entreprises panquébécoises choisissent de se brancher chez nous. D'ailleurs, nous comptons parmi nos clients des gens venant d'aussi loin que Gaspé, Rimouski, l'Assomption et Montréal.

L'évolution de la téléphonie intégrée à l'informatique nous laisse entrevoir des possibilités où seule la limite sera notre imagination!



Mme Isabelle Girard (à droite), propriétaire de l'entreprise depuis 1994.

St-Pierre Moteur Service inc.

Ayant toujours travaillé comme machiniste, René St-Pierre décide en mai 1958 de fonder sa propre entreprise : « St-Pierre Moteur Service ».

Il acquiert donc de la famille Provencher le bâtiment situé au 820 rue Notre-

Dame Est et peut enfin réaliser son rêve, posséder sa propre *machine shop*. Sa spécialité : reconditionner les moteurs à essence et diesel.

Au fil des ans, il réinvestit pour améliorer le bâtiment et se procurer la machinerie nécessaire pour mieux servir sa clientèle.

En 1973, Jean se joint à son père pour travailler à l'entreprise familiale et il en fait l'acquisition en juin 1978. Yves, après des études dans le même domaine, vient travailler avec son frère la même année.

Il acquiert en 1998 une autre entreprise du même genre pour augmenter sa clientèle et augmenter son personnel d'expérience.

L'entreprise, toujours située à la même adresse, offre les mêmes services mais avec des nouvelles technologies. La



René St-Pierre, fondateur de St-Pierre Moteur Service.

relève s'est dotée d'outils de précision et d'un personnel spécialisé dans le domaine. Les entreprises locales et régionales continuent de lui faire confiance.



L'atelier en 1958.



L'atelier en 1998.

Studio de danse 4213

D'abord il y eut pour Marielle et Gratien Courtois l'amour de la danse sociale qui les a captivés dès l'adolescence et qu'ils ont pratiquée à partir de l'âge de 16 ans. De cours en cours, d'événements en événements ils finirent par fonder leur propre école en 1977 et par ouvrir leur propre salle, « le 4213 », à la fin des années 1980.

Du reste, la salle du 4213 est également une salle de réception qui bénéficie, entre autres, d'un service de cuisine, dirigé par un chef diplômé, et que les gens peuvent retenir pour toutes les occasions.

Marielle et Gratien sont avantageusement connus par des milliers de danseurs. Une renommée qu'ils doivent évidemment à leur école de danse mais



Marielle et Gratien en pleine exécution.



Vos hôtes, Marielle et Gratien.

également aux Fiesta du danseur qu'ils organisaient et qui réunissaient, bon an mal an, quelque 2000 participants. Mentionnons en terminant que parmi les danses les plus prisées à ce jour, on note le triple swing, la valse et le cha cha qui restent toujours aussi populaires.



La salle de réception, le 4213, au 990 boulevard Jutras Est.

Studio Gil Raymond photographe

Le cheminement photographique de Gil Raymond prit son envol en 1992. C'est en cette année qu'il s'associa avec son frère, Guy Raymond. Alors, dans ce studio de la rue Saint-Jean-Baptiste, Gil développa son talent et son expérience photographique en travaillant dans le domaine des photos commerciales et industrielles ainsi que pour les photos de mariages.

Puis, en 1994, Gil continua seul son évolution en approfondissant la retouche photographique. Il y apporta ses techniques toutes personnelles et procura ainsi à la retouche manuelle une efficacité et un résultat inégalés. C'est pourquoi aujourd'hui encore de nombreux photographes et laboratoires de partout à travers la province font appel à ses services.

Finalement, c'est en 1998 que le Studio de photographie Gil Raymond a vu le jour. À l'aube de ce nouveau millénaire, Gil se spécialise en portraits et en



Gil Raymond dans son studio.

photos commerciales. Son équipe se compose de sa conjointe, qui veille aux tâches administratives, aux ventes et à l'accueil chaleureux des clients, de deux retoucheuses ainsi que d'une sympathique téléphoniste!

De par son expérience et son originalité, Gil Raymond a su se bâtir une réputation solide à la hauteur de son talent.



À l'accueil, Ginette Cormier (à gauche) et Lise Levasseur.



À la retouche, Delphine Van Butsélé (à l'arrière) et Anita Rodrigue.

Super Escomptes Jean Coutu

Le « Super Escomptes Jean Coutu » a ouvert ses portes le 5 décembre 1990. Situé sur le boulevard des Bois-Francis Sud près du boulevard Jutras, il est placé au cœur de l'activité économique des Bois-Francis. D'une superficie de vente de 1 000 m², il compte à ses débuts 22 employés.

Fondée par le pharmacien Guy Thomas et sa conjointe Manon Champagne, l'entreprise oeuvre principalement dans la vente au détail de produits et services pharmaceutiques ainsi que dans les domaines de l'orthopédie, des soins corporels, des soins aux bébés, des cosmétiques et de la photographie.

Le commerce fait partie d'une chaîne ayant comme franchiseur le Groupe Jean Coutu (PJC) inc. qui représente lui-même un immense succès dans le domaine des entreprises québécoises de vente au détail.

En 1990, la région des Bois-Francis étant la dernière grande région du Québec à ne pas être desservie par un « Jean Coutu », c'est avant tout par goût du défi et de l'aventure que les fondateurs ont ouvert l'entreprise à Victoriaville. De plus, cette « aventure » était rendue encore plus intéressante par l'hospitalité et la chaleur humaine des gens de la région.

Aujourd'hui, 9 ans plus tard, avec 40 employés, le « Jean Coutu Victoriaville » entrevoit l'avenir avec beaucoup d'optimisme.

Des rénovations majeures avec possibilité d'agrandissement sont en vue. L'addition d'un système informatique à la fine pointe de la technologie aidera sûrement à renforcer le niveau de service à la clientèle. Ce service a toujours été la principale préoccupation des employés et de la direction de l'entreprise.



Le pharmacien propriétaire Guy Thomas, devant un étalage de médicaments contre le rhume.

À l'aube de l'an 2000, enthousiasme et optimisme sont sans bornes. Et qui sait? Peut-être y aura-t-il une addition au présent magasin?



Vue extérieure du centre d'achats abritant la pharmacie.

Tabagie Larivière

Née avec la paroisse Sainte-Victoire, la « Tabagie Larivière », située au 92 rue Notre-Dame Ouest, a d'abord été un magasin général. Elle est un des plus vieux commerces de Victoriaville encore existant. Bien sûr, avec les années, son orientation a un peu changé à la demande de sa clientèle.

De magasin général qu'il était au début, il a pris en 1952, avec M. Isidore Larivière, le nom de Tabagie Larivière. Les propriétaires successifs lui ont gardé ce nom jusqu'à ce jour pour lui préserver son identité.

Mme Lise Dion, qui en est propriétaire depuis 1982, a effectué plusieurs changements. De 900 pi² qu'elle était en 1982, elle a agrandi la surface du magasin jusqu'à 2 000 pi². On y retrouve toujours les cigarettes, cigares, tabacs et articles de fumeur; on a agrandi les

étagères de journaux et revues pour contenir maintenant toutes sortes de revues spécialisées et internationales et de différentes langues; les cartes de souhaits, la loterie, les cadeaux, farces et attrapes, feux d'artifice, accessoires et costumes de déguisement, décoration de salles de réception pour toutes sortes d'occasions, jouets, modèles réduits, etc.

La Tabagie Larivière a toujours eu sur ses tablettes des produits pour chaque occasion durant l'année, permettant à sa nombreuse clientèle de s'approvisionner pour la Saint-Valentin, Pâques, la fête des mères, la fête des pères, la Saint-Jean-Baptiste, la Confédération, les vacances, l'Halloween, Noël et le jour de l'An, tout cela en plus des cadeaux pour les anniversaires de naissance et autres, la première communion, la confirmation, les graduations et les mariages. La Tabagie Larivière est tou-

jours dans la vie quotidienne de sa clientèle.

Mais en plus de tout ça, la tabagie a gardé sa plus vieille coutume. C'est ainsi qu'encore et toujours, et c'est probablement le seul endroit existant au Québec, elle fabrique et sert la bonne bière d'épinette de nos grands-mères au bon goût d'antan, toute dorée comme autrefois; elle est fabriquée avec soin sur les lieux par la propriétaire. Autrefois, on se réunissait souvent après la grand-messe au comptoir de la bière d'épinette pour déguster tout en placotant; cette tradition existe toujours, mais maintenant, c'est une activité qui est pratiquée à tous les jours et à toute heure.

Il est vrai que le magasin grouille d'activités autant qu'au siècle dernier; mais malgré son âge il reste toujours jeune et il répond aux besoins de loisir de sa clientèle.



La tabagie où l'on s'est longtemps réuni après la messe pour entre autres savourer la bière d'épinette maison.

Tapis Guy Ouellet (1993) inc.

« Tapis Guy Ouellet (1993) inc. » implantée à Victoriaville depuis 1993, se spécialise dans la vente et la pose de couvre-planchers. L'entreprise offre également à sa clientèle un service de décoration intérieure de même qu'un service de pose, de sablage et de vernissage de planchers de bois franc. Son personnel regroupe deux designers d'intérieur, deux équipes de techniciens en installation de revêtement souple et un technicien en plancher de bois franc.

Guy était poseur de revêtement souple à Montréal quand lui vint l'idée d'avoir sa propre entreprise dans la région avec son épouse Diane. C'est ainsi qu'en août 1978 le couple ouvre son premier magasin dans la rue Saint-Louis à Warwick. Les affaires allant bon train, cinq ans plus tard ils déménageront dans un local plus spacieux qu'ils font construire au 2 rue Dollard, à Warwick toujours.

Il faudra s'adonner au même exercice en 1993. Cette fois cependant, Guy et Diane décident de porter un grand coup

et de s'installer à Victoriaville au 735 rue Gamache, dans un nouvel immeuble. Un peu plus de vingt ans après l'ouverture de leur premier commerce, Guy et Diane, qui entre-temps ont eu trois beaux enfants (Peggy, Carl et Joanie), ont accumulé pour concrétiser leur rêve une somme invraisemblable d'efforts, de sacrifice et de travail. Ce n'était pas en vain puisque, aujourd'hui, tous les deux éprouvent la satisfaction d'une réussite bien méritée et, surtout, entretiennent l'espoir bien légitime d'un avenir encore meilleur.



Guy et Diane dans leur magasin.



Le commerce construit en 1993, au 735 rue Gamache à Victoriaville.

Taxi Vétérans

Le Taxi Vétérans et l'histoire du taxi à Victoriaville ^[1]

En 1999, le Taxi Vétérans (1984) inc. regroupait 22 propriétaires de véhicules, tous coactionnaires de l'entreprise. Fondée en 1949 par deux vétérans (d'où son nom) de la guerre 1939-1945, MM. Bruno Dumont et Raymond Larochelle, l'entreprise a derrière elle une longue histoire qu'on ne peut toutefois raconter sans faire allusion à l'histoire même de l'industrie du taxi à Victoriaville.

De tout temps il y a eu des gens dont le métier a été de transporter d'autres gens. Au siècle dernier, on parlait alors de voiturier et de charretier. L'apparition de l'automobile n'a fait que modifier la façon de faire, les voituriers et les charretiers troquant leurs chevaux pour des autos comme l'ont fait chez nous, par exemple, Ernest Cantin et Honoré Gosselin.

Au début chacun travaillait sur une base indépendante. En 1930, il n'existait donc pas à Victoriaville de compagnie ou de poste en tant que tel. Les chauffeurs se stationnaient à deux ou trois tantôt près de l'hôtel Central, tantôt près de l'hôtel de ville ou de la gare. Par ailleurs, comme il y avait peu ou pas d'entreprises spécialisées en transport, on voyageait à peu près n'importe quoi : des clients bien sûr, mais également des paquets et des écoliers. Dans ce dernier cas, les autos sept passagers que possédaient certains chauffeurs, tels Rosaire Lajeunesse (Chrysler 1950) et Philippe Lambert (Dodge 1941), étaient les bienvenues. On utilisait aussi les voitures taxi pour les mariages et les enterrements. Les véhicules de luxe (Chrysler Imperial, Cadillac *hard top* ou



Armand Lavertu, qui fêtera ses 50 ans comme chauffeur de taxi en septembre 2000, devant son Mercury Meteor 1951.

décapotable) d'Aimé Côté ont, à ce titre, fait tourner bien des têtes. L'hiver, le transport, à cause de l'état des routes, était évidemment plus difficile. Pas pour tout le monde cependant, en tout cas pas pour Jeffrey Dusseault qui, de 1947 à 1950, a possédé un *Snowmobile*.

Cela dit, les choses vont changer à partir de 1937 quand l'industrie du taxi commence à se structurer. À ce moment, les frères Rosaire et Wellie Lajeunesse ouvrent la marche en établissant le premier poste de taxi de la ville : le Diamond Taxi avec les chauffeurs Antonio Proulx, Hervé Babineau et Réal Dumont. La compétition ne va pas tarder à réagir. Peu de temps après, Alfred Dusseault met en place le Taxi Victoria. Le mouve-

ment est désormais lancé. Petit détail en passant, au début les appels étaient distribués aux chauffeurs par haut-parleurs installés à l'extérieur. En fait, Radio-Taxi, au début des années 1950, a été la première entreprise à utiliser le radio-téléphone pour transmettre ses appels directement dans les autos-taxis.

Jusqu'en 1999, pas moins de 20 entreprises de taxi verront le jour (voir tableau ci-dessous). De celles-ci, deux demeurent : le Taxi Vétérans (1984) inc, qui regroupe 22 propriétaires, la plus ancienne des deux et le Taxi Victo qui utilise trois véhicules. Au fil des ans, plus de 260 propriétaires de taxi se sont relayés dans ces entreprises.

Les entreprises de taxi à Victoriaville

Diamond Taxi	1937-1946	Taxi Bois-Francis	
Taxi Victoria	1937-1956*	(Arthabaska)	1955-1958
Taxi Luxor	1940-1948	Taxi La Salle	1957-1982
Taxi Lafayette	1945-1949	Taxi Diamond	1959-1965
Taxi Central	1947-1952	Taxi Royal	1965-1965
Taxi Laurier	1948-1950	Taxi Victo	1965-1966
Taxi Vétérans	1949-1984	Taxi Ex-Po	1967-1969
Taxi Royal	1949-1949	Taxi Co-Op	1982-1984
Radio Taxi	1950-1974	Taxi Vétérans (1984) inc.	1984-
Taxi Windsor	1950-1965	Taxi Victo	1993-
Taxi St-Jean-Baptiste	1951-1955		

* Années approximatives

^[1] Les présentes informations ont été recueillies auprès d'ex-chauffeurs. Comme la mémoire nous joue parfois de mauvais tours, il est possible qu'il y ait donc quelques distorsions, celles-ci n'enlevant toutefois rien à l'essentiel de l'histoire.

Taxi Vétérans (suite)

Des hauts et des bas

La guerre, avec son lot de militaires inscrits à l'école d'aviation, représente

une période de forte croissance pour l'industrie du taxi à Victoriaville tout comme, d'ailleurs, le développement industriel de l'époque. Ainsi, entre 1940 et 1949, six

entreprises de taxi voyaient le jour. Cette croissance allait se poursuivre jusqu'au début des années 1960. À ce moment, le nombre d'automobiles est en forte progression. En outre, le service d'autobus local vit ses meilleures années. La compétition se resserre donc et l'on vivra ce que certains ont dès lors qualifié « d'années folles du taxi » pendant lesquelles la « guerre » entre les différents postes est déclarée. Dès lors, le nombre de taxis à Victoriaville ne cessera de diminuer, passant de 51 permis au début des années 1960 à 25 en 1999. Sachant que, depuis, la population a plus que quintuplé, c'est dire la profonde mutation qu'a subie cette industrie. D'ailleurs, la dernière décennie n'a pas été plus clémente. En effet, si le transport en commun a cessé d'être un compétiteur, subjugué lui-même par l'augmentation du nombre d'automobiles



À gauche, Aimé Côté avec son fils Jacques assassiné en 1961. Aimé Côté était renommé pour avoir des véhicules de prestige.



De gauche à droite, à l'avant : Gaétan Fillion (#11), Réal Fortin (#9), Christian Légaré (#30), Jean-Guy Morissette (#32), Pierre Métivier (#31), Marcel Proulx (#18) et Marcel Fillion (#1); à l'arrière : Gilles Moreau (#25), Jean-Pierre Fillion (#29), Gaétan Jacques (#15), André Babineau (#23), Ronald Côté (#19), Marcel Pellerin (#12), Mario Nolin (#7), Gaétan Marcotte (#2), Fernand Côté (#8), Gilles Fillion (#20), Rénaud Belleau (#10), Armand Lavertu (#4), Jean-Paul Constant (#3), Jean Gardner (#14) et Réjean Lemire (#16).

Taxi Vétérans (suite)



En 1947, Jeffrey Dusseault obtenait un permis pour le transport de clients en Snowmobile.



(Photo Jacques Foucault)

Le poste du Taxi Victoria dans la rue du Grand Tronc au début des années 1950.

dans la population, l'apparition des entreprises de livraison, du transport adapté et du transport bénévole sont des éléments auxquels il faut désormais s'adapter.

Des événements douloureux

Trois événements tragiques marquent la petite histoire du taxi à Victoriaville.

Dans les trois cas il s'agit du meurtre

d'un chauffeur. Les deux premiers interviennent à la même époque, soit en 1961, quand Jacques Côté et Gilbert Pepin sont assassinés, à quelques semaines d'intervalle par le même individu. Depuis, le meurtrier a été retrouvé, jugé et finalement libéré. Le dernier crime remonte au mois d'avril 1999 quand Marcel Savoie subit le même sort que ses confrères de 1961. Cette fois l'accusé est en attente de son procès.

Le bon côté

Les chauffeurs de taxi sont généralement reconnus pour savoir s'amuser à leurs dépens. Jean-Guy Tourigny rit encore du tour qu'il a joué à Jean-Baptiste Ratté à l'époque. Tourigny, en l'absence de Ratté, avait placé un pétard sous le capot du taxi de ce dernier. Quand celui-ci démarre avec des clients à bord, le pétard siffle d'abord puis explose et la fumée surgit de sous le capot. Jean-Baptiste arrête aussitôt son taxi que quittent prestement ses clients, blancs de peur. Des tours du genre, les chauffeurs peuvent en raconter à profusion tout comme des histoires moins agréables telles celles de clients agressifs ou de ceux qui vomissent sur la banquette. Heureusement, il y a les amoureux...

Réal Fortin, chauffeur no 9

Quelques dates

1940	Coût d'un taxi : pour une course à Victoriaville 0,25 \$; pour se rendre à Arthabaska 0,50 \$; pour se rendre à Montréal 12 \$.
1962	Installation des taximètres; prix de départ pour une course : 0,50 \$ plus 0,05\$ par cinquième de mille.
1972	Avec la loi 23, la juridiction sur la réglementation des taxis passe des municipalités à la Commission des transports.
1984	Bruno Dumont vend le Taxi Vétérans alors racheté par les 33 chauffeurs. L'entreprise devient Taxi Vétérans (1984) inc.
1991	Installation des taximètres électroniques qui arrivent dans la foulée de l'adoption de la TPS et de la TVQ.

Terminus d'autobus enr.

En 1999, deux compagnies de transport par autobus assuraient la liaison entre les principaux centres de la province (Montréal - Québec - Sherbrooke - Thetford-Mines) à partir du « Terminus d'autobus » situé au 64 rue Carignan. Ce dernier, construit par Armand Béland, chauffeur de taxi, en 1948, remplaçait ainsi le local de l'hôtel de ville qui tenait lieu effectivement de terminus.

À ses débuts, l'édifice de la rue Carignan accueillait en plus du terminus, un restaurant et un vendeur d'automobiles qui logeait où se retrouve aujourd'hui le salon de barbier. Au fil des ans, plusieurs entreprises ont assuré le service. Sans en faire la liste exhaustive, mentionnons simplement qu'au moment où le propriétaire actuel, Melvin Reynolds, se portait acquéreur, on en dénombrait quatre : les Autobus Drummondville Itée (Bourgeois) qui assurait la liaison entre Thetford, Victoriaville et Montréal, Voyageur qui faisait le parcours Québec, Victoriaville et Sherbrooke, Asbestos Transit qui reliait Plessisville, Victoriaville et Trois-Rivières et, enfin, Héneault transport qui assurait

le service entre Victoriaville et Asbestos. Aujourd'hui, seuls les Autobus Drummondville, qui conservent le même itinéraire, et Sherbus (qui a racheté le circuit de Voyageur) qui relie Victoriaville, Sherbrooke et Québec, continuent de faire la navette. Au total, une soixantaine de départs sont assurés par semaine. Le dimanche est la journée la plus intense avec cinq départs pour Montréal, trois pour Thetford, deux pour Québec et deux pour Sherbrooke.

Depuis la construction du terminus, cinq propriétaires se sont relayés : M. Béland (1948-1951), M. Bergeron (1951-1956), Réal Taschereau (1956-1966), Denis Boisvert (1966-1977) et Melvin Reynolds, propriétaire depuis 1977. Ce dernier, avant d'acquérir le terminus, était contremaître à la Rubin Bros. Il travaillait également au Théâtre Victoria géré par France Films. Régulièrement, M. Reynolds avait à se rendre au terminus pour recevoir ou expédier des films. C'est ainsi qu'un jour Denis Boisvert lui proposa d'acheter l'entreprise.



Avant.

Cela dit, l'édifice a toujours conservé son aspect d'origine, si ce n'est pour quelques détails. Ainsi, lors des plus récentes rénovations en 1998, on a ajouté un balcon en façade et modifié la fenestration du haut pour permettre l'installation de portes coulissantes (« porte patio »).

En terminant, si le passé est garant de l'avenir, le terminus dont les activités n'ont pas cessé de progresser dans les 10 dernières années, entre autres au chapitre des livraisons de colis qui connaissent un essor considérable, n'a pas fini de prospérer.



(Photo collection Claude Raymond)

Le terminus après les rénovations de 1998.

Thiro Itée

« **T**hiro Construction Itée » débute ses activités en 1952 et se spécialise dans l'installation de poteaux pour les lignes électriques.

À l'origine, les installations de la compagnie sont situées sur la rue Saint-Augustin, derrière la maison familiale de M. J.-Aurèle Roux. À cette époque, les opérations de l'entreprise consistent essentiellement à planter des poteaux et à faire l'entretien des lignes électriques pour différentes compagnies productrices d'électricité, dont la Shawinigan Water and Power. Se retrouvant vite à l'étroit sur la rue Saint-Augustin, la compagnie achète, en 1954, un terrain situé au 51 rue Lactantia et y construit un nouveau garage pour entreposer les matériaux. Ce site était appelé « la cour à poteaux de Thiro ».

À compter de 1957, Thiro ajoute un nouveau volet à ses activités, soit le renforcement de réseaux électriques desservant des industries et des municipalités. La compagnie va également exécuter, dans les années suivantes, d'importants contrats pour le compte de l'Office de l'électrification rurale du Québec, devenu aujourd'hui Hydro-Québec.

En 1962, Thiro achète deux compagnies oeuvrant dans son secteur d'activité, soit la Montréal Pole Line et la Provincial Pole Line. Cette expansion lui permet de progresser rapidement, à compter de 1963, dans la construction de lignes électriques.

Désireuse de se lancer dans de grands projets, Thiro Construction Itée s'associe en 1968 avec la compagnie Vachon Corporation Itée pour l'exécution d'un contrat de construction d'une ligne à 735 kV dans la région de Manicouagan. L'expérience s'avère très ardue pour Thiro en raison du manque d'expertise de la part du personnel, du peu de matériel spécialisé afin de réaliser ce type de travaux et des conditions climatiques défavorables. On fait donc appel à M. Lucien Francoeur pour gérer la fermeture du contrat et il faudra attendre une dizaine d'années avant que la compagnie ne se risque à nouveau dans de tels projets.

Se retrouvant de nouveau à l'étroit sur son emplacement (45 300 pi²) de l'époque, Thiro achète, en 1974, un terrain d'une superficie de 267 000 pi² situé au 489 boulevard Industriel, où elle emménage en janvier 1975. Ce nouvel emplacement,

où est toujours située la compagnie, représente six fois la superficie de celui de la rue Lactantia.

À compter de 1976, Thiro Construction Itée se dote de nouvelles ressources et met sur pied de nouveaux services, soit la construction de lignes de transport d'énergie et la construction de postes de transformation. La compagnie devient rapidement un leader provincial dans le domaine du transport d'électricité, tout comme elle l'est déjà dans la distribution. En mai 1981, le nom de Thiro Construction Itée change pour celui de « Thiro Itée », de façon à rendre l'appellation conforme à la nouvelle loi québécoise.

Durant la période de 1980 à 1995, Thiro Itée exécute de nombreux contrats visant à modifier et à améliorer le réseau de transport et de distribution d'Hydro-Québec. L'importance de son parc d'entretien, qui était d'une soixantaine de camions au début des années 1980, augmente jusqu'à 125 en 1995. Durant la même période, Thiro Itée met sur pied deux filiales, soit Thiro U.S.A. Inc., en 1987 et Thiro International, en 1992. Bien que toujours en fonction, cette dernière est



Le siège social, au 489 boulevard Industriel Est.

Thiro Itée (suite)

moins active alors que la première semble vouée à un avenir prometteur.

Les affaires sont devenues plus difficiles pour Thiro Itée à compter de 1995, Hydro-Québec ayant fortement limité l'attribution de contrats de sous-traitance. Pendant que plusieurs compagnies au Québec se voient forcées de cesser leurs activités, Thiro, pour sa part, connaît une baisse dramatique de son chiffre d'affaires. De 47 M \$ qu'il était en 1994, celui-ci baisse graduellement jusqu'à 10 M \$ en 1997, ce qui oblige l'entreprise à procéder à une sévère rationalisation. Cependant, l'année 1998 permet à Thiro de remonter la pente et d'atteindre à nouveau les 40 M \$ de chiffre d'affaires.

1998: une année mémorable

L'année 1998 reste une année mémorable pour Thiro Itée. L'importante précipitation de verglas enregistrée en janvier 1998 et qui prive d'électricité pendant plusieurs jours, voire même quelques semaines, toute une partie du Québec, permet à Thiro de faire valoir à nouveau son expertise et de démontrer son savoir-faire en

matière de construction de lignes de transport d'énergie. En moins d'une semaine, Thiro réussit à remonter dans la région de Drummondville une ligne à 735 kV dont 10 pylônes s'étaient affaissés sous le poids du verglas.

Bien que ses activités aient été au ralenti durant toute l'année 1997, Thiro arrive à reconstituer rapidement ses équipes de travail dès le début de janvier 1998. En l'espace de deux mois seulement, soit janvier et février, la compagnie réalise des travaux équivalant à ceux de toute l'année 1997.

Selon le président de Thiro, M. Guy Aubert, ce fut une chance pour le Québec qu'il existe encore quelques compagnies de la trempe de Thiro pour venir en aide à Hydro-Québec à la suite des dégâts considérables occasionnés par le verglas. Sans quoi la société d'État n'aurait pu compter que sur des entreprises des États-Unis pour venir lui prêter main-forte. Les entreprises comme Thiro, selon M. Aubert, ont l'avantage de bien connaître le réseau hydroélectrique du Québec, en plus de bien connaître la façon



Le président depuis 1998, M. Guy Aubert.

de faire d'Hydro-Québec — sans barrière de langue — et de posséder des équipes de travail habituées aux rigueurs du climat québécois.

À la suite de l'expérience de 1998 par ailleurs, Hydro-Québec entreprend de renforcer les lignes de transport de son réseau et d'en ajouter de nouvelles, ce qui permet de revenir à des jours meilleurs pour Thiro Itée. L'année 1998 confirme également le lancement de Thiro U.S.A., dont l'activité croissante permettra, selon M. Aubert, d'assurer un meilleur équilibre du volume d'activités tout en permettant à Thiro Itée de conserver son personnel.

Les propriétaires successifs de Thiro Itée

La petite histoire de Thiro Construction Itée débute en mars 1952, alors que MM. J.-Aurèle Roux, Germain Lacoursière et Gérard Gosselin constituent une compagnie spécialisée dans l'installation de poteaux pour les lignes électriques. Quelques semaines seulement après la constitution de la compagnie, soit le 2 mai 1952, l'un des actionnaires, M. Germain Lacoursière, vend ses parts à M. Firmin Thibault, d'où l'origine du nom de la compagnie, formé à partir des premières lettres des noms Thibault et Roux.



Pour assurer ses services, Thiro dispose d'un parc d'équipements et de véhicules impressionnant.

Thiro Itée (suite)



C'est en 1976 que Thiro a étendu ses services et s'est lancée dans la construction de lignes de transport et de postes de transformation.



Monteurs de lignes, pas nécessairement un métier de tout repos.

M. J.-Aurèle Roux décède en 1957 et son épouse, Mme Madeleine Cantin Roux, devient présidente de la compagnie, appuyée par M. Gérard Gosselin à l'administration et M. Fernand Roux aux opérations.

L'année 1958 est marquée par le retrait de M. Gérard Gosselin et par l'arrivée de M. Pierre Roux, fils du fondateur, au sein de la compagnie. M. Roux a occupé plusieurs fonctions au cours des quelque 40 années subséquentes, dont celles de directeur général et de président du conseil d'administration. Neuf ans après son arrivée, M. Pierre Roux devenait action-

naire principal de la compagnie en se portant acquéreur des actions de la compagnie « Les Placements M.C. Roux Itée ».

En juillet 1976, Thiro était vendue à la compagnie d'entrepreneurs généraux Beaudet et Marquis inc., de Québec. Les administrateurs de la compagnie sont alors MM. Lucien Marquis, président, Louis Rompré, vice-président et Guy Aubert, secrétaire-trésorier. M. Pierre Roux, pour sa part, conserve le poste de directeur général.

À compter de 1982, l'industrie de la construction connaît un sévère ralentissement. Un réarrangement administratif fait en sorte que la compagnie Beaudet et

Marquis inc., dont Thiro était une filiale, est finalement acquise par Thiro Itée.

En 1984, M. Guy Aubert, alors secrétaire-trésorier de Thiro Itée, reçoit une information selon laquelle M. Lucien Marquis souhaite vendre ses actions. M. Aubert, à l'emploi de Thiro depuis 1973, consulte alors le directeur des opérations, M. Lucien Francoeur, et tous deux s'associent pour faire une proposition d'achat, conjointement avec une société de capital de risque. La transaction est complétée en juin 1984. Un an plus tard, soit en 1985, le duo Aubert-Francoeur rachète les actions de ladite société et devient propriétaire de Thiro Itée à 100%.

En novembre 1987, M. Lucien Francoeur décède et M. Guy Aubert rachète ses actions, devenant, à compter de janvier 1988, président et actionnaire unique de la compagnie.

Une entreprise à caractère familial

Thiro Itée mérite à double titre le qualificatif d'entreprise « familiale ». En plus d'avoir été fondée et dirigée pendant longtemps par des membres de la famille Roux, l'entreprise a également bénéficié du travail et de la loyauté de plusieurs autres familles, notamment celles des Fournier, Francoeur, Tardif, Tourigny et Vigneault.

Plusieurs de ces employés ont été au service de Thiro à titre de contremaître ou de surintendant pendant la majeure partie de leur vie active. Ainsi, M. Jacques Francoeur y a travaillé pendant 40 ans, tandis que ses frères Lucien et Jules y ont oeuvré respectivement pendant 35 et 29 ans. Les frères Russel et Laurent Tardif, quant à eux, y ont cumulé respectivement 39 et 35 années de service. La contribution de MM. Paul-Aimé Vigneault (39

Thiro Itée (suite)

Dates historiques			
Date	Événement	Président	Actionnaire majoritaire
2 mai 1952	Fondation	J. Aurèle Roux	J. Aurèle Roux
Mai 1957	Décès de J. Aurèle Roux	Madeleine Cantin Roux	Placements M. C. Roux Itée
Janvier 1961	Implication de Pierre Roux dans la compagnie	Madeleine Cantin Roux	Placements M. C. Roux Itée
Décembre 1967	Achat de la compagnie par Pierre Roux	Pierre Roux	Placements Pierre Roux inc.
Juillet 1976	Achat de la compagnie par Beaudet & Marquis	Lucien Marquis	Beaudet & Marquis inc.
Juin 1984	Achat par Gestion Aubert Francoeur & Ass. inc. et une société de capital de risque	Lucien Francoeur et Guy Aubert, seuls administrateurs	Sodec Centre du Québec et Gestion Aubert Francoeur & Ass. inc.
Juin 1985	Achat de la société à capital de risque par Gestion Aubert Francoeur & Ass. inc.	Lucien Francoeur et Guy Aubert, seuls administrateurs	Gestion Aubert Francoeur & Ass. inc.
Février 1988	À la suite du décès de Lucien Francoeur (nov. 1987)	Guy Aubert Administrateur unique	Gestion G. Aubert Itée
Juin 1999	Participation à l'actionnariat	Guy Aubert	Gestion G. Aubert Itée, (majoritaire), Alain Gagné, Jean Roy

ans), Gaétan Savard (38 ans) et Antoni Richer (36 ans) sont également dignes de



Le président Aubert sur un chantier.

mention.

Mais plus encore, Thiro Itée a toujours été l'un des plus importants employeurs pour la grande famille que forme la population victoriavilloise. Bien que le nombre d'emplois y ait fluctué selon les années, Thiro maintient, depuis 1970, un minimum de 400 emplois, atteignant des niveaux de plus de 1 000 emplois en 1982 et en 1992. L'avenir semble prometteur alors que du sang neuf s'intègre dans la compagnie. Le directeur des opérations Alain Gagné et le directeur de lignes de transport, Jean Roy, tous deux nouvellement actionnaires, les

surintendants Fournier, Tourigny, Audet... et tout le personnel entendent bien appuyer le président Guy Aubert dans le développement des possibilités de Thiro Itée sur les marchés canadiens, québécois et américains. Les générations se succèdent, l'entreprise familiale grandit et se développe en relevant de nouveaux défis.



À l'époque où la mécanisation n'était pas encore venue au secours des travailleurs.



Quand la plus grande prudence s'impose.

Les Toiles Gérard Courtois inc.

L'entreprise naît en 1954, alors que son fondateur Wilfrid Courtois, âgé d'une quarantaine d'années, et son épouse Juliana, décident de donner vie à une petite entreprise de fabrication et de réparation de couvertures de déménagement et de toiles de camion. Ce petit commerce, né d'une idée de son gendre Léandre Couture, a pignon sur la rue Olivier, dans le sous-sol de la résidence. Le but visé est d'abandonner l'emploi de presseur et de vivre de ce travail à court terme. L'atteinte de l'objectif entraîne un déménagement, « W. Courtois » sera située, à partir de l'été 1958, au 1010 rue Notre-Dame Est. Conçu spécialement pour le travail, l'espace ne sera entravé par aucun poteau, car souvent les toiles sont de grandes dimensions. En 1960, un nouveau produit voit le jour : un abri d'auto temporaire pour protéger les véhicules des intempéries hivernales. En 1964, Gérard, le fils de Wilfrid, et son épouse Murielle quittent Montréal pour se joindre à l'entreprise. En 1965, celui-ci achète le commerce et prend la relève. De ce transfert naîtra « G. Courtois », la deuxième génération à vivre de ce métier. De toutes nos idées un nouveau produit apparaîtra, une tente-roulotte,



À l'époque, au début des années 1960, les premiers abris d'auto (sur la photo une Anglia) temporaires étaient en toile de coton qui variait considérablement à l'humidité. La fabrique, produit synthétique utilisé aujourd'hui, n'apporte pas cet inconvénient en plus d'être plus résistant. La popularité des abris d'autos temporaires commence à se manifester au début des années 1970.

fabriquée de toutes pièces dans nos ateliers. Comme la compagnie prend de l'expansion, la superficie de 960 pi² ne suffit plus; en 1968 on procède à un agrandissement de 1 374 pi² de plus. L'entreprise offre à sa clientèle de plus en plus de produits faits sur mesure selon leurs spécifications et leur choix de tissu. En 1976, Jacques, le fils de Gérard, entre à son tour dans l'entreprise et y apprendra le métier. À l'été 1980, l'espace étant une fois de plus restreint, on agrandit, on achète du terrain et on y construit 2 500 pi² sup-

plémentaires. Comme la technologie devient de plus en plus sophistiquée, la compagnie doit se mettre à jour dans les appareils de travail. En 1989, l'entreprise devient une corporation, elle portera à partir de ce moment le nom qu'on lui connaît aujourd'hui « Les Toiles Gérard Courtois inc. ». À l'automne de la même année, Jacques devient actionnaire et Martine son épouse le seconde; la troisième génération prend la relève. Le marché local et régional compose notre clientèle. Nous travaillons à répondre au besoin particulier de chacun puisque depuis le début des années 1990 nous visons un secteur, celui de l'auvent de fenêtre et de patio correspondant à l'aménagement environnant. Ce qui fait qu'au fil des ans chaque projet est souvent unique. Donc, pour l'avenir nous voulons continuer à offrir à chacun le produit qui répondra à ses besoins, et ce grâce à nos six employés. Finalement nous souhaitons que le prochain millénaire soit bon pour chacun de nous. Et qui sait, peut-être que la quatrième génération sera à votre service pour réaliser vos rêves.



Les installations en 1998.

Tôle Art inc.

En 1988, Réjean Desharnais quitte l'emploi qu'il occupait chez Tolivic depuis neuf ans pour partir sa propre entreprise. « Tôle Art enr. » est née le 1er décembre 1988. À ce moment elle était située dans le rang 8 de Saint-Christophe-d'Arthabaska dans le garage à machinerie de la ferme de son père.

À l'automne 1993 Tôle Art s'installe à Victoriaville au 351 boulevard Labbé Nord; elle occupe d'ailleurs toujours cette adresse. En juin 1996 Tôle Art enr. devient « Tôle Art inc. ». Réjean Desharnais et sa conjointe Odette Fréchette en sont les actionnaires. Depuis 1996 l'entreprise a acquis de nombreux équipements pour répondre aux besoins de sa clientèle.

Tôle Art inc. transforme les métaux sur mesure pour offrir soit des comptoirs d'acier inoxydable pour les restaurants (ex. A.L. Van Houtte), des décorations en acier peint (ex. St-Hubert), des rampes d'escalier décoratives (ex. Salon



Odette et Réjean et leurs petits Félix et Bastien avec une réalisation de Tôle Art inc., un garde-corps en acier inoxydable avec lampadaires.

funéraire Bergeron), des clôtures de jardin, des évaporateurs à sirop d'érable, de la tuyauterie, etc. La plupart du temps elle travaille en sous-traitance pour des ébénisteries de la région. Six personnes travaillent à temps plein pour la compagnie.

Nous souhaitons à cette petite compagnie de pouvoir faire encore longtemps de belles choses en métal. Tant qu'il y aura des gens qui choisiront la qualité, nous continuerons de transformer le métal en « art ».



L'intérieur de l'usine en production.

Tolivic inc.

« T olivic inc. » est une entreprise spécialisée dans la transformation du métal en feuilles.

Propriété de M. Jean-Pierre Pépin depuis 1995, l'entreprise a fait ses débuts en 1980, dans les locaux de Service de Chauffage Victoriaville. À cette époque, un seul ferblantier était à l'emploi de Tolivic et la production de l'entreprise consistait essentiellement en des conduits de ventilation pour maisons privées.

En 1984, M. Jean-Pierre Pépin fit son entrée chez Tolivic à titre de directeur général. L'entreprise comptait alors six employés et la tâche de M. Pépin en était surtout une de développement de la clientèle. C'est au cours de cette même année que Tolivic inc. quitta ses

locaux de la rue Boutet pour s'installer au 1501 boulevard Jutras Ouest.

Peu à peu, l'entreprise délaissa le volet domiciliaire pour se consacrer davantage à la ventilation industrielle. Puis on développa le marché de l'acier inoxydable, avec des produits destinés au secteur des pâtes et papiers, de la restauration et de l'acériculture.

De 1984 à 1998, Tolivic inc. a dû agrandir 3 fois ses installations, passant de quelque 7 000 pi² à plus de 20 000. En plus de transformer le métal en feuilles (aluminium et acier inoxydable) pour les besoins de différentes clientèles, l'entreprise fabrique également des produits plus complexes tels des séchoirs à bois, des recycleurs de solvants et des machines à nettoyage au jet de glace.

En 1995, M. Pépin racheta les parts des différents associés de Tolivic inc. et devint l'unique propriétaire de l'entreprise. Il procéda à une importante réorganisation de la production, optant pour une spécialisation accrue et l'implantation de nouvelles technologies. Aujourd'hui, l'entreprise procure de l'emploi à une trentaine de personnes et transige tant au Canada qu'aux États-Unis. M. Pépin entrevoit même la possibilité de faire des affaires avec l'Allemagne sous peu.

Si Tolivic a pu se développer et devenir ce qu'elle est aujourd'hui, c'est surtout grâce à la créativité et à l'ingéniosité de certains individus, estime M. Pépin, selon qui il faut apprendre à voir plus loin que le petit problème qu'on a devant soi.



Les bureaux de l'entreprise au 1501 boulevard Jutras Ouest.

(Photo collection Claude Raymond)

Transport Jedan inc.

Voici une entreprise familiale bien de chez-nous située à Saint-Christophe d'Arthabaska.

Depuis bien des années, le père, Ovila Deshaies, en avait tracé le chemin en transportant le lait des fermes jusqu'aux usines. Le fils, Jean-Pierre, l'aîné de sept enfants, fut très tôt initié au métier et de fil en aiguille il fonda son entreprise en 1989 sous le nom de « Transport Jedan inc. ». À ce moment, la compagnie disposait d'un camion et de deux remorques et s'affairait à transporter du grain et du maïs.

Très bien secondé par son épouse Gaétane Rondeau qui s'occupe de la comptabilité, Jean-Pierre voit au développement de sa compagnie, offrant des services de plus en plus diversifiés.

De 1990 à 1992, la compagnie se charge d'approvisionner les usines de produits laitiers transformés; en 1993, s'ajoute le transport général. En 1995, par choix,



Un de nos camions-citerne.

débute la spécialisation de transport en citerne : produits laitiers transformés, eau de source, sirop d'érable, mélasse, huile végétale, jus d'atocas, de pommes, d'orange, vin en vrac, etc. Ce type de transport représente 90 % du chiffre d'affaires de la compagnie Transport Jedan inc. Pour satisfaire ces nouvelles exigences d'expansion, la compagnie a 25 employés, 5 transporteurs sous-traitants et 35 unités de service. Le

réseau s'étend à la grandeur du Québec, couvre l'Ontario et se rend jusqu'aux Maritimes. De plus, la compagnie offre le service d'entreposage, peut vous approvisionner en granules et effectuer le transport d'eau pour piscines, puits et lors de pénuries d'eau.

Transport Jedan inc. se veut à votre service et vous offre sa plus grande disponibilité.



Jean-Pierre Deshaies, propriétaire.



Camion avec lequel Ovila recueillait le lait.

Les Uniformes Boislard inc.

« **L**es Uniformes Boislard inc. » est un magasin spécialisé en vêtements pour dames de petite à forte taille, en souliers blancs et uniformes de toutes sortes, en vêtements adaptés pour personnes en perte d'autonomie, de même qu'en lingerie, sous-vêtements et accessoires mode. Sa clientèle se situe aux niveaux local et régional. On doit la renommée de cette entreprise à une équipe qui a su se démarquer par la qualité de ses services et de ses produits.

Le 1er mars 1973, Réal Boislard, qui occupait les fonctions de courtier en assurance, eut l'idée de fonder son propre commerce. Parce qu'il voyait le besoin dans la région, Réal ouvrit un magasin de vêtements spécialisé en uniformes de toutes sortes. C'est ainsi qu'est né « Boislard Uniformes enr. » (nom officiel du magasin jusqu'en 1978), occupant son premier site commercial au 60 rue Saint-Dominique. Un an plus tard, afin de mieux servir la clientèle, on ajoutait un vaste choix de vêtements de maternité. En 1976, le

déménagement de la boutique Moustacha permit l'accroissement de la superficie du magasin, passant de 500 pi² à 2 000 pi². Cette transformation eut pour effet de diversifier l'inventaire. Ainsi, on ajouta des vêtements de taille forte et de la lingerie. En 1981, Réal Boislard acquit le bâtiment situé au 53 rue Saint-Jean-Baptiste. Cette transaction fut l'occasion d'inaugurer un nouveau département, celui de la vente de vêtements, d'accessoires et de meubles pour enfants. En 1982, il fit l'acquisition de la résidence voisine, soit le 51 rue Saint-Jean-Baptiste, ce qui permit d'agrandir le stationnement. Puis, en 1983, dans le but d'accommoder la clientèle, on décida d'aménager l'étage supérieur et d'y établir le département consacré à l'enfant.

Presque à tous les ans, on effectue des améliorations, tant majeures que mineures, à ce bâtiment d'une superficie de 7 000 pi² répartis sur trois planchers. Des changements sont apportés quant à la gamme de produits offerts : offrir le meilleur rapport qualité prix devient

pour l'entreprise une préoccupation constante. À l'hiver 1998, on procède à la rénovation du rez-de-chaussée afin d'être prêt pour l'an 2000. Quelques mois plus tard, Richard, fils de Réal, atteint la vingtaine; ce sera pour lui l'entrée à l'université. Bien qu'il représente l'espoir de la relève, Richard sait fort bien que son avenir lui appartient. Il se sait appuyé et encouragé par ses parents. Le futur nous dira la suite de cette histoire de famille.

Parce qu'elle croit en la qualité, l'équipe des Uniformes Boislard a à coeur les besoins de ses clients. Grâce à leur complicité, ils contribuent au succès de l'entreprise. Réal Boislard est un bâtisseur bien de chez nous, reconnu et apprécié pour sa disponibilité et son entregent qui le rendent accessible à tous. Il est reconnaissant envers son ex-employeur et ses collègues de l'époque où il travaille chez P.H. Plourde ltée, courtier en assurances, car ceux-ci lui ont enseigné l'importance de la réflexion, de l'écoute attentive de même que l'attitude à adopter avec le client.



Le magasin, situé au 53 rue Saint-Jean-Baptiste.

Les Vêtements Victoriaville inc.

Il nous fait plaisir de pouvoir contribuer à cette merveilleuse initiative de faire connaître notre entreprise à la population de Victoriaville et de la région.

« Vêtements Victoriaville inc. » a été incorporée le 16 février 1983. La création de la compagnie faisait suite à la fermeture de l'usine de la corporation Utex.

Un mouvement de concertation a été mis sur pied, ce qui a permis la création d'un comité de main-d'oeuvre afin d'analyser la faisabilité et la possibilité de relancer les activités de production de l'entreprise, avec la précieuse collaboration du syndicat (CSD), de la Ville de Victoriaville et des députés provincial et fédéral.

Après plusieurs rencontres, la corporation Utex nous faisait savoir qu'elle serait disposée à nous confier un volume

de production de 300 unités par jour en sous-traitance dans son bâtiment du 5 rue Milot à Victoriaville.

Nous avons privilégié une formule unique et originale avec l'implication financière des employés dans l'entreprise. Par le biais de Gestion Vêtements Victoriaville, les employés deviennent les actionnaires majoritaires de l'entreprise.

Ce projet a pu être réalisé avec le support financier de la Caisse populaire de



(Photo collection Claude Raymond)

Le conseil d'administration des Vêtements Victoriaville. Dans l'ordre habituel : Sylvie Constant, Denise Gosselin, Lise Gagnon, Thérèse Simard, Jean-Marie Perron, Gaétan St-Cyr, Huguette Beurivage, Luce Labbé, Danye Daigle, Yvon Lefebvre, président directeur général, André Tremblay, Gilles Lafontaine et Jean Marc Lavoie.

Les Vêtements Victoriaville inc. (suite)

Victoriaville et un groupe de 10 gens d'affaires de la région qui, après avoir pesé les facteurs positifs et négatifs du projet, sont devenus partenaires dans cette aventure, apportant un effet fort significatif.

Nous avons débuté les activités en 1983 avec 68 personnes. La compagnie a connu une croissance très rapide. Après seulement un an d'activités, on comptait deux lignes de production : vestons et manteaux. Le nombre d'employés est passé à 160 personnes.

La coopération de tous les instants des travailleurs fait qu'aujourd'hui, après 15 ans d'exploitation, nous employons 230 personnes et produisons 725 unités par jour. Nous sommes devenus un employeur majeur pour la région, avec

une masse salariale de 4 500 000\$ qui constitue un apport socioéconomique important pour notre ville et la région.

Depuis le début des activités nous avons procédé à la modernisation et à la mécanisation de nos équipements pour améliorer la qualité et la production toujours en croissance et rencontrer les normes de l'industrie.

Nous voulons rendre hommage à toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser notre projet. Premièrement, aux travailleurs et aux travailleuses avec leur expérience, leur compétence et leur habileté qui ont su relever les défis qui se posaient à eux. Depuis environ 10 ans, les travailleurs détiennent 100 % des actions de Vêtements Victoriaville inc.

Nous voulons remercier la direction qui nous a fait bénéficier de son expertise pour diriger, organiser, planifier la production, pour assurer le cheminement et le suivi des opérations, et le contrôle afin de respecter les dates de livraison. Les gens ont admirablement relevé les défis pour rencontrer les objectifs de la compagnie. Nous remercions aussi le conseil d'administration dont le dévouement et l'implication des membres ont contribué au succès que l'on connaît aujourd'hui. Il faut aussi souligner l'appui important apporté par les administrateurs venus de l'extérieur qui, par leur formation et leur expérience, nous ont fait profiter de leur compétence.

Vic mobilier de magasins inc.

L'entreprise a été fondée en 1955 par M. Jacques Canin. C'est dans le domaine de la décoration de restaurants et d'hôtels que celle-ci débuta ses activités. Avec des projets clés en main, l'entreprise se spécialisait dans la fabrication et l'installation de meubles et de boiserie. Plusieurs travaux d'ébénisterie ainsi que de rayonnage métallique ont également été faits pour des pharmacies qui à l'époque étaient

pour la plupart munies de comptoirs-lunch.

Alors devenu distributeur pour un manufacturier américain de rayonnage métallique, l'entreprise rencontra plusieurs problèmes de livraisons. Ce qui décida les dirigeants en 1959 à changer quelque peu l'orientation de l'entreprise et à se spécialiser dans la fabrication de mobilier métallique de magasins. L'entité commerciale devint donc « Vic

Store Equipment inc. » pour la division bois et « Vic Steel Store Fixtures Co » pour la division métal. À la suite de la fusion des deux compagnies en 1966, l'entreprise prit le nom de « Vic mobilier de magasins inc. »

Par la suite, l'entreprise augmenta sa gamme de produits, répondant ainsi aux exigences de sa clientèle qui provenait de tous les types de magasins. Vic mobilier de magasins inc. concentra ses activités en majeure partie au Québec jusqu'en 1977 après quoi un réseau de distribution pancanadien fut développé. En 1980 des bureaux composés d'agents exclusifs et de représentants des ventes furent établis dans les villes majeures du Canada permettant ainsi une progression considérable de son chiffre d'affaires. L'obtention de clients majeurs ontariens nous a également mené en 1987 à la construction d'une nouvelle usine de 36 000 pi², portant ainsi la superficie totale de l'entreprise à approximativement 100 000 pi².



Vic mobilier de magasins en 1961.



L'entreprise en 1999.

VicRoc inc.

C'est en 1973 que M. Hervé Fournier fonda cette entreprise. À l'origine « VicRoc inc. » s'installa dans un bâtiment de 10 000 pi² située sur la rue de l'Artisan. On y fabrique alors des trépan et des tiges de forage pour le dynamitage.

En 1982, VicRoc inc. est vendue à M. Denis Labrecque de Trois-Rivières. Au moment de cette transaction, VicRoc inc. fabriquait déjà des lames et des sabots au carbure pour le déneigement et des équipements pour ateliers de ressorts, tels des presses hydrauliques de différentes capacités, des tables d'assemblage, des cintruses hydrauliques, des plieuses d'œil hydrauliques et manuelles, des cisailles et des amorces hydrauliques, des treuils et des crics de fosses (*pit jack*).

En 1986, Constant et Roger Gagnon, désirant diversifier leurs activités, se portèrent acquéreurs de la compagnie. Lors de cette transaction, le bâtiment que l'entreprise occupait depuis sa fondation fut vendu à Sodisco et une nouvelle construction avec le double de superficie a été érigée au 951 boulevard Industriel Est. C'est en février 1987 que l'entreprise débutait ses activités à cet endroit.

Les ventes à l'étranger étant de plus en plus importantes, les efforts de commercialisation ont été accentués et du personnel supplémentaire de vente a été embauché. Pour demeurer compétitive dans tous ces domaines d'activité, l'entreprise dut suivre l'évolution des nouvelles technologies. C'est ainsi qu'en 1990 VicRoc inc. faisait l'acquisition de son premier centre de machinage pour venir à en compter cinq à la fin de 1998. La rapidité d'exécution et la précision de ces équipements, jumelées à la compétence de son personnel, permettent à VicRoc inc. d'offrir un service et une qualité de produits enviés par ses compétiteurs. De plus, l'assistance de l'ordinateur dans le dessin des pièces de fabrication est fortement utilisée et c'est d'ailleurs en 1998 que l'acquisition de nouveaux ordinateurs et de logiciels des plus puissants permit d'accentuer l'importance de ces technologies dans l'entreprise en fournissant un outil de conception mécanique en trois dimensions et l'émission de dessins d'atelier de production de très haute qualité.

La croissance des ventes amena l'entreprise à augmenter sa capacité de production et à agrandir son usine de 12 000 pi² en 1995.

En 1996, VicRoc inc., qui fabriquait des cylindres hydrauliques pour ses propres besoins, entreprit de développer son marché de vente dans ce domaine. Sa part de marché n'a cessé de croître depuis et elle peut déjà compter sur une clientèle fidèle dont plusieurs entreprises de grande envergure qu'elle peut fièrement s'efforcer de bien servir. D'ailleurs, afin d'assurer de meilleurs délais de livraison et de satisfaire sa clientèle, un quart de travail de nuit a été instauré en 1998.

Depuis 1993, M. Roger Gagnon s'est davantage impliqué dans l'entreprise en cumulant le poste de président et de directeur général. En même temps, M. Kenneth Webber, un représentant industriel d'expérience, s'est joint à l'équipe déjà en place et occupe depuis le poste de directeur des ventes et du marketing. Un peu plus tard, en 1996, Sylvain Gagnon, fils de Roger, sortant à peine des bancs universitaires et fort de son diplôme d'ingénieur, s'associe à l'entreprise et s'attaque avec succès à la lourde tâche d'implanter les normes de qualité ISO 9002 dans l'entreprise. Un an plus tard, VicRoc inc. obtient son accréditation.



L'usine au 951 boulevard Industriel Est.

(Photo collection Claude Raymond)

Victoriaville Furniture

Si Victoriaville, pendant les décennies 1950 et 1960, a été considérée, à juste titre d'ailleurs, comme la capitale canadienne du meuble, c'est bien sûr à cause de la forte concentration d'industries qu'on retrouvait alors à ce chapitre et de leur capacité de production. Une industrie cependant, plus que toute autre, avait non seulement lancé le mouvement (c'était la première), mais tenait encore, à l'époque, le haut du palier : la « Victoriaville Furniture Ltd » aujourd'hui disparue mais qui n'en a pas moins profondément marqué l'histoire victorivillaise, voire l'histoire régionale.

La Victoriaville Furniture Ltd a été fondée en 1894 par l'honorable Paul Tourigny et son associé D. O. Bourbeau. À l'époque, M. Tourigny a été la véritable bougie

d'allumage de l'industrialisation à Victoriaville. Étrangement cependant, il n'avait rien d'un industriel. Il s'agissait davantage d'un spéculateur pour qui la fondation d'industries apparaissait surtout comme une occasion d'affaires. D'autant qu'à l'époque le lancement d'entreprise était largement subventionné par la municipalité qui en avait le droit à ce moment. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, M. Tourigny lançait généralement l'entreprise puis s'en départissait relativement rapidement. Dans le cas de la Victoriaville Furniture Ltd, la transaction se fera en 1920 après quelques déboires de l'entreprise. À ce moment, celle-ci est acquise par Joseph-Édouard Alain et Georges Cantin. S'il doit y avoir un père de l'industrialisation à Victoriaville, sans doute que l'histoire retiendra le nom de Paul Tourigny comme

étant celui qui a lancé le mouvement, mais elle reconnaîtra comme véritable instigateur le nom de Joseph-Édouard Alain qui, du reste, était à l'emploi de la Victoriaville Furniture, à titre de gérant, depuis 1897. Pour bien saisir la distinction disons que M. Tourigny était un spéculateur doublé d'un industriel alors que M. Alain était d'abord un industriel doublé d'un sens des affaires.

Au début du siècle, alors que l'ensemble de la production utilisait le bois comme matière première, l'entreprise possédait ses propres coupes de bois et ses propres moulins. Au milieu des années 1950, alors que M. Alain, à la suite du décès de M. Cantin, avait racheté l'entreprise avec ses fils Fidèle-Édouard et Jacques, Victoriaville Furniture produisait de 450 à 500 mobiliers de salle à manger et de chambre à coucher par semaine. L'usine occupait alors quelque 250 000 pi² de plancher et présentait une mécanisation de pointe. En 1963, l'entreprise passe aux mains d'un groupe financier qui éventuellement fusionnera Victoriaville Furniture et Victoriaville Specialties. Au milieu des années 1970, l'industrie du meuble est en crise partout au pays. La récession des années 1980 va exacerber la situation. Dans le sillage, l'entreprise sera emportée. Fait à noter, Victoriaville Furniture avait été l'une des seules entreprises de la région à fonctionner à pleine capacité malgré la crise de 1929 dont les conséquences se sont fait sentir jusqu'au début de la guerre. Enfin, un mot pour dire que Joseph-Édouard Alain était le grand-père de Pierre Alain, industriel bien connu dans la région et actuellement propriétaire des Produits Delta. Du reste, l'esprit industriel est définitivement une histoire de famille chez les Alain comme en témoigne Paul, l'arrière-petit-fils de Joseph-Édouard, qui s'apprête à prendre la relève de Pierre.



La Victoriaville Furniture dans ses belles années.



Joseph-Édouard Alain dans son bureau.

Victoriaville Photo

Entreprise très bien implantée dans les Bois-Francs, « Victoriaville Photo » est un leader régional dans le domaine photographique depuis 1976.

Fondée à l'époque par André Sirard, un homme d'affaires de Granby, la petite boutique victorivilloise, sise à ses débuts au sous-sol de l'ancien immeuble Patry et Therrien, a rapidement pris de l'essor.

Il faut dire que le gérant du moment, Jacques Marchand, qui est maintenant propriétaire depuis 1981, avait de grandes ambitions pour l'avenir de l'entreprise.

Ainsi, au fil des ans, les services offerts par Victoriaville Photo se sont multipliés. Partant de la simple vente de films et de matériel photographique, l'entreprise a suivi les changements et les améliorations technologiques.

Quelques déménagements ont été notés depuis l'ouverture de l'entreprise, et ce toujours afin de répondre de mieux en mieux aux besoins de la clientèle. C'est ainsi que Victoriaville Photo est passée



L'entreprise Victoriaville Photo a connu des débuts modestes dans un petit local de l'immeuble Patry et Therrien.

du sous-sol au rez-de-chaussée du premier immeuble occupé. Ensuite, c'est dans un local tout neuf, dans un immeuble fraîchement construit, soit la Place Olivier-Perreault, que la boutique s'est retrouvée pour quelques années. À cet endroit, Victoriaville Photo a eu pignon sur rue à l'avant, puis s'est retrouvée à l'arrière de l'édifice trois ans plus tard. Mais le plus grand déménagement s'est produit en 1996, lorsque Jacques Marchand a aménagé un immense local, au 136 rue Notre-Dame Est.

Aujourd'hui, Victoriaville Photo offre tous les services reliés à la photographie, que ce soit la vente de films,

d'équipement divers, d'encadrement et de laminage. Également, l'infographie a fait son entrée au cours des dernières années afin de répondre aux besoins de la clientèle. De plus, au début des années 1990 une téléboutique Bell s'est installée dans l'enceinte de Victoriaville Photo, ce qui ajoute aux nombreux services offerts.

L'entreprise emploie plus de 12 personnes et son propriétaire n'hésite pas à participer et à associer le nom de Victoriaville Photo à plusieurs activités et événements qui se déroulent chaque année dans les Bois-Francs.



Depuis 1996 Victoriaville Photo est installée dans un vaste local au rez-de-chaussée d'un édifice situé sur la rue Notre-Dame Est.

Victoriaville Upholstering

Cinq générations dans le domaine du meuble rembourré

« Victoriaville Upholstering » a été fondée en 1952 par Raymond Piché et Jean-Marc Béliveau.

Après des études au collège Sacré-Coeur, Raymond Piché s'associa en 1943 avec son père Roméo Piché qui opérait alors un atelier de rembourrage. L'entreprise prit le nom « J. R. Piché & fils ». De son côté, Jean-Marc Béliveau travaillait pour Bell Téléphone.

À la suite de plusieurs déménagements (5 en 10 ans), l'entreprise acquit de la Ville de Victoriaville l'immeuble ayant abrité à l'époque la Eastern Furniture sur la rue De Bigarré, un immeuble pour le moins lié à la famille puisque le grand-père de Raymond, Pierre, y a travaillé au

temps de la Canada Mattress Co. et que son père, Roméo, y était lui à l'époque de la Canadien Rattan Chairs, où l'on fabriquait des meubles en jonc et en rotin, et ce, jusqu'au moment de créer son propre atelier de rembourrage, en 1938.

Au début, la compagnie se spécialisa dans le rembourrage général pour l'automobile, les meubles sur mesure et les ameublements pour hôtels et restaurants. En 1958, l'entreprise étendit son marché de fabrication à l'échelle nationale et vendit à Fernand Fortier sa division des réparations. Cette dernière existe encore aujourd'hui avec Bernard Labrie comme propriétaire.

Puis vint le temps de la restructuration engendrée par la progression constante de la demande pour les fauteuils inclinables, elle-même encouragée par le

développement du marché de la télévision. Un groupe d'hommes d'affaires de Victoriaville apporta ainsi son support financier. Le groupe était composé de MM. Georges Giroux, marchand de bois (président), Paul Gendron, propriétaire du Cinéma Laurier, Irénée Marsolais, ingénieur civil, Bruno Dumont, restaurateur, et Roger Rouleau, c.a. Georges Eaton fut alors nommé secrétaire pendant que M. Piché, qui demeurait actionnaire, conservait la direction générale.

Avec la coopération des consultants Dufresne, McLagan & Daignault, qui implantèrent un système de contrôle, la compagnie progressa jusqu'à employer 80 personnes.

En 1972, Victoriaville Upholstering passa sous le contrôle de Victoriaville Specialties du groupe Arcand dans le but



Le groupe d'employés au milieu des années 1960. Au centre de la photo, septième à partir de la gauche, M. Raymond Piché.

Victoriaville Upholstering (suite)



L'usine, dans l'ancien tracé de la rue De Bigarré au printemps de 1970. En 1999, le terrain fait place au passage de la rue elle-même.

de mettre sur pied un des premiers grands complexes du meuble au Québec. Malheureusement le complexe Arcand ferma quelques années plus tard, soit en 1978, et emporta dans sa chute les noms de Victoriaville Furniture, Victoriaville Specialties et Victoriaville Upholstering.

Mais chez les Piché la tradition se poursuit

La disparition de l'entreprise n'allait pas pour autant entraîner la rupture de la tradition. C'est ainsi que l'on vit apparaître Mobilier Flirt, propriété de Raymond junior et de Jacques Piché. L'entreprise est actuellement située à Princeville. L'usine répond aux besoins

des décorateurs qui se sont accaparé un bon pourcentage du marché en plus de produire en sous-traitance pour d'autres usines.

Là-dessus, une cinquième génération de la famille Piché, représentée par Karine, fille de Raymond junior, est à faire son apprentissage dans le domaine et, qui sait, peut-être prendra-t-elle la relève ?



Au début des années 1970, l'augmentation des ventes de fauteuils inclinables, encouragée par l'engouement provoqué par la télévision, incita l'entreprise à revoir la structure de ses opérations.

Pour terminer, rappelons que pendant des années Victoriaville a été considérée comme la capitale du meuble au Canada alors que le Québec représentait environ 25% du marché canadien. Depuis 1970, de nouvelles usines se sont établies dans les provinces de l'Ouest et se sont accaparé d'une part importante du marché.

Pour le reste, beaucoup de personnes travaillant actuellement dans différentes usines de rembourrage ont fait leur apprentissage chez Victoriaville Upholstering. C'est une fierté que d'avoir pu contribuer à faire connaître à tant de travailleurs l'art d'un métier qui a fait autant honneur à notre région et à notre province.

VICWEST

Le fondateur Thomas Grégoire, s'il vivait encore, serait étonnamment surpris de l'ampleur qu'a prise aujourd'hui sa petite entreprise familiale créée en 1930. L'entreprise d'alors s'appelait tout simplement « T. Grégoire ». Aujourd'hui elle a grandi et est devenue « VICWEST ».

À l'époque, M. Grégoire, déjà propriétaire de ferblanteries à Asbestos ainsi qu'à Acton Vale, s'intéressa à la fabrication de toitures métalliques. Il développa un modèle unique et perfectionné de feuilles métalliques pour toiture et décida d'établir son entreprise à Victoriaville.

En 1930, l'entreprise T. Grégoire avait ses locaux sur la rue Laurier (à l'emplacement du garage Réjean Roy sur le boulevard des Bois-Francis), mais n'y resta que durant deux ans. Les affaires étaient telles qu'il acheta ensuite un emplacement au 297 rue Notre-Dame (aujourd'hui le stationnement municipal Thomas-Grégoire) et y construisit une usine plus vaste. En 1952, M. Grégoire entreprit la construction d'une usine de galvanisation qui était située sur la rue De Bigarré (aujourd'hui le garage municipal). Par la suite, en

1975, on ferme les deux usines et on centralise le tout au 707 boulevard Industriel Est, emplacement actuel de VICWEST.

Dans les années 1940, la firme T. Grégoire fabrique deux modèles de panneaux de revêtement métallique, soit le *Victoria* et le *Corrugué 5/8*. L'hiver est surtout consacré à la fabrication de clous et de rondelles et pendant la Deuxième Guerre mondiale s'ajoute la fabrication de bidons de lait. Ce produit ne sera abandonné que vers 1949. La fabrication de bidons de lait et du revêtement métallique nécessite une telle force physique que l'on juge que les employés de l'usine ne peuvent être remplacés par des femmes durant la guerre. On les exempta donc du service militaire. Les employés touchent à l'époque une rémunération très respectable, soit plus de 20 \$ pour une semaine de 60 heures, réparties sur 6 jours.

La firme T. Grégoire, au cours de son évolution, a porté successivement les noms de « Vic Metal », « Les Aciers VicWest » et est aujourd'hui connue sous le nom de VICWEST. L'entreprise de 1930 ne comptait que quatre employés. En 1998,



Bidon de lait fabriqué par T. Grégoire & Fils dans les années 1940.

elle en compte plus de 250 à Victoriaville seulement et fait partie d'un réseau de 11 succursales à travers le Canada et de 13 aux États-Unis, comptant en moyenne 800 employés en Amérique du Nord.

L'année 1965 fut marquée par la vente de l'entreprise à Robert Caron et à Denis Boulanger, les gendres de Thomas Grégoire. Ces derniers en ont été les propriétaires jusqu'en 1978, année où Alcan s'est portée acquéreur de Vic Metal inc.



M. Thomas Grégoire.



Équipement pour fabriquer les bidons de lait.

VICWEST (suite)



L'usine de galvanisation sur la rue De Bigarré où nous retrouvons aujourd'hui le service de voirie de la Ville de Victoriaville.

Depuis 1986, l'usine de Victoriaville fait partie d'un important groupe; VICWEST est une division de Jenisys, société qui appartient elle-même à Jannock Ltée. Cette dernière a un chiffre d'affaires supérieur à un milliard de dollars. VICWEST est un pilier de ce groupe, assumant près du tiers des activités de fabrication de métaux au Canada. L'usine de Victoriaville dessert tout l'est du pays, de Kingston en Ontario à Terre-Neuve. Toutes les ventes pour la région de l'est sont centralisées à ses bureaux de Victoriaville comme l'ensemble de la comptabilité des usines canadiennes. VICWEST a recours à une technologie moderne en ce qui a trait à la robotisation, l'outillage et le contrôle de la qualité. C'est chez VICWEST Victoriaville qu'on gère le système informatisé très

sophistiqué qui relie tous les bureaux en Amérique du Nord, assurant ainsi un contrôle efficace de l'inventaire, la production, la distribution, la facturation, la paie et toute autre activité financière y étant rattachée.

VICWEST est devenue le plus important fabricant de produits de tôle d'acier en Amérique du Nord et le quatrième au monde. Alors qu'en 1940 l'entreprise offrait deux profilés, VICWEST de Victoriaville en fabrique plus de 40, en 25 couleurs ainsi que différents produits tels les tabliers d'acier, les systèmes de toitures scellées ou à attaches dissimulées et autres produits architecturaux qui sont utilisés pour usages industriel, commercial, résidentiel et agricole. VICWEST est aussi présente sur le marché international. Plusieurs de ses produits apparaissent dans la construction des bâtiments des pays étrangers tels le Sri Lanka, la Chine, la Russie, Haïti.

VICWEST... un reflet régional à un niveau international.



L'usine du boulevard Industriel dans les années 1980.



L'usine de T. Grégoire au 297 rue Notre-Dame. La section avant date de 1937 et la section arrière de 1939.

Vision Suzuki Automobiles

L'entreprise a été fondée en janvier 1984 par M. Pierre Méthot, sous la franchise Innocenti, et portait alors le nom de « Automobiles Pierre Méthot ». Elle avait à ce moment deux employés à son actif soit Pierre Méthot, président, et Yves Morissette, mécanicien-laveur. Deux ans plus tard M. Méthot fait l'acquisition de la bannière Suzuki qui est toute nouvelle à Victoriaville et modifie la raison sociale pour « Pierre Méthot Suzuki ».

Quelques années plus tard, soit en août 1994, Yves Morissette qui était toujours employé de Pierre Méthot, fait l'acquisition du commerce, aidé de son épouse Lorraine Laganière qui, elle, s'occupe de la comptabilité. La compagnie porte alors le nom de « Vision Suzuki



(Photo collection Claude Raymond)

Le garage en 1999.

Automobiles » et emploie neuf personnes. Les projets d'avenir de M. Morissette sont de continuer à donner satisfaction à tous les propriétaires de

véhicules automobiles Suzuki et de faire en sorte qu'il y ait, bien sûr, une Suzuki par famille.



Devant : Jean Morissette, Lorraine Laganière, Steve Côté, François Côté. Derrière : Yves Morissette, Gaétan Paquette, Patrick Ancil, Dominique Poisson, Pascal Houle.

Vitrierie Vaillancourt inc.

Plus que jamais présente dans la région, « Vitrierie Vaillancourt inc. » a su s'adapter au fil des années aux changements, à la fois dans les techniques de production et face aux besoins de la clientèle. Forte de la jeunesse de ses 30 ans, l'entreprise est fin prête pour aborder avec confiance le nouveau millénaire.

Récapitulons les grandes étapes de son évolution.

1969

M. Fernand Vaillancourt et Mme Lucile Vaillancourt fondent l'entreprise avec pignon sur rue Notre-Dame Est.

De la fondation à aujourd'hui

Dès les premières années jusqu'à aujourd'hui, plusieurs contrats d'importance sont accordés à l'entreprise.

Exemples : fenestration pour l'atelier de réparation et de pièces Interprovincial; vitrage de l'église Sainte-Famille, nombre de projets dans les secteurs industriel et commercial —récemment la fenestration et le vitrage intérieur du bar Christophe — production en volume des verres et miroirs de plusieurs manufacturiers.

Milieu des années 1970

Déménagement dans des locaux plus spacieux et fonctionnels, étant donné que l'entreprise connaît une croissance importante (au 363 boulevard des Bois-Francis Nord, son emplacement actuel).

Années 1980

Diversification des produits et des services offerts à la clientèle; nous sommes loin maintenant de la perception d'une

vitrierie qui offre uniquement du verre et des miroirs. Parmi les nouveautés mentionnons : les portes de garages, les pare-brise et les démarreurs à distance, un service de décoration dans le domaine du verre, une ligne complète dans les plastiques, la quincaillerie spécialisée.

1990

André et Sylvain Vaillancourt sont pressentis pour prendre la relève. Ils s'impliquent activement dans toutes les facettes de l'entreprise.

Années 1990

Les années 1990 amènent d'autres changements importants : achat de nouveaux équipements de production, consolidation et développement, informatisation de l'entreprise.



Le magasin en 1999.

Volkswagen Victoriaville

« G arage Boulard » a été fondé en 1976 par Clément Boulard, technicien en avionnerie, originaire de Belgique arrivé au pays en 1958. C'est une concession Volkswagen située au 660 rue Notre-Dame Ouest pour la vente et l'entretien des produits Volkswagen dans les Bois-Francis.

L'entreprise débute dans une station-service en 1976. En 1983 de nouveaux locaux sont aménagés. En 1987-1988 la compagnie acquiert deux nouveaux terrains de 26 000 pi² et y construit un bâtiment de 7 200 pi² tandis que l'ancien est aménagé en bureaux et en salle de montre recevant 6 voitures. L'atelier comprend huit aires de réparation et

d'entretien. Dix-sept employés oeuvrent aujourd'hui dans l'entreprise.

En 1990 le propriétaire-fondateur favorise une équipe familiale et passe le flambeau de la concession aux Marion. André c.a. m. fisc. chez Samson-Bélair possède également une solide expérience chez Volkswagen, dont 8 ans comme p.d.g. de concessions Volkswagen et 13 chez le manufacturier. Secondé par son épouse Louise, ex-professeur avec un DEC en comptabilité, il agrandit l'équipe en 1992 en accueillant la relève : leurs fils Benoit b.a.a. finances et Patrick c.a.

En 1992, pour des raisons de commercialisation et de représentation, Garage Boulard devient « Volkswagen Victoriaville inc. ». En cette même année, les nouveaux propriétaires informatisent la concession et réaménagent complètement l'accueil et la réception au service après-vente.

En 1995, le besoin d'expansion se fait sentir à tel point que Volkswagen Victoriaville s'agrandit encore et acquiert la propriété adjacente, démolit la maison, permettant un stationnement de 5 000 pi² pour la clientèle du service après-vente.

En janvier 1997, une nouvelle salle de montre et de nouveaux bureaux plus fonctionnels et plus ouverts au public voient le jour. Un agrandissement en juin 1997 permet l'installation d'une machine à aligner totalement électronique et informatisée.

L'entreprise familiale a la ferme intention de maintenir et de conserver une technologie de pointe et de toujours améliorer la qualité d'accueil et de service.

Il fait bon chez Volkswagen Victoriaville.



Dans l'ordre habituel, Patrick, Benoit, Louise et André Marion.



(Photo collection Claude Raymond)

Le garage actuel.

Voyages Escapade

Vingt-cinq années au service des voyageurs

L'histoire commence en 1974 alors que le groupe « Voyages Escapade », qui était sous la présidence de M. Gilles Boulanger, gérât trois agences : une à Sherbrooke, une à Drummondville et une ici à Victoriaville. En août 1974, alors que les seules ventes de l'agence de Victoriaville consistaient en un atlas au coût de 4,74\$, M. Gaston Grenier, jeune diplômé en administration natif de Sherbrooke, est nommé à la gérance du 43B rue Saint-Jean-Baptiste. Il prend alors son travail à coeur en couchant même dans ses minuscules locaux trois fois par semaine pour minimiser ses coûts d'installation.

Quelques années plus tard, Nicole Courtois, une jeune conseillère en voyage débordant d'énergie et de dynamisme, se joint à l'équipe et progressivement Voyages Escapade prend son expansion. Mais à l'époque les outils et méthodes de travail étaient bien

rudimentaires : un téléphone à roulette, des registres manuels, d'imposants répertoires dans lesquels vérifier horaires et tarifs... La clientèle était aussi bien différente : seule la classe financièrement aisée pouvait se permettre de voyager une fois par année alors que pour bien d'autres le voyage était souvent le rêve de toute une vie...

Bref, la petite équipe de la rue Saint-Jean-Baptiste grossit tranquillement pour, en 1987, faire le grand saut : Gaston et Nicole vont chercher le gérant de l'agence de Drummondville, M. Michel Nadeau, natif de Compton, et décident de s'associer et de racheter Voyages Escapade en concentrant les activités de la compagnie à Victoriaville. Un an après leur association, nos trois compères forment la compagnie Misa Tours, un grossiste réceptif qui offre des circuits organisés en Amérique du Nord sur les marchés européens. En 1989, les locaux de la rue Saint-Jean-Baptiste étant vite devenus exigus, les associés achètent l'édifice actuel du 55 rue

Saint-Louis et aménagent le bas (anciennement les bureaux de Scotia McLeod) pour les locaux de l'agence et du grossiste. L'ancien édifice semi-résidentiel devient donc progressivement entièrement commercial et ce n'est qu'en 1996 que le dernier locataire a dû quitter son logement en raison d'importants travaux d'agrandissement.

Aujourd'hui, cette entreprise des plus dynamiques emploie 21 personnes à temps plein en plus d'environ 80 guides touristiques à la pige. Au total, c'est plus de 16 000 voyageurs que Voyages Escapade et Misa Tours prennent en charge chaque année et heureusement le voyage n'est plus le rêve de toute une vie mais un moment privilégié pour chacun de s'ouvrir sur le monde et de découvrir de nouveaux horizons.

Cette compagnie sans cesse en expansion doit son grand succès à une équipe hors pair et à la complicité de trois associés dynamiques et enthousiastes.



De gauche à droite : Josée Leclerc, Sandra Côté, Murielle Béliveau, Sophie Pellerin, Tanya Heath, Andrée Boisvert, Josée Sauvageau, Véronique Gagnon, Michel Nadeau, Nicole Courtois, Gaston Grenier, Thérèse Dion, Caroline Baril, Sonia Denoncourt, Jocelyn Guertin et Annie Godbout.

Les organismes



ACEF des Bois-Francis

L' Association coopérative d'économie familiale (ACEF) des Bois-Francis est un organisme communautaire et d'éducation populaire très présent dans sa communauté. Elle fait partie du mouvement ACEF qui a plus de 36 ans d'histoire au Québec. En 1962, il n'y avait aucune organisation de consommateurs au Québec et peu de lois pour défendre la population contre les abus d'une société de consommation de plus en plus florissante. C'est dans ce contexte que l'ACEF de Victoriaville (son nom à l'époque) a été fondée en octobre 1966. À la suite de cours sur le budget familial donnés par M. André Laurin, des membres de la CSN et de la Caisse populaire de Victoriaville fondèrent un comité coopératif de financement qui devint par la suite l'ACEF. Les objectifs étaient d'assainir les finances familiales et de lutter contre les abus des compagnies de finance.

En 1967, les activités de l'ACEF ont été mises en veilleuse, pour repartir avec un dynamisme renouvelé en 1974. À cette époque, sa préoccupation était de répondre aux besoins des classes populaires. Dans cet esprit, l'ACEF a supporté les grévistes lors de la grève du meuble en 1975 en leur offrant son service de consultation budgétaire. Plusieurs dossiers ont été menés : mise sur pied de coopératives, lutte contre les com-



L'ACEF s'implique dans différents dossiers d'action pour la défense des droits des consommateurs et des consommatrices.

pagnies de finance, la vente pyramidale, la MIUF, la téléphonie, la carte débit, les femmes et l'accès au crédit, etc. La Loi de la protection du consommateur a vu le jour en 1979, à la suite des revendications des ACEF.

Depuis 1977 le champ d'intervention de l'ACEF se concentre davantage autour de l'endettement et travaille à sa prévention. L'ACEF est un organisme d'éducation et de défense des droits des consommateurs et des consommatrices. Les principales valeurs qui l'animent sont la justice sociale et les valeurs du coopératisme. Son action est basée sur les principes de l'intervention communautaire. Cela se traduit par son principe d'égalité et son approche globale.

Les principales activités de l'ACEF sont les cours sur le budget, les rencontres d'information, les conférences, les chroniques, la consultation budgétaire, l'aide aux consommateurs. Ces activités orientent les dossiers de revendication que l'ACEF initie ou ceux dans lesquels elle s'implique en collaboration avec d'autres groupes communautaires. Ces dossiers concernent les services publics, les réformes sociales, les pratiques de commerce abusives, la sollicitation ici pour ailleurs, etc. L'ACEF a donc également un rôle d'agent de changement social.

En 1991, l'ACEF a reçu de la Coopérative de développement de l'Estrie le Mérite coopératif pour son engagement, son dynamisme et son apport au sein de la collectivité et du mouvement coopératif. En 1992, la Chambre de commerce des Bois-Francis dans le cadre du Panthéon de la Performance a décerné à l'ACEF le prix Mérite communautaire et Solidarité.

L'ACEF est une association de consommateurs qui regroupe plus de 160 individus ou groupes. Ses bureaux sont situés à la Place communautaire Rita-St-Pierre.



L'ACEF intervient au niveau du budget, de l'endettement et de la consommation.

Action Toxicomanie Bois-Francis

En octobre 1990 naissait le projet Action Toxicomanie Bois-Francis. Conscients des besoins et des impacts de la toxicomanie chez les jeunes, les intervenants membres de la Table de Concertation Jeunesse MRC d'Arthabaska souhaitaient alors se doter d'outils et aider les gens touchés. À la suite de nombreuses démarches, la Table de Concertation Jeunesse MRC d'Arthabaska transforme le projet initial en un organisme communautaire sans but lucratif qui est situé dans l'édifice de la Place communautaire Rita-St-Pierre. Depuis 1991, Action

Toxicomanie Bois-Francis est dûment constitué et continue son travail de concertation et d'action concernant la prévention des toxicomanies, auprès des jeunes, des parents et de la population en général.

Afin de répondre aux besoins, l'équipe de travail est actuellement composée de sept personnes : une coordonnatrice, une adjointe administrative et cinq intervenants. Ces derniers sont présents dans six écoles secondaires de la Commission scolaire des Bois-Francis. Ils y réalisent des activités préventives,

répondent aux questions des parents et du personnel en place et offrent du soutien aux jeunes en difficultés. Plusieurs activités de prévention sont aussi réalisées dans les écoles primaires. C'est donc pour susciter et créer la concertation et la responsabilisation de tous les milieux de vie des jeunes de 10 à 30 ans, et ce pour mieux prévenir la consommation abusive et dangereuse pour la santé et pour promouvoir de saines habitudes de vie, qu'existe Action Toxicomanie Bois-Francis. C'est avec beaucoup de motivation et la tête pleine de projets que nous regardons l'avenir.



L'équipe de travail d'Action Toxicomanie. De gauche à droite à l'avant : Marie Provencher, éducatrice en prévention des toxicomanies, Éric Veilleux, éducateur en prévention des toxicomanies et Nancy Côté, éducatrice en prévention des toxicomanies. À l'arrière : Mylaine Lapierre, adjointe administrative, Mylène Lecours, coordonnatrice, Patrick Grenier, éducateur en prévention des toxicomanies et Mélanie Houle, animatrice-intervenante.

AFEAS

Association féminine
d'éducation et d'action
sociale

L'AFEAS est un organisme communautaire, mais aussi un organisme de pression qui pilote d'importants dossiers pour l'avancement de la condition féminine. Des exemples? Les réformes des pensions (rente du Québec, sécurité de la vieillesse) et de la fiscalité, l'opération « Tendre la main » contre la violence, la reconnaissance du travail invisible des femmes (travail non rémunéré), l'équipe salariale, la responsabilité des grands-parents vis-à-vis de leurs petits-enfants...

Les membres organisent mensuellement des rencontres locales d'échanges et

d'information touchant une foule de sujets : santé, famille, violence, économie, consommation, travail, art, culture, communications...

L'AFEAS existe depuis 1966. Ici à Victoriaville un groupe d'environ 60 femmes se rassemblaient sous le nom de l'AFEAS de Sainte-Victoire dans les années 1975 jusqu'à 1978. Par la suite, vers novembre 1981, l'AFEAS reprend son élan sous le nom d'AFEAS de Victoriaville grâce à l'initiative de Mme Germaine Lupien et un nouveau conseil d'administration est mis sur pied : Mme Madeleine Lebeau, présidente, Mme Thérèse Béliveau, vice-présidente, Mmes Huguette Garneau, Charlotte Houle, Yvette Paris, Marie Laurendeau et Thérèse Toupin, conseil-

lères, Mme Cécile Laurendeau, secrétaire. L'aumônier était alors M. Normand Tardif.

Aujourd'hui l'AFEAS de Victoriaville compte 70 membres et nous travaillons toujours à l'amélioration de la condition féminine. Nous organisons des activités pour aider d'autres organismes comme l'Entre-Temps, la Maison des Familles, La Source, et des actions sociales comme l'opération « Tendre la main » pour sensibiliser la population à la violence qui existe encore chez nous.

Notre devise : *Unité, Travail, Charité, Solidarité*. Bienvenue à toutes.



L'AFEAS est, entre autres, un organisme de pression voué à l'avancement de la condition féminine. C'est à ce titre qu'il contribue à divers organismes telle la Maison des familles. Sur la photo, Mme France Allard (à droite), présidente, remet une contribution financière à la Maison des familles.

L'Association de soccer des Bois-Francs

Il n'y a pas si longtemps, le baseball et le hockey étaient à peu près, pour ne pas dire exclusivement, les seuls sports d'équipe qui se pratiquaient à Victoriaville. Et encore, le hockey se pratiquait la plupart du temps sur des patinoires extérieures, des patinoires comme celles du Colisée étant encore à venir à cette époque. Ils n'en demeuraient pas moins populaires auprès de la population qui vivait alors des samedis soirs et des dimanches moins chargés qu'aujourd'hui. Aussi on se rendait encourager l'équipe locale. Le curé n'était pas toujours content. C'est que le jeu entraînait souvent un langage peu châtié tant chez les joueurs que chez les spectateurs.

Avec le temps, chacun de ces sports gagna davantage en popularité et tous deux finirent par régner en roi et maître auprès des jeunes qui venaient alors au monde ou avec un bâton de hockey dans les mains ou avec un bâton de baseball quand ce n'était pas les deux. Il faut dire que l'exemple des Jean Béliveau et

Gilbert Perreault n'était pas sans exercer une grande part d'attraction auprès de ces jeunes. Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique, nos voisins les Européens se pâmaient d'aise pour le foot que nous appelons de notre côté le soccer. Bien sûr à peu près tous les jeunes du coin s'amusaient avec un ballon l'été. À l'époque, par exemple, à l'heure de la récréation, toutes les classes de garçons se tiraient littéralement dehors pour se partager en équipes et s'opposer pendant la quinzaine de minutes qui s'ouvrait devant eux. Étrangement cependant, il fallut attendre jusqu'en 1967 avant que nous n'assistions à la mise en place d'une structure minimale à Victoriaville. Le tenue de l'Expo 67 avait-elle popularisé davantage ce sport? Il est difficile de se prononcer. Ce qu'on sait cependant, c'est qu'effectivement à cette époque le soccer connaît une popularité grandissante à l'échelle du Québec. Quoi qu'il en soit, toujours est-il qu'à ce moment Claude Moreau met sur pied les premières équipes de soccer masculin à

Victoriaville. Dix ans plus tard, François Tardif en fera autant, cette fois du côté féminin. Ça n'a tout de même pas été la cohue au départ. Ainsi, en 1985, on dénombrait 250 jeunes inscrits en soccer; rien donc pour affoler l'organisation du baseball. À partir d'ici cependant les choses allaient changer. À un point tel qu'en 1999 on comptait plus de 1 200 jeunes inscrits dans des équipes diverses. Jean Béliveau (soccer mineur) et de nombreux bénévoles ont contribué à pareil succès. Succès qui se manifeste, par ailleurs, par la tenue de deux tournois d'envergure : le « Challenge de soccer Norampac », qui réunit une centaine d'équipes au mois de mars et le « Tournoi national de soccer Desjardins » qui, en juin, réunit cette fois plus de 200 équipes d'un peu partout au Québec et qui demande, on s'en doute, une organisation impressionnante. La présence de ces deux tournois témoigne à elle seule que le soccer à Victoriaville a cessé d'être marginal et s'est depuis bien installé dans le cœur des tout petits comme des plus grands.



(Photo La Nouvelle)

En 1999, plus de 1 200 jeunes étaient inscrits dans des équipes diverses. Sur la photo, l'Optimum U-17 de Victoriaville lors de la Coupe du Québec en 1997 contre l'Outaouais. L'Optimum a eu raison de l'équipe adverse 3 à 2. L'entraîneur de l'équipe, François Tardif, en était à sa 20^e année d'implication en soccer féminin.

Association des personnes en perte auditive des Bois-Francis

L'

APPA (Association des personnes en perte auditive des Bois-Francis), organisme sans but lucratif situé au 49 rue Monfette local 229 de la Place communautaire Rita-St-Pierre, regroupe environ 80 membres actifs. L'association a été fondée en mai 1987 par un comité provisoire concerné par la perte d'audition et composé de sept membres, soit M. Yves Gaulin, M. Yvon Brunelle, M. Jean-Guy Gilbert, M. Adrien Lainesse, Mme Pauline Bergeron, Mme Carmen Baril et Mme Jeanne d'Arc Talbot.

Le 4 novembre 1987, à la suite d'un besoin exprimé par des citoyens, une soirée-conférence est offerte afin de vérifier les besoins et les intérêts des personnes malentendantes. Quarante personnes y participent. En juin 1989, le comité finalise l'organisation d'une

série de six rencontres de groupe pour des cours de lecture labiale (lecture sur les lèvres) avec l'Institut des sourds de Charlesbourg. En avril 1991, à la suite de l'obtention de sa charte, l'association tient son assemblée de fondation. En 1994-1995, un dossier de longue haleine mené par Mme Lucette G. Couture prend son envol, soit « Accessibilité Ère 2000 », un programme formant à la problématique et à la communication avec les personnes sourdes et malentendantes auprès d'endroits publics. En 1997-1998, avec l'aide financière du ministère de la Santé et des Services sociaux, l'association peut employer une secrétaire à temps plein afin de répondre aux besoins des personnes en perte auditive. En 1998-1999, un nouveau projet vient de naître, soit un soutien aux personnes âgées vivant dans les résidences afin de

les aider et les sensibiliser à porter leur appareil auditif.

Les objectifs de l'Association sont :

1. Aider les personnes en perte auditive à demeurer intégrées à la société;
2. Promouvoir l'amélioration des conditions de vie des personnes en perte auditive;
3. Sensibiliser le public, les organismes gouvernementaux et les employeurs sur la situation des personnes en perte d'audition;
4. Améliorer la communication avec les personnes malentendantes et leur entourage.

L'Association offre des services d'accueil, d'informations (conférences), des activités sociales et culturelles et de la formation comme des ateliers de lecture labiale et de langage des signes du Québec (LSQ).



Le conseil d'administration mis sur pied lors de la fondation de l'association, le 30 avril 1991. Assis : Adrien Lainesse, trésorier; Pauline Bergeron, secrétaire; Lucette G. Couture, présidente; Jeanne d'Arc Talbot, vice-présidente. Debout : Édouard Roy, administrateur, Jean-Guy Gilbert, administrateur, Carmen Baril, administratrice.

Association pour l'intégration sociale (région des Bois-Francs)

L' Association pour l'intégration sociale (région des Bois-Francs) est un organisme sans but lucratif fondé en 1981 grâce à l'initia-



Notre différence fait appel à votre tolérance.

tive de parents qui désiraient partager leurs expériences et s'entraider mutuellement afin de relever les défis quotidiens que représente la vie familiale et communautaire des personnes ayant une déficience intellectuelle et leur famille.

L'AIS couvre la région des Bois-Francs et compte aujourd'hui plus de 120 membres qui sont des enfants ou des adultes ayant une déficience intellectuelle, leur famille ainsi que toute autre personne intéressée par la déficience intellectuelle.

Sa mission est d'aider et de soutenir ces personnes afin de leur permettre de vivre comme des citoyens à part entière et à leur famille de s'épanouir de façon harmonieuse.

Elle joue un rôle important auprès de ses membres et, au cours des années, plusieurs personnes se sont impliquées bénévolement afin de structurer et de maintenir des programmes qui répondent aux besoins particuliers des personnes ayant une déficience intellectuelle.

Outre les services d'aide et de soutien à ses membres, l'Association joue un rôle important au niveau de la reconnaissance, de la promotion et de la défense des droits des personnes ayant une déficience intellectuelle. Elle est d'ailleurs membre de l'Association du Québec pour l'intégration sociale qui regroupe plus de 60 organismes à travers le Québec.



Assis : Céline Fortin, Muguette Turcotte, Jeanne D'Arc René, Bibiane Caouette. Debout : Lucien Turcotte, Jacqueline Couture, Réjean Leblond, Gilles Malo, Sylvio Cantin, Richard Lupien.

L'Association québécoise des amis du patrimoine (AQAP)

Fondée en 1973 par un groupe de personnes intéressées* à la connaissance et à la promotion des objets anciens et du patrimoine sous toutes ses formes, l'AQAP, qui s'appelait alors l'Association québécoise des amateurs d'antiquités, regroupe près de 125 personnes passionnées d'histoire et de

patrimoine, ce qui explique le récent changement de dénomination.

Au cours des ans, l'association a orienté ses efforts vers la sauvegarde du patrimoine bâti. Après avoir tenté sans succès de protéger le pont couvert de Warwick, l'AQAP, à l'instigation de son

président d'alors, M. Conrad Cliche, se fait particulièrement connaître par la restauration et la mise en valeur d'une des rares écoles de rang qui a conservé ses caractéristiques d'origine depuis sa construction en 1903. La Maison d'école, située au 416 avenue Pie-X à Saint-Christophe-d'Arthabaska, a ouvert ses portes en 1988 après des travaux de restauration qui se sont échelonnés sur sept ans. Meublée à la façon des écoles de rang des années 1930 et 1940, elle est devenue un centre d'interprétation de l'école rurale d'autrefois animé par des *maîtresses d'école* qui ont déjà oeuvré dans cet environnement. Au sous-sol, une salle multifonctionnelle présente une exposition thématique renouvelée à chaque saison touristique, du 24 juin à la fête du Travail. Cette salle sert également d'endroit de réunion pour des organismes ou des familles.

Comme autres activités, l'AQAP offre annuellement à ses membres et à la population un voyage culturel et historique dans une région du Québec, un souper « À la fortune du pot » (partage de mets traditionnels québécois), la fête de la Saint-Jean à la Maison d'école et des soirées de projection de films anciens.

Grâce aux efforts et au bénévolat de ses membres, l'AQAP a su doter la région des Bois-Francs d'un site exceptionnel, témoin du travail inlassable des pionnières et des pionniers de l'éducation au Québec.



L'intérieur de la Maison d'école tel que reconstitué par l'AQAP.



La Maison d'école, construite en 1903, située au 416 avenue Pie-X à Saint-Christophe-d'Arthabaska.

*Étaient présents à l'assemblée de fondation : Robert Talbot, Louise Kirouac, M. et Mme Pierre Kirouac, M. et Mme Yvan Lahaye, M. et Mme Gilles Perreault, Bertrand Gentes, Noël Pelletier, Claude Provencher et Grégoire Pinard.

L'Atelier des jeunes des Bois-Francs

Par le biais d'un atelier de mécanique et de débosselage, l'Atelier des jeunes des Bois-Francs offre à ses usagers éprouvant des difficultés à s'adapter à l'école, à la famille et à la société en général, des services de réhabilitation.

L'originalité, et en même temps la difficulté de l'Atelier, réside, comme le souligne son fondateur, le frère Conrad Lagacé, dans le fait que l'organisme est assis entre trois chaises : ce n'est ni une école, ni un centre d'accueil et ni un garage. Pourtant, l'organisme joue simultanément chacun de ces rôles.

Essentiellement, l'Atelier s'adresse à des jeunes âgés de 15 à 18 ans qui ont cessé

de fréquenter l'école et présentent des problèmes d'adaptation sociale. L'objectif est de susciter chez eux un intérêt pour une activité et, du coup, de désamorcer leurs différents problèmes afin de faciliter leur intégration dans la société. En ce sens, le programme offert se devait d'être simple, pour éviter l'usage d'instruments qui pourraient les rebuter. La mécanique automobile et le débosselage répondaient fort bien à ces critères.

Organisme à but non lucratif, l'Atelier vit uniquement de bénévolat et de dons. Son budget annuel de 50 000 \$ sert exclusivement à payer les frais rattachés aux travaux : achat de pièces et d'essence et transport des jeunes de leur

résidence au garage. Ces derniers reçoivent, en outre, chaque semaine, une prime d'encouragement basée sur le comportement et l'application au travail. L'Atelier a donc besoin du soutien indéfectible de la communauté pour se prolonger dans le temps.

Depuis sa fondation en 1979, par le frère Conrad Lagacé qui revenait alors de mission et avait jusque-là consacré sa vie aux jeunes, l'Atelier a accueilli plus de 200 jeunes dont la majorité a pu retrouver équilibre et espoir. En ce sens, l'Atelier leur a surtout permis de vivre et d'être heureux. Ce qui fait dire au frère Lagacé aujourd'hui « que les résultats valent bien tout l'effort et les sous qui y ont été investis. »



(Photo collection Claude Raymond)

Dans l'atelier, de gauche à droite : le frère Conrad Lagacé, Alexandre Bouvier, stagiaire, Yvon Courtois et Yves Labbé, tous deux techniciens.

BLITS

À

la suite de l'apparition du VIH-sida en 1981, un groupe de personnes de la région des Bois-Francis a travaillé dès 1988 à mettre en place une ressource pour soutenir les gens de chez-nous affligés par ce virus. En 1989, leurs efforts donnent naissance au Bureau local d'intervention traitant du sida (BLITS) qui s'installe à la Place communautaire Rita-St-Pierre.

Il nous semble important d'identifier les personnes qui se sont investies pour la création de notre organisme. Il s'agit de Mme Monique Ricard, Mme Céline Guérin, M. Jacques Gélinas, M. Michel Béliveau, M. André Leclerc, M. Jean Blais, M. Jean Gagnon, M. Marc Labarre et Mme Yolande Rossignol.

Depuis 1990, le BLITS a pu compter sur l'implication et la disponibilité de deux permanents, soit Mme Sylvie Fournier et M. André Beaudry, qui ont travaillé à l'essor de l'organisme, au soutien des personnes vivant avec le VIH-sida, à la sensibilisation de la population et à la défense des droits des personnes, et de



Plantation d'un arbre et dévoilement d'une plaque commémorative pour les personnes décédées du sida, au centre-ville de Victoriaville en septembre 1996 en présence de M. Pierre Roux, maire de Victoriaville, Mme Madeleine Ricard, membre du c.a. de BLITS et M. André Beaudry, coordonnateur.

M. Jean-Paul Raymond qui depuis 1994 travaille sur des projets ponctuels au niveau de la prévention. L'équipe de BLITS a été soutenue et appuyée durant toutes ces années par les membres du conseil d'administration et des bénévoles soucieux et engagés à la mission de BLITS.

En 1998, la reconnaissance de BLITS, sa crédibilité et sa capacité d'innover sont reconnues provincialement par l'obtention de la mention d'honneur du prix Persillier-Lachapelle 1997 décerné par le ministère de la Santé et des Services sociaux.

Tout au long de ces 10 années d'existence, le BLITS a fait beaucoup d'activités de sensibilisation auprès de la population de la MRC d'Arthabaska et d'activités d'autofinancement afin d'assurer son existence. À l'aube de l'an 2000, le visage du VIH-sida a beaucoup changé, tant par l'identification de médicaments pour les traitements que par l'éloignement du décès. Cette réalité oblige BLITS à ajuster ses actions et son ouverture à accueillir de nouvelles problématiques. Tant que cette maladie vivra, le BLITS continuera son travail pour la contrer par la démystification, la prévention et l'éducation.

Tous les maux se soignent par l'amour, même le sida.



Rassemblement des personnes participant à l'opération « Ça Marche » se déroulant à Montréal en octobre 1995. Cette activité s'inscrit dans une action collective de sensibilisation et de levée de fonds.

Carrefour d'entraide bénévole des Bois-Francis

Fondé le 13 juin 1977, le Carrefour d'entraide bénévole des Bois-Francis est un organisme à but non lucratif issu de la volonté d'un groupe d'individus ayant un but commun : développer une infrastructure de services bénévoles en collaboration avec les organismes du milieu et mettre sur pied des services favorisant le maintien à domicile des personnes en perte d'autonomie.

Pour mettre en place une structure organisationnelle adéquate, à l'époque, un comité provisoire fut formé par Michel Desfossés, Marie-Josèphe Farizy-Chaussé, Rita St-Pierre, Georgette Mélançon, Louis Blanchet, Pierre Lemieux, Alice Rheault, Louise Barsalou et Ginette Genois. Le Carrefour a été dirigé successivement par Ginette Genois (1977-1979), Monique Ricard (1979-1998) et par Francine Roy de 1998 à ce jour.



La « Maison des bénévoles », Carrefour d'entraide bénévole, 173 rue Saint-Jean-Baptiste.

La mission première du Carrefour est de promouvoir l'action bénévole dans les différents secteurs de l'activité humaine et de susciter une réponse aux besoins du milieu. Bien ancré dans le territoire de la MRC d'Arthabaska, le Carrefour identifie particulièrement quatre champs d'action pour la réalisation de

sa mission : le développement de l'action bénévole, les services aux individus, le support aux organismes et aux bénévoles.

Récipiendaire de plusieurs prix honorifiques provinciaux et régionaux, l'organisme s'enorgueillit de sa saine gestion



Photo prise en octobre 1998, lors du 20^e anniversaire de fondation de l'organisme. Clémence Le May-Verville (présidente), Monique Ricard (ex-directrice), Michel Desfossés (l'un des fondateurs) et Francine Roy (directrice générale).

Carrefour d'entraide bénévole des Bois-Francis (suite)



L'équipe des permanentes en octobre 1998 : Francine Roy (assise), Sylvie Nolet, Nicole Nolet, Lynda Bourget et Renée Jacques.

administrative et de sa structure organisationnelle.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, en 1998, l'organisme compte sur le travail continu de cinq personnes salariées et que le nombre de services qu'assure le centre d'action bénévole, avec la précieuse collaboration de plus de 560 bénévoles, représente un apport essentiel à la communauté.

Le Carrefour d'entraide offre, par l'entremise de ses bénévoles, des services de qualité tels que la popote roulante, le transport-accompagnement, des visites et des sorties amicales, la magné-

tothèque, un poste d'écoute (Tél-Écoute) et l'accompagnement bénévole à la cour. L'organisme travaille également en étroite collaboration avec les établissements de la santé et des services sociaux ainsi qu'avec les organismes communautaires et bénévoles. Par son dynamisme et sa volonté toujours renouvelée de répondre aux besoins de la clientèle en perte d'autonomie, le Carrefour d'entraide bénévole s'est bâti une notoriété indéniable dans les Bois-Francis.

Ayant pignon sur rue au 173 rue Saint-Jean-Baptiste à Victoriaville, le Carrefour, communément appelé la

« Maison des bénévoles » se veut un lieu d'accueil et le carrefour de l'entraide communautaire.

Célébrant ses 20 ans de fondation en 1998, le Carrefour est fier d'avoir contribué, à sa façon, à 20 ans de partage, d'innovation, de créativité et d'efforts collectifs avec tous ces gens qui se sont impliqués bénévolement auprès de la population.

Félicitations aux pionniers du Carrefour d'entraide bénévole, bravo aux maîtres d'oeuvre, nos bénévoles! Longue vie au Carrefour d'entraide bénévole!

Centraide Coeur du Québec inc.

Centraide Coeur du Québec a été incorporé le 28 septembre 1979 dans le but d'unifier autant que possible toutes les campagnes de souscription dans le diocèse de Nicolet menées par des fédérations ou des sociétés de bienfaisance. Depuis ses débuts, Centraide organise à Victoriaville et dans la région avoisinante une campagne de financement destinée à aider les gens les plus démunis de la communauté locale. Centraide a pignon sur rue à la Place communautaire Rita-St-Pierre.

La mission de Centraide Coeur du Québec

Centraide est un organisme d'initiative bénévole voué au développement de la communauté dans laquelle il s'enracine, et cela, dans une perspective de soutien aux organismes visant les clientèles les plus démunies et les plus vulnérables.

Centraide à l'aide des gens d'ici

Centraide Coeur du Québec est né d'une volonté de ne pas abandonner ceux et celles de notre communauté qui sont les plus fragiles et les plus vulnérables. Depuis plus de 20 ans, Centraide intervient auprès de ces gens en leur donnant des moyens et des outils concrets leur permettant d'améliorer leur qualité de vie au quotidien.

Un soutien collectif

De très nombreux organismes de Victoriaville, à un moment ou l'autre de leur histoire, ont obtenu un soutien de Centraide pour assurer le maintien ou le développement de leurs activités. Les organismes offrent des services diversifiés et indispensables aux personnes qui

vivent des difficultés importantes dans leur vie. Il est impossible de nommer tous ces groupes. En voici tout de même quelques-uns : la résidence le Hublot, le centre d'hébergement La Fréquence, Répît Jeunesse, ACEF des Bois-Francis, les Cuisines collectives des Bois-Francis, Action Toxicomanie Bois-Francis, Parents-Ressources, Centre de relèvement et d'information sociale des Bois-Francis.

Un appui vital

Centraide Coeur du Québec, c'est avant tout des milliers de gens impliqués dans leur communauté. Pendant sa campagne de financement, Centraide compte sur la générosité et le dévouement de plusieurs centaines de bénévoles oeuvrant au porte-à-porte, dans leur milieu de travail ou auprès de leurs collègues gens d'affaires ou professionnels. C'est aussi des milliers de bénévoles qui consacrent leurs moments libres pour animer et administrer des organismes communautaires locaux. Tous ces gens font en sorte que des valeurs comme l'entraide, le partage et la solidarité ne soient pas de vains mots.

Les présidents Centraide

Le succès des campagnes Centraide à Victoriaville, comme ailleurs au Centre-du-Québec, dépend de la volonté et du dévouement des bénévoles de la campagne. Il faut reconnaître particulièrement les efforts de ceux et de celles qui ont présidé les campagnes annuelles. Sans ces femmes et ces hommes profondément engagés dans leur milieu, Centraide ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Présidences régionales : Jacques Aubert, Pierre Roux, Me Jules Allard, Laurent Lemaire.

Présidence locales : Me Claude Aubert, Bernard Papineau, Me Claude Roy, Normand Beaudoin, Rollande Chaput, André Guillemette, Danielle Bélair, Jean Boisvert, Denis Tremblay, Martin Hallé, Roger Richard, Richard Desrochers, Guy Beaurivage, André Morin, Jean Bartkowiack, Marie Auger, Yvon Poudrier, Sylvie Roberge.



Se retrouver en groupe et apprendre à préparer un repas équilibré pour soi et les siens aide à remettre les choses en perspective. Des solutions apparaissent et le courage de passer à l'action se manifeste. Centraide, en collaboration avec plusieurs organismes communautaires, appuie tous ceux et celles qui cherchent une recette de vie meilleure.

Le Centre d'hébergement L'Entre-Temps

Issue d'une initiative du milieu communautaire, la maison fut créée pour venir en aide aux femmes victimes de violence conjugale. Un noyau de femmes provenant de la Maison des femmes, dont Monique Durette, fondatrice et première coordonnatrice, a préparé une étude préliminaire afin que ce projet voie le jour. À la suite de maintes démarches auprès des autorités municipales et du ministère de la Santé et des Services sociaux, le centre d'hébergement L'Entre-Temps ouvrait ses portes le 3 janvier 1984 avec une équipe de quatre personnes salariées (projets Canada-Travail et Chantier-Québec) et une banque de bénévoles pour soutenir l'équipe de permanentes. En novembre de la même année, la maison recevait son accréditation du ministère de la Santé.

Au fil des années, le personnel a augmenté et comprend aujourd'hui 10 intervenantes, une secrétaire adminis-

trative et une directrice générale, afin d'assurer un service de qualité auprès des femmes hébergées et de leurs enfants.

Les femmes qui trouvent refuge à L'Entre-Temps bénéficient d'une écoute respectueuse et d'un soutien solide. En outre, elles sont informées de leurs droits et peuvent profiter d'un service d'accompagnement dans leurs démarches légales ou autres. Par ailleurs, un suivi est offert, après leur hébergement, à celles qui le désirent.

La maison propose à ses résidentes des activités leur permettant de développer leur autonomie, de regagner leur estime de soi et de sortir de leur isolement. De plus, des ateliers de sensibilisation sont offerts au public afin de démystifier le phénomène qu'est la violence conjugale et de dénoncer les effets pernicieux qu'elle produit sur les personnes qui la subissent ainsi que sur la société.

Depuis sa fondation il y a 15 ans, la maison a réussi à estomper le caractère tabou de sa mission comme en témoigne le nombre croissant d'appels et le taux d'hébergement.

D'autre part le personnel de L'Entre-Temps fait partie du Regroupement provincial des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale (regroupement qui a été honoré par l'Ordre des psychologues du Québec) ainsi que d'un regroupement régional et travaille en concertation avec d'autres organismes communautaires.

Il y a quelques années, bravant le secret tacite qui régnait autour de la violence conjugale, des femmes ont décidé d'unir leurs voix pour briser le mur du silence et dire « non » à la violence. Aujourd'hui, dans un monde qu'on dit évolué, c'est à la société tout entière de travailler à privilégier des rapports égalitaires.

(Photo collection Claude Raymond)



Un groupe d'intervenantes en 1998. À l'avant, de gauche à droite : Francine Ouellet, Jacqueline Nolin, Françoise Lambert, Andrée Boivin, Lise Plourde. À l'arrière : Suzanne St-Gelais, Jeanne D'Arc Croteau, Madeleine Côté et Carole Jacques.

Centre Pour Handicapés Physiques Des Bois-Francis inc.

Le Centre Pour Handicapés Physiques Des Bois-Francis est un organisme communautaire, sans but lucratif, qui regroupe des personnes handicapées physiques de 18 ans et plus ayant une déficience significative et persistante, et qui sont limitées dans l'accomplissement de leurs activités normales.

Fondé le 4 mars 1974 par M. Jean-Claude Bergeron et Mme Nicole Rousseau, le Centre poursuit son objectif premier qui est de sortir les personnes handicapées de l'isolement en organisant des activités de travail valorisantes, basées sur l'entraide et le partage des talents.

Grâce à un don de 1 000 \$ du Rallye Tiers-Monde, le Centre a pu démarrer ses activités avec 8 personnes handicapées et 3 personnes bénévoles qui ont assuré le transport. En 1976, on organise une première souscription publique; c'est un succès. On poursuit



Le conseil d'administration du CHPBF. De gauche à droite, Louise Courtois, Nicole Rousseau (fondatrice), Patrice Chauvette; derrière, Julien Caya, Angèle Pontbriand, Pierre Kirouac, Roger Poitras, Jean-Claude Bergeron (fondateur), Michel Labonté.

cette activité pendant une quinzaine d'années et celle-ci assure la survie du Centre. La population a contribué pour un montant de 250 000 \$.

En 1980, les membres du conseil d'administration sont en majorité des personnes handicapées. Le Centre développe l'autonomie et la prise en charge par les personnes handicapées.

De 1988 à 1993, le programme du centre est reconnu par le MSSS. On y retrouve trois composantes : l'accueil et la référence, le développement personnel et social, les activités de fabrication et de vente. La subvention est reçue de façon récurrente.

Notre spécialité est la vannerie. Nous tressons différents articles en bois et



Les travailleuses et travailleurs au 59 rue Monfette.

Centre Pour Handicapés Physiques Des Bois-Francis inc. (suite)



Façade du magasin au 11 rue De Courval.



Les travailleurs et travailleuses au 11 rue De Courval.

rotin. Notre créneau nous différencie de l'importation et de plus en plus nos produits sont connus et en demande. Nous avons un magasin au détail au 11 rue De Courval et depuis 1996 nous développons le marché de gros. Nous avons aussi commencé à fabriquer des pièces

plus élaborées telles que mobiliers de cuisine, étagères murales, tables de chevet.

En 1998, une cinquantaine de personnes fréquentent le Centre. Six employés et employées sont permanents. Nous

souhaitons que d'autres personnes handicapées bénéficient des différents services du Centre et se valorisent par leur travail quotidien.

Les Centres jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec

De l'Agence de service social diocésain aux Centres jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec

En août 1955, à la demande de l'abbé Raoul Rheault, directeur général du Service social du diocèse de Nicolet, Dolorès Bergeron et Côte Bergeron inauguraient le premier bureau de service social à Victoriaville. Pour assurer les ressources financières, on établit la Campagne de Charité dans le diocèse. Au début, « il fallait tout faire ». On offrait des services à la famille et à l'enfance, du nouveau-né au vieillard, de la mère célibataire au prisonnier. On effectuait des placements en foyers nourriciers ou en foyers d'adoption d'enfants hébergés dans des crèches. En 1961, M. Jacques Martel prend la gouverne. Dans les années 1960, l'État intervient. La Loi 48 donne un statut et des responsabilités déterminées. En 1971, l'adoption de la Loi 65 implique

une réforme fondamentale des services de santé et des services sociaux. On assiste à la fusion des agences diocésaines de Nicolet et de Trois-Rivières qui deviennent le Centre de services sociaux du Centre du Québec. La manne des besoins et des demandes est ouverte. Aux services de protection s'ajoutent les services sociaux en milieu scolaire et en milieu hospitalier. La Loi de la protection de la jeunesse entre en vigueur en janvier 1979. La crise économique des années 1980 remet en question l'État-providence. On ne peut tout assumer. Un nouveau cadre de partage des services sociaux est défini en 1984, on assiste au transfert de certains services et du personnel dans les CLSC. En 1992, c'est l'avènement des Centres jeunesse, regroupement des Centres d'accueil et du Centre de services sociaux (fusion en 1996). Des équipes d'intervenants psychosociaux et de réadaptation sont déployées, par MRC, dans les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. En 1993, les Centres de services sociaux

deviennent des Centres de protection, les services aux adultes et âgés sont transférés dans d'autres établissements.

Clientèle, programmes et services

La clientèle de l'organisme se divise en deux groupes : les enfants âgés de 0 à 18 ans et les jeunes mères en difficulté. Du côté des enfants, on parle surtout de jeunes en besoin de protection (abus physique et sexuel, négligence, trouble de comportement et abandon), de jeunes en difficulté d'adaptation et de jeunes en situation délictuelle. Chez les jeunes mères, on fait référence aux jeunes mères en besoin de protection, d'apprentissage parental ou en besoin d'adaptation sociale. Quant aux programmes et services ils se répartissent en deux groupes, psychosocial et réadaptation, qui peuvent aller de l'évaluation à l'hébergement en passant par le suivi et la probation, par exemple, dans le cas de jeunes contrevenants.



De gauche à droite : Jacques Martel, directeur en 1960, Lyane Paquin, directrice en 1998, Dolorès Bergeron, première intervenante sociale en 1955, Lise Lemay, en poste depuis 1966 — actuellement secrétaire de direction —, Marielle Leclerc, intervenante au secteur adoption jusqu'en 1996, Jeanne-Mance Bergeron, secrétaire du directeur en 1966 et secrétaire-réceptionniste en 1998.

Cercle de la joie

Le Cercle de la joie est en réalité le club de l'âge d'or d'Arthabaska. Son objectif est de fournir aux personnes âgées des occasions de divertissement à même de briser l'isolement auquel peuvent être confrontés certains.

À l'origine, c'est-à-dire le jour de sa fondation en mars 1978, le club regroupait 42 membres. Sa première semaine d'activités n'était pas terminée qu'on en dénombrait 75. À la fin de l'année, l'organisme comptait plus de 100 membres. Aujourd'hui, il y a plus de 600 membres. En fait, ce nombre pourrait aisément être supérieur. Cependant, l'avènement du boulodrome a en quelque sorte

partagé les membres entre les deux organismes.

Parmi les premiers à représenter le Cercle de la joie, on note Gaston Vallières (premier président), Nelcy Bergeron, Maurice Bergeron, Gabrielle Denault, Achille Côté, Mme Henri Lambert, Jeannette Girouard, Jean-Jacques Fortier, Roméo Chouinard, Gérard Desharnais, Désiré Grenier et Raymond Jolibois.

L'organisme a d'abord bénéficié d'un local au sous-sol de la caisse populaire d'Arthabaska avant de déménager à l'étage du vieil hôtel de ville, dans la sacristie de l'église et, finalement, au

Centre communautaire d'Arthabaska où on le retrouve toujours.

Au nombre des activités du Cercle on note : le conditionnement physique, la marelle, les cartes, le baseball-poches, le scrabble, le bridge duplicata, la pétanque, le souper des fêtes, le pique-nique annuel et l'épluchette de blé d'Inde, l'ensemble de ces activités se déroulant au Centre communautaire. Il y a également les activités hors site comme la chorale, les voyages, les quilles et la partie de sucre.

Là-dessus, l'organisme ambitionne d'avoir un jour son propre local, ce qui lui permettrait plus de souplesse avec l'horaire de ses activités.



Les membres du conseil en 1999. Dans l'ordre habituel, assis : Jacqueline Bergeron, vice-présidente, Philémon De Billy, président et Rita Duval, secrétaire. Derrière : Marielle Létourneau, directrice, Gérard Guillemette, directeur, Carole Daigle, publiciste, Yves-Michel Bergeron, trésorier, et Jeanne-d'Arc Gagné, directrice.

Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis

Les chambres de commerce sont des organismes à caractère économique. Elles nous viennent de la mobilisation patronale intervenue au début du siècle. À l'époque, les gens d'affaires ont senti le besoin de s'unifier et de se regrouper afin de contrer la pression croissante des syndicats et pour lutter farouchement contre l'invasion étatique dans l'économie.

Elles se définissent donc comme étant un groupe de pression politique et économique. Elles constituent de véritables interlocutrices pour établir un contact direct entre les entrepreneurs et l'État. En plus de veiller à la sauvegarde de la liberté d'entreprise et du capitalisme, les chambres de commerce voient aussi à informer leurs membres sur les problèmes spécifiques de l'économie.

Même si les chambres de commerce ont comme préoccupation première le développement industriel de leur milieu, elles ont plus tard défini des objectifs de bien-être économique, social et civique.

Les chambres de commerce sont devenues des lieux d'échange et de discussion pour des gens provenant de différents milieux économiques.

Hier

C'est le 27 octobre 1903 que la Chambre de commerce du comté d'Arthabaska a vu le jour. Cette naissance origine de la nécessité d'établir une association économique, représentative du milieu, ayant comme but de créer cette cohésion essentielle à l'avancement du comté.

Outre que la Chambre de commerce donna aux gens d'affaires l'occasion de se rencontrer, de se connaître et de s'apprécier, elle allait leur permettre de discuter des intérêts de leur commerce, de prévenir certaines défaillances et de se doter d'une plus grande force de frappe auprès des pouvoirs publics.

Depuis près de 100 ans, la Chambre de commerce est à l'origine de nombreux

projets qui ont pour but l'avancement de la région. Ces projets ont permis de se doter de nouveaux outils de développement tels que les corporations de développement économique, les corporations de développement touristique, les associations de marchands et de gens d'affaires, les centres de documentation ou encore certains événements spéciaux.

Parmi les 59 membres fondateurs de la Chambre de commerce, plusieurs noms bien connus apparaissent. On y retrouve notamment Paul Tourigny, député, A.G. Létourneau, commerçant, J.E. Alain, industriel et Thomas Buteau, industriel. À l'époque, le pouvoir municipal était considéré comme un instrument politique au service de l'industrialisation. Ainsi, l'élite locale qui formait la Chambre de commerce a su mettre à contribution, de par son emprise sur la politique locale, les disponibilités financières de la municipalité, par exemple en demandant à celle-ci d'offrir aux industriels des subventions et des exemptions



(Photo collection Claude-Raymond)

Les bureaux de la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis, érigés en 1989 à la suite d'une corvée des membres.

Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis (suite)

de taxes. La Chambre de commerce jouait le rôle de promoteur et d'intermédiaire entre les intéressés et la Ville.

La Chambre de commerce du comté d'Arthabaska fut dissoute le 17 mars 1928 pour renaître le 2 mai 1933 sous le nom de Chambre de commerce de Victoriaville avec à sa présidence M. Fidèle-Édouard Alain.

On retrouvait alors quatre comités dans la structure de la Chambre de commerce qui regroupait, en 1933, 158 membres. L'un de ces comités veillait à amener de nouvelles industries en ville, un autre travaillait à embellir et à protéger la ville, un troisième visait à promouvoir la région par différents moyens de communication et un dernier organisait des conférences pour les membres.

On se doit de noter le parallèle existant entre la vitalité d'une chambre de commerce et le dynamisme de son président, puisque F.E. Alain fut président jusqu'en 1946 et que la Chambre de commerce de Victoriaville fut inactive de 1949 à 1957.

Après quelques années plus tranquilles, à l'automne 1979 l'organisme renaît sous le nom de Chambre de commerce des Bois-Francis, issue de la fusion de la Chambre de commerce de Victoriaville (1933), de la Chambre de commerce de Warwick (1945) et de celle d'Arthabaska (1956). En 1999, la nouvelle appellation Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis marquera clairement sa

mission d'origine de représenter tous les secteurs d'activités économiques privés.

Depuis 30 ans, la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis exploite un kiosque d'information touristique. Elle organisa, en 1984, la première édition du Panthéon de la Performance, un gala prestigieux voué à la reconnaissance de la performance des entreprises d'ici. Sous la direction générale de M. Gilles Lafontaine, la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis a connu un essor important à partir de 1983 jusqu'à mériter le titre de Chambre de commerce de l'année en 1990.

Aujourd'hui

Aujourd'hui la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis, sous la direction générale de Marco Baron, emploie 2 personnes et compte plus de 700 membres sur le territoire de la MRC d'Arthabaska. Ses locaux sont situés, stratégiquement, à l'entrée nord-ouest de la ville de Victoriaville depuis 1989, dans un magnifique bâtiment érigé grâce à une corvée populaire et à la contribution des membres.

Malgré la prolifération des différents intervenants économiques et la spécialisation des associations patronales, malgré les bouleversements de l'économie survenus au cours des dernières années et qui ont rendu plus difficile, par manque de disponibilité, l'implication des leaders du milieu des

affaires, la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis reste forte. Elle a su bien tirer son épingle du jeu en demeurant fidèle à sa mission de représenter les gens d'affaires de tous les domaines et d'être un porte-parole respecté sur tout son territoire.

La Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis est toujours le lieu par excellence où se discutent et s'échangent des projets visant l'avancement de la région. Elle constitue toujours un outil d'information, de formation et de rencontre pour ses membres. Ainsi, cet organisme économique autonome est un des plus importants et des plus anciens où les chefs d'entreprises ont tous les droits et les pouvoirs.

Dans l'avenir, pour que la région se développe de façon encore plus marquée et que l'industrie et le commerce croissent, les gens d'affaires devront se servir davantage de cet outil unique qu'est la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis. Tous les industriels et les commerçants de la MRC d'Arthabaska devront ne pas hésiter à utiliser un tel outil pour canaliser l'énergie, pour faire valoir leurs opinions et pour défendre leurs intérêts communs.

Source : MORNEAU, François, *Aux Sources des Bois-Francis*, La Société d'histoire de la région d'Arthabaska, vol. 4, no. 3, mars 1986, 107 p.

Chevaliers de Colomb – Assemblée Suzor-Coté

L'

**Assemblée Suzor-Coté
bien vivante dans la
région depuis 1974**

Le quatrième degré des Chevaliers de Colomb a été fondé aux États-Unis au début du siècle et fêtera son centenaire en l'an 2000. Ce n'est qu'en 1941 que fut fondée l'Assemblée Lafortune de Drummondville. C'est de cette Assemblée qu'a été fondée l'Assemblée Suzor-Coté de Victoriaville. En 1973, une demande a été faite en ce sens par S.C. Jacques Hamel et 20 signataires de la région au maître du district, S.C. Lionel Pellerin. Ce n'est que le 7 avril 1974 que cette Assemblée a été offi-



Jacques Hamel, fondateur.

ciellement approuvée par le Conseil suprême.

Le nom de Suzor-Coté a été choisi pour honorer le peintre-sculpteur Marc-Aurèle Suzor-Coté. Elle fait donc partie du district 4 formé de quatre Assemblées du diocèse de Nicolet et huit du diocèse de Trois-Rivières.

Notre Assemblée a fourni un maître du district, soit S.C. Laurier Gardner de 1978 à 1982. Les fidèles navigateurs qui ont dirigé notre Assemblée depuis sa fondation ont été : sires chevaliers Charles-Auguste Vidal (1974-1976), Lionel Métivier (1976-1977), Laurier Gardner (1977-1978), Jacques Hamel (1978-1980), Auguste Bilodeau (1980-1982), Raoul L'Heureux (1982-1984), Jacques Pellerin (1984-1986), Réal Parenteau (1986-1988), Michel Gagné (1988-1990), Omer Deshaies (1990-1992), Roch Gardner (1992-1994), Jacques Hamel (1994-1996), Serge Gardner (1996-1998) et Michel Vachon depuis 1998.

Le principal but de notre Assemblée est l'aide aux personnes qui se dirigent vers la prêtrise. Comme le quatrième degré de l'Ordre colombien est basé sur le patriotisme et que l'Église catholique fait partie de notre patrimoine, on ne se surprend pas que l'on veuille de plus en



Charles-Auguste Vidal.

plus de prêtres pour l'animer. De plus, un comité Ami-Prêtre a été formé conjointement par S.C. Auguste Bilodeau et S.C. Laurier Gardner au sein de cette Assemblée (approuvé par l'évêque du diocèse) afin d'aider tous les prêtres actifs ou retraités de la région. Enfin, l'Assemblée aide le responsable de Pastorale Jeunesse de Victoriaville.

Notre emblème n'est-il pas la colombe, la croix et le globe terrestre pour bien marquer la paix sur la terre par le Christ en croix?

Les membres de l'Assemblée Suzor-Coté, région de Victoriaville

Chevaliers de Colomb du Conseil Victoria 1254

Les Chevaliers de Colomb furent fondés en 1882 à New Haven au Connecticut (USA) par le révérend Michael J. McGivney.

À l'origine, les buts de la corporation des Chevaliers de Colomb étaient d'aider fraternellement les gens dans le besoin, de développer des relations sociales et de promouvoir des oeuvres éducatives, charitables et religieuses.

En 1907 les Chevaliers de Colomb voient le jour à Victoriaville. Les premières élections furent tenues le 22 juin 1907. Quelque 55 membres nouvellement initiés forment le « Cour » Victoria 1254. Parmi ces personnes, on retrouve des noms comme le révérend M. Coté, curé d'Arthabaska, le révérend M. Buisson, curé de Victoriaville, le Dr J.P.H. Massicotte, le Dr Belleau et M. J. C. Héon élu Grand Chevalier. Le Conseil est incorporé le 7 novembre 1909 sous le nom de Club Victoria des Chevaliers de Colomb. En 1917, on est fier de voir un

Chevalier élu à la mairie de Victoriaville (M. J. E. Alain).

Lieux des rencontres

Tout au début il semble que les Chevaliers de Colomb se réunissaient dans des locaux de l'hôtel de ville de Victoriaville. Au fil des ans on peut situer le lieu des réunions sur la rue Tourigny dans des appartements de MM. Gouin (novembre 1907). En juin 1909 on retrouve le « Cour » Victoria 1254 au 3^e étage du magasin de Lucien Bourbeau, rue Notre-Dame. Ils seront de retour dans des locaux à l'hôtel de ville en 1918.

En 1940 (relevé des procès-verbaux) on parle d'achat d'allées de quilles, on discute aussi d'aménagement et de bail. Le local serait au 2^e étage du magasin Régent, rue Notre-Dame Est.

Lors d'une assemblée spéciale, le 5 août 1946, un avis de motion est présenté

pour l'achat de la hutte de l'école d'aviation, située au coin des rues Monfette et Saint-Augustin. On prévoit un montant de 1 000 \$. Finalement, elle devient la propriété du Conseil Victoria 1254 en septembre 1948 pour la somme de 500 \$. En 1967, on achètera de la Commission scolaire, pour la somme de 1 \$, le terrain qui mesure 138 pi., le long de la rue Saint-Augustin, et 220 pi. le long de la rue Monfette. Auparavant le coût de location était de 1 \$ par année. La première assemblée y fut tenue le 13 juin 1949.

Les oeuvres

Dès leur arrivée à Victoriaville les Chevaliers de Colomb font leur marque dans différentes oeuvres, que ce soit du domaine religieux ou civique. En 1918, les Chevaliers de Colomb forment un comité qui participera à la réalisation de l'arche commémorative du Congrès eucharistique de l'automne 1918 (rue du Presbytère, près de



Le local des Chevaliers de Colomb en 1998.

Chevaliers de Colomb du Conseil Victoria 1254 (suite)



La « hutte » de l'école d'aviation en 1946.

l'église Sainte-Victoire). On peut aussi retrouver des dons pour les prix de fin d'année scolaire des différentes écoles de Victoriaville et d'Arthabaska. Durant la guerre de 1939-1945 les Chevaliers de Colomb participent à des campagnes de levée de fonds pour l'achat de vitamines pour les enfants des pays éprouvés par la guerre. Après cette guerre les campagnes de levée de fonds sont pour les enfants de la ville (vitamines).

En 1950, 500 \$ sont alloués pour aider à la création du Centre civique (rue Drouin); en 1952 les Chevaliers de Colomb attribuent un montant de 500 \$ pour l'installation du maître-autel à la paroisse Saint-Gabriel Lalemant.

Au début des années 1970, le Comité des oeuvres voit à la mise en place de tableaux annonçant l'horaire des offices religieux à la porte des différentes églises de la ville de Victoriaville.

Guignolée

C'est en décembre 1951 que le Grand Chevalier Gérard Michaud invite les membres Chevaliers à assister à une conférence sur la Société Saint-Vincent de Paul. Le coût d'entrée : une boîte de conserve. De 1952 à 1954, des collectes sont effectuées au sein du Conseil en faveur de la société. On peut estimer à plusieurs centaines de dollars les fruits de ces collectes.

Le première guignolée par les rues de la ville de Victoriaville se fait en décembre 1954. On ramasse des conserves et de l'argent. Les conserves sont dirigées à la Société Saint-Vincent de Paul, de même qu'une partie de l'argent. Depuis la fermeture de la Société Saint-Vincent de Paul, les Chevaliers de Colomb des conseils de la région continuent la guignolée. Les denrées et l'argent recueillis servent à faire des paniers de Noël et à aider des personnes dans le besoin l'année durant.

Conseils issus du conseil Victoria 1254

Depuis sa fondation le conseil Victoria 1254 a donné naissance à 14 conseils de la région. Voici la liste et leur date de fondation.

- # 2527 Plessisville, 24 février 1924
- # 2823 Asbestos, 28 avril 1940
- # 2865 Deschaillons, 17 novembre 1942
- # 2868 Warwick, 2 mai 1943
- # 2897 Saint-Wenceslas, 11 août 1949
- # 3317 Manseau, 26 septembre 1950
- # 5986 Princeville, 10 septembre 1967
- # 6230 Arthabaska, 14 octobre 1970
- # 6479 Tingwick, 24 avril 1973
- # 7619 Kingsey Falls, 4 juin 1980
- # 7890 Daveluyville, 14 octobre 1981
- # 9452 N. D. de l'Assomption, 11 nov.1986
- # 9611 Saint-Albert, 29 avril 1987
- # 10683 Saints-Martyrs Canadiens, 11 juin 1991

Chevaliers de Colomb du Conseil Victoria 1254 (suite)



Dr J.P.H. Massicotte, membre fondateur du Conseil 1254, médecin du Conseil de 1909 à 1953.

Liste des grands chevaliers

1907-1908 J.C. Héon
1908-1909 Eustache Lamontagne
1909-1910 Wilfrid Laliberté (juge)

1910-1911 J.E. Perreault (Hon.)	1956-1957 Ch.Omer Létourneau
1911-1913 J.C.Bordeleau	1957-1960 Alexandre Ricard
1913-1914 Renaud Lavergne	1960-1961 Wilfrid Dupuis
1914-1915 J.E. Alain	1961-1962 Clément Payeur
1915-1916 Octave Gaudet	1962-1963 Roland Gagné
1916-1917 Octave Pépin	1963-1965 Lionel Métivier
1917-1918 Achille Pelletier	1965-1968 Fernando Gagné
1918-1919 Joseph Dupuis	1968-1970 Jacques Hamel
1919-1920 Auguste Bourbeau	1970-1971 Henri Deshaies
1920-1921 J.D. Gagné	1971-1973 Léo Ling
1921-1923 Édouard Bourbeau	1973-1975 Florent Mercier
1923-1924 Alexandre Julien	1975-1976 Aldée Demers
1924-1925 Philippe Marchand (juge)	1976-1978 Robert Arsenault
1925-1926 J.H. Tétreau	1978-1980 Yvon Aubin
1926-1927 J.B. Drouin	1980-1981 Robert Bouillon
1927-1930 J. H. Tétreau	1981-1982 André Poudrier
1930-1933 Eddy Roy	1982-1984 Michel Larochelle
1933-1937 Ernest Chartier	1984-1986 Marcel Piché
1937-1940 J.Maurice Ducharme	1986-1987 Michel Chartier
1940-1942 Lévis Doyon	1987-1989 Claude Biron
1942-1944 J.O. Carignan	1989-1991 Jean-Louis Desrochers
1940-1946 Robert Astell	1991-1992 Normand Côté
1946-1948 Maurice Habel	1992-1995 Gaston Bernier
1948-1949 J.Aurèle Roux	1995-1997 Gaston Bergeron
1949-1955 J.Gérard Michaud	1997-1999 Richard Dupuis
1955-1956 Dr Marc St-Hilaire	1999- Dany Bélisle

Le Choeur Daveluy

L'histoire du Choeur Daveluy, c'est une belle histoire d'amour entre des hommes et des

femmes qui partagent une même passion : le plaisir de chanter. Cette histoire commence en 1971 avec sa fondatrice, Denise Maheu, qui rassemble alors une quarantaine de choristes. Le groupe choisit le nom de Daveluy, rendant ainsi hommage à M. Lucien Daveluy qui a marqué de façon légendaire la vie musicale à Victoriaville. Se joignent à ce nom de Daveluy deux de ses enfants : Raymond, compositeur et titulaire des grandes orgues de l'oratoire Saint-

Joseph, et Marie, chanteuse classique et professeure de chant.

En 1988, Denise Maheu, qui songe à laisser la direction musicale après plus de 17 ans, offre à Manon Fortier, alors jeune choriste au sein du Choeur Daveluy, de lui succéder, son leadership, ses connaissances musicales et sa passion pour l'art vocal représentant des atouts certains pour assurer la continuité du groupe vocal. Le défi est de taille et Manon Fortier accepte avec enthousiasme mais aussi avec appréhension de le relever. Depuis, elle démontre, avec brio, que ce choix avait été fort judicieux.

Du folklore à l'opérette, du chansonnier au *negro spiritual*, de la Renaissance au classique, sans oublier les nombreux concerts de Noël, aucun style, aucun répertoire n'arrêtent la jeune directrice musicale qui imprime au Choeur Daveluy une couleur et un son bien particuliers qui en font une chorale dont on reconnaît et apprécie le professionnalisme, la versatilité, la rigueur dans l'exécution des pièces et dont la renommée ne cesse de s'accroître.

Le Choeur Daveluy entretient depuis toujours une relation d'amitié privilégiée avec son fidèle auditoire. Cet appui indéfectible des mélomanes, jumelé au dynamisme de la directrice



Manon Fortier, directrice musicale et artistique depuis 1988.

musicale, maintiennent l'énergie dont ont besoin les choristes afin d'aborder avec gaieté les longues heures de répétition.

La passionnante histoire du Choeur Daveluy aura bientôt 30 ans. Engagé dans sa communauté, le Choeur Daveluy continuera de propager l'amour de la musique, le goût du dépassement et la joie de vivre...

Cette joie de vivre que l'on retrouvait précisément dans la famille Daveluy dont le chœur porte le nom avec fierté.



Denise Maheu, fondatrice et directrice musicale et artistique de 1971 à 1988.

Le Club de Golf de Victoriaville Itée

Les débuts du golf à Victoriaville n'ont pas été faciles et c'est grâce à des mordus que ce sport s'est développé. On dit que déjà en 1941 on s'amuse à frapper des balles au « champ d'aviation », qui est situé sur les terrains que l'on nommait, il n'y a pas si longtemps, le Parc Grenier. M. Lucien Arcand se porte alors acquéreur de ce terrain et, en 1944, donne aux membres du Club Victoria Itée et à certains cadres de Shawinigan Water and Power Co. l'autorisation d'aménager neuf trous de golf. Leur principal porte-parole est M. Roméo Reny, un ingénieur à l'emploi de « la Shawinigan ».

Roméo et ses amis se donnent comme objectif la construction d'un parcours de 2 200 verges comportant des normales trois, quatre et même une normale cinq. Une des particularités du parcours est la texture de la surface des verts qui était de sable. Le responsable du terrain, M. Gérard (Gerry) Racine, emploie de

grosses poches imbibées d'huile pour niveler les verts « bruns ». La juxtaposition de deux baraques militaires de 12 sur 16 pieds chacune, surplus de guerre et d'inventaire de Victoriaville Furniture, tient lieu de chalet du club.

Le groupe pousse l'audace jusqu'à engager un professionnel de golf, M. Ulric Couture. Ce terrain de golf a existé pendant trois ans. En 1947, la quarantaine de mordus du golf obtiennent du Club de Victoriaville Itée la location pour un bail de 10 ans, au prix de 1 \$, des terrains situés au sud du Chalet des cèdres sur la rue Perreault, quittant, comme le dit M. Roméo Reny, le sable pour la pelouse. À l'automne de la même année, les membres du Club Victoria s'intègrent au Club de Victoriaville dont M. Reny est le président.

À l'assemblée du 28 avril 1938, les directeurs forment des comités de golf, de tennis et c'est aussi la première men-

tion de la section féminine, dont la présidence a été confiée à Mlle Gilberte Giroux. En 1949, il en coûte 35 \$ pour un couple pour être membre catégorie « chalet, golf, tennis » et l'on débute l'ensemencement des verts. Les travaux de construction du neuf trous sont complétés en 1950.

Au cours des années qui ont suivi, outre l'amélioration du terrain, les dirigeants décident en 1954 de construire deux glaces de curling adjacentes au Chalet des cèdres. Tous ces changements occasionnent des pertes et les opérations de la compagnie se terminent avec la formation, au 23 août 1957, d'une nouvelle compagnie appelée Club de Golf de Victoriaville Itée.

La requête en incorporation est faite par M. Jean Roy, comptable, M. Georges-Aimé Giroux, commerçant, et M. Germain St-Pierre, garagiste.



Le parcours vu des airs.

Le Club de Golf de Victoriaville Itée (suite)



Groupe de golfeurs au départ du trou no 1 (à remarquer, le dossier du trou no 9 qui protégeait les joueurs en attente au trou no 1) vers 1955. Dans l'ordre habituel : Georges Giroux (de dos), Janine Giroux, Pauline Reny, Juliette Perreault, Maurice Leblanc (accroupi), Marthe Laroche, Maurice Laroche et Gédéon Grenier.



(Photo collection Claude Raymond)

Le départ du no 1 en 1999.



(Photo collection Claude Raymond)

Le chalet en 1999.

Le 4 septembre 1957, les trois directeurs provisoires tiennent une première assemblée à laquelle sont conviées 16 personnes qui deviennent, à une exception près, les premiers actionnaires de la nouvelle corporation.

À la suite de cette assemblée un nouveau bureau de direction est constitué comme suit :

Président : M. Lucien Arcand

1^{er} vice-président : M. Jean Roy

2^e vice-président : M. Georges Aimé
Giroux

Secrétaire-trésorier : M. Paul-A. Poirier

Directeur : M. Raymond Houle

En 1958, on procède à l'embauche du premier gérant, M. Benoît Auger, et déjà la direction pense à améliorer le parcours. En juin 1959, alors que les employés de la firme Giroux construction Itée sont à compléter des travaux de rénovation, le feu détruit accidentellement le Chalet des cèdres et le curling. Cet événement amène les actionnaires à une réflexion sur la possibilité d'aménager 18 trous de golf et de construire un nouveau chalet.

Le Club de Golf de Victoriaville Itée (suite)

(Photo collection Claude-Raymond)



En ligne pour le départ du no 1 et du no 10.

C'est donc en 1960 que toutes ces décisions sont prises, ce qui amène à la localisation actuelle du Club de Golf de Victoriaville Itée. En 1962, M. Marcel Fortier est engagé comme professionnel et il en coûte à l'époque 150\$ à un couple pour s'adonner au sport qui prend de plus en plus d'ampleur.

C'est en 1965 qu'a lieu le premier Tournoi Jean Béliveau qui devint six ans plus tard le Tournoi Béliveau Perreault. Ce tournoi cesse ses activités en 1989 après 25 ans de succès.

C'est en 1970 que le Tournoi Gilles Marotte débute au Club de Golf Colonial. En 1974 le tournoi se tient sur les allées du Club de Golf de Victoriaville puisque au Club de Golf Colonial les installations ne permettaient pas de recevoir un si grand nombre de participants. En 1999, le Tournoi Gilles Marotte a fêté son 30^e anniversaire.

C'est en 1978 que débute l'Omnium du Québec qui se déroule à 11 reprises en 14 ans sur le parcours du club local. Plusieurs joueurs de l'actuel circuit

professionnel américain ont évolué sur le parcours, faisant de cette compétition l'une des plus prestigieuses au pays.

Avec la popularité qu'a prise le golf, plusieurs parcours se sont érigés dans les Bois-Francis, amenant une certaine complexité dans l'administration d'un club de golf dans la région. Le 28 février 1998, le Club de Golf de Victoriaville se porte acquéreur du Club de Golf Laurier et, avec cet actif, il peut satisfaire une clientèle de plus en plus croissante : le golfeur itinérant.

Donc le Club de Golf de Victoriaville Itée entreprend le deuxième millénaire sur une note d'expansion avant-gardiste qui sera comme toujours à la hauteur de sa réputation.

Paulo Roberge

(Tiré du livre du 50^e anniversaire du Club de Golf de Victoriaville de M. Gilles Desrosiers)

(Photo René Houde)



Le conseil d'administration. De gauche à droite : Yvon Poudrier, 2^e vice-président, Jacques Roy, directeur, Pierre Roux, président, Jerry Séguin, directeur, Guy Aubert, 1^{er} vice-président, Claude Aubert, secrétaire, Jacques Leahey, directeur et Michel Hinse, directeur.

Club de l'Âge d'or de Victoriaville

Au début de 1972 quelques citoyens se réunissaient pour fonder une association pour aider les aînés. Ils élirent un comité provisoire le 23 mars. Ce dernier rencontra les autorités municipales qui décidèrent de défrayer les coûts d'un local si un conseil de sept membres était élu, ce qui se fit le 25 septembre avec M. Henri Labonté président, M. Antonio Gagné vice-président, Mme Zacharie Roy secrétaire, MM. Alfred Constant et Omer Lecompte directeurs, Mme Marie-Jeanne Croteau directrice et Mme Juliette Bisson publiciste.

Le 5 avril 1973 le ministre des Institutions, Compagnies et Coopératives remettait les lettres patentes le constituant en corporation sous le nom de Club de l'Âge d'Or de Victoriaville inc. situé au 303 rue Notre-Dame Est et ayant pour but d'aider à la promotion et à l'organisation d'un service pour personnes âgées et de coordonner les activités socioculturelles et récréatives nécessaires au bon équilibre social, physique et psychologique, éveiller notre société aux besoins des aînés et faire les pressions auprès des gouvernements pour leur venir en aide. Le 11 mars 1974 M. Denis Saint-Pierre, maire, confirme que le Centre culturel situé au 2 rue Drouin sera à la disposition du club à partir du 1^{er} mai. L'achat dudit centre se fera le 24 novembre 1989 par M. Raymond Demers président du temps. Il sert de point de rencontre aux 3 200 membres actuels, à leur conseil formé de 11 membres, aidés par de nombreux bénévoles et d'un employé permanent. Une autre salle est située au sous-sol de l'église Saints-Martyrs. On y trouve deux allées de quilles.

Des cours de peinture, de bridge, de danse, de conditionnement physique, etc. sont organisés. Tous les samedis

soirs il y a des soirées dansantes. En été des activités extérieures telles que pétanque, anneaux et autres, ainsi que des voyages sont organisés. En hiver les activités intérieures sont les dards, sacs de sable, marelle, cartes, baseball, poche, bingo, bridge, quilles ainsi qu'une chorale et différents tournois.

Le club fait partie de la Fédération des clubs de l'âge d'or du Québec. Les présidents qui ont dirigé ses destinées sont M. Henri Labonté, M. Paul-André Julien, M. Raymond Demers, M. Adrien Henri, M. Paul Desrochers et le président actuel M. Jean-Marie Houle sans oublier M. Ubald Larrivée qui a dirigé les destinées du club pendant 13 ans soit de 1975 à 1987.

En mai 1981 le Conseil régional de l'âge d'or Centre du Québec remettait le trophée Alter Aide pour la participation et le bénévolat de notre club aux Jeux du Québec.

Comme il est un outil de promotion pour le mieux-être des aînés, souhaitons qu'il continue à progresser dans l'harmonie et en accord avec les besoins actuels et



M. Henri Labonté, premier président du Club de l'Âge d'or de Victoriaville.

futurs de ses membres et qu'il continue ses démarches pour la bonne cause.

Les dirigeants actuels sont M. Jean-Marie Houle président, M. Laurent Hould vice-président, M. André Labarre secrétaire, M. André Allard trésorier, Mme Jocelyne Marceau, Bibiane Grenier et Mariette Filion directrices, MM. Hervé Labbé, Réginald Houle, Gaston Leblond et Émile Roux directeurs.



Le bureau de direction du Club de l'Âge d'or 1998-1999 : de gauche à droite, assis, Laurent Hould, vice-président, Jean-Marie Houle, président, André Allard, trésorier, André Labarre, sec. ; debout, Réginald Houle, Jocelyne Marceau, Émile Roux, Mariette Filion, Gaston Leblond, Bibiane Grenier et Hervé Labbé, directeurs et directrices.

Le Club Lions de Victoriaville

Le Club Lions de Victoriaville a été fondé le 18 avril 1956. À ce moment, 24 membres fondateurs, sous la gouverne de Philippe Pellerin, ont contribué aux premières activités de ce qui est devenu depuis un excellent club de services qui continue de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Fait à noter, le Club Lions de Victoriaville compte encore aujourd'hui dans ses rangs un des membres fondateurs : M. Pierre-Étienne Forcier. Au fil des années, 330 personnes ont fait partie du club dont les effectifs ont toujours oscillé aux environs de 40 membres.

Depuis 1987, l'organisation accepte les femmes comme membres. En 1999, nous en retrouvons trois. Il est cependant impératif de mentionner que les membres ont toujours eu l'appui indéfectible de leurs conjointes et de leurs conjoints tant dans l'organisation des activités de services que dans les collectes de fonds.

Depuis sa fondation, le Club Lions de Victoriaville a distribué plus de un million

de dollars à différentes oeuvres. Évidemment, la chose n'a été possible que grâce à la grande générosité de la population qui a toujours amplement répondu aux levées de fonds du club. Celles-ci par ailleurs ont pris différentes formes : campagnes de souscription auprès des industriels et des commerçants, défilés de mode organisés par les épouses de membres, *gaz-o-lions*, tirages divers, soupers bénévoles, etc.

Un des buts principaux du Club Lions est la prévention de la cécité. Ainsi, des sommes importantes ont été versées pour des opérations aux yeux, des cliniques de dépistage du glaucome, l'achat de lunettes, le support d'écoles spécialisées pour chiens guides, le don de chiens guides ainsi qu'à la banque d'yeux de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'aide à la Fondation des maladies de l'oeil, et, tout récemment, à la Clinique ophtalmologique Lions à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska où le nouvel équipement offert permettra de poser des diagnostics plus précis et plus rapidement et évitera, dans plusieurs cas, la référence



La plaque érigée à l'entrée de la clinique d'ophtalmologie.

de patients dans d'autres centres hospitaliers.

En outre, le Club Lions supporte des oeuvres tels la campagne des paniers de Noël, la banque alimentaire, les travailleurs de rue, le bingo des aînés, les visites à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, l'Ambulance Saint-Jean, etc.

Dans un autre ordre, le Club a aussi été un apport économique pour la ville et la région en organisant différentes rencontres et spécialement cinq congrès régionaux ou provinciaux.

Enfin, le Club Lions de Victoriaville a aidé d'autres personnes à venir en aide à leur communauté en encourageant la formation d'autres Club Lions soit à Disraëli, Trois-Rivières, Warwick, Plessisville et Princeville.

Nous souhaitons que la Municipalité de Victoriaville et sa population continuent à supporter leur Club Lions.



Le conseil d'administration en 1999. De gauche à droite : Claude Routhier, Jacques Côté, secrétaire, Renald Tanguay, Pierrette Gauvreau, responsable des oeuvres, Max Sévigny, vice-président, Michel Huppé, président, André Morin, Raymond Beaudet, Robert Bourdeau, Réal Lemieux. Absents sur la photo : Michel Mailhot, trésorier, et Josée Allie Rheault.

Comité d'accueil international des Bois-Francis (CAIBF)

En 1971, lors d'une rencontre entre les Femmes de carrière des Bois-Francis et d'autres de la région de la Mauricie, la présidente du Comité d'accueil aux néo-Canadiens, à Trois-Rivières, approche Simone Hamel de Victoriaville et lui fait connaître son comité qui existe depuis cinq ans.

Elle termine en disant que chaque ville devrait avoir un comité du genre pour assister dans l'accueil et dans l'intégration des immigrants. L'idée en soi est bonne, mais la première impression est qu'il n'y a pas d'immigrants à Victoriaville et sa région.

Une rencontre avec d'autres amies et Jim Aubut, le directeur du Centre d'emploi, les convainc qu'effectivement il y a des immigrants ici et que, parfois, ils y sont depuis longtemps mais sont un peu laissés-pour-compte. On travaille, on retourne à la maison, on connaît peu de gens, on crée difficilement des liens d'amitié.

Le Comité d'accueil aux néo-Canadiens est formé et en 1972 (qui changera au nom présent en 1974) son existence officielle est marquée par une conférence de presse et une première activité, une soirée de musique et de danse.



(Photo La Nouvelle)

L'accueil de Kosovars en juin 1999.

Depuis cette date, un nombre incalculable d'activités très variées se sont succédé : soirées dansantes, repas gastronomiques de plusieurs pays, soirées suisses, expositions de peintures et de sculptures, théâtre, orchestre bosniaque, voyages dans la région et ailleurs, visites agro-industrielles, activités de Noël pour les enfants, oeufs de Pâques, conférences-diapos, piqueniques et méchouis, épluchettes de blé d'Inde, exposition de costumes, etc.

Le Comité a publié un livre de recettes en 1979, un lexique en cinq langues en 1988 (réédité en 1998 avec l'ajout du serbo-croate), *Les Bois-Francis, terre d'accueil* en 1992 et un *Guide de*

l'agriculteur immigrant en 1993 (mis à jour en 1998).

Le premier conseil d'administration était composé de Denise Côté, Lucie Lauzière, Gisèle Fréchette, Lise Rousseau et Jim Aubut. Se sont succédé à la présidence : Lise Rousseau, Denise Côté, Colette Ghazal, Denise Côté (un autre mandat), Renata Gingras, Yvette Larroza, Gilberte Sarthou, Colette Martineau, Jean-Marie Clerc, Mihai Petculescu et Wilfrid Grimard. En 1998, le conseil est composé de Wilfrid Grimard, Lucia Ivan, Diane Girard, Anita Illic, Elvira Dragic, Louise Deshaies et Drago Gavranic. Julie Bouchard en était la coordonnatrice.

La Coopérative de consultation en développement La Clé

La coopérative de consultation en développement La Clé a été fondée en 1994 par Ginette Genois, Richard Leroux et William Bill Ninacs. Elle rassemble des travailleurs et des travailleuses autonomes qui offrent des services de recherche, de formation, de gestion de projets et d'appui organisationnel.

Son travail vise à soutenir les efforts des populations engagées dans une démarche favorisant l'amélioration de leurs conditions de vie, la reconnais-

sance sociale et la participation active à la vie politique et culturelle de la société.

À ce jour, la coopérative a contribué à la réalisation de recherches à caractère scientifique, dans les Bois-Francs et ailleurs au Québec. Elle a rédigé des mémoires et des documents pour des groupes communautaires de notre région, a donné des sessions de formation en développement économique communautaire et des conférences partout au Québec et, en collaboration

avec la Corporation de développement communautaire des Bois-Francs, a écrit le volume *La Corpo des Bois-Francs, signe de nouvelles solidarités*.

La Clé accorde une priorité au développement des personnes et des collectivités et au développement endogène, durable et solidaire. Dans ce sens, elle s'efforce de participer au développement local de sa communauté tout en favorisant la prise en charge de tous les groupes et de toutes les collectivités qui ont recours à ses services.



Les initiateurs de La Clé : de gauche à droite, Richard Leroux, Bill Ninacs et Ginette Genois.

La Coopérative funéraire des Bois-Francis

La Coopérative funéraire des Bois-Francis est un regroupement de personnes issu du mouvement des organismes communautaires qui ont fait leur niche dans les Bois-Francis au cours des décennies 1970 et 1980. Née en 1981 du désir d'offrir aux familles une alternative à l'escalade des coûts funéraires, la Coop voulait dispenser des services de qualité tout en incitant à la modération et à la simplicité dans le choix des dépenses funéraires. La demande de formation de l'association coopérative avait été, au préalable, formulée par 13 personnes très engagées dans le milieu communautaire¹.

Depuis sa fondation, la Coop a toujours occupé les locaux situés au 88, rue Saint-Jean-Baptiste. De modestes qu'ils étaient au début, ces locaux ont subi une restauration importante en 1995, ce

qui en a fait une résidence funéraire tout à fait « à la page » avec tous les services: deux salons, un columbarium, une salle de montre pour les cercueils et des locaux administratifs.

Au cours des ans, la présidence de la coopérative a été assumée par Jean-Paul Guillemette (1981-1985), Lucille Bourrassa (1985-1987), Imelda Desrochers (1987-1991) et Ernest Laflamme depuis 1991. Quant à la gérance de l'entreprise et à la direction des funérailles, elles ont été confiées successivement à J.-Edouard Bélisle (1981-1985), Louis LeMay (1985-1996) puis à Suzanne Lebel.

Comme toute entreprise coopérative, la Coop est fondée sur le principe du membre propriétaire. L'organisme compte présentement près de 700 familles membres, ce qui représente plus de

2 000 personnes qui ont un lien avec la Coop. Il est évident que l'entreprise offre aussi les services funéraires à toute personne qui en fait la demande même si elle n'est pas membre.

Bien que la Coop soit apparue à certains comme un intervenant dérangeant dans le domaine funéraire, force est maintenant de reconnaître qu'elle a joué un rôle important dans le contrôle du coût des funérailles. À l'aube d'un nouveau millénaire, elle a, par le biais de la Fédération des coopératives funéraires (dont elle fait partie comme les 33 autres coopératives funéraires), éveillé au danger que représentent les entreprises funéraires américaines et attiré l'attention sur la nécessité de contrôler chez nous, par les nôtres, la fin de notre voyage terrestre.

1. Il s'agissait de : Raymond Auger, curé, Francine Samson, conseillère sociale, Michel Labonté, gérant, Jeanne d'Arc Talbot, ménagère, Jacques Gélinas, travailleur social, Sylvio Provencher, travailleur social, Michel Boisvert, mécanicien, Raymond Dubois, éducateur, Alfred Lamirande, approvisionnementneur, J.-Edouard Bélisle, rentier, Fernande Nadeau, rentière,



La coopérative au 88 rue Saint-Jean-Baptiste.

La Corporation de développement communautaire des Bois-Francis

Un peu d'histoire...

La CDCBF est un organisme de concertation et d'aide technique qui est né de la volonté des organismes communautaires de la région de se doter d'un outil collectif. Sa création, en 1984, a pris racine dans le mouvement communautaire qui s'est développé au cours des années 1970, années ponctuées de plusieurs fermetures d'usines dans les industries du vêtement et du meuble. Ce contexte économique difficile a provoqué l'émergence de nombreux organismes communautaires. D'abord pour les nombreuses personnes qui se sont retrouvées sans travail (la Maison du chômeur, 1971) et, par la suite, soutenus par le CRIS (Centre de Relèvement et d'Information Sociale), plusieurs services se sont organisés selon les divers besoins avec l'apport de nombreuses personnes qui se sont impliquées bénévolement. À la suite de la crise économique de 1981, les organisations communautaires des Bois-Francis en analysent les divers éléments dans une optique de mise en commun, de partage et de recherche de solutions alternatives. Ainsi, en 1983, lors du premier Sommet économique

régional, on désigne la sous-région des Bois-Francis zone pilote pour la consolidation et le développement des organismes communautaires en soutenant le financement de la mise sur pied d'une Corporation de développement communautaire. Un an plus tard, 32 organisations communautaires se rallient au projet de la corporation et il y a élection du premier conseil d'administration, ce qui crée une première dans l'histoire du Québec! Aujourd'hui, il y a plus de 30 corporations de développement communautaire disséminées à travers le Québec. Issues de leur milieu, elles sont toutefois inspirées, et souvent appuyées, par la « Corpo des Bois-Francis ». Autre primeur : en 1988, la corporation est la première à faire l'acquisition, avec l'appui de la Ville de Victoriaville, d'un édifice pouvant abriter une quarantaine d'organismes et pouvant servir d'outil de développement.

La corpo à l'aube de l'an 2000

La CDCBF regroupe aujourd'hui 53 organismes et pratique l'intervention communautaire selon deux axes : celui de la consolidation des organisations existantes et celui du développement de

nouvelles organisations. Elle a développé de nombreux services, outils et activités pour soutenir cette intervention qui favorise l'autonomie et la prise en charge individuelle et collective. Alors qu'il n'existe toujours pas d'outil formel pour quantifier la contribution à la réduction des coûts sociaux de cette intervention communautaire, il est par contre possible de noter que dans les Bois-Francis, en 1998, le communautaire génère des revenus de près de 8 millions \$ et gère démocratiquement des actifs nets de plus de 5 millions \$. Plus de 420 personnes y trouvent un emploi.

Le mouvement communautaire est issu et s'active toujours autour de projets axés sur des valeurs et principes de justice sociale, mais aussi à partir d'idées originales qui provoquent le changement et qui proposent de nouvelles façons d'aborder les problématiques sociales actuelles. Aussi, la corporation a obtenu le mandat de gérer et de promouvoir l'économie sociale et de s'impliquer plus activement dans le développement de projets qui répondent aux besoins de la communauté.



L'équipe de la Corpo au début de 1999. Dans l'ordre habituel : Michel Dumais, Annie Longchamps, Danièle Caron, Lorraine Desharnais, Isabelle Tardif, Chantal Charest, Josée Marchand, Denis Rossignol, Francine Gareau (à l'avant), Lise Désaulniers et Paul Bédard.

Le CRIS (Centre de relèvement et d'information sociale)

Le CRIS, grand rassembleur des années 1970

Le CRIS est né en 1972, à la suite d'une recherche sur la pauvreté effectuée par la Commission des oeuvres de Victoriaville — organisme para-municipal mandaté pour répondre aux exigences et urgences de la pauvreté. L'étude fut réalisée par Mme Rita St-Pierre et l'abbé Raymond Roy, deux personnes déjà très impliquées dans le milieu.

Le bilan de la Commission démontre hors de tout doute l'urgence de la situation et la pertinence de former une organisation communautaire permanente qui continuerait le travail amorcé; ce fut la naissance du CRIS.

La philosophie du CRIS tient dans une phrase : Effacer le mot « charité » pour le remplacer par « justice sociale ».

Pour réaliser sa philosophie, le CRIS a un principe de base, *la preuve par l'existence*, soit l'action, l'implication des citoyens dans la solution de leurs problèmes.

Le CRIS concentre donc ses efforts à trois tâches principales :

La clinique populaire : centre d'accueil, d'urgence et de consultation pour toutes sortes de problèmes sociaux et un éventail de services de première ligne.

L'intervention sociale : carrefour d'information sociale, de recherche et de diffusion de la réalité sociale, conférences, colloques, informations dans les médias.

L'organisation communautaire : le CRIS est l'instigateur du mouvement communautaire des années 1970. Il a mis sur pied ou accompagné presque tous les organismes communautaires de la région nés durant cette décennie en plus de rayonner dans d'autres régions du Québec. On n'a qu'à penser aux comptoirs alimentaires (six), boucheries coopératives, jardin communautaire, garage coopératif, centre pour handicapés physiques, atelier du meuble, télévision communautaire, garderie coopérative, club d'endosseurs, Recyclovesto, Récupération Bois-Francs, Carrefour d'entraide bénévole, etc.

Tout cela aurait été vraisemblablement peu de chose et combien artificiel sans la compréhension et l'amitié de l'équipe du CRIS avec tous ceux qui demandent de l'aide. Compréhension et amitié, c'est le battement de coeur du CRIS qui

s'ajuste au rythme des gens. Bref, c'est l'esprit du CRIS, difficile à définir, résistant à toute forme de statistiques, à l'étroit dans n'importe quelle structure.

Que dire des vendredis soirs du 9 Saint-Augustin (résidence de l'abbé Raymond Roy) où l'on concrétise cette amitié en échangeant simplement sur le quotidien autant que sur l'engagement que l'on vit!

Aussi, à partir de 1975, le CRIS pilote le dossier de la mise en place du CLSC Suzor-Coté qui prendra sa relève dans plusieurs services de première ligne en 1981 lors de sa fondation. Dans la même foulée, le CRIS met sur pied la Corporation de développement communautaire des Bois-Francs qui assurera le soutien et le développement des organismes communautaires.

Le CRIS continue toujours sa mission, en maintenant les ressources financières adéquates pour le dépannage des plus démunis, non seulement des ressources individuelles mais aussi collectives dont la Sécurité alimentaire, organisme communautaire de récupération et de partage alimentaire.

Le CRIS demeure la ressource alternative des plus pauvres.



En avril 1980 lors d'une conférence de presse sur l'appauvrissement de la population. Sur la photo, en compagnie du président de l'organisme, M. Jean-Guy Morissette (au centre), M Jacques Gélinas (à gauche) et l'abbé Raymond Roy, deux intervenants fortement impliqués.

Cuisines collectives des Bois-Francs

Cuisines collectives des Bois-Francs est un organisme communautaire de service et d'éducation populaire dont le mandat est, entre autres, d'assurer la sécurité alimentaire des personnes et des familles à faible revenu en leur permettant de préparer, en groupe, des repas équilibrés à moindre coût.

Mensuellement, chacun des groupes, formés généralement de quatre à cinq personnes, se réunissent deux fois. Au cours de la première rencontre, le groupe planifie le choix de ses menus et les achats à faire compte tenu des spéciaux disponibles dans les marchés d'alimentation. À la deuxième rencon-

tre, le groupe se réunit pour la préparation des repas choisis dans la cuisine spécialement aménagée. Les participants doivent s'impliquer dix heures pour avoir droit aux repas. D'autres activités sont aussi présentées par l'organisme qui offre des conférences, des ateliers rencontre et des sorties de groupe.

Le projet de cuisine collective est né d'une concertation de quatre groupes communautaires oeuvrant auprès des familles : La Source, le Comité des droits des personnes assistées sociales, l'ACEF et le CLSC Suzor-Coté. Évidemment, les partenaires souhaitaient de cette façon favoriser financièrement les familles

démunies. Mais on cherchait aussi à favoriser la responsabilisation et la prise en charge des individus, le développement de saines habitudes d'alimentation et de consommation et l'épanouissement des valeurs d'entraide et de partage.

À ce jour, les Cuisines collectives des Bois-Francs regroupent cinq cuisines sur le territoire de la MRC d'Arthabaska : deux à Victoriaville, une à Daveluyville, une à Warwick et une à Saint-Albert. En 1998, l'organisme a rejoint 2 524 personnes dont 1668 enfants provenant de familles à faibles revenus.



La cuisine en groupe : un excellent moyen de cuisiner à peu de frais tout en profitant des connaissances de chacun et de chacune.

Domrémy Mauricie/Centre-du-Québec

L'année 1998 marque les 40 ans de fondation de Domrémy Mauricie / Centre-du-Québec (anciennement Domrémy Trois-Rivières et Domrémy 04). Tout au long de cette période, Domrémy, organisme du réseau public du ministère de la Santé et des Services sociaux, a été fidèle à sa mission de travailler à la réadaptation des personnes alcooliques et autres toxicomanes et au soutien de leurs proches.

Aux Services internes de Pointe-du-Lac (1958) se sont greffés les Services externes de Trois-Rivières et de

Victoriaville en 1978. Les services, d'abord accessibles dans des locaux prêtés par l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, sont maintenant situés dans des espaces du CLSC Suzor-Coté. Depuis 1992, nous desservons aussi la clientèle des moins de 18 ans en plus de rendre accessibles nos services à l'entourage des consommateurs.

L'aide aux personnes touchées a délaissé les approches moralisatrices et médicales au profit d'une approche plus globale (biopsychosociale). Nous agissons en complémentarité avec les partenaires de notre région des domaines de

la santé et des services sociaux, de l'éducation et de la justice, que ce soit du réseau gouvernemental ou communautaire qui ont à cœur de réduire les conséquences de la toxicomanie.

Les 60 employés actuels et plus particulièrement les trois intervenants de Victoriaville, comptent sur votre collaboration habituelle pour venir en aide à tous ceux concernés par les problèmes de consommation d'alcool, de drogues et de médicaments.

Martin Dumont, Josée Pinel et Jean-Claude Ruel.



Sérigraphie du Centre des services internes de Pointe-du-Lac réalisée par l'artiste peintre Claude Matteau.

L'Église à Victoriaville

À

la première aube de l'an 1900, le soleil qui se levait sur le canton d'Arthabaska illuminait deux flèches d'églises fièrement pointées vers le ciel. Ces églises, Saint-Christophe (1873) et la toute récente Sainte-Victoire (1897), étaient le cœur de deux paroisses qui évoluaient côte-à-côte depuis près d'un demi-siècle^[1]. Cela dura jusqu'en 1939.

Héritage reçu

Le chemin de fer qui se déroulait à travers Victoriaville suscita, autour de sa gare, un développement commercial et industriel. La croissance démographique qui en résultait justifia la division de la paroisse Sainte-Victoire. Naquit alors la paroisse urbaine de Saints-Martyrs-Canadiens (1939).

Au milieu du siècle, Victoriaville connut une forte croissance^[2]. Pour un meilleur service religieux, selon les coutumes pastorales du temps, il sembla utile de créer de nouvelles paroisses. En 1953, apparurent Sainte-Famille, détachée de Sainte-Victoire, et Saint-Gabriel-Lalemant, division de Saints-Martyrs-Canadiens. Un dernier développement urbain donna naissance à la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption en 1960.

Et la croissance de Victoriaville s'est stabilisée. Ainsi, depuis 40 ans, le service pastoral offert aux gens de Victoriaville s'exerce dans le cadre de cinq paroisses, qui, avec Saint-Christophe d'Arthabaska et Saint-Paul de Chester, forment une seule zone pastorale.

Au siècle dernier, contrairement à ce qui se dit parfois, la vie ecclésiale a connu une constante évolution. Jetons-y un regard rapide. Le début du siècle est marqué par la montée du culte eucharistique avec la communion fréquente et la communion des enfants. Pensons à notre congrès eucharistique en 1918 et au magnifique arc de Sainte-Victoire laissé en mémorial. C'est aussi le temps où fleurissent les mouvements pieux : Ligue du Sacré-Cœur, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Croisade eucharistique, etc.

Le deuxième tiers du siècle se caractérise par l'Action catholique, implantée dans les différents milieux de vie : JEC, JOC, JIC... et l'implantation du syndicalisme catholique. Le dernier tiers du siècle se reconnaît par les

(Photo collection Alcide Fleury)



Saint-Christophe d'Arthabaska.

[1] Saint-Christophe d'Arthabaska fut érigée en paroisse en 1851; Sainte-Victoire de Victoriaville devint paroisse en 1863, deux ans après l'érection de la municipalité de Victoriaville en 1861.

[2] Aux recensements paroissiaux : 13 034 en 1945; 23 047 en 1961 pour l'ancienne Victoriaville.

L'Église à Victoriaville (suite)

groupes spirituels variés qui y ont surgi : Charismatiques, Cursillistes, la Rencontre, la Flambée...

Après la grande guerre (1939-1945) se sont succédé, comme des vagues puissantes, les « renouveaux » biblique, catéchétique et liturgique qui ont préparé, accompagné et suivi le Concile Vatican II.

La vie de la communauté ecclésiale

Une dimension pastorale qui n'a pas cessé de prendre de l'ampleur au cours du siècle est l'implication du laïcat. Dans une vision de l'Église qui est « Peuple de Dieu », communauté rassemblée dans la foi, l'espérance et l'amour, on saisit de mieux en mieux que « l'Église, c'est nous ». L'idée fait

son chemin que l'Église n'accomplit pas son oeuvre par la seule action des prêtres, mais que sa mission oblige l'ensemble de ses membres. Nous parlons d'une responsabilité commune que chacun assume selon son charisme ou selon la fonction qui lui est assignée en l'Église.

L'Église devient moins cléricale, plus communautaire. Elle fait place à des ministères variés et complémentaires où prêtres et laïcs, sous le dynamisme d'un seul Esprit, portent au monde le témoignage d'une vie nouvelle dans le Christ ressuscité. Au tournant du siècle, cette ligne fermement tracée se dessine et devrait marquer la vie de l'Église au siècle naissant. Les laïcs, consultés et impliqués dans les réalisations, seront aussi responsables des projets pastoraux construits et mis en oeuvre en communion avec les prêtres qui trouveront toujours place pour exercer leur mission sacerdotale.

Déjà l'organisation paroissiale présente la figure suivante : un conseil de pastorale paroissiale (CPP) où laïcs et prêtres assument la responsabilité de la vie pastorale de la communauté paroissiale; quatre comités présidés par des laïcs qui se partagent les quatre axes essentiels requis pour la vitalité d'une communauté chrétienne : éducation de la foi, engagement social, célébration et fraternité.

L'avenir des paroisses

Au milieu du siècle passé, quatre nouvelles paroisses furent fondées à Victoriaville. Au tournant du siècle, plusieurs facteurs s'unissent pour



(Photo collection Alcide Fleury)

Sainte-Victoire.

L'Église à Victoriaville (suite)



(Photo collection Alcide Fleury)

Saints-Martyrs-Canadiens.



(Photo collection Claude Raymond)

Saint-Gabriel-Lalemant.



(Photo collection Claude Raymond)

Sainte-Famille.

L'Église à Victoriaville (suite)



(Photo collection Claude Raymond)

Notre-Dame-de-l'Assomption.

inverser le mouvement : transformations sociales, diminution du nombre de prêtres, pratique sacramentelle décroissante, nouvelle manière de vivre la mission.

Sans songer pour le moment à fusionner des paroisses ou à fermer des lieux de culte, les paroisses de notre zone ont choisi d'unir leur action en trois unités pastorales. Sainte-Victoire, Saints-Martyrs-Canadiens et Saint-Gabriel-Lalemant seront à l'avenir

animées par une seule équipe pastorale alors que Notre-Dame-de-l'Assomption et Sainte-Famille fonctionneront ensemble, de même que Saint-Christophe d'Arthabaska et Saint-Paul de Chester.

Ces unités pastorales laissent à chaque paroisse son entière autonomie administrative et pastorale avec son conseil de fabrique, son CPP et ses équipes responsables de chacun des « axes »... Mais les paroisses unies s'harmonisent dans des projets missionnaires communs et le service ministériel d'une même équipe pastorale (prêtres et agents de pastorale).

Ainsi commence le XXI^e siècle. Comme toujours en l'Église, l'Esprit sera le Maître. Par un constant ajustement aux circonstances imprévisibles de l'histoire, Il construira son Église, image visible du Christ, venu pour rassembler les enfants de Dieu et les conduire tous, avec une attention spéciale aux plus pauvres, sur le chemin de la Vie.

André Lafond, prêtre, Saints-Martyrs-Canadiens

L'Entrain

Le groupe d'entraide L'Entrain est un organisme communautaire. Il a été fondé pour venir en aide aux personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Sa mission est l'entraide et la réinsertion sociale.

À la suite de la nouvelle loi sur la santé mentale adoptée par le gouvernement du Québec en 1989, une nouvelle approche a été privilégiée. L'objectif de celle-ci fut l'intégration dans la communauté des personnes souffrant de troubles mentaux comme la schizophrénie, la manico-dépression, la dépression majeure, les troubles de personnalité et d'autres maladies mentales. L'Entrain a été fondé dans les années suivantes, dans le but de jouer un rôle

majeur dans cette réintégration sociale. L'organisme a obtenu sa charte le 6 juillet 1992.

L'Entrain a développé dès le début des activités de loisirs destinées à briser l'isolement des personnes concernées. Pour permettre à ces personnes de faire un réel apprentissage de la vie quotidienne, L'Entrain a ensuite organisé des activités éducatives. Puis des activités spéciales ont suivi avec Entraide-jeunes et Entraide-cuisines. Dans le groupe on parle de ces activités comme des actions pour redonner le pouvoir d'agir à ces personnes.

L'Entrain a une liste de participants et de participantes de 150 personnes. Au total le niveau de présences annuelles à

ses activités dépasse les 5 000. Plusieurs des personnes ayant fréquenté L'Entrain ont recouvré leur autonomie dans la société, y compris pour beaucoup en se retrouvant sur le marché du travail.

Deux personnes travaillent à temps plein pour l'organisme. Le groupe a son local permanent à la Place communautaire Rita-St-Pierre au 59 rue Monfette, bureau 103.

L'Entrain n'a qu'un seul projet pour l'avenir : être encore une meilleure ressource pour permettre aux personnes souffrant de troubles mentaux de prendre leur place à part entière dans la société...



Les membres fondateurs de l'organisme accompagnés du coordonnateur, en 1998 : Yvon Tanguay, Henri-Paul Labonté (coordonnateur), Richard Bilodeau, Claire Bussière, Nicole Lavertu, Isabelle Tardif.

Festival international de théâtre amateur du Québec

Au fil des ans, le Festival international de théâtre amateur du Québec s'est taillé une place de choix parmi les principaux événements internationaux de théâtre amateur. La qualité de sa programmation et l'ambiance de fête qui règne tout au long de l'événement font du FITA un modèle d'organisation pour les autres événements mondiaux de théâtre amateur. Sa programmation propose des spectacles de tout genre présentés par des comédiens de tout âge rejoignant ainsi un public des plus variés. En 1999, le FITA a enregistré une moyenne de participation de 325 personnes par spectacle et pour 2000, nous travaillons activement à atteindre un objectif de 10 000 entrées.

En 1999, nous avons honoré la francophonie d'Amérique et la francophonie mondiale en faisant la promotion du théâtre amateur et communautaire, de la chanson et de la musique.

Pour les années à venir, sa mission sera de devenir une grande fête de la francophonie d'Amérique. Cet événement national démontrera le dynamisme de la



Compagnie théâtrale Il Gruppo (Italie). Spectacle Histoire d'amour au Québec, FITA 1998.

collectivité francophone favorisant la participation de milliers de personnes et leur permettant d'établir des réseaux de contacts solides favorisant l'émergence de projets collectifs.

Célébrant son 10^e anniversaire en 1999, le FITA a vu le jour grâce à M. Denis Leblanc, président de la Fédération québécoise du théâtre amateur. Cet organisme de loisir culturel a pour but de réunir tous les individus et les groupes de théâtre du Québec pour promouvoir, guider et

aider l'évolution du théâtre amateur et ainsi contribuer à l'éducation artistique, esthétique et sociale de la population.

Pour l'an 2000, le FITA envisage donc d'augmenter sa programmation en vous présentant des spectacles des différentes communautés francophones du Canada, d'Amérique, d'Europe et de toute la francophonie mondiale sur une période de cinq jours.



Le chapiteau, lieu de spectacles, de musique, de repas et d'animation.

Filles d'Isabelle

1

897-1997

Après 100 ans d'existence et malgré les changements profonds que vit notre société, les Filles d'Isabelle peuvent encore contribuer au bien commun de l'humanité.

La multiplicité de nos actions s'exprime par la pastorale diocésaine, au sein de la Fondation des maladies du cœur du

Québec et dans des actions visant le respect de la vie.

Au Canada, il y a 20 cercles d'État, regroupant plus de 42 000 membres.

Le cercle d'État Victoriaville se situe dans le diocèse de Nicolet. Il regroupe 12 cercles locaux pour un actif de 2 200 membres. Chaque cercle local relève de l'État. Trois cercles locaux oeuvrent dans le grand territoire de Victoriaville.

Le cercle local Sainte-Victoire, fondé en 1938, a pour régente Hélène Bergeron. Le cercle local Mgr Roux, fondé en 1967, est dirigé par la régente Ghislaine Leroux. Quant au cercle local Notre-Dame des Bois-Francis, fondé en 1980, il est sous la gouverne de la régente Fernande B. Garneau. La régente du cercle d'État Victoriaville est Mariette Cadotte.

Une fille d'Isabelle...

Notre but principal est d'unir dans cette grande société fraternelle de bienveillance toutes les femmes catholiques. Nos buts spécifiques sont :

- Mieux nous connaître.
- Étendre le cercle de nos amies.
- Centraliser nos ressources et nos énergies pour nous aider mutuellement.
- Promouvoir l'avancement social et religieux de notre sexe.
- Aider au développement de notre culture intellectuelle.
- À titre d'épouse, de mère, de sœur ou d'amie, ou à tout autre titre auquel nous puissions être appelées à servir, d'orienter et de développer toutes nos facultés intellectuelles et morales comme femme afin de devenir dans la société un puissant



Ghislaine Leroux, régente Mgr Roux # 1137.



Fernande B. Garneau, régente Notre-Dame des Bois-Francis # 1290.

facteur de progrès, d'idéal élevé de vie et de mœurs, être ainsi une plus grande force pour l'avancement du bien dans la société.

Notre devise : *Unité, Amitié, Charité.*

À quelques mois de l'an 2000, voilà une force garante d'un mouvement qui évoluera encore pour 100 autres années à venir...



Mariette Cadotte, régente d'État.



Hélène Bergeron, régente Sainte-Victoire # 614.

Fondation Monseigneur-Parenteau

Créée en avril 1982 par la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec, la Fondation

Monseigneur-Parenteau constitue une fiducie patriotique, éducative et culturelle. Ses revenus lui permettent d'appuyer des projets à des fins patriotiques, religieuses, éducatives, culturelles et sociales. Son conseil d'administration est composé de sept personnes dont Lionel Bernard, Guy Demers et Benoit Leblanc de Victoriaville. Ces fiduciaires siègent également au sein du conseil d'administration de la Fondation de l'Entraide, qui vise à appuyer les services

offerts par la société Saint-Jean-Baptiste régionale.

La fondation Parenteau rend hommage à Monseigneur Antonio Parenteau qui, pendant de nombreuses années, a été associé comme aumônier au conseil d'administration régional de la S.S.J.B. Né à Yamaska en 1901, Monseigneur Parenteau, après avoir complété son cours classique au Séminaire de Nicolet, a été ordonné prêtre le 19 juillet 1925. En 1953, il devient le premier curé de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant de

Victoriaville. Il demeura attaché à cette paroisse jusqu'en 1973.

La Société a également instauré, en 1982, le prix annuel Monseigneur Parenteau. Celui-ci, doté d'une bourse de 500 \$, a pour but de signaler les mérites d'un compatriote de la région du Centre-du-Québec dont le travail, l'intérêt pour la communauté et le rayonnement professionnel servent les intérêts supérieurs de la région et de la nation québécoise dans le domaine socioculturel.



Lionel Bernard, André Moore et Benoît Leblanc (Le cadre : Mgr Antonio Parenteau). Au moment d'aller sous presse, M. Moore qui était à l'origine de la mise sur pied de la Fondation et qui siégeait au conseil depuis le début venait de décéder.

La Fondation S.E.R.V.I.R. Bois-Francis inc.

Après avoir travaillé à plusieurs levées de fonds pour différents organismes de la région et qui leur ont permis de constater les besoins toujours croissants vis-à-vis des groupes de bienfaisance, quelques hommes d'affaires de la région eurent l'idée de créer une fondation dont les limites d'influence et de disponibilité seraient contenues dans les Bois-Francis.

C'est M. Jacques Roux qui lança d'abord l'idée lors d'une rencontre avec Jean-Marc Fréchette et Guy Aubert. On valida le projet auprès de MM. Pierre Roux et Martin Hallé. De là, l'idée de créer S.E.R.V.I.R. (Fondation de solidarité, d'entraide et des ressources vouées aux intérêts régionaux des Bois-Francis) et on traça les lignes directrices et fixa les objectifs. Puis vinrent les étapes d'autorisation et d'enregistrement auprès des différents paliers de gouvernement et de la mise en place d'un conseil d'ad-

ministration nommé en octobre 1993 : Pierre Roux, président, Jean-Marc Fréchette, vice-président, Martin Hallé, évaluation des demandes et Guy Aubert, secrétaire-trésorier.

Le nombre de membres fut fixé à 20, chacun devant verser une quote-part symbolique de 50 \$. Le capital de départ a donc été de 1000 \$. Au 31 décembre 1998, cinq nouveaux membres rejoignirent le groupe. Essentiellement, l'organisme tire ses revenus de différentes activités qu'il organise dont sa fameuse vente annuelle aux enchères de toiles d'artistes. Des sommes recueillies, 25 % sont versés à différentes causes. Quant aux 75 % restants, ceux-ci servent à construire un capital à même de devenir éventuellement un véritable levier de soutien.

Après 5 ans d'activité, la Fondation S.E.R.V.I.R. Bois Francis inc. a distribué à différents organismes près de 56 000 \$

tout en accumulant un fonds de plus de 203 000 \$ en date de décembre 1998. Dans l'ensemble, S.E.R.V.I.R. privilégie les associations qui n'ont pas nécessairement leur propre campagne de levée de fonds. Jusqu'à maintenant, l'organisme a soutenu des groupes qui oeuvraient au niveau de l'enfance, de la jeunesse, de l'éducation, de la réinsertion sociale, des associations de bénévoles, des groupes de support aux handicapés, des organismes de support aux démunis, des services communautaires et de l'expression artistique. Fait à souligner, la Fondation est à même d'agir rapidement dans le cas de demandes précises, advenant des besoins soudains.

À l'aube des années 2000, les besoins ne cessent de s'accroître. Malheureusement, l'État ne peut suffire aux demandes, d'où l'importance de fondations telle S.E.R.V.I.R. et la nécessité de les voir se multiplier pour soutenir



(Photo collection Claude Raymond)

Quelques membres de S.E.R.V.I.R. Dans l'ordre habituel : Paulo Roberge, Guy Aubert, Pierre Roux, Jean-Marc Fréchette et Martin Hallé.

Frères du Sacré-Coeur

Les Frères du Sacré-Coeur dans Victoriaville-Arthabaska

Les Frères du Sacré-Coeur sont heureux de joindre leur voix à celle des citoyens de Victoriaville pour célébrer dans ce livre les gloires du passé, les joies du présent et les espoirs de l'avenir. Nous nous attacherons à rappeler ici la présence des Frères dans la localité, laissant à une autre plume le soin de décrire l'oeuvre du Collège.

une communauté religieuse le soin de fonder un collège commercial dans la localité. Les édiles locaux fondaient sans doute un grand espoir sur cette équipe d'hommes engagés par vœux à suivre le Christ de plus près et porteurs d'une mission particulière, celle de travailler à l'éducation chrétienne.

À leur arrivée, la maison Wadley (53 pieds sur 33 pieds), acquise par la commission scolaire, fut mise à leur disposition à la fois comme résidence pour

collégiens firent leur profession religieuse chez les Frères en 1880. Parmi eux, il convient de signaler le nom du F. Henri (Phidime Dion) car il est originaire d'Arthabaska. De Berthier-en-Bas, la famille Nazaire Dion et Adéline Roy avait déménagé à Arthabaska. Phidime fit sa 1^{re} communion en l'église Saint-Christophe. Personnalité marquante, homme de savoir, religieux avant tout, frère Henri joua un rôle important dans sa communauté. Le 16 mars 1971 les



La congrégation des Frères du Sacré-Coeur, fondée à Lyon en 1821, arrive en terre canadienne, à Arthabaska, en 1872.

Le premier groupe de Frères du Sacré-Coeur arrive en terre canadienne en 1872. Cette congrégation, fondée à Lyon (France) en 1821, était jusque-là inconnue au Canada. C'est Arthabaskaville qui accueille les quatre fondateurs : les frères Cyrinus, Théophile, Théodule (trois Français) et Edmond (Américain). Les Frères répondaient au désir de la population exprimé par le curé Mgr Suzor et des commissaires. Quel désir? Confier à

les frères et comme collège pour une centaine d'élèves. Ce n'était pas le grand luxe.

L'oeuvre progressa rapidement. Dans le domaine scolaire, le dévouement des religieux attira une forte clientèle de telle sorte qu'il fallut agrandir et agrandir encore. Dans le domaine religieux, la communauté naissante eut bientôt le bonheur d'accueillir des aspirants canadiens. En effet, trois

autorités d'Arthabaska donnèrent à l'une des rues le nom de Dion en vue de perpétuer la mémoire de ce citoyen de leur ville.

Visiblement le Sacré-Coeur bénissait ce premier rameau planté au coeur des Bois-Francs. Les familles chrétiennes laissaient volontiers partir de leurs enfants vers la vie religieuse. Déjà en 1900, le nombre de vocations permettait aux Frères du Sacré-Coeur d'ériger

Frères du Sacré-Coeur (suite)



Le collège commercial d'Arthabaska manque d'espace. En 1905, il est transféré à Victoriaville au regret des citoyens d'Arthabaska. En 1941, le gouvernement réquisitionne le collège de Victoriaville pour en faire une école d'aviation.

au Canada une province communautaire autonome de 170 religieux et 17 maisons. Le frère Théodule était leur supérieur provincial, assisté des frères Octavius, Laurent et Henri (Dion).

L'oeuvre initiale n'est pas restée close sur elle-même. En 1877, le groupe commence à essaimer : Sainte-Anne de la Pérade, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Richmond et Victoriaville (1887). Pour offrir plus d'espace aux collégiens d'Arthabaska, les autorités décident de déménager le personnel du noviciat à Victoriaville en 1898. Malgré cela le collège commercial d'Arthabaska manque encore d'espace. En 1905 il est transféré à Victoriaville, au grand regret des citoyens d'Arthabaska.

Le collège commercial continue à prospérer à Victoriaville. Avec ses 42 frères, il a vite gagné l'estime des gens non seulement par un bon rendement scolaire mais par ses activités para-scolaires : l'harmonie avec ses défilés et ses processions, l'athlétisme et les sports avec Béliveau, Perreault et autres joueurs célèbres. On aime rappeler les pièces de théâtre, entre autres celles

préparées par F. Séverin (Louis Brien), par F. Auguste (Maurice Leblanc); on revoit les décors fabriqués par F. Lorenzo (Gaston Desmarais) et ses aides; on se souvient des ciné-clubs du F. Saturnin (Jules Martel) avec Roch Demers; on entend encore la voix des jeunes s'exerçant à « l'art oratoire » en vue d'avoir une bonne contenance devant un groupe à qui adresser la parole.

Voilà qu'en février 1941 le gouvernement civil réquisitionne le CCV pour en faire un école militaire d'aviation. Les collégiens sont alors inscrits dans d'autres institutions scolaires tandis que les 40 frères sont dispersés dans d'autres maisons religieuses. En blaguant, on les désigne parfois comme les « quarante martyrs de Sébaste », F. Sébastien étant alors leur directeur.

En septembre 1942, un collège tout neuf, remplaçant le CCV, ouvre ses portes sous le nom de Collège Sacré-Coeur. Il comptera jusqu'à 45 religieux. Par les habiles démarches des frères Auguste (Maurice Leblanc) et Florent (Roméo Mathieu), le collège est affilié à l'Université Laval comme collège

classique. Tout en maintenant le cours commercial et général, on y offre le cours latin-grec avec baccalauréat ès arts. Tout près du collège s'élève bientôt une école d'Arts et Métiers où le frère Marie-Armand (Lionel Côté) a joué un rôle important. À la fin de mai



En septembre 1942, un collège tout neuf remplace le CCV. Il deviendra le cégep de Victoriaville.

Frères du Sacré-Coeur (suite)

1969, le Collège Sacré-Coeur devint le cégep de Victoriaville avec F. Lionel (Roland Henry), comme directeur général. Quelques frères ont continué à y oeuvrer jusqu'en 1993.

Revenons à Arthabaska. Au fil des ans, les fondateurs et leurs successeurs ont agrandi, embelli et fait produire leur propriété. On peut admirer le parterre avec la haute statue du Sacré-Coeur érigée en 1921. Au bas de la première pente arrière, il y a le cimetière de la communauté où chaque tombe se présente comme un petit jardin aux fleurs variées. Non loin, l'allée des pins centenaires et le chemin bordé d'érables conduisant à la rivière Nicolet invitent à la détente. L'érablière et les bosquets, le potager et le verger, n'ont jamais laissé la population indifférente. Le tout, entretenu par les frères, contribue à l'élévation de l'âme.

À compter de 1905, la Maison provinciale sise au 905, boulevard des Bois-

Francs Sud (autrefois 36 rue Beauchesne) abritait entre 40 et 50 frères sans compter les jeunes en formation au juvénat, noviciat et scolasticat. Là ont vécu des religieux restés populaires par leurs oeuvres culturelles. On pense à des poètes dont le frère Marc (Alphone Gaudreau) qui, sur la trace d'Adolphe Poisson, a laissé 630 poésies étalées sur 508 pages; on se souvient des musiciens amis ou élèves d'Arthur Charlebois comme les frères Benjamin (Richard Fréchette), apôtre du chant grégorien, Barnabé (Léopold Lemieux) et Justin (Herménégilde Tellier) docteurs en musique; on conserve les fresques historiques sur Arthabaska et les Bois-Francs composées par le frère Louis-Gabriel (Jean-Paul Provencher), compagnon de recherche d'Alcide Fleury. Les noms de multiples autres frères hantent encore la mémoire des citoyens à cause de leurs postes en relation plus étroite avec les « gens de la place ».

L'action des frères a toujours débordé le cadre scolaire. Les paroisses se souviennent des frères impliqués bénévolement dans la communauté chrétienne. À l'église, ils assumaient la formation des enfants de chœur, ils créaient les petites maîtrises pour le chant aux offices religieux. La croisade eucharistique, la JEC, le scoutisme, la ligue du Sacré-Coeur trouvaient en eux des formateurs à l'engagement chrétien.

Signalons qu'à Victoriaville, en plus d'oeuvrer au Collège Sacré-Coeur et à l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague restée bien vivante dans le coeur de nombreuses générations, la communauté a assumé pendant des périodes plus ou moins longues la direction et l'enseignement dans les écoles Saint-Alphonse, Sainte-Marguerite, Massicotte et Saint-Wilfrid.

On demande parfois « Où sont les frères actuellement? » En cette année 1999 Arthabaska-Victoriaville compte



À l'époque, le frère tailleur qui devait préparer le tissu des soutanes pour plus de 500 frères ne chômait pas.

Frères du Sacré-Coeur (suite)



L'Académie Saint-Louis-de-Gonzague (dans la rue de l'Académie) où les frères ont également oeuvré.

46 frères distribués dans 6 communautés : celle des aînés (25) et celle du collège (8) au 905 boulevard des Bois-Francis Sud, la communauté Laurier (3) (sur la propriété adjacente), puis les communautés de la rue Alain (3), de la rue Ducharme (3), de la rue Leblanc (4).

Je ne puis loyalement terminer cet article sans rappeler l'apport généreux

des autorités tant civiles que religieuses. Les frères se voulaient des serviteurs, des collaborateurs. S'ils ont réalisé quelques bonnes choses, c'est en grande partie grâce au soutien des populations locales avec leurs chefs, grâce aux pasteurs des paroisses, aux aumôniers dans leurs écoles, et grâce aux parents des élèves, bien sûr.

L'éducation est une oeuvre d'ensemble.

Face à leur passé, les frères entendent le Sacré-Coeur de Jésus leur dire : « Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous " Nous sommes des serviteurs quelconques " (Lc 7,10). Tout est grâce! »

Frère Maurice Ratté, s.c.



Le Juvénat des frères du Sacré-Coeur à Arthabaska.

Le groupe P.A.C. (personnes atteintes de cancer)

Le groupe P.A.C. (personnes atteintes de cancer) est un organisme communautaire qui vise à soutenir les personnes atteintes de cancer et leurs proches en mettant à leur disposition diverses informations ou activités à même de briser l'isolement dans lequel celles-ci se retrouvent trop souvent.

En octobre 1995, à une époque où le cancer frappe de plus en plus durement et où le mot est sur toutes les lèvres, deux organisateurs communautaires des CLSC Suzor-Coté et de L'Érable, préoccupés par la condition d'isolement dans laquelle se retrouvent les victimes,

lançaient une invitation à la population afin de vérifier les besoins à ce chapitre. La rencontre débouchera finalement sur la mise en place du Groupe P.A.C.

Essentiellement, les activités de l'organisme gravitent autour d'une rencontre mensuelle de discussion et d'échange. Divers ateliers d'information sont aussi organisés à partir de thèmes tels : « Vivre avec des pertes de santé », « Les sentiments d'injustice et de révolte » et « L'estime de soi ».

Depuis la fondation du Groupe, d'autres services se sont ajoutés dont ceux à l'attention des accompagnateurs et ceux

prévus pour les membres de la famille de la personne atteinte.

Enfin, le groupe P.A.C., qui a innové en offrant, en complémentarité avec les services hospitaliers de la région, un service autrefois inexistant mais grandement désiré, fait partie du réseau des groupes PAC Mauricie — Bois-Francs dont le comité régional d'usagers représente la personne atteinte à la Table de Concertation du Centre Régional de Cancérologie de Trois-Rivières.



De gauche à droite les membres du conseil d'administration : Yves Gaulin du CLSC Suzor-Coté, Pierrette Rondeau, Réjeanne Marcoux, Viateur D'Auteuil, Marielle Cormier et Marie Drouin.

Les Habitations Vic

D es logements adaptés aux personnes handicapées

En 1990, une nouvelle ressource en logements adaptés aux personnes en fauteuil roulant voit le jour à Victoriaville. Il s'agit d'un édifice de 12 logements situé au 330, rue Blais, près du centre-ville. À titre d'organisme sans but lucratif, la ressource est gérée par un conseil d'administration composé de représentants de la population et de locataires. Les logements sont subventionnés au même titre que les HLM de l'Office municipal d'habitation. Voici en quelques mots l'histoire des démarches qui ont conduit à la réalisation de cette ressource communautaire.

En 1986, Mme Nicole Rousseau, consciente des besoins en logements adaptés aux personnes handicapées, entreprend des démarches pour résoudre ce problème de manque de logements. Avec le soutien d'un organisateur communautaire du CLSC Suzor-Coté, elle forme un comité provisoire composé de membres de l'Atelier des personnes handicapées de la rue De

Courval et de l'Association des consommateurs handicapés. Quelques mois plus tard, soit le 19 août 1986, le groupe obtient sa charte d'organisme sans but lucratif sous l'appellation Les Habitations Vic.

Même avec un excellent projet en main, il fallut trois tentatives avant que la Société d'habitation du Québec n'accepte de participer au projet. Finalement, au début de 1989, les membres peuvent crier victoire. Conjointement avec la Société canadienne d'hypothèque et de logement, la SHQ accorde enfin aux Habitations Vic l'autorisation de réaliser son projet au coût de 758 416 \$.

À partir de ce moment-là, les réunions se multiplient avec les architectes André Morin et Daniel Pépin; de l'ouverture des soumissions à la dernière couche de peinture, en passant par les multiples réunions de chantier, le comité ne compte pas ses heures, dans l'intérêt des futurs résidents. Pour le conseil d'administration, c'est une aventure captivante, agrémentée même d'incidents cocasses. En voici quelques-uns :



Nicole Rousseau, initiatrice du projet, et Gilles Mayrand des Habitations populaires Desjardins lors de l'inauguration des Habitations Vic le 24 août 1990.

À la fin décembre 1989, alors que le chantier de construction est fermé, le bruit court que l'édifice est passé au feu. Heureusement la rumeur n'est que fumée. Un autre incident se produit lors de l'inspection finale des travaux par le représentant de la SHQ, M. Dorval. À son grand désarroi, il enfonce d'un pas déterminé la porte moustiquaire de la salle communautaire. Eh oui, une porte toute neuve!

Finalement, en mars 1990, c'est l'euphorie! Après avoir franchi l'étape de la sélection, les premiers résidents occupent leur logement tout neuf. Quelques mois plus tard, soit le 24 août, la Société d'habitation du Québec et les Habitations Vic procèdent à l'inauguration officielle de l'édifice en présence des dignitaires. La fierté se lit sur les visages, c'est la fête! Enfin un rêve mûri durant plusieurs années se réalise parce que des citoyens ont cru à ce projet collectif.



Les membres du conseil d'administration des Habitations Vic. Devant : Jean-Marie Vigneault, trésorier, Françoise Simard, vice-présidente, Benoit Desharnais, directeur. Derrière : Yves Gaulin, président et Thérèse Leblanc, secrétaire.

Yves Gaulin

Handicap Action Autonomie Bois-Francis

L' idée première de Handicap Action Autonomie Bois-Francis, fondé en 1984, était de permettre aux personnes handicapées des Bois-Francis de se regrouper afin d'exprimer leurs besoins et de trouver des moyens pour venir combler certaines difficultés vécues au quotidien. Y avait-il vraiment des besoins à cette époque? Qu'il suffise de dire pour répondre à la question qu'à ce moment la majorité des commerces ne disposaient pas entre autres de rampes d'accès pas plus que les trottoirs municipaux du reste. En outre, histoire de préciser davantage la situation, donnons l'exemple, drôle aujourd'hui, du restaurant de Victoriaville qui, sensible au discours de l'organisme, avait décidé de faire sa part. Un jour, il invite tout le monde à une conférence de presse pour inaugurer ses travaux de rénovations. Tout heureux il annonce qu'il a également fait l'aménagement d'une toilette pour ses clients en fauteuil roulant. L'histoire, c'est que ce jour-là à peu près tous ceux qui assistaient à la conférence se sont roulés par terre en constatant qu'il fallait se taper trois marches pour se rendre à la fameuse salle de toilettes. Mais l'intention était bonne et, plus important encore, la condition des personnes handicapées faisait enfin son

entrée dans le domaine des préoccupations architecturales, entre autres.

Handicap Action Autonomie Bois-Francis est né sous l'impulsion de personnes handicapées dont Daniel Ouellette, Bill Ninacs, Jacqueline Lemay, Nicole Rousseau, Gaétan Ducharme et plusieurs autres. Tous décidèrent de mettre à contribution leurs forces, leurs idées et leurs énergies pour corriger une situation dont ils souffraient eux-mêmes avec d'autres et qui, de toute évidence, n'était pas équitablement prise en compte.

L'association mit donc l'emphase sur la promotion et la défense des droits, la sensibilisation, l'accessibilité en vue d'éliminer les barrières architecturales et de favoriser l'insertion sociale. Un des premiers dossiers traités et réalisés fut la mise sur pied d'un service d'entretien et de réparation de fauteuils roulants, ce qui donna naissance à Orthopro qui aujourd'hui offre toujours ses services.

Handicap Action Autonomie B.F. regroupe de plus en plus de membres chaque année et nous comptons à ce jour plus de 206 membres handicapés. L'équipe du bureau et les 55 personnes militantes qui oeuvrent

régulièrement au coeur de Handicap Action Autonomie Bois-Francis sont fiers de la réalisation de plusieurs grands projets comme : le comité Action déficience visuelle, qui a été mis sur pied par des membres ayant un handicap visuel, la Banque de logement adapté, qui regroupe les logements adaptés et des personnes susceptibles d'y être admises, le comité Parents d'enfants handicapés, un tout nouveau volet qui se greffe aujourd'hui, le projet Îlot résidentiel pour personnes lourdement handicapées.

Ce ne sont là que quelques-uns des projets en constante évolution. De grands pas ont été franchis jusqu'à maintenant, mais les plus grands restent à venir. C'est pourquoi chaque personne doit se sentir impliquée et interpellée dans son quotidien. Il faut faire sa part afin de soutenir et de travailler au mieux-être des personnes handicapées. Tous, nous devons unir nos efforts et agir, aider à ouvrir les barrières, à briser l'isolement, à bannir les préjugés, à accueillir et respecter chaque individu pour ce qu'il est, avec ses limitations.

Milène Toutant



Des membres de l'organisme. De gauche à droite, de la dernière rangée à la première : Daniel Ouellette, René Turgeon, Alain Côté, Claude St-Cyr, Marc Lebel, Nicole Dupuis, Benoit Jolibois, Denise Turcotte, Andrée Brochu. En fauteuil : Benoit Desharnais, Claire Côté, Françoise Simard, Eddy Jolibois, Suzanne Pelletier.

L'Institut du troisième âge

Fondé en 1978, à l'initiative du frère Maurice Leblanc, s.c. appuyé par 17 notables de la région, l'Institut régional du troisième âge se propose d'offrir aux retraités et retraitées de la région des activités physiques, intellectuelles, morales et socioculturelles.

Le but premier est de rendre la vie du troisième âge plus agréable et plus intense à tous égards, c'est-à-dire profiter pleinement du présent et en faire profiter les autres. L'Institut a fêté ses 20 ans en septembre 1998. À cette occasion, la direction actuelle a cru bon de refaire l'historique, c'est-à-dire la continuité de la philosophie première des fondateurs, tout en modernisant les activités.

Plus de 150 membres sont inscrits à différents cours et activités. Depuis la fondation se sont succédé deux présidents (F. Maurice Leblanc s.c. et M. Jean-Baptiste Charland) tous deux décédés, deux présidentes Mme Denise Côté et Mme Gilberte Tremblay-Sarhou. Le président actuel est M. Jean Sabri.

Au départ situé sur la rue Notre-Dame Ouest, le local de l'Institut est depuis quelques années locataire de l'Âge d'or, rue Drouin. Organisme indépendant, une permanence est assumée par un secrétariat organisé et efficace.

Le conseil d'administration actuel s'efforce de satisfaire la clientèle en innovant des activités que l'on retrouve dans la programmation intitulée « Culture à la carte ».



Le fondateur, Maurice Leblanc s.c., décédé le 28 octobre 1991.



Photo prise lors du vingtième anniversaire de fondation en 1998. Du premier conseil d'administration : devant, Mme Laurette Joyal, Mme Laurence Létourneau, Mme Graziella Lemieux, Mme Germaine Grenier; derrière, Me Pierre Jutras, F. Claude Cloutier s.c. représentant du fondateur, Mme Gilberte Tremblay-Sarhou, présidente au moment de la photo, Mme Denise Côté, ex-présidente et M. Raoul L'Heureux.

Les Jeux du Québec

Pourquoi les Jeux du Québec sont-ils dans ce livre souvenir? En voici la raison.

Les Jeux du Québec dont la première Finale provinciale a eu lieu à Rivière-du-Loup à l'été 1971 ont marqué également la région des Bois-Francs car la seizième Finale a eu lieu à Victoriaville à l'hiver 1981. Cette Finale fut un tournant dans l'histoire des Jeux du Québec car Laurent Ratté, collectionneur d'épinglettes et autres objets sur les Jeux du Québec, y a fondé le Salon des Anciens des Jeux du Québec.

Le Salon des Anciens se veut un lieu d'accueil des anciens bénévoles des Jeux du Québec. Dans ce salon-musée, on peut trouver des drapeaux, des costumes d'hôtesse, des médailles et de nombreux autres souvenirs sur les Jeux du Québec



En 1997, Laurent recevant un hommage de la part de Sports-Québec, organisme responsable de la tenue de cet événement, pour son travail bénévole pour les Jeux du Québec. En 1980, lors du 10e anniversaire à Thetford-Mines, Laurent avait également reçu une épinglette en or du dixième anniversaire émise à 15 exemplaires en hommage à son bénévolat. Bien entendu, elle est conservée précieusement dans sa collection.

afin de rappeler de bons moments à tous les bénévoles et d'informer la population sur l'histoire des Jeux du Québec. De plus Laurent a participé à toutes les Finales des Jeux du Québec comme bénévole depuis les débuts.

Par la création de ce Salon des Anciens des Jeux du Québec Laurent a su récupérer de nombreux objets pour l'histoire des Jeux, conservant ainsi un

patrimoine important pour le Québec, ceci à partir de Victoriaville.

Dans la continuité de ce salon Laurent est maintenant secondé par Yolande Bédard, rencontrée en septembre 1991 et avec qui il a décidé de faire un bout de chemin. Ils demeurent à Victoriaville, secteur Arthabaska, depuis octobre 1994.



Photo prise à l'occasion de la Finale des Jeux à Montréal à l'été 1997 avec la légende Maurice Richard, président d'honneur de cette Finale. (Victoriaville devait avoir cette finale mais avait été battue par Montréal par un demi-point lors de la mise en candidature.)



Laurent et Yolande, en compagnie de la mascotte Urbain de la Finale de Montréal, dans le Salon des Anciens qui présentait quelques souvenirs.

Légion Royale Canadienne

La Légion Royale Canadienne fondée en 1925 est un organisme d'anciens combattants et de services communautaires des plus importants au Canada avec des effectifs de plus de 500 000 membres et 1 700 filiales.

Pour sa part, la Filiale 86 Arthabaska sise au 34 rue Sainte-Marie à Victoriaville a obtenu sa charte le 10 décembre 1941, et le premier président honoraire fut l'homme d'affaires et industriel bien connu Fidèle-Édouard Alain.

Voici quelques dates et faits importants dans l'histoire de la filiale.

27 avril 1948 : Première réunion au nouveau local de la rue Côté, rebaptisée rue Manic;

21 avril 1952 : Décision de fermer ce même local de la rue Côté;

1952 à 1961 : La filiale occupe différents locaux;

1961 : Déménagement du cénotaphe, qui était situé près de l'ancienne gare du chemin de fer, non loin de l'hôtel Grand Union au centre-ville, face à l'hôtel de ville;

1961 : Achat d'une plaque de bronze placée à l'entrée de l'hôtel de ville, avec

l'inscription des noms des soldats d'ici tombés au combat;

1966 : Achat de la Salle du Clocher de l'homme d'affaires Bruno Hamel au montant de 25 000 \$;

1983 : Rénovation intérieure et extérieure du bâtiment, tel qu'on le voit aujourd'hui;

1995 : Lettrage du cénotaphe gravé au nom de tous les soldats de notre ville et des environs qui sont tombés au combat durant les différentes guerres.

À chaque année vers le 11 novembre la Légion Royale Canadienne invite la population à participer à une cérémonie émouvante en mémoire des soldats tombés au combat lors des trois grandes guerres (1914-1918, 1939-1945, de Corée), particulièrement pour commémorer le souvenir de nos héros d'ici qui ont combattu pour le respect et la liberté des citoyens de notre pays.

La Légion Royale Canadienne se distingue dans son milieu par son implication sociale ainsi que par ses oeuvres communautaires au sein de notre communauté locale.



Le cénotaphe à la mémoire de nos soldats tombés au combat, face à l'hôtel de ville.

Soldats de Victoriaville et des environs morts au service de la patrie :

1914-1918

Capt. Abbé Crochetière
Sdt. Eugène Auger
Sdt Jérémie Desloges
Sdt Wellie Marchand
Sdt Maurice Martel

Corée

Sdt Albert Fortier
Sdt Gérard Leblanc

1939-1945

W.O.1. Charles Tourville
F.O. Roger Lambert
F/Sgt Maurice Renaud
Sgt Gabriel Maheu
Sdt René Langlois
Sdt Maurice Roux
Sdt J.Paul Houle
Sdt Fernand Poudrier
Sdt J.P. Boudreau
Sdt Richard Lagacé
Matelot Roger Gougeon
Aviateur Armand Gauthier

Collaborateurs : Micheline Boissonneault, Jacques Verville, Yvan LaHaye.



Les locaux du 34 rue Sainte-Marie.

Maison des familles des Bois-Francis

Le portrait des familles a beaucoup changé depuis les dernières décennies. Le contexte de vie des familles s'est modifié, exigeant de celles-ci qu'elles assument des responsabilités différentes. Malgré tous les changements, la famille demeure le lieu où se tissent des liens privilégiés entre les membres, qui auront des conséquences sur toute leur vie.

Parce que la famille et les enfants sont importants et qu'ils sont au cœur de nos préoccupations, la Maison des familles est née en 1997.

Le projet, initialement de l'Association Parents-Ressources des Bois-Francis, est devenu aussi celui de l'Association des familles monoparentales et/ou recomposées La Source inc. La Maison des familles est bien plus qu'un toit commun pour les deux organismes, elle est un outil privilégié permettant la promotion de la famille d'aujourd'hui avec ses multiples visages et fonctions au sein de la société.

La Maison des familles est un lieu d'accueil, de partage afin de développer et de consolider la solidarité entre les familles et de mettre l'accent sur les richesses et les valeurs des personnes qui la

composent et surtout de cheminer avec elles à travers les différentes étapes de la vie familiale.

Parents-Ressources

Un petit brin d'histoire : Parents-Ressources est né en 1982 d'un petit groupe de mères qui se sont regroupées à la suite de la naissance de leur premier enfant. L'entraide et l'échange qui alimentent ces rencontres deviennent en quelque sorte un support régulier et favorisent une aide incomparable entre les mères. Le groupe chemine et devient l'Association Parents-Ressources des Bois-Francis. Au fil des années, Parents-Ressources se structure et démontre sa solidarité et sa viabilité dans ce parcours par la ténacité et l'implication active de ses parents bénévoles.

Être parent c'est composer à tous les jours. Il n'y a pas de cours pour être parent, cependant c'est un grand métier. Par ses actions, Parents-Ressources favorise l'échange, le partage, le ressourcement, l'aide et l'entraide entre parents.

Plusieurs activités, ressources et services sont offerts pour le mieux-être des mem-

bres de la famille afin de renforcer les relations des parents avec leurs enfants.

La Source

L'Association des familles monoparentales et/ou recomposées La Source inc. a pris naissance en 1977. Lors d'un colloque, organisé par le mouvement des Grands Frères, une cinquantaine de femmes ont mis en commun leurs besoins. Elles décident sur place de fonder La Source et élisent un conseil d'administration. Par le biais de plusieurs projets Canada au Travail, La Source s'attaque à trois grandes problématiques fondamentales pour des foyers à parent unique : les questions financières, la solitude et l'éducation des enfants.

Par la suite, de nombreux projets, diverses demandes de subventions et beaucoup de bénévolat de la part des membres et des employés et employées ont permis de faire de La Source ce qu'elle est aujourd'hui. Depuis 1986, une permanence a été établie pour rendre encore plus efficace l'action bénévole des membres de l'organisme. La mission première de La Source est de venir en aide aux familles monoparentales et aux familles ayant vécu, vivant, ou sur le point de vivre une crise familiale ou une transition familiale (décès d'un conjoint, rupture, séparation, divorce, reconstitution familiale) qui perturbe tous les membres de cette famille.

La source s'est fixé comme objectif d'être d'abord et avant tout un groupe de solidarité, de ressourcement, d'entraide, de prévention et de services afin de venir en aide aux familles monoparentales et/ou recomposées dans leurs multiples rôles de chef et cheffe de famille, d'aider également les familles en transition à envisager le quotidien et l'avenir avec des yeux et des moyens nouveaux.



Véritable projet collectif, le projet de la Maison des familles émerge en 1997 avec la construction de la résidence.

Maison des femmes des Bois-Francs

L'objectif de la Maison des femmes des Bois-Francs est avant tout d'améliorer la condition de vie des femmes en répondant à leurs besoins collectifs et individuels, en favorisant leur autonomie affective et financière, en encourageant la rencontre et l'expression des femmes entre elles et, finalement, en favorisant l'émergence et le maintien de rapports égaux dans tous les domaines. Pour ceux et celles qui liront ces lignes dans 25, 50 ou 75 ans, il faut espérer qu'ils aient du mal à comprendre une partie des raisons qui ont fait naître un tel organisme. Oui, parce qu'en pareil cas cela signifiera que les femmes enfin ont accédé à tous leurs droits, ce qui n'aura pas toujours été le cas, il faudra s'en souvenir.

Dans la foulée de la révolution culturelle des années 1960 et 1970, la situation d'iniquité sociale que vivent

les femmes est de plus en plus criante et les moyens pour y remédier de plus en plus à la portée des femmes. C'est ainsi qu'on verra, dans nombre d'endroits, naître des organismes, dont des maisons de femmes, voués à la défense du droit des femmes et à l'amélioration de la condition féminine. À Victoriaville, c'est en septembre 1980 qu'une dizaine de femmes se réunissent pour travailler à la mise sur pied de la Maison des femmes des Bois-Francs. Après bien de préoccupations d'ordre financier, la Maison finit tout de même par ouvrir au 49 rue des Forges en 1981. Depuis, l'organisme n'a cessé de poursuivre son objectif.

Parmi ses réalisations on note, entre autres, la mise sur pied de L'Entretiens, une maison d'hébergement pour les femmes et les enfants victimes de violence. L'organisme a également lancé Liaison-femmes-travail, devenu depuis

le Service intégré pour l'emploi, dont l'objectif est de faciliter l'accès des femmes au marché du travail. La Maison des femmes des Bois-Francs est par ailleurs préoccupée par tout ce qui touche la santé mentale des femmes. À ce titre, cette préoccupation s'est actualisée par un radiroman sur la santé mentale (*Tant de femmes*), distribué à la grandeur du Québec et par la mise en place d'un poste d'intervenante en santé mentale.

Depuis 1993, la Maison des femmes possède son propre immeuble situé au 19 rue De Courval. Avec le temps et son implication dans le milieu elle est devenue une ressource incontournable non seulement pour les femmes qui y réfèrent, mais également pour la défense des droits des femmes de toute la région.



Un groupe de participantes de la Maison des femmes devant les locaux de l'organisme au 19 rue De Courval. Au centre, en pantalon, l'animatrice du groupe, Diane Daigneault.

Maison des jeunes Le trait d'union

La naissance de notre maison de jeunes, en 1982, est affiliée à un vaste mouvement de la société québécoise qui cherche des alternatives, en respectant les nouvelles valeurs qui tentent de faire surface dans une époque de grands changements socioéconomiques.

Pour bien saisir le contexte qui prévalait, il faut retourner au début des années 1970, alors que la jeunesse remet en question bien des valeurs sociales. Les milieux de vie traditionnels des jeunes, soit la famille, l'école et les loisirs du coin, ne répondent plus aux besoins des jeunes Québécois. Le modèle traditionnel fait place à de nouvelles structures familiales, une crise profonde traverse notre système d'éducation et le monde du travail se transforme et continue d'évoluer. La société québécoise est en profonde mutation.

C'est à partir de ce constat que différents animateurs de formation ont décidé d'élaborer le projet Maison des jeunes. Cette grande vague de changements touche bien sûr notre municipalité. Début des années 1980, parents et intervenants de notre communauté désirent offrir aux jeunes de Victoriaville une ressource qui répondra à ces nouvelles préoccupations.

Être jeune aujourd'hui, c'est connaître l'éclatement des institutions et des traditions de l'intérieur, être jeune, c'est aussi être tiraillé par l'éclatement de la famille et de la communauté et c'est enfin être sollicité de toutes parts par la consommation.

Dans notre maison, jeunes et adultes s'associent avec leur cœur afin de créer un espace démocratique. Une mini-société où rayonne la spontanéité, la curiosité, la responsabilité

et le respect. Les jeunes grandissent de l'intérieur.

L'équipe d'animation est au-devant pour encourager l'accomplissement, l'épanouissement et le développement harmonieux des adolescents et des adolescentes. Nous avons fait le bilan des multiples avantages d'aviser, d'informer, d'éduquer, d'instruire et de supporter les jeunes, ce que nous appelons faire de la prévention.

La vie associative est le cœur qui propulse la vitalité dans notre maison. Les jeunes s'investissent pour donner un souffle de vie à leur association. L'implication dans l'organisation des activités apporte la confiance en soi, la fierté d'avoir participé à la réalisation d'un projet et procure les outils nécessaires pour relever des défis.

Ensemble, explorons et transformons le monde...



Être jeune aujourd'hui, c'est connaître l'éclatement des institutions et des traditions, c'est aussi être tiraillé par l'éclatement de la famille...

Maison Fontaine de Vie

Maison Fontaine de Vie est une corporation sans but lucratif fondée en mai 1987, à la suite d'une initiative de l'Assemblée Suzor-Côté des Chevaliers de Colomb du quatrième degré. Sa mission principale consiste à développer et à rendre accessibles, localement, des services adaptés aux personnes handicapées et, dans certains cas, à leur venir en aide financièrement pour l'obtention de soins ou d'équipements spécialisés non assumés par des tiers.

Grâce à la générosité de la population des Bois-Francis, Maison Fontaine de Vie a pu construire, en 1989, un édifice destiné à offrir aux enfants de 0 à 17 ans des soins en ergothérapie, en physiothérapie et en orthophonie. Deux ans plus tard, soit en 1991, on aménagea à l'extérieur de l'édifice un parc de motricité, lequel profite depuis à une clientèle de plus en plus vaste et diversifiée.

Lors de son inauguration, en juin 1989, l'établissement administré par Maison Fontaine de Vie dispensait des services à une douzaine d'enfants, par l'entremise du Centre de réadaptation Interval. Ce nombre a sans cesse augmenté avec les années, pour atteindre aujourd'hui près de 200 enfants. Depuis l'agrandissement de l'édifice, en 1997, Maison Fontaine de Vie offre en outre des services de réadaptation à plus d'une centaine d'adultes.

Fait remarquable à souligner, l'établissement où sont dispensés les services offerts par le Centre de réadaptation Interval, au 80 rue Saint-Paul, ne s'est implanté et développé que grâce à la générosité soutenue de la population des Bois-Francis. De 1987 à 1998, celle-ci aura souscrit plus de un million de dollars pour assurer le bien-être des personnes handicapées. C'est d'ailleurs en hommage au principal responsable du financement de



Renaud Paris, responsable du financement de 1987 à 1996.

l'organisme, M. Renaud Paris, que l'on a nommé l'établissement de la rue Saint-Paul « Maison Renaud-Paris », à la suite du décès de ce dernier en mai 1996.



Le conseil d'administration en 1998. Devant : Gertrude Houde, Denise Jutras, Denis Luneau, président, Claire Germain, secrétaire, Florence Lambert, Angèle Tourigny. Derrière : Jean-Yves Thiboutot, vice-président, Gerry Séguin, Michel Gagné, Gilbert Luneau, trésorier.

Maison Raymond-Roy

La récession de 1982 avait fait des jeunes qui avaient faim. Quatre ans après, beaucoup ont eu besoin de plus... un toit, un lieu, comme un port où aborder, relâcher, débarder et refaire la cargaison.

Roland Henry, après 17 années de directorat au cégep, y investit sa retraite nourrie de sagesse, de grande compassion et de l'appui de collaborateurs efficaces et tenaces.

Les jeunes en difficulté ont été les premiers occupants de la Place Rita-

St-Pierre. Cela pendant 10 ans dans des locaux déjà trop étroits. Jusqu'à ce qu'en 1997 soit construite la maison de la rue d'Aston.

Entièrement l'oeuvre de dizaines de bénévoles, sa construction aura été une véritable incursion dans le rêve du partage, de la non-compétitivité et de la gratification du travail bien fait.

Plusieurs centaines de jeunes (18-30 ans), garçons et filles, ont profité du Hublot, le nom d'origine abandonné depuis pour prendre celui de Maison

Raymond-Roy en souvenir de cet homme qui voua sa vie à la cause des démunis.

Problèmes solutionnés, orientations nouvelles et apprentissage de la vie en commun, autant d'objectifs poursuivis par une solide équipe d'intervenants, 24 heures sur 24.

En solidarité avec les Auberges du Coeur, la Maison Raymond-Roy figure fièrement dans le réseau provincial des mesures d'aide aux jeunes en difficulté.



Entièrement l'oeuvre de dizaines de bénévoles, la construction de la Maison Raymond-Roy aura été une véritable incursion dans le rêve du partage.

La Manne

Fondée au printemps 1978 par un groupe de personnes soucieuses de leur santé et à la recherche d'aliments biologiques, sans transformation et surtout sans produit chimique et pesticide de toutes sortes, après plusieurs mois d'exploration, d'étude et de consultation, La Manne a vu le jour sous la forme d'une coopérative.

La première expérience de La Manne débuta à Arthabaska, coin boulevard des Bois-Francis Sud et Laurier. Ce n'était pas facile de recruter des membres car, à cette époque, ils passaient pour être des « originaux ». Au début, La Manne ne tenait boutique que trois jours semaine et ne dénombrait qu'une trentaine de familles. Elle était supportée par le bénévolat de ses membres, qui

effectuaient tout le travail. La situation n'était pas facile pour ces pionniers. La rareté des produits naturels ainsi que leur approvisionnement étaient les principaux défis. Notre croyance en ces aliments et le but d'atteindre une santé meilleure nous donnaient des forces. Les résultats tant attendus se firent sentir rapidement.

Au fil des années, La Manne prenait de l'ampleur, devenait connue et prospère. Un premier déménagement s'imposa et ce fut au centre-ville, au sous-sol des magasins de la Promenade, qu'il s'effectua. Quelques années plus tard, le succès toujours grandissant, elle aménageait au 55 rue Notre-Dame Est, pour y être encore présentement.

Pour répondre au besoin, il fut décidé d'agrandir et d'ouvrir les portes à toute la population tout en gardant le statut de coop et en continuant de procurer certains avantages aux membres. En 1978, La Manne avait recruté 30 membres mais, en 1998, nous sommes fiers de compter plus de 2 000 membres. Toujours avec la même formule qui est de proposer à ses membres et clients une façon saine de mieux s'alimenter tout en leur assurant la qualité de ses produits, La Manne, après 20 ans, est devenue un centre de renseignements, d'information, de service personnalisé et surtout de vente d'aliments complets et biologiques.

En mai 1996, un autre élément important s'ajoutait : un restaurant santé voyait le jour. On offrait alors aux membres et clients un endroit unique pour mieux manger.

Voilà ce qu'est devenue aujourd'hui la coopérative La Manne, un endroit prospère, florissant, où il fait bon faire son épicerie. La Manne est devenue un lieu essentiel, utile et agréable autant pour les curieux et les passants que pour ses membres les plus fidèles. Car pour nous, membres, clients, employés et employées, la coopérative La Manne c'est la vie, la Coopérative La Manne c'est la santé.



L'entrée avant de la Manne.

Les missionnaires Clarétains

Les clarétains sont bien installés dans la région des Bois-Francs depuis 1953. Six religieux, âgés de 58 à 90 ans, forment la communauté clarétaine de Victoriaville. Les champs d'action vont d'une présence au Collège Clarétain, particulièrement celle du père Michel Corrêa responsable du centre de documentation, à divers comités, associations ou mouvements de la région, jusqu'à la responsabilité pastorale des paroisses de Saint-Patrice et de Saint-Rémi-de-Tingwick par le père Romuald Arbina. Victoriaville est aussi la résidence provinciale des missionnaires Clarétains au Québec dont le père Yves Gauthier est le supérieur.

Les clarétains de Victoriaville sont l'une des trois communautés clarétaines au Québec, toutes issues de la commu-

nauté mère de Victoriaville. Les deux autres sont celles de Fleurimont, qui dessert la paroisse Notre-Dame-de-Protection et accueille le secrétariat de la base de plein air « Le Camp Claret », et celle de Montréal–Saint-Léonard qui comprend sept personnes oeuvrant dans deux paroisses francophones, la Mission latino-américaine et un centre d'animation jeunesse vocationnelle, le Centre Claret. Une présence au Cameroun complète le champ d'action des clarétains du Québec.

« Les petits pères »

Le 15 janvier 1953, ils étaient deux à arriver au presbytère de Sainte-Victoire à Victoriaville, soit les pères Henri Pujolras (décédé en octobre 1980) et Jean-Marie Lemrise, résidant actuelle-

ment à Chicago. Dès leur arrivée, on les appela les « petits pères ». Ce surnom affectueux décrit bien la petite taille des premiers clarétains de même que leur simplicité et leur accent particulier. Du premier groupe des clarétains, deux frères sont toujours présents et actifs dans la région, soit les frères Joseph Llacuna et Urbain Herrero.

Répondant à l'invitation de Mgr Albertus Martin, les pères et frères clarétains venaient établir la congrégation au Québec dans l'espoir d'y trouver une relève missionnaire. Grâce à Mgr O. Grenier, curé de Sainte-Victoire, une histoire d'amour entre les gens de Victoriaville et les missionnaires Clarétains commença à s'écrire dès 1953. S'établissant sur le rang Mathieu, peu après leur arrivée, ils se sont tout de



À l'avant-plan, la maison des missionnaires Clarétains (1996). En arrière-plan, le Collège Clarétain (1954).

Les missionnaires Clarétains (suite)



La communauté des missionnaires clarétains de Victoriaville. De gauche à droite, assis : frère Urbain Herrero, père Paul Puignero et père Michel Corrêa. À l'arrière : père Romuald Arbina, frère Joseph-Marie Llacuna et père Yves Gauthier.

suite bien adaptés. Par leur simplicité et un sens de l'accueil bien particulier, ils rassemblèrent et réconfortèrent pendant plus de 40 ans bien des personnes à la chapelle et au confessionnal.

L'ouverture du Collège Clarétain, en 1954, allait permettre aux clarétains de transmettre un esprit, un sens de la vie et des valeurs chrétiennes, de même qu'un enseignement de qualité. Cette oeuvre, confiée à une équipe de laïcs, continue encore aujourd'hui et avec dynamisme et fierté.

Les missionnaires Clarétains ont diversifié au cours des années leur présence dans la région et au Québec. Outre ce qui est déjà mentionné, soulignons que le père Paul Puignero fut curé de Saint-Paul durant 18 ans et que c'est de Victoriaville que les missionnaires Clarétains fondèrent le mouvement des cursillos dans le secteur francophone. C'est aussi à partir de Victoriaville que des clarétains s'établirent au Cameroun en 1970. Le père Gaston Lafontaine, de Chesterville, travaille en Afrique depuis près de 30 ans.

L'avenir

Les clarétains sont à Victoriaville pour y demeurer. Et ils ont voulu écrire leur avenir avec les laïcs. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, la relation laïcs—clarétains est au coeur de belles réalisations, que ce soit au Collège Clarétain, au Camp Claret ou en animation pastorale à Saint-Patrice et Saint-Rémi-de-Tingwick. Ces réalisations nous permettent de souhaiter un avenir plein d'espérance.

Parvélo

Organisme à but non lucratif mis en place en novembre 1997, Parvélo offre aux jeunes de 18 à 30 ans de Victoriaville un plateau de travail qui leur permet d'approivoiser le milieu du travail, d'acquérir une formation et de développer des compétences.

Un des objectifs de ce plateau de travail, tout en favorisant l'intégration dans le milieu, est de briser le cercle vicieux du « pas d'expérience, pas d'emploi; pas d'emploi, pas d'expérience ».

Les travailleurs y reçoivent une formation complète en mécanique de bicyclette. Ceux et celles qui terminent leur

stage sont normalement capables d'exécuter n'importe quelle réparation sur une bicyclette, de répondre aux besoins de la clientèle, et ce de façon autonome.

Parvélo appartient à I.T.E. Entreprise d'Insertion. Le démarrage de I.T.E. s'est amorcé avec le Recyclo-livres en septembre 1997, puis s'est développé avec Parvélo à partir de novembre 1997. En février 1999, le Recyclo-livres a été remplacé par un autre commerce, la Boîte à Surprises. I.T.E. est un projet de développement de l'employabilité soutenu par Emploi Québec.

Au Parvélo, on fait de la cueillette de vélos dans la population. On les trie et on les répare. Quant à la Boîte à Surprises, c'est un magasin qui offre en vente des produits fabriqués ou transformés par d'autres entreprises d'insertion membres du réseau du Collectif des entreprises d'insertion du Québec. Les profits générés par la vente assurent en partie le fonctionnement de l'organisme. Au travers de tout ce processus, les travailleurs et travailleuses en projet font l'apprentissage de la production et reçoivent en plus une formation qui vise à mieux les équiper pour se trouver un emploi et le garder.



De gauche à droite : Yvan Riopel, Yanick Létourneau, Ronald Deneault, Merlin Chapdelaine, Pascal Hamel, Kevin Patry, Jonathan Bernier, Rainbow Charbonneau. Absents sur la photo : Éric Dumas et Annie Bertrand.

Productions Plateforme inc.

Productions Plateforme inc. vit le jour en 1982 alors que quelques personnes issues du cercle culturel de la région décident de se regrouper afin de produire des concerts pour stimuler la qualité et l'avant-gardisme des animations culturelles dans les Bois-Francis. Pour des considérations d'impact économique et touristique, Productions Plateforme inc. se consacre à la création d'un événement : le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV). Le défi consiste à promouvoir et à diffuser les nouvelles créations musicales à la fine pointe de la recherche artistique; qu'elle relève de la musique contemporaine, du jazz, du rock, de la performance ou de l'improvisation... La participation spéciale de l'orchestre symphonique de Montréal, à l'automne 1983, accorde une réelle crédibilité à l'événement. L'entrée en scène de la compagnie « Les Disques Victo » en 1987, dont les disques compacts sont diffusés aux États-Unis, en Europe et au Japon, contribue également à amplifier la promotion du FIMAV. À ses débuts, la programmation se compose de quelques concerts et de divers ateliers de formation qui se

tiennent en des lieux aménagés tout spécialement pour l'occasion : le Grand Café (Centre de loisirs), l'église Sainte-Victoire, le grand auditorium du cégep. Ils feront place au Colisée des Bois-Francis, au cinéma Laurier et à la salle de regroupement du cégep. Avec l'expérience, l'événement se spécialise dans le créneau de l'innovation musicale pour présenter jusqu'à 25 concerts en 5 jours d'activités avec la participation de plus d'une centaine de musiciens professionnels d'une douzaine de pays. En 1993, le FIMAV fait relâche. La rumeur court qu'il pourrait éventuellement déménager. Il est frappé par une crise de négociations difficiles précédant le regroupement des municipalités, au sujet de sa légitimité et de son financement. Il est hors de question pour l'organisation de modifier l'essence du festival pour le rendre plus « populaire », ce serait à l'encontre de son mandat. Cette pause produit un effet déterminant parce que de nombreux appuis stratégiques se sont manifestés. Productions Plateforme inc. amorce donc en 1994 une seconde vie en présentant désormais le FIMAV au mois de mai. Fidèle à sa réputation, les qualités qu'il projette lui valent une couverture médiatique dont la plupart



(Photo Sylvain Lafleur)

Vinny Golia de l'édition 1997.

n'osent seulement pas rêver. Le *New York Times*, le *Globe and Mail*, tous les quotidiens du Québec et des magazines tels que *Downbeat* et *Jazztimes* lui ont entre autres ouvert leurs pages à un moment où l'autre de son histoire. Le maître d'oeuvre de toute cette entreprise, M. Michel Levasseur, fut d'ailleurs honoré en 1998 du grand prix Hommage de la Société des Fêtes et Festivals du Québec pour sa contribution exceptionnelle au développement de l'industrie touristique en dotant la région des Bois-Francis d'un des plus authentiques festivals au Québec. En effet, le FIMAV est maintenant « la plus imposante manifestation musicale en son genre présentée en Amérique du Nord ».



(Photo Sylvain Lafleur)

La réalisation annuelle du Festival, l'affaire d'une équipe. Sur la photo, l'équipe de 1997. Dans l'ordre habituel : Bob Ryan, Isabelle Gélinas, Joanne Vézina, Maryse Labbé, Patrice Daigneault, Luc Belhumeur, Michel Levasseur (l'instigateur et directeur général et artistique du festival) et Martine Gagnon.



(Photo Sylvain Lafleur)

L'orchestre vélocipède de Montréal, édition Fimav 1994.

Recyclovesto

Recyclovesto appartient à ce groupe d'organismes communautaires préoccupés par la qualité de vie des plus démunis. Né en 1978 de l'action des Filles d'Isabelle de Sainte-Victoire (614) et du Cercle des fermières de la paroisse Saints-Martyrs, l'organisme offre aux moins nantis, pour un prix symbolique, des vêtements que d'autres ont laissé de côté.

Dix ans après sa fondation, soit en 1988, l'organisme dut emménager dans un local plus grand. C'est à ce moment qu'il s'installe à la Place Rita-St-Pierre, 59 rue Monfette. Aujourd'hui Recyclo est à ce point prospère qu'il lui faut employer une trentaine de bénévoles et 11 perma-



L'atelier de réparation. Photo prise en 1991 lors d'une visite de Mgr St-Gelais.

nents. La plupart de ceux-ci travaillent dans le magasin. Le triage des vêtements requiert cependant quatre personnes. Enfin, on retrouve une personne

à l'atelier des bénévoles et une autre à l'entretien ménager.

Recyclovesto s'approvisionne exclusivement à partir de dons de la population qui peut en tout temps aller déposer les vêtements dont elle ne veut plus à la porte de l'organisme. En outre, une fois par année, Recyclo bénéficie de la collaboration du groupe de pastorale (Solidarité Jeunesse) de la polyvalente dirigé par Rock Tourigny. À ce moment, le groupe, après avoir avisé la population, parcourt les rues de la ville en recueillant les sacs de linge que les gens déposent près de leur entrée. L'idée des plus généreuses est toutefois menacée par des profiteurs qui tentent de récupérer les vêtements avant que ne passent les jeunes de Solidarité Jeunesse. Heureusement, la population est de plus en plus sensible à la situation et exerce une surveillance accrue.

Par ailleurs, Recyclo a aussi donné naissance à divers organismes. Recyclomeubles, par exemple, que l'abbé Raymond Auger voulait voir géré par Recyclovesto et Géralda Ramsay. Dans ce cas-ci, on l'aura deviné, il s'agit de meubles et d'accessoires encore très bons que certains ont changé pour une raison ou une autre. Il y a aussi Recyclolivres, spécialisé dans la revente



Une fois l'an, les jeunes de Solidarité Jeunesse, un groupe de pastorale de la polyvalente animé par Rock Tourigny, avec les lunettes fumées, font le tour de la ville pour recueillir les sacs de vêtements que les gens déposent face à leur demeure.



La journée de Solidarité Jeunesse entraîne un long défilé de voitures qui viennent déposer les vêtements recueillis par les jeunes. En 1998, ceux-ci avaient amassé plus de 2 500 poches.

Recyclovesto (suite)



L'atelier de Recyclomeubles lancé par Recyclovesto. Sur la photo, M. Roland Grenier.



L'atelier de jouets. Sur la photo, Mme Évangéline Prince.

de livres et de disques usagés. Enfin, Recyclovesto a repris la récupération de jouets autrefois pratiquée par les pompiers de la ville et que gère désormais un comité composé d'un représentant du service de sécurité publique, d'un directeur d'école, d'un représentant du CLSC et de deux membres du conseil de Recyclovesto.

Cela dit, les profits qu'enregistre l'organisme sont remis d'année en année à différentes causes dans le besoin. À ce jour, on parle de plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Lorsque l'on demande à la coordonnatrice du groupe, Mme Géralda Ramsay Grenier, ce qu'elle aimerait que les gens retiennent de Recyclo dans 20 ou 50 ans elle répond tout de go que partout autour de nous il y aura toujours des plus démunis; qu'il est possible de les aider par des gestes simples et quotidiens; qu'il suffit, pour ce, que chacun et chacune collaborent pour partager un peu de bonheur. Recyclovesto, conclut-elle, n'est pas très riche, il n'en démontre pas moins qu'avec peu on peut faire beaucoup.



Les profits qu'enregistre l'organisme sont remis à des groupes du milieu. Centraide est l'un de ceux-ci. Sur la photo, prise lors de la campagne de Centraide en 1991 : Roger Richard, président de la campagne, Géralda Ramsay Grenier, présidente de Recyclovesto, Rita Provencher, Julienne Baillargeon, Fleurette Létourneau, Fernande Martel, Rollande St-Cyr et Évangéline Prince.

Regroupement des sans-emploi de Victoriaville

Le Regroupement des sans-emploi de Victoriaville a été fondé en octobre 1982 par un noyau de chômeurs et de chômeuses décidés à réagir face aux différents problèmes découlant des législations sociales et de la récession en cours à ce moment. On considérait alors qu'il y avait environ 13 000 personnes sans emploi dans la région.

Le Regroupement s'adresse aux sans emploi, aux personnes assistées sociales, aux femmes au foyer, aux travailleurs et travailleuses des différents corps de métiers ou professions et à

toutes personnes économiquement défavorisées.

Il vise à informer et à conseiller les personnes concernées sur les lois et règlements les régissant. Nos services sont essentiels vu le nombre croissant d'injustices vécues par la clientèle (problèmes avec les lois du travail ou étant reliés aux lois régies par l'assurance-emploi). Nous aidons les personnes désirant en savoir davantage sur leurs droits concernant l'assurance-emploi ou qui ont été congédiées sans une cause juste et suffisante et qui n'ont pas droit à l'assurance-emploi.

À la suite de réformes successives de l'assurance-chômage (maintenant assurance-emploi) depuis le début des années 1990 et à cause de la complexité des lois, les demandes d'aide ont triplé au Regroupement.

Enfin, l'organisme offre des rencontres d'informations spécialisées sur l'assurance-emploi et les normes du travail, des consultations individuelles et nous vous représentons, en cas de litige, devant le Conseil arbitral.



Manifestation en mars 1995 pour dénoncer la réforme de l'assurance-emploi. De gauche à droite : Claude Lapointe (à ce moment de la Corporation de développement communautaire CDCBF), France Morin de Liaison femmes travail, Denis Champagne de la CSN, Michel Dumais de la CDCBF et Alphonse Richard du Regroupement.

Répît Jeunesse (travailleurs de rue)

À

Victoriaville, depuis avril 1993, les travailleurs de rue répondent annuellement aux demandes d'aide de quelque 450 jeunes de 12 à 29 ans. Bon nombre de ces jeunes fréquentent régulièrement la rue. C'est leur milieu de vie, leur culture, leur école, leur refuge. C'est dans les bars, les parcs, les arcades, les appartements et les *squatts* qu'ils se rassemblent pour vivre révoltes, angoisses, peurs, folies et aussi amitiés et amour.

Un univers quotidien, champ de bataille pour acquérir leur liberté et définir leurs idéaux. Ils essaient de s'y retrouver, parfois... ils s'y perdent.

Les travailleurs de rue connaissent cette réalité. Ils la côtoient. Parfois troublante, elle s'exprime sous forme de fugues, de violence, de drogue, de prostitution, de délinquance, de tentatives de suicide. Le plus souvent silencieuse, elle parle de l'isolement, de décrochage, d'études sans espoir, de rupture familiale, etc.

Dans la rue, les jeunes savent qu'ils peuvent compter sur des alliés, les travailleurs de rue.

L'approche des travailleurs de rue est particulière! D'ailleurs la grande force des travailleurs de rue est d'agir en dehors des structures conventionnelles. Parce qu'ils ne portent pas de jugement, les travailleurs de rue seront souvent les seuls à qui les jeunes laisseront voir l'envers du décor.

Notre bureau situé au coeur de la ville, au 89 rue Notre-Dame Est, est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.

Les travailleurs de rue travaillent du mardi au samedi; leur horaire varie selon le contexte et les réalités immédiates (saisons, température, activités et besoins des jeunes...).

Actuellement, notre équipe de base est composée de Lise Toupin, coordonnatrice/ travail de milieu depuis 1993, de Luc Castonguay, travailleur de rue depuis 1993, de Catherine Lemay, travailleuse de rue depuis 1997 et de Christine Pepin, adjointe à la coordination depuis 1999. À cette équipe se joint durant l'été un travailleur ou une travailleuse de parc.

Depuis sa fondation deux autres travailleuses de rue ont oeuvré à Répît Jeunesse, soit Véronique Lenoir de 1993 à 1994 et Nancy Croteau de 1994 à 1997.

L'organisme et le personnel relèvent d'un conseil d'administration formé de six à huit personnes bénévoles. Au premier président du conseil d'administration de Répît Jeunesse, M. Yves Gaulin, ont succédé les président suivants : M. Denis Babineau, Mme Suzanne Labrie, M. Claude Ouellet et M. Guy Boisvert.

Nous pouvons compter dans nos réalisations la vidéo *À mots couverts*, le Festival Jeunesse de Victo (cinq éditions), la vidéo *Béton, c'est pas coulé dans l'ciment*, le programme « Autobus familial » offert aux parents d'ados en grande difficulté et le groupe d'aidants naturels dans la rue.

La rue, suffit d'y être pour qu'elle soit meilleure.



L'équipe de tournage de la vidéo *Béton, c'est pas coulé dans l'ciment*.

Le Restaurant populaire

Dans tout portrait de famille, si grande et si prometteuse soit-elle, se trouve toujours une certaine zone plus grise où figurent les moins « chanceux », ceux qui n'ont pas eu droit aux soins et aux attentions sur lesquelles se bâtissent les réussites.

Pour eux surtout s'organisait, en 1982, le Restaurant populaire. D'abord dans l'ancien garage Vézina, puis, depuis 10 ans, à la Place communautaire Rita-St-Pierre. On croyait qu'il s'agissait d'une solution temporaire à une crise sociale de courte durée.

Organisme non subventionné dont le fonctionnement repose sur « la bonne foi », dont la continuité a été assurée par plus de 100 bénévoles, des dons et surtout la récupération de la nourriture excédentaire chez les commerçants locaux.

Les usagers ont trouvé au Resto Pop non seulement 250 000 repas mais un milieu convivial fait d'accueil, de gratuité, de réflexion et d'analyse. Pour beaucoup il aura été une rampe de lancement vers des mieux-être inespérés.

Le Hublot, avec le regretté frère Henry, est né des contacts avec ces jeunes en

difficulté et souvent sans abri. De même aussi les distributions de nourriture et la venue de Sécurité alimentaire.

Peu de familles n'ont pas vu l'un des leurs avoir besoin, un jour ou l'autre, du Restaurant populaire. De là tient la saine crédibilité de cet organisme auprès de la population. Humble, peu coûteux et efficace il demeure une « question ouverte » à la conscience sociale devant la surabondance et le gaspillage des biens de consommation et les mécanismes économiques qui mènent fatalement à l'« exclusion » des moins forts.

Raymond Roy



Le partage c'est moi. Toile peinte par l'artiste Alain Gagné à la demande de l'abbé Raymond Roy et qui est exposée au Restaurant populaire. L'abbé Roy souhaitait illustrer qu'il est important de partager tant la nourriture du corps que la nourriture spirituelle.

Rouli-Bus inc.

La préoccupation de mettre sur pied un service de transport adapté dans notre région han-

tait depuis longtemps les personnes privées de moyens de se déplacer afin de vaquer à leurs obligations quotidiennes.

En 1980, « Année internationale des personnes handicapées », un groupe rassemblant des personnes handicapées et des personnes se sentant concernées par les conditions de vie des personnes handicapées s'est concerté pour identifier les besoins les plus significatifs. Après de nombreux échanges, leur choix s'est arrêté sur le transport : condition essentielle pour rompre l'isolement, rendre accessibles les ressources, les services et possible l'intégration dans la communauté.

Leur réflexion et leurs travaux, soutenus techniquement par la Ville de Victoriaville, l'Office des personnes handicapées du Québec et appuyés par les municipalités de Sainte-Victoire, Saint-Christophe et Arthabaska, ont abouti en juin 1982 à l'obtention de



M. Isidore Guillot, premier conducteur embauché, et M. Réal Bachand, premier passager, le 11 juillet 1983.

lettres patentes confirmant la création de Rouli-Bus inc., avec l'objectif principal d'établir dans ces municipalités, et si possible dans les régions avoisinantes, un service complet de transport adapté.

C'est en février 1983, lors de l'assemblée générale de fondation, que les organisateurs déposaient les lettres patentes, adoptaient le plan de transport et les règlements généraux. Le 11 juillet suivant Rouli-Bus accueillait, non sans fierté, son premier passager en la personne de M. Réal Bachand. Après 6

mois d'opération, on comptait 5 639 personnes déplacées. En 1998, l'ensemble des 275 membres ont effectué au-delà de 35 000 déplacements. Au cours de l'année 1984, un plan d'expansion permit d'intégrer huit nouvelles municipalités et cinq autres adhéraient à nos services en 1996. Présentement, nous desservons 14 municipalités sur 24, ce qui laisse la place au développement pour le futur.

Aujourd'hui, les services dispensés par Rouli-Bus sont assurés sous la coordination d'Yvon Brunelle, par un répartiteur programmeur, deux chauffeurs permanents, deux réguliers à temps partiel et trois occasionnels. Le tout est chapeauté par un conseil d'administration de neuf membres présidé par Michel Allard, conseiller municipal à la Ville de Victoriaville.

Il est primordial de poursuivre la mission de Rouli-Bus et de se rappeler la nécessité du transport adapté pour les personnes vivant avec des limitations, pour qu'elles puissent, à l'instar de tout le monde, exécuter à chaque jour et sans se poser de questions, des gestes tels que recevoir des soins médicaux, effectuer des courses, participer à des activités de loisir, aller au travail et aux études.



De gauche à droite : Ludovic Babineau (directeur), André Laplante (conducteur), Rock Robitaille (directeur), Isidore Guillot (conducteur), Patrice Chauvette (vice-président), Jean-Guy Marcotte (conducteur), Hermann Hamel (directeur), Gaétan Ducharme (directeur), Yvon Poisson (conducteur), Yvon Brunelle (coordonnateur), Pierre Roberge (répartiteur), Mario Landry (directeur), Ghislain Bergeron (conducteur), Michel Allard (président), Renaud Lafontaine (conducteur). Absents : Réal Boissonneault (directeur) et Michel Lavertu (secrétaire-trésorier).

Service bénévole hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska

Le Service bénévole hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est un organisme humanitaire qui a pour but de rendre service aux malades en adoucissant si possible leurs craintes et leurs angoisses par un accueil chaleureux, des visites d'amitié, en ajoutant aux services que procurent les professionnels de la santé ce « petit plus » de gratuité, de réconfort, de tendresse et de chaleur humaine.

Notre organisme a été inauguré officiellement le 11 juin 1975, alors qu'il comptait une trentaine de membres. En novembre 1979, il obtenait sa charte d'incorporation et se dotait de statuts et règlements appropriés à son bon fonctionnement.

Parmi les fondatrices du Service bénévole, nous pouvons nommer la première présidente, Mme Janine St-Pierre, Mmes Germaine Rheault, Gisèle Hébert, Madeleine Guévin, soeur Jeanne-Rose Perreault, Mme Hélène Girard, coordinatrice, toutes membres du premier

conseil d'administration. Soeur Claire Perreault, alors directrice générale, a été l'âme dirigeante de la mise sur pied et des premières heures de ce service.

D'une trentaine de membres en 1975, le Service bénévole de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska compte aujourd'hui 97 membres, répartis en 13 secteurs d'activité, tous centrés sur les besoins des malades. Parmi ces secteurs, on peut citer en priorité l'accueil des malades aux cliniques externes et à la chirurgie d'un jour de même que la boutique Éclair, ouverte en 1975 et la Boutique florale, acquise par les bénévoles à l'automne 1998. Les revenus de ces boutiques servent à procurer de petites douceurs aux malades, par exemple à l'occasion de Noël, des fêtes des Mères et des Pères. Ces revenus servent encore à défrayer le coût du café, des jus et des biscuits des malades et des accompagnateurs aux cliniques externes et à l'urgence. Le Service bénévole souscrit chaque année et très généreusement à

la Fondation de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Depuis l'ouverture du Service bénévole, en 1975, sa raison d'être n'a pas changé, mais il n'a cessé de se manifester en multipliant ses activités et son implication auprès des bénéficiaires. Les projets pour l'avenir sont de continuer à croître afin d'offrir encore plus de services aux malades.

En l'an 2000, notre organisme célébrera ses noces d'argent, soit 25 années de vie active, des dizaines de milliers d'heures de présence, d'écoute et de réconfort offertes avec le sourire à tous ceux et celles que les bénévoles rencontreront. Depuis les débuts, comme aujourd'hui et demain, nous aimerions que l'histoire retienne de nous que les bénévoles de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska seront toujours là pour écouter, aider et réconforter le mieux possible les malades hospitalisés ou externes de notre centre hospitalier qui figure toujours parmi les meilleurs au Québec.



Les bénévoles accompagnent les usagers hébergés lors d'un pique-nique à l'été 1992.

Service d'accès au travail des Bois-Francs

C'est en 1984, avec la fondation de Service Travail Jeunesse, que débutent les activités de cette corporation à but non lucratif. Né en pleine période de crise économique, Service Travail Jeunesse répond à un besoin urgent de contrer le chômage chez les jeunes. Une étude exhaustive des besoins et l'adhésion des principaux intervenants du milieu permettaient de faire l'unanimité sur le bien-fondé de la ressource.

En 1991, la corporation était appelée à se pencher sur une autre problématique criante. On constatait dans la région une forte augmentation du taux de chômage chez les travailleurs et travailleuses âgés liée à la fermeture d'usines et aux restructurations d'entreprises. Une nouvelle étude des besoins concluait à la

nécessité d'élaborer un programme pour ces personnes afin de maximiser leurs chances de réintégrer le marché du travail et d'éviter la dégradation de leur condition sociale. Action Travail voyait le jour en s'appuyant sur l'expertise de Service Travail Jeunesse.

Dans un marché du travail en constante transformation, effectuer une recherche d'emploi est une activité à laquelle seront confrontées les personnes à plusieurs reprises au cours d'une vie de travail. Les besoins des chercheurs d'emploi sont nombreux et diversifiés : s'outiller adéquatement, refaire un choix de carrière, préparer son intégration après une absence du marché du travail. En 1996, la corporation fusionne ses deux programmes, diversifie et intensifie ses activités afin de s'adapter

à ces nouvelles réalités. Tous les services seront désormais dispensés sous la bannière de Service d'accès au travail des Bois-Francs.

À ce jour, plus de 2 500 personnes ont bénéficié des services de la corporation. Dans le contexte du transfert au Québec des pouvoirs en matière de main-d'oeuvre et de la volonté du milieu de prendre en charge son développement, Service d'accès au travail des Bois-Francs continue de s'impliquer activement dans le développement des ressources humaines de la région. Et ce, en dispensant des services d'intégration à l'emploi, en développant de nouvelles avenues et en participant aux diverses instances de concertation.



Les besoins des chercheurs d'emploi sont nombreux et diversifiés : s'outiller adéquatement, refaire un choix de carrière, préparer son intégration après une absence du marché du travail...

Services intégrés pour l'emploi

Services intégrés pour l'emploi est né en 1985 de la volonté de la Maison des femmes des Bois-Francis et du ministère de l'Emploi du Québec d'offrir des services d'aide à l'emploi spécialisés pour les femmes de la région des Bois-Francis. Notre mission est de faciliter l'insertion professionnelle et accroître l'autonomie personnelle, sociale et financière des femmes qui éprouvent des difficultés d'intégration au marché du travail. De 1985 à 1996, notre organisme portait d'ailleurs le nom de Liaison Femmes Travail et était sous la responsabilité de la Maison des femmes des Bois-Francis. À l'été 1997, les membres ont décidé de

procéder à l'incorporation indépendante de ce service d'emploi comme organisme sans but lucratif (OSBL) et de lui donner le nom de Services intégrés pour l'emploi.

Lieu d'information sur le marché du travail, d'orientation professionnelle et de support sur les techniques de recherche d'emploi, S.I.E. est également un lieu de placement pour les femmes puisque les employeurs de la région peuvent nous adresser leurs besoins en personnel, nous faisons la présélection. Chaque année, entre 300 et 350 femmes bénéficient de nos services. Depuis 1998, Services intégrés pour l'emploi offre des

services sur les territoires des MRC d'Arthabaska, de l'Érable, de Bécancour et de Nicolet.

Le personnel de S.I.E. se compose maintenant de 13 personnes, soit une coordonnatrice, 6 conseillères en emploi, 3 conseillères en orientation scolaire et professionnelle (une à temps partiel), une adjointe administrative (à temps partiel) et 2 secrétaires (dont une à temps partiel). Il s'agit d'une équipe de travail compétente et dynamique qui aime venir en aide à toutes les femmes qui veulent travailler.



Assises, de gauche à droite : Mireille Allard, Danielle Paradis, Carole Laverdière, Fernande Trottier. Debout : Christiane Duquette, Sonia Côté, Sylvie Dubé, France Morin, Danielle Lacharité, Guylaine Rousseau, Claire Desrochers. N'apparaissent pas sur la photo, Ninon Bolduc et Lucie Thibodeau.

Sobriété du Canada

Des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc jusqu'à Sobriété du Canada

Les débuts

Le père J.A. Jacquemet, dominicain, arrive à Fall River Mass. en 1903 dans une paroisse habitée en majorité par des Canadiens français émigrés aux États-Unis. Chez ces derniers, il constate des abus d'alcool, source d'innombrables misères. J.C. Corriveau, natif de Warwick près de Victoriaville, aux prises lui aussi avec le même problème, arrive à Fall River en mars 1905. Le père Jacquemet réussit à libérer son paroissien de ce terrible esclavage si bien que Corriveau se met à prêcher l'abstinence totale et à la pratiquer de façon absolue. Il y mit tellement de conviction qu'il réussit à y enrôler plusieurs de ses concitoyens. Après six ans de patiente préparation se fondait à Fall River, le 5 février 1911, les premiers Cercle Lacordaire, pour les hommes, et Cercle Sainte-Jeanne-d'Arc, pour les dames.

Au Canada

C'est par ces Franco-Américains que les Cercles ont traversé les frontières. M. Delphis Huot, originaire de Saint-Ferdinand, et quatre de ses concitoyens furent les pionniers de l'abstinence totale dans cette municipalité. Le recrutement va si bien que le 6 septembre 1936 avait lieu, à Saint-Ferdinand d'Halifax, la fondation des premiers Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc au Canada.

Victoriaville-Arthabaska

Au Québec, le Cercle no 6 (6^e au Québec, 47^e avec les États-Unis) fondé à Arthabaska le 30 octobre 1938 a eu



Joseph Charland, président national de 1967 à 1969.

comme président Ernest Daigle. Le 16 novembre de la même année, à Victoriaville, avec Robert Astell comme président, le Cercle no 10 fut fondé. À cause des bienfaits prodigieux de cette pratique de l'abstinence totale, les Cercles se multiplièrent si rapidement qu'à un moment donné chaque paroisse du diocèse de Nicolet avait son Cercle. En 1955, le Québec comptait 951 cercles avec 138 095 membres. En 1970, les Cercles des paroisses de Victoriaville et d'Arthabaska se regroupent pour n'en former qu'un seul. Jean-Paul Guillemette en fut le premier président.

Évolution

Ce nouveau conseil régional propose d'ajouter l'option modération à celle d'abstinence totale. La résolution est présentée au congrès diocésain de Nicolet, en 1971. Après l'élection de Jean-Paul Guillemette à la présidence diocésaine, une résolution est envoyée au Conseil national du mouvement pour être soumise à l'assemblée générale annuelle en janvier 1972. Elle y est adoptée et entre en vigueur en 1973. C'est alors que l'Association Lacordaire du Canada devient Sobriété du Canada.



Benoit Leclerc, président national de 1977 à 1979.



Jean-Paul Guillemette, président national de 1979 à 1981.

Des citoyens s'illustrent dans le mouvement

Trois citoyens de Victoriaville – Arthabaska ont occupé tour à tour le poste de président national du mouvement : Joseph Charland (1967-1969), Benoit Leclerc (1977-1979) et Jean-Paul Guillemette (1979-1981).

Constance

Sobriété du Canada région des Bois-Francs, avec plus de 60 ans d'existence, a marqué l'histoire locale et demeure aujourd'hui la plus importante région de l'association au Québec.

La Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec

Organisme régional
d'entraide et de fierté
québécoise

Née en 1944, la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec regroupe 31 000 membres. Sa mission consiste à la promotion de la culture québécoise. Elle participe à des projets qui touchent notre langue, notre histoire et notre patrimoine. Elle contribue aux activités artistiques, à l'organisation de la Fête nationale et à la promotion du fleurdelisé.

Le premier président régional de la Société était un avocat de Victoriaville, Me Raymond Beaudet. À la mémoire de ce dernier, décédé en 1992, la Société a créé un prix annuel remis à l'un de ses bénévoles. Au fil des ans, Vincent

Lanouette, André Moore, Lionel Bernard, Benoit Leblanc et Lionel Bellavance, citoyens de Victoriaville et d'Arthabaska, ont également été présidents. Premier curé de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant, Mgr Antonio Parenteau a été l'aviseur moral de la société pendant plusieurs années. L'une des trois fondations de la société lui rend hommage. Le Service d'entraide, autrefois Les Philantropes, représente le moteur financier de la SSJB du Centre du Québec. Si plusieurs personnes ont influé sur son essor, notons les contributions exceptionnelles des recruteurs victorivillois Guy Demers, Lucille Lefebvre et Benoit Leblanc.

En plus des nombreux concours réalisés depuis plus de 50 ans, la Société a apporté son aide financière à des

centaines de projets issus du secteur Bois-Francs. Soulignons les contributions remises au Centre de formation en récupération, au cégep de Victoriaville, à la polyvalente Le Boisé et aux écoles primaires. Il en va de même pour les arts. Pensons au Théâtre Parminou, à la Fédération québécoise du théâtre amateur et à plusieurs autres.

Représentée par six sections locales à Victoriaville, la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec continue de partager l'épanouissement des citoyens d'ici, fiers de leurs origines. Elle représente encore aujourd'hui l'organisme à but non lucratif le plus important de la région.



Premier drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste de Victoriaville, inspiré du drapeau de Carillon et adopté en 1942.

La Table de concertation jeunesse MRC Arthabaska

Toujours active à l'aube du 3^e millénaire, la Table de Concertation Jeunesse MRC Arthabaska a vu le jour il y a 15 ans. Ainsi en janvier 1984, répondant à l'initiative d'un parent, des représentants d'une douzaine d'organismes concernés par les jeunes de 12 à 30 ans décident de partager leurs préoccupations sur les problèmes vécus par des jeunes. Ces pionniers sont le Centre de services sociaux, le Foyer de groupe le Bivouac, l'Aide juridique, le CLSC Suzor-Coté, Pacte Bois-Francs, la Maison des jeunes de Victoriaville, la Maison des jeunes de Warwick, Service travail jeunesse, le Centre d'emploi du Canada, le Centre de main-d'oeuvre du Québec, l'Association des locataires, la Ville de Victoriaville et le Service de sécurité publique.

Au service des jeunes

Le groupe se structure, précise ses buts et reçoit sa charte en octobre 1984. Au cours des deux premières années, la Table de Concertation Jeunesse rejoint directement les jeunes et les parents par des activités variées. Ainsi des spectacles de sensibilisation sont organisés : *Toujours trop jeunes* sur les relations entre parents et adolescents et *Le sous-sol des anges* sur le suicide. À partir de 1986, les membres de la Table décident de mettre davantage l'accent sur la concertation des intervenants. C'est l'avènement des journées thématiques : les jeunes et l'emploi, la drogue et l'alcool, les jeunes décrocheurs...

Alimentés par l'observation et l'analyse de la réalité des jeunes, les membres de la Table initient et mettent sur pied de nouvelles ressources. En 1990, un projet donne naissance à Action Toxicomanie

Bois-Francs. En 1991-1992, la Table soutient l'implantation d'un nouvel acteur, Répît Jeunesse. Grâce à ses travailleurs de rue qui entrent en scène en 1993, des jeunes ont dorénavant accès à une présence significative dans la rue. Cette même année, à la suite des démarches de la Table en collaboration avec le CLSC, les ressources en consultation psychologique deviennent plus accessibles aux jeunes adultes à faible revenu. En 1998, le service est bonifié avec une plus grande implication des psychologues de la région.

Des interventions diversifiées

Au fil des années, la Table de Concertation se manifeste également par d'autres interventions : défense des droits des jeunes jusqu'à la Commission des droits de la Jeunesse, présentation de mémoires sur les besoins des jeunes, création et diffusion d'outils et appui à différents projets locaux.

En terminant ce bref historique, rappelons que depuis ses débuts plus de 30 organismes ont fréquenté le carrefour

rendu disponible par la Table. Parmi les organismes qui se sont ajoutés en cours de route, mentionnons la Commission scolaire de Victoriaville, la polyvalente Le Boisé, le Café chrétien, la Pastorale Jeunesse, la Maison des jeunes de Princeville, Semo handicapés, le Club Ados, la Résidence le Hublot, Ville-Joie St-Dominique, Action Toxicomanie Bois-Francs, Répît Jeunesse, Domrémy 04, Parents-Ressources, le Cégep, le Carrefour Emploi jeunesse et I.T.E. entreprise d'insertion.

Nous pouvons affirmer que la Table de Concertation a joué des rôles multiples. Ainsi, on peut parler de carrefour d'informations permettant aux organismes de mieux se connaître, de lieu d'élaboration et de réalisation de projets, d'espace de réflexion, de questionnement et de ressourcement, de lieu de promotion des droits des jeunes, de lieu d'appui et de concertation, en somme un lieu privilégié que les intervenants animent par leur présence et leurs projets.

Yves Gaulin



Participants au Festival Jeunesse de Victoriaville, édition 1996.

La Télévision communautaire des Bois-Francs

L'an 1973, c'est l'année de naissance de la Télévision communautaire à Victoriaville. Dans ce temps-là, la télévision n'était pas une chose très compliquée. Il n'y avait que 12 canaux sur la roulette : quatre postes de Montréal, un poste de Québec, ceux de Sherbrooke et de Trois-Rivières, le poste des Oraliens et les réseaux américains. Seulement 79 % des foyers québécois avaient une télévision couleur. Comme la TVC faisait toutes ses émissions en noir et blanc, on ne voyait pas la différence. Vingt-six ans plus tard, les écrans d'ordinateurs sont en couleurs et les nouvelles productions en noir et blanc s'appellent « vidéos d'art » ! Nos émissions d'actualité de l'époque sont les documents d'archives d'aujourd'hui et les gens d'aujourd'hui écrivent l'histoire pour demain.

À l'époque des 12 canaux, les gens ordinaires étaient peu présents au petit écran. Télévisions publiques et télévisions privées avaient bien en main les leviers de la communication. Le contenu des émissions était l'affaire des directions qui savaient faire de l'information !



Le tournage du dixième anniversaire de la Place communautaire Rita-St-Pierre. Sur la photo : au micro, Josée Turgeon, bénévole, derrière la caméra, Louis-Martin Houle, réalisateur, l'interviewée, Annie Bélard du CDPAS.

Le public était le récepteur, assis devant son téléviseur.

Dans l'esprit de changement social qui animait les Bois-Francs au début des années 1970, l'arrivée de la Télévision communautaire donnait la possibilité au public d'être aussi acteur. Dès lors, les gens contribuaient eux aussi à l'information. Ils étaient en relation les uns avec les autres. La télévision était un instrument à leur portée qui leur per-

mettait d'agir sur leur avenir. C'est dans ce but que le CRIS, l'ACEF, les coops alimentaires, l'Atelier du meuble et les autres groupes populaires ont créé la Télévision communautaire des Bois-Francs. À travers la TVCBF, les citoyens des Bois-Francs partageaient un autre lieu de pouvoir populaire, celui la communication.

De nos jours, la télévision est pas mal plus excitée. La technologie a explosé en mille possibilités et il se développe un canal spécialisé pour n'importe quel genre d'activité. Dans cette pléiade d'étoiles qui veulent briller dans le firmament de l'offre télévisuelle, la TVCBF semble bien moins spectaculaire. Pourtant la Télévision communautaire poursuit essentiellement la même vocation, celle de permettre l'accès aux ondes de la télévision aux gens ordinaires de notre région ! Des vieilles paroles peut-être, mais indémodables ! À l'heure où des images et de l'information, de la planète au grand complet, se déversent au petit écran, l'espace d'antenne réservé à nos localités devient encore plus important.

Isabelle Voyer



Le lancement de la programmation annuelle. Dans l'ordre habituel : Jean-Paul Raymond, bénévole, membre du conseil d'administration, Claude Morin, directeur de production, Philippe Légaré, bénévole à la caméra, Louis-Martin Houle, réalisateur et Renée Roy, animatrice bénévole.

Le Théâtre Parminou

Le Théâtre Parminou est fondé à Québec en mai 1973 par un groupe de finissants d'écoles de théâtre du Québec. Dès ses débuts, la troupe se donne pour mission de faire du théâtre populaire de création et de tournée, engagé dans les problématiques sociales de son époque.

En 1976, le Théâtre Parminou choisit de s'installer à Victoriaville, au cœur du Québec, pour mieux diffuser sur l'ensemble du territoire. Un an plus tard, il s'incorpore en coopérative de travail à but non lucratif.

En 1988, un centre de création théâtrale est construit, le premier au Québec, avec l'aide financière du gouvernement du Québec et de la Ville de Victoriaville. Le centre réunit sous un même toit tous les services nécessaires à la production d'œuvres théâtrales prêtes à prendre la route pour être jouées partout au Québec, au Canada et à l'étranger.

Pionnier du théâtre d'intervention sociale et du théâtre sur mesure, le Parminou crée en collaboration avec les organismes et les entreprises. Il propose

un théâtre accessible, proche de la réalité des gens et va à leur rencontre là où ils se trouvent, rejoignant ainsi un public peu ou pas initié au théâtre. Ses productions sont jouées à l'école, au bureau, à l'usine, dans les salles paroissiales, dans les gymnases, sur les places publiques, dans les salles d'hôtels, dans les prisons et, parfois, dans les salles de spectacles.

Les thèmes sont aussi nombreux que la vie elle-même, qu'il s'agisse de violence dans la famille ou à l'école, d'appauvrissement des gens d'ici et d'ailleurs, de la qualité en entreprise ou dans un ministère, de l'audace de vieillir; le Parminou s'inscrit jour après jour dans la trame sociale de son époque.

Son action a été ponctuée de nombreux prix : prix PME culturelle 1988, prix du Mérite des Affaires 1989, mention au prix du Mérite environnemental 1991, mention spéciale au prix Droits et Libertés 1991, prix du Mérite coopératif 1991 et 1997.

En 1995, la Corporation du Théâtre Parminou voit le jour. Composée de gens d'affaires et d'organismes qui ont à cœur le rayonnement de la troupe, elle



Gibier de potence en 1983 avec Jack Robitaille.

a pour mission de soutenir le Parminou dans ses démarches de financement, notamment lors de la soirée bénéficiaire annuelle à laquelle les gens de la région participent généreusement.

Le Parminou, c'est le théâtre populaire réinventé depuis un quart de siècle, c'est une présence incontournable dans le paysage théâtral québécois.



Des miettes pour les pigeons en 1996 avec Maureen Martineau et Réjean Bédard.



Théâtre Parminou (1998) : François Roux, Maureen Martineau, Réjean Bédard, Hélène Desperrier, Michel Cormier.

(Photo Sylvain Lafleur)

Les Tigres de Victoriaville

Les Tigres de Victoriaville est une organisation sportive qui se voue au hockey de calibre Junior. L'équipe, composée de 24 joueurs, participe à une soixantaine de joutes par saison sur tout le territoire provincial ainsi que dans les Maritimes. Elle est entourée de cinq personnes qui assument en permanence des fonctions de soutien et voient au bon fonctionnement de ses activités. De plus, un conseil d'administration chapeaute cette organisation à but non lucratif.

C'est à M. Albert Morrisette, ex-ministre au gouvernement provincial et à M. John Nault que nous devons la fondation en 1934 de la ligue Intermédiaire des Tigres de Victoriaville. Cette première édition est cependant de courte durée puisqu'elle cesse ses activités en 1938.

Elle réapparaît en 1945; jusqu'en 1948, l'équipe joue dans la ligue provinciale du Québec. Puis, pour la deuxième fois, elle est dissoute. En 1948, et pour une seule saison, l'équipe revient et s'associe à la ligue Junior. Par manque de soutien financier, l'organisation doit à nouveau interrompre les activités des Tigres. L'équipe de hockey victorivilloise renaît de ses cendres en 1949, cette fois-ci, comme ligue Intermédiaire. À nouveau, elle quitte le paysage sportif en 1953.

Mil neuf cent soixante voit réapparaître les Tigres; jusqu'en 1964, l'équipe fait partie de la ligue Intermédiaire et est associée à la municipalité d'Arthabaska. Entre-temps, en 1962, les Bruins de Boston établissent leur club Junior à Victoriaville. Deux ans plus tard, leur franchise est transférée à Shawinigan.

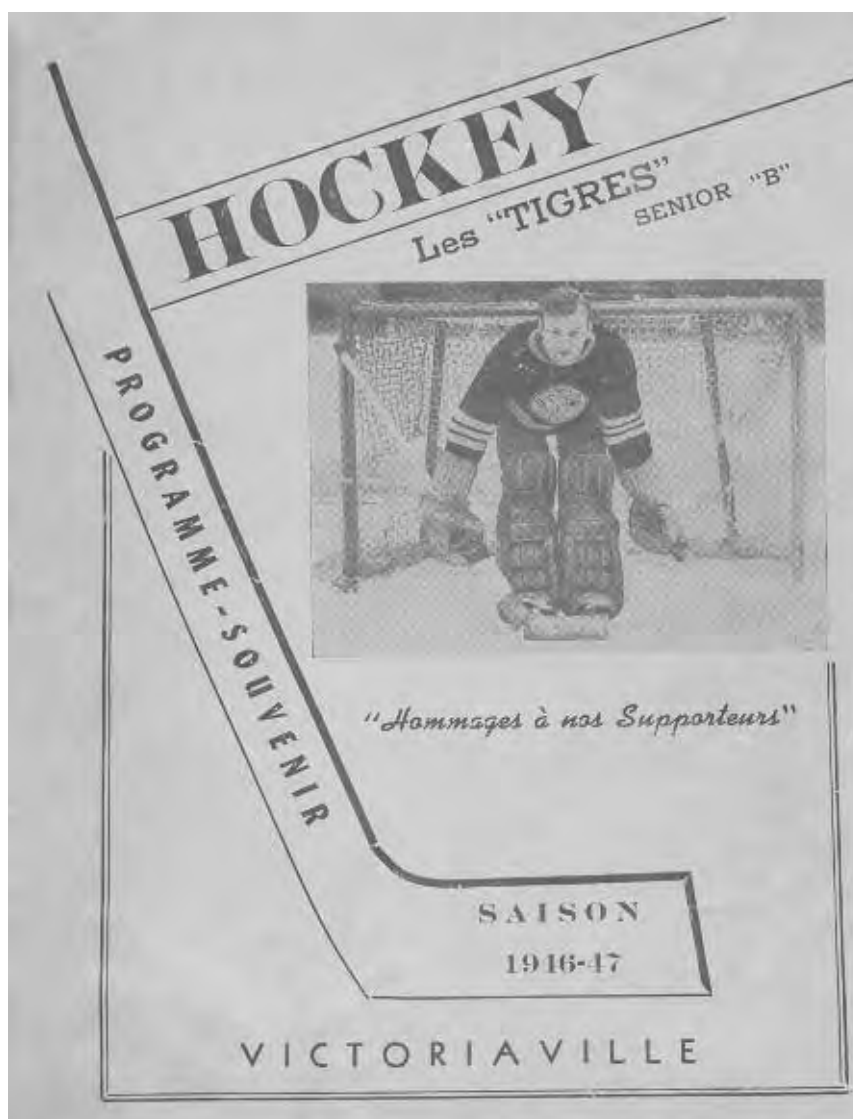
C'est grâce au transfert de la franchise de Granby, en 1964, que les Tigres s'établissent à nouveau, cette fois dans la ligue provinciale Senior. Ils seront la fierté de

la ville de Victoriaville en remportant, en 1968, la coupe Allen. Cette victoire est un événement marquant dans l'histoire du hockey Senior puisque c'est la première fois qu'une équipe gagne cette coupe à l'extérieur de sa province. Toutefois, ce triomphe ne peut empêcher une nouvelle dissolution de l'équipe; le manque de soutien financier vient une autre fois assombrir ses projets.

En 1987, le transfert à Victoriaville de la franchise des Chevaliers de Longueuil vient donner un nouveau souffle aux Tigres. Cette transaction est de bon augure puisqu'elle marque la fin d'une époque, celle des interruptions répétées.

La stabilité financière de l'organisation est pour une grande part dans la continuité des activités de l'équipe.

Les Tigres sont depuis toujours la fierté de la ville de Victoriaville. Les grands noms qui se sont démarqués par leurs performances et leur esprit d'équipe ont contribué durant ses 66 ans d'histoire à établir son prestige à travers toute la province et même au-delà des frontières nationales. C'est grâce à la générosité, à l'implication et à l'ardeur de ses centaines de partisans que l'équipe des Tigres de Victoriaville a pu renaître de nombreuses fois et parvenir aux plus hauts sommets du hockey.



La couverture du programme de la saison 1946-1947.

Listes alphabétiques et par secteurs d'activité

Liste alphabétique des entreprises

Absolu communication marketing	3	Centre d'escomptes Jacques Leahey	60
Acier Victoria Itée.	4	Centre funéraire Grégoire et Desrochers	61
Actuel Vitrierie inc.	5	Centre Mayrand et frère Itée.	63
Aiguisage Langlois	6	Cercueils Victoriaville / Cercueils Vic Royal	65
Alain Giguère photographe inc.	7	Chantal Hinse audioprothésiste	67
Alain Piché Transport inc.	8	Charest Automobile Itée	68
Alarme Bois-Francis inc.	9	Chaussure Vidal inc.	69
Alimentation Denis enr.	10	Chaussures Beauchesne inc.	70
Ameublements Larochelle	11	Chaussures J.G. Croteau inc.	71
André Girouard et fils inc.	12	CHSLD de la MRC d'Arthabaska (Les)	72
Armatures Bois-Francis inc.	13	Ciment Ro-No.	74
Assurances Danielle Thibodeau inc.	15	Cinéma Laurier	76
Auberge Aquarelle	16	Clinique médicale Notre-Dame	77
Auger BC Sécurité.	17	Clinique vétérinaire de Victoriaville	78
Automobiles Parr et Leconte inc.	18	CLSC Suzor-Coté.	79
Avocat Ronald Robichaud	19	Colibri (Le).	81
Avocats Lavigne, Vallières, Landry, Boisvert (Les).	20	Collège Clarétain	82
Bachand Luminaires inc.	21	Collège d'Arthabaska	84
Bar Grand Union inc.	22	Communications 1 ^{er} choix inc.	87
Baril Électrique inc.	23	Compagnie Jutras Itée (La)	88
Beaudoin Dodge Chrysler Jeep	24	Confection La Belle inc. vêtements sports	89
Beaulieu transmission automatique	25	Confection Mikado inc.	90
Bécotte inc.	26	Confection Sports A.N.S.	91
Bijouterie Martine Chabot.	27	Construction Bois-Francis inc.	92
Binette + Binette, architectes	28	Construction Gagné & Fils inc.	93
Blouse de Victoriaville (La).	30	Construction Jacques (1977) inc.	94
Bo Jeans (La Place du Jeans)	31	Constructions Pepin et Fortin inc. (Les)	96
Bois Lamica inc.	32	Contrôles C.E.I. inc.(Les)	97
Boisés La Fleur inc. (Les)	33	Cordonnerie Georges Morin & frère	98
Bonbonnière (La).	35	Corporation de développement économique des Bois-Francis	99
Boucherie Benoît Brûlé	36	Courtiers Associés des Bois-Francis	102
Boulangerie Normand Lamontagne inc.	37	Couvertures Victo inc.	103
Bourassa & Gaudreau, architectes	38	Couvoir Provincial Coop.	104
Boutique Ça Clique Itée	39	C.R. Gagnon inc.	105
Boutique du cheveu	40	Créations Chantal	106
Boutique Lucie / Chaussures Carel	41	Cuir Rochefort (Les)	107
Boutique Vertical Snowboard inc.	43	Diffusion 2001 inc.	108
Brasserie Labatt	44	Disco Club l'Évasion	109
Breuages Appalaches inc. (Les)	45	DM Technologies	111
Buffet Minute	46	Dugré & associés.	112
Buropro	47	Dumoulin — Bois-Francis Électronique	113
Café Anselme	48	Duro Vitres d'Autos.	114
Caisses Desjardins de Victoriaville (Les)	49	Électronique Hébert	115
Canadian Tire	53	Emballage Victoriaville Itée	116
Caron Garneau Gamache, avocats	54	Engrais Victoria Itée (Les).	117
Cégep de Victoriaville.	55	Enseignes Marcoux inc. (Les).	118
Centre de formation en entreprise et récupération.	57	Entrepôt du tapis (L')	120
Centre de médiation des Bois-Francis	59	Entreprises G.N.P. inc.	121

Liste alphabétique des entreprises (suite)

Épicerie du coin	122	Librairie St-Jean enr.	192
Essences J. P. enr. (Les)	123	Lise Setlakwe Design	193
Eugène Bédard & fils inc.	124	Louis Leblanc traiteur.	194
Fleuriste Beauchesne et frères (1989) inc.	126	Lunetterie New Look	195
Gagné Excavation ltée	128	L'Union et La Nouvelle	196
Garage A. Drouin & fils inc.	130	Luxor (Le)	200
Garage André Savoie inc.	131	Magasin Lainesse	201
Garage Ben et Louise Lamontagne inc.	132	Maheu Magasin Entrepôt	203
Garage Maurice Leblanc inc.	133	Manteaux Langlois inc.	204
Gaudreau	134	Métal BDL inc.	206
Gérald Musique	138	Métal Chester inc.	207
Gilles Fournier podiatre	139	Méthot Pontiac Buick GMC	208
Girouard La Source du Sport	140	Meuble Perreault inc.(Le)	209
Goudreau Meubles	143	Meubles Astérix inc.	210
Grande Place des Bois-Francis (La)	144	Meubles Desharnais	211
Groupe Sodisco – Howden inc.	145	Michel Maheu Sports inc.	213
Groupe Unibec Champel	151	Miel Labonté inc.	214
Guillemette Larose Lobry inc.	152	Mobilier HPL	216
Guy Blanchet inc. Assurances	153	Mobilier Vic Line inc.	217
Hamel & Hamel inc.	154	Moisan Bellavance Aubert et Associés	218
Hamel Propane	155	Morin & Lemay	219
Hervé Fournier Métal inc.	157	Morin Radiateurs inc.	220
Hôtel-Dieu d'Arthabaska	158	Multi Services MGM inc.	221
H.P. Cyrenne ltée	160	Nettoyage Tapis Victo inc.	222
Huppé & Frères ltée	161	Norampac inc., Division Victoriaville	223
Hydraulique Vigneault inc.	162	Norbrook Canada inc.	225
Ideal Chest inc.	163	Olivier pour homme	226
Impart Litho inc.	164	Pâtisserie La Forêt Noire	227
Imprimerie Hébert inc.	166	Pellerin, Aubert, Ramsay	228
Imprimerie Héon & Nadeau ltée	167	Pellerin, Potvin, Gagnon, CA	230
Imprimerie Vic	168	Pepsi Cola (Alex Coulombe ltée)	231
Industrie CBM inc.	169	Photographes Bourret inc.	232
Industrie Ergie inc.	170	Picard Équipement de Boulangerie inc.	234
Industrie Flexart	171	Pièces d'Autos Bois-Francis inc.	235
Informatique Hamel	172	Plombaction inc.	236
Internet Victoriaville	174	Plomberie J. Vachon inc.	238
Isidore Deneault, marchand général	175	Plomberie Robert Lavigne (1988) inc.	239
J. M. Massé et Fils inc.	176	Pneus Dominic inc.	240
J. P. Binette inc., construction	177	Poitras Tapis Prélarts	242
J. U. Houle ltée	178	Pompc inc.	243
Jacques Nault & fils	180	Portes Baril inc. (Les)	244
Juneau Laroche & associés inc.	181	Posi-Plus Technologies inc.	245
Lactantia ltée – filiale de Parmalat Canada	183	Poudrier Frères ltée	248
Laflamme fourrure	187	Pratte inc.	252
Laurent Fortin & associés. inc.	188	Productions Pierre Jean Jacques inc. (Les)	253
Lavigne Énergie Confort inc.	189	Produits B.R.N. inc.	254
Lettrage Diversion	190	Produits Delta ltée	255
Lévis Gagné	191	Provigo Supermarché Victoriaville	256

Liste alphabétique des entreprises (suite)

Radio CFDA.....	258	S.R.P. Téléphoniques.....	296
Rembourrage Denis enr.....	259	St-Pierre Moteur Service inc.	297
Reno Sport inc.....	260	Studio de danse 4213	298
Restaurant Den-Lou.....	262	Studio Gil Raymond photographe.....	299
Restaurant Maxime	263	Super Escomptes Jean Coutu	300
Restaurant Mc Donald's de Victoriaville.....	264	Tabagie Larivière.....	301
Restaurant Vétéran	265	Tapis Guy Ouellet (1993) inc.....	302
Rheault Déménagement	266	Taxi Vétérans.....	303
Roger Gélinas inc.....	267	Terminus d'autobus enr.....	306
Rona Le Rénovateur.....	268	Thiro Itée	307
Rondeau Alignement inc.....	270	Toiles Gérard courtois inc. (Les).....	311
Rôtisserie St-Hubert.....	271	Tôle Art inc.....	312
Roy, Desrochers, Lambert, C.A.	274	Tolivic inc.....	313
Roy Pard Gervais Beaugard avocats, s.e.n.c.	276	Transport Jedan inc.....	314
Royaume Luminaire	277	Uniformes Boislard inc. (Les).....	315
Salon funéraire Louis Bergeron inc.	278	Vêtements Victoriaville inc. (Les)	316
Sani-Marc inc.	279	Vic mobilier de magasins inc.	318
Sel Warwick (Québec) inc.	282	VicRoc inc.....	319
Sérigraphie MP inc.	284	Victoriaville Furniture	320
Service de pneus Drolet inc.	285	Victoriaville Photo	321
Signaflex.....	286	Victoriaville Upholstering	322
Signé Garneau Paysagiste inc.....	287	VicWest.....	324
Silencieux Jolibois (Les)	288	Vision Suzuki Automobiles	326
Silencieux Pronovost	289	Vitrierie Vaillancourt inc.	327
Société coopérative agricole des Bois- Francs et la Coopérative fédérée de Québec (La).....	290	Volkswagen Victoriaville	328
		Voyages Escapade.....	329

Liste alphabétique des organismes de services, organismes culturels et organismes sportifs

ACEF des Bois-Francis	333	Fondation Monseigneur-Parenteau	376
Action toxicomanie Bois-Francis	334	Fondation S.E.R.V.I.R. Bois-Francis inc. (La)	377
AFEAS	335	Frères du Sacré-Coeur	378
Association de soccer des Bois-Francis (L')	336	Groupe P.A.C. (personnes atteintes de cancer) (Le)	382
Association des personnes en perte auditive des Bois-Francis	337	Habitations Vic (Les)	383
Association pour l'intégration sociale (région des Bois-Francis)	338	Handicap Action Autonomie Bois-Francis	384
Association québécoise des amis du patrimoine (AQAP) (L')	339	Institut du troisième âge (L')	385
Atelier des jeunes des Bois-Francis (L')	340	Jeux du Québec (Les)	386
BLITS	341	Légion Royale Canadienne	387
Carrefour d'entraide bénévole des Bois-Francis	342	Maison des familles des Bois-Francis	388
Centraide Coeur du Québec inc.	344	Maison des femmes des Bois-Francis	389
Centre d'hébergement L'Entre-Temps (Le)	345	Maison des jeunes Le trait d'union	390
Centre pour Handicapés Physiques des Bois-Francis inc.	346	Maison Fontaine de Vie	391
Centres jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec (Les)	348	Maison Raymond-Roy	392
Cercle de la joie	349	Manne (La)	393
Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis	350	Missionnaires Clarétains (Les)	394
Chevaliers de Colomb - Assemblée Suzor- Côté	352	Parvélo	396
Chevaliers de Colomb du Conseil Victoria 1254	353	Productions Plateforme inc.	397
Choeur Daveluy (Le)	356	Recyclovesto	398
Club de golf de Victoriaville Itée (Le)	357	Regroupement des sans-emploi de Victoriaville	400
Club de l'âge d'or de Victoriaville	360	Répit Jeunesse (travailleurs de rue)	401
Club Lions de Victoriaville (Le)	361	Restaurant populaire (Le)	402
Comité d'accueil international des Bois-Francis (CAIBF)	362	Rouli-Bus inc.	403
Coopérative de consultation en développement La clé (La)	363	Service bénévole hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska	404
Coopérative funéraire des Bois-Francis (La)	364	Service d'accès au travail des Bois-Francis	405
Corporation de développement communautaire des Bois-Francis (La)	365	Services intégrés pour l'emploi	406
CRIS (Centre de relèvement et d'information sociale) (Le)	366	Sobriété du Canada	407
Cuisines collectives des Bois-Francis	367	Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec (La)	408
Domrémy Mauricie / Centre-du-Québec	368	Table de concertation jeunesse MRC Arthabaska (La)	409
Église à Victoriaville (L')	369	Télévision communautaire des Bois-Francis (La)	410
Entrain (L')	373	Théâtre Parminou (Le)	411
Festival international de théâtre amateur du Québec	374	Tigres de Victoriaville (Les)	412
Filles d'Isabelle	375		

Liste des entreprises par secteurs d'activité

COMMERCES

Actuel Vitrierie	5	DM Technologies.	111
Aiguisage Langlois	6	Dumoulin — Bois-Francis Électronique	113
Alarme Bois-Francis inc.	9	Duro vitres d'Autos.	114
Alimentation Denis enr.	10	Électronique Hébert	115
Ameublements Larochelle	11	Enseignes Marcoux inc.(Les)	118
André Girouard et fils inc.	12	Entrepôt du tapis (L')	120
Auberge Aquarelle	16	Entreprises G.N.P. inc.	121
Auger BC Sécurité inc.	17	Épicerie du coin	122
Automobiles Parr et Leconte inc.	18	Essences J. P. enr. (Les)	123
Bar Grand Union inc.	22	Eugène Bédard & fils inc.	124
Baril Électrique inc.	23	Fleuriste Beauchesne et frères (1989) inc.	126
Beaudoin Dodge Chrysler Jeep	24	Gagné Excavation Itée.	128
Beaulieu transmission automatique	25	Garage A. Drouin & fils inc.	130
Bijouterie Martine Chabot	27	Garage André Savoie inc.	131
Bo Jeans (La place du Jeans)	31	Garage Ben et Louise Lamontagne inc.	132
Bonbonnière (La)	35	Garage Maurice Leblanc inc.	133
Boucherie Benoît Brûlé	36	Gérald Musique	138
Boulangerie Normand Lamontagne inc.	37	Girouard La Source du Sport	140
Boutique Ça Clique Itée.	39	Goudreault Meubles	143
Boutique du cheveu	40	Grande Place des Bois-Francis (La)	144
Boutique Lucie / Chaussures Carel	41	Groupe Unibec Champel	151
Boutique Vertical Snowboard inc.	43	Hamel & Hamel inc.	154
Buffet Minute.	46	Hamel Propane.	155
Buropro.	47	Hydraulique Vigneault inc.	162
Café Anselme	48	Impart Litho inc.	164
Canadian Tire	53	Imprimerie Hébert inc.	166
Centre d'escomptes Jacques Leahey.	60	Imprimerie Héon & Nadeau Itée.	167
Centre Mayrand et frère Itée	63	Imprimerie Vic	168
Chantal Hinse audioprothésiste	67	Informatique Hamel	172
Charest automobile Itée	68	J. M. Massé et fils inc.	176
Chaussure Vidal inc.	69	J. P. Binette inc., construction	177
Chaussures Beauchesne inc.	70	Jacques Nault & fils	180
Chaussures J.G. Croteau inc.	71	Laflamme fourrure.	187
Colibri (Le)	81	Lavigne Énergie Confort inc.	189
Communications 1 ^{er} choix inc.	87	Lévis Gagné	191
Construction Bois-Francis inc.	92	Librairie St-Jean enr.	192
Construction Gagné & Fils inc.	93	Lise Setlakwe Design	193
Construction Jacques (1977) inc.	94	Louis Leblanc traiteur	194
Constructions Pépin et Fortin inc. (Les)	96	Lunetterie New Look	195
Cordonnerie Georges Morin & frère	98	Luxor (Le)	200
Couvertures Victo inc.	103	Magasin Lainesse	201
C.R. Gagnon inc.	105	Maheu Magasin Entrepôt	203
Créations Chantal	106	Manteaux Langlois inc.	204
Cuirs Rochefort (Les)	107	Méhot Pontiac Buick GMC	208
Diffusion 2001 inc.	108	Meuble Perreault inc.(Le)	209
Disco Club l'Évasion	109	Meubles Desharnais	211
		Michel Maheu Sports inc.	213
		Morin Radiateurs inc.	220

Liste des entreprises par secteurs d'activité (suite)

Multi Services MGM inc.	221
Olivier pour homme.	226
Pâtisserie la Forêt Noire	227
Pièces d'autos Bois-Francis inc.	235
Plombaction inc.	236
Plomberie J. Vachon inc.	238
Plomberie Robert Lavigne (1988) inc.	239
Pneus Dominic inc.	240
Poitras Tapis Prélarts	242
Pratte inc.	252
Produits B.R.N. inc.	254
Provigo Supermarché Victoriaville	256
Reno Sport inc.	260
Restaurant Den-Lou	262
Restaurant Maxime	263
Restaurant Mc Donald's de Victoriaville	264
Restaurant Vétéran	265
Rona Le Rénovateur.	268
Rondeau Alignement inc.	270
Rôtisserie St-Hubert	271
Royaume Luminaire.	277
Sérigraphie MP inc.	284
Service de pneus Drolet inc.	285
Signé Garneau Paysagiste inc.	287
Silencieux Jolibois (Les).	288
Silencieux Pronovost	289
Société coopérative agricole des Bois- Francis et la Coopérative fédérée de Québec (La)	290
St-Pierre Moteur Service.	297
Super Escomptes Jean Coutu	300
Tapis Guy Ouellet (1993) inc.	302
Thiro Itée.	307
Toiles Gérard Courtois inc. (Les)	311
Uniformes Boislard inc. (Les).	315
Victoriaville Photo	321
Vision Suzuki Automobiles	326
Vitrierie Vaillancourt inc.	327
Volkswagen Victoriaville	328

ENTREPRISES DE DISTRIBUTION

Acier Victoria Itée	4
Brasserie Labatt	44
Breuages Appalaches inc. (Les)	45
Groupe Sodisco — Howden inc.	145

Hervé Fournier Métal inc.	157
J. U. Houle Itée.	178
Pepsi Cola (Alex Coulombe Itée)	231

ENTREPRISES DE SERVICES

Absolu communication marketing	3
Alain Giguère Photographe inc.	7
Alain Piché Transport inc.	8
Assurances Danielle Thibodeau inc.	15
Avocat Ronald Robichaud	19
Avocats Lavigne, Vallières, Landry, Boisvert (Les)	20
Binette + Binette, architectes.	28
Bourassa Et Gaudreau, architectes	38
Caisses Desjardins de Victoriaville (Les).	49
Caron Garneau Gamache, avocats	54
Cégep de Victoriaville	55
Centre de formation en entreprise et récupération	57
Centre de médiation des Bois-Francis.	59
Centre funéraire Grégoire et Desrochers	61
CHSLD de la MRC d'Arthabaska (Les).	72
Cinéma Laurier.	76
Clinique médicale Notre-Dame	77
Clinique vétérinaire de Victoriaville.	78
CLSC Suzor-Coté	79
Collège Clarétain	82
Collège d'Arthabaska	84
Corporation de développement économique des Bois-Francis	99
Courtiers Associés des Bois-Francis.	102
Dugré Et associés	112
Gaudreau	134
Gilles Fournier podiatre.	139
Guillemette Larose Lobry inc.	152
Guy Blanchet inc. Assurances.	153
Hôtel-Dieu d'Arthabaska.	158
Internet Victoriaville	174
Juneau Laroche Et associés inc.	181
Laurent Fortin Et Ass. inc.	188
Lettrage Diversion	190
L'Union et La Nouvelle.	196
Moisan Bellavance Aubert et Associés.	218
Morin Et Lemay.	219
Nettoyage Tapis Victo inc.	222
Pellerin Aubert Ramsay.	228
Pellerin Potvin Gagnon CA	230

Liste des entreprises par secteurs d'activité (suite)

Photographes Bourret inc.	232	Ciment Ro-No	74
Productions Pierre Jean Jacques inc.(Les)	253	Confection La Belle inc. vêtements sports.	89
Radio CFDA.	258	Confection Mikado	90
Rheault Déménagement	266	Confection Sport A.N.S.	91
Roger Gélinas inc.	267	Contrôles C.E.I. inc. (Les)	97
Roy Desrochers Lambert C.A.	274	Couvoir Provincial Coop	104
Roy Pard Gervais Beauregard avocats, s.e.n.c.	276	Engrais Victoria Itée (Les)	117
Salon funéraire Louis Bergeron inc.	278	HP Cyrenne Itée	160
S.R.P. Téléphoniques	296	Huppé & frères Itée	161
Studio de danse 4213	298	Ideal Chest inc.	163
Studio Gil Raymond photographe	299	Industrie CBM inc.	169
Taxi Vétérans	303	Industrie Ergie inc.	170
Terminus d'autobus enr.	306	Industrie Flexart.	171
Transport Jedan inc.	314	Lactantia Itée — filiale de Parmalat Canada	183
Voyages Escapade	329	Métal BDL inc.	206
 ENTREPRISES DISPARUES OU DÉMÉNAGÉES		Métal Chester inc.	207
Bachand Luminaires inc.	21	Meubles Astérix inc.	210
Compagnie Jutras Itée (La)	88	Miel Labonté inc.	214
Emballage Victoriaville Itée	116	Mobilier HPL.	216
Isidore Deneault, marchand général	175	Mobilier Vic Line inc.	217
Norbrook Canada inc.	225	Norampac inc., Division Victoriaville	223
Tabagie Larivière	301	Picard Équipement de Boulangerie inc.	234
Victoriaville Furniture	320	Pompcoc inc.	243
Victoriaville Upholstering	322	Portes Baril inc. (Les)	244
 INDUSTRIES		Posi-Plus Technologies inc.	245
Armatures Bois-Francis inc.	13	Poudrier Frères Itée	248
Bécotte inc.	26	Produits Delta	255
Blouse de Victoriaville inc. (La)	30	Rembourrage Denis enr.	259
Bois Lamica inc.	32	Sani-Marc inc.	279
Boisés La Fleur inc. (Les)	33	Sel Warwick (Québec) inc.	282
Cercueils Victoriaville / Cercueils Vic Royal.	65	Signaflex.	286
		Tôle Art inc.	312
		Tolivic inc.	313
		Vêtements Victoriaville inc. (Les)	316
		Vic mobilier de magasins inc.	318
		VicRoc inc.	319
		VicWest.	324

Liste des organismes culturels, organismes de services et organismes sportifs par secteurs d'intervention

ORGANISMES CULTURELS

Association québécoise des amis du patrimoine (AQAP) (L')	339
Choeur Daveluy (Le)	356
Festival international de théâtre amateur du Québec	374
Institut du troisième âge (L')	385
Productions Plateforme inc.	397
Théâtre Parminou (Le)	411

ORGANISMES DE SERVICES

ACEF des Bois-Francis	333
Action toxicomanie Bois-Francis	334
AFEAS	335
Association des personnes en perte auditive des Bois-Francis	337
Association pour l'intégration sociale (région des Bois-Francis) . . .	338
Atelier des jeunes des Bois-Francis (L')	340
BLITS	341
Carrefour d'entraide bénévole des Bois- Francis	342
Centraide Coeur du Québec inc.	344
Centre d'hébergement L'Entre-Temps (Le)	345
Centre pour Handicapés Physiques des Bois- Francis inc.	346
Centres jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec (Les) . . .	348
Cercle de la joie	349
Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francis	350
Chevaliers de Colomb - Assemblée Suzor- Coté	352
Chevaliers de Colomb du Conseil Victoria 1254	353
Club de l'âge d'or de Victoriaville	360
Club Lions de Victoriaville (Le)	361
Comité d'accueil international des Bois- Francis (CAIBF)	362
Coopérative de consultation en développement La clé (La)	363
Coopérative funéraire des Bois-Francis (La)	364
Corporation de développement communautaire des Bois-Francis (La)	365
CRIS (Centre de relèvement de d'information sociale) (Le)	366
Cuisines collectives des Bois-Francis	367
Domrémy Mauricie / Centre-du-Québec	368

Église à Victoriaville (L')	369
Entrain (L')	373
Filles d'Isabelle	375
Fondation Monseigneur-Parenteau	376
Fondation S.E.R.V.I.R. Bois-Francis inc. (La)	377
Frères du Sacré-Coeur	378
Groupe P.A.C. (personnes atteintes de cancer)(Le)	382
Habitations Vic (Les)	383
Handicap Action Autonomie Bois-Francis	384
Légion Royale Canadienne	387
Maison des familles des Bois-Francis (La)	388
Maison des femmes des Bois-Francis (La)	389
Maison des jeunes Le trait d'union	390
Maison Fontaine de Vie	391
Maison Raymond-Roy	392
Manne (La)	393
Missionnaires Clarétains (Les)	394
Parvélo	396
Recyclovesto	398
Regroupement des sans-emploi de Victoriaville	400
Répit Jeunesse (travailleurs de rue)	401
Restaurant populaire (Le)	402
Rouli-Bus inc.	403
Service bénévole hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska	404
Service d'accès au travail des Bois-Francis	405
Services intégrés pour l'emploi	406
Sobriété du Canada	407
Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec	408
Table de concertation jeunesse MRC Arthabaska	409
Télévision communautaire des Bois-Francis (La)	410

ORGANISMES SPORTIFS

Association de soccer des Bois-Francis (L')	336
Club de golf de Victoriaville Itée (Le)	357
Jeux du Québec (Les)	386
Tigres de Victoriaville (Les)	412



